



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

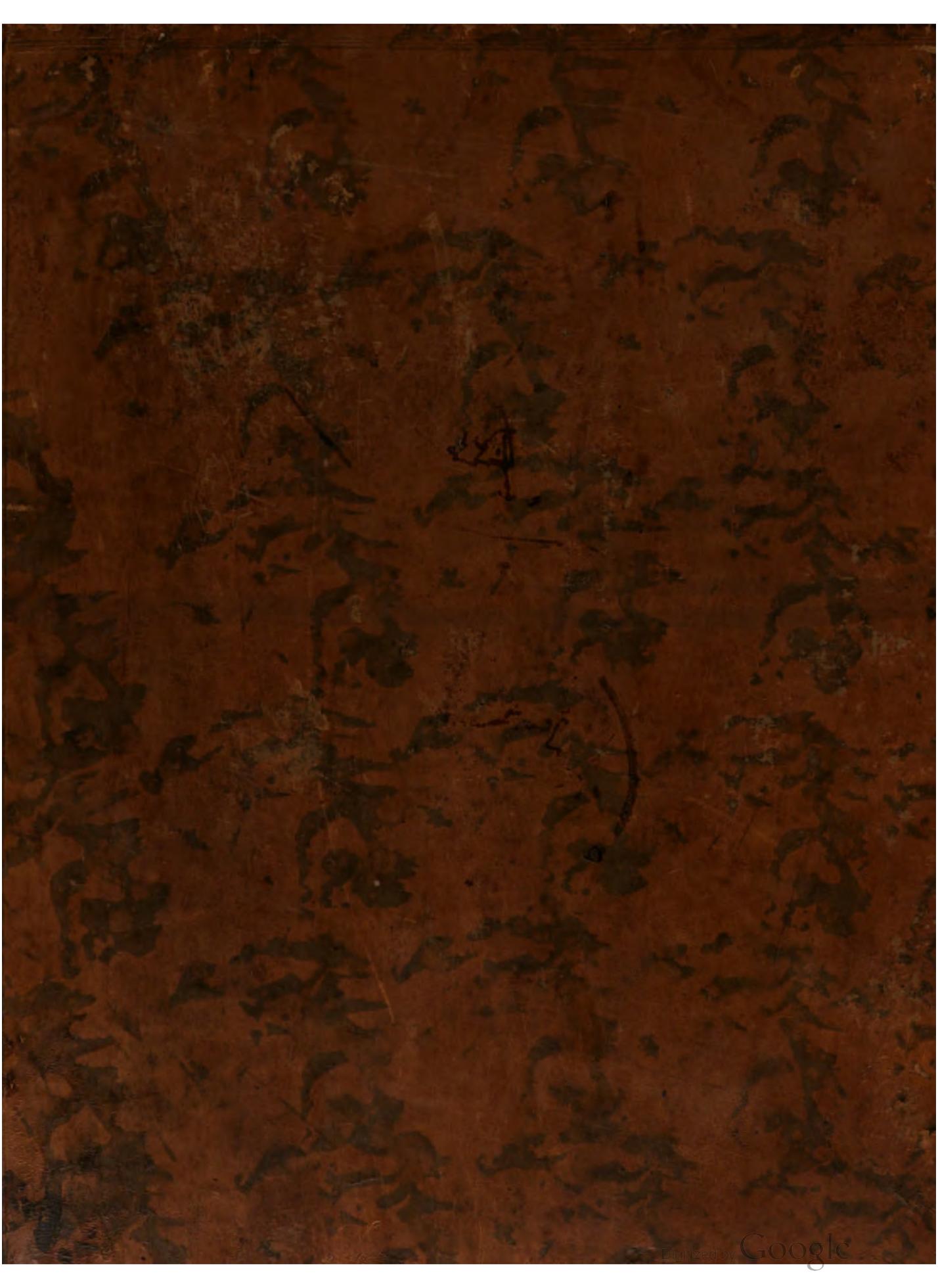
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







73-2-13

~~42-2-13~~

MED. 5290

~~36-3-14~~

1648.

2794

S. 5^a

Cit. 16. Feb. 4^a. n^o. 5^a.

004
1216

ŒUVRES

DE

BERNARD PALISSY,

REVUES SUR LES EXEMPLAIRES

DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI,

AVEC DES NOTES;

PAR M. FAUJAS DE SAINT FOND, ET DES ADDITIONS PAR M. GOBET.



A PARIS;

Chez RUAULT, Libraire, rue de la Harpe:



Avec Approbation & Privilège du Roi.

1777.

Sed cum in officinis Artistarum , plus Philosophiæ realis & veræ habeatur quàm in scholis Philosophorum , consuetudine suæ diligenter Pictores , Tinctores , Ferrarii , Aurifices , Auriductores , Agricolaë , Milites , Bombardarii , Parricidi , Destillatores , & id genus reliqui.
THOMÆ CAMPANELLÆ, de recta ratione studendi , Cap. II. Art. V.

AVERTISSEMENT.

M. FAUJAS DE SAINT FOND déclare que les Notes marquées d'un *, & intitulées Notes communiquées, ne sont point de lui, & qu'il n'y a aucune part.

A M O N S I E U R
F R A N K L I N .

M O N S I E U R .

En vous offrant les Œuvres de Bernard Palissy, c'est honorer la mémoire du plus grand Physicien que la France ait produit dans un tems où l'Histoire Naturelle étoit encore au berceau. Ce profond Observateur, presque oublié depuis deux siècles, ne pouvoit reparoître plus dignement que sous vos auspices. Le génie qui le caractérise se retrouve dans vos ouvrages : comme lui, vous annoncez, Monsieur, les plus grandes vérités avec ce ton modeste qui sied si bien au vrai Sage ; & il y a une si grande analogie entre la méthode de Palissy & celle que vous avez employée pour les découvertes des phénomènes de la Physique, que je ne pouvois associer deux noms plus dignes de l'admiration des Savans. Mais le Philosophe François, livré tout entier à la recherche des secrets de la Nature, ne pénétra point dans ceux de la Politique, Science que les Sages de l'antiquité cultivoient comme une des plus im-

portantes de la Philosophie. Vous en avez senti tous le prix Monsieur ; vos travaux n'ont pour but que le bonheur d'un Peuple libre & vertueux. Toute Nation qui intéresse par la sagesse de son gouvernement , a dû beaucoup sans doute à son premier Législateur ; mais que ne doit-elle pas à ceux dont les lumières & le courage ne tendent qu'à donner à ses loix une forme plus parfaite & plus stable.

*» Le peuple est admirable , dit M. de Montesquieu ;
» pour choisir ceux à qui il doit confier une partie de son
autorité : il ne se détermine que par des choses qu'il ne
» peut ignorer & des faits qui tombent sous ses sens. »*

Je suis avec un profond respect ,

MONSIEUR ,

4 Février 1777.

Votre très-humble
& très-obéissant serviteur ,
RU A U L T .

AVERTISSEMENT.

A V E R T I S S E M E N T.



LES ŒUVRES de BERNARD PALISSY , l'un des plus grands génies que la France ait produits , étoient devenues si rares , que la plupart des Naturalistes , des Physiciens & des Chymistes , à qui elles sont nécessaires , ne les connoissoient que de nom , ou d'après les Extraits qu'en ont donné MM. de Fontenelle , de Jussieu , de Buffon , Venel , &c. &c. Depuis plus de deux siècles les différens Traités de cet Auteur n'avoient point encore paru réunis en un seul corps d'ouvrage ; car il ne faut compter pour rien l'édition de 1636 , en deux volumes in-8. publiée par Robert Fouet , Libraire ; outre qu'il lui donna le titre ridicule de *Moyen de devenir riche* , &c. (*) qui n'est point celui de

» (*) *Moyen de devenir Riche & la maniere véritable par laquelle*
 » tous les hommes de la France pourront apprendre à multiplier leurs
 » thrésors & possessions , avec plusieurs autres excellens Secrets des cho-
 » ses naturelles , desquels jusques à présent l'on n'a oui. Paris, *Robert*
Fouet , in-8. 1636 , (contenant , sans l'Avertissement , 255 pages.)

a

l'Auteur, il prit le soin de la mutiler en plusieurs endroits.

On lit encore à la tête de cette édition vicieuse, une *Epitre de l'Auteur au Peuple François*, que Palissy n'a jamais composée, quoique son nom soit imprimé au bas. Cette Epitre est évidemment l'ouvrage d'un faussaire qui la fabriqua de quelques phrases pillées dans les *Avertissemens*, les *Dédicaces* & les *Traité*s de son Auteur. Cependant dans les ventes, publiques & celles qu'on appelle à l'amiable, ce livre se vendoit très-cher; les éditions originales sont encore plus rares & de formats différens, difficiles à rassembler.

» Seconde partie du Moyen de devenir Riche, contenant les discours
 » admirables de la nature des Eaux & Fontaines, tant naturelles qu'artifi-
 » cielles, des Fleuves, Puits, Cisternes, Estangs, Marez & autres Eaux
 » douces, de leur origine, bonté & autres qualités. De l'Alchimie, des
 » Métaux, de l'Or potable, du Mitridar, des Glaces, des Sels végétatifs
 » ou génératifs, du Sel commun. Description des Marez Salans, des
 » Pierres, tant communes que précieuses. Des causes de leur génération,
 » formes, couleurs, pesanteur & qualités d'icelles, des Terres d'argile,
 » de l'Art de Terre, de son utilité, & du Feu, de la Marne & du moyen
 » de la cognoître, par M^e. Bernard Palissy, de Xaintes, Inventeur des
 » *Rediques Figulines* du Roy. Paris, Robert Fouet, in-8. 1636, (contenant
 » 525 pages, sans les Tables) le Privilège du Roi, signé par le Roi en son
 » Conseil, Denisot, est du 11 Juillet 1636.

L'édition des Œuvres de Palissy que nous offrons aujourd'hui aux Amateurs de l'Histoire Naturelle & de la Chymie, a donc le mérite d'être complète & d'avoir été revue sur les originaux de la Bibliothèque du Roi, le premier imprimé à Lyon en 1557, le second à la Rochelle en 1563 & 1564, & le troisième à Paris en 1580, tous trois autographes & publiés du vivant de l'Auteur. Nous n'en apporterons point les titres, on les trouvera dans les différens *Avis* de ce volume.

Nous nous sommes attachés particulièrement à conserver l'ouvrage entier de Palissy : nous nous sommes bien gardés d'altérer son style, ses expressions & son orthographe. Il sera facilement entendu par les personnes accoutumées au François d'Amiot & de Montaigne; un Auteur qui, comme Palissy, a le mérite de la clarté & de la précision, n'a pas besoin d'être retouché pour être lu.

Il manquoit donc à l'Histoire Naturelle & aux Sciences, une édition complète des Œuvres de cet homme unique, qui de simple Potier de Terre, étoit devenu un des savans les plus distingués de la Nation & un des personnages qui ont le plus honoré leur siècle par des connoissances qu'il ne devoit qu'à

lui-même. Nous avons cru que le recueil exact & complet de ses ouvrages feroit vu avec plaisir dans un moment où l'heureuse révolution qui s'est faite dans l'Histoire Naturelle, fera époque dans les fastes des Sciences. Il semble en effet qu'il y a une réunion générale dans les esprits, une espèce d'accord universel & soutenu pour observer & suivre la nature d'une manière plus méthodique qu'autrefois.

Nous avons expliqué & éclairci par des notes les mots qui auroient pu embarrasser, & nous avons tâché de développer les théories neuves & ingénieuses que Palissy avoit imaginées sans oublier de faire entrevoir ses erreurs, lorsque nous avons cru qu'il s'étoit trompé.

Nous n'avons pas négligé les recherches historiques qui pouvoient rendre cette édition intéressante. On nous doit compte de notre bonne volonté & du desir que nous avons eu de procurer aux savans des ouvrages dispersés & difficiles à trouver, que nous leur présentons dans un seul volume.

Il y a en tête de chaque Traité un sommaire qui en contient l'extrait : cette méthode nous a paru très-propre à préparer à la lecture de tous ces

différens objets. Nous n'avons pas observé l'ordre des éditions originales pour l'arrangement des livres, parce que nous avons mieux aimé rapprocher les sujets les plus analogues; & si nous avons commencé par le *Traité de l'Art de Terre*, c'est qu'il est plus propre à faire connoître Palissy & à inspirer le plus grand intérêt pour sa personne & pour ses talens.



TABLE DES TRAITÉS.

R ÉCHERCHES sur B. Palissy.	{ Par l'Aut. des N. comm.	xv
Extraits des Auteurs.		xxxj
De l'Art de Terre.		i
Des Terres d'Argile.		37
Des Pierres.		51
De la Marne.		135
<i>Observation sur la Marne.</i>		185
<i>Essay sur la Terre Sigillée.</i>		193
Des Sels divers.		199
Du Sel commun.		217
Des Eaux & Fontaines.		239
Du Mascaret.		305
Des Metaux & Alchymie.		311
De l'Or Potable.		361
Du Mitridat.		375
Des Glaces.		387
Des Abus & Ignorance des Medecins.		395
De l'Agriculture.		480
De l'Histoire Naturelle.		521
Jardin Delectable.		563
Ville de Forteresse.		637
<i>Notes communiquées.</i>		653
Explication des mots difficiles.		685
Cabinet de Palissy.		691
Sentences Principales.		703
Table des Matieres.		721

Fin de la Table.

R E C H E R C H E S

S U R

B E R N A R D P A L I S S Y .

BERNARD PALISSY étoit natif du Diocèse d'Agen en Aquitaine, suivant la Croix du Maine, son contemporain. Dans quel lieu & en quelle année il naquit, c'est ce qu'on ignore absolument. L'Historien d'Aubigné dit que Palissy mourut l'an 1589, âgé de 90 ans; ainsi il seroit né en 1499. La Croix du Maine assure que Palissy, *Philosophe Naturel & homme d'un esprit merveilleusement prompt & aigu, florit à Paris l'an 1584, âgé de 60 ans & plus, & fait des leçons de sa Science & Profession.* En supposant avec cet Auteur; que Palissy avoit alors plus de 60 ans, il pourroit être né depuis 1514 à 1520.

Palissy fut l'artisan de sa fortune, & si cette Déesse inconstante ne lui donna point la richesse & la naissance, elle le doua du génie qui lui procure l'immortalité parmi les personnages illustres de notre Nation. Il paroît qu'il étudia dans sa jeunesse la Géométrie pratique. Il dit de lui-même qu'il étoit souvent appelé pour faire des figures ou des plans dans les procès, & que lorsqu'il étoit en telle commission, il étoit très-bien payé. C'est en cette qualité qu'il fut employé par les Commissaires du Roi sur le fait des Gabelles, à lever la Carte Topographique des Isles & pays circonvoisins des marais salans de la Saintonge, en vertu de l'Edit du mois de Mai 1543, donné à Saint-Germain-en-Laye. Cette Science lui servit d'introduction à l'étude du dessin; & dans cet Art il s'attacha aux grands modeles de son tems, tels qu'Albert Durer, Raphael & Léonard de Vinci, &c.

La Peinture devint aussi une de ses occupations, & l'un des moyens dont il se servit pour subsister. *L'on pensoit en nostre pays, disoit-il, que je fusse plus savant en l'art de Peinture, que je n'essois. Je peindois des images.* Il s'appliqua aussi à la Peinture en émail & à la Peinture sur verre, qui étoit alors fort en usage, & qu'il appelle *la Vitrerie*.

C'est avec ces talens acquis qu'il voyagea dans tout le Royaume, depuis les Pyrénées jusqu'à la mer de Flandres & des Pays-Bas; & depuis la Bretagne jusqu'au Rhin. Il paroît qu'il a parcouru en détail toutes les Provinces de la France; la Basse-Allemagne, les Ardennes, le pays de Luxembourg, le Duché de Cleves & le Brisgau, &c. Il habita principalement le Guistrois, le Bourdelois & l'Aginois son pays natal. Il rapporte même qu'il demeura quelques années à Tarbes, Capitale de la Bigorre, & dans plusieurs autres lieux du Royaume. Toutes les contrées qu'il parcourut fournirent matière à ses observations. Les monumens de l'Antiquité & de l'Histoire Naturelle de la terre, attiroient principalement ses regards, & rien n'échappoit à sa pénétration. Il étudioit tous les Arts. On est surpris de l'étendue de ses connoissances

C'est en voyageant avec une passion aussi décidée pour s'instruire que ses vues neuves sur la nature se développèrent entièrement. Son goût pour la Physique l'engagea à se livrer à l'étude des observations & des expériences, & il est absolument le premier parmi nous qui ait suivi cette méthode.

La Chymie n'étoit point encore réduite en Art. Ses principes étoient obscurs & incertains: il falloit toute la sagacité de Palissy pour pénétrer dans ses mystères. Comme il n'y avoit point d'École ouverte pour l'étudier, Palissy fut obligé d'avoir recours aux Alchymistes ou aux Apoticaire qui s'appliquoient à l'enseigner. C'est dans ces antres de Vulcain que déployant sa pénétration, il apprit à connoître les impostures des ouvriers du Grand-Ouvre, & les inepties des Pharmaciens. Dans tous ses Traités, il a déclaré la guerre aux abus & aux préjugés qu'il avoit découverts sur ces objets.

objets. On ne peut se refuser de faire l'éloge de sa saine Philosophie avant Montaigne.

Il y a apparence que dans ce tems Palissy fréquenta les laboratoires de la Tourraine, du Poitou & de l'Anjou. Il apprit les élémens de l'Art que le célèbre Rouelle, Chymiste, admira depuis dans ses ouvrages. La nature qu'il épioit sans cesse, augmentoit chez lui l'étendue de ses découvertes; elle l'entraînoit avec ardeur vers de nouveaux objets de lumiere par cette impulsion secrete qui commande toujours les grands hommes vers la recherche de la vérité. Ennemi du charlatanisme & peut-être assez inconstant pour un état qui ne devoit point le fixer, Palissy put déplaire à Sébastien Colin qui se créoit une réputation à Fontenay-le-Comte. La différence de religion fut peut-être la cause de cette inimitié; nous oserions même croire que les satyres de Palissy, qui est quelquefois caustique, purent contribuer à lui faire donner une place dans la brochure curieuse que Colin fit imprimer contre les Apoticaire.

Ce Médecin en veut principalement à ceux qui n'ont point étudié la Grammaire. *Il se mettent, dit-il, Apoticaire sans avoir aucun fondement en Grammaire; pour cette cause ils mesprisent leur Art, & toutesfois ils ne laissent pas d'en prendre le proufit, & sont si ignorans qu'ils n'entendent pas les mots & vocables de leur Art.*

Palissy s'est glorifié dans ses trois ouvrages de cette imputation, qui au jugement des plus savans, ne fait aucun tort à ses connoissances philosophiques. Il déclaroit souvent qu'il ne savoit ni Grec, ni Latin; mais, ajoutoit-il, *on peut se faire sauant sans estre Latin ny Grammairien.*

Colin parle d'un Apoticaire, *grand abuseur de son estat, sachant bien, dit-il, couvrir & celer ses abus, combien que par nostre diligence nous les auons cogneus; toutesfois par le moyen d'une ruse de laquelle il se fait bien aider, il est appellé en aucunes maisons, veu qu'il fait plus grand marché de ses drogues que ne font les autres.* Lorsque Palissy attaque Sébastien Colin dans le Traité de l'Or Potable, à l'oc-

caſion de l'Hiſtoriette des urines, il désigne un *Medecin* auffi peu ſauant qu'il y euſt dans tout le Poitou ; cependant par vne ſeule fineſſe ſe faiſoit quaſi adorer. L'inimitié ſecrete faiſoit donner dans des excès de part & d'autre. Le Médecin Poitevin ſe plaint de ce que les *Apoticaireſ* ſe meſtent de tant d'eſtats, qu'il n'eſt poſſible qu'ils en faſſent vn bien. Les vns ſont *fourniers, chaffeurs, faiſeurs de poudre à canon, &c.* Nous ſommes bien trompés ſ'il n'a pas en vue *Paliffy*, dans ces paſſages ; il paroît même avoir voulu détruire ſa réputation dans ſon pays. Au reſte ces deux ouvrages polémiques ſont très-intéreſſans. Celui de *Paliffy* contient les principes d'une phyſique plus ſaine : tous les deux s'accordent à mépriſer l'*Or Potable* (a), les *Fragmens précieux*.

(a) Les *Apoticaireſ* & *Arabiſtes*... pour ſavoir ſ'il y a des eſcus chez les malades, ont de couſtume de mettre de l'or en la préparation des reſtaurans, tellement que le meilleur ne leur eſt pas aſſez bon, & faut, diſent-ils, que ce ſoit or de ducat. Je ſerois long-temps ſur ce propos : mais le plus brièvement qu'il me ſera poſſible, ie l'expedieray. Je voudrois demander à ces *Margaux* les raiſons par leſquelles l'or cuit reſtaure, il ne faut nier ſelon les grands *Philoſophes*, que la premiere matiere & ſperme des metaux, c'eſt le mercure qu'on dit argent viſ, non vulgal, & que la miſtion des principes en l'or eſt ſi ferme qu'elle ne peut eſtre diſſoulte par noſtre chaleur, ie te laiſſe ici à penſer ce que dit *Galien* de l'argent viſ au livre des ſimples. Premièrement tu verras qu'il n'eſt aucunement reſtaurant mais plutoſt poiſon. Or nous reſtaurons les malades, quand ils ſont preſque du tout priués des uiſſances naturelles, ce qui advient par la conſomption des eſprits eſvanouis & exhalez par la longueur & vehemence de la maladie, deſquels le premier eſt le ſang. Veu donc que le ſang engendre, baille la forme & uiſſance au corps, il eſt neceſſaire premier que les ducats mis en decoction reſtaurante, qu'ils ſoyent tournés en ſang, ce qui eſt dur à croire : car premier que la viande que nous prenons ſoit tournée en ſang, il faut qu'elle ſoit cuite & chylifiée, c'eſt à dire, tournée en ſuc, de-là eſt renvoyée aux veines meſaraiques, là où le chyle prend quelque forme de ſang, puis ſe parfait aux veines, duquel ſont engen-

le Mitridat, la confection d'Alkermes, la Terre sigillée que les Apoticairez, dit Colin, préparent d'ocre brulée, ou d'une maniere de pierre rouge qu'on trouve en plusieurs lieux aux pays de Berry, Auvergne & Perigord.

drez les esprits vitaux & animaux... Comment se pourroit-il faire que l'or qui est un métal si dur, lequel ne peut estre gaigné par le feu, qu'il se digere en nostre estomac & qu'il se tourne en sang ? ie ne veux nier que l'or n'ait de grandes propriétés en certains accidens, mais non pas à restaurer les esprits : car les choses restauratives doivent estre de bon suc, & faciles à distribuer par tout le corps, ce qu'il ne sauroit trouver en l'or. Si tu responds que l'or restaure par vne propriété occulte, ie te responds que les propriétés occultes sont refuge de ceux qui ignorent les causes des choses naturelles, & sont comme leur Dieu tutelair. Parquoy l'on doit louer seulement les restauratifs, lesquels sont préparés avec certaines chairs distillées en alambics de voire avec le feu, en y additionnant certaines simples & compositions propres selon la maladie. Les Medecins Grecs qui ont esté les plus excellens, ne font aucunement mention des restaurans faits avec de l'or, mais souuent ordonnent du vin & autres plusieurs bonnes choses qui ne sont métalliques, ainsi comme fait Galien aux syncopes & ruines des esprits : voulant par-là monstrez que les choses qui facilement nourrissent, sont fort profitables à restaurer, & non pour l'or si tu ne voulois restaurer la veue. Car les bons compagnons disent qu'il n'y a restaurant que d'escus pour bien restaurer la veue ; comme il advint d'un Apoticaire, lequel se restaura soy mesme voulant faire un restaurant à un malade, demanda des ducats pour y mettre, desquels il restaura sa bourse qui estoit bien vuide ; & au lieu de mettre des ducats à la fin de la distillation, il mettoit de l'or en feuilles, & là où il trouvoit ses gens, bailloit entendre aux malades & parens, que l'or par la longue decoction s'estoit liquifié & tourné en telle substance qu'il apparoissoit audit restaurant, & que cela estoit fait par la violence du feu & longue ebullition du restaurant, & ainsi faisoit passer les ducats d'aucuns malades par inuisible, & ne laissoit pas de se faire payer de ses journées & restaurans, sans conter les ducats qu'il déroboit des malades.

Note extraite de Sebastien Colin.

Colin est imbu des principes scholastiques : il jure par les anciens qu'il respecte sur parole ; il croit ce qu'ils ont avancé sans examen de sa part. Palissy au contraire a beaucoup moins de préjugés & s'en rapporte davantage à l'expérience ; ces deux petits livres eurent une réputation étonnante dans leur siècle, & l'un & l'autre peuvent encore servir de leçons aujourd'hui.

Avant 1544, Palissy, Géomettre, Dessinateur, Architecte, Peintre en plusieurs genres & Chymiste, voulut aussi s'appliquer à la recherche des émaux. Sa commission pour lever la carte des Isles de Saintonge, étant achevée, & comme il le raconte, muni d'un peu d'argent, il reprit encore *l'affection de poursuivre la suite desdits esmaux*, particulièrement l'émail blanc. Extraire ce qu'il nous apprend à ce sujet dans son Art de Terre, ce feroit affoiblir l'énergie de son style & enlever au lecteur le plaisir singulier de l'entendre lui-même.

S'étant fixé en Saintonge, son mariage, ses enfans en nourrice, tout lui faisoit croire qu'il y finiroit ses jours ; lorsque tout à coup emporté par un violent desir de faire de nouvelles découvertes, il abandonne l'état qui assuroit son existence & celle de sa famille. On le voit prendre des tessons de terre, les couvrir de ses drogues, & aller tantôt chez les potiers, tantôt chez les verriers pour essayer ses émaux dans leurs fours, & en construire souvent lui-même. Toutes ses tentatives sont infructueuses, mais le moindre succès ranime ses espérances. De nouveaux malheurs l'accablent ; il rencontre des obstacles imprévus. La peine, la dépense, la misere, tous les fléaux du Ciel semblent le poursuivre à la fois. Dans son atelier, il est sans succès : dans le monde, il est méprisé : dans sa maison, il éprouve de nouvelles persécutions. Au milieu de toutes ces traverses, son courage se fortifie ; il s'obstine contre la fortune. L'inutilité de ses opérations est un nouveau motif pour continuer ses recherches. Le hazard lui ayant procuré, vers l'an 1555, une coupe de terre émaillée, de la plus

grande beauté, elle devint le but unique de son travail, il voulut absolument réussir à l'imiter.

Dès le commencement de son séjour en Saintonge, le Calvinisme y jeta quelques racines. Palissy ajouta à ses malheurs celui de suivre l'erreur générale. Comme il a fait une Histoire curieuse de tout ce qui se passa dans Saintes, depuis 1546, à cette occasion, il seroit superflu de le transcrire. Ce qui le persuada principalement dans ces circonstances, ce fut la probité & la vertu des premiers hommes qui prêchoient la religion réformée. Palissy qui avoit des mœurs, se laissa toucher par leur conduite & par leurs discours. Lorsque les loix civiles s'armerent dans la Saintonge contre les Protestans, Palissy alors artisan, s'associa avec d'autres artisans: ils formerent ensemble une Eglise, où chacun d'eux prêchoit à son tour. D'Aubigné indique dans sa table, Bernard Palissy comme Ministre. Cette réputation lui causa beaucoup de chagrin. On croit effectivement entendre un Quaker vertueux qui va monter en chaire, lorsqu'il laisse entrevoir ses sentimens religieux.

Cependant Palissy parvint insensiblement à perfectionner son Art. Comme il employoit sa belle poterie à l'ornement des jardins, & à la décoration des Maisons des Grands, il commença à être connu: il fut employé par les personnes de la plus haute distinction: on protégea ses talens & il fut encouragé. Pour distinguer sa belle fayence des autres poteries, il prit le titre singulier & modeste, *d'ouvrier de terre & d'inventeur des rustiques figulines*. C'est en cette qualité que le Connétable de Montmorency l'employa à la décoration de plusieurs de ses Châteaux, & particulièrement à celui d'Ecouens, où subsistent encore plusieurs de ses ouvrages.

Depuis 1557 jusqu'en 1563, Palissy augmenta sa réputation par son zèle pour le parti Protestant, & par les agrémens de son Art chez les Seigneurs de la Cour. Le Sire de Boisy, Grand Ecuyer de France, paroît avoir été le premier Mecène de ses ouvrages. L'Edit que Henri II donna à Ecouens au mois de Juin 1559, sonna l'alarme parmi les Re-

ligionnaires. Le Parlement de Bourdeaux en ordonna l'exécution en 1562 : la vie des réformés fut abandonnée aux Juges Royaux des lieux, qui les condamnoient à la mort, sans appel. Palissy, Protestant & Ministre, obtint une sauve-garde du Duc de Montpensier : le Comte de la Rochefoucault ordonna que son atelier seroit un lieu de franchise. Mais au mépris des ordres du Général de l'armée Royale en Saintonge, les Juges de Saintes traînerent Palissy en prison. Son atelier, érigé en partie aux frais du Connétable, fut détruit : menacé de la mort, il en fut sauvé par la protection du Seigneur de Burie, du Comte de la Rochefoucault, du Sire de Pons & du Baron de Jarnac. Ils s'employèrent tous pour lui faire rendre la liberté ; mais ses ennemis faisant peu de compte de l'intérêt que ces illustres personnes prenoient à son sort, l'envoyèrent pendant la nuit dans les prisons de Bourdeaux.

Palissy auroit infailliblement été conduit au supplice, si le Connetable n'eût promptement présenté un placet à la Reine-Mere, qui obtint un ordre du Roi pour lui sauver la vie & lui rendre la liberté. On lui donna sans doute le brevet d'Inventeur des Rustiques Figulines du Roi & du Connétable, pour le soustraire à la Juridiction de Saintes & du Parlement de Bourdeaux, où on lui expédia des Lettres de privilège, qui en l'encourageant dans son Art, attribuerent alors la connoissance de sa cause au Grand Conseil, ainsi qu'on en a rapporté un exemple dans cet ouvrage.

En 1557, Palissy avoit publié son premier Essay ; il donna le second en 1563 ; il y paroît déjà un grand Naturaliste ; il y développe des vues fines sur la perfection de l'Agriculture ; on y voit qu'il est instruit de l'Architecture civile & militaire. Son *Jardin (a) Delectable* réunit tous les agré-

(a) Le Parc de Chaulnes, en Picardie, est exécuté suivant le plan que Palissy propose pour tailler les arbres en colonnes. Ceux qui auront le plaisir de s'y promener, remarqueront le *Temple de Diane*. C'est dans

mens de la Nature & de l'Art. Devenu essentiel dans la Nation où le luxe a tant de facilité à s'introduire, il fut appelé à Paris, où il étoit vraisemblablement lorsque cette journée malheureuse de la Saint Barthelemy (1572) coûta si cher à nos ancêtres & à nos concitoyens. Si nous eussions pu découvrir comment Palissy échappa à ce cruel danger, nous aurions sans doute connu les sentimens vertueux des personnes qui s'employèrent à le conserver pour l'avantage des Sciences & des Arts.

On apprend par *Peyresc* & par la couverture de son livre de 1563, (qui est à la Bibliotheque du Roi) qu'il étoit surnommé *Bernard des Tuileries*. Geraud Langrois qui écrivoit en 1592, l'appelle *Gouverneur des Tuileries*. Palissy nous apprend lui-même qu'il demouroit aux Tuileries vis-à-vis de la Seine. Peut-être que logeant dans l'enceinte de ce Château pendant le massacre, il fut oublié : peut-être même le Roi & la Reine Mere s'intéressèrent-ils à son sort, dans ce terrible instant. On fait que Charles IX sauva Ambroise Paré de la mort qui l'attendoit ce jour-là. Ainsi les talens de Palissy purent lui sauver la vie.

Etabli dans la Capitale Palissy y rassembla un Cabinet d'Histoire Naturelle, le premier qui ait été formé dans Paris : il employa une méthode si simple & si conforme à ses principes & à ceux de la nature, qu'il est étonnant qu'on ne l'ait point imité. Il ne faut que lire la Description générale qu'il en fait, & qu'on trouve à la fin de ce volume, pour juger combien il l'emporte sur ces nombreuses collections de tous les genres, qu'on apperçoit sous des lambris magnifiques, & qui ne donnent aucune suite, aucune liaison dans les idées.

ce parc que l'aimable M. Greffet a composé la *Chartreuse*, dans un bosquet délicieux qui porte encore ce nom ; M. l'Abbé de Boisfont y a chanté aussi des vers très-agréables.

C'est dans ce Cabinet qu'il faisoit aussi la démonstration de ses principes & des nouvelles découvertes qu'il a imprimées dans ses ouvrages. Il est encore le premier en France & dans la Capitale qui se soit servi de cette maniere de transmettre ses connoissances pour réduire en Art une Science qui est aussi divisée que les êtres de la nature sont répandus sur la surface du globe terrestre.

Pendant les années 1575, & 1576 (a), Palissy donnoit des leçons publiques d'Histoire Naturelle & de Physique ; il

(a) L'on trouvera dans *les Notes communiquées* une notice des habiles gens qui assistoient aux démonstrations de Palissy, nous ajouterons ici celle d'un Auteur inconnu, savant Médecin, grand Critique, habile Botaniste, dont les ouvrages sont très-rares & difficiles à compléter. Voyez la page 658.

Pierre Pena, Médecin, étoit d'une maison ancienne, distinguée dans l'Epée & dans la Robe ; Hugues Pena fut un des Troubadours de la Provence dans le treizieme siecle ; lui & Boniface Pena furent choisis dans le nombre des 100 Chevaliers qui devoient accompagner Charles I de Valois, contre le Roi d'Arragon. Un Chevalier Pena de Moustiers, Religieux de l'Ordre de Saint J. de J. commandoit une escadre de douze navires durant le siège de Rhodes. *Pierre Pena*, naquit dans la ville de Moustiers, Diocèse de Riez en Provence, ses ancêtres avoient été Seigneurs en partie de cette Ville. André Pena visita les Universités de France & d'Italie, où il étudia la Jurisprudence : après avoir été admiré au Barreau, il fut Lieutenant des Submissions au siège de Digue & enfin Conseiller au Parlement d'Aix, charge qu'il exerça pendant trente-cinq ans avec la plus haute considération. Jean Pena vint à Paris, il étudia les Belles-Lettres sous la Ramée & devint Professeur des Mathématiques au Collège Royal de France. Son Eloge se trouve dans la quatrième Préface des Mathématiques de la Ramée, édition de Bergeron, page 188 ; dans les Eloges des Hommes Savans de l'Histoire de M. de Thou, avec les additions de Teissier, tome 1. page 304, édition de 1715 ; dans le tome 2 des Mémoires sur le Collège Royal, par M. l'Abbé Goujet, & dans l'Histoire de Provence, par Gaufridi, livre XII, page

en

en donnoit encore en 1584 : & c'est en 1580 qu'il publia son dernier ouvrage. Il y examine toute la Nature ; il y parle de la Terre & des Eaux ; il détaille avec un soin extrême

528. On a de lui *Euclidis Optica & Catoptrica & Musica*, Græcè & Latinè interprete Joanne Pena, in-4. Paris, 1557, dédié au Cardinal Charles de Lorraine. *Theodosii Tripolitæ Sphæricorum*, libri III. Nunquam ante hæc Græcè excusi, iidem Latinè redditi per Joannem Penam Regium Mathematicum, in-4. Paris, 1558, dédié au même Mecène. Gaufridi, qui en fait un autre Nostradamus dans l'art de deviner, avoit des *Lettres Grecques & Latines* de ce Savant, adressées à André, son frere. Il prétend que Jean Pena avoit dressé le thème de la Nativité de Pierre Pena, son jeune frere, & qu'il avoit vu que s'il s'adonnoit à l'étude, les astres lui promettoient beaucoup ; que sur cette assurance le Conseiller détourna son jeune frere du métier de la guerre qu'il avoit pris, qu'il l'envoya à Paris à ses dépens. Là, Pierre Pena, dit-il, s'occupe si fort à l'étude, qu'encore qu'il ne commença qu'après l'âge de vingt ans, il s'avança merveilleusement dans les Sciences ; son inclination le portant à l'étude de la Médecine, il s'y rendit si habile, qu'il devint Médecin secret du Roi Henri III, & mourut riche à plus de 600000 livres, & dans une haute réputation. Il est question de lui & de Choisy dans le Divorce satyrique.

Pierre Pena & son confrere Mathias de Lobel, étoient Docteurs de Montpellier ; il est question de Pena dans le Traité de Jacques Gohorri, de la racine de Mechoacan : c'est lui & Monsieur Séguier qui m'avoient fait croire qu'il étoit de Narbonne. Nous avons :

Stirpium adversaria nova perfacilis vestigatio, luculentaque ad prisorum præsertim Dioscoridis & recentiorum materiam medicam.

Quibus propediem accedet altera pars. Qua conjectaneorum de Plantis appendix, de succis medicatis & metallicis sectio, antiquæ & novatæ medicinæ lectiorum remedium thesaurus opulentissimus de succedaneis libellus continentur authoribus Petro Pena & Mathia de Lobel, Medicis. Londini Thomæ Purfoetii fol. 1570. Sur le titre gravé & avant la dernière page ; à la fin 1571 & 1572 fut certains exemplaires : les armes de la Reine Elisabeth, à qui ce livre est dédié, sont au milieu & des deux

toutes les especes de Terre & toutes les Eaux : celles de la mer, celles des rivieres, des fontaines & des puits: la recherche des sources, les eaux salées des marais de Saintonge,

côtés les cachets de Pena & de Lobel, au bas une carte de notre hémisphere, une Epitre adressée à l'Université de Montpellier qu'ils ont datée de Londres, à Noel 1570. Un Index, le Privilège de Charles IX, Roi, donné à Villiers Costrez, le 12 Décembre 1570, à Pierre Pena & Mathias de Lobel, Médecins: il y a 455 pages de cotées, la 456 est même cotée 440, 394, 452, où l'on voit quatre plantes gravées, les trois premières à reporter dans l'ouvrage & une feuille de palmier; ensuite deux autres feuilletts où doivent se trouver la racine de Mechoacan, une coraline, la barnacles ou macreuse, une pétrification, l'arbre de Christ. & l'errata.

L'addition du Melampisum à la la page 11 & du Zingembre, p. 33. à ce volume qui est très-rare, & rempli de recherches & d'érudition, il faut joindre le volume suivant.

Plantarum seu Stirpium Historia Matthiæ de Lobel insulani cui annexum est adversariorum volumen. Antuerpiæ Plantin, fol. 1576.

Il est dédié aux Etats de Flandres, ayant en tout 471 pages, des formules de Guillaume Rondelet, un Index commun aux *Adversaria* ci-dessus & au volume présent appelé *Observationes*: une table Française, une Allemande, une Flamande, une Angloise, une Portugaise, enfin trois pages de plantes gravées *Flores Scoenanthi*, pour la première & *Tanacetum minus*, la dernière.

Et au bas le Type de Christ. Plantin 1576, le sept cal. d'Août.

Christophe Plantin ayant fait venir des exemplaires des *Adversaria*, de l'édition de Londres, en 1570, fit imprimer un nouveau frontispice à son nom, daté de 1576. Il supprima la dédicace à la Reine Elisabeth, réimprima l'Epitre adressée à l'Université de Montpellier, & Lobel y ajouta un Appendix commençant à la page 457 & finissant à la p. 471. Comme Plantin faisoit relier les *Adversaria* & les *Observationes* ensemble avec un titre de 1576, il ajouta à la fin l'Index commun aux deux ouvrages.

celles des fontaines du Béarn, de la Lorraine & de la Bourgogne : les eaux Minérales de Bagnères, de Cauterets, de Spa, d'Aix-la-Chapelle, &c. Les montagnes, les grottes, les fouilles

Enfin Lobel ayant été s'établir à Londres, il fit imprimer la Pharmacopée de Rondelet, chez Purfoot, in-fol. contenant 156 pages, qu'il dédia à Edouard Baron de Zouche & Sainte Maure, avec un Privilège de Jacques I, qui le qualifie de son Botaniste. Les Lettres sont datées de Greenwich, le 2 Juin 1605. On fit un nouveau titre aux *Adversaria* daté de 1605; en réimprimant les pages 456 & 457, on y ajouta le volume suivant.

„ *Matthiæ de Lobel, Medici insulani Seren. & Invid. Jacobi I, Magnæ Britaniæ, Franciæ & Hybæniæ Regis Botanographi. Adversariorum altera pars cum prioribus illustrationibus, castigationibus auctariis & rariorum aliquot stirpium, cum Britanniæ indigenarum & inquilinarum, tum exoticarum delineationibus & ambigui simplicis medicamenti, leviter & pernitium concisè in plantarum adversarii perstricti, aut mutilati, enodationibus.* »

„ *Balsami, Opobalsami, & Xylo-Balsami cum suo cortice. Cinnamomi, Cassiæ, Xylo-Cassiæ, eorumque generum, explanationibus succis aliquot medicatis & metallicis, medicinæ thesauris, introductionibusque ad nobilissimorum priscorum & nuperorum pharmacoporum concinnitates, necessariis.* »

„ *Opii, Meconii, Opiati, de cantatissimique Chymistarum, Germanorumque laudani opii formulis, eorumque usibus, technisque variis; solutionibus auri, Margaritarum, Corallionum & congenerum, eorumque tincturis & magisteriis chymicis necnon commentariolis, aliquot Rondelletianis nunquam ante hâc in lucem editis.* »

Ainsi pour avoir les *Adversaria* complets, il faudroit avoir les exemplaires de Londres 1570, Anvers 1576, & Londres 1606, tous de la même impression, pour y joindre les titres & les additions, ajouter les *Observationes*, Anvers 1576, & à la fin y placer l'Index commun aux deux ouvrages qui doivent se lire ensemble page à page.

de terre, leurs différens lits, l'examen des especes d'argile, la comparaison des marnes, les métaux, les fossiles, les mutations des continens causées par la mer, les submersions qu'elle occasionne; enfin l'Histoire de la Nature & des Arts, semblent être de son ressort. Il a vu avec une précision & un soin qui paroît surpasser le courage & la vie d'un seul homme.

Sa probité, sa vertu, sa candeur sont peintes dans son ouvrage. Son génie, son caractère, son ame forte, seront bien sentis, si on veut faire quelque attention à l'énergie de son style & aux expressions vives qu'il employe. Si Plutarque eût connu un tel homme, il nous l'auroit représenté avec les couleurs vives de son pinceau sublime. Le trait que nous allons rapporter d'après d'Aubigné, le fera bien mieux apprécier que tout ce que nous pourrions écrire.

» Mathieu de Launay autrefois Ministre & maintenant l'un
 » des seize (principaux chefs des Ligueurs de Paris) sollicitoit
 » qu'on menât au spectacle public, (à la mort) le vieux BERNARD,
 » premier inventeur des poteries excellentes; mais le Duc
 » (de Mayenne) fit prolonger son procès, & l'âge de 90 ans
 » qu'il avoit en fit l'office à la Bastille: encore ne puis-je
 » laisser aller ce personnage, sans vous dire comment le Roi
 » dernier mort (Henri III) lui ayant dit en prison: *mon bon*
 » *homme, si vous ne vous accommodex sur le fait de la*

Pena devint Médecin de quartier de Henri III, Roi de France, comme on l'apprend des comptes de la maison de ce Prince. Matthias de Lobel étoit fils de Jean de Lobel, Jurisconsulte de l'Isle en Flandres, où il naquit en 1538. Il étudia la Médecine à Montpellier avec Pena sous Guillaume Rondelet; il devint Médecin de Guillaume, Prince d'Orange; il exerça la Médecine à Delft & à Anvers; appelé en Angleterre pour être Médecin Botanique de Jacques I, il mourut à Londres le 10 Mai 1516, & il fut enterré à Saint Denis, Eglise de cette Ville.

» religion, je suis contraint de vous laisser entre les mains
 » de mes ennemis. La réponse fut. SIRE, j'estois bien tout
 » prest de donner ma vie pour la gloire de Dieu : si ç'eust
 » esté avec quelque regret, certes, il seroit esteint en ayant
 » oui prononcer à mon grand Roi, je suis contraint : c'est
 » ce que vous, SIRE, & tous ceux qui vous contraignent,
 » ne pourrez iamais sur moy, parce que ie sçay mourir (*).

(*) D'Aubigné, Hist. Univ. part. III. liv. III. chap. I. page 216,
 prêm. édit. de 1616, 1619, année 1589.

Il y a un passage dans la Confession de Sancy du même d'Aubigné,
 qui rapporte le même fait d'une autre manière, Chap. VII.

» Que direz-vous du pauvre potier, M^c. Bernard, à qui le même
 » Roy parla un iour en cette forte : mon bon homme, il y a quarante-cinq
 » ans que vous estes au service de la Reine ma Mere & de moy (1543.), nous
 » avons enduré que vous ayez vescu en vostre Religion parmy les feux &
 » les massacres : maintenant ie suis tellement pressé par ceux de Guise &
 » mon peuple, qu'il m'a fallu malgré moy mettre en prison ces deux pauvres
 » femmes, & vous ; elles sont demain bruslées & vous aussi, si vous ne vous
 » convertissez.

» SIRE, respond Bernard, le Comte de Maulevrier * vint hier de vostre
 » part pour promettre la vie à ces deux sœurs si elles vouloient vous donner
 » chacune une nuit. Elles ont respondu qu'encore elles seroient martyres de
 » leur honneur comme de celui de Dieu. Vous m'avez dit plusieurs fois que
 » vous aviez pitié de moy, mais moy j'ay pitié de vous, qui avez prononcé
 » ces mots : j'y suis contraint : ce n'est pas parler en Roy. Ces filles ** & moy

* Voyez p. 405.

** Ces deux femmes étoient filles de Jacques Foucaud, Procureur au
 Parlement ; elles furent brûlées plusieurs mois après, le 28 Juin 1588,
 lorsque Henri III n'étoit plus à Paris, où il avoit tenu ce discours à
 Palissy. La nouvelle de leur mort étant venue à l'armée Huguenotte au
 commencement de Novembre 1588, M. du Plessis dit à Henri IV,
 alors Roi de Navarre : courage, Sire, puisqu'encore entre nous il se trouve
 jusqu'à des filles qui ont la vertu de souffrir pour l'Evangile.

„ qui avons part au Royaume des Cieux, nous vous apprendrons ce langage
„ Royal, que les Guifarts, tout vostre peuple ny vous ne sauriez contrain-
„ dre vn potier à feschir les genoux deuant des Statues. » Voyez l'impu-
„ dence de ce Belistre; vous diriez qu'il auroit leu ces vers de Seneque.
„ On ne peut contraindre celui qui fait mourir : *Qui mori scit, cogi*
nescit.



E X T R A I T S
DES PRINCIPAUX AUTEURS
QUI ONT PARLÉ
D E P A L I S S Y.

LA CROIX DUMAINE, 1584.

BERNARD PALISSY (*) natif du Diocèse d'Agen en Aquitaine, Inventeur des Rustiques Figulines, ou Poterie du Roy & de la Royne sa Mere, Philosophe naturel & homme d'un esprit merveilleusement prompt & aigu.

Il a écrit quelques Traités touchant l'Agriculture ou labourage, imprimés l'an 1562, ou environ.

Discours admirables de la nature des eaux & fontaines, tant naturelles qu'artificielles, des métaux, des sels & salines, des pierres, des terres, du feu & des émaux, un Traité de la marne, &c. le tout imprimé à Paris, chez Martin le jeune, l'an 1580.

Il florit à Paris âgé de 60 ans & plus, & fait des leçons de sa science & profession.

Bibliothèque de Sieur de la Croix du Maine, Paris, l'Angelier 1584, in-fol. & 1772 in-4. 2 vol.

(*) Ce Bernard Palissy étoit un simple Potier de Terre, ne sachant ni le Latin ni le Grec, la nature seule l'avoit formé Physicien : c'est lui qui, vers la fin du seizième siècle, osa le premier avancer que les coquilles fossiles étoient de véritables coquilles déposées autrefois par la mer dans les lieux où elles se trouvoient alors; que des animaux & sur-tout des poissons avoient donné aux pierres figurées toutes leurs différentes figures, (*V. Mém. de l'Ac. des Scien. an. 1720.*) Ce sentiment, comme l'observe très-bien l'Auteur de l'Hist. Nat. T. 1. page 267, in-4. étoit celui des anciens, & est adopté par les plus habiles Physiciens. *Note de M. Rigoley de Juvisy, Conf. Hon. au Parlement de Metz, sur la Croix Dumaine. Nouv. édit.*

Le titre du premier Traité de Palissy se trouve page 398, & il est imprimé depuis la page 405 à la page 460. Le second ouvrage, celui dont parle ici la Croix Dumaine, 1562, in-4, à la Rochelle, mais suivant l'exemplaire du Roi, en 1563, & suivant celui de la Bibliot. Mazarine en 1564, est imprimé depuis la page 401 à la page 652. Son titre exact est à la page 400.

Le troisieme a son véritable titre, à la page 401, & il est le premier de ce volume.

On peut consulter l'Extrait de Palissy de l'an 1584, cité à la page 552, & le moyen de devenir riche dans le premier Avertissement à la tête de ce livre p. ix.

DU VERDIER DE VAUPRIVAS, 1585.

Bernard Palissy, ouvrier de terre & Inventeur des Rustiques Figulines du Roi & de M. le Duc de Montmorency, Pair & Connétable de France, demeurant à Xaintes, a écrit.

Recepte véritable, par laquelle tous les hommes de la France pourront apprendre à multiplier leurs thresors. Item. Ceux qui n'ont iamais eu cognoissance des Lettres, pourront apprendre vne philosophie nécessaire à tous les habitans de la terre. Plus y est contenu le dessin d'un jardin autant delectable que d'utile inuention qu'il en fut onques veu, avec le dessin & ordonnance d'une Ville de Forteresse la plus imprenable qu'homme ouït jamais dire, imprimée à la Rochelle, in-4. par Barthelemy Berton, 1563.

Discours admirables de la Nature des Eaux & Fontaines, tant naturelles qu'artificielles, des Métaux, des Sels & Salines, des Pierres, des Terres, du Feu & des Emaux. Plus un Traité de la Marne, fort utile pour ceux qui se meslent d'Agriculture, le tout dressé par Dialogues esquels sont introduits la theorique & la pratique devisant ensemble. Imprimé à Paris, in-8. par Martin le jeune 1580, *Bibliothèque d'Antoine du Verdier, Seigneur de Vauprivat, Lyon, Barthelemy Honorat, 1585, in-fol. Paris, 4 vol. in-4. 1772.*

* Un Académicien de Londres, de Boulogne, de Petersbourg, de Berlin, assez humble, malgré tous ces titres, pour se cacher quelquefois sous

Sous la robe du R. P. l'Escarbotier, *Capucin indigne, Prédicateur ordinaire & cuisinier du grand Couvent*, ose attaquer le sentiment (de l'Auteur) & traiter Palissy de visionnaire dans le chapitre 17 d'une brochure singulière intitulée : *Les Singularités de la Nature*, Bâle, 1768, in-8. Il en résulte, d'après la lecture des Singularités de cet Académicien, qu'en fait de physique & de métaphysique, il voit & raisonne en Capucin, peut-être plus ignorant qu'indigne, & que le Potier de Terre peut fort bien lui dire, comme à son voisin le Cordonnier, *ne sutor ultrà crepidam...* Bernard Palissy, né à Agen (dans le Diocèse), Potier de Terre établi à Saintes... J'avouerai ingénument ici, que j'ai méconnu le célèbre Auteur qui s'est déguisé pour donner ses *Singularités de la Nature*; je connois la nécessité de garder l'anonyme, lorsqu'on attaque la Religion, les bonnes mœurs & la réputation des personnes. En effet, il est prudent de chercher à se soustraire aux peines rigoureuses dues à une pareille témérité. Mais je ne vois pas la raison qui engage à se cacher, quand on écrit contre un système indifférent en soi; il me semble qu'on n'a d'autre risque à courir que celui de l'attaquer à tort & à travers, avec des argumens trop foibles, ou frivoles. Qu'en résulte-t-il? Si on est de bonne-foi, on avoue qu'on s'est trompé; la modestie n'a jamais rougi de ces sortes d'aveux. L'amour-propre s'y refuse-t-il en murmurant? On demeure alors dans son opinion. Chacun est plus ou moins attaché à la science, & c'est le cas de la tolérance, parce qu'elle n'est point dangereuse en pareille matière.

Pourquoi donc emprunter un masque difforme ou ridicule, quand on peut se montrer à visage découvert? Pourquoi donc tendre un piège au lecteur? Si le plaisir d'entendre dire du bien de soi, sans être connu, a ses douceurs; si l'amour-propre en est flatté, le danger auquel on s'expose, d'entendre aussi le mal qu'on en peut dire, même sans vraisemblance, est-il indifférent? Le célèbre anonyme des *Singularités de la Nature*, doit être fatigué d'encens & de louanges. Le Temple des Muses, les échos du sacré valon, retentissent sans cesse du bruit de sa renommée. Eh! comment affublé de la Robe du R. P. l'Escarbotier, *Capucin indigne*, &c. M. de Voltaire seroit-il reconnoissable, quand cette robe est regardée, injustement à la vérité, comme l'enseigne de l'ignorance? Quelle distance d'Apollon à un Capucin. *Notes de M. Rigoley de Juvigny, sur du Verdier.*

Si M. de Voltaire avoit connu Palissy & ses ouvrages, il l'auroit compté parmi les Grands Hommes; si ce célèbre Auteur avoit assez de courage pour le lire, il lui rendroit cette justice de ne point le croire visionnaire; mais M. de Voltaire n'a connu que le titre du *Moyen de devenir riche, &c.* le passage de M. de Fontenelle & celui de Telliamed. Sans adopter la note ci-dessus en aucune maniere, pénétrés de vénération pour l'un des hommes qui honore le plus la Nation, nous le prions de se faire rendre compte de Palissy & d'avoir égard à son état, & à son siecle, &c. voyez page 434 & 531. *Note communiquée.*

S. GIRAULT LANGROIS, 1592.

Dans un livre intitulé: *Globe du Monde, contenant un bref Traité du Ciel & de la Terre, Langres, 1592, chez Jehan des Preys, livre fort rare.* L'Auteur dans un Dialogue curieux entre Charles & Marguerite, ses enfans, s'exprime ainsi. V. p. 84. sur les fels, & p. 87. & suiv.

* Maître Bernard Palissy, cy-deuant Gouverneur des Tuilleries, à Paris, en son Discours admirable de la nature des Eaux, &c. maintient que les eaux des fontaines prouiennent principalement des pluyes, penetrans les montaignes iusques à la concavité d'icelles: & dit iceluy Palissy, qu'on ne doit trouver estrange si en temps de seicheresse l'eau de pluye peut encores fournir aux sources des fontaines: d'autant qu'icelle pluye ne penetre du premier coup les montaignes qui sont pierrees, mais demeure quatre ou cinq mois à distiller goutte à goutte, par ainsi ne peut manquer aux sources d'icelles fontaines.

Il enseigne aussi en son liure les moyens de faire une fontaine naturelle en vn lieu où il n'y en eut iamais, par le moyen d'une petite colline qu'on construit, à force d'hommes, à l'endroit où l'on veut faire icelle fontaine. L'ay veu en cette ville de Langres proche l'hostel que fit bastir M. Valtier Sieur de Choiseul, vn gros amas de getun & menues roches tirées des fondemens d'icelle maison, lesquelles ainsi amassées sembloient vne petite montaigne, laquelle getoit l'eau, ayant source comme vne fontaine l'espace de trois semaines durant, & s'il pleuvoit sagement pour lors, il est vray que les pluyes avoient esté grandes auparavant.

On voit quelquefois des fontaines au sommet d'une montaigne: cela advient quand il y a vne autre montraigne voisine, laquelle est plus

haute: car l'eau tombant d'icelle montaigne par des canaux pierreux, disposez en forme de pompes, peut par iceux canaux remonter iufques au deffus d'icelle petite montaigne voisine.

MARGUERITE.

Pourquoi voit-on les fontaines fresches en esté, & chaudes en hiuer?

CHARLES.

A cause qu'en esté la grande chaleur maistrise le froid le contraignant se retirer dans les montaignes & lieux subterrains, mais pendant l'hiuer le froid en a bien sa reuanche, chassant le chaud ès caues & concavités des montaignes, où l'eau estant, prend les mesmes qualités du lieu auquel elle est contenue: nous voyons mesmement que si l'eau distillant en la fontaine a passé par quelques mines d'airain, ou quelque autre terre pleine de mineraux corrosifz & venimeux, telle eau en retient le goust & qualité estant dangereuse à boire: il est vray que la grande quantité d'eau fait que le venin n'est en si grande vigueur

MARGUERITE.

Mon pere disoit vn iour qu'estant aux bains de Bourbonne, proche cette ville, il plongea le bout du doigt dans l'eau d'iceux, ioignant la source, & que telle eau est infiniment chaude & suffisante pour cuire vn euf, de sorte qu'on est contraint mesler de l'eau froide parmy, afin d'attiedir les bains, d'où vient cela?

CHARLES.

Telles eaux viennent des grosses montaignes, dans lesquelles il y a des exalations ou venes sulfurées qui s'enflambent tantost cy, tantost là, auprès desquelles les eaux passans retiennent la qualité du feu & sentent quelquefois le soufre extrêmement, de sorte qu'on n'en peut boire.

Il y a des bains qui ne sont du tout si boullans & desquels on peut boire à cause qu'ils passent quelque sable proche leur source qui leur oste ce mauvais goust: on voit aussi des sources chaudes quand l'eau vient de loing, tombant & retombant obliquement d'un rocher en autre, & n'y a point de doute que le mouuement ne l'eschauffe beaucoup, mesmement

quand icelle eau passe par des terres où il y a des mineraux, mais la chaleur n'est pas bastante pour brusler comme des bains cy-dessus.

* Les montaignes bruillantes sont entretenues par le soufre estant en icelles, & les gouffres de mer fournissent tousiours matiere pour entretenir ce soufre ardent.

M A R G U E R I T E.

Vous ferez tantost autant de façons en terre comme en l'air : vous y logez des brouillars, des pluyes & des feux, ne reste plus que d'y establir des vens, & nous aurons autant de remumens en terre comme en l'air.

C H A R L E S.

Il y a aussi des vens en terre qui engendrent quelquefois vn tonnerre, causant le tremblement d'icelle terre.

M A R G U E R I T E.

D'où vient ce tremblement de terre ?

C H A R L E S.

Il aduient lors que les exalations & vapeurs grossieres estans recluses au ventre de la terre, ne peuuent sortir hors à cause qu'icelle terre est trop dure & referree : car telles exalations se fortifient de plus en plus, estans comprimées par d'autres qui remontent continuellement, de sorte qu'icelles exalations ne trouuans point d'issue se compriment en telle sorte, donnans tantost d'vn costé, tantost d'vn autre, qu'enfin elles rompent la terre avec vn bruit comme vn tonnerre, bouluersans quelquefois les villes & chasteaux.

Il y a de deux sortes de tremblemens de terre : la premiere est causée quand les vapeurs contenues en la terre se dilatent souleuans doucement icelle terre sans rien bouluerser, qu'est proprement le tremblement de terre : l'autre quand l'exalation ou vapeur pousse en vn endroit seul bouluersant les montaignes, lequel tremblement on appelle pouls de terre, d'autant qu'il pousse & enleue les montaignes, les culbutant quelquefois & causant de grandes abismes : de sorte qu'aduenant vn tel desordre proche la riuere, vous verrez tout soudain la terre engloutir l'eau : que si l'exalation pousse iustement à l'endroit d'icelle riuere, sans bouluerser le fond, on voit l'eau se desborder estrangement deçà & delà des riuages.

On voit aussi quelquefois des montaignes s'enfoncer en terre, & à l'endroit mesme on y voit vn lac ou bien vne abisme dont sortent plusieurs feux & fumée. Si les vens sortans de la terre sont venimeux, ils engendrent la peste.

* Le pouls de terre emporte quelquefois vne maison seule, quelquefois vne ville, quelquefois vn pays, selon que la matiere est copieuse.

L'exalation ou vapeur creue le ventre de la terre, de mesme que fait la vapeur contenue en vn euf ou dans vne pomme, laquelle sentant le feu estend sa peau tant qu'elle peut; mais enfin se creue à cause quelle ne peut contenir les vapeurs & l'air copieux qu'engendre le feu en icelle, dont nous voyons sortir vn vent impetueux.

Le tremblement s'apperçoit plus souuent de nuict que de iour, à cause que la froidure augmentant la nuict, referre les conduits de la terre, rendant l'air espes en iceux, de sorte qu'il ne peut sortir librement, & empesche aussi les vapeurs suiuanes de prendre air & sortir hors la terre, ce qu'augmente le tremblement.

Le tremblement ne dure presque rien: il est vray qu'ès lieux montueux il dure quelquefois vn iour ou deux: on le voit durer six sepmaines & demy an, mais rarement, sinon aux lieux cauerneux, horribles & espouventables ausquels le tremblement est perpetuel, mesmement quand il y a des vens impetueux qui ne cessent de donner dans ladicte concauité.

MARGUERITE.

Ie pensoye que la terre fut massine, & qu'il ne s'y fit aucuns remuemens, mais ie vois qu'elle est tousiours en action.

CHARLES.

Tout ainsi que voyez icelle terre fructifier par dehors, ainsi fait-elle en son interieur: car elle engendre continuellement des pierres & mineraux de plusieurs sortes.

MARGUERITE.

Dites moy ie vous prie comme s'engendrent les pierres cryes que j'ayme tant?

CHARLES.

Quand ie parle des pierres, ie n'entens pas ces minardises qu'enchassez en vos anneaux & quarquans, i'entens de bonnes grosses pierres à bastir:

mais puisque desirez sçauoir comme s'engendrent les pierreries , ie vous renuoye au *Discours admirable* de M. Bernard Palissy , Gouverneur des Tuilleries de Paris , lequel ne fait qu'un article de la generation de toutes sortes de pierres & mineraux , disant que l'eau congelatiue forme tout suyuant le terroy & subiect qu'elle rencontre , & qu'il n'y a aucune partye en la terre qui ne soit remplye de quelque espeece de sel , petresfiant ou metalisant les matieres qu'il rencontre , suyuant la qualité & disposition d'icelles.

* Les pierres ne peuuent croistre par action vegetatiue , c'est à dire ne peuuent s'engrossir par le moyen de quelque nourriture qu'elles tirent de la terre , car elles n'ont point d'ames , mais elles croissent par augmentation congelatiue : comme vne chandelle peut croistre par le moyen d'une greffe qu'on y adiouftera , les pierres croissent de mesme par quelque cheutte de pluye qui passant par la terre destrampe & coule avec soy quelque sel & matiere pierreuse qui descend tousiours iusques à ce qu'elle est retenue par quelque roche ou matiere dure , & lors l'eau petresfiante congele & endurecit la terre voisine , & augmente d'autant les roches qui la retiennent. On peut aller bien auant avec des flambeaux dans les carrieres & veoir l'eau pierreuse qu'est aussi claire que l'eau commune , laquelle se congele toutcfois en nostre presence : & voyons de mesme es grosses tours de cette ville de Langres , dans la concavité desquelles l'eau distille perpetuellement , laquelle engendre de grands bastons pierreux pendans au-dessus des voustes comme glassons : & si voyons icelle eau tombant à terre se congeler deuenant pierre dure comme cailloux.

M A R G U E R I T E .

Le cristal & diamant tant clair & luisant n'ont rien de terrestre en soy , tout y est transparent.

C H A R L E S .

Telles pierres se congelent en quelque eau nette & claire : i'ay veu vn cristal fort clair à la pointe de dessus , lequel estoit trouble & obscur au dessous : cela prouient de l'eau qui fut troublée au fond par quelque petite beste ou quelque pierre qui tomba de haut pendant la congelation de ce cristal. On voit aussi par singularité quelques cristals lesquels contiennent en soy de l'eau exalatiue & commune , par dessus

laquelle eau on voit quelquefois flotter vne petite macule noire: cela aduient quand l'eau congelatiue embrasse, pendant la congelation du cristal, l'eau exalatiue.

* On voit de mesme en vn glasson quand l'eau n'est encores du-tout gelée par dedans: mais la congelation n'est pas semblable, car le glasson n'est composé que d'eau commune & exalatiue qui se peut fondre aussi tost.

On ne peut auant la congelation discerner l'eau congelatiue ou generatiue de l'eau commune ou exalatiue, non plus que l'eau salée ne se peut veoir parmy la douce, sinon quand on les fait bouillir: alors l'eau salée se congele, & l'autre s'exale se conuertissant en vapeurs. L'eau congelatiue est quelquefois pierreuse quelquefois metalique: c'est à dire elle engendre quelque metal, comme l'or, l'argent, le cuiure, l'estain, le plomb & autres metaux, selon la matiere & nature des terres qu'elle passe. Aristote mesme, liure quatriesme des Metheores, dit que les metaux qui sont dissoubz & liquefiez par le feu, sont engendrez principalement d'eau congelatiue, attribuant à la terre la congelation des mineraux qui sont dissoubz par l'eau.

* Lediēt Palissy rapporta qu'on a autrefois trouué proche les carrieres d'ardoises, des bras humains metalisez & transmuez en cuiure ou airain: on en trouue assez de petrefiez. Il rapporte aussi qu'il s'est trouué vn pau planté en vn estang, duquel la partie de dessoubz, qu'estoit fichée en terre, estoit metalisée & transmuée en fer, le milieu d'iceluy pau estoit petrefié, & le dessus d'iceluy qui passoit hors l'eau estoit en la nature de bois: on voit des fontaines lesquelles petrefient tout ce qu'on y gete: bois, linge & autres matieres.

La matiere de tous mineraux est, selon lediēt Palissy, vne eau congelatiue, & selon les Phisiciens, c'est vne vapeur meslée parmy vne exalation salée, prouenant du ventre de la terre, laquelle exalation se resout en eaux avec icelle vapeur pour se congeler en metal: ou bien se cuisant avec la terre s'endurcit, se conuertissant en sel, comme est l'alun, la couperose, sel armoniaque, vitriole & autres: icelle eau congelatiue se conuertit quelquefois en pierre de plusieurs façons.

PHILBERT MARESCHAL, SIEUR DE LA ROCHE, 1598.

La guide des Arts & Sciences, & promptuaires de tous livres, tant composés que traduits en François, in-8. Paris, 1598, par Philbert Mareschal, Sieur de la Roche, Prêtre. p. 314, de l'Art Militaire.

Bernard Palissy, Inventeur des Rustiques Figulines, dessin d'une Forteresse la plus imprenable. p. 321 Architecture, Peinture, Agriculture, &c.

Bernard Palissy, Agenois, Inventeur des Rustiques Figulines du Roi.

Discours admirables de la nature des Eaux & Fontaines, tant naturelles que artificielles, des Métaux, des Sels & Salines, des Pierres, des Terres, du Feu & des Eaux, Traité de la Marne, le tout par Dialogue.

Item. Le dessin d'un jardin délectable & autant utile qu'il en fut onques.

Item. Traité de l'Agriculture ou labourage, intitulé: *Recepte pour multiplier les trésors.*

Item. Le moyen d'apprendre à tous les ignorans des Lettres une Philosophie nécessaire à tous vivans.

Ces titres bouleversés sont cause de la plupart des erreurs des Bibliographes; mais dans cet état, ce livre curieux auroit dû servir à l'Editeur des Bib. de la Croix Dumaine & du Verdier.

P I E R R E K O P F, 1610.

Bibliotheca Exotica.... ou la Bibliothèque Univerfelle, contenant le Catalogue de tous les livres qui ont été imprimés ce siècle passé en langue François depuis l'an 1500, jusques à l'an présent 1610, à Francfort, par Pierre Kopf, in-4. 1610. P. 88. *Libri Economici.*

Bernard Palissy, Recepte véritable... *la Rochelle, 1563, in4,*

Discours admirables... *Paris, 1580, in-8.*

Ces livres sont fort bien indiqués, & ce catalogue étoit absolument nécessaire à l'Editeur des deux Bibl. de du Verdier & de la Croix du Maine, qui ne l'a point vu, les titres ont été copiés sur les exemplaires apportés à la foire.

LOUIS

LOUIS SAVOT,

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, Médecin du Roi, Savant Antiquaire, 1624.

L'Architecture Françoisse des bâtimens particuliers, in-8. Paris 1624, 1680. Déclaration des principaux Auteurs... ch. 47.

Pour les sources & fontaines... Le livre de Bernard Palissy, intitulé : Discours admirables, &c.

LE P. MARIN MERSENNE, *Relig. Min. 1634.*

Dans les Questions Théologiques, Physiques, Morales & Mathématiques, in-8. Paris, 1634.

Il seroit à souhaiter que ceux qui ont des cabinets rares, remarquassent ce qu'il y a de plus exquis dans chaque genre... Car il n'y a nul doute que l'on peut découvrir de grands secrets de la nature par la spéculation de ses ouvrages, comme a fait Palissy, lorsqu'il a trouvé le moyen de rendre une place imprenable par l'*Helice* qui se remarque dans les coquilles. *Quest. 1. Corollaire, p. 5.*

Comment les métaux peuvent-ils s'engendrer dans la terre? La terre a quelque chaleur particulière... ce qui a fait conclure à Bernard Palissy, que la matière des pierres & des métaux, n'est autre chose que le sel de l'eau, dans laquelle il est tellement mêlé, que l'on ne peut l'apercevoir que par ses effets, c'est-à-dire, par les pierres, les marcasites & les métaux qu'il engendre; premièrement tous blancs de couleur de sel, qui attire toutes les parties terrestres qui lui sont propres, & puis chaque corps prend différentes couleurs, suivant les différens degrés de congélation, & les différens sels qui coagulent & arrêtent les matieres qu'ils rencontrent.

Or cette eau congelative qui est mêlée, & confusée avec l'eau commune, qui s'exale, peut être appelée cinquième élément, & contient en éminence les couleurs; les saveurs; les odeurs, la dureté & toutes les autres qualités des corps qu'elle engendre. Où l'on peut remarquer que la semence de chaque chose, ou la tige qu'elle jete est blanche en son commencement, & que le sel est cause de toutes les générations: car si on ôtoit le sel des métaux, des pierres, des plantes ou des animaux, ils s'en iroient tous en poudre: c'est lui qui donne la dureté & la solidité aux os & aux pierres, & qui semble être le soutien de toutes les choses

e.

corporelles. Mais il y a autant de différentes sortes de sels que de couleurs & d'odeurs : par exemple, la couperose est un sel distinct du sel de nitre, du vitriol, de l'alun, du borax, du sublimé, du sucre, du salpêtre, du sel gemme, du salicor, du tartre, du sel ammoniac & de tous les autres sels qui empêchent la corruption des corps où ils se rencontrent, qui blanchissent le linge dans les lessives, qui tannent & endurecissent le cuir des tanneurs, par l'entremise de l'écorce de chêne, laquelle a une grande quantité de sel qui se communique au cuir : car les écorces des arbres en contiennent quasi tout le sel. Or je ne m'étendray pas d'avantage sur ce sujet, afin qu'on lise les excellens Discours qu'en a faits ledit Palissy, qui explique aussi la maniere dont on fait le sel commun dans les marais & dans les salines de Xaintonge. Ceux qui entreprendront de le lire, croiront aisément que les coquilles, les herbes, les animaux, &c. se peuvent pétrifier & se réduire en métal par ladite eau congelative.

Quest. VI.

Des inventions & des secrets que l'on recherche. Les Vitriers essayent de trouver un rouge transparent & une maniere de teindre le verre en couleur de rubis, par le moyen de la poudre ou de l'esprit de l'or..... à quoi l'on peut ajouter les Ingénieurs qui desirent une place si bien fortifiée qu'elle soit imprenable, comme celle que propose Bernard Palissy dans le livre qu'il a fait sur ce sujet. *Quest. XXVI.*

L'on trouvera plusieurs choses excellentes de l'eau & du sel, qui servent à la génération des poissons & de toutes les autres choses dans les Traités que Palissy en a faits, car ils sont pleins de rares expériences. *Quest. XXXI.*

L'expérience de la marne & du fumier fait voir que leur sel engraisse la terre, & qu'ils sont inutiles à cet effet lorsqu'ils en sont dépouillés, comme enseigne Palissy dans son Traité de la marne & du fumier qu'il appelle le trésor des champs. Or la marne est une terre argileuse qui se tourne souvent en pierres propres à être calcinées & en craie : elle sert dix ou trente ans à engraisser la terre, lorsqu'elle a été dissoute par la pluie qui tire l'eau de la marne, qu'il appelle congelative, générative & cinquieme élément, qui ne s'évapore pas comme l'eau commune qui lui sert de vehicule ; elle engendre aussi les écailles des poissons, les os, les pierres, & tout ce qui est dur dans les plantes & dans les animaux. C'est elle qui congele les liqueurs, & qui se dissout quand on

pluye tombe dessus la marne, pour engraisser la terre, ce qui arriveroit à toutes sortes de pierres, si la pluye les pouvoit dissoudre pour en porter le cinquième élément aux racines des plantes. *Quest. XXXII.*

P I E R R E B O R E L, *Médecin de Castres*, 1654.

Ex Bibliotheca Chimica, page 174, in-12. Paris, 1656. Bernard Palissy, du Jardinage, où il est traité des métaux & de la chimie, & page 269, il cite le titre du moyen de devenir Riche, in-8. Paris, 1636.

Lorsque M. de Bure cite Palissy à l'occasion de ce livre, *Bibl. Inf. Scien. & Arts*, N^o. 1503, il le qualifie, *Ouvrage singulier & recherché*, dont les exemplaires se trouvent peu communément : il ignoroit son imperfection ; & au N^o. 1580, ce Libraire annonce précisément le même ouvrage de l'édition de 1563, avec cette qualification : *Petit Traité singulier & assez curieux*. Il devoit étudier les ouvrages, il auroit vu que le livre de Palissy 1563, & celui de 1580, sont les mêmes que celui de 1636, mutilé par l'Editeur, il les auroit rangés sous le même N^o, & dans la même classe.

C H A R L E S S O R E L, 1667.

Dans son *Traité de la perfection de l'ame*, quatrième volume de la *Science Unverselle*, in-4. Paris, 1644.

DES AUTEURS.

Chapitre V. page 260, aux costes de Xaintonge il y a des marais où le sel se fait de l'eau de la mer, non pas de la seule escume, comme disent quelques-uns, il ne s'en fait pas de si bon aux costes des autres contrées, ou pour ce qu'il n'y a pas assez de chaud, ou qu'il y en a trop, ou qu'il y pleut trop souvent. Bernard Palissy a décrit naïvement ces marais en un *Traité particulier du sel commun*.

De la perfection de l'homme... (*), qui contiennent la recherche des Sciences viles, &c. par M. Charles Sorel, Conseiller du Roi en ses Conseils, premier Historiographe de France & de sa Majesté. in-4. Paris, 1655, *livre rare*. page 243, des opinions des Novateurs.

(*) *Liber extat Germanicè versus à L. B. à Stabenberg.*

DE BERNARD PALISSY.

Je vay parler d'un François qui fait grand honneur à sa patrie, & qui peut monstrier l'excellence de certains esprits qui s'y trouvent, lesquels lorsqu'ils se veulent adonner à quelque étude particuliere, n'ont pas besoin de rien emprunter d'ailleurs. Celuy que je mets sur les rangs est Bernard Palissy, homme rare, mais peu connu, que parmy les très-curieux. Il a composé vn livre en langue Françoisse, dans lequel il fait la leçon à plusieurs Philosophes Grecs & Latins, sans auoir iamais veu leurs Œuvres, ayant trouué par ses experiences & par son jugement, la raison de plusieurs choses naturelles auparauant cachées. Il a fait des Dialogues où il introduit la Theorique & la Pratique, qui parlent ensemble. Dans le premier qui est appellé, *Discours admirables de la nature des Eaux & Fontaines*, il a touché quelque chose de la puissance des feux sousterrains qui seruent à la production de plusieurs corps mixtes, & il monstre là aussi que l'origine des fontaines n'est point de l'air qui sera enfermé dans les concauites de la terre, mais de l'eau des pluyes qui se conserue en maniere de cisterne. Cela se peut trouuer vray en quelques contrées: il n'a manqué qu'en ce qu'il n'y a pas ioint que cela se pouuoit faire encores par des eleuations de vapeurs causées par la chaleur sousterraine, afin de pousser son opiniaion iusques au bout; c'est qu'il n'a considéré en ce lieu, que ce qui pouuoit estre imité pour faire des sources par artifice, comme il auoit entrepris de l'enseigner; il a descouuert beaucoup d'autres secrets: ayant parlé de la marne & de diuerses terres, il parle des diuers sels, & dit que nulle chose vegetatiue ne peut vegeter sans l'action du soleil, & que si le sel estoit osté du corps de l'homme, il tomberoit en poudre en moins d'un clin d'œil; qu'ainsi seroit-il du bois, des pierres, & des metaux. Il nomme entre les sels, la couperose, le nitre, le vitriol, le borax, le sucre, le sublimé, le salpestre, le sel gemme, le salicor, le tartre, & le sel ammoniac, & après il rapporte diuerses proprietes des sels en general.

Au Traicté du sel commun il parle de la maniere de le faire aux marais salans, dont il vante l'vtilité; il se moque de ceux qui disent que le sel se fait seulement de l'escume de la mer, & reprend aussi vn Auteur de son temps, qui depuis que les impositions sur le sel auoient esté augmentées, auoit dit que l'on auroit esté bien heureux en France si l'on auoit eu des fontaines d'eau salée comme en Lorraine & ailleurs; il assure que ce ne seroit pas assez d'une centaine de telles sources, & mesme que quand il y

En auroit mille, elles seroient inutiles, pour ce que toutes les forêts de France ne pourroyent suffire en cent ans à faire autant de sel de fontaines ou puits salez, qu'il s'en fait en Xaintonge à la chaleur du soleil, non pas en vne année, mais seulement depuis la my-May, iusques à la my-Septembre, puis qu'il ne s'en peut faire en aucune autre saison. Cet Auteur exalte alors la bonté du sel de Xaintonge au-dessus de celuy des autres contrées, & faisant vne enumeration des vertus du sel, il dit entre autres choses qu'il donne le goust à tout, qu'il donne le son aux métaux, & que tout se peut vitrifier par luy, & qu'enfin il est compaignon de toutes natures.

Palissy nous a donné encores vn Traicté des Pierres, où il nie qu'elles soyent engendrées par vegetation, reconnoissant que cela se fait par augmentation congelatiue, comme qui ieteroit de la cire fondue sur vne masse de cire desia congelée; ce qui se fait par diverses eaux qui ont passé dans les carrieres. Il adioute qu'ayant considéré que plusieurs pierres estoient faites comme des glaçons qui pendent aux gouttieres, il auoit reconnu qu'elles se faisoient d'vne eau congelée, mais il ne tient pas que ce soit vne eau commune. Il dit aussi qu'il y a des pierres qui se congelent d'vne certaine eau congelatiue au milieu des autres eaux, & que ce sont celles qui ont forme quarrée, triangulaire, ou pentagone: que le cristal est de cette nature, & qu'il a obserué ceci par la congelation du salpêtre; il assure que tout corps, soit celuy d'vn animal, soit celuy d'vne plante, peut estre changé en pierre, si cette eau congelatiue le surprend; il attaque Cardan sur l'opinion qu'il a des coquilles & autres choses petrifiées, qui se trouuent dans les montaignes, ce que cet Auteur croit auoir esté amené là par le deluge. Il dit qu'il y a des rochers très-massifs dans lesquels l'on trouue de tels coquillages, & que l'eau ne les y a pu faire entrer, mais qu'autrefois il y auoit là des lieux creux, que l'air & l'eau remplissoient, & qu'il s'y engendroit des poissons & des huîtres; cecy est pour les coquillages qui ont quelque rapport à ceux de la mer ou des riuieres; mais pour ces petites coquilles blanches qui se trouuent dans quelques pierres, l'on void bien qu'elles participent de la nature des corps parmy lesquels elles sont nées, & qu'elles ont eu mesme matiere, ce qui fait beaucoup pour l'opinion de Palissy. Au reste du Discours il parle de la generation de quelques pierres precieuses & des marassites, taschant de donner la raison de leurs formes & de leurs couleurs; mais ce qu'il y a de particulier, c'est qu'il s'est vanté d'auoir vn

cabinet où toutes ces sortes de matieres estoient par ordre , & qu'il produoit par elles ce qu'il proposoit ; comme les pierres qu'il disoit auoir esté congelées , estoient celles qu'il auoit trouué attachées aux voufftes des carrieres & qui y pendoyent comme des glaçons , ce que leur figure monstroit ; celles qui auoyent des angles estoient celles qu'il tenoit s'estre formées dans les eaux ,

Les pierres de plaistre , de talque & d'ardoise , qui se desassemblent par feuilletts , auoyent esté formées , à ce qu'il disoit , par des matieres tombées à diuerses fois au trauers des terres , & par autant de fois les congelations s'en estoient faites ; il monstroit aussi diuers corps petrifiés & diuerses coquilles enfermées mesme dans de certaines pierres , & rendoit raison de cela. Il assure enfin avec hardiesse , que tout autant qu'il y a eu d'Alchimistes , ils se sont trompez en ce qu'ils ont voulu edifier par le destructeur ; d'autant qu'ils ont voulu faire par le feu ce qui se fait par l'eau , & par le chaud ce qui se fait par le froid , dont il dit qu'il donnera des preuues euidentes deuant les yeux de chacun ; & que l'on regarde bien en toutes les manieres metaliques , que l'on trouuera sur la superficie du metal vne nombre infini de pointes taillées par faces naturellement , ce qui fait cognoistre que tout cela s'est formé dans les eaux , & que la matiere des metaux demeure incogne dans les eaux & dans la terre iusques à sa congelation ; que cette matiere est vne eau si subtile qu'elle penetre au trauers des autres corps , comme fait le soleil au trauers des vitres , & qu'ainsi que l'huile se separe de l'eau , de mesme la matiere metalique & celle des pierres precieuses , se retire des autres matieres pour former les corps dont elles sont capables.

De toutes ces choses-là , il en faisoit donc voir les tesmoignages apparens & infailibles dans plusieurs pierres , marcaffites , & autres corps metaliques & mineraux , arrangez chez luy très-curieusement. Il auoit mesme fait afficher par les carrefours de Paris , qu'il promettoit de monstrier en trois leçons tout ce qu'il auoit recognu des fontaines , pierres , metaux & autres natures , ce qui attira chez luy quelques curieux , lesquels , à ce qu'il dit , ne luy contrarièrent en aucune chose & demurerent fort satisfaits.

Nous gardons pour la fin à considerer particulièrement ce qu'il y auoit de plus admirable en cecy , c'est que ce nouveau Docteur qui choquoit toutes les opinions anciennes par les preuues qu'il tiroit des choses qu'il auoit veues , & qu'il faisoit voir , estoit vn homme sans estude , qui sui-

uant sa confession, auoit leu dauantage dans les marçassites que dans Aristote, & qui a confessé ingenuement en quelques endroits, que si l'on vouloit sçauoir quel estoit le liure des Philosophes où il auoit appris la pluspart de ses secrets, ce n'estoit qu'un chaudron à derry plein d'eau posé sur le feu ou autre pareille inuention. De plus il a auoué qu'ayant grand desir de sçauoir si les opinions des anciens s'accordoient aux siennes, ou si elles y contredisoient, & n'en pouuant auoir cognoissance pour ce qu'il n'entendoit ny Grec, ny Latin, il s'estoit aduisé de faire quelque assemblée afin de voir ce que les plus habiles luy pourroyent alleguer pour le combattre. Cet homme qui n'estoit qu'un potier de terre, s'estoit excité luy-mesme à rechercher les choses naturelles en cherchant le moyen de faire vne nouvelle poterie enrichie de diuerses couleurs & est-maux, en quoy il reussit fort bien, & en fit diuerses esprouues, mesme pour les embestissements des edifices; aussi dans vn autre liure qu'il a fait de l'Agriculture, lequel il appelle, *Recepte vniuerselle pour augmenter ses tresors*, il prend qualité d'inuenteur des Rustiques Figulines du Roy.

Il suit là encôres les mesmes opinions touchant les sels, les terres, & les pierres, & ce qu'il y a de particulier touchant les pierres precieuses, est qu'il tient que l'eau dont elles sont formées a passé entre quelques marçassites ou metaux dont elle a pris la teinture. Il dit que l'eau de la topase a passé par quelque mine de fer où elle a pris la teinture iaunc, que l'esmeralde a passé au trauers des minieres d'airain ou de couperose où elle a pris la couleur verte, & que le diamant n'est autre chose qu'une eau comme celle du cristall, mais qu'elle a esté congelée par quelque rare espece de sel très-pur, qui s'est endurcy grandement dans la congelation.

Dans le premier liure de Palissy, il y a vn Traité des metaux où il soustient aussi qu'ils sont engendrez des eaux coulantes, & pour le prouuer, il allègue le vis argent qui est fluide comme l'eau, lequel il appelle vn commencement de metal. Il est merueilleux que cet homme soit parueniu à ces cognoissances diuerses par la seule force de son raisonnement appuyé de quelques experiences qu'il auoit faites, & que là-dessus il ait osé auancer des propositions toutes nouvelles. On peut s'adresser à luy pour sçauoir ce que c'est que l'eau congelatiue & generatiue qu'il appelle vn cinquiesme eslement. Quelques autres en ont parlé sous d'autres noms, comme de sel ou d'esprit vniuersel ou de semence vniuerselle, ce qui reuiert à mesme chose. Quiconque a cognoissance de cecy, trouue aisément par quel moyen plusieurs corps mixtes sont produits, ce que l'ort

ne ſçauroit apprendre de la Philoſophie vulgaire. Il n'y a point à contredire ſur de telles propoſitions.

Page 358 de *la grande & parfaite Méthode*, où Sorel propoſe de faire des cabinets d'Hiftoire Naturelle.

Pourquoy ne s'employeroit-on pas à vne choſe ſi agréable & ſi vtile ; puis que l'on a vëu autrefois à Paris vn ſimple homme qui n'avoit aucune eſtude, appellé Bernard Paliffy, lequel ſe faifoit pourtant admirer par de telles applications ? C'eſtoit vn Sculpteur en terre & ouvrier en eſmaux, qui par ſes ſeules experiences s'eſtoit rendu plus ſçauant que ceux qui n'ont que la doctrine des livres, & qui non-ſeulement eſtoit ſçauant pour ſoy, mais pour inſtruire les autres. Il promettoit qu'en trois leçons il enſeigneroit tout ce qui ſe peut ſçaavoir de l'origine des fontaines & de la production des pierres, tant groſſieres que precieufes, & des métaux contre les opinions d'Ariſtote & d'autres Philoſophes, ce qu'il pretendoit accomplir, en montrant ſeulement les raretés de ſon cabinet, où l'on voyoit pluſieurs fortes de pierres, les vnes formées entierement, & les autres à demy, & quelques vnes enfermées dans d'autres, avec quantité de corps petrifiés, de marcaſſites & autres minéraux. Le catalogue s'en trouue dans ſes Œuvres avec le nom de ſes Auditeurs qui eſtoyent des plus habiles hommes de ſon ſiecle, & à entendre ſes raifonnemens & ſes démonſtrations, l'on ne ſçauroit douter qu'il ne reuſſit en ſon deſſein & que l'on ne le puiſſe imiter heureuſement.

Dans ſa Bibl. Fran. in-12. Paris, 1667, page 30. Chap. 3. des livres des Philoſophes, il renvoye aux livres de Paliffy.

M. PERRAULT, *De l'Académie Françoisé, 1674.*

Dans le *Traité de l'origine des fontaines*, imprimé en 1674, cet habile Phyſicien écrit : Bernard Paliffy, Inventeur des Ruſtiques Figulines, dans ſon *Traité des fontaines*, imprimé en l'année 1580, dit qu'ayant conſidéré de près la cauſe des ſources, des fontaines naturelles, il a connu qu'elles ne procédoient & n'étoient engendrées que des pluyes ; & auparavant il dit, parlant des puits, que leurs eaux ſont ſeulement des égoûts des pluyes qui tombent à l'entour ; & dans un autre endroit, parlant des petites iſles de la mer où il y a de l'eau douce, il dit

dit que ce n'est que des égoûts des pluyes traversant la terre jusques à ce qu'elles ayent trouvé fond. Et en un autre encore il dit, qu'on ne trouvera jamais de fontaines en une terre sablonneuse, pour ce que les eaux de pluye qui tombent sur la terre s'en iroient toujours en bas jusques au centre de la terre, & ne se pourroient jamais arrêter pour faire ni puits, ni fontaines; & que la cause pourquoi les eaux se trouvent aux puits & aux fontaines, est qu'elles ont trouvé un fond de pierre ou de terre argileuse qui peut tenir l'eau, & qu'il n'y a ni puits, ni fontaines où il n'y ait dessous quelque terre argileuse, pierre, ardoise ou minéral, qui retiennent les eaux des pluyes quand elles auront passé au travers des terres.

J'appelle cette opinion, l'opinion commune, parce qu'il n'y a presque personne qui ne la suive... En les Auteurs je n'en trouve que quatre qui ayent suivi cette opinion commune, savoir Vitruve, Gassendi, le Pere François & Palissy. *M. Perrault discute ensuite cette curieuse matiere, & en conformité de son sentiment, il fait une description des Grottes d'Arcy, près la ville de Vermanton en Bourgogne, il renvoye à celle d'Antiparos, l'une des Isles de l'Archipel, que Tournefort a faite dans ses voyages. Ensuite M. Perrault parle de la Caverne de Meaux en Brie, chose qu'on doit lire, en s'instruisant, dans Palissy.*

GEORGE MATTHIAS KONIG, 1678.

Bibliotheca vetus & nova.... A Georgio Matthia Konigio fol. Altdorfii, 1678.

Page 601, Palissy (Bernh.) Gallus, artificio figulus, scrutator de natura aquarum & fontium: de sale: de lapidibus: de agricultura. Nec Græcè doctus erat nec Latinè & tamen de rebus naturalibus ingeniosè locutus est.

NICOLAS VENETTE, 1701.

Dans le Traité des Pierres par feu M. Nicolas Venette, Docteur & Professeur du Roi, & Doyen (en 1696) des Médecins de la Rochelle, *Amsterdam & Paris, in-12. 1701.*

Chap. III. Art. II. Observation III. Il y a au tour de la fontaine des eaux minérales de la Rouillasse en Xaintonge, des pierres de sable jaune qui sont fort tendres.

f

Art. III. Observ. III. Dans les déserts de Saint Sorlin , entre Saintes & Marennnes , on trouve dans une terre argileuse que l'on tire pour faire des pots de terre , une pierre fort dure... Ces pierres sont en forme de larmes & sont propres à faire des étincelles de feu.

Art. IV. Observ. III. De la caverne de Turpenay , de Briançon , de Mauve Louriere , près Marseille , & des autres de Saint Marceau , près Paris.

Observ. VII. D'après Palissy sur un morceau de métal sur lequel on voyoit du cristal de roche.

Art. V. Observ. V. Pierre de Tuf chargé de mine d'argent & de cristal de roche , d'après Palissy.

Art. VI. Observ. II. Sur les coquilles de Vanteuil au pays de Valois , pétrifiées dans les carrieres.

Observ. III. Sur celles de Marennnes , de Soubise , de la Tour de Broue.

Observ. IV. Sur les pierres à feu dans les pierres de taille.

Observ. V. Sur les coquilles pétrifiées dans un morceau de cuivre , d'après Palissy.

Art. VII. Sources d'une Montagne près de Berne en Suisse , aux bains d'Apone , de Corsena , de Saint Barthelemi , près Padoue , au Bourg d'Hivret près Genève , semblables à celle mentionnée dans la note , page 655.

Art. VIII. Observ. I. Racines de vignes changées en métal dans un lieu argileux plein de vitriol , suivant Bernard Palissy.

* *Ignore s'il a jamais existé un Nicolas Venette. V. la p. 542.*

M. DE JUSSIEU, 1718.

Examen des causes des impressions des plantes marquées sur certaines pierres des environs de Saint Chaumont dans le Lionnois , par M. A. de Jussieu , *Hist. de l'Ac. des Scien.* 12 Nov. 1718.

Page 292 des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences.

Cette multitude de coquillages de mer qui se trouvent encore dans leur entier presque dans le centre des montagnes de la Sicile & de l'An-

gleterre , ne nous permet pas de douter que ces Isles n'aient été couvertes d'eau , & nous n'avons pas moins de preuves en France que cette partie de l'Europe que nous habitons , a servi de lit à la mer. Il y a environ cent cinquante ans que Bernard Palissy , François de Nation , sans avoir d'autres études que celles de ses propres observations faites dans le royaume , commençoit à insinuer cette doctrine dans des conférences publiques qu'il tenoit à Paris sous Henri III , 1772.

M. DE FONTENELLE ET M. LE COMTE DE BUFFON.

Histoire de l'Académie des Sciences de Paris , année 1720 , & Histoire Naturelle. Preuve de la Théorie de la terre , art. VIII , 1772.

» Dans tous les siècles assez peu éclairés & assez dépourvus du génie ,
 » d'observation & de recherches , pour croire que tout ce qu'on ap-
 » pelle aujourd'hui *pierres figurées* & les coquillages même trouvés dans
 » la terre , étoient des jeux de la nature , ou quelques petits acci-
 » dens particuliers , le hazard a dû mettre au jour une infinité de ces
 » sortes de curiosités que les Philosophes même , si c'étoient des Phi-
 » losophes , ne regardoient qu'avec une surprise ignorante ou une
 » légère attention , & tout cela périssoit sans aucun fruit pour le progrès
 » des connoissances. Un Potier de terre qui ne savoit ni Latin , ni
 » Grec , fut le premier (*) vers la fin du seizième siècle qui osa dire
 » dans Paris & à la face de tous les Docteurs , que les coquilles fos-
 » siles étoient de véritables coquilles déposées autrefois par la mer dans
 » les lieux où elles se trouvoient alors ; que des animaux & sur-tout des
 » poissons , avoient donné aux pierres figurées toutes leur différentes fi-
 » gures , &c. & il défia hardiment toute l'Ecole d'Aristote d'attaquer
 » ses preuves ; c'est Bernard Palissy , Saintongeois , aussi grand Physicien

(*) Je ne puis m'empêcher d'observer que le sentiment de Palissy avoit été celui des anciens : *Conchulas , arenas , buccinas , calculos variè infectos , frequenti solo , quibusdam etiam in montibus reperiri , certum signum maris alluvione eos coopertos locos volunt Herodotus , Plato , Strabo , Seneca , Tertulianus , Plutarchus , Ovidius , & alii. Vide Claude Daufqui , Terra & Aqua , page 7.*

» que la Nature seule en puisse former un ; cependant son système a dormi
 » près de cent ans, & le nom même de l'Auteur est presque mort.

» Enfin les idées de Palissy se sont réveillées dans l'esprit de plusieurs
 » Savans, elles ont fait la fortune qu'elles méritoient, on a profité de
 » toutes les coquilles, de toutes les pierres figurées que la terre a fournies,
 » peut-être seulement font-elles devenues aujourd'hui trop communes, &
 » les conséquences qu'on en tire sont en danger d'être bien-tôt trop
 » incontestables.

» Malgré cela ce doit être encore une chose étonnante que le sujet des
 » observations présentes de M. de Reaumur, une masse de 130 mil-
 » lions 680 mille toises cubiques, enfouie sous terre, qui n'est qu'un amas
 » de coquilles, sans nul mélange de matière étrangere, ni pierre, ni terre,
 » ni sable ; jamais jusqu'à présent les coquilles fossiles n'ont paru en cette
 » énorme quantité, & jamais, quoiqu'en une quantité beaucoup moindre,
 » elles n'ont paru sans mélange. C'est en Touraine que se trouve ce prodigieux
 » amas à plus de 36 lieues de la mer : on l'y connoit, parce que les
 » payfans de ce canton se servent de ces coquilles qu'ils tirent de terre,
 » comme de marne, pour fertiliser leurs campagnes, qui sans cela se-
 » roient absolument stériles. Nous laissons expliquer à M. de Reaumur
 » comment ce moyen assez particulier, & en apparence, assez bizarre,
 » leur réussit ; nous nous renfermons dans la singularité de ce grand tas
 » de coquilles.

» Ce qu'on tire de terre, & qui ordinairement n'y est pas à plus de 8
 » ou 9 pieds de profondeur, ce ne sont que de petits fragmens de co-
 » quilles très-reconnoissables pour en être des fragmens ; car ils ont les
 » cannelures très-bien marquées, seulement ont-ils perdu leur luisant &
 » leur vernis, comme presque tous les coquillages qu'on trouve en terre,
 » qui doivent y avoir été long-tems enfouis. Les plus petits fragmens
 » qui ne sont que de la poussiere, sont encore reconnoissables pour être
 » des fragmens de coquilles, parce qu'ils sont parfaitement de la même
 » matiere que les autres, quelquefois il se trouve des coquilles entieres.
 » On reconnoit les especes, tant des coquilles entieres que des fragmens
 » un peu gros, quelques unes de ces especes sont connues sur les côtes de
 » Poitou, d'autres appartiennent à des côtes éloignées. Il y a jusqu'à des
 » fragmens de plantes marines pierreuses, telles que des madrépores, des
 » champignons de mer, &c. Toute cette matiere s'appelle dans le pays,
 » du *salun*.

„ Le canton qui, en quelqu'endroit qu'on le fouille, fournit du *salun*,
„ a bien neuf lieues carrées de surface. On ne perce jamais la miniere du
„ *salun* ou *saluniere*, au-delà de 20 pieds; M. de Reaumur en rapporte les
„ raisons qui ne sont prises que de la commodité des laboureurs & de l'é-
„ pargne des frais; ainsi les *salunieres* peuvent avoir une profondeur beau-
„ coup plus grande que celle qu'on leur connoit: cependant nous n'avons
„ fait le calcul des 130 millions 680 mille toises cubiques, que sur le pied
„ de 18 pieds de profondeur, & non pas de 20, & nous n'avons mis la
„ lieue qu'à 2200 toises; tout a donc été évalué fort bas, & peut-être l'a-
„ mas de coquilles est-il de beaucoup plus grand que nous ne l'avons posé;
„ qu'il soit seulement double, combien la merveille augmente-t-elle!

„ Dans les faits de Physique, de petites circonstances que la plupart des
„ gens ne s'aviferoient pas de remarquer, tirent quelquefois à conséquen-
„ ce, & donnent des lumieres. M. de Reaumur a observé que tous les
„ fragmens de coquilles sont dans leur tas posés sur le plat & horisontale-
„ ment; delà il a conclu que cette infinité de fragmens ne sont pas venus
„ de ce que dans le tas formé d'abord de coquilles entieres, les supérieures
„ auroient par leur poids brisé les inférieures: car de cette maniere il se
„ feroit fait des écroulemens qui auroient donné aux fragmens une infi-
„ nité de positions différentes. Il faut que la mer ait apporté dans ce lieu
„ là toutes ces coquilles, soit entieres, soit quelques-unes déjà brisées; &
„ comme elle les apportoit flottantes, elles étoient posées sur le plat &
„ horisontalement; après qu'elles ont été toutes déposées au rendez-vous
„ commun, l'extrême longueur du tems en aura brisé & presque calciné
„ la plus grande partie sans déranger leur position.

„ Il paroît assez par-là qu'elles n'ont pu être apportées que successive-
„ ment, & en effet comment la mer voitureroit-elle tout à la fois une si
„ prodigieuse quantité de coquilles, & toutes dans une position horison-
„ tale! Elles ont dû s'assembler dans un même lieu, & par conséquent ce
„ lieu a été le fond d'un golfe ou une espece de bassin.

„ Toutes ces réflexions prouvent que quoi qu'il ait dû rester, & qu'il
„ reste effectivement sur la terre beaucoup de vestiges du déluge universel,
„ rapporté par l'Ecriture Sainte, ce n'est point ce déluge qui a produit
„ l'amas des coquilles de Touraine, peut-être n'y en a-t'il d'aussi grands
„ amas dans aucun endroit du fond de la mer; mais enfin le déluge ne les
„ en auroit pas arrachées, & s'il l'avoit fait, ç'auroit été avec une impé-

» trôité & une violence qui n'auroit pas permis à toutes ces coquilles
 » d'avoir une même position ; elles ont dû être apportées & déposées dou-
 » cement , lentement , & par conséquent en un tems beaucoup plus long
 » qu'une année.

» Il faut donc , ou qu'avant , ou qu'après le déluge la surface de la terre
 » ait été , du moins en quelques endroits bien différemment disposée de ce
 » qu'elle est aujourd'hui , que les mers & les continents y aient eu un au-
 » tre arrangement , & qu'enfin il y ait eu un grand golfe au milieu de la
 » Touraine. Les changemens qui nous sont connus depuis le tems des
 » histoires ou des fables qui ont quelque chose d'historique , sont à la
 » vérité peu considérables , mais ils nous donnent lieu d'imaginer aisément
 » ceux que des tems plus longs pourroient amener. M. de Reaumur ima-
 » gine comment le golfe de Touraine tenoit à l'Océan , & quel étoit le
 » courant qui y charioit les coquilles ; mais ce n'est qu'une simple con-
 » jecture donnée pour tenir lieu du véritable fait inconnu , qui sera tou-
 » jours quelque chose d'approchant. Pour parler sûrement sur cette ma-
 » tière , il faudroit avoir des especes de Cartes Géographiques dressées
 » selon toutes les minieres de coquillages enfouis en terre ; quelle quan-
 » tité d'observations ne faudroit-il pas , & quel tems pour les avoir ! qui
 » fait cependant si les Sciences n'iront pas un jour jusques-là , du moins
 » en partie ? »

M. DE REAUMUR, 1720.

*Remarques sur les coquilles fossiles de quelques cantons de la Touraine ,
 & sur les utilisés qu'on en tire.*

Quoique nous n'ayons pas autant fait valoir nos coquilles que les Au-
 teurs des pays étrangers ont fait valoir les leur , nous sommes peut-être
 des premiers qui aient ouvert cette carrière. Il y a plus de cent quarante
 ans qu'un Auteur François , qui sembloit se faire gloire d'ignorer le Grec
 & le Latin , a indiqué un grand nombre d'endroits du Royaume où des
 coquilles sont ensevelies. Je veux parler de Bernard Palissy , dont je ne
 voudrois pas adopter toutes les idées , mais dont j'aime extrêmement l'es-
 prit d'observation & la netteté du style. Je suis peu touché de la littéra-
 ture qui lui manquoit , mais je ne puis m'empêcher de regretter qu'il ait
 été obligé de faire des pots & de chercher l'art de faire de la fayance pour
 subsister & faire subsister sa famille. Nous pourrions considérablement

augmenter la liste que nous a laissée cet Auteur, des endroits du Royaume où se trouvent des coquilles ou des pierres moulées par les coquilles. Il n'est gueres de Province du Royaume qui n'en ait fourni à mon cabinet. *Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1720, p. 401.*

MM. JACOB LEUPOLDS ET F. ERNEST BRUCKMANN,
1732.

Dans le *Prodromus Bibliothecæ Metallicæ, in-8. Wolfenbuttel, 1732.*
page 109.

Ces Auteurs se sont perfectionnés l'un après l'autre, car Leupolds avoit écrit en 1726, ils mériteroient de l'être encore par une personne aussi intelligente en cette matière que M. de Villiers, que le Gouvernement devoit encourager pour cet important ouvrage; ils ont connu le livre de Palissy, imprimé en 1580.

LE DICTIONNAIRE DE MORERI, 1736.

Bernard Palissy, natif d'Agen, & Potier de Terre de profession, établi à Saintes, a écrit un Traité sur la nature des eaux & fontaines, des métaux, des sels, des pierres, &c. il ne savoit ni Grec, ni Latin, & cependant il a parlé de toutes ces choses avec esprit. Il vivoit encore en 1584, & étoit pour lors âgé de 60 ans. Son Traité de la nature des eaux, &c. parut d'abord séparément en 1580, in-8. à Paris, sous ce titre: *Discours admirables, &c.* Dès 1563, il avoit fait imprimer in-4. à la Rochelle, son Traité intitulé: *Recepte véritable, &c.* C'est le plus curieux des ouvrages de Palissy, il a été imprimé après la mort de l'Auteur, sous ce titre: *Le moyen de devenir Riche, &c.* (C'est le Discours dont on a parlé plus haut.) Paris, 1636, in-8.

L'ABBÉ LENGLET DU FRESNOY, 1742.

Histoire de la Philosophie Hermétique, T. III. p. 253, Paris 1742, in-12.
Il cite fort mal l'édition de Palissy 1580, & celle de 1636. Il ajoute cette note: „ Palissy a cherché tous les moyens de devenir riche à peu de frais; „ je doute cependant qu'il ait réussi, mais du moins peut-on dire que ses „ secrets n'ont ruiné personne. Néanmoins ses ouvrages sont assez curieux „ & assez recherchés. „ L'Abbé Langlet avoit des projets excellens pour les Lettres, mais il travailloit comme un mercenaire, il exécutoit fort

mal ses plans, & il étoit souffleur, c'est un compilateur qui mérite peu d'estime & qui s'en rapportoit à son imagination pour juger les Auteurs qu'il n'avoit pas lus.

M. MAILLET, 1748.

Extrait de *Telliamed*, tome 1. page 206, in - 8. *Amsterdam*, 1748.

Bernard Palissy, simple Potier de Terre, qui vivoit sous Henri III, étoit parvenu à cette connoissance en fouillant dans les montagnes, pour y chercher des secours à son art, encore fort imparfait alors. Il osa soutenir la vérité de son système dans des conférences publiques à Paris, où les plus Doctes personnages de son tems se firent un honneur d'aller l'entendre, ne dédaignant point de payer le tribut que la nécessité où il étoit, l'avoit obligé d'imposer à ceux qui vouloient assister à ses leçons. Il avoit fait afficher qu'il rendroit l'argent à ceux qui lui prouveroient la fausseté de quelqu'unes des opinions qu'il enseignoit. Mais il ne se trouva personne qui osa démentir les témoignages sensibles qu'il avoit rassemblés de son sentiment en diverses pétrifications qu'il avoit dans son cabinet, & qu'il avoit tirées des carrieres & des montagnes de France, sur-tout des Ardennes & des bords de la Meuse & de la Moselle. Ses Œuvres ont été imprimées à Paris.

MM. LE CLERC ET REMOND DE SAINT MARD, 1750.

Le Dialogue est le genre d'écrire le plus ancien. Un nommé Palissy, payfan de profession, si peu lettré, que de son aveu, il ne savoit pas lire, avoit composé des Dialogues sur l'Agriculture. Le fameux Jean le Clerc, en faisant imprimer mon ouvrage sous ses yeux en Hollande, me fit même tems l'honneur de me redresser par une note qu'on verra à la fin de mon éclaircissement. Il y a donc à parier sur la note de M. le Clerc, que j'ai tort sur ce que j'avance de l'ignorance de Palissy. Quant à ce qui regarde ma conjecture sur l'ancienneté du Dialogue, je n'en rabattrai rien. A consulter l'allure de l'esprit humain, il me paroît que la maniere d'écrire en Dialogue, comme la plus naturelle, est la plus ancienne. *Discours sur la nature du Dialogue, tome 1. de ses ouvrages, page 1. premiere note id. & suiv. Amsterdam, 1750.*

Quelque

Quelques personnes ne veulent point que le Dialogue soit le genre d'écrire le plus ancien , & ils peuvent à la rigueur avoir raison : aussi n'ai-je donné mon opinion sur l'ancienne origine du Dialogue que comme une simple conjecture. Voici pourtant un trait qui pourroit lui donner du fondement.

Un payfan de Xaintonge , nommé Bernard Palissy , a fait , il y a environ 150 ans , un ouvrage en forme de Dialogues. Ses Dialogues roulent sur l'Agriculture , dans laquelle il prétend (*cela n'est pas exact*) que se trouve la pierre philosophale. Il traite aussi en passant de quelques matieres de Physique , dont il donne des raisons dignes d'un Philosophe lettré. Bernard Palissy ne l'étoit pourtant point , & il se plaint dans l'un de ses Dialogues de ne savoir pas lire , (*cela n'est pas exact*) défaut sans lequel notre Payfan ajoute qu'il auroit été un grand homme. Les talens de la nature veulent être cultivés. Peut-être Bernard Palissy avoit la tête propre à former un système de philosophie comme Descartes ; mais Bernard Palissy n'avoit devant les yeux qu'une bêche & qu'un hoyau , & de pareils objets ne tiennent pas d'un génie ce qu'il peut avoir de plus beau. Au reste notre Payfan qui a fait des Dialogues sans savoir lire , semble croire que cette maniere d'écrire est la plus naturelle , & par conséquent la plus ancienne.

Eclaircissmens sur les Dialogues des Dieux , tome 1. de ses ouvrages , page 377 & suiv. Amsterdam , 1750.

* Bernard Palissy vivoit il y a plus de 150 ans , puisqu'en 1563 il avoit déjà publié un ouvrage de sa façon. Il étoit d'Agen , & demeura pendant quelques années à Xaintes , où il prenoit le titre d'ouvrier de Terre & Inventeur des Rustiques Figulines du Roi & de M. le Duc de Montmorency , Pair & Connétable de France. De-là il vint à Paris , où en 1584 , âgé de plus de 60 ans , il faisoit encore des leçons de sa science & profession , comme le témoigne la Croix du Maine à la page 31 de sa Bibliothèque des Auteurs François , ce qui paroît s'accorder assez peu avec ce que dit de lui M. Rémond de Saint Mard dans ses *Eclaircissmens sur les Dialogues des Dieux* , savoir qu'il ne savoit pas lire & qu'il n'avoit ordinairement devant les yeux qu'une bêche & qu'un hoyau. Quoi qu'il en soit , il nous reste deux ouvrages de sa composition , dont le second qui est écrit en forme de Dialogue , est peut-être celui dont M. de Saint Mard

veut parler. L'un est intitulé : *Recepte véritable par laquelle tous les hommes de la France pourront apprendre à multiplier leurs trésors. Item. Ceux qui n'ont jamais eu connoissance des Lettres, pourront apprendre une Philosophie nécessaire à tous les habitans de la terre. Plus y est contenu le dessein d'un jardin autant délectable & d'utile invention qu'il en fut oncques vu avec le dessein & ordonnance d'une Ville de Forteresse la plus imprenable qu'homme ait jamais oui dire, la Rochelle, Barth. Berton, 1563, in-4. & l'autre, *Discours admirables des eaux & fontaines, tant naturelles qu'artificielles, des métaux, des sels & salines, des pierres, des terres, du feu & des émaux. Plus un Traité de la marne* fort utile pour ceux qui se mêlent d'Agriculture, le tout dressé par Dialogues, lesquels sont introduits la Théorique & la Pratique devisant ensemble, Paris, Martin le jeune, 1580, in-8. Note de M. le Clerc.*

Il paroît par la note de M. le Clerc, ajoute M. Rémond de St. Mard, que j'ai tort. L'Histoire de ma méprise seroit trop longue & peut-être ennuyeuse pour le public : ainsi il ne le saura pas. Quant à mon opinion sur l'ancienneté du Dialogue, je la garde. Il eut sans doute été mieux pour moi que Bernard Palissy n'eût pas sçu lire : mais enfin s'il l'a sçu, il n'a sçu gueres davantage, & il avoue lui-même qu'il n'étoit point du tout lettré. (*)

Eclaircissemens, &c. p. 378 & suivantes, Amsterdam, 1750.

M. V E N E L, 1753.

Extrait de l'Encyclopédie, tome III, édition de Paris, 1753, page 432, article Chymie.

...Il exista dans le même tems que ces célèbres Métallurgistes, un homme véritablement singulier, BERNARD PALISSY, Xaintongeois (**), qui a pris à la tête de ses ouvrages imprimés à Paris, 1580, le titre d'*Inventeur des Rustiques Figulines du Roi & de la Reine sa Mere*. Cet homme qui n'étoit qu'un simple ouvrier sans Lettres, montre dans ses différens ouvrages un génie observateur, accompagné de tant de sagacité & d'une

(*) M. de Saint Mard étoit fort ignorant sur l'article de Bernard.

(**) Il étoit né en Agenois.

méditation si féconde sur ses observations, une dialectique si peu commune, une imagination si heureuse, un sens si droit, des vues si lumineuses, que les gens les plus formés par l'étude, peuvent lui envier le degré même de lumière auquel il est parvenu sans ce secours; & cette tournure d'esprit qui l'a fait réfléchir avec succès, non-seulement sur les Arts utiles & agréables, tels que l'Agriculture, le Jardinage, la conduite des Eaux, la Poterie, les Emaux, mais même sur la Chymie, l'Histoire Naturelle, la Physique. La forme même des ouvrages de Palissy annonce un génie original. Ce sont des Dialogues entre Théorique & Pratique; & c'est toujours Pratique qui instruit Théorique, écolière fort ignorante; fort indocile & fort abondante en son sens. Je le crois le premier qui ait fait des leçons publiques d'Histoire Naturelle (en 1575, à Paris); leçons qui n'étoient pas bornées à montrer des morceaux curieux dont il avoit une riche collection; mais à proposer sur la formation de tous ces morceaux des conjectures très-raisonnables, & dont la plupart ont été vérifiées par des observations postérieures. Les Auditeurs de Palissy étoient des plus doctes & des plus curieux qu'il avoit assemblés, dit-il, pour voir si par leur moyen il pouvoit tirer quelque contradiction qui eut plus d'assurance de vérité, que non pas les preuves qu'il mettoit en avant; sachant bien que s'il mentoit, il y en avoit de Grecs & de Latins, qui lui résisteroient en face; &c. tant à cause de l'écu qu'il avoit pris de chacun que pour le tems qu'il les eut amusés, &c.

Je n'hésite point à mettre cet homme au nombre des Chymistes, non-seulement à cause des faits intéressans qui sont répandus dans ses Traités pratiques sur les terres, sur leurs usages dans la construction des vaisseaux, sur la préparation du sel commun dans les marais salans, sur les glaces, sur les émaux & sur le feu; mais encore pour ses raisonnemens sur l'alchimie, les métaux, leur génération, leur composition, la nature de leurs principes & sur les propriétés chymiques de plusieurs autres corps, de l'eau, des sels, &c. toutes matières sur lesquelles il a eu des idées très-saines (b).

(b) Le petit b est la lettre de M. Venel, pour les articles dans l'Encyclopédie.

M. LE BARON D'HOLBACK, 1759.

Traducteur de l'Essay d'une Histoire Naturelle des couches de la terre, en Allemand, par M. Jean-Gotlob Lehmann, in-12. 3. vol. Paris, 1759.

Le système du séjour de la mer sur notre continent, est d'une très-grande antiquité; on en attribue la découverte à Xenophane, fondateur de la Secte Eleatique: c'étoit aussi l'idée du Philosophe Eratosthene & de beaucoup d'autres anciens; elle a été renouvelée par quelques modernes, & entr'autres par BERNARD PALISSY, par MM. de Maillet, Scheid, Holmann, &c. elle a été mise dans un très-grand jour dans l'Histoire Naturelle de MM. de Buffon & d'Aubenton, *Préface, p. x.*

M. SEGUIER, de Nismes, 1760.

Ex Bibliotheca Botanica, part. III. p. 387, à Joanne Francisco Seguerio, in-4. Lugduni Batavorum, 1760.

Palissy (Bernardus) Recepte véritable pour multiplier les trésors, ou abrégé de l'Agriculture, *la Rochelle, 1564, ex Bibl. Jo. Giraud.*

Le titre de ce livre est mal copié, mais la date de 1564 se trouve juste sur l'exemplaire de la Bibl. Mazarine.

Traité de la Marne... par Bernard Palissy, Inventeur des Rustiques Figulines du Roi, *Paris, Martin le jeune, 1580, in-8. Ce titre est mal copié.*

M. BERTRAND *prem. Past. de l'Eg. de Berne, 1763.*

Extrait du Dictionnaire Universel des fossiles, in-8. 2. vol. la Haye, 1763, Au mot Marne, tome 2. page 13.

On a un livre du siecle passé qui dit quelque chose de *la Marne...* Il est de Bernard Palissy, de Xaintes.... en voici le titre: *Le moyen de devenir Riche, &c. Paris, chez Robert Fouet, 1636.*

Il parle dans cet ouvrage des moyens de reconnoître la Marne, de la maniere de s'en servir & de son utilité; il dit qu'on la trouve ordinairement au-dessous de la première terre, ou de quelques couches mêlées, & qu'on la distingue par sa couleur jaunâtre, ou bleuâtre, ou blanchâtre, par la qualité d'être ferme & grassé & par son poids.

Palissy dit encore que la marne est quelquefois immédiatement sous la terre, souvent il faut creuser quatre ou cinq toises pour la trouver. Il y a certaines argilles qui peuvent utilement servir à engraisser certaines terres.

Palissy observe qu'il est apparent que la craie est formée de la marne aussi bien que les pierres à chaux, aussi la craie en poudre fert-elle à fertiliser, &c.

M. L E B A R O N D E H A L L E R, 1764.

Ex Methodo studii medici, tome 1. page 178, in-8. Amstelædami, 1751.

Bernardi Palissy, figuli, sed ad maxima negotia nati, *Abrégé d'Agriculture*, Rupellis, an. 1564, in-4. Et ejus, *Traité de la marne & sur la nature des eaux & des fontaines*, Parisiis 1580, in-8. (Seguier) non vidi, quod doleo, cum enim virum, primum ad parandum in Gallia sericum suasorem, plurimi faciam.

Ex Bibliotheca Botanica... tome 1. p. 336, in-4. Tiguri, 1761.

C C C X. B E R N A R D P A L I S S Y.

Bernard Palissy. *Abrégé d'Agriculture*, anno 1564, in-4. non vidi. (Aussi c'est une erreur.)

» Palissio tribuit Schabol *les Ventouses*, ramos nempe superfluos, qui de industria non amputantur, ut arboris nimis vegetæ vires frangant.

Ejusdem, *Recepte véritable par lesquelles tous les hommes de la France peuvent apprendre à multiplier leurs trésors, la Rochelle*, anno 1563, in-8.

* 1564, in-4. Alii, *Le moyen de devenir riche & la maniere d'augmenter ses trésors, Paris*, anno 1636, in-8.

Figulus, sed unà chemicus, gnarus artis *amausorum* (émaux) parandorum curiosus, & experimentorum amans. Philosophiam naturalem necessariam esse agricolis. Ut firmus colligatur optimè. Cur acer venas crispet; decapitari idem, & plurimum per id quasi vulnus succum descendere, offendere durius ramorum lignum, detorqueri per lineas obliquas, ita venas crispas nasci, eò uberiores, quò numerosiores sunt rami. Hor pulcherrimi descriptio.

Ejusdem. *Discours admirables de la nature des eaux & fontaines, &c. de la marne, Paris*, anno 1580, in-8. * Scorsim dictum à Seguiero.

Aquam congelantem causam esse incrementi & foecunditatis in plantis, & in animalibus. De margæ & calcis usu in foecundandis agris : ab ea terrarum natam fertilitatem deceunio superesse, non ita, si calce usus fueris ; cretam idem non facere. Hanc margæ utilitatem casui inventam deheri.

M. D' A R G E N V I L L E, 1766.

Cet Auteur mort en 1766, a dit de Palissy, dans sa Lithologie & dans son Oryctologie, imprimés plusieurs fois, » qu'il a découvert des
» premiers que les coquillages fossiles n'étoient point des jeux de la Na-
» ture, mais de vraies coquilles pétrifiées.

M. R O G E R S C H A B O L, 1767.

Extrait de la Théorie & de la Pratique du Jardinage & de l'Agriculture, in-8. Paris, 1767, p. 524, au mot Ventouse.

Ventouse vient principalement du mot vent, ce mot est employé dans le Jardinage. Il y est inconnu par le commun des Jardiniers. Un Auteur appelé Bernard Palissy, l'a introduit dans cet Art il y a plus d'un siècle, & l'idée des différens effets de ces ventouses est connue des gens de Montreuil, quant à la chose signifiée : & voici ce que c'est. Ce terme employé dans le sens dont il est question, a paru si propre & si énergique à M. de la Quintinie, qu'il en a fait usage... Il est pris pour toute branche, tout bois, tout jet, tout rameau qu'on laisse à certains arbres pour consumer la sève quand elle est trop abondante, & lesquels on jete à bas par la suite quand l'arbre se modere & se tourne à bien... sans cette précaution les arbres fourmilleroient de branches gourmandes & de branches de faux bois.

B I B L I O T H E Q U E H I S T O R I Q U E
D U P. L E L O N G, 1768.

Dans la nouvelle édition imprimée en 1768 & suivantes, les ouvrages de Palissy sont indiqués dans le tome III, N^o. 37564, & dans le tome I, N^o. 2649 & 2650, il est dit par M. Fevret de Fontette, ou M. Hérissant fils : ces ouvrages sont de ceux auxquels on est obligé d'avoir recours pour trouver le germe des travaux qu'on peut suivre sur la Mi-

néologie, particulièrement sur celle de la France. Palissy avoit une collection d'Histoire Naturelle dont il faisoit une démonstration raisonnée. On voit dans un de ses Discours les noms de ceux qui affissoient à ses leçons. On le rabaissoit trop en n'en parlant ordinairement que comme d'un potier. Ce titre qu'il prend d'*Inventeur des Rustiques Figulines du Roi*, annonce que s'il tenoit à l'état de Potier, c'étoit en quelque sorte comme les fayanciers, & qu'il se distinguoit des Potiers ordinaires, soit par la nouvelle maniere qu'il mettoit en œuvre, soit par l'élégance de ses dessins & de ses formes.

M. ROUELLE, 1769.

» Ce Chimiste célèbre mort le 3 Août 1770, avoit la plus haute idée des talens de Palissy, c'est le génie de la Chimie qui érigeoit un Temple à cet Auteur. Il ne faisoit jamais ses Cours sans en parler plusieurs fois avec beaucoup d'éloges. Il le citoit particulièrement sur les couches de la terre & sur la connoissance qu'il avoit eue que c'étoit en séjournant sur notre continent que la mer y avoit déposé différens bancs de coquillages. M. Rouelle faisoit encore sentir les grandes vues de cet Artiste dans les ouvrages qui exigent qu'on possède éminemment l'art de gouverner le feu. en observant que Palissy avoit proposé de cuire & d'émailler d'un seul jet des maisons de la terre. »

MM. Rouelle le cadet, d'Arcet, de Villiers, ont encore le même enthousiasme pour notre Auteur.

Je viens d'apprendre de M. le Comte de Lauraguais si connu par son goût pour l'Histoire des Sciences & des Arts, & par ses recherches sur la porcelaine, que le Château de Reux en Normandie, près la ville de Pont-l'Evêque, étoit orné de la belle fayance de Palissy, & je suis instruit qu'il y a à Néelle en Picardie, une tortue superbe appelée le vase de Palissy: elle est placée dans le salon du Château de M. le Marquis de Néelle, Premier Ecuyer de MADAME. Je suis persuadé que l'on découvrira beaucoup d'autres ouvrages de Palissy, au Château de Madrid, dans le bois de Boulogne, &c.

M. GUETTARD, 1770.

On lit à la page huitième du tome 2. des Mémoires sur différentes parties des Sciences & des Arts, par M. Guettard, de l'Académie des

Sciences , imprimé à Paris chez Prault , 1770 , 3 vol. in-4. ce qui fuit sur Palissy.

Depuis Théophraste & Pline , jusqu'au seizieme siecle , les Auteurs qui ont pu dire quelque chose des fossiles marins , n'ont fait que parler d'après Pline , & l'ont tout au plus commenté. On étoit grand Minéralogiste quand on entendoit ou qu'on croyoit entendre ce que cet Auteur avoit voulu dire. Au seizieme siecle parurent des hommes qui enfin imaginerent qu'il étoit plus avantageux d'observer & de consulter la nature , de fouiller la terre plutôt que de feuilleter Pline , & que la meilleure maniere d'entendre Pline & de l'éclaircir , étoit de chercher des lumieres , non dans l'imagination , mais dans les ouvrages de la nature même. Palissy en France , Agricola en Allemagne , Gesner en Suisse , furent de ces hommes qui commencerent à secouer le joug de l'habitude & du respect mal entendu qu'on avoit trop pour cet ancien , & qui penserent qu'ils pouvoient dire d'aussi bonnes choses , en observant par eux-mêmes ; que cet ancien qui n'est qu'un compilateur & qui ne parle le plus souvent , surtout en Histoire Naturelle , que sur des oui-dire & sur des Extraits d'Auteurs qui l'avoient précédé , & qui ne paroissent pas pour l'ordinaire avoir été des observateurs bien exacts , ni trop scrupuleux. Palissy , Potier de Terre , donnoit des leçons d'Histoire Naturelle au milieu de Paris : il n'y parloit que d'après ses observations. *Je n'ai point eu , dit-il , d'autre livre que le Ciel & la Terre , lequel est connu de tous & est donné à tous de connoître & lire ce beau livre : or ayant lu en icelui , j'ai considéré les matieres terrestres ; parce que je n'avois pas étudié en astrologie pour contempler les Astres.*

Voyez Mémoire de M. Guettard , année 1746. *Acad. des Sciences.*

M. L E V I E L , 1774.

Extrait de l'Art de la Peinture sur verre , p. 52 , 1774

Bernard Palissy prouvoit alors en ce Royaume , ce que peut en fait de Science un bon génie armé de patience & de persévérance. Natif d'Angen , Peintre sur verre de profession , cet homme célèbre vivoit encore en 1584 , où il avoit atteint l'âge de 60 ans ; il fut dit l'Historien de l'Académie

l'Académie des Sciences (*); un aussi grand Physicien que la Nature puisse en former un. Il nous apprend lui-même, dans le second de ses ouvrages dont nous allons parler, qu'il ajoutoit à la pratique du dessin & de la peinture sur verre, celle du Génie, de la Géométrie & de l'Arpentage, & qu'il fut chargé par ordre des Magistrats de lever des plans qui servoient à régler la procédure. Il s'étoit établi à Xaintes, où il s'employoit par préférence à la peinture sur verre & à la vitrerie. Un génie vaste & laborieux, quoique sans culture, le rendoit capable de beaucoup d'observations sur la nature des différens exercices auxquels il s'adonnoit. Dès 1563, cet homme sans lettres avoit néanmoins fait imprimer, in-4. à la Rochelle, son Traité intitulé: *Recepte véritable par laquelle tous les hommes de la France pourroient apprendre à augmenter leurs trésors, avec le dessin d'un Jardin délicable & utile, & celui d'une Forteresse imprenable, que l'on regarde comme le plus curieux de ses ouvrages.* Dix-sept ans après, il en fit imprimer un autre à Paris, sous le titre de *Discours admirables de la nature des eaux & fontaines, des métaux, des sels, des salines, des pierres, des terres, du feu & des émaux, avec un Traité de la Marne nécessaire à l'Agriculture.* On y voit qu'ayant essayé de passer de son premier état, sans cependant l'abandonner entièrement, à celui de modeler la terre & de la revêtir de peinture en émail par la cuisson; après environ vingt années d'épreuves & d'essais, plus ruineux les uns que les autres; après, comme il le dit lui-même, *un millier d'engoisés très-cuisantes*, il réussit enfin & mérita le titre glorieux d'*Inventeur des Rustiques Figulines du Roi & de la Royne sa mere.* Son second ouvrage fut le fruit de différentes observations que ses essais divers sur les émaux lui avoient donné occasion de faire; ce qui sera toujours difficile à concevoir, c'est que l'expérience suppléa chez lui la science à un tel point, que sans savoir ni Latin, ni Grec, il se mit en état de donner dans Paris même, sous les yeux des plus habiles Physiciens de son tems & des hommes les plus expérimentés, des leçons d'Histoire Naturelle. Après un sommeil de plus de cinquante ans, dans le cours desquels son nom étoit tombé dans l'oubli & comme mort; les idées qu'il y donna se font réveillées dans la mémoire de plusieurs savans & y ont fait une espece de

(*) Hist. de l'Ac. des Scien. an. 1720, p. 5. & suiv. Hist. Nat. de M. de Buffon, in-4. t. 1. p. 267.

fortune. Ses ouvrages ont été imprimés à Paris en 1636, en un vol. in-8. sous ce titre : *Moyen de devenir Riche*, &c.

Nous sommes redevables à Palissy de la connoissance d'un autre Peintre sur verre, François; mais par une anecdote que nous ferons valoir ailleurs; j'en ai connu un, dit-il, nommé *Jean de Connet*; parce qu'il avoit l'haleine punaise, toute la peinture qu'il faisoit sur le verre ne pouvoit tenir aucunement, combien qu'il fut savant en cet Art.

ABREGÉ DU DICTIONNAIRE HISTORIQUE, 1772.

Ce livre imprimé en 6 volumes in-8. Paris, Le Jay, 1772, tome V. page 843. dit:

Palissy (Bernard) né à Agen, étoit Potier de Terre; il étoit au-dessus de son état par son esprit & ses connoissances. Il vivoit encore en 1584, & il avoit alors 60 ans. Nous avons de lui deux livres singuliers & difficiles à trouver. Le premier est intitulé: *de la Nature des Eaux*, &c. Paris, in-8. Le second a pour titre: *Le Moyen de devenir Riche*, &c. Il y a dans ces deux Traités quelque idées hasardées; mais ils offrent aussi des observations très-justes & fondées sur la pratique. Le dernier fut imprimé à Paris, en 1636, in-8. Palissy fut le premier qui enseigna la vraie Théorie des Fontaines, M. de Fontenelle; dit qu'il étoit aussi grand Physicien que la Nature seule puisse en former.

M. L' A B B É D E F O N T E N A Y, 1776.

Palissy, génie vaste & laborieux, quoique sans culture, vivoit encore en 1584, étant alors âgé de plus de 60 ans. Ce qui fera toujours difficile de concevoir, c'est que l'expérience suppléa tellement chez lui à la science, que sans favoir ni Latin, ni Grec, il se mit en état de donner dans Paris même, sous les yeux des plus habiles Physiciens de son temps & des hommes les plus expérimentés, des leçons d'Histoire Naturelle. *Dictionnaire des Artistes*, page 236, Paris, 1776, in-8.



A P P R O B A T I O N

*De M. ADANSON, de l'Académie Royale des Sciences, de
la Société Royale de Londres, &c.*

LES Œuvres de Bernard Palissy, dont Monseigneur le Garde des Sceaux n'a confié la censure sous leur titre ancien de *Discours admirables de la nature des Eaux & Fontaines, des Metaux, des Sels, des Pierres, les Terres, du Feu, &c.* sont de ces ouvrages rares & précieux que deux siècles ne peuvent vieillir, & qu'on saura gré à l'Editeur d'avoir remis au jour. Les Recherches profondes de ce simple Potier de Terre, ses découvertes, ses idées sur la structure de la terre, & les Notes savantes des judicieux Commentateurs leur assurent une place distinguée parmi les meilleurs livres des Naturalistes modernes. D'ailleurs les principes qui y sont développés sont conformes à ceux de la Philosophie & de la Morale la plus épurée. C'est le témoignage que je dois à la vérité. Fait à Paris ce 23 Février 1775.

ADANSON.

P E R M I S S I O N D U R O I.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Conseils Supérieurs, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; S A V O I R. Notre amé le Sieur RUAULT, Libraire, à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage intitulé, *Œuvres de Bernard Palissy, nouvelle édition, avec des Notes*; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon

papier & beaux caracteres ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; à peine de déchéance de la présente Permission ; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-hier & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMENIL, qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, & un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-hier & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur DE MAUPROU, & un dans celle dudit sieur HUE DE MIROMENIL : à peine de nullité des Présentes ; au contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. V O U L O N S qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit ajoutée comme à l'Original : Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission ; & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le cinquième jour du mois d'Avril, l'an mil sept cent soixante-quinze, & de notre Règne le premier. P A R L E R O I en son Conseil. Signé, LE BEGUE.

Regtré sur le Regtre XIX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 157, fol. 417, conformément au Règlement de 1723, qui fait défenses, Article 4, à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre huit exemplaires prescrits par l'Article 108 du même Règlement. A Paris, ce 9 M^o. 1775.

Signé, L O T I N Jeune, Adjoint.

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

M. FAUJAS DE ST. FOND, Lieutenant Général & Vice-Sénéchal de Montelimart, m'ayant invité de donner les Œuvres de Palissy, je me suis chargé de revoir, de faire imprimer & de publier cette nouvelle édition : il est Auteur des Sommaires, des Observations sur la Marne, de l'Essai sur la Terre Siggillée, & de toutes les Notes qui sont numérotées ; il n'a pu veiller lui-même à l'impression de son ouvrage, à cause de sa résidence à Montelimart. M. GOBET, Secrétaire du Conseil de Monseigneur le Comte d'Artois, m'a fourni les Recherches sur la vie de Palissy, les Extraits des Auteurs qui ont parlé de ce célèbre Physicien, & toutes les Notes, au bas desquelles se trouve le mot Communiquées. C'est par ses soins & par son érudition que Palissy paroitra complet : il lui a restitué le Traité des Abus & Ignorances des Médecins, premier ouvrage de Palissy, que Rob. Fouet, Libraire, avoit omis dans l'édition qu'il publia en 1636, & qu'il mutila en plusieurs endroits.

A TRESHAUT ET TRES-PUISSANT

SIEUR LE SIRE ANTOINE DE PONS (*).

*Cheualier des Ordres du Roy, Capitaine de cent Gentilhommes
& Conseiller très-fidele de Sa Maiefté.*



LE nombre de mes ans m'a incité de prendre la hardiesse de vous dire qu'un de ces iours ie considerois la couleur de ma barbe, qui me causa penser au peu de iours qui me restent, pour finir ma course: & cela m'a fait admirer les lis & bleds des campagnes, & plusieurs especes de plantes, lesquelles changent leurs couleurs verdes en blanches, lorsqu'elles sont prestes de rendre leurs fruits. Aussi plusieurs arbres se hastent de fleurir quand ils sentent cesser leur vertu vegetatiue & naturelle; vne telle consideration m'a fait souuenir qu'il est escrit: que l'on se donne garde d'abuser des dons de Dieu, & de cacher le talent en la terre: aussi est escrit

(*) Antoine Sire de Pons, Comte de Marennes, Conseiller d'Etat, & Capitaine de cent Gentilhommes de la Maison du Roi, reçu Cheualier de l'Ordre du Saint Esprit, à la premiere promotion qui en fut faite aux Grands Augustins à Paris, le dernier jour de l'an 1578. Il étoit fils de Jacques II, Sire de Pons, & de Catherine de Ferriere; il avoit épousé Anne de Parthenay, fille du Seigneur de Soubise.

que le fol celant sa folie vaut mieux que le sage celant son sçavoir.

C'est doncques chose iuste & raisonnable que chacun s'efforce de multiplier le talent qu'il a reçu de Dieu, s'uyuant son commandement. Parquoy ie me suis efforcé de mettre en lumiere les choses qu'il a pleu à Dieu me faire entendre, selon la mesure qu'il luy a pleu me departir, afin de profiter à la posterité. Et par ce que plusieurs sous vn beau latin ou autre langue bien poli, ont laissé plusieurs talents pernicieux pour abuser & faire perdre le temps à la ieunesse : qu'ainsi ne soit, vn Geber, vn Roman de la Rose, & vn Raimond Lulle, & aucuns disciples de Paracelse, & plusieurs autres Alchimistes, ont laissé des liures en l'estude desquels plusieurs ont perdu leur temps & leurs biens. Tels liures pernicieux m'ont causé gratter la terre l'espace de quarante ans, & fouiller les entrailles d'icelle, afin de cognoistre les choses qu'elle produit dans soy, & par tel moyen i'ay trouué grace deuant Dieu, qui m'a fait cognoistre des secrets qui ont esté iusques à present incognus aux hommes, voire aux plus doctes, comme l'on pourra cognoistre par mes escrits contenus en ce liure. Je sçay bien qu'aucuns se moqueront, en disant qu'il est impossible qu'vn homme destitué de la langue latine puisse auoir in-

elligence des choses naturelles; & diront que c'est à moy vne grande temerité d'escrire contre l'opinion de tant de Philosophes fameux & anciens, lesquels ont escrit des effects naturels & remply toute la terre de sagesse. Je sçay aussi qu'autres iugeront selon l'exterieur, disant que ie ne suis qu'un pauvre artisan: & par tels propos voudront faire trouver mauuais mes escrits.

A la verité il y a des choses en mon liure qui feront difficiles à croire aux ignorans. Nonobstant toutes ces considerations, ie n'ay laissé de pourfuyre mon entreprise, & pour couper broche à toutes calomnies & embusches, i'ay dressé vn cabinet auquel i'ay mis plusieurs choses admirables & monstrueuses, que i'ay tirées de la matrice de la terre, lesquelles rendent tesmoignage certain de ce que ie dis, & ne se trouuera homme qui ne soit contraint confesser iceux veritables, après qu'il aura veu les choses que i'ay preparées en mon cabinet, pour rendre certains tous ceux qui ne voudroyent autrement adiouster foy à mes escrits. S'il venoit d'aventure quelque grosse teste, qui voulust ignorer les preuues mises en mon cabinet, ie ne demanderois autre iugement que le vostre, lequel est suffisant pour conuaincre & renuerser toutes les opinions de ceux y voudroyent contredire.

Je le dis en verité, & fans aucune flatterie : car combien que i'eusse bon tesmoignage de l'excel-
lence de votre esprit, dès le temps que retournaſtes
de Ferrare en voſtre chasteau de Pons, ſi eſt-ce
que en ces derniers iours auſquels il vous pleut me
parler de ſciences diverſes à ſçavoir de la Philoſo-
phie, Astrologie & autres Arts tirez des Mathema-
tiques ; cela diſ-ie m'a cauſé doubler l'aſſurance &
ſuffiſance de voſtre merueilleux esprit ; combien
que le nombre des iours de pluſieurs diminue leur
memoire, ſi eſt-ce que i'ay trouué la voſtre plus
augmentée que diminuée. Ce que i'ay cogneu par
les propos qu'il vous a pleu me tenir ; & pour ces
cauſes i'ay penſé qu'il n'y a Seigneur en ce monde
auquel mon œuure puiſſe mieux eſtre dedié qu'à
vous, ſçachant bien qu'au lieu qu'il pourroit eſtre
eſtimé d'aucuns comme vne fable pleine de men-
ſonges, qu'en voſtre endroit il ſera priſé & eſtimé
choſe rare. Et ſ'il y a quelque choſe mal polie,
ou mal ordonnée, vous ſçaurez très-bien tirer la
ſubſtance de la matiere, & excuſer le trop rude
langage de l'Authour, & ſous telle eſperance, ie
vous ſupplieray très-humblement de me faire cet
honneur de le receuoir comme de la main de l'un
de vos très-humbles ſeruiteurs.



ADVERTISSEMENT.

A D V E R T I S S E M E N T

A U X L E C T E U R S .



*A*MY Lecteur, le desir que j'ay que tu profites à la lecture de ce liure, m'a incité de t'aduertir que tu te donnes garde de enyurer ton esprit de sciences escrites aux cabinets par vne theorique imaginative ou crochetée de quelque liure escrit par imagination de ceux qui n'ont rien practiqué, & te donnes garde de croire les opinions de ceux qui disent & soustiennent que theorique a engendré la pratique. Ceux qui enseignent telle doctrine prennent argument mal fondé, disant qu'il faut imaginer & figurer la chose que l'on veut faire en son esprit, deuant que mettre la main à sa besongne. Si l'homme pouuoit executer ses imaginations, ie tiendrois leur party & opinion: mais tant s'en faut; si les choses conçues aux esprits se pouuoient executer, les souffleurs d'alchimie feroient de belles choses, & ne s'amuseroyent à

i

chercher l'espace de cinquante ans , comme plusieurs ont fait ; si la theorique figurée aux esprits des chefs de guerre se pouuoit executer , ils ne perdroyent iamais bataille.

J'ose dire à la confusion de ceux qui tiennent telle opinion , qu'ils ne scauroyent faire vn soulier , non pas mesme vn talon de chausse , quand ils auroyent toutes les theoriques du monde. Je demanderois à ceux qui tiennent telle opinion , quand ils auroyent estudié cinquante ans aux livres de cosmographie & nauigation de la mer , & qu'ils auroyent les cartes de toutes regions & le cadran de la mer , le compas & les instruments astronomiques , voudroyent-ils pourtant entreprendre de conduire vn nauire par tout pays , comme fera vn homme bien expert & practicien ; ils n'ont garde de se mettre en danger , quelque theorique qu'ils ayent apprise : & quand ils auront bien disputé , il faudra qu'ils confessent que la praëtique a engendré la theorique. J'ay mis ce propos en auant , pour clorre la bouche à ceux qui disent , comment est-il possible qu'un homme

puisse sçavoir quelque chose & parler des effets naturels, sans avoir veu les liures latins des philosophes? un tel propos peut avoir lieu en mon endroit, puisque par pratique ie prouue en plusieurs endroits la theorique de plusieurs philosophes, fausse, mesme des plus renommez & plus anciens, comme chacun pourra voir & entendre en moins de deux heures, moyennant qu'il vueille prendre la peine de venir voir mon cabinet, auquel l'on verra des choses merueilleuses qui sont mises pour tesmoignage & preuue de mes escrits, attachez par ordre ou par estages, avec certains escrits au-dessouz, afin qu'un chacun se puisse instruire soy-mesme: te pouuant assurer (lecteur) qu'en bien peu d'heures, voire dans la premiere iournee, tu apprendras plus de philosophie naturelle sur les faits des choses contenues en ce liure, que tu ne sçauois apprendre en cinquante ans, en lisant les theoriques & opinions des philosophes anciens.

Aucuns ennemis de science se moqueront des astrologues, en disant: où est l'eschelle par où

ils font montez au ciel , pour connoistre l'assiette des astres ? Mais en cet endroit ie suis exempt de telle moquerie ; par ce qu'en prouuant mes raisons escrites , ie contente la veue , l'ouye & l'atouchement : à raison de quoy les calomniateurs n'auront point de lieu en mon endroit : comme tu verras lors que tu me viendras voir en ma petite Academie.

Bien te soit.



SOMMAIRE :



SOMMAIRE

DE L'ART DE TERRE.



IL paroît que le vrai but de Palissy a été d'établir les difficultés qui se rencontrent dans cet Art, nouveau encore pour lors, & de mettre au jour tous les obstacles qu'il avoit été obligé de vaincre, pour pouvoir parvenir seul, sans secours & sans expérience, à découvrir la méthode d'employer à propos les différentes matières propres à produire, à l'aide de certaines préparations & d'un degré de feu convenable, les couleurs aussi vives qu'inaltérables qui constituent les émaux:

Quinze ans du travail le plus opiniâtre & le plus assidu; des traverses & des contre-tems de toutes les espèces, n'avoient pû l'abattre, ni le décourager.

Des travaux infructueux, qui exigeoient des frais dispendieux, le réduisirent à la misère la plus affreuse; une famille nombreuse à entretenir, une femme inquiète, des parents; des voisins cruels, qui ne cessioient de le chagriner, tout étoit fait pour le désespérer; mais un génie d'une trempe unique l'élevant au-dessus de tout, lui donnoit du courage & des forces.

A

On croit le voir enfin à la veille de réussir dans son entreprise; mais au moment même où il paroît toucher au but; ses ressources se trouvent entièrement épuisées, ses fourneaux sont prêts à s'éteindre faute de matières combustibles; le bois lui manque, tout est perdu; Palissy ne se trouble point; il s'empare des tables & des planchers de sa maison & il en fait courageusement le sacrifice à son art. Un ouvrier qu'il avoit employé vient ensuite lui demander de l'argent, Palissy qui n'en a point, se dépouille de ses vêtements pour payer le salaire de cet homme.

Rien n'égale l'intérêt qu'il sçait inspirer lorsqu'il se peint construisant & reconstruisant sans cesse des fourneaux de différentes formes, passant les nuits à la merci des orages & des frimats, dans un atelier exposé à toutes les intempéries de l'air; on le voit maigre, exténué, accablé de fatigue & de lassitude, n'ayant aucun secours, aide & consolation, si-non des chats-huants qui chantoient d'un côté & des chiens qui hurloient de l'autre... N'ayant rien de sec, à cause des pluies qui étoient tombées: je m'en allois, s'écrie-t-il, coucher à la minuit ou au point du jour acoutré de telle sorte comme un homme que l'on auroit traîné par tous les borbiers de la ville.

Une foule d'autres circonstances fâcheuses viennent le contrarier encore coup-sur-coup, mais son courage ne se dément jamais, il persévère, il réussit enfin. Tout ce qu'il décrit à ce sujet est présenté de la manière la plus neuve & la plus pittoresque. Son style est vraiment sublime dans certains en-

droits, & il fait se rendre intéressant jusques dans les moindres détails.

Cet épisode, qui fait la principale partie de ce livre, ne doit point être regardé comme vain & inutile, puisqu'il étoit fait alors pour apprendre à THÉORIQUE à se précautionner contre les accidents multipliés qui surviennent nécessairement à ceux qui voudroient, sans principe & sans méthode, se livrer à cet Art, & cet Art n'étoit pas celui de construire simplement des vases d'argille, variés dans leur forme, mais celui de trouver & d'appliquer des couleurs aussi vives que durables sur différentes terres cuites, afin de peindre & d'imiter par-là, au naturel, des fleurs, des fruits, des animaux de plusieurs espèces. Cette découverte étoit d'autant plus difficile à faire, que c'étoit dans des préparations minérales & métalliques qu'il falloit l'aller saisir; la conaüte du feu dans ces opérations n'étoit pas le point le moins important & il nous dit, lui même: qu'il faut gouverner le feu par une philosophie si soigneuse qu'il n'y a si gentil esprit qu'il n'y soit bien travaillé & bien souvent déçu. Aussi Palissy, jaloux d'une invention qui lui avoit couté tant de fatigues & de soucis; ne peut pas se déterminer à la rendre entièrement publique, il se contente de désigner les matières propres à produire les couleurs des émaux; mais il ne consent point à spécifier les doses requises, & voici les raisons qu'il allègue à ce sujet en s'adressant à THÉORIQUE: Je suis d'avis que tu travaille pour chercher ladite doze aussi bien que j'ai fait, autrement tu

aurois trop bon marché de la science , & peut-être que ce seroit la cause de te la faire mépriser : car je scay bien qu'il ny a gens au monde qui facent bon marché des secrets & des arts, si-non ceux auxquels ils ne coutent gueres : mais ceux qui les ont pratiquez à grands frais & labeurs ne les donnent aussi légèrement. *Il finit ce petit traité, par l'éloge de l'Art de Terre dont il décrit l'utilité & les avantages dans les besoins de la vie & dans presque tous les Arts.*





DE
L'ART DE TERRE,
DE SON UTILITÉ,
DES ÉMAUX ET DU FEU.

POUR avoir plus facile intelligence du présent discours, nous le traiterons en forme de dialogue, au quel nous introduirons deux personnes, l'une demandera, l'autre respondra comme s'ensuit.

THÉORIQUE. Tu m'a promis de m'apprendre l'art de terre : & lorsque tu me fis un si long discours des diversitez des terres argilleuses : je fus fort resjouy, pensant que tu me voulusses monstrier le total dudit art : mais je fus tout esbahy qu'au lieu de poursuyvre tu me remis à une autrefois : afin de me faire oublier l'affection que j'ai audit art.

PRACTIQUE. Cuides-tu qu'un homme de bon jugement veuille ainsi donner les secrets d'un art, qui aura beaucoup



cousté à celuy qui l'aura inuenté ? Quand à moi ie ne suis deliberé de ce faire que ie ne sache bien souz quel titre.

T H É O R I Q U E. Il n'y a doncques en toy nulle charité. Si tu veux ainsi tenir ton secret caché , tu le porteras en la fosse & nul ne s'en ressentira , ainsi ta fin sera maudite : car il est escrit qu'vn chacun selon qu'il a receu des dons de Dieu qu'il en distribue aux autres : par ainsi ie puis conclure que si tu ne me monstres ce que tu sçais de l'art susdit , que tu abuses des dons de Dieu.

P R A C T I Q U E. Il n'est pas de mon art, ny des secrets d'iceluy comme de plusieurs autres. Je sçay bien qu'vn bon remede contre vne peste , ou autre maladie pernicieuse , ne doit estre celé. Les secrets de l'agriculture ne doiuent estre celez. Les hazards & dangers des nauigations ne doiuent estre celez. La parole de Dieu ne doit estre celée. Les sciences qui seruent communément à toute la république ne doyvent estre celées. Mais de mon art de terre & de plusieurs autres arts il n'en est pas ainsi. Il y a plusieurs gentilles inuentions lesquelles sont contaminées & mesprisées pour estre trop communes aux hommes. Aussi plusieurs choses sont exaltées aux maisons des Princes & Seigneurs , que si elles estoient communes l'on en feroit moins d'estime que de vieux chauderons. Je te prie considere vn peu les verres , lesquels pour auoir esté trop communs entre les hommes sont deuenuz à vn prix si vil que la plus part de ceux qui les font viuent plus mécaniquement que ne font les crocheteurs de Paris. L'estat est noble , & les hommes qui y besongnent sont nobles (1) : mais plusieurs sont gentils hommes pour exercer

(1) C'est depuis des tems reculés , que ceux qui s'occupent de l'art de la Verrerie . jouissent avec raison , de plusieurs prérogatives que l'utilité de cette invention , doit nécessairement leur attirer ; car on

ledit art, qui voudroyent estre roturiers & auoir dequoy payer les subsides des Princes. N'est ce pas vn malheur aduenu aux verriers des pays de Perigord, Limosin, Xaintonge, Angoul-

peut regarder à juste titre cette découverte comme le premier anneau de la chaîne des arts. Les Romains, qui avoient en vénération les talents utiles, accorderent des distinctions avantageuses à ceux qui s'attachèrent à cette profession; on voit Théodore les exempter de la plus part des charges de la République. Il suffisoit d'ailleurs que les verres entraissent dans les sacrifices, qu'ils fussent souvent employés à renfermer les cendres des morts, & destinés à plusieurs autres cérémonies religieuses, pour qu'on attachât une sorte de vénération à cet art & qu'on accordât des distinctions à ceux qui s'en occupoient. Il est à présumer de-là que des gens d'un état honnête ne se faisoient point une peine de se livrer à ce genre de travail, qui exigeoit d'ailleurs, outre le talent & la dextérité, des connoissances de théorie relatives à la composition du verre, à la construction des fourneaux & à la conduite du feu. Des documents anciens nous apprennent, qu'en plusieurs Provinces de la France, particulièrement dans celles qui étoient régies par le Droit écrit, la verrerie étoit exercée, non-seulement par des gens au-dessus du vulgaire, mais presque toujours par des gens d'extraction noble, qui, faisant une sorte de secret de leurs procédés, ne le transmettoient qu'à leurs enfants, à leurs parents, ou à défaut de ceux-ci, pour l'ordinaire à leurs égaux; ce qui fit que très-souvent les mêmes familles se succédoient sans interruption dans cet état.

Les Gentilshommes Verriers du Dauphiné, parmi lesquels il y a des gens de bonne maison, ceux de la Provence, du Languedoc & d'autres Provinces encore, n'admettroient jamais parmi eux un homme qui ne produiroit pas des titres de noblesse, ou n'établroit pas, d'une manière légale, une filiation avec des familles de *Noblesse Verriere*.

Cet art, au reste, n'a jamais annobli par lui même, mais il ne déroge pas, & c'est une tradition & un usage assez constant que des Gentilshommes, dans certaines Provinces, sont seuls en possession de l'exercer. Je me rappelle d'avoir vû, en parcourant certaines montagnes de la Province de Dauphiné, plusieurs de ces Verreries enfoncées dans le centre des forêts les plus sombres & les plus sauvages, je me plai-

mois, Gascongne, Bearn & Bigorre, aufquels pays les verres font méchanizez en telle forte qu'ils font venduz & criez par les villages, par ceux mefines qui crient les vieux drapeaux & la vieille ferraille, tellement que ceux qui les font & ceux qui les vendent traueillent beaucoup à viure. Confidere auffi vn peu les boutons d'efmail (qui est vne inuention tant gentille) lefquels au commencement fe vendoient trois francs la douzaine. Or d'autant que ceux qui les inuenterent ne tindrent leur inuention fecrette, vn peu de temps après la conuoitife du gain, ou l'indigence des perfonnes fust caufe qu'il en fut fait fi grande quantité qu'ils furent contrains les donner pour vn fol la douzaine, tellement qu'ils font venu à tel mefpris qu'aujourd'huy les hommes ont honte d'en porter; & difent que ce n'est que pour les béliftres (2), par ce qu'ils

fois à admirer la fimplicité, la candeur & la bonn'hommie de ces honnêtes gens qui, heureufement éloignés du bruit des villes, & libres de tous foucis, menent, dans leur folitude, une vie d'autant plus douce & plus agréable qu'elle est plus raprochée de la Nature. Leur travail, quoique pénible, les exempte de l'oifiveté & de beaucoup de maladies, la chaffe ou la pêche devient leur amufement favori; je n'oublierai jamais d'en auoir vû quelques-uns, les jours de fêtes & de repos, fe débarbouillant le vifage à la premiere fontaine, arborer le plumet, s'armer de la longue épée & aller avec délice conter leurs tendres feux aux beautés du hameau; rien ne m'a rappellé autant l'image de l'antique & naïve Cheualerie, dans les tems où elle fe plaifoit fi fort à courir les auantures galantes dans les bois.

(2) Béliftre ne fignifie qu'un homme de rien, un homme de la plus baffe lie du peuple, *vilis homuncio*, & non un coquin, comme quelques auteurs ont voulu le prétendre; car en faifant attention à la maniere dont Paliffy employe ce terme, on comprend que l'étimologie qu'en a donné M. Huet est fans contredit la plus naturelle; il dérive ce mot du grec *βλίστρον*, qui fignifie un rien, felon l'expreflion de Clément Alexandrin, dans fes Stromates livre 8. N'importe au refte d'où ce terme tire fon

font

font à trop bon marché. As tu pas veu aussi les esmailleurs de Limoges, lesquels par faute d'auoir tenu leur inuention secreete, leur art deuenu si vil qu'il leur est difficile de gagner leur vie au prix qu'ils donnent leurs œuures. Je m'asseure auoir veu donner pour trois fols la douzaine de figures d'enseignes que l'on portoit aux bonnets lesquelles enseignes estoient si bien labourées & leurs esmaux si bien parfondus sur le cuiure (3), qu'il n'y auoit nulle peinture si plaisante.

origine, pourvu qu'on voie, par l'exemple d'un Auteur encien tel que Palissy, qui écrivoit purement sa langue, que ce mot *Béliste* veut dire un homme de néant, un homme de rien.

(3) Ce passage est intéressant pour l'histoire de la peinture en émail; plusieurs Auteurs ont écrit que cet art prit sa naissance en France, & que ce ne fut que vers 1632, qu'on commença de peindre en émail sur des matieres métalliques. On voit cependant clairement ici, qu'avant cette époque, non-seulement on faisoit des boutons émaillés, mais qu'on s'occupoit à peindre en émail sur le cuiure, puisqu'on faisoit des figures d'enseignes qu'on portoit aux bonnets, *lesquelles enseignes estoient si bien labourées & leurs esmaux si bien parfondus sur le cuiure, qu'il n'y auoit peinture si plaisante.* L'ouvrage de Palissy étant imprimé en 1580, on y remarque déjà une époque plus éloignée que celle de 1632; on y apprend que cet art, non-seulement n'étoit plus un secret, mais que la peinture en émail, appliquée sur le cuiure, étoit si commune, qu'on la vendoit au plus vil prix. Il faut donc reculer l'origine de cette inuention, bien au-delà de 1632. Il est vrai que ce fut à-peu-près vers cette dernière époque qu'on s'appliqua en France à peindre avec beaucoup plus de goût & de méthode, en dessinant de bons sujets & en employant des émaux clairs & transparents qui produisirent des effets supérieurs à ceux de l'huile & de la mignature.

L'Orfèvre Jean-Toutin, de Châteaudun, parut pour donner du lustre à cet art; il peignit en émail sur le cuiure, sur l'or, & peignit avec le plus heureux succès; son disciple Gribalin marcha sur ses traces & lui fit honneur. Ce genre de peinture fit alors des progrès rapides, & l'on admira bien-tôt l'Orfèvre Dubié, Moliere, Rouquer, Chartier, &c.

B

Et n'est pas cela seulement advenu vne fois, mais plus de cent mil, & non seulement esdittes enseignes, mais aussi aux esguieres, salieres, & toutes autres especes de vaisseaux, & autres histoires, lesquelles ils se font aduisez de faire: chose fort à regretter. As tu pas veu aussi combien les Imprimeurs ont endommagé les peintres & pourtrayeurs sçauans? j'ay souenance d'auoir veu les histoires de Nostre-Dame imprimées de gros traits après l'inuention d'un Allemand nommé Albert (4), lesquelles histoires vindrent vne

enfin Jacques Bordier & le fameux Petitot l'emportèrent sur tous les autres; les ouvrages de ce dernier ne laissent rien à desirer, & sont regardés avec raison comme de véritables chefs-d'œuvre; aussi les connoisseurs sçavent-ils les rechercher avec empressement & les payent à des prix fort chers: on voit à Paris une collection considérable & choisie de l'œuvre de ce dernier Maître, chez Monsieur d'Enneri, le même qui a des suites si précieuses & si connues, en médailles & en antiques de tous les genres.

(4) Palissy, par le terme *Imprimeur*, veut désigner les graveurs d'estampes, & par celui de *Pourtrayeurs*, les Dessinateurs; les *Imprimeurs*, dit-il, ont endommagé les *Peintres & Pourtrayeurs sçauans*. Cette phrase suffit pour indiquer que c'est des Graveurs d'estampes dont il veut parler ici: les *histoires de Notre-Dame, imprimées de gros traits après l'inuention d'un Allemand nommé Albert*, n'étoient donc simplement que des estampes, que des gravures en bois représentant divers traits historiques de la vie de la Sainte Vierge. Cet Allemand Albert étoit le fameux Albert Durer, de Nuremberg, habile Peintre & célèbre Graveur, qui a beaucoup travaillé en bois, & qui a gravé des chefs-d'œuvre en taille-douce. J'ai voulu voir, au cabinet des estampes du Roi, si je trouuerois parmi l'œuvre considérable de ce Maître, l'histoire de la Vierge dont il est ici question; en effet je découvris bien-tôt toute cette histoire, que Palissy appelle avec raison, *imprimée de gros traits*; car elle est gravée en bois & à grande taille, elle forme une suite de quinze estampes d'une très-belle conservation, ayant chacune dix pouces & demi de longueur, sur sept pouces & demi de largeur: on aperçoit

fois à tel mespris, à cause de l'abondance qui en fut faite, qu'on donnoit pour deux liards chacune desdites histoires, combien que la pourtraiture fut d'une belle invention. Voistu pas aussi combien la moulerie a fait de dommage à plusieurs sculpteurs sçauans, à cause qu'après que quelqu'un d'eux aura demeuré long tems à faire quelque figure de prince & de princesse ou quelque autre figure excellente, que si elle vient à tomber entre les mains de quelque mouleur il en fera si grande quantité que le nom de l'inventeur ny son œuvre ne sera plus connue, & donnera on à vil prix lesdites figures à cause de la diligence que la moulerie a amenée, au grand regret de celui qui aura taillé la première pièce. J'ay veu vn tel mespris en la sculpture, à cause de ladite moulerie, que tout le pays de la Gasconne & autres lieux circonuoisins estoient tous pleins de figures moulées, de terre cuite, lesquelles on portoit vendre par les foyres & marchez, & les donnoit on pour deux liards chacune, dont aduint que du temps que l'on commençoit à porter des ceintures & autres habits à la busque, il y eut vn homme lequel fut emprisonné & eut le foïet, à cause qu'il alloit par toute la ville de Tolouze avec vne balle pleine de crucifix, criant: crucifix, crucifix à la busque. Tu peux aisément connoistre par ces exemples & par vn millier d'autres semblables, qu'il vaut mieux qu'un homme ou vn petit

à toutes les gravures, la marque de ce grand Maître; la septième porte l'indication de l'année 1511. La pénultième & la dernière, celle de l'année 1510. Cette histoire de la Vierge, inventée & gravée par Durer, porte l'empreinte du génie & de l'imagination de cet homme habile; elle commence par l'estampe de l'Annonciation, & finit par celle de l'Ascension. Les estampes de Durer, qui se donnoient pour deux liards alors, sont d'un très-grand prix de nos jours; les capitales se vendent jusqu'à quinze & seize livres la pièce.

B 2

nombre facent leur proufit de quelque art en vivant honnestement, que non pas un si grand nombre d'hommes, lesquels s'endommageront si fort les vns les autres, qu'ils n'auront pas moyen de viure, sinon en profanant les arts, laifants les choses à demy faites, comme l'on voit communement de tous les arts, desquels le nombre est trop grand. Toutesfois si ie pensois que tu gardasses le secret de mon art aussi précieux comme il le requiert, ie ne ferois difficulté de te l'enseigner.

THÉORIQUE. S'il te plaist de me l'apprendre ie te promets de le tenir aussi secret qu'homme à qui tu le pourrois enseigner.

PRACTIQUE. Je voudrois faire beaucoup pour tøy, & te voudrois auancer d'aussi bon cœur que mon propre enfant : mais ie crains qu'en te montrant l'art de terre ce seroit plustost te reculer que t'auancer. La raison est parce que tu as besoing de deux choses, sans lesquelles il est impossible de rien faire de l'art de terre. La premiere est qu'il faut que tu fois veillant, agile, portatif & laborieux. Secondement il te faut auoir du bien, pour soustenir les pertes qui surviennent en exerçant ledit art. Or d'autant que tu as indigence de ces choses ie te conseille de chercher quelque autre moyen de viure, qui soit plus aisé & moins hazardeux.

THÉORIQUE. Je cuide que ce qui te fait dire ces choses n'est pas pour pitié que tu ayes de moy : mais c'est qu'il te fache de tenir ta promesse & de me reueler les secrets dudit art. Qu'ainsi ne soit ie sçay que quand premierement tu te mis à chercher ledit art, tu n'auois pas beaucoup de biens, pour supporter les pertes & fautes que tu dis qui peuvent suruenir au labour dudit art.

PRACTIQUE. Tu dis vray, ie n'auois pas beaucoup de biens : mais i'auois des moyens que tu n'as pas. Car i'auois

la pourtraiture. L'on pensoit en nostre pays que je fusse plus sçauant en l'art de peinture que ie n'estois, qui causoit que i'estois souvent appellé pour faire des figures pour les procès (5). Or quand i'estois en telles commissions i'estois tres bien payé, aussi ay-ie entretenu long temps la vitrerie iusques à ce que i'aye esté asseuré pouuoir viure de l'art de terre: aussi en cherchant ledit art i'ay appris à faire l'alchimie avec les dents, ce qu'il te facherait beaucoup de faire. Voilà comment i'ay eschappé le temps que i'ay employé à chercher ledit art.

THÉORIQUE. Je sçay que tu as enduré beaucoup de pauuretez & d'ennuis en le cherchant: mais il ne sera pas ainsi de moy: car ce qui t'a fait endurer, ce a esté à cause que tu estois chargé de femme & d'enfans. Or d'autant que auparauant tu n'en auois nulle connoissance, & qu'il te falloit deuiner, par ce aussi que tu ne pouuois laisser ton ménage pour aller apprendre ledit art en quelque boutique, aussi que tu n'auois moyen d'entretenir aucuns seruiteurs qui te peussent faire quelque chose pour t'amener au chemin de l'art susdit. Tous ces defauts t'ont causé les ennuis & miseres susdites. Mais il ne sera pas ainsi de moy: par ce que suyuant ta promesse tu me donneras par escrit tous les moyens d'obuier aux pertes & hazards du feu: aussi les matieres dont tu fais les esmaux & la dose, mesures & composition d'iceux. Ainsi faisant pourquoy ne feray ie de belles choses sans estre en danger de rien perdre, attendu que tes pertes me seruiront d'exemple pour me garder & guider en exerçant ledit art.

(5) Les figures pour les procès, n'étoient que les plans figuratifs de certains lieux, dressés en vertu d'ordonnances judiciaires, pour seruir à l'instruction & jugement des procès; Palissy faisoit par-là les fonctions d'Arpenteur Géometre Juré.

PRACTIQUE. Quand i'aurois employé mille rames de papier pour t'escrire tous les accidens qui me sont suruenuz en cherchant ledit art, tu te dois asseurer que quelque bon esprit que tu ayes qu'il t'auindra encores vn millier de fautes, lesquelles ne se peuuent apprendre par lettres, & quand tu les aurois mesme par escrit, tu n'en croiras rien iusques à ce que la pratique t'en aye donné un millier d'afflictions. Toutesfois afin que tu n'ayes occasion de m'appeller menteur, ie te mettray icy par ordre tous les secrets que i'ay trouué en l'art de terre, ensemble les compositions & divers effects des esmaux: aussi te diray les diversités des terres argileuses, qui fera vn point lequel il te faudra bien noter. Or afin de mieux te faire entendre ces choses, ie te feray vn discours pris dès le commencement que ie me mis en deuoir de chercher ledit art, & par là tu oras les calamitez que i'ay endurées auparauant que de paruenir à mon dessein. Le cuide que quand tu auras bien entendu le tout qu'il te prendra bien peu d'enuie de te ietter audit art, & m'asseure que d'autant que tu es à présent desiréux de t'en approcher, d'autant tascheras tu à t'en esloigner: par ce que tu verras que l'on ne peut pourfuyure, n'y mettre en execution aucune chose, pour la rendre en beauté & perfection, que ce ne soit avec grand & extreme labeur, lequel n'est iamais seul, ains est toujours accompagné d'vn millier d'angoisses.

THÉORIQUE. Ie suis homme naturel comme toy, & puisque les choses t'ont esté possibles sans auoir eu aucun enseigneur, il me fera beaucoup plus aisé quand i'auray obtenu de toy un entier discours de toute la maniere de faire & les moyens par lesquels tu y es paruenue.

PRACTIQUE. Suyuant ta requeste, sçaches qu'il y a vingt & cinq ans passez qu'il ne me fut montré vne coupe de

terre, tournée & émaillée d'une telle beauté (6), que des lors j'entray en dispute avec ma propre pensée, en me rememorant plusieurs propos, qu'aucuns m'avoient tenus en se moquant de moy, lors que ie peindois les images. Or voyant que l'on commençoit à les delaisser au pays de mon habi-

(6) Cette coupe de terre tournée & émaillée d'une telle beauté... n'étoit qu'un vase de belle fayence: l'art d'émailler sur la terre étoit très-ancien en Italie, puisqu'il y avoit du tems de Porfenna, Roi de Toscane, des vases de terre émaillés, qu'on admiroit & qu'on estimoit beaucoup: long-tems après, Faenza, Castel Durante, s'approprièrent cette branche d'industrie; les manufactures de ces deux petites Villes devinrent fameuses, Faenza même donna, dit-on, son nom à ce genre de poterie, & cet art y fit des progrès tres-rapides. Il y a tout lieu de présumer que la coupe qui charma si fort Palissy, devoit avoir été apportée d'Italie; car je pense qu'il n'existoit point de manufactures de fayence en France à cette époque; Palissy non-seulement ne nous l'auroit pas laissé ignorer; mais s'il en avoit connu, il se seroit évité une partie des peines & des soucis qu'il n'avoit pas discontinué de se donner pendant plus de quinze ans pour pouvoir découvrir la maniere de faire de pareils vases; enfin il nous auroit dit quelque chose à ce sujet, mais il est croyable, je le répete, qu'il n'en existoit point; je trouve même un passage à la fin de ce petit Traité, qui vient à l'appui de cette idée & paroît démontrer que l'art d'émailler sur la terre n'étoit pas connu alors en France, voici le passage; Palissy vient de faire l'éloge de l'utilité de la terre considérée comme argile, & dit, *regarde tous les fourneaux, tu trouveras qu'ils sont faits de terre, même ceux qui travaillent de terre, sont tous leurs fourneaux de terre, comme tuilliers, briquetiers & pottiers*: il est probable, comme on le voit, que s'il eût été question de fayencerie en France, Palissy n'auroit pas négligé de parler ici des fourneaux des Fayenciers; il peut donc être regardé avec juste raison, non-seulement comme le premier qui ait voulu imiter en France les vases de Faenza; mais comme celui qui a forcé, après des peines infinies, la nature, à lui dévoiler le secret des émaux & la maniere de les employer utilement.

tation , aussi que la vitrerie n'auoit pas grande requeste (7) , ie vay penser que si i'auois trouué l'invention de faire des esmaux que ie pourrois faire des vaisseaux de terre & autre chose de belle ordonnance , parce que Dieu m'auoit donné d'entendre quelque chose de la pourtraiture (8) , & deslors sans auoir esgard que ie n'audis nulle connoissance des terres argileuses , ie me mis à chercher les esmaux , comme un homme qui taste en tenebres. Sans auoir entendu de quelles matieres se faisoient lefdits esmaux : ie piloie en ces iours là de toutes les matieres que ie pouuois penser qui pourroyent faire quelque chose , & les ayant pilées & broyées i'achetois vne quantité de pots de terre , & après les auoir mis en pieces ie mettois des matieres , que i'auois broyées dessus icelles , & les ayant marquées , ie mettois en escrit à part les drogues que i'auois mis sur chascunes d'icelles , pour memoire ; puis ayant fait un fourneau à ma fantaisie , ie mettois cuire lefdites pieces pour voir si mes drogues pourroyent faire quelque couleur de blanc : car ie ne cherchois autre esmail que le blanc : parce que i'auois ouy dire que le blanc estoit le fondement de tous les autres esmaux. Or par ce que ie n'auois iamais veu cuire terre , ny ne sçauois à quel degré de feu ledit esmail se deuoit fondre , il m'estoit impossible de pouuoir rien faire par ce moyen , ores que mes drogues eussent esté bonnes , par ce qu'aucune fois la chose auroit trop chauffé & autrefois trop peu , & quand lefdites ma-

(7) On voit par ce passage que Palissy étoit aussi Peintre sur verre. Aussi M. le Vieil le place-t-il parmi les Peintres de cette classe , dans son grand ouvrage sur l'Art de la peinture sur verre.

(8) Ceci dénote encore qu'il sçauoit le dessein ; on a déjà vu , au commencement de ce livre , que par le mot *pourtraiture* , il est à présumer qu'il entendoit parler du dessein.

tieres

tières estoient trop peu cuittes ou bruslées, ie ne pouuois rien iuger de la cause pourquoy ie ne faisois rien de bon, mais en donnois le blasme aux matieres, combien que quelque fois la chose se fut peut estre trouuée bonne, ou pour le moins i'eusse trouué quelque indice pour paruenir à mon intention, si i'eusse peu faire le feu selon que les matieres le requeroient: mais encores en ce faisant ie commettois vne faute plus lourde que la susdite: car en mettant les pieces de mes espreuues dedans le fourneau, ie les arrangeois sans considération, de sorte que les matieres eussent esté les meilleures du monde & le feu le mieux à propos, il estoit impossible de rien faire de bon. Or m'estant ainsi abuzé plusieurs fois avec grands frais & labeurs, i'estois tous les iours à piler & broyer nouvelles matieres & construire nouveaux fourneaux, avec grande despense d'argent & consommation de bois & de temps.

Quand i'eus basteelé (9) plusieurs années ainsi imprudemment avec tristesse & souspirs, à cause que ie ne pouuois paruenir à rien de mon intention, & me souuenant de la despense perdue, ie m'auisay pour obuier à si grande despense d'en-

(9) Le verbe *bâtelier* employé ici au figuré, est des plus expressifs & des plus énergiques. Un *Bâtelier*, *Histrion*, *Mimus*, est un *Baladin* qui abuse de la crédulité du peuple pour vendre sa marchandise & gagner de l'argent en amusant les sots par des tours de souplesse, par de grands mots & de belles paroles: ainsi donc *Palissy*, après avoir dit, qu'il s'étoit abusé plusieurs fois avec grands frais & labeur, se sert très-à propos du terme *bâtelier*, qu'il s'applique naïvement à lui-même, pour exprimer combien il s'étoit abusé, combien il avoit été la dupe de ses propres idées, & sur-tout de sa maniere de procéder, ce qu'il appelle avoir basteelé plusieurs années imprudemment. *Bâtelier*, au reste, n'est plus usité comme verbe. *Bâtelier* est encore François & devient souvent synonyme avec *baladin*. *Bâtelage* est employé quelquefois dans le genre familier & burlesque.

uoyer les drogues que ie voulois approuuer à quelque fourneau de potier, & ayant conclud en mon esprit telle chose, i'achetay de rechef plusieurs vaisseaux de terre, & les ayant rompus en pieces comme de coustume, i'en couray trois ou quatre cent pieces d'esmail, & les enuoyay en vne poterie distante d'une lieue & demie de ma demeure; avec requeste enuers les potiers qu'il leur pleust permettre cuire lefdites espreues dedans aucuns de leurs vaisseaux: ce qu'ils faisoient volontiers: mais quand ils auoyent cuit leur fournée & qu'ils venoyent à tirer mes espreues, ie n'en receuois que honte & perte, par ce qu'il ne se trouuoit rien de bon, à cause que le feu desdits potiers n'estoit assez chaud, aussi que mes espreues n'estoyent enfournées au deuoir requis & selon la science, & parce que ie n'auois connoissance de la cause pourquoy mes espreues ne s'estoyent bien trouuées, ie mettois (comme i'ay dit cy dessus) le blasme sur les matieres: de rechef ie faisois nombre de compositions nouvelles, & les enuoyay aux mesmes potiers, pour en vser comme dessus: ainsi fis-ie par plusieurs fois tousiours avec grands frais, perte de temps, confusion & tristesse.

Quand ie vis que ie ne pouuois par ce moyen rien faire de mon intention, ie prins relasche quelque temps, m'occupant à mon art de peinture & de vitrerie, & me mis comme en non chaloir de plus chercher les secrets des esmaux; quelques iours après suruindrent certains commissaires députez par le Roy pour eriger la gabelle au pays de Xaintonge, lesquels m'appellerent pour figurer les isles & pays circonuoisins de tous les marez salans dudit pays (10). Or après

(10) Ce passage nous démontre encore que Palissy devoit avoir de l'intelligence pour le dessin & même pour la géométrie pratique, puisqu'on l'employe ici à une opération importante qui exigeoit divers genres de talens.

que ladite commission fut paracheuée & que ie me trouuay munny d'un peu d'argent ie reprins encores l'affection de pourfuyure à la fuite desdits esmaux, & voyant que ie n'auois peu rien faire dans mes fourneaux ny à ceux des potiers susdits, ie rompi enuiron trois douzaines de pots de terre tous neufs, & ayant broyé grande quantité de diuerses matieres, ie couray tous les lopins desdits pots, desdites drogues couchées avec le pinceau: mais il te faut entendre que de deux ou trois cents desdites pieces, il n'y en auoit que trois de chascune composition: ayant ce fait ie prins toutes ces pieces & les portay à vne verrerie, afin de voir si mes matieres & compositions se pourroyent trouuer bonnes aux fours desdites verreries. Or d'autant que leurs fourneaux sont plus chauds que ceux des potiers, ayant mis toutes mes espreuues dans lesdits fourneaux, le lendemain que ie les fis tirer i'apperceus partie de mes compositions qui auoyent commencé à fondre, qui fut cause que ie fus encores d'auantage encouragé de chercher l'esmail blanc, pour lequel i'auois tant trauaillé.

Touchant des autres couleurs ie ne m'en mettois aucunement en peine, ce peu d'apparence que ie trouuay lors, me fit trauailler pour chercher ledit blanc deux ans outre le temps susdit, durant lesquels deux ans ie ne faisois qu'aller & venir aux verreries prochaines, tendant aux fins de paruenir à mon intention. Dieu voulut qu'ainsi que ie commençois à perdre courage, & que pour le dernier coup ie m'estois transporté à vne verrerie, ayant avec moi vn homme chargé de plus de trois cens sortes d'espreuues, il se trouua une desdites espreuues qui fut fondue dedans quatre heures après auoir esté mise au fourneau, laquelle espreuue se trouua blanche & polie de sorte quelle me causa vne ioye telle que ie pensois estre deuenu nouvelle créature: & pensois

deslors avoir vne perfection entiere de l'esmail blanc : mais ie fus fort esloigné de ma pensée : cette espreuve estoit fort heureuse d'une part , mais bien mal-heureuse de l'autre , heureuse en ce qu'elle me donna entrée à ce que ie suis parvenu , & mal-heureuse en ce qu'elle n'estoit mise en doze ou mesure requise ; ie fus si grand beste en ces iours là que soudain que i'eus fait ledit blanc qui estoit singulierement beau , ie me mis à faire des vaisseaux de terre , combien que iamais ie n'eusse conneu terre , & ayant employé l'espace de sept ou huit mois à faire lesdits vaisseaux , ie me prins à ériger vn fourneau semblable à ceux des verriers , lequel ie bastis avec vn labour indicible : càr il falloit que ie maçonnasse tout seul , que ie destrempasse mon mortier , que ie tirasse l'eau pour la destrampe d'iceluy , aussi me failloit moy mesme aller querir la brique sur mon dos , à cause que ie n'auois nul moyen d'entretenir vn seul homme pour m'ayder en cette affaire. Je fis cuire mes vaisseaux en premiere cuisson : mais quand ce fut à la seconde cuisson ie receus des tristesses & labeurs tels que nul homme ne voudroit croire. Car en lieu de me reposer des labeurs passez , il me fallut traouiller l'espace de plus d'un mois nuit & iour pour broyer les matieres desquelles i'auois fait ce beau blanc au fourneau des verriers , & quand i'eus broyé lesdites matieres i'en couray les vaisseaux que i'auois faits : ce fait ie mis le feu dans mon fourneau par deux gueules , ainsi que i'auois veu faire ausdits verriers , ie mis aussi mes vaisseaux dans ledit fourneau pour cuider faire fondre les esmaux que i'auois mis dessus : mais c'estoit vne chose mal-heureuse pour moy : car combien que ie fusse six iours & six nuits deuant ledit fourneau sans cesser de brusler bois par les deux gueules , il ne fut possible de pouuoir faire fondre ledit esmail & estois comme vn homme desesperé , & combien que ie fusse tout

estourdi du travail, ie me vay aduifer que dans mon esmail il y auoit trop peu de la matiere qui deuoit faire fondre les autres, ce que voyant ie me prins à piler & broyer de ladite matiere, sans toutesfois laisser refroidir mon fourneau: par ainsi i'auois double peine, piler, broyer & chauffer ledit fourneau. Quand i'eus ainsi composé mon esmail ie fus contraint d'aller encores acheter des pots, afin d'esprouuer ledit esmail: d'autant que i'auois perdu tous les vaisseaux que i'auois faits. Et ayant couuert lescrites pieces dudit esmail, ie les mis dans le fourneau continuant toujours le feu en sa grandeur: mais sur cela il me suruint vn autre malheur, lequel me donna grande fascherie, qui est que le bois m'ayant failli, ie fus contraint brusler les estapes (11) qui soustenoyent les tailles de mon iardin, lesquelles estant bruslées ie fus contraint brusler les tables & plancher de la maison, afin de faire fondre la seconde composition. l'estois en vne telle angoisse que ie ne scauois dire: car i'estois tout tari & deseiché à cause du labour & de la

(11) Je n'ai trouvé le mot *estape* dans aucun lexicographe François. On comprend que les estapes n'étoient que des supports en bois qui foutenoient les treillages du jardin de Palissy; je cherchois ce que pouvoit signifier ce mot en lui-même, lorsque l'idée me vint qu'il pourroit être un composé des deux mots latin, *statio* & *pes*, qui traduits littéralement signifient *station* ou *arrêt*, *pied* ou *base*, ainsi *stationis pes* désigneroit un pied, une base propre à arrêter, à fixer, à rendre stable une chose; ce qui fortifia cette conjecture, c'est que le mot entier de *stationis pes* offroit à mon œil le tableau du mot *sta-pes*, en prenant les trois premières & les trois dernières lettres de ce mot, & de-là, par abréviation, le mot *stapes*, par corruption ou par mauvaise orthographe, celui d'*estapes*, & de-là enfin peut-être la véritable étymologie du mot *pedestal*, *pes stationis* qu'on ne connoissoit pas, au reste je n'avance ceci que comme une simple conjecture.

chaleur du fourneau, il y auoit plus d'un mois que ma chemise n'auoit seiché sur moy, encores pour me consoler on se moquoit de moy, & mesme ceux qui me deuoient secourir alloient crier par la ville que ie faisois brusler le plancher : & par tel moyen l'on me faisoit perdre mon crédit, & m'estimoit on estre fol.

Les autres disoient que ie cherchois à faire la fausse monnoye, qui estoit un mal qui me faisoit seicher sur les pieds, & m'en allois par les rues tout baissé, comme vn homme honteux : i'estois endetté en plusieurs lieux, & auois ordinairement deux enfans aux nourrices, ne pouuant payer leurs salaires, personne ne me secouroit : mais au contraire ils se mocquoient de moy, en disant : il lui appartient bien de mourir de faim, par ce qu'il délaisse son mestier. Toutes ces nouvelles venoyent à mes oreilles quand ie passois par la rue, toutesfois il me resta encores quelque esperance, qui m'accourageoit & soustenoit, d'autant que les dernieres espereues s'estoyent assez bien portées, & deslors en pensois sçauoir assez pour pouoir gagner ma vie, combien que i'en fusse fort esloigné (comme tu entendras ci après) & ne dois trouuer mauuais si i'en fais vn peu long discours, afin de te rendre plus attentif à ce qui te pourra seruir.

Quand ie me fus reposé vn peu de temps avec regrets de ce que nul n'auoit pitié de moy, ie dis à mon ame : qu'est-ce qui te triste, puis que tu as trouué ce que tu cherchois ? traueille à present & tu rendras honteux tes detracteurs. Mais mon esprit disoit d'autre part : tu n'as rien de quoy poursuyure ton affaire, comment pourras-tu nourrir ta famille & acheter les choses requises pour passer le temps de quatre ou cinq mois qu'il faut auparauant que tu peusses iouyr de ton labeur ? Or ainsi que i'estois en telle tristesse & débat d'es-

prit, l'esperance me donna vn peu de courage , & ayant consideré que ie serois beaucoup long pour faire vne fournée toute de ma main , pour abreger & gagner le temps & pour plus foudain faire apparoir le secret que i'auois trouué dudit esmail blanc, ie prins vn potier commun & lui donnay certains pourtraits, afin qu'il me fist des vaisseaux selon mon ordonnance , & tandis qu'il faisoit ces choses ie m'occupois à quelques medailles, mais c'estoit vne chose pitoyable : car i'estois contraint nourrir ledit potier en vne tauerne à crédit : par ce que ie n'auois nul moyen en ma maison. Quand nous eufmes trauillé l'espace de six mois , & qu'il faloit cuire la besongne faite , il fallut faire vn fourneau & donner congé au potier, auquel par faute d'argent ie fus contraint donner de mes vestemens pour son salaire. Or par ce que ie n'auois point d'estoffes pour ériger mon fourneau , ie me prins à deffaire celui que i'auois fait à la mode des verriers, afin de me seruir des estoffes de la despouille d'iceluy. Or par ce que ledit four auoit si fort chauffé l'espace de six iours & nuits : le mortier & la brique dudit four s'estoit liquifié & vitrifié de telle forte, qu'en desmaçonnant i'eus les doigts coupez & incisez en tant d'endroits que ie fus contraint manger mon potage ayant les doigts enuelopez de drapeau. Quand i'eus deffait ledit fourneau il fallut eriger l'autre qui ne fut pas sans grand peine : d'autant qu'il me falloit aller querir l'eau, le mortier & la pierre, sans aucun ayde & sans aucun repos. Ce fait ie fis cuire l'œuure susdite en premiere cuisson, & puis par emprunt ou autrement ie trouuay moyen d'auoir des estoffes pour faire des esmaux, pour couvrir laditte besongne, s'estant bien portée en premiere cuisson : mais quand i'eus acheté lescites estoffes il me suruint vn labour qui me cuida faire rendre l'esprit. Car

apres que par plusieurs iours ie me fus lassé à piler & calciner mes matieres, il me les conuint broyer sans aucune ayde, à un moulin à bras, auquel falloit ordinairement deux puiffans hommes pour le virer : le desir que i'auois de paruenir à mon entreprinse me faisoit faire des choses que i'eusse estimé impossibles. Quand lescrites couleurs furent broyées ie couray tous mes vaisseaux & medailles dudit esmail, puis ayant le tout mis & arrangé dedans le fourneau, ie commençay à faire du feu, pensant retirer de ma fournée trois ou quatre cent liures, & continué ledit feu iusques à ce que i'eus quelque indice & esperance que mes esmaux fussent fondus & que ma fournée se portoit bien : le lendemain quand ie vins à tirer mon œuure, ayant premierement osté le feu, mes tristesses & douleurs furent augmentées si abondamment que ie perdois toute contenance. Car combien que mes esmaux fussent bons & ma besongne bonne, neantmoins deux accidens estoient suruenus à ladite fournée, lesquels auoient tout gasté : & afin que tu t'en donnes de garde, ie te diray quels y sont : aussi après ceux là ie t'en diray vn nombre d'autres, afin que mon malheur te serue de bon-heur, & que ma perte te serue de gain. C'est parce que le mortier de quoi i'auois massonné mon four estoit plain de cailloux, lesquels sentant la vehemence du feu (lors que mes esmaux se commençoient à liquifier) se creuerent en plusieurs pieces, faisant plusieurs pets & tonnerres dans ledit four. Or ainsi que les esclats desdits cailloux sautoient contre ma besongne, l'esmail qui estoit desja liquifié & rendu en matiere glueuse, print lescrites cailloux, & se les attacha par toutes les parties de mes vaisseaux & medailles, qui sans cela se fussent trouuez beaux. Ainsi connoissant que mon fourneau estoit assez chaud ie le laissay refroidir iusques au lendemain ;

lors

lors ie fus si marri que ie ne te sçauois dire, & non sans cause : car ma fournée me coustoit plus de six vingts escus (12). I'auois emprunté le bois & les estoffes, & si auois emprunté partie de ma nourriture en faisant laditte besongne. I'auois tenu en esperance mes crediteurs qu'ils seroyent payez de l'argent qui prouindroit des pieces de ladite fournée, qui fut cause que plusieurs accoururent dès le matin quand ie commençois à defenfourner. Dont par ce moyen furent redoublées mes tristesses: d'autant qu'en tirant laditte besongne ie ne receuois que honte & confusion. Car toutes mes pieces estoyent semées de petits morceaux de cailloux, qui estoyent si bien attachez autour desdits vaisseaux, & liez avec l'esmail, que quand on passoit les mains par-dessus, lesdits cailloux coupoyent comme rasoirs, & combien que la besongne fust par ce moyen perdue toutefois aucuns en vouloient acheter à vil prix : mais parce que ce eust esté vn descriement & rabaissement de mon honneur, ie mis en pieces entierement le total de laditte fournée & me couchay de melancholie, non sans cause, car ie n'auois plus de moyen de subuenir à ma famille: ie n'auois en ma maison que reproches: en lieu de me consoler l'on me donnoit des maledictions: mes voisins qui auoyent entendu cette affaire disoyent que ie n'estois qu'un fol, & que i'eusse eu plus de huit francs de la besongne que i'auois rompuë, & estoyent toutes ces nouvelles iointes avec mes douleurs.

Quand i'eus demeuré quelque temps au lit, & que i'eus considéré en moy-mesme qu'un homme qui seroit tombé en vn fossé, son debuoir seroit de tafcher à se releuer, en

(12) L'écu valoit à cette époque 52 sols, il étoit d'or & vaudroit actuellement 10 livres 10 sols 7 deniers. On ne connoissoit point encore l'écu d'argent. Voyez le Blanc, Traité des Monnoyes.

cas pareil ie me mis à faire quelques peintures, & par plusieurs moyens ie prins peine de recouurer vn peu d'argent, puis ie disois en moy-mesme que toutes mes pertes & hazards estoyent passés, & qu'il n'y auoit rien plus qui me peust empescher que ie ne fisse de bonnes pieces: & me prins (comme auparauant) à trauailler audit art. Mais en cuisant vne autre fournée il survint vn accident duquel ie ne me doutois pas: car la vehemence de la flambe du feu auoit porté quantité de cendres contre mes pieces, de sorte que par tous les endroits où ladicte cendre auoit touché mes vaisseaux estoient rudes & mal polis: à cause que l'esmail estant liquifié s'estoit ioint avec lesdites cendres: nonobstant toutes ces pertes ie demeuray en esperance de me remonter par le moyen dudit art: car ie fis faire grand nombre de lanternes de terre (13) à certains potiers pour enfermer mes vaisseaux quand ie les mettois au four: afin que par le moyen desdites lanternes mes vaisseaux fussent garantis de la cendre. L'inuention se trouua bonne, & m'a serui iusques au iour-

(13) Ces lanternes de terre, que la circonstance & la nécessité firent inventer à notre Auteur, n'étoient autre chose que des especes de capsules, des grands vases cylindriques de terre, que l'on connoit à présent sous le nom de *gasettes*. Les *gasettes* seruent essentiellement à un double usage, elles garantissent en premier lieu les poteries des accidens que Palissy vouloit éviter; elles sont destinées en outre à recevoir, d'une maniere très-commode, les pièces qui doivent être mises au four. C'est au moyen d'une multitude de petits prismes triangulaires, appelés *pernettes*, faits de bonne terre, qu'on peut asseoir avec aisance un grand nombre de pièces sans qu'elles se touchent; ce qui est très-important, & ce qui se pratique, en faisant entrer, par différentes ouvertures pratiquées dans les *gasettes*, les petits prismes qui y présentent intérieurement & par étage les points d'appui nécessaires pour servir de support.

d'huy : maïs ayant obuié au hazard de la cendre il me suruint d'autres fautes & accidens tels que quand i'auois fait vne fournée, elle se trouuoit trop cuitte, & aucune fois trop peu, & tout perdu par ce moyen. l'estois si nouueau que ie ne pouuois discerner du trop ou du peu : aucune fois ma besongne estoit cuitte sur le deuant & point cuitte à la partie de derriere : l'autre apres que ie voulois obuier à tel accident ie faisois brusler le derriere, & le deuant n'estoit point cuit : aucune fois il estoit cuit à dextre & bruslé à fenestre : aucune fois mes esmaux estoient mis trop clers, & autrefois trop espois, qui me causoit de grandes pertes : aucune fois que i'auois dedans le four diuerses couleurs d'esmaux, les vns estoient bruslez premier que les autres fussent fonduz. Bref i'ay ainsi bastelé l'espace de quinze ou seize ans : quand i'auois appris à me donner garde d'vn danger, il m'en suruenoit vn autre, lequel ie n'eusse iamais pensé. Durant ces temps là ie fis plusieurs fourneaux lesquels m'engendroient de grandes pertes auparauant que i'eusse connoissance du moyen pour les eschauffer également : enfin ie trouuay moyen de faire quelques vaisseaux de diuers esmaux entremeslez en maniere de iaspe : cela m'a nourri quelques ans : mais en me nourrissant de ces choses ie cherchois tousiours à passer outre avecques frais & mises, comme tu sçais que ie fais encores à présent. Quand i'eusse inuenté le moyen de faire des pieces rustiques (14) ie fus en plus grande peine

(14) On voit, par ce qui suit & par ce qui est dit dans d'autres endroits du livre, que ce que l'Auteur nommoit *pieces rustiques*, n'étoit que des animaux sauvages, des reptiles, ou terrestres, ou aquatiques qu'il avoit l'art de sculpter en terre & de peindre ensuite avec des couleurs qui imitoient la Nature au parfait. De sorte que lorsqu'il parle de ses *bas-*

& en plus d'ennuy qu'auparavant. Car ayant fait vn certain nombre de bassins rustiques & les ayant fait cuire, mes esmaux se trouuoient les vns beaux & bien fonduz, autres mal fonduz, autres estoient bruslez, à cause qu'ils estoient composez de diuerses matieres qui estoient fusibles à diuers degrez, le verd des lezards estoit bruslé premier que la couleur des serpens fut fonduë, aussi la couleur des serpens; escreuices, tortues & cancre, estoit fonduë auparavant que le blanc eut reçu aucune beauté. Toutes ces fautes m'ont causé un tel labeur & tristesse d'esprit, qu'auparavant que j'aye eu rendu mes esmaux fusibles à un mesme degré de feu, j'ay cuidé entrer iusques à la porte du sepulchre: aussi en me travaillant à telles affaires ie me suis trouué l'espace de plus de dix ans si fort escoulé en ma personne qu'il n'y auoit aucune forme ni apparence de bosse aux bras ny aux iambes: ains estoient mesdites iambes toutes d'vne venue: de sorte que les liens de quoy j'attachois mes bas de chausses estoient soudain que ie cheminois sur les talons avec le résidu de mes chausses: ie m'allois souuent pourmener dans la prairie de Xaintes, en

fins rustiques, il veut désigner des plats, de grandes jattes ornées de divers animaux singuliers & frappans, propres à surprendre ou à amuser. On remarque encore quelquefois de ces anciens bassins qu'on conserve avec soin dans certaines maisons, comme une chose curieuse & singuliere. Il est à présumer que Palissy étoit le premier inventeur (du moins en France) de ces sortes de pièces rustiques, qu'il avoit découvert la maniere de les modeler & de les peindre au naturel avec des couleurs émaillées, ce qui l'avoit autorisé à prendre le titre d'inventeur des rustiques *figulines* du Roi. Il faut observer au reste que le mot *figuline* n'est point un diminutif propre à désigner des petites figures; ce terme est dérivé du mot latin *figulus*, ouvrier en terre. Palissy annonçoit par-là que c'étoit avec cette matière qu'il faisoit ses rustiques *figulines*.

considérant mes miseres & ennuy : & sur toutes choses de ce qu'en ma maison mesme ie ne pouuois auoir nulle patience ny faire rien qui fut trouué bon. I'estois mesprisé, & moqué de tous : toutesfois ie faisois tousiours quelques vaisseaux de couleurs diuerses, qui me nourrissoient tellement quellement : mais en ce faisant, la diuersité des terres desquelles ie cuidois m'auancer, me porta plus de dommage en peu temps que tous les accidens duparauant. Car ayant fait plusieurs vaisseaux de diuerses terres, les vnes estoient bruslées deuant que les autres fussent cuittes : aucunes receuoient l'esmail & se trouuoient fort après pour cette affaire : les autres me deceuoient en toutes mes entreprinnes. Or par ce que mes esmaux ne venoyent bien en vne mesme chose, i'estois deceu par plusieurs fois, dont ie receuois tousiours ennuy & tristesse. Toutesfois l'esperance que i'auois, me faisoit procéder en mon affaire si virilement que plusieurs fois pour entretenir les personnes qui me venoyent voir, ie faisois mes efforts de rire, combien que intérieurement ie fusse bien triste (15).

Je poursuyuiz mon affaire de telle sorte que ie receuois beaucoup d'argent d'une partie de ma besongne, qui se

(15) Combien la narration de ce pauvre malheureux n'est-elle pas intéressante ; son éloquence, aussi expressive que naturelle, affecte l'ame & l'attendrit ; on le plaint, on l'aime, on l'admire. Quand on voudroit n'envisager ici les détails qu'il donne, que du côté même de la diction, ses descriptions, ses tableaux, seront toujours de vrais chefs-d'œuvre. La constance inébranlable, la persévérance obstinée de cet homme, étonneront toujours. *Je faisois mes efforts pour rire, combien que intérieurement je fusse bien triste*, est une de ces phrases qui caractérise la force d'esprit la plus étonnante & la plus grande fermeté d'ame.

trouuoit bien : mais il me suruint vne autre affliction conquatenée avec les susdites, qui est que la chaleur, la gelée les vents, pluyes & gouttieres, me gastoyent la plus grand part de mon œuure, auparauant qu'elle fust cuitte : tellement qu'il me fallut emprunter charpenterie, lattes, tuilles & cloux, pour m'accommoder. Or bien souuent n'ayant point de quoi bastir, i'estois contraint m'accommoder de liarres & autres verdures. Or ainsi que ma puissance s'augmentoit ie defaisois ce que i'auois fait, & le bastissois vn peu mieux, qui faisoit qu'aucuns artisans, comme chauffetiers, cordonniers, sergens & notaires (16), vn tas de vieilles,

(16) Il paroît d'abord surprenant de voir Palissy ranger les Notaires parmi les Artisans ; mais lorsqu'on voudra examiner combien cet état important a eu de vicissitudes, combien il a été considéré dans des tems, & avili dans d'autres, on reviendra de cette surprise. Les Loix Romaines font preuve en plusieurs endroits des distinctions & des prérogatives qu'elles accorderoient aux Notaires.

Il est certain également qu'en France cet état, dont les fonctions sont toutes essentielles, y a été estimé & considéré : mais comme cette Monarchie en s'agrandissant se formoit de différents Royaumes, dont les Peuples conquis par les armes, ou soumis volontairement, auoient autant de Loix & de Coutumes que de Villes ; il a dû nécessairement y auoir, par une suite de ces mêmes usages, de très-grandes variations dans les loix & dans la maniere de recevoir les Actes. Ici les Notaires étoient Juges, Magistrats ; là ils n'étoient souvent regardés que comme des Scribes, comme des Copistes subalternes. L'Histoire des Notaires de la France, prise dans différentes époques, deviendroit un ouvrage plus intéressant peut-être, qu'on ne se l'imagineroit d'abord ; une pareille Histoire tiendroit d'assez près au droit public & donneroit des notions intéressantes sur les usages des Provinces ; mais il exigeroit des recherches infinies. On y verroit que les Notaires, appelés Notaires *au Châtelet*, jouissoient, depuis des tems très-reculés, des plus belles prérogatives, qu'ils font en possession de jouir encore de plusieurs de ces privilèges.

tous ceux-cy fans auoir esgard que mon art ne se pouuoit exercer fans grand logis, disoyent que ie ne faisois que faire & me blasmoient de ce qui les deuoit inciter à pitié, attendu que i'estois contraint d'employer les choses nécessaires à ma nourriture, pour ériger les commoditez requises à mon art : & qui pis est le motif desdites mocqueries & persecutions fortoient de ceux de ma maison, lesquels estoient si esloingnez de raison, qu'ils vouloyent que ie fisse la besongne fans outils, chose plus que déraisonnable. Or d'autant plus que la chose estoit déraisonnable, de tant plus l'affliction m'estoit extrefme. I'ay esté plusieurs années que n'ayant rien de quoy faire courir mes fourneaux, i'estois toutes nuits à la mercy des pluyes & vents, fans auoir au-

La Province du Dauphiné, primitivement soumise aux Allobroges, ensuite aux Romains, puis à l'Empire, de-là en partie sous la domination des Papes, des Dauphins, &c. & réunie enfin à la Couronne de France, offriroit des Notaires, nommés dans les premiers tems *Tabellarii*, des *Notaires de l'Empire*, des *Notaires Apostoliques*, des *Notaires de l'autorité Delphinale*, &c. On verroit que tous ces divers changemens ne porteroient aucun coup à cet Etat qui jouissoit d'une considération d'autant plus marquée dans cette Province, qu'outre son utilité réelle, il exigeoit la connoissance du Droit Ecrit & d'une langue scavante, ce qui fut cause que jusques vers la fin du quinzième siecle des familles nobles, ne se firent point un scrupule de donner leurs soins & leurs talens à cet Etat. Mais aussi, pendant que les Notaires de certaines Provinces, de certaines Villes, étoient recommandables par l'importance de leur place, d'autres Provinces, d'autres Villes laissoient avilir & dégrader cet Etat. Quelle différence ne remarquons-nous pas, même de nos jours, entre un Notaire de Paris ou de toutes autres grandes Villes, & un Tabellion de certains villages; il est donc à présumer que Palissy vouloit parler de quelques misérables Notaires de campagne, faits pour être confondus avec de simples Artisans.

cun secours, aide ny consolation, sinon des chatshuants qui chantoient d'un costé & les chiens qui hurloyent de l'autre; par fois il se leuoit des vents & tempestes qui souffloyent de telle sorte le dessus & le dessous de mes fourneaux, que i'estois contraint quitter là tout, avec perte de mon labour, & me suis trouué plusieurs fois qu'ayant tout quitté, n'ayant rien de sec sur moy, à cause des pluyes, qui estoient tombées, ie m'en allois coucher à la minuit ou au point du iour accoustré de telle sorte comme vn homme que l'on auroit traîné par tous les borbiers de la ville; & en m'en allant ainsi retirer, i'allois bricollant sans chandelle en tombant d'un costé & d'autre comme vn homme qui seroit yure de vin, rempli de grandes tristesses: d'autant qu'après auoir longuement trauaillé ie voyois mon labour perdu. Or en me retirant ainsi souillé & trempé, ie trouuois en ma chambre une seconde persécution pire que la premiere, qui me fait à présent esmerueiller que ie ne suis consumé de tristesse.

THÉORIQUE. Pourquoi me cherches tu vne si longue chanson? c'est plustost pour me destourner de mon intention, que non pas pour m'en approcher; tu m'as bien fait cy dessus de beaux discours touchant les fautes qui suruiennent en l'art de terre, mais cela ne me sert que d'espouuamment: car des esmaux tu ne m'en as encore rien dit.

PRACTIQUE. Les esmaux de quoy ie fais ma besongne; sont faits d'estaing, de plomb, de fer, d'acier, d'antimoine, de saphre de cuiure, d'arene, de falicort, de cendre gravelée, de litarge, de pierre de Perigord (17). Voilà les pres matieres desquelles ie fais mes esmaux.

(17) Ce sont-là à-peu-près les mêmes ingrediens qui entrent dans la composition des couleurs des émaux, & de la couverte des porcelaines

THÉORIQUE. Voire mais ainsi que tu dis tu ne m'apprens rien. Car i'ay entendu cy - deuant par tes propos que tu as beaucoup perdu auparauant que d'auoir mis les esmaux en doze assuree, parquoy tu sçais bien que si tu ne me donnes la doze, ie ne sçauois que faire de sçauoir les matieres.

PRACTIQUE. Les fautes que i'ay faites en mettant mes esmaux en doze, m'ont plus apprins que non pas les choses qui se font bien trouuées: parquoy ie suis d'aduis que tu travailles pour chercher ladite doze, aussi bien que i'ay fait; autrement tu aurois trop bon marché de la science, & peut-estre que ce seroit la cause de te la faire mespriser: car ie sçay bien qu'il n'y a gens au monde qui facent bon marché des secrets & des arts, sinon ceux ausquels il ne coustent gueres: mais ceux qui les ont pratiquez à grands fraix & labours ne les donnent ainsi legerement.

THÉORIQUE. Tu me fais trouuer les choses merueilleusement bonnes: si c'estoit quelque grande science, de laquelle ont eut grande necessité, tu la ferois bien trouuer bonne: veu què tu estimes si fort vn art mechanic, du quel on se peut passer aisément.

PRACTIQUE. Voilà vn propos par lequel ie connois à présent que tu es indigne d'entendre rien du secret dudit art: & puis que tu l'appelles art mechanic, tu n'en sçauras plus rien par mon moyen. On sçait bien qu'audit art; il y a quelques parties méchaniques, comme de battre la terre: il y en a aucuns qui font des vaisseaux pour le ser-

& de la fayence; ce que Palissy appelle saphre de cuivre, n'étoit qu'une préparation de Cobalt. La pierre de Périgord ou Perigeux, est une véritable manganèse noire, pesante & compacte, elle est d'un grand usage dans les verreries.

E

uice ordinaire des cuisines, sans tenir aucunes mesures, ils se peuvent appeller mechaniques: mais quant au gouvernement du feu, il ne doit estre comparé à la mesure des mechaniques. Car il faut que tu sçaches que pour bien conduire vne fournée de besongne, mesmement quand elle est esmaillée, il faut gouverner le feu par vne philosophie si soigneuse qu'il n'y a si gentil esprit qui n'y soit bien trauillé; & bien souuent deceu. Quant à la maniere de bien enfourner, il y est requis vne singuliere Géometrie.

Item. Tu sçais qu'on fait en plusieurs lieux des vaisseaux de terre qui sont conduits par vne telle Géometrie qu'un grand vaisseau se soustiendra sur vn petit pied, mesme la terre estant encores molle: appelles-tu cela mechanique? Sçais-tu pas bien que la mesure du compas ne se peut appeller mechanique pour estre trop commune, aussi par ce que les ouriers d'iceux sont pauvres; toutesfois les arts ausquels sont requis compas, reigles, nombres, poids & mesures, ne doyent estre appelez mechaniques. Et puis qu'ainsi est que tu veux mettre l'art de terre au rang des mechaniques, & que tu n'estimes gueres son vtilité, ie te veux à présent faire entendre combien elle est plus grande que ie ne te sçauois dire. Considere vn peu combien d'arts seroyent inutiles, voire entierement perdus, sans l'art de terre. Il faudroit que les affineurs d'or & d'argent cessassent. Car ils ne sçauoyent rien faire sans fourneaux, ni vaisseaux de terre: d'autant qu'il ne se peut trouuer pierre ny autres matieres qui puissent seruir à fondre les métaux, sinon les vaisseaux de terre.

Item. Il faudroit que les verriers cessassent: car ils n'ont aucun moyen pour fondre les matieres de leurs verres sinon en vaisseaux de terre. Les orfeures, fondeurs, & toute fonderie de quelque sorte & espece que ce soit, seroit anean-

tie & ne s'en trouuera aucun qui se puisse passer de terre. Regarde aussi les forges des mareschaux & ferruriers, & tu verras que toutes lesdites forges sont faites de briques : car si elles estoient de pierres elles seroyent soudain consommées. Regarde tous les fourneaux, tu trouueras qu'ils sont faits de terre, mesme ceux qui traouillent de terre sont tous leurs fourneaux de terre, comme tuilliers, briquetiers & potiers : bref il ne se trouue pierre, ny mineral, ny autre matiere qui puisse seruir à l'edification d'un fourneau à verres, ou à chaux, ou autres susdits, qui puisse durer longuement. Tu vois aussi combien les vaisseaux communs de terre sont vtiles à la republique, tu vois aussi combien l'vtilité de la terre est grande pour les couuertes des maisons : tu sçais bien qu'en beaucoup de pays ils ne sçauent que c'est d'ardoise, & n'ont autres couuertes que de tuilles : combien cuides-tu que l'vtilité de la terre soit grande, pour conduire les ruisseaux des fontaines ? on sçait bien que les eaux qui passent par les tuyaux de terre sont beaucoup meilleures & plus saines que celles qui sont conduites par canaux de plomb. Combien cuides-tu qu'il y a de villes qui sont edifiées de briques, d'autant qu'ils n'ont pas eu moyen de recouurer de la pierre ? Combien cuides-tu que nos ancestres ont estimé l'vtilité de l'art de terre ?

On sçait bien que les Egyptiens & autres nations ont fait construire plusieurs bastimens somptueux, de l'art de terre ; il y a eu plusieurs Empereurs & Rois, qui ont fait edifier de grandes Pyramides de terre, afin de perpetuer leur memoire, & aucuns d'eux ont ce fait craignants que leurs Pyramides fussent ruinées par le feu, si elles eussent esté de pierre. Or sçachans que le feu ne peut rien contre les bastimens de terre cuite, ils les faisoient edifier de briques, tesmoins les en-

fans d'Israel , lesquels ont esté merueilleusement opprimez en faisant les briques desdits bastimens. Si ie voulois mettre par escrit toutes les vtilitez de l'art de terre ie n'aurois iamais fait : parquoy ie te laisse à penser en toy mesme le surplus de son vtilité. Quant à son estime , si elle est au-iourd'hui mesprisée , ce n'a pas esté de tout temps. Les historiens nous certifient que quand l'art de terre fut inuenté ; les vaisseaux de marbre , d'alebastre , cassidoine & de iaspe , furent mis en mespris , mesme que plusieurs vaisseaux de terre ont esté consacrez pour le seruice des temples.





DES TERRES D'ARGILE.



S O M M A I R E.

*C*E petit *Traité* roule sur les argiles en général & sur les connoissances relatives aux différentes propriétés de ces terres & à l'art de les employer utilement. *Palissy* commence ce Livre par une digression sur l'origine du mot argile, & se récrie sur ce que plusieurs personnes ont appelé cette terre terre grasse; tant s'en faut, dit-il, qu'elle soit grasse, car l'on prend de la terre d'argile pour dégraisser, tesmoins les foulons de draps. Il voudroit donc qu'on la nommât simplement terre pâteuse. Après s'être arrêté peut-être un peu trop long-tems sur le mot, il passe à la chose & fait mention de la diversité des argiles & de leurs différentes qualités; ceci le mène à faire part à Théorique des ménagemens qu'exige la conduite du feu & des inconvéniens qui arrivent à ceux qui ne connoissent pas suffisamment les terres qu'ils veulent mettre en usage. Il rappelle les accidens qui lui étoient survenus à lui-même lorsqu'il étoit encore novice dans l'art. On voit qu'il avoit très-bien observé les argiles des environs de Paris, puisqu'il caractérise & désigne au mieux celles de Genilly & de Challiot; il parle ensuite de celles de Poitou & de Xaintonge, & finit le Livre, en faisant un mot sur cette belle poterie rouge antique, d'un grain extrêmement fin, qui

est connue sous le nom de poterie en terre sigillée, qu'on rencontre souvent dans les tombeaux Romains & dans les environs des Villes anciennes.

DES TERRES D'ARGILE.



THÉORIQUE. Tu as si souvent allegué les terres argileuses, en parlant des fontaines & des pierres, & toutesfois ie n'ay point entendu de toy, que c'est que terre argileuse.

PRACTIQUE. J'ay ouy lire quelque liure d'un auteur, lequel en traitant des pierres, & terres, dit que la terre d'argile a pris son nom d'un village qui se nomme Argis, & que par ce qu'en ce lieu furent faits les premiers vaisseaux de terre, l'on appelle depuis ce temps là toutes terres bonnes à faire pots, terre d'argile, tout ainsi que l'on appelle le boliarmeny qui se prend en France, bolus armenus : combien qu'il ne fut iamais pris en Armenie. Toutefois j'ay depuis entendu par quelques Latins que cela estoit faux, & que toute terre propre à faire vaisseaux s'appelle argile, à cause de son action tenante : & disent qu'argile veut dire terre grasse. Telles opinions m'ont causé double hardiesse d'en parler, car j'ay conneu par-là en partie que les Latins & les Grecs peuvent aussi bien faillir que les François. Et qu'ainsi ne soit ils appellent la terre d'argile terre grasse : & tant s'en faut qu'elle soit grasse, car l'on prend de la terre d'argile pour desgraisser, tesmoins les foulons de draps : &

aucuns merciers en ont fait des trofchiques à vendre, pour desgraiffer. Il est bien certain que la terre d'argile n'a aucune affinité avec les choses grasses & ne se peut non plus entremesler avec la graisse que fait l'eau avec l'huile. Et ce qui cause que la terre d'argile oste la graisse des draps, la raison n'est autre sinon que la graisse lui est aduersaire. Et tout ainsi comme le chaud chasse l'humide, la terre d'argile chasse la graisse du lieu où elle est la plus forte.

THEORIQUE. Comment voudrois-tu que l'on nommast la terre des potiers sinon terre grasse? Car ie sçais bien que le glus, qu'aucuns appellent besq, est composé de matieres grasses: aucuns le font de la pelure d'un arbre que l'on appelle houx: les autres prennent la graine d'un certain brandon (1) qui croit le plus communement sur les pommiers: laquelle est fort visqueuse: Aussi aucuns appellent ledit brandon besq. Or tous ces deux là sont bons à prendre des oyseaux, & quand on la manie il faut auoir les mains mouillées, autrement elle prendroit aux mains: & toutesfois quand les François & Latins parlent des terres argileuses, ils disent que c'est vne terre visqueuse, grasse & glueuse, & mesme aucuns ont escrit que la terre d'argile est vne terre tenante, glueuse & visqueuse.

PRACTIQUE. Par tes propres paroles tu confesses que tous ceux qui parlent ainsi, l'entendent fort mal: par ce qu'il n'y a rien plus contraire aux matieres visqueuses que l'eau. Or la terre argileuse est toute composée de matiere aqueuse: parquoy se peuvent lier ensemble. La terre d'argile se di-

(1) C'est le Guy, *viscum baccis albis* G. B. pin. 423 *viscum foliis lanceolatis obrusis caule dichotomo spicis axillaribus*. Linn. spec. page 1029. tom. 2. edit. 1753.

sont en l'eau, & toutes matieres visqueuses & oleagineuses y deviennent plus dures. Il seroit beaucoup plus convenable de la nommer terre pasteuse que non pas visqueuse, par ce que la farine à faire la paste se destrempe avec l'eau comme la terre d'argile.

THEORIQUE. Et puis qu'elles sont toutes bonnes à faire vaisseaux, quelle difference y trouues-tu ?

PRACTIQUE. Entre les terres argileuses il y a si grande difference de l'une à l'autre, qu'il est impossible à nul homme de pouuoir raconter la contrariété qui est en icelles. Aucunes sont sableuses, blanches & fort maigres : & pour ces causes leur faut vn grand feu auparauant qu'elles soyent cuittes au deuboir. Telle espee de terre est fort bonne à faire des creusets, par ce qu'elle endure vn bien grand feu; il y en a autres especes qui pour cause des substances metaliques qui sont en elles, se ployent & liquifient quand elles endurent grande chaleur. J'ay veü quelques fours de tuilliers dont les arcenaux estoient en telle sorte liquifiez que les voutes estoient toutes pleines de formes pendantes, comme tu vois les glaçons ès goutieres des maisons durant les gelées. Il y en a d'autres especes que quand elles sont cuittes, soit en tuilles ou en briques, il faut que le maistre de l'oeuvre se donne bien garde de tirer sa besongne du four, qu'elle ne soit bien refroidie: & qui plus est, ceux qui en besongnent sont contraints d'estouper tous les asprals de leurs fourneaux, soudain que leur besongne est cuitte: par ce que si elle sentoit tant soit peu de vent en refroidissant, les pieces se trouueroient toutes fendues. Il y en a vne espee à Saigny en Beauuoisis, que ie cuide qu'en France n'y en a point de semblable, car elle endure vn merueilleux feu, sans estre aucunement offensée, & a ce bien là, de se laisser former autant tenue & deliée que nulle des autres: Et
quand

quand elle est extrêmement cuite elle prend vn petit polifement vitrificatif, qui procede de son corps meſme : Et cela cauſe que les vaiſſeaux faits de ladite terre tiennent l'eau fort autant bien que les vaiſſeaux de verre. Il y a autres eſpeces de terres qui ſont noires en leur eſſence, & quand elles ſont cuittes elles ſont blanches comme papier, autres eſpeces ſont iaunes, & quand elles ſont cuittes elles deuiennent rouges. Il y en a aucuns genres qui ſont de mauuiſe nature: par ce que parmy elles, il y a des petites pierres, que quand les vaiſſeaux ſont cuits, les petites pierres qui ſont dedans leſdits vaiſſeaux, ſont réduites en chaux, & ſoudain qu'elles ſentent l'humidité de l'air ſe viennent à enfler, & ſont creuer ledit vaiſſeau à l'endroit où elles ſont encloſes: & c'eſt pour cauſe que leſdites pierres ſe ſont calcinées en cuiſant: & par ce moyen pluſieurs vaiſſeaux ſont perduz quelque grand labeur que l'on y aye employé. Il y a autres eſpeces de terres qui ſont fort bonnes & endurent fort bien le feu: Mais elles ſont ſi vaines & laſches que l'on n'en peut faire aucuns vaiſſeaux legers, par ce que quand l'on la veut former vn peu haut elle ſe laiſſe aller en bas, ne ſe pouvant ſouſtenir.

C'eſt vne reigle générale que toutes terres argileuſes, & ſingulierement les plus fines ſont ſuiettes à peter au feu auparauant qu'elles ſoyent cuittes: pour ces cauſes ceux qui en beſongnent ſont contraints de mettre le feu petit à petit, afin de chaffer l'humidité qui eſt dedans la beſongne, tellement que ſi les pieces que l'on fait cuire ſont eſpoiſſes, & qu'il y en ait quantité, il faudra tenir le feu quelque fois trois ou quatre iours & nuits, & ſi la beſongne eſt vne fois commencée à eſchauffer, & que celui qui conduira le feu s'endorme, & qu'il laiſſe refroidir ſa beſongne, auparauant qu'elle ſoit cuite en perfection, il n'y aura nulle faute que l'œuure ne ſoit perdue. Et par tel acci-

F

dent plusieurs tuilliers ont eu de grandes pertes. Il ne fera pas hors de propos que ie te die vn autre secret fort estrange, qui est que plusieurs chaufourniers ont aussi eu de grandes pertes, par vn accident tout semblable : c'est que depuis que la pierre du four à chaux commence à eschauffer, iusques à auoir sa couleur rouge, & que la flambe aye commencé à passer entre les pierres, si celuy qui conduit le feu se vient à endormir, & qu'en s'euillant il trouue que la flambe soit abbatue, & la chaleur en partie rabaissée auparauant que la pierre soit calcinée au degré requis; s'il venoit après à recommencer à mettre du bois à son fourneau, & qu'il employast tout le bois des forests des Ardennes, il ne luy est plus possible de faire remonter son feu, ne plus réduire sa pierre en chaux, ains a perdu tout ce qu'il y auoit mis. L'en ay conneu plusieurs qui sont deuenuz pauures par tels accidens.

Ceux qui besongnent impatientement de l'art de terre, perdent beaucoup bien souuent par leurs impatiences : car s'ils ne chassent l'humeur exalatiue, qui est dedans la terre, petit à petit, & qu'ils veulent mettre le grand feu auparauant qu'elle soit ostée, il n'y a rien plus certain que le chaud & l'humide se rencontrant engendreront vn tonnerre, à cause de leur contrarieté. Car ie sçay que les tonnerres naturels sont engendrez par la mesme cause, sçauoir est le chaud & humide : par ce qu'ils sont contraires, & ne peuvent habiter ensemble : car le feu (comme le plus fort) trouuant l'humide enclos dedans les parties de la terre, il le veut chasser violemment, comme son ennemy, & l'humide estant pressé de trop près veut fuir en diligence : mais d'autant que le feu ne luy donne pas le loisir de trouver les petites portes, par où il estoit entré, il est contraint de s'enfuir, & en s'enfuyant il fait creuer & casser les pieces où il est enclos. L'ay veu autrefois que aucuns tailleurs d'images,

instruits en l'art de terre par ouyr dire seulement, & assez nouveaux en la connoissance des terres, qu'après auoir fait quelques images ils les venoyent mettre dedans les fourneaux, pour les cuire, selon qu'ils l'entendoyent : Mais quand ils commençoient à mettre le grand feu, c'estoit vne chose assez plaifante (combien qu'il n'y eust pas à rire pour tous) d'entendre ces images peter & faire vne baterie entr'eux comme vn grand nombre d'harquebufades & coups de canon, & le pauvre maistre bien fasché, comme vn homme à qui on rauiroit son bien : car le iour venu pour desfourner les images, le four n'estoit pas si tost descouuert qu'il apperceuoit les vns la teste fenduë, les autres les bras rompus & les iambes cassées, tellement que le pauvre homme ayant tiré ses images estoit bien empesché & auoit bien de la peine à chercher les pieces : car les vnes estoient aussi petites que mouches, & ne les pouuant rassembler estoit contraint bien souuent faire des nez de drapeau ou autre matière à cesdites images.

Les hommes experimentez en l'art de terre ne besongnent pas ainsi inconsiderement, ains premierement, ils taschent de connoistre le naturel de la terre, & après l'auoir conneu, ils considerent l'espaisseur de la besongne qu'ils veulent faire cuire, ayant connoissance que la plus espaisse est la plus dangereuse à se creuer au feu : Aussi ils se donnent bien garde de la cuire qu'elle ne soit bien seiche. Et quand elle est dedans le four ils baillent le petit feu plus longuement à la besongne espaisse, que non pas à la tenue : & en donnant le feu petit à petit ils donnent loisir à l'humide de sortir à son aise & sans violence : Et quand le maistre connoist que l'humide a quitté sa place, il donne congé au feu d'entrer avec telle violence que bon luy semblera, & lors il se vient esgayer & entrer avec toute liberté,

mesme iusques à l'interieur de toutes les parties closes & fermées au dedans des pieces d'ourages, formées de ladite terre : & par tel moyen l'on peut connoistre qu'en la terre argileuse y a deux humeurs, l'une euaporatiue & accidentale, & l'autre fixe & radicale: l'humide & accidentale est suiète à s'euaporer, & estant euaporée, la radicale transmue la substance de terre en pierre: Toutesfois sans que premièrement l'humide y besongne, cela ne se pourroit faire: car il faut necessairement que l'humide rassemble toutes les parties, & qu'il serue de mastic pour former toutes sortes d'ourages.

Il y a aucunes especes de terres auxquelles il ne faut pas tenir longuement le petit feu; telles terres sont communement grosses, sableuses & spongieuses, & par ce qu'elles ont les pores ouuerts, l'humide s'exale plus promptement, estant chassé par le feu. Il y a autres terres qui sont si alises, ou si peu poreuses que pour ces causes ceux qui en besongnent sont contraints d'y mettre du sable, pour obuler au long-temps qu'il faudroit tenir le petit feu, pour garder de casser la besongne. La cause pourquoy le sable peut faire que la piece endurera plustost le grand feu, que quand la terre sera pure, est qu'il fait diuision des subtiles parties de la terre: & d'autant que sa subtilité la rendoit plus alise & referrée, le sable lui cause quelques pores par lesquels l'humide s'exale plus promptement pour donner place au feu, son aduersaire. Pour ces causes les potiers de Paris mettent du sable à toutes leurs besongnes: auprès de Paris il y a de trois sortes de terres argileuses, la plus fine se prend à Gentilly (2), qui est vn village près dudit lieu. Mais il y a certains

(2) Les environs de Paris abondent en argile de différentes qualités; j'ai visité avec plaisir les fosses qui sont auprès de Gentilly, j'en

endroits là où parmy ladite terre se trouue grand nombre de marcasites metaliques & sulphurées, qui causent que lefdits potiers n'en veulent point, sinon pour faire de la brique, ou de la tuille. La cause pourquoy ils n'en peuuent point faire de bonne besongne, est parce qu'en cuisant leur ourage lefdites marcasites rendent vne vapeur noire & puante, laquelle noircit tout l'ourage qui est couuert de iaune & de verd.

Il y a vne autre espece de terre à vn village près Paris nommé Challiot, de laquelle l'on fait la tuille: elle est vn peu plus grosse que celle de Gentilly: il se trouue dedans icelle vn grand nombre de marcasites, qui toutesfois sont d'autre genre que celle de Gentilly. Je te dis ces choses pour te faire mieux entendre que si en si peu de pays, il se trouue de diuerses especes de terre, que cela te soit argument de te faire croire qu'en la grandeur d'un Royaume, il y en peut auoir vn grand nombre de bien differentes. Je n'ay pas conneu la différence des terres, & leurs diuers effets sans grands fraix & labeurs. J'auois quelquefois recouuert de la terre du Poitou, & auois trauaillé d'icelle bien l'espace de six mois auparauant que d'auoir ma fournée complete: par ce que les vaisseaux que j'auois faits estoient fort elabourez & d'assez haut prix. Or en faisant lefdits vaisseaux

ai rencontré de plus ou de moins profondes, suivant la disposition du local qui est formé par petites colines. Il y a de ces fosses qui ont plus de quatre-vingts pieds de profondeur sur cinq ou six pieds de diamètre. On est obligé, pour pouuoir parvenir à la bonne argile, de percer des couches de roches & des bancs de pierres de diuerses qualités, parmi lesquelles il y en a qui renferment des coquilles. On rencontre ensuite le fable, &c. Comme l'ordre de ces différentes couches a été très-bien observé & décrit par M. Sage, je n'en dirai rien ici; on peut consulter à ce sujet la page 66 & suivantes, de son ouvrage intitulé: *Examen Chymique de différentes substances minérales*. Paris, 1769, in-12.

de la terre de Poitou, i'en fis quelques vns de la terre de Xaintonge; de laquelle i'auois besongné plusieurs années auparavant, & estois assez experimenté au degré du feu qu'il falloit à laditte terre, & pensant que toutes terres se peussent cuire à vn mesme degré. Je fis cuire ma besongne qui estoit terre de Poitou parmy celle de terre de Xaintonge qui me causa vne grande perte: d'autant que la besongne de terre de Xaintonge estant assez cuitte, ie pensois que l'autre le feroit aussi: mais lorsque ie vins à esmailler mes vaisseaux, iceux sentant l'humidité, ce fut vne risée mal plaisante pour moy: parce qu'autant de pieces que l'on esmailloit vindrent à se dissoudre & tomber par pieces, comme feroit vne pierre de chaux trempée dedans l'eau, & toutesfois les vaisseaux de la terre de Xaintonge estoient cuits dans le mesme four, & d'vn mesme degré de chaleur, & en mesme heure que les susdits, & se portoient fort bien. Voilà comment vn homme qui besongne de l'art de terre, est tousiours apprentif à cause des natures inconnues ès diuersitez des terres.

Il y a des terres argileuses que combien que elles ayent receu vne cuisson raisonnable, & autant de feu qu'il leur en faut, si est-ce que si les vaisseaux de telle terre sont moulez, & que l'on les presente deuant le feu, ils se casseront comme s'ils n'estoient pas cuits: ce qui n'aduiet point aux autres terres. Il y en a de certaines especes qui sont si visqueuses & si très fines, qu'elles se laisseront allonger comme vne corde. J'ai veu des femmes besongner d'vne telle terre, que pour faire des anses de pots, prenoient vne poignée d'icelle, & la tenant par vn bout d'vne main, de l'autre main elles l'allongeoient autant longue qu'elles pouuoient leuer les bras en haut: & quand cela estoit fait elles laissoient aller vn bout pendant vers le bas, sans que laditte terre se rompist, & puis elles les mettoient par monceaux

pour faire leursdittes anes. Cela ne se peut pas faire des terres fableuses : par ce qu'elles sont toutes courtes & vaines. Il y a autres especes de terres fort malignes : car quand elles sont vn peu trop cuittes elles sont fuiettes à se brusler noircir & fendiller, & les vaisseaux qui sont deffouz, pressez de la pesanteur de ceux qui sont dessus se ployent & torquent la gueule comme s'ils estoient d'une matiere maleable. Il y a des terres argileuses vers les Ardennes (3), qui sont

(3) Je dois à M. l'Abbé de Nelis, Chanoine & grand-Vicaire de Tournay, très-bon Naturaliste, & recommandable par beaucoup d'autres qualités, les observations suivantes extraites d'un mémoire manuscrit sur les Ardennes, qui a remporté le prix de l'Académie de Bruxelles, de l'année dernière. M. l'Abbé de Nelis, un des Membres distingués de cette Académie, m'apprend que le Mémoire est de Don Hinkman, Religieux de l'Abbaye de Saint-Hubert : cet Extrait roule principalement sur les différentes carrieres de cette contrée : comme ce pays est peu connu des Naturalistes, il seroit à desirer que le Mémoire qui a été couronné fût rendu public.

» Les Ardennes n'ont point, ou presque point de substances calcaires, » crétacées ou testacées ; au moins jusqu'à présent n'a-t-on pû découvrir » ni sur leur superficie, ni dans leurs entrailles, aucune terre ni pierre » véritablement calcaire. Peut-être en découvrira-t-on dans la suite par » des fouilles plus profondes que celles qu'on a faites jusqu'à présent ; » j'ai quelque fondement pour le croire, d'autant plus que passé quel- » ques années, on a découvert une carriere de pierre à chaux dans le » voisinage de la Ville de Bouillon, qui se trouve située sous une au- » tre carriere de pierres plates ; mais outre qu'elle est trop dure pour » être façonnée en pierre de taille, elle participe un peu de la nature » de l'ardoise, & se calcine difficilement. Ainsi s'il en existe encore dans » d'autres cantons de l'Ardenne, ce ne sera que le hazard qui les » fera découvrir, à cause de leur situation trop profonde, &c.

» On ne trouve pas non plus dans les Ardennes des coquillages fos- » siles, on en trouve beaucoup dans le voisinage ; près d'Ailon, toutes » les carrieres en fourmillent.

fort humides ou longues à seicher, dangereuses à brûler, lesquelles tiennent quelque substance de mine de fer. L'en ay trouué quelquefois d'une espece qui estoit fort nette,

» Ceci n'est pas si généralement vrai pourtant, qu'on n'ait trouvé
 » une veine entre Saint-Hubert & la Roche, qui en donne, mais pas
 » en grande quantité,

» On ne trouve pas dans les Ardennes de la véritable marne. On pourroit
 » s'y tromper, & prendre pour de la marne une terre blanche qu'on
 » rencontre souvent dans des terrains fangeux, ce n'est qu'une glaise
 » qui peut servir à retenir l'eau.

» Les montagnes des Ardennes ne paroissent être que des tas énormes
 » de gravier, de limon & de terres argileuses, d'où se sont formés
 » ensuite des rochers de cailloux ou de filix, &c.

» Dans les carrieres les plus fréquentes, comme les plus considérables,
 » on ne trouve que des pierres plates, inclinées selon différentes di-
 » rections, qu'on sépare aisément en donnant un coup de pied. Il y en
 » a dont les pierres sont presque cubiques, irrégulièrement séparées d'en-
 » tr'elles par des couches très-minées de terre glaise ou bolaire ferru-
 » gineuse. Ces pierres sont tendres, & se réduisent lorsque l'on les jette
 » dans un chemin battu, assez souvent en limon, ou qu'on les em-
 » ploye à former les croutes extérieures des murs de quelques bâtimens.

» Des fouilles plus profondes donnent des pierres plates un peu plus
 » dures, d'une nature mitoyenne entre l'ardoise & le grès, qui ne se
 » fondent point à l'air, mais s'y endurecissent, ce qui prouve que ce n'est
 » pas le limon, mais l'argile, qui est leur principale matiere constituante.

» Ces carrieres, sur-tout les plus profondes, donnent par intervalle
 » du *spath*, du *quartz*, & d'autres *crystallisations*, quelquefois colorées.
 » Elles sont communes dans le Duché de Bouillon, sur les rives de la
 » Semois, & ailleurs près des rives de l'eau d'Ourt & de la Suze.

» Les Ardennes fournissent encore des carrieres d'une nature mi-
 » toyenne entre le grès & le caillou. Les pierres s'y trouvent en grosses
 » masses cubiques séparées par des fentes irrégulieres, remplies ordinaire-
 » ment d'une substance bolaire ferrugineuse. Ces pierres, intraitables au
 » marteau, ne peuvent guères servir qu'à construire des fourneaux de fon-
 » te, ou des chauffées.

subtile

subtile & déliée, ayant apparence d'estre fort bonne : tellement pour l'esperance que j'auois de m'en seruir i'en formay quelques pieces, & les mis au plus chaud du fourneau : mais

» Les carrieres toutes formées de cailloux plus ou moins blancs, » ne sont pas communes ; la direction en est quelquefois perpendi- » culaire. Les cailloux y forment de très-grosses masses, séparées par » des fentes remplies d'un ocre martial ; la substance même de la pierre » contient des veines irrégulieres de la même couleur.

» On ne trouve point dans ces carrieres des empreintes de substances » végétales ou animales maritimes.

» Les Ardennes ont des carrieres d'ardoise. Si c'étoit la peine d'y » chercher des ardoisieres nouvelles, on en trouveroit beaucoup.

» Elles ont beaucoup de tourbieres.

On voit, par ce petit Mémoire sur les Ardennes, que les matieres calcaires n'y sont pas communes & que les corps marins y sont peu abondans. Palissy cependant qui observoit bien, fait souvent mention de la multitude de corps marins qu'il rencontroit sur plusieurs montagnes de ce pays ; ce fut ce qui m'engagea à communiquer les observations de Dom Hinkman à M. Guéttard, Naturaliste célèbre, si connu par un grand nombre de Mémoires savants sur l'Histoire Naturelle, & à qui on doit les premieres Cartes Minéralogiques qui ayent été faites. Je savois qu'il avoit visité quelques parties des Ardennes & qu'il observoit la Nature dans le goût de Palissy ; c'est-à-dire, toujours d'après l'inspection des lieux. Je dois à son amitié la note suivante, qu'il a eu la bonté de me communiquer.

» Les Ardennes peuvent se diviser en deux parties, l'une est composée de matieres schiteuses ou non calcaires. L'autre présente des masses de nature calcaire.

» Ces matieres calcaires offrent une lisiere qui s'étend du côté de la France, & c'est ici probablement où Palissy faisoit ses recherches. » Quant aux parties schiteuses & à celles qui ne sont point calcaires, » elles s'étendent jusques & au-delà de Mezieres, de Sedan & vers Bouillon ; peu après avoir passé ces deux premiers endroits on entre dans les Schistes ; Bouillon est entouré de montagnes qui en sont composées.

» On peut donc dire que les Ardennes renferment, dans une partie de leur étendue, des pierres calcaires, avec une multitude de corps marins, » ainsi que l'avoit très-bien observé Palissy.

G

quand ie vins à chercher mes pieces ie trouuay qu'elles estoient fondues, & ladite terre auoit coulé le long des cendres, comme plomb fondu. Il se trouue des vaisseaux anti-ques d'une terre rouge (4) qui est polie, sans aucun esmail, & aucuns appellent les vaisseaux de laditte terre, vaisseaux de barc. Ie ne sçay pour quelle cause ils les appellent ainsi : mais bien sçay - ie qu'anciennement ils estoient en grand usage. Car l'on en trouue grande quantité de pieces rompues aux villes antiques: & plusieurs fois s'en est trouué dans des sepulchres avec des monnoyes des Empereurs qui regnoyent pour lors, & cela se faisoit par quelque ceremonie, qui depuis a esté laissée. Si ie voulois escrire toutes les diversitez des terres argileuses, ie n'aurois iamais fait: tu en pourras auoir plus grande connoissance en traitant de l'art de terre: parquoy ie n'en parleray plus pour le présent.

(4) Il reste bien des recherches à faire sur la maniere dont les anciens préparoient leurs différentes poteries & même les briques dont ils faisoient un grand usage; les vaisseaux dont Palissy fait ici mention & qui sont connus parmi les antiquaires, sous le nom de *vases en terre figillée*, mériteroient qu'on en fit un examen particulier & qu'on tâchât de les imiter. On voit des poteries antiques de cette terre, qui sont, non-seulement d'une forme tres-agréable, mais dont le grain est d'une finesse extrême; la couverte très-légere & d'un rouge éclatant, paroît n'être composée que de la même terre, un peu plus raffinée, qui a éprouvé un commencement de vitrification. On a eu raison de vouloir imiter cette poterie agréable en Angleterre, on est même parvenu à former de très-bonnes théières, qui en approchent assez, mais qui n'en ont cependant pas encore l'éclat. On voit que les ouvriers Romains mettoient volontiers leur nom sur les vases de cette espee de poterie.





DES PIERRES.

S O M M A I R E.

DE tous les ouvrages de Palissy , celui-ci doit être regardé , avec raison , comme le plus curieux , le plus instructif & le plus sçavant ; il paroîtra toujours surprenant qu'un Potier de terre sans étude , sans secours & sans encouragement , ait eu un génie assez pénétrant & assez heureux pour pouvoir s'élever à la contemplation des secrets les plus mystérieux de la Nature ; on revient difficilement de cette surprise , lorsqu'on l'entend disserter avec la plus étonnante sagacité , sur la formation des pierres , sur les différentes causes qui concourent à leur décomposition & à leur renouvellement ; sur la production du cristal de roche dont il compare ingénieusement la théorie avec celle du sel de nitre & croit qu'il s'est formé comme lui dans un liquide , ainsi que toutes les autres espèces de cristaux , idée adoptée ensuite par de très-sçavans Naturalistes.

Il passe de-là à la maniere dont les coquilles , les bois , & même les matieres animales peuvent se pétrifier ou se minéraliser , ce qui le conduit naturellement à donner des détails sur les stalactites & sur les pyrites.

Si l'on veut sçavoir dans quel livre Palissy s'instruisoit ainsi, il nous répond lui-même: Je n'ay point eu d'autre liure que le ciel & la terre, lequel est connu de tous, & est donné à tous de connoistre & lire ce beau liure.

Persuadé, d'après de telles recherches, de l'importance & de la vérité de ses découvertes, il fut bien-aise de les rendre publiques & d'en faire la démonstration authentique aux Sçavans de sa Nation, pour voir, si par le moyen de mes Auditeurs, ie pourrois tirer quelque contradiction qui eust plus d'assurance de vérité, que non pas les preuues que ie mettois en auant, sachant bien que si ie mentois, il y en auroit de Grecs & de Latins qui me résisteroyent en face & qui ne m'espargneroyent point.

Ce fut dans cette intention qu'il invita par des affiches tous les gens instruits de se rendre aux leçons qu'il alloit donner à Paris, leur promettant de leur montrer en trois séances tout ce qu'il sçavoit des fontaines, des pierres, métaux, & autres natures.

Ce fut dans le Carême de 1575 qu'il fit cette démonstration publique d'Histoire Naturelle en présence de tout ce qu'il y avoit de plus sçavant dans Paris, & il nous a conservé heureusement la liste du plus grand nombre de ses disciples, parmi lesquels, on remarque plusieurs personnes de qualité, des Ecclésiastiques en dignité, des Médecins de réputation, des Chirurgiens renommés, & où se trouve le nom du célèbre Paré; Palissy eut la satisfaction de recueillir les suffrages de ces Sçavans. Il nous dit lui-même à ce sujet: Graces à mon Dieu, iamais homme ne me contredit

d'un seul mot. Quoy considéré & voyant que ie ne pouvois auoir de plus fidelles tesmoins, ne plus assurez en sçauoir qu'iceux, j'ay pris hardiesse de te discourir toutes ces choses bien tesmoignées, afin que tu ne doures qu'elles ne foyent véritables.

Cette petite digression finie, notre Auteur s'attache avec chaleur à la question relative aux causes qui ont entraîné l'immensité de corps marins, qu'on apperçoit de toutes parts sur la partie sèche de ce globe & même sur les plus hautes montagnes, & il réfute vigoureusement l'opinion de Jérôme Cardan, pour établir, par des réflexions ingénieuses, & d'après un grand nombre de faits, le sentiment qui lui est propre; ce qui fit dire dans le tems à M. de Fontenelle () en parlant des idées de ce Potier, qu'elles se font réveillées dans l'esprit de plusieurs Sçavans.*

Palissy, après nous avoir fait part de ses observations sur la mer, dont les eaux abandonnent certaines plages pour en recouvrir d'autres, se transporte sur les Ardennes & sur plusieurs autres montagnes, pour nous montrer la variété des fossilles qu'on y remarque; il prend occasion de-là de parler des marcaffites dont il explique la formation; les sables, les grès l'occupent ensuite & il revient aux pierres, pour tâcher de découvrir la cause de la variété & des nuances de leur couleur qu'il attribue avec raison, aux différens juscs métalliques qui les ont pénétrés; il cherche en outre la

(*) Histoire de l'Académie Royale des Sciences. Année 1720, page 5.

cause de leur dureté & de leur pesanteur , & il croit la rencontrer dans leur combinaison plus ou moins parfaite , avec le liquide dans lequel elles se sont formées ; c'est ainsi qu'il finit ce Traité le plus neuf & le plus intéressant qu'il soit possible de connoître.

DES PIERRES.

THÉORIQUE. Maintenant ie te prie de me parler des pierres: d'autant que tu m'as dit qu'en parlant d'icelles ie connoistrois de beaux secrets. Je voudrois bien sçavoir que tu en veux dire : car les vns disent qu'elles ont esté formées dès la creation du monde , & les autres disent qu'elles croissent tous les iours.

PRACTIQUE. D'autant que ie t'ay veu si fort attaché à l'alchimie ie suis content de te parler des pierres, car peut estre qu'en parlant de la formation & essence d'icelles, tu pourras te réduire à mon opinion. Ceux qui disent que les pierres sont formées dès la creation du monde errent, & ceux qui disent qu'elles croissent, errent aussi. Or il faut que tu rememores ce que i'ay dit plusieurs fois en parlant des fontaines; & de l'alchimie, qu'il n'y a nulle chose sous le ciel en repos, & que toutes choses se trauillent en se formant, & en se deformant tournent bien souuent de nature à autre & de couleur à autre. S'il estoit ainsi que les pierres eussent esté créées dès la fondation du monde, & qu'il ne s'en fit plus, l'on n'en pourroit plus trouuer à présent.

Confidère la grande quantité de pierres qui est consumée tous les iours : une partie par les gelées qui la font venir menue comme cendres : vne autre partie par les fours à chaux : autre partie par les maçons & tailleurs de pierres. C'est chose certaine qu'en faisant vn logis de pierre de taille la moitié s'en ira en poussiere à coups de marteau, aussi tu fçais que les cheuaux, chariots & charrettes, en passant & repassant en dissipent vne grande quantité. Si tu as bien regardé les rochers qui sont le long de la mer, tu as veu comment ses flots impétueux ont ruiné vne bonne partie desdits rochers. D'autre part le vent d'Est & de Sud, cause vne dissolution du sel qui entretient la pierre en son estre, tellement qu'elle tombe en poussiere : & de là vient qu'aucuns disent que telles pierres sont gelisses ou venteuses (1).

(1) Des détails exacts & fidèles sur les causes qui contourent à la destruction, ou plutôt à la décomposition des matières dures que nous connoissons sous la dénomination de pierres, de rochers, de cailloux, &c. seroient aussi intéressans qu'instructifs.

Les frimats, les fortes gelées dans certaines circonstances, comme après des tems humides & pluvieux, ruinent & dégradent à la longue de très-gros rochers qui, se brisant & tombant par éclat, en ébranlent & en détruisent souvent eux-mêmes d'autres à leur tour.

Des pluies subites dans les ardeurs de la canicule, des vents impétueux & de longue durée, des orages tumultueux, produisent les mêmes effets.

Comptons pour peu tous les matériaux que la main des hommes arrache ! Cette multitude infinie d'habitations & de masses énormes qu'ils ont eu le courage & l'art d'élever, couvrieroient, il faut en convenir, de très-vastes surfaces, si elles étoient toutes réunies ; mais lorsqu'on voudra contempler la Nature en grand & dans son ensemble, on verra sur le champ, que les hommes ne sont, à cet égard, que de simples atômes sans cesse en mouvement, qui, se tourmentant depuis leur naissance, sont enfin parvenus, après des peines infinies, à soulever, à

A la vérité les pierres desquelles l'eau est sortie auparavant, que leur décoction fut faite, si étant abreuvéés d'eau, la gelée vient là-dessus, elles ne faudront à se reduire en poudre : & voilà comment les pierres sont fuiettes à la dissolution des vents & des gelées.

L'exemple de certains insectes, quelques parcelles de matière que l'œil apperçoit à peine de loin.

Cette cause, cependant doit être comptée pour quelque chose, puisqu'elle est aussi ancienne que l'homme, & qu'elle fera aussi permanente que lui. Mais les surfaces extérieures des corps les plus dures sont principalement attaquées par une cause qui paroît avoir échappé jusqu'à présent à l'œil des Observateurs.

On remarque, dans le printems & dans d'autres saisons de l'année, des rochers perpendiculaires, nuds, délavés par les pluies, entièrement recouverts, malgré cela, d'une substance blanche, qui par la première inspection invite à penser que ces rochers sont composés d'une véritable craye, qui par une illusion d'optique, paroît même quelquefois friable; mais l'œil détrompé apperçoit de plus près que cette couleur n'est due qu'à une espèce de lichen extrêmement adhérent à la pierre, dont le rocher se trouve entièrement tapissé; de sorte que ces mêmes rochers, qui éblouissoient d'abord par leur blancheur, ne doivent cet éclat qu'à cette espèce parasite qui les tapisse; lorsqu'on veut enlever ensuite ces mousses, on remarque avec étonnement qu'elles sont comme incrustées sur la surface de la pierre, qu'elles en pompent, si je puis m'exprimer ainsi, le suc lapidifique, & qu'elles réduisent par-là en une terre végétale la substance des plus durs rochers.

On sçait que rien n'est autant varié, par la forme, par les couleurs & les qualités, que la multitude de ces lichens qui se nourrissent & croissent sur les rochers; veut-on les en arracher, il est impossible de les enlever sans détruire des particules même de la pierre; il arrive encore que ce végétal ayant acquis son dernier degré d'accroissement & de maturité, suit la route ordinaire des Etres soumis aux loix de la Nature; il périt pour renaître ou pour servir à reproduire d'autres individus, il se forme alors des couches légères d'une terre composée des molécules du végétal & de la substance même de la pierre qui s'est dénaturée; ces

Si

Si tu considères toutes choses tu connoistras que si les pierres eussent esté faites dès la fondation du monde , & qu'il ne s'en fit plus depuis, il y a long temps que l'on n'en scau-

mouffes se succedent ensuite , meurent pour renaitre , le lit de terre augmente , des plantes nouvelles plus fortes & plus nerveuses , quelquefois même certains arbuttes viennent s'y établir & profiter de ce singulier défrichement ; le travail des racines opère ici plus en grand , elles y font bientôt ligneuses , les pluies , les gelées , les dilatans , leur font produire en petit , les effets prodigieux de ces coins de bois humectés dont on se fert avec tant de succès , pour rompre la dureté de certains quarts & enlever les pierres meulieres & les granites les plus intraitables.

Considérons à présent l'étendue & l'immensité des grandes chaînes qui couronnent en divers sens la surface de la terre & dont les cimes sont toutes à découvert , telles que les Alpes , les Pyrennées , le Taurus , le Caucaze , les chaînes du Japon , l'Atlas , les montagnes de la Lune , celles du Monomotapa , des Cordilieres , &c. Elevons-nous sur tous les pics qui perçent les nues , contemplons de-là toutes les montagnes , les colines & les élévations subordonnées dont la terre est si hérissée de toute part , qu'on la prendroit au premier coup d'œil , pour une mer couverte de vagues.

Que de surfaces en évidence , que de corps durs de toute espèce à découvert , assaillis sans cesse , non-seulement par l'action des feux souterrains , des pluies , des vents , des frimats , mais encore attaqués , minés , & insensiblement détruits par les forces réunies & multipliées d'une végétation constante.

Qu'on ne nous dise pas que cette maniere imperceptible d'opérer ne doit être comptée pour rien , puisqu'elle exigeroit des millions de siecles pour produire des effets remarquables , & quand cela seroit , ignore-t-on que , pour l'ouvrier suprême , des millions de siecles ne font qu'un point.

Mais si laissant pour un instant la terre , nous voulons examiner ce qui se passe au fond des mers , nous appercevrons que les rochers qui y sont ensevelis , tendent à une décomposition bien plus prompte & beaucoup plus considérable , occasionnée , non-seulement par l'agitation pres-que continuelle des vagues , par les divers mouvemens périodiques & journaliers de la mer , par la qualité corosive de son sél , mais encore

H

roit trouver vne feule. Je ne dis pas que Dieu n'ait créé dès le commencement & montagnes & vallées, lesquelles montagnes ne font causées que des rochers, comme ie t'ay dit en parlant des fontaines.

par une cause bien approchante de celle que nous avons indiquée relativement aux rochers terrestres ; en effet une végétation modifiée, d'un genre plus noble & plus parfait, si l'on peut s'exprimer ainsi, nous fait voir une immensité de molécules pierreuses déplacées, mises en action & en mouvement dans le sein des mers ; ici des multitudes innombrables d'insectes de divers genres, ont les moyens & l'art de percer certains rochers, de s'y créer des habitations, comme le Ciron dans le bois : d'autres appuient & fondent leur demeures d'une manière non moins surprenante, sur ces mêmes rochers, y construisent des chef-d'œuvres variés à l'infini, qui offrant des formes analogues à certaines plantes connues, ont été rangés par plusieurs dans la famille des végétaux, par d'autres dans la classe des concrétions purement pierreuses, & par ceux qui ont le mieux analysé & le mieux vu, dans celles des productions animales.

Elles sont si multipliées, ces productions différentes, que certaines mers paroissent comme rougies par toutes celles qui ont la teinte éclatante du corail ; elles offrent ailleurs des forêts d'arbustes qui se prolongent quelquefois d'un continent à l'autre, & qui se plaisent sur les bases solides des rochers ; il n'est peut-être point de corps durs dans la mer qui ne serve d'établissement & de domicile à certaines espèces de ces parasites ; si nous joignons encore à tout cela cette multitude infinie d'huitres qui paroissent sortir du sein des rochers même, tant elles y sont adhérentes, & dont la variété & l'espèce est si multipliée qu'on les compte par banc de plusieurs lieues.

Que penser alors de cette multitude d'individus occupés, depuis des tems immémorés, à déplacer & à s'affimiler sans cesse, les parties d'une matière aussi dure qu'inanimée, pour venir tenir un rang plus noble & plus élevé dans l'enchaînement & la combinaison des Etres ; combien ce coup d'œil, fait pour aggrandir nos idées au premier abord, doit en même-tems nous humilier sur les bornes étroites de nos connoissances.

THÉORIQUE. Et pourquoy m'as tu donc nié que les pierres croissent ?

PRACTIQUE. Je te le nie bien encôres : car les pierres n'ont point d'ame vegetatiue : mais insensible , parquoy elles ne peuuent croistre par action vegetatiue : mais par vne augmentation congelatiue.

THÉORIQUE. Et qu'appelles tu augmentation congelatiue ?

PRACTIQUE. C'est vn traict qui te pourra beaucoup seruir à connoistre la generation des metaux. L'appelle augmentation congelatiue comme qui ietteroit de la cire fondue sur vne masse de cire desia congelée , & qu'icelle se vint congeler avec ladite masse , laquelle seroit augmentée d'autant que l'addition y auroit esté mise. En cas pareil les rochers

Je ne crois pas qu'on fût fondé à m'objecter ici que ces madreporés, ces coraux, ces lithophites, ces plantes corralines, &c. sont simplement attachés aux rochers dans le même ordre des plantes *fausses parasites* qui ne nuisent pas directement aux corps sur lesquels elles sont adhérentes ; mais qu'on fasse attention que toutes ces différentes productions animales, sont d'une substance crétacée, parfaitement analogue à toutes les pierres calcaires, qu'elles en ont tous les principes, & qu'il est à présumer, ou qu'elles saisissent les particules pierreuses flotantes dans le sein des mers & réduites, par le balancement continuel des eaux, en molécules d'une finesse extrême, ou qu'enfin ces productions animales savent s'approprier, par d'autres moyens qui nous sont inconnus, les parties qui peuvent leur convenir dans les différentes qualités des pierres, de manière que c'est toujours aux dépens de la matiere pierreuse que cette immensité d'Etres croit & se multiplie. J'établirai quelque jour dans un ouvrage de plus longue haleine, cette question d'une manière beaucoup plus détaillée, si je me suis même un peu étendu d'avance sur cet objet, ce n'a été que pour faire voir que cette espèce de métamorphose pourroit seule, à la rigueur, tendre à altérer insensiblement la forme des matieres & produire à la longue des déplacemens propres à occasionner des changemens considérables sur la surface du globe.

des montaignes font augmentez par quelque chute de pluye qui auroit amené avec foy vne matiere pierreuse. Mais la vraye addition des pierres & la plus certaine , est celle qui se fait ès pierres qui font encores dans le ventre de la terre. Car tout ainsi que j'ay dit des metaux , qu'ils ne peuuent estre generez hors la matrice de la terre , & qu'il estoit besoing qu'ils fussent enclos dans lieux humides & aqueux , comme se fait la formation de nature humaine. Aussi semblablement les pierres des carrieres ne peuuent estre engendrées sinon ès lieux creux & cachez dans la matrice de la terre , & là ils reçoivent tous les iours vne augmentation congelatiue , & cela se fait par le moyen que j'ay plusieurs fois dit , & qui est le fondement principal de mes arguments : à sçauoir que deslors que Dieu crea la terre , il la remplit de toutes substances.

Or par ce que les substances pierrees & metaliques font inconnues parmi la terre , & consequemment parmi les pluyes qui passent au trauers des terres , prennent les sels qui sont aussi inconnus , lesquelles sels ou matieres metaliques , sont fluentes & se laissent couler avec les eaux qui entrent dans la terre iusques à ce qu'elles ayent trouué quelque fonds pour s'arrester : & si elles s'arrestent sur vne carriere , ou miniere de pierre , lescdites matieres estant liquides passent au trauers des terres , & ayant trouué lieu pour s'arrester , se viennent à congeler & endurcir & faire vn corps & vne masse avec l'autre pierre.

Voilà pourquoy ie t'ay dit que les pierres ne croissent point , mais bien qu'elles peuuent augmenter par vne addition congelatiue : & cela fait que toutes carrieres contigues ont les fins veines & assemblages de trauers , & non point descendantes du haut en bas , qui est vne vraye attestation que la congelation desdites pierres n'a pas esté faite tout en

vn coup : autrement elle ne se pourroit iamais fendre, ains seroit autant dure en l'vn endroit comme en l'autre. Et quand l'on la veut fendre l'on trouue communement certaines ioin- tures que l'on nomme fins, & bien à propos : par ce que c'est la fin d'une congelation faite en vn temps, suiuant ce que j'ay dit que les congelations des rochers ou carrieres contigues, n'ont pas esté faites tout en vn coup (2).

(2) Ce paragraphe, qui mérite d'être réfléchi, paroît d'abord d'un énoncé un peu obscur & confus, & je conviens qu'il auroit été à désirer que l'Auteur s'y fût expliqué d'une manière plus nette & moins ambiguë ; lorsqu'il parle principalement des couches horizontales. Mais si nous faisons attention que Palissy n'avoit jamais été à portée, malgré ses talens & sa bonne envie, de cultiver plusieurs Sciences, qui venant à l'appui de ses connoissances naturelles, auroient pu lui donner souvent les éclaircissements qui lui manquoient, nous serons moins surpris alors de le voir s'arrêter quelquefois dans le plus beau chemin & dans l'instant même où il paroît le plus près du but ; mais combien ne devons-nous pas l'admirer, lorsque faisant tout-à-coup un pas de géant, il assure, de la manière la plus hardie & la plus positive, devant tous les Docteurs de son tems, que les corps marins qui se trouvent dans le sein de la terre, n'y ont jamais été entraînés par le déluge, mais qu'ils y ont été déposés dans des tems reculés par des eaux qui séjournoient dans les lieux mêmes où ces fossiles se rencontrent.

Il s'efforce d'expliquer de quelle manière les pierres se forment, & il dit avec un bon sens admirable, que les pierres n'ont point d'âme végétative, mais qu'elles peuvent augmenter d'une manière congelative. Ce mot expressif qu'il met souvent en usage dans son livre, ne paroît signifier ici, selon lui, qu'une agrégation, qu'une juste apposition opérée par un liquide congelatif, semblable à de la cire fondue qu'on jetteroit sur une masse de cire déjà congelée. Il a raison relativement à la formation de la classe très-étendue & très-variée des stalactites, des congelations, des incrustations, qui sont plutôt des exsudations des différentes matières lapidifiques, que de véritables pierres ; une chose qui me persuaderoit assez que c'est dans ce sens qu'il a entendu parler de l'accroisse-

THÉORIQUE. Et où est-ce que tu as trouvé cela par écrit, ou bien di-moy en quelle escole as-tu esté, où tu puisse avoir entendu ce que tu dis ?

PRACTIQUE. Je n'ay point eu d'autre liure que le ciel & la terre, lequel est conneu de tous ; & est donné à tous

ment des pierres, c'est lorsqu'il prononce qu'elles ne peuvent être formée *qu'ès lieux creux & cachés dans la matrice de la terre.*

Il n'auroit pas dû, à la vérité, se servir alors du terme générique *des carrieres* qu'il auroit mieux fait de restreindre & de limiter. Tout cet article, il faut en convenir, offre un certain louche : car on se persuade après quelques momens de réflexion, que l'Auteur venant de faire mention de l'augmentation des pierres par l'addition *congelative*, n'a entendu parler que des matieres stalactites d'une formation journaliere, mais on se trouve dérouté un moment après, lorsqu'on lui voit attribuer la même origine à chacune de ces couches horisontales qui se font remarquer dans la plus grande partie des rochers, & chaque couche n'est alors, selon lui, que *la fin d'une congelation faite en un tems.* Tout cela auroit été peut-être moins obscur si l'Auteur n'attribuoit pas ici les couches pierreuses & métalliques *aux pluyes qui passent au trauers des terres, prennent les sels, lesquels sels ou matieres métalliques sont fluentes & se laissent couler avec les eaux qui entrent dans la terre, jusqu'à ce qu'elles ayent trouvé quelque fond pour s'arrêter, &c.*

Il n'est certainement pas possible d'expliquer par ce moyen la formation des grandes couches. Cet homme avoit très-bien observé que ces lits qu'il appelle *fin*, ne paroissent pas avoir été posés dans un même tems ; non-seulement la séparation de ces lits, mais encore la maniere dont les corps étrangers y sont placés, le persuadoient que cette opération s'étoit faite à plusieurs reprises ; il paroîtroit presque ici qu'il ait voulu se rendre obscur à dessein : car comment concevoir qu'il ait pu dans ce cas mettre en jeu les eaux de pluyes, lui qui avoit affirmé en termes formels & positifs, dans un autre endroit, que les coquilles qu'on remarque dans le centre des carrieres, existoient primitivement dans le sein des eaux, au même endroit où on les rencontre à présent, & *qu'elles ont esté retenues & se sont trouvées encloses quand le borbier s'est réduit en pierre.* Qu'a-t-on dit de plus de nos jours.

de connoître & lire ce beau liure. Or ayant leu en iceluy i'ay considéré les matieres terrestres, par ce que ie n'auois point étudié en l'astrologie pour contempler les astres. Et ayant de près regardé les natures i'ay conneu en la forme de plusieurs pierres, qui estoient faites comme des glaçons qui pendent aux goutieres des maisons quand il gele, que les pierres estoient faites & engendrées de quelques matieres liquides & distilantes comme eau, & ay esté l'espace de dix ans en opinion que les eaux communes se reduisoient en pierre par quelque vertu congelatiue, & singulierement le cristal, lequel ie ne trouuois en rien différent à l'eau commune. Toutesfois comme les sciences se manifestent à ceux qui les cherchent, depuis quelque temps i'ay conneu que le cristal se congeloit dedans l'eau, & ayant trouué plusieurs pieces de cristal formées en pointes de diamants, ie me suis mis à penser qui pourroit estre la cause de ce, & estant en telle resuerie, i'ay considéré le salpêtre, lequel estant dissout dedans l'eau chaude, il se congele au milieu ou aux extremités du vaisseau où elle aura bouilli: & encores qu'il soit couuert de ladite eau, il ne laisse à se congeler: par tel moyen i'ay conneu que l'eau qui se congele en pierres, ou metaux n'est pas eau commune. Car si c'estoit eau commune elle se congelerait également par tout, comme elle fait par les gelées. Ainsi donc i'ay conneu par la congelation du salpêtre que le cristal ne se congele point sur la superficie, ains au milieu des eaux communes, tellement que toutes pierres portans forme quarrée, triangulaire ou pentagone, sont congelées dedans l'eau (3).

(3) Cette même idée sur la formation des cristaux a été adoptée de par M. Von-Linné & par d'autres Naturalistes; que de choses n'a-t-on pas dit & écrit jusqu'à présent sur la théorie des cristallisations; les uns

Depuis que ie suis en telle connoissance, j'ay trouué plusieurs mines de fer, d'estain & d'argent, qui auoyent les

ont envisagé les cristaux d'une maniere chymique, d'autres les ont étudiés, la regle & le compas à la main, ceux-ci ont soutenu qu'ils se formoient par une voie absolument semblable à celle des sels, ceux-là n'ont voulu attribuer leur configurations qu'à la nature des filtres & des menstrues; certains ont fait dépendre leur forme d'une substance terrestre & métallique en même-tems. D'autres ne les ont regardés que comme des pierres parasites, comme des véritables stalactites, & ces derniers les ont rangés dès-lors au nombre des productions nouvelles & journalières; quelques-uns enfin leur ont attribué une origine aussi ancienne que celle des cavernes même & des autres lieux où on les rencontre, mais personne, on peut le dire, n'a donné jusqu'à ce jour une explication nette & satisfaisante de ce phénomène étrange.

Pourquoi n'avons-nous donc encore que des idées bien imparfaites sur les cristallisations: pourquoi! c'est que nous observons souvent avec trop de légèreté, & que nous ne suivons pas la Nature avec assez de confiance, nous aimons trop à la voir dans les cabinets où elle est toujours isolée & quelquefois même factice.

Cependant on doit s'attendre que ce ne sera qu'avec des peines & des recherches infinies, qu'on pourra parvenir ici à lever le voile qui la couvre. Il faudroit, pour y réussir, s'enfouir avec elle dans les abîmes où elle met en œuvre les matieres propres à la cristallisation, contempler d'un œuil spéculatif, les sites, les formes & les positions des cavernes; voir & revoir les différentes configurations des cristaux; comparer leurs couleurs, leurs qualités, leur dureté, leurs accidens; examiner la maniere dont ils adherent & sont attachés aux murs intérieurs des rochers; voir jusqu'à quelle profondeur ils se trouvent établis, si on peut les suivre bien avant dans les entrailles de la terre, ou s'ils ont des places affectées à de certaines élévations; recueillir, s'il est possible, les eaux qui suintent des voutes, les analyser, les éprouver, les comparer; il faudroit encore recueillir les terres qui couvrent ou environnent presque toujours les cristaux: ces terres qui doivent être examinées avec soin, ne sont peut-être que le résidu surabondant, que le marc de la véritable terre cristalline. Que de découvertes à faire! Mais ce ne peut être, comme on le voit, qu'après des observations pénibles, exactes, suivies & répétées, qu'on doit se flatter de réussir.

formes

formes de cristal, qui m'a fait croire que toutes ces choses estoient congelées dedans l'eau, comme j'ay dit en parlant de l'alchimie. Et pour confirmation de ce que ie dis, j'ay veu vn lapidaire (nommé Pierre Seguin) qui auoit trouué vne pierre de cristal au dedans de laquelle il y auoit de l'eau qui n'estoit pas congelée (4), & dedans ladite eau y auoit

(4) C'est sans fondement que M. Bertrand, paroît révoquer en doute, à la page 205 de son Dictionnaire des fossiles, l'existence réelle des gouttes d'eau dans certains cristaux. On convient qu'ils n'est pas commun de rencontrer ce singulier accident dans les cristaux, mais il est incontestable qu'il existe.

J'ai vu à Lyon dans le très-riche & très-précieux cabinet de M. de Montriblour, diverses gouttes d'eau dans du cristal.

M. le Camus, très-bon Naturaliste, de la même Ville, qui cultive la Minéralogie avec autant d'ardeur que de succès, m'a montré dans sa collection une aiguille de cristal de roche à deux pointes, qui offre à l'œil, d'une manière très-évidente, plusieurs petites gouttes d'eau.

J'en ai vu ensuite un très-grand nombre d'autres, avec de l'eau & de l'air, dans plusieurs cabinets de Paris; j'examinai chez M. Deromé de Lisle, un de ces cristaux qu'il a décrit à la page 190 de sa Cristallographie, lorsque ce Naturaliste, aussi honnête que bon Observateur, non-seulement m'en montra plusieurs autres très-remarquables qu'il avoit acquis depuis l'impression de son ouvrage, mais voulut bien encore me communiquer la note suivante, d'autant plus instructive qu'elle fait mention de presque tous les cristaux avec gouttes d'eau, qui existent dans les cabinets les plus curieux de la Capitale.

» Je possède, dit M. Deromé de Lisle, un de ces cristaux que j'ai
 » décrit à la page 190 de ma Cristallographie, mais j'en ai vu depuis,
 » quelques autres qui surpassent tout ce qui a été cité en ce genre. Tel
 » est d'abord un très-gros fragment de cristal de Madagascar, de la
 » plus grande netteté, où l'on remarque des milliers de petites cavités
 » depuis l'infiniment petit jusqu'à une ligne ou deux de diamètre. La
 » plupart de ces cavités contiennent de l'eau & de l'air qui s'y montrent
 » sous la forme d'une bulle mobile; de sorte qu'en inclinant & rele-
 » vant le cristal, on peut voir à la fois un grand nombre de bulles,

I



une petite ordure noire qui estoit plus legere que l'eau : car quand il tournoit la pierre de quelque costé , laditte ordure se tenoit tousiours dessus. Et d'autant que ledit lapidaire l'auoit fait tailler & enchasser en un anneau, aucuns croyoyent fermement que c'estoit vn esprit enclos dedans

» dont les unes montent , tandis que les autres se meuvent parallèlement
 » suivant la direction des cavités qui les contiennent. Le plus grand
 » nombre de ces cavités est disposé par lits , quelquefois assez distans les
 » uns des autres , dans l'épaisseur du cristal. Les unes y sont semées sans
 » ordre , les autres sont alignées très-régulièrement & forment plusieurs
 » suites ou rangées parallèles , qui dans un certain jour brillent comme
 » autant de perles ; plusieurs de ces cavités sont cylindriques & d'autres
 » fort irrégulieres , mais il y en a aussi de rhomboïdales , d'hexagones
 » & d'un plus grand nombre de côtés. Ce morceau de cristal ayant été
 » divisé en plusieurs pièces , on en trouve des échantillons dans plusieurs
 » cabinets de Paris.

» J'en possède un entr'autre où l'on ne distingue qu'une seule bulle
 » mobile, sous la forme d'un sphéroïde très-comprimé, qu'on prend
 » droit pour une petite bulle de mercure aplatie, lorsqu'on l'examine
 » dans un certain sens. La cavité qui la contient ne paroît pas avoir l'épais-
 » seur d'un crin, & a une ligne ou environ de largeur sur un peu plus
 » d'une ligne de longueur.

» Le cristal de roche à deux pointes du catalogue de M. de Béost,
 » N^o. 687. contient une bulle très-mobile d'environ deux lignes de
 » diamètre, laquelle parcourt en tout sens une cavité triangulaire de huit
 » à dix lignes de contour. Ce cristal fait actuellement partie du riche
 » cabinet de M. le Comte de la Tour-d'Auvergne.

» M. Boutin, Receveur Général des Finances, possède aussi un cristal de
 » roche à deux pointes, de la grosseur d'un petit œuf de poule, qui'em-
 » porte sur tous les précédens, en ce qu'il fournit la preuve la plus
 » complete de l'existence de l'air & de l'eau dans ces cavités à bulles
 » intérieures mobiles. Quand après avoir panché le cristal, la bulle
 » d'air, qui seule est visible dans les cristaux précédens, a gagné le
 » haut de la cavité qui recelle la goutte d'eau, on voit des particu-
 » les noires hétérogènes, qui, suspendues dans ce fluide, tombent très-

icelle, ne se doutant du secret de cette philosophie. Il y auoit vn nommé de Troisfieux, homme curieux & de bon iugement, lequel auoit vne autre pierre de cristal en laquelle y auoit de l'eau enclose comme en la susditte. Mais il fust bien trompé: car l'ayant baillé à vn lapidaire pour tailler vne larme, en la taillant trouua vne petite veine par laquelle l'eau (qui n'estoit pas congelée) s'enfuit. J'ay trouué aussi plusieurs cailloux cornuz, qui estoient creuz dedans, & auoyent plusieurs pointes comme de diamants: cela m'a fait connoistre que quand lesdits cailloux se formoyent, ils estoient pleins d'eau, & que depuis l'eau commune s'est exhalée & a laissé la matiere congelatiue en forme d'un caillou creux. Voilà les liures de mon estude.

THÉORIQUE. Et cuides-tu que ie croye que l'eau se puisse réduire en pierre?

PRACTIQUE. Je t'ay dit que j'ay été long temps en cette opinion. Mais à present ie te dis que ce n'est pas l'eau commune, ains vne eau de sel, laquelle tu ne scaurois distinguer d'avec la commune: toutes fois elle est fluide & autant candide que l'eau commune, & de cela j'ay bon tesmoignage: car moy estant à Paris l'année passée 1575, il y eust vn medecin nommé Monsieur Choyfuin, duquel la compagnie &

» lentement vers la partie la plus basse, ce qui prouue, à mon avis,
» d'une maniere incontestable, que ces cavités contiennent de l'air &
» de l'eau, puisqu'autrement on ne verroit pas les petits corps hétéro-
» gènes tendre aussi sensiblement vers le fond, après que la bulle d'air
» a gagné la partie supérieure qui reste vuide par la retraite de la
» goutte d'eau dans la partie inférieure.

» On peut voir encore de ces cristaux à gouttes d'eaux intérieures
» dans les cabinets de Messieurs de Grandemaison, Fannier, Gallois,
» Pigache, &c.

frequentation m'estoit vne grande consolation , qui après m'auoir entendu parler ainsi des natures , & connoissant qu'il estoit amateur de philosophie , ie le priay de venir avec moy dans les carrieres près Saint Marceau , afin de luy oster tout doute de ce que ie luy auois dit de la generation des pierres. Et iceluy meu de bon zele & sans espargner sa peine ; fit soudain apporter des flambeaux de cire , & amenant avec luy vn escolier medecin nommé Milon , nous allasmes près d'vne lieue dans lesdittes carrieres , estants conduits par deux carriers : Et là nous vismes ce que long temps auparavant i'auois conneu par les formes des pierres faites comme des glaces pendantes : Aussi que i'auois veu vn nombre de telles pierres qui auoyent esté apportées de Marseille par le commandement de la Royne , mere du Roy , d'vne cauerne qui s'appelle la Mauue louuiere (5) , laquelle a pris son nom par ce que les loups y vont souuent manger les cheures & brebis qu'ils ont desrobées. I'auois aussi veu grande quantité de telles pierres à la grotte de Meudon , qui ont esté apportées des parties maritimes. I'en ay aussi veu ès rochers qui sont du long de la riuiere de Loire : mais quand nous fusmes ès carrieres de Paris nous vismes distiller l'eau qui se congeloit en nostre presence. Parquoy tu ne me peux nier ce poinct , car i'ay bon tesmoignage.

THÉORIQUE. Voilà vne chose bien estrange de dire qu'il se forme des pierres tous les iours.

PRACTIQUE. Je ne dis pas des pierres seulement , mais aussi des metaux , & te dis que le bois & les herbes se peuvent reduire en pierre.

(5) Cette caverne renferme des stalactites d'une belle forme.

THÉORIQUE. Si tu dis cela, gueres de gens ne le voudront croire, & te conseille de ne tenir iamais vn propos si elloigné de verité.

PRACTIQUE. J'ay trouué autrefois des asnes comme toy, qui trouuoient fort estranges mes propos, & crioyent après moy comme au renard, que bien souuent i'en estois hon-teux : toutefois ie faisois tousiours mon compte que la science n'a plus grand ennemi que l'ignorance. A present l'on n'a garde de m'en faire rougir : car ie suis trop assuré en mon affaire, & dis que non seulement le bois se peut reduire en pierre, ains aussi le corps de l'homme & de la beste (6).

(6) Il n'est point de Naturaliste qui ne vit avec une satisfaction infinie des détails exacts & circonstanciés sur un corps humain qu'on auroit trouvé pétrifié dans le centre même d'une carrière ; un morceau de cette nature seroit bien instructif, il faut en convenir ; mais où les trouver ces détails, fera-ce dans les Auteurs ? C'est en Historiens plutôt qu'en Naturalistes que la plupart on écrit ; Palissy lui-même ne fuit pas ici d'autre route ; il avoue avec ingénuité qu'il n'auroit jamais vu lui-même de pareilles pétrifications, mais *qu'il auoit bon tesmoi-gnage d'un homme de bien, Medecin, qui disoit auoir vu dans le cabinet d'un Seigneur, le pied d'un homme pétrifié ; un autre Médecin lui parle d'une tête humaine pétrifiée ; il dit ensuite un mot d'un homme, la plupart pétrifié, qu'un Prince d'Allemagne auoit dans son cabinet, mais c'est un Monsieur Jules, demeurant à Paris, qui le lui auoit appris.*

Happel & Kirker traitant les choses plus en grand, font mention, tout uniment, d'une Ville d'Afrique pétrifiée avec tous ses habitans.

Vanhelmont, fait pétrifier par un certain vent, une troupe entiere de Tartares, avec leurs bestiaux. Plusieurs autres Ecrivains ont poussé tout aussi loin le délire & l'exagération.

Mais une chose qu'on ne doit point passer au Consul Maillet, qui fait mention dans ses Entretiens, de plusieurs hommes pétrifiés en tout ou en partie, trouvés dans différentes carrieres, c'est d'auoir vu lui-même, à ce qu'il assure sur l'Appennin, non loin du Mont Joué, la proue d'un bâtiment qui sortoit de six coudées d'une roche escarpée.

THÉORIQUE. Voilà une chose plus qu'étrange, que l'homme, la beste & le bois se puissent reduire en pierre.

PRACTIQUE. Quant est du bois ie t'en monstreray plus le cent pieces reduittes en pierre & en cailloux : quant

& de s'être contenté de la considérer de loin, rapidement & en passant, faite, dit-il, d'une échelle de corde. Comment concilier dans ce moment cette tiédeur, cette indifférence marquée pour un monument de cette nature, avec les peines infinies qu'il s'étoit données & les dangers qu'il avoit bravés au fond de la mer dans une machine aussi compliquée que périlleuse. Il est fâcheux de voir ce Naturaliste, qui avoit du génie, mais trop d'imagination, s'attacher dans certaines occasions à ne prouver que des fables.

Je n'aurois pas voulu non plus que M. Valmont de Bomare eût parlé si succintement d'un Sauvage pétrifié, trouvé en creusant les fondemens de la Ville de Quebec, sans discuter & analiser un tel fait, & sans citer les autorités propres à le constater.

Mais la pétrification d'un corps humain est-elle donc impossible ? Non. Elle est difficile à la vérité, parce qu'elle exige une foule de circonstances & de combinaisons peu aisées à se rencontrer ; mais par-là même qu'on trouve des poissons incontestablement pétrifiés, on n'est pas fondé à nier la possibilité des pétrifications humaines ; nous n'avons cependant, si je ne me trompe, aucuns faits bien positifs & parfaitement constatés à ce sujet. Je veux parler ici de ces pétrifications humaines remarquables, parfaitement caractérisées & non équivoques, découvertes dans le centre d'une carrière à côté des dépouilles même de la mer.

Car je ne regarde pas comme une pétrification de ce genre, certains hommes trouvés à de grandes profondeurs dans des mines comblées par des éboulemens, & ouvertes dans les suites ; ces corps humains pénétrés par les vapeurs ou les sucs métalliques, peuvent s'être offerts à la vue, ou couverts de pyrites, ou pénétrés par des matieres minérales ; mais on voit alors que ce n'est qu'accidentellement qu'un homme a pu se minéraliser de cette sorte, & que ce phénomène tient dans son principe plutôt à l'art qu'à la nature.

est de l'homme ie n'en ay pas veu : mais i'ay bon tesmoignage d'un homme de bien, Medecin, qui dit auoir veu dans le cabinet d'un Seigneur, le pied d'un homme petrifié. Et vn autre Medecin m'a assureé auoir veu la teste d'un homme aussi petrifiée. Vn Monsieur Iulles demourant à Paris m'a assureé qu'il y a vn Prince en Alemagne, lequel a en son cabinet le corps d'un homme la plus part petrifié. Je me tiens tout assureé que si vn corps estoit enterré dans vn lieu où il y eust quelque eau dormante, parmi laquelle y eust de l'eau congelatiue, de laquelle se forme le cristal & autres matieres metaliques & pierreuses, que ledit corps se petrifieroit : par ce que la semence congelatiue est d'une nature falsitiue, & que le sel du corps de l'homme attireroit à soy la matiere congelatiue, qui est aussi falsitiue ; à cause de l'affinité que les deux especes ont, elles viendroyent à congeler, endurcir & petrifier le corps mort, & cela ie prouue par le bois de hetre, qui est le plus salé, & de quoy, l'on fait plus aisement du verre.

THÉORIQUE. Voilà encores vn propos plus esloigné de verité que tous les autres, selon mon iugement, & ne crois point que le corps de l'homme se puisse reduire en pierre.

PRACTIQUE. Je ne dis pas seulement en pierre, mais ie dis qu'il se peut reduire en metal, & l'homme, & le bois ;

Il faut bien distinguer encores les ossemens incrustés par des tufs, ou par des matieres stalactites. Ceux qu'on nomme fossiles & qu'on découvre quelquefois dans certaines terres ou dans certains sables accumulés par des vents ou par des allusions de nouvelles dates, d'avec les petrifications humaines primitives qui sont celles qui devroient se trouver dans des matieres, ou assises par couches, ou environnées de corps marins, & qui sont les seules propres à répandre le plus grand jour sur une théorie aussi peu éclairée, actuellement même, que du vivant de Palissy.

& les herbes. Et cela se peut faire quand vn homme seroit enterré en quelque lieu aquatique, où la terre seroit pleine d'une semence de vitriol, ou coperose. Car ladite semence n'est autre chose qu'un sel qui n'est iamais oysif. Et, comme j'ay desia dit, les fels ont quelque affinité ensemble. Le sel du corps mort estant en la terre fait attraction de l'autre sel, lequel sera d'un autre genre, & les deux fels ensemble pourrout endurcir & reduire le corps de l'homme en matieres metaliques: d'autant que la nature du sel nommé coperose ou vitriol, ne peut faire autre chose que conuertir en airain les choses qu'il trouue au lieu où il fait sa demeure. Je te donne ce trait pour vn poinct inuincible & bien affeuré (7).

(7) L'Auteur est ici dans l'erreur & se trompe, tant sur le mot que dans le fait; l'airain est une combinaison de cuivre & d'étain, en laquelle on joint souvent d'autres matieres métalliques, c'est en un mot un métal factice & composé. Il est à présumer cependant que Palissy en s'exprimant ainsi, a voulu faire mention du cuivre ordinaire pur, qu'il a désigné, à l'exemple de plusieurs de nos Auteurs anciens, par le mot airain, dérivé du mot Latin.

Mais une chose sur laquelle il est plus difficile de le justifier, c'est lorsqu'il dit que le sel nommé coperose ou vitriol, ne peut faire autre chose que conuertir en airain les choses qu'il trouue au lieu où il fait sa demeure. La chimie peu avancée alors n'établissoit aucune distinction entre la variété des fels vitrioliques; le sel connu de tous les tems sous le nom couperose, n'est autre chose que la combinaison de l'acide vitriolique avec le fer, appelé autrement *vitriol de Mars*, *vitriol verd*. Un tel vitriol n'a jamais eu la propriété de convertir aucun corps en airain, il peut arriver tout au plus que ce sel, dans certaines circonstances, ait la faculté de former des pyrites d'une couleur approchante de celle de l'airain, mais dans aucun cas le sel appelé couperose ou vitriol verd, ne produira ni du cuivre, ni de l'airain, il faut croire que la couleur verdâtre de ce sel avoit fait tomber Palissy dans l'erreur.

THÉORIQUE.

THÉORIQUE. Tu le dis que c'est vn poinct bien assureé. Ouy si ie te veux croire. Voilà toute l'assurance que ie scaurois auoir de toy.

PRACTICQUE. Je ne t'ay pas mis ces poincts en auant sans que i'en fusse bien assureé. Il y a long-temps que l'on m'a assureé qu'il y a vn personnage de qualité, au pays d'Auuergne, qui a vn pal, lequel a esté arraché d'vn estang, lequel s'est trouué partie en bois, partie en pierre, & l'autre partie en fer. Sçauoir est, la partie qui estoit dans terre estoit conuertie en fer, & la partie qui estoit dans l'eau conuertie en pierre, & la partie qui restoit hors de l'eau, est encores bois. Quand i'eus entendu vne telle chose, ie me mis en debuoir d'en scauoir la cause: & quelque iour en cherchant de la terre argileuse, ie trouuay plusieurs pieces de bois reduites en metal: & i'apperceus que dedans ladicte terre y auoit grande quantité de vitriol: lors ie conneus que ainsi que le bois se petrifioit en la terre, il s'abreuoit de cette matiere falsitiue ou vitriolique, qui causa la congelation & transmutation de la nature du bois, en matiere metalique: & par ce que ie scauois bien que le bois le plus salé estoit le plus prompt à se reduire en pierre, ie mis peine de connoistre de quelle espece de bois estoyent ces pieces metaliques, & le conneus par la forme d'icelles: car ayant consideré qu'autrefois le lieu où ie les auois trouuées, auoit esté planté de vignes; lesquelles auoyent esté arrachées, pour tirer de la terre d'argile à faire des tuilles, ie vis que lescdites pieces de bois metalisées estoyent semblables aux iambes & pieds des vignes qui auoyent esté arrachées dudit lieu. Lors ie ne doutay plus que ce ne fut lescdits pieds de vignes, qui auoyent esté transmueuz de bois en metal: non pas par le moyen du feu, comme les alchimistes cherchent à faire, hors la matrice de la terre. Car ie trouuay & contemplay de bien près

K

que ces choses auoyent esté transmuées dans laditte terre d'argile , qui est de cette nature froide , dont quelques vns ont dit que pour cette cause elle restraint le flus de sang , estant mise sur les temples avec du vinaigre.

Après que ie fus bien certain que ladite vigne se congeloit & transmuoit en matiere metalique , par la vertu de la cope-rose , ie conneus qu'il y auoit encores vne autre cause operante & aidante à ladite cope-rose : & tout ainsi que le fel d'un corps mort estant couvert dans la terre ès lieux aqueux peut tirer à soy autres sels par l'affinité qu'ils ont l'un à l'autre ; aussi les sels de la vigne peuuent auoir aidé à la congelation & transmutation dudit bois , & de cela ie m'en tiens pour tout asseuré , sçachant bien que le fel de la vigne que l'on nomme tartare , a grande vertu enuers les metaux. Je sçay que plusieurs alchimistes en blanchissent le cuire , qui a causé que plusieurs en ont abusé. Aucuns font vn tirepoil dudit tartare (8) , que ie n'ose dire , craignant que tu m'estimes menteur : par ce que la chose semble impossible. Parquoy ayant conneu telles choses à la vérité , & en estant bien asseuré , i'ay considéré que i'auois beaucoup employé de temps à la connoissance des terres , pierres , eaux des metaux & que la vieillesse me presse de multiplier les talens que Dieu m'a donnez , & par tant qu'il seroit bon de mettre en lumiere tous ces beaux secrets , pour laisser à la posterité. Mais d'autant que ce sont matieres hautes & connues de peu d'hom-

(8) L'Auteur , par le mot *tirepoil* , entend parler probablement de certaines applications épilatoires où le tartre devoit dominer , car on sçait que l'alkali bien préparé agit en qualité de puissant caustique sur les matieres animales qu'il détruit très-facilement , c'est pourquoi dans l'usage journalier des lessives domestiques , on a toujours le plus grand soin de n'y jamais introduire des étoffes tissues avec des matieres animales , telles que la soie , le poil de chevre , la laine , &c.

mes, ie n'ay osé me hazarder, que premierement ie n'eusse senti si les Latins en auoyent plus de connoissance que moy : & i'estois en grande peine, par ce que ie n'auois iamais veu l'opinion des Philosophes, pour sçauoir s'ils auoyent escrit des choses susdittes.

L'eusse esté fort aise d'entendre le Latin & lire les liures desdits Philosophes, pour apprendre des vns & contredire aux autres : & estant en ce débat d'esprit ie m'aduisay de faire mettre des affiches par les carrefours de Paris, afin d'assembler les plus doctes medecins & autres, auxquels ie promettois monstrier en trois leçons tout ce que i'auois conneu des fontaines, pierres, metaux & autres natures. Et afin qu'il ne s'y trouuast que des plus doctes & des plus curieux, ie mis en mes affiches que nul n'y entreroit qu'il ne baillast vn escu à l'entrée desdittes leçons, & cela faisoie en partie pour voir si par le moyen de mes auditeurs ie pourrois tirer quelque contradiction, qui eust plus d'assurance de verité que non pas les preuues que ie mettois en auant : sçachant bien que si ie mentois il y en auroit de Grecs & Latins qui me resisteroyent en face, & qui ne m'espargneroyent point, tant à cause de l'escu que i'auois pris de chascun, que pour le temps que ie les eusse amusez : car il y auoit bien peu de mes auditeurs qui n'eussent profité de quelque chose, pendant le temps qu'ils estoient à mes leçons.

Voilà pourquoy ie dis que s'ils m'eussent trouué menteur, ils m'eussent bien rembarré, car i'auois mis dans mes affiches que partant que les choses promises en icelles ne fussent véritables, ie leur rendrois le quadruple. Mais grace à mon Dieu, iamais homme ne me contredit d'vn seul mot. Quoy considéré, & voyant que ie ne pouuois auoir de plus fidelles tesmoings, ne plus assurez en sçauoir qu'iceux, i'ay pris hardiesse de te discourir toutes ces choses bien tesmoi-

gnées, afin que tu ne doutes qu'elles ne foyent veritables. Et pour te les rendre encores mieux assurees, ie te feray icy vn catalogue des gens de bien, honorables & doctissimes, qui ont assisté à mesdittes leçons (lesquelles ie fis le carisme de l'an mil cinq cens septante cinq) au moins de ceux desquels ie pourray sçauoir le nom & la qualité: lesquels m'ont assureé qu'ils seront tousiours prests à rendre tesmoignage de la verité de toutes ces choses, & qu'ils ont veu toutes les pierres minerales & formes monstrueuses, lesquelles tu as veues à mes dernieres leçons de l'an mil cinq cens septante six, lesquelles i'ay continué, afin d'auoir plus grand nombre de tesmoings.

S'ensuit le catalogue desdits tesmoings qui ont veu les choses susdites auparauant l'impression du liure (9).

Et premierement Maistre François Choinin, & Monsieur de la Magdalene, tous deux Medecins de la Royne de Nauarre.

(9) Voilà un grand nombre d'habiles Médecins, plusieurs Chirurgiens célèbres, des Grands Seigneurs, des Gentilshommes, des Ecclésiastiques en dignité, des gens de Loi, &c. réunis par le goût des connoissances. Voilà en un mot le premier Lycée François ouvert, & c'est un Potier de terre qui y préside, qui y donne des leçons, qui s'y fait admirer. Quel sujet pour un magnifique tableau! qu'il seroit digne d'exercer les pinceaux d'un habile Artiste! Je voudrois qu'on plaçât sur la partie la plus apparente & la mieux éclairée, tous les différens personnages distingués par le costume de leur état, prêtant une attention vive & curieuse aux discours intéressans de Palissy, on remarqueroit sur chaque visage les différentes nuances de la surprise, de l'admiration & du contentement. Palissy se seroit distinguer sur tous les autres par le feu du génie qui le caractériseroit; il seroit environné des trésors variés de la Nature qu'il étaleroit avec délice & complaisance aux yeux de

Alexandre de Campege, Medecin de Monsieur, Frere du Roy.

Monsieur Milon, Medecin.

Guillaume Pacard, Medecin de S. Amour en la Comté de Bourgogne, Diocese de Lyon.

Philibert Gilles, Medecin, natif de Muy en la Duché de Bourgogne.

Monsieur Drouyn, Medecin, natif de Bretagne.

Monsieur Clement, Medecin de Dieppe.

Iean du Pont, au Diocése d'Aire, Medecin.

Monsieur Misere, Medecin Poiteuin.

Iean de la Salle, Medecin du Mont de Marfan.

ses disciples ; son port , son geste , sa physionomie , tout indiqueroit chez lui la sublimité d'une de ces ames peu communes qui ne se montrent que comme des phénomènes rares. Cette partie de mon tableau ainsi composée , je le rendrois plus piquant & plus instructif encore , en représentant dans le site le plus éloigné , des villes brûlées , saccagées , des François aux prises avec des François , des Prêtres dans la mêlée , le nom de l'Eternel sur des Etendards , le valeureux Montbrun pris & mis dans les fers , Lefdiguieres volant à son secours , je voudrois qu'on distinguât sur-tout l'assassin féroce du malheureux Coligny expirant sous les justes coups des vengeurs de ce grand homme.

Pourquoi donc ce contraste frappant ; pourquoi ? Ouvrez l'Histoire & voyez tous ces évènements se passer dans ce même tems & dans la même année (1575). Mais quel génie assez observateur pourra pénétrer la cause de ce contraste frappant , du caractère & des mœurs d'une Nation , dont les hommes d'une part , s'égorgent entre eux , à la maniere des tigres & des lions , tandis que de l'autre , ils se réunissent avec empressement , Prêtres , Grands & Scavans , pour se livrer aux attrait de la Science & à la recherche de la vérité ; ne voila-t-il pas ce qui prouveroit contre l'assertion d'un Philosophe célèbre , que les Lettres ont le pouvoir d'adoucir les mœurs , d'égaliser les hommes , & de leur inspirer le goût des vertus.

Monsieur de Pena , Medecin.

Monsieur Courtin, Medecin.

Tous ceux-cy fus nommez, sont Medecins Doctes.

Monsieur Paré, premier Chirurgien du Roy (10).

Monsieur Richard, aussi Chirurgien du Roy.

Messieurs Paiot & Guerin, Apothicaires à Paris.

Messire Lordin, Marq. de Saligny en Bourbonnois, Chevalier de l'Ordre du Roy.

Monsieur d'Albene, & l'Abbé d'Albene son frere.

Iacques de Narbonne, Precenteur de l'Eglise Cathedrale de Narbonne.

Monsieur de Camas, Gentilhomme Prouençal.

Noble homme Iacques de la Primaudaye, du pays de Vendomois.

La Roche Larier, Gentilhomme de Touraine.

Monsieur Bergeron, Aduocat au Parlement de Paris ; homme docte & expert aux mathematiques.

Maistre Iean du Chony, Diocese de Renes en Bretagne ; aussi Aduocat en Parlement de Paris.

Brunel de Saint Iacques, Bearnois des salies, Diocese de Dax, licentié ès loix.

Iean Poirier, escolier en Droit, Normand.

Monsieur Brachet d'Orleans, & Monsieur du Mont.

Maistre Philippe Oliuin, Gouverneur du Seigneur du Chasteau-Brefi, homme Docte ès lettres.

(10) Ambroise Paré, né à Laval dans le Maine, mort en 1592, fut premier Chirurgien de Henri II, de François II, de Charles IX, & de Henri III, il étoit huguenot, & l'on sçait de quelle maniere il échappa à l'horrible massacre de la Saint Barthelemy. Ses ouvrages qui ont encore de la réputation, ont été réimprimés un très-grand nombre de fois. L'édition la plus recherchée est celle qui fut donnée à Paris en 1714, chez Buon, 1 vol. *in-folio*.

Maître Bertolome, Prieur, homme expérimenté ès arts.

Maître Michel Saget, homme de iugement & de bon engin.

Maître Iean Viret, homme expert aux arts & mathématiques.

Or j'ay veu autrefois vn liure que Cardan auoit fait imprimer des subtilitez (11), où il traite de la cause pourquoy il se trouue grand nombre de coquilles petrifiées iusqu'au sommet des montaignes & mesme dans les rochers. Je fus fort aise de voir vne faute si lourde pour auoir occasion de contredire vn homme tant estimé: d'autre costé i'estois

(11) Voici une particularité assez singuliere, dans le tems même où Palissy faisoit des démonstrations publiques d'Histoire Naturelle & qu'il y réfutoit le sentiment de Jérôme Cardan: cette même année-là positivement, ce même Cardan, après auoir obtenu à Rome une pension du Pape, s'y laissoit mourir tout exprès de faim pour accomplir exactement son horoscope, ayant prédit qu'il n'iroit pas jusqu'à 75 ans. Il ne faut pas croire qu'une vanité excessive, ni un entêtement démesuré, ainsi que l'ont pensé certains Auteurs, lui eussent fait prendre un parti si extrême, il est plus naturel de penser qu'une secoussé trop violente dans le genre nerveux, auoit pu le porter à cette étrange action. Cardan auoit un génie ardent & trop exalté: étude, amour, débauche, toutes les passions en un mot étoient portées chez lui à l'extrême; un tel tempérament suppose & annonce presque toujours le voisinage de la folie. D'un très-grand fou à un très-grand génie la ligne de séparation est imperceptible: dans l'organisation physique, un rien peut décider pour ou contre.

Charles Spon, de Lyon, pere de l'Antiquaire Spon, mais bien moins savant que lui, eut le courage de recueillir les ouvrages de Cardan, pour en former une suite de dix volumes in-folio; cet amas d'absurdités, de sciences & d'erreurs, acheue de prouuer que l'Auteur étoit un fou qui auoit quelquefois de bons momens, & que son Editeur n'étoit gueres plus raisonnable que lui. Son Traité de la subtilité, le seul qui méite quelque attention, fut traduit en François par Richer le Blanc, & imprimé à Paris en 1556, chez l'Angelier, en vn volume in-4.

fasché de ce que les liures des autres Philosophes n'estoient traduits en François, comme celuy-là, pour voir si d'avanture i'eusse peu contredire comme ie contredis à Cardan sur le fait des coquilles lapifiées.

THEORIQUE. Et comment voudrois-tu contredire à vn tel sçauant personnage, toy qui n'es rien? Nous sçauons que Cardan est vn Medecin fameux, lequel a regenté à Tolette, & qui a composé plusieurs liures en langue Latine: & toy qui n'as que la langue de ta mere, en quoy est-ce que tu le voudrois contredire?

PRACTIQUE. En ce qu'il a dit que les coquilles petrifiées qui estoient esparfes par l'vniuers estoient venues de la mer ès iours du deluge, lorsque les eaux surmonterent les plus hautes montaignes, & comme les eaux couuroyent toute la terre, les poissons de la mer se dilatoyent par tout l'vniuers, & que la mer estant retirée en ses limites, elle laissa les poissons: & les poissons portant coquilles se sont reduits en pierre sans changer de forme. Voila la sentence & l'opinion de Monsieur Cardan.

THEORIQUE. Pour certain voila vne fort belle raison, & ie ne sçauois croire que la verité ne soit telle.

PRACTIQUE. Si est-ce que tu n'as garde de me faire croire vne telle bauasse. Car il est certain que toutes especes d'ames ont quelque cognoissance du courroux de Dieu & des mouemens des astres, foudres & tempestes: & cela se voit tous les iours ès parties maritimes. Il y a plusieurs especes de volailles qui auparauant les tempestes aduenues en la mer se retirent ès riuieres douces en attendant que les tourmentes soyent pacifiées, & après s'en retournent en la mer comme auparauant. Entre lesquels oyseaux il y en a vn genre qui sont blancs & grands comme pigeons, que l'on appelle goilants, qui au temps de tempeste se sçauent retirer ès eaux douces.

douces. L'on voit communement les porcilles (qui est un grand poisson) venir ès costes de la mer auparavant la tempeste, qui est un signe qui donne à connoître aux habitans du pays que la tempeste est prochaine. Et quant est des poissons portant coquille, au temps de la tourmente ils s'attachent contre les rochers en telle forte que les vagues ne les scauroyent arracher, & plusieurs autres poissons se cachent au fond de la mer, auquel lieu les vents n'ont aucune puissance d'esbranler ny l'eau ny les poissons. Voilà vne preuve suffisante pour nier que les poissons de la mer se soyent espandus par la terre ès iours du Deluge. Si Cardan eust regardé le liure de Genese il eust parlé autrement: car là, Moysè rend tesmoignage qu'ès iours du Deluge, les abymes & ventailles du ciel furent ouuertes, & pleut l'espace de quarante iours, lesquelles pluyes & abymes amenerent les eaux sus la terre, & non pas le débordement de la mer (12).

(12) On a beaucoup écrit pour & contre le Déluge universel. Tout bien examiné, la question doit être réduite à ces deux points, qui sont de sçavoir si l'on entend que ce grand évènement se soit opéré d'une maniere naturelle & sans le secours d'une force majeure, & qu'une pluie qui n'a duré que quarante jours & quarante nuits, ait pû, à l'aide des eaux de l'abyme, non-seulement inonder toute la surface de la terre, mais encore couvrir toutes les plus hautes montagnes, qui sont sous toute l'étendue du ciel, & les surpasser encore de quinze coudées, il faut sçavoir encore si l'on prétend que ce même évènement, toujours opéré d'une maniere naturelle, ait pû produire les différentes couches ou parallèles ou inclinées de la plupart des montagnes & y ait introduit cette immensité de corps marins qu'on y apperçoit toujours avec étonnement. Pour peu alors qu'on ait observé la Nature, & qu'on réfléchisse sur les circonstances de cet évènement, & sur son peu de durée, on sent l'impossibilité que la chose se soit faite de cette maniere. Une révolution aussi terrible auroit tout bouleversé & n'auroit jamais pro-

L.

THÉORIQUE. Mais d'où voudrais-tu donc dire la cause de ces coquilles dedans les pierres, si ce n'est par le moyen que Cardan a escrit?

PRACTIQUE. Si tu auois bien considéré le grand nombre de coquilles petrifiées qui se trouuent en la terre, tu connoistras que la terre ne produit gueres moins de poissons portant coquilles, que la mer: comprenant en icelle les riuieres, fontaines & ruisseaux. L'on voit aux estangs & ruisseaux plusieurs especes de moules & autres poissons portant coquilles, que quand lesdites coquilles sont iettées en terre, si en icelle il y a quelque semence falsitive elles se viendront à petrifier.

THÉORIQUE. Je ne croiray iamais qu'en la terre se trouue presque autant de poissons portant coquilles que dans la mer, & l'on sçait bien qu'il n'y a endroit en la mer qui n'en soit tout remply, & que dans la terre ou ès riuieres il n'y en peut auoir qu'en certains lieux bien rarement.

PRACTIQUE. Tu t'abusas de penser que par toutes les parties de la mer, il y ait des poissons portant coquilles: car tout ainsi que la terre produit des plantes qui ne sçauroyent venir en vn pays comme en l'autre, ainsi que les orangers, figuiers, palmiers, amandiers, & grenadiers, ne peuvent venir en tous pays: aussi en la mer, il y a certaines contrées où l'on pesche des maqueraux, autres contrées où l'on pesche des harans, autres contrées des seiches, autres des maigres, & mesme nous sommes contrains aller querir des mo-

duit cet assemblage tranquille & successif de matieres qui annoncent pour l'ordinaire le plus grand ordre & la plus admirable harmonie.

Si l'on veut au contraire, comme il est plus sage de le croire, qu'un miracle ait dirigé cette opération, toute dispute doit cesser, il faut se taire & se soumettre humblement.

lues ès terres neuues. Tous poissons portant coquilles se tiennent près des limites de la terre, & viennent en partie des matieres salitiques, qui sont amenées des bords de la terre prochaine de la mer. Et encores ne faut penser trouuer desdits poissons par tous les endroits des bordures de la mer. Il faut donc conclure qu'il y a quelques endroits où les semences des poissons peuuent prendre nourriture, & autres non. Tout ainsi comme des vegetatifs. Je n'entends pas dire qu'il y a présent aussi grand nombre de poissons armez en la terre comme il y eut autrefois. Car pour le certain les bestes & poissons qui sont bons à manger, les hommes les poursuyuent de si près qu'enfin ils en font perdre la semence. J'ay veu plusieurs ruisseaux où l'on prenoit grand nombre de lamproyons, qu'à présent l'on n'y en trouue plus. J'ay veu aussi autres ruisseaux où l'on prenoit des escreuiffes par milliers, là où l'on n'en trouue plus. J'ay veu des riuieres où l'on prenoit du faumon, & à présent ne s'y en trouue plus. Et que la terre ou riuieres d'icelle ne produisent aussi bien des poissons armez comme la mer, ie le prouue par les coquilles petrifiées, lesquelles on trouue en plusieurs endroits par milliers & millions (13), desquelles j'ay un grand nombre

(13) Palissy ne se départ point de son opinion, qui est que les coquillages fossiles ont été engendrés sur les lieux mêmes où on les rencontre, pendant que le rocher n'estoit que de l'eau & de la vase. Quel pas fait avec assurance & fermeté! il étoit persuadé, ainsi qu'on le voit dans le cours de son ouvrage, que les eaux du Déluge n'avoient jamais pu forcer les poissons & les coquillages à sortir du sein des mers; il en concluoit donc que lorsqu'on rencontre des coquilles & d'autres corps autrefois organisés, soit sur la terre, soit sur les plus hautes montagnes, & dans leur intérieur, ils y avoient été primitivement engendrés dans un liquide, & s'y étoient pétrifiés dans les suites. Il explique même, d'une façon claire & ingénieuse, la maniere dont il croit

L2

qui sont pétrifiées, dont la semence en est perdue, pour les avoir trop pourfuyis. Et est vne chose qui se void tous les iours, que les hommes mangent des viandes desquelles an-

que toutes ces pétrifications se sont formées; mais il est embarrassé sur certains individus pétrifiés dont il ne trouve plus les analogues. Il croit alors que s'ils n'existent plus, c'est que les hommes qui les ont toujours recherchés pour leurs usages, sont venus à bout d'en extirper les races; il met ensuite en jeu les eaux de pluies, les coquillages fluviatils. On se plaît à le voir se tourmenter pour dénouer le nœud de ce grand problème, & s'il s'éloigne du but, la justesse & la force de son génie semblent l'y ramener malgré lui: car un instant après qu'il vient de nous parler des coquillages fluviatils, & de certains lacs qui devoient exister sur les montagnes où l'on trouve des coquillages pétrifiés, il fait mention des rochers maritimes, où il découvre de nouvelles pétrifications. Il ne se trompe plus ici, & il ne balance pas à les attribuer *aux eaux de la mer qui ont défailli ausdits poissons*; & sur le champ il parle d'un rocher coquillier qui est près de Soubise, & il dit alors en termes très-clairs, que la mer s'est retirée de cette partie. Il va de-là sur les rochers des Ardennes & y remarque une si grande quantité d'écaillés d'huitres pétrifiées, si ressemblantes en tout à celles de l'Océan, qu'il croit alors qu'elles ont du être engendrées dans une eau salée. Mais comme il ne veut point absolument que ce soit le Déluge qui ait fait verser les eaux de la mer dans ces lieux-là, & y ait apporté tous ces coquillages, il finit par dire, *que cela doit nous faire croire qu'en plusieurs contrées de la terre les eaux sont salées, non si fort comme celles de la mer, mais elles le sont assez pour produire des poissons armez*: il ne pouvoit se tirer d'affaire que par ce foible raisonnement. On voit qu'il se sentoit environné de difficultés de toutes parts, qu'il se fatiguoit l'esprit & l'imagination pour se tirer de ce labyrinthe; il a l'air en un mot, qu'on me passe la comparaison, d'un homme mal assis qui s'inquiète, s'agite, se tourne & se retourne en cent manières pour trouver une situation commode. Son acharnement à creuser cette matière caractérise son génie & plaît infiniment. Il s'en prend à Belon & Rondelet, & il les blâme de ne s'être attachés qu'à décrire des poissons connus, au lieu de chercher à découvrir les analogues des coquillages dont nous ne connoissons que les individus pétrifiés. On voit avec plaisir qu'il avoit fait la remarque qu'en divers

ciennement l'on n'en eust mangé pour rien du monde. Et de mon temps j'ay veu qu'il se fut trouué bien peu d'hommes qui eussent voulu manger ny tortues ny grenouilles, & à présent ils mangent toutes choses qu'ils n'auoyent accoustumé de manger. J'ay veu aussi de mon temps qu'ils n'eussent voulu manger les pieds, la teste, ny le ventre d'un mouton, & à présent c'est ce qu'ils estiment le meilleur. Parquoy ie maintiens que les poissons armez, & lesquels sont pétrifiés en plusieurs carrieres, ont esté engendrez sur le lieu mesme, pendant que les rochers n'estoyent que de l'eau & de la vase, lesquels depuis ont esté petrifiez avec lesdits poissons, comme tu entendras plus amplement cy-après, en parlant des rochers des Ardennes.

THÉORIQUE. Par ce propos tu n'as rien fait contre l'opinion de Cardan: car tu n'as pas dit la cause de la petrification des coquilles.

PRACTIQUE. Aucunes ont esté iettées en la terre, après auoir mangé le poisson, & estant en terre, par leur vertu salutiue ont fait attraction d'un sel generatif, qui estant ioinct avec celui de la coquille en quelque lieu aqueux ou humide, l'affinité desdites matieres estant iointes à ce corps mixte, ont endurcy & petrifié la masse principale. Voilà la raison & ne faut pas que tu en cherches d'autres. Et quand est des pierres où il y a plusieurs especes de coquilles, ou bien qu'en vne mesme pierre il y en a grande quantité d'un mesme genre, comme celles du fauxbourg saint Marceau lès Paris, celles-là sont formées en la maniere qui s'ensuit, sçauoir

endroits de la Champagne & des Ardennes on decouvre plusieurs coquillages fossiles qu'on ne retrouve vivans que dans les mers de l'Inde & de la Guinée; il en jugeoit, ainsi qu'il nous l'apprend, par ceux que les Nautonniers apportoyent de ces plages lointaines.

est, qu'il y auoit quelque grand receptacle d'eau, auquel estoit un nombre infini de poissons armez de coquilles, faites en limace pyramidale. Et lefdits poissons ont esté engendrez dans les eaux dudit receptacle, par vne lente chaleur, soit qu'elle soit prouenee par le soleil au descouvert, ou bien par vne lente chaleur qui se trouue sous la terre, comme j'ay apperceu estant dans lefdites carrieres. Le mets ceste difficulté en auant, par ce qu'il y a vne veine de pierre esdites carrieres, laquelle n'est que cinq ou six pieds de profond au-dessous de la terre, laquelle veine contient autant que toutes les terres de ceste contrée - là, & icelle n'a gueres qu'un pied & demi d'espoisseur, mais elle a grande estendue. La cause que ie pense estre la plus certaine est, qu'il y a eu autrefois quelque grand lac, auquel lefdits poissons estoient en aussi grand nombre que l'on y trouue leurs coquilles: & par ce que ledit lac estoit remply de quelque semence salitiue & generatiue, iceluy depuis s'est congelé, à sçauoir l'eau, la terre & les poissons. Tu l'entendras mieux cy-après quand ie te parleray des pierres des deserts des Ardennes. Et voilà pourquoy l'on trouue communement ès rochers de la mer, de toutes especes de poissons portant coquilles. Il s'ensuit donc que après que l'eau a deffailly aufdits poissons, & que la terre & vase où ils habitoyent s'est petrifiée par la mesme vertu generative des poissons, il se trouue autant de coquilles petrifiées dedans la pierre qui a esté congelée desdits vases, comme il y auoit de poissons en icelle, & la vase & les coquilles ont changé de nature, par vne mesme vertu, & par vne mesme cause efficiente. J'ay proué ce poinct deuant mes auditeurs, en leur faisant monstre d'une grande pierre que j'auois fait couper à vn rocher près de Soubize, ville limitrophe de la mer: lequel rocher auoit esté autrefois couuert de l'eau de la mer, & auparauant qu'il

fut reduit en pierre, il y auoit vn grand nombre de plusieurs especes de poissons armez, lesquels estant morts dedans la vase, après que la mer a esté retirée de cette partie-là, la vase & les poissons se sont petrifiez, la chose est certaine que la mer s'est retirée de cette partie-là, comme i'ay vérifié, du temps qu'il y auoit sedition au pays de Xaintonge, lorsqu'on y vouloit eriger la gabelle. Car en ces iours-là ie fus commis pour figurer le pays des marez fallans, & estant en l'isle de Broüe, laquelle fait vne pointe vers le costé de la mer, où il y a encores vne tour ruinée. Les habitans du pays m'ont attesté que autrefois ils auoyent veu le canal du haure de Brouage venir iusques au pied de ladite tour, & que l'on auoit edifié ladite tour, pour garder d'entrer les pirates & brigands de mer, qui en temps de guerre venoyent bien souuent rafraichir leurs eaux à vne fontaine, qui estoit près de laditte tour, & laditte tour s'appelle la tour de Broüe, à cause de l'isle où elle est assise, laquelle se nomme Broüe, dont le haure de Brouage a pris son nom. Et pour autant qu'il est aujourd'huy impossible d'aller le long du canal pour approcher de ladite tour, l'on connoist par-là que la mer s'est retirée de cette contrée, & qu'elle peut auoir autant gaigné en vn autre endroit: comme ainsi soit, que près la coste d'Aluert, gueres loing du passage de Maumuffon, qui est si fort dangereux: & les habitans du pays disent auoir passé autrefois de liesse d'Aluert en l'isle d'Oleron, en ayant mis seulement vne teste de cheual ou de bœuf à vn petit fossé, ou autrement petit bras de mer, qui se ioignoit des deux bouts à la grand mer. Et aujourd'huy les nauires de quelque grandeur qu'elles foyent, passent par-là pour le plus court chemin de Bordeaux à la Rochelle, ou en Bretagne, en Flandres & en Angleterre: & auparauant il falloit tourner

à l'entour de l'isle d'Oleron (14). Voilà vn tefmoignage comment la mer se diminuant d'vne part, accroist d'autre part. Dont i'ay pris tefmoignage que le rocher qui est tout plein de diuerfes especes de coquilles a esté autrefois vases marins, produisant poissons. Si aucuns ne le veulent croire, ie leur monstreray ladite pierre, pour couper broche à toutes disputes. Et par ce qu'il se trouue aussi des pierres remplies de coquilles, iusques au sommet des plus hautes montaignes, il ne faut que tu penses que lescrites coquilles soyent formées, comme aucuns disent que nature se iouie à faire quelque chose de nouveau. Quand i'ay eu de bien près regardé aux formes des pierres, i'ay trouué que nulle d'icelles ne peut prendre forme de coquille ny d'autre animal, si l'animal mesme n'a bâti sa forme: parquoy te faut croire qu'il y a eu iusques au plus haut des montaignes des poissons armez & autres, qui se sont engendrez dedans certains cassars ou receptacles d'eau, laquelle eau meslée de terre & d'vn sel congelatif & generatif, le tout s'est reduit en pierre avec l'armure du poisson, laquelle est demeurée en sa forme. Et ne faut pas que tu m'allegues qu'il faudroit donc que l'eau des pluies eust avec soy quelque substance falsitiue & generatiue; & ne faut point que tu doutes de ce: car si autrement estoit les crapaux & grenouilles, qui tombent bien souuent avec les pluies ne pourroient estre engendrez en l'air (15); d'autre part tu vois souuent des murailles bien

(14) Voyez à ce sujet les Observations curieuses rapportées dans l'Histoire de la Ville de la Rochelle, par Monsieur Arcere.

(15) Depuis qu'on a mieux vu, il n'est plus question ni de pluies de crapauds, ni de pluies de grenouilles, ni de pluies de sang, ni de celle de souffre, &c. La bonne physique nous a éclairés sur ces sortes de phénomènes, & le merveilleux a disparu.

hautes;

hautes, où il y aura des arbrisseaux & herbages, qui n'auront esté produits ny engendrez sinon des semences & humeurs apportées par les pluyes, & si les pluyes n'apportent avec elles quelque substance generatiue, elles ne pourroient aider à l'accroissement des semences, & mesme les fruits arrousez d'une eau qui ne fut point salée, viendroyent soudain en pourriture. C'est la raison, pourquoy ie t'ay dit que le sel est la tenue & mastique generatif & conseruatif de toutes choses: ie n'ay pas pourtant dit que tous sels fussent poignans & mordicatifs: tu trouueras que toutes coquilles petrifiées sont plus dures que non pas la masse de la pierre où elles sont, & ce pour cause qu'il y a plus de matiere falsitiue. Or combien que par cy-deuant i'aye assez desconfit l'opinion de Cardan, sur le fait des pierres monstrueuses, si est-ce que ie suis deliberé de donner plus amples preuues de mon opinion contraire à la sienne, & ce d'autant qu'il y a bien peu d'hommes qui ne disent avec luy que les coquilles des poissons petrifiez, tant ès montaignes qu'ès vallées, sont du temps du Deluge, pour à quoy resister & prouuer le contraire, i'ay fait plusieurs figures de coquilles petrifiées, qui se trouuent par milliers ès montaignes des Ardennes, & non-seulement des coquilles, ains aussi des poissons, qui ont esté petrifiez avec leurs coquilles. Et pour mieux faire entendre que la mer n'a point amené lescdites coquilles au temps du Deluge, ie te monstreray presentement la figure d'un rocher qui est esdites Ardennes, près la ville de Sedan, auquel rocher & en plusieurs autres, il se trouue des coquilles de toutes les especes figurées en ce papier: depuis le sommet de la montaigne iusques au pied d'icelle, combien que laditte montaigne soit plus haute que nulle des maisons ny mesme le clocher dudit Sedan, & les habitans dudit lieu coupent iournellement de la pierre de

M

ladite montaigne, pour bastir, & en ce faisant il se trouue desdites coquilles aussi bien au plus bas comme au plus haut, voire encloses dedans les pierres les plus contigues: ie puis asseurer en auoir veu d'un genre qui contenoit seize poulces de diamettre. Je demande maintenant à celui qui tient l'opinion dudit Cardan, par quelle porte entra la mer pour apporter lesdites coquilles au-dedans des rochers les plus contigus? Je t'ay ci-dessus donné à entendre que lesdits poissons ont esté engendrez au lieu mesme où ils ont changé de nature, tenant la mesme forme qu'ils auoyent estant viuans. Parquoy ie repeteray le mesme propos, disant que dedans les rochers susdits se trouuent plusieurs fosses, concauitez & receptacles d'eau, qui entre par les fentes desdits rochers, descendant du haut en bas, & en descendant l'on connoist euidentement qu'elles se petrifient en la forme des eaux glacées, qui coulent du haut des montaignes en bas. Il faut donc conclure que auparauant que cesdites coquilles fussent petrifiées, les poissons qui les ont formées estoyent viuans dedans l'eau qui repositoit dans les receptacles desdites montaignes, & que depuis l'eau & les poissons se sont petrifiez en vn mesme temps, & de ce ne faut douter. Ès montaignes desdites Ardennes se trouue par milliers des moules petrifiées, toutes semblables à celles qui sont viuantes dans la riuere de Meuse, qui passe près desdites montaignes. J'ay contemplé autrefois les habitations des huistres de la mer Oceane: mais ie ne vis onques les huistres naturelles ne leurs coquilles en plus grande quantité qu'il s'en trouue en plusieurs des rochers d'Ardennes: lesquelles combien qu'elles soyent petrifiées, si est-ce qu'elles ont esté animées, & cela nous doit faire croire qu'en plusieurs contrées de la terre les eaux sont salées, non si fort comme celles de la mer: mais elles le sont assez pour produire de

toutes especes de poissons armez. Et faut croire ce que j'ay dit cy-deuant, que tout ainsi comme la terre produit des arbres & plantes, d'une espece en vne contrée, & en l'autre contrée elle en produit d'une autre espece: & comme aucuns champs produisent de la feuchere, & autres des yeubles, & autres chardons & espines: aussi la mer produit des genres de poissons en vn endroit qui ne pourroyent viure en l'autre. Il est certain que les huîtres, les moules, auillons, petoncles & sourdons & toutes especes de burgants, qui ont leurs coquilles en façon de limace, toutes ces especes, dy-ie, se tiennent ès rochers limitrophes de la mer, ce que les autres especes de poissons ne font pas. Ceux qui vont pescher les moules à trois ou quatre cents lieues, me seront tesmoins de ce que j'ay dit. Et comme les orangers, figuiers, oliuiers & espiceries ne pourroyent viure ès pays froids, en cas pareil les poissons ne vivent sinon ès lieux là où il a pleu à Dieu de ietter la semence de leur generation & nourriture, comme ainsi soit que j'ay dit cy-deuant qu'il a fait des semences des metaux & de tous mineraux, & des vegetatifs. Iusques icy ie n'ay parlé que des coquilles petrifiées, & ainsi que ie cherchois & m'enquérois de toutes parts des lieux où i'en pourrois recouurer pour le tesmoignage de mes conclusions, il me fut dit qu'au pays de Valois, près d'un lieu nommé Venteul, il y auoit grande quantité de coquilles petrifiées qui me causa me transporter sur ledit lieu, près d'un hermitage ioignant la montaigne dudit lieu, auquel ie trouuay grand nombre de diuerses especes de coquilles de poissons semblables à celles de la mer Oceane & autres. Car parmy icelles coquilles s'en trouue de pourpres & de bucines de diuerses grandeurs, bien souuent d'aussi longues que la iambe d'un homme, lesquelles coquilles n'ont point esté petrifiées, ains sont encores telles comme elles

M 2

estoyent quand le poisson estoit dedans (16), qui te doit faire croire qu'il y a autrefois eu des eaux en ce lieu-là, qui produisoient les poissons qui ont formé lescdites coquilles: mais d'autant qu'il y a eu faute d'eau commune & d'eau generative, la montaigne ne s'est peu lapifier, ains est demeurée en sable, & si ladite montaigne se fut petrifiée comme celle des Ardennes & plusieurs autres, lescdites coquilles se fussent aussi petrifiées, & en quelque endroit que la roche eust esté coupée, icelles se fussent trouuées incastrées au-dedans d'icelle roche, en pabelle forme que tu voids celles des carrieres de sainct Marceau lès Paris. Depuis auoir veu ladite montaigne j'ay trouué vne autre montaigne, près la ville de Soissons, où il y a par milliers de diuerfes especes de coquilles petrifiées, si près à près l'vne de l'autre que l'on ne scauroit rompre le roc d'icelle montaigne en nul endroit, que l'on ne trouue grande quantité desdites coquilles, lesquelles nous rendent tesmoignage que elles ne sont venues de la mer, ains ont generé sur le lieu, & ont esté petrifiées en mesme temps que la terre & les eaux où elles habitoient, furent aussi petrifiées. Quelque temps après que j'eusse recouuert plusieurs coquilles & poissons petrifiez, ie fus d'auis

(16) Tout le pays de Valois renferme en général une multitude de corps marins, on y remarque sur-tout des vis & des cammés d'un volume considerable; les tellines, les limaçons à bouche ronde & à bouche applatie, & nombre d'autres coquillages y sont extrêmement abondans, on ne trouve nulle part autant de pierres numismales, elles y sont en masses considerables. Palissy s'est trompé en faisant mention d'un endroit appelé *Venteul*, il n'existe point de village de ce nom dans le pays de Valois, il faut croire qu'il a voulu parler de *Nanteul*, qui est situé sur un sol rempli de corps marins & qui paroît être le même que le lieu qu'il désigne; une seule lettre peut auoir occasionné cette différence de nom.

de reduire ou mettre en pourtraiture ceux que j'auois trouué lapifiez, pour les distinguer d'avec les vulgaires, desquels l'usage est à present commun: mais à cause que le temps ne m'a voulu permettre, mettre en exécution mon dessein lors que j'estois en telle deliberation, ayant differé quelques années le dessein susdit, & ayant tousiours cherché en mon pouuoir de plus en plus les choses petrifiées, enfin j'ay trouué plus d'especes de poissons ou coquilles d'iceux, petrifiées en la terre, que non pas des genres modernes, qui habitent en la mer Oceane. Et combien que j'aye trouué des coquilles petrifiées d'huiſtres, fourdons, auillons, iables, moucles, d'alles, couteleux, petoncles, chaffaignes de mer, escreuices, burgaulx, & de toutes especes de limaces, qui habitent en laditte mer Oceane, si est-ce que j'en ay trouué en plusieurs lieux, tant ès terres douces de Xaintonge que des Ardenes, & au pays de Champagne d'aucunes especes, desquelles le genre est hors de nostre connoissance, & ne s'en trouue point qui ne soyent lapifiées parquoy j'ay osé dire à mes disciples que Monsieur Belon (17) & Ron-

(17) Pierre Belon, Médecin, naquit dans le Maine, en 1518, & s'occupa plus de l'étude de l'Histoire Naturelle, que de l'art de guérir. Le Cardinal de Tournon, aussi illustre par ses négociations que par son amour pour les Sciences, le fit voyager à ses frais, en Judée, en Grèce, & en Arabie. Il mourut près de Paris, assassiné par un de ses ennemis. Nous avons vu depuis peu le célèbre Winkelmand, assassiné en Italie par des voleurs. Belon ne respiroit que pour les recherches naturelles & pour les voyages, il joignoit à ce goût celui de l'étude & du travail; la suite nombreuse de ses ouvrages en est la preuve. Quoi que tout n'y soit pas également bon, il est à propos cependant que cette collection qui renferme bien des choses curieuses, soit placée dans la bibliothèque d'un Naturaliste qui veut réunir tout ce qui a été écrit sur l'Histoire Naturelle, c'est pour donner une idée des ouvrages

delet (18) auoyent pris peine à descrire & figurer les poissons qu'ils auoyent trouuez en faisant leur voyage de Venise, & que ie trouuois estrange de ce qu'ils ne s'estoyent

de cet Auteur que nous allons placer ici une note Bibliographique, qui peut être utile pour le choix des éditions.

1°. *Petri Bellonii de Arboribus Coniferis, resiniferis, aliisque semper virentibus: de mille cedrina, cedria, agarico, resinis, &c. Parisiis, Prevost, 1653, in-4°. fig.*

2°. *Histoire de la nature des Oiseaux, divisée en VII Livres, par Pierre Belon, Paris, Cavellat, 1555, in-folio, fig.* Les exemplaires n'en sont pas communs, il y en a quelques uns d'enluminés.

3°. *Portraits d'oiseaux, animaux, serpens, herbes, arbres, hommes & femmes d'Arabie & d'Egypte, observés par Pierre Belon, & gravés en bois avec une explication en rime Françoisise & des quatrains sous chaque figure, Paris, Guill. Cavellat, 1557, in-4°. fig.* Cet ouvrage n'a d'autre intérêt que celui des figures, & comme les exemplaires en sont assez rares, il ne faut s'attacher à l'acquérir que dans le cas où l'on voudroit absolument avoir tous les ouvrages de cet Auteur.

4°. *Histoire Naturelle des étranges poissons marins, avec leurs portraits, gravés en bois: plus la vraie peinture & description du Dauphin & de plusieurs autres de son espèce, par Pierre Belon, Paris, Chaudiere, 1551, in-4°. fig.* C'est l'ouvrage le plus rare & le plus recherché de Belon, & le même dont Palissy fait mention.

5°. *Petri Bellonii de aquatilibus lib. II. Cum iconibus ad vivam ipsorum effigiem expressis in ligno, Parisiis, 1553, in-8°.*

6°. *De la nature & diversité des Poissons, avec leurs portraits représentés au naturel, par Pierre Belon, Paris, 1555, in-8°.* C'est une traduction de l'ouvrage précédent, faite par Belon lui-même.

7°. *Observations de plusieurs singularités & choses remarquables de la Grèce, Asie, Judée, Arabie, Egypte; Paris, 1588, in-4°.*

(18) Juilhaume Rondelet, né à Montpellier le 27 Septembre 1507, fit ses études à Paris, où il apprit la Langue Grecque. Le même Cardinal de Tournon, dont nous avons parlé à la note précédente, accueillit Rondelet & se l'attacha en qualité de Médecin, le conduisit avec lui en Italie, où il acheva de se perfectionner dans les Sciences; ce Prélat

estudiez à connoître les poissons qui ont autrefois habité & generé abondamment en des regions, desquels les pierres où ils ont esté petrifiez en mesme temps qu'elles ont esté

lui ayant fait une pension, Rondelet vint se fixer à Montpellier où il se maria & y professa long-tems la Médecine. Il mourut à Realmond en Albigeois, le 30 Juillet 1566, âgé de cinquante-neuf ans.

Rondelet a écrit divers Traités en Latin, relatifs à la Médecine, à la Chirurgie & à la Pharmacie; on en trouve la notice dans la dernière édition de Moreri, à l'article de ce Sçavant, nous parlerons dans peu, de son Histoire des Poissons; mais il est bon auparavant de relever les erreurs grossieres qui ont été débitées sur le compte de ce Sçavant, par les Auteurs d'un Dictionnaire, qui perdrait beaucoup de son mérite, s'il renfermoit plusieurs articles de cette espèce; en effet les Auteurs de ce Dictionnaire portatif, imprimé en premier lieu à Avignon, sous la dénomination d'Amsterdam, en 1766, & depuis peu réimprimé à Paris avec des augmentations, en 1772, n'auroient jamais dû se permettre, sans preuve, d'avancer que Rondelet, par un goût passionné pour l'Anatomie, eût le courage de faire lui-même l'ouverture & la dissection du corps mort d'un de ses enfans; cette anecdote qui fait frissonner la nature, ne s'accorde en aucune maniere avec les mœurs douces de cet Auteur, & elle doit être rejetée absolument comme calomnieuse; car lorsqu'on avance des faits de cette nature, on doit au moins citer des preuves. Il semble même que les Auteurs de ce Dictionnaire ont pris à tâche, non-seulement de rendre odieuse la personne de ce Sçavant, mais de décrier encore ses ouvrages; ils ôsent dire que son *Histoire des Poissons*, n'est qu'une compilation mal digérée; une compilation, le mot est bien peu réfléchi; des gens qui écrivent l'Histoire, devoient-ils ignorer que ce Traité des Poissons avoit fait une si grande sensation, que quelques Auteurs l'avoient attribué, mal à propos, à Guillaume Pelicier, Evêque de Montpellier, un des plus grands génies de son siecle; s'ils s'étoient donné la peine d'ailleurs de jeter un coup d'œil sur l'ouvrage même, ils y auroient vu que Rondelet l'avoit travaillé avec des soins & des recherches infinies, & presque toujours d'après l'examen des objets qu'il avoit à décrire; qu'il n'avoit pas négligé l'érudition, puisqu'on y trouve les étymologies Grecques sur les Poissons, avec leur nom en différentes langues.

congelées, nous seruent à présent de registre ou original des formes desdits poissons. Il s'en trouue en la Champagne & aux Ardennes de semblables à quelque espece d'aucuns

Il nous apprend lui-même dans sa Préface, » qu'il avoit à grand » peine & grands frais, cherché dans la mer de Languedoc, en Gaule, » en Italie & en d'autres lieux, plusieurs poissons, & qu'il s'en étoit » procuré plusieurs par ses amis; je les ai ouvert & découpés, j'ai » diligemment contemplé toutes les parties intérieures & extérieures, » j'ai ajouté les témoignages d'Aristote, Théophraste, Galien, Athé- » née, Opien, Elien, Pline, &c.

On voit encore, dit Monsieur d'Argenville, à la page 15 de sa Lithologie, » dans sa maison de campagne (de Rondelet) appelée Lou- » mas de Rondelet, près de Montpellier, des viviers où il faisoit entrer » l'eau de la mer pour nourir ses poissons.

Mais renvoyons les rédacteurs critiques à Rondelet lui-même; qu'ils lisent à la page 181 du tome II de l'édition Française, les paroles suivantes qu'il adresse à ceux » dont le jugement de travers est plus prompt » à reprendre qu'en faire autant que ceux qu'ils reprennent, qu'ils pensent » que pour les grands frais qu'il a été nécessaire de faire pour l'ac- » complissement de cette œuvre, il eut été besoin qu'un Grand Sei- » gneur, ou qu'autre bien plus riche que moi, l'eût entrepris.

L'ouvrage de Rondelet sur les poissons, est écrit en Latin, & intitulé: *Guill. Rondeleti de Historia piscium lib. XVIII, cum altera parte in qua testacea, turbinata, & cochleæ, insecta & Zoophita, stagnorum marinorum, lacuum, fluviorum, paludum pisces, postremo amphibia delineantur; cum figuris eorum ligno incis. Lugduni, Bon homme, 1554 & 1555, 2 tomes en un volume in-folio, fig.* On voit par le seul titre de l'ouvrage combien le plan en étoit grand, les figures, quoiqu'en bois, sont exactes & bien faites.

Le même ouvrage fut traduit trois ans après, en François, sous le titre suivant: *Histoire entiere des poissons, traduit du Latin, de l'ouvrage de Guillaume Rondelet, en François & divisé en deux parties, avec les figures au naturel, gravées en bois, Lyon, Bon Homme, 1558, 2 tomes en un volume in-folio, fig.* Il est bon de se procurer ces deux éditions; cette dernière se trouve beaucoup moins aisément que la première, il est même assez difficile d'en rencontrer des exemplaires bien conditionnés,
genres

genres de pourpres , de buccines , & autres grandes limaces , desquels genres ne s'en trouue point en la mer Oceane , & n'en void-on finon par le moyen des Nautonniers , qui en apportent bien souuent des Indes & de la Guinée. Voilà pourquoy j'ai conneu qu'en plusieurs & diuers endroits des terres douces il y a eu autrefois habitation & generation desdits poissons ; & ce d'autant , comme j'ay dit , qu'il s'en trouue aucuns qui ne sont encores petrifiez , parce qu'ils ne le peuvent auoir esté à cause que la terre où ils viuoient est encores terre , ou pour mieux dire fable. Mais les autres qui se trouuent dedans les pierres des montaignes se sont petrifiez lors que le lieu où ils habitoient s'est congelé , sçauoir est , l'eau & la vase , & tout ce qui y estoit , comme ie t'ay dit tant de fo'is , pour te le mieux faire entendre. Tu verras en mon cabinet , que j'ay dressé pour cela , plusieurs formes desdits poissons , de ceux qui sont armez : parce qu'il

mais il faut les auoir toutes les deux , à cause de certains retranchemens faits dans la traduction.

M. d'Argenville qui parle de cette traduction à la page 12 de sa Lithologie , s'est trompé lorsqu'il dit que c'est Rondelet lui-même qui en est l'Auteur. Cette erreur se manifeste , lorsqu'on jette un coup d'œil sur l'extrait du privilege qui est à la tête de cette traduction : il y est dit que *cette Histoire des poissons a été traduite en notre langue Françoisse par homme Expert & à ce bien entendu , lequel n'a rien omis de ce qui étoit nécessaire à l'intelligence d'icelle.* Si Rondelet eût véritablement fait cette traduction lui-même , il ne se seroit pas exprimé ainsi dans le privilege ; d'ailleurs qu'on lise la courte Préface *du Traducteur à l'Auteur* , & tous les doutes seront levés.

Laurent Joubert , Chancelier de l'Université de Montpellier , sçavant Médecin , qui a placé huit vers au bas du portrait de Rondelet , son ami , qui est à la tête de l'édition Françoisse , pourroit bien être lui-même l'Auteur de cette traduction , la petite Préface dont nous venons de parler l'indiqueroit assez.

N

s'en trouue bien peu d'autres de pétrifiés, à cause que les parties plus tendres se putrefient auparauant estre pétrifiés: & qu'ainsi ne soit i'ay trouué plusieurs escailles ou armures de locustes & escreuices pétrifiées, qui estoient séparées l'une d'auec l'autre, pour cause de la putrefaction qui estoit suruenue en la chair, auparauant la pétrification: toutesfois i'ay trouué aux montaignes des Ardennes de ces grands moules, qui habitent communement ès estangs, que le poisson estoit aussi bien pétrifié comme la coquille. Et parce que nous sommes sur le propos des pierres il faut poursuyure premierement les formes d'icelles, & en cherchant la cause j'ay trouué que le cristal prend sa forme dedans l'eau, & que autrement il n'y auroit aucunes formes de pointes ny faces, comme l'on void qu'il se trouue audit cristal. Je trouue aussi que toutes marcasites & minéraux ayant quelque forme pentagone, triangulaire, quadrangulaire, ou hexagone, sont toutes formées au-dedans de l'eau, comme i'ay dit cy-dessus, qu'il se trouue des pierres de mine de fer formées à pointes.

Au-dedans des carrieres où l'on tire l'ardoise aux pays d'Ardenne, il se trouue dedans l'eau parmy les ardoises vne grande quantité de marcasites quarrées naturellement, formées à quatre quarres, ou faces polies & egales en grandeur, & lescrites marcasites sont de couleur de fer ou de plomb, assez luisantes. L'en ay veu des autres qui ont sept ou huit faces formées naturellement comme les susdites.

Il y a un certain personnage qui m'a asseuré qu'il s'en trouue au pays de Languedoc & de Prouence, que chacune desdites marcasites portoit en soy trente-six faces diuisées par esgales parties. Or toutes ces formes ne se font ny ne se peuvent faire sinon dedans l'eau. Nous voyons aussi que le sel qui est congelé dedans l'eau, si on le laisse congeler sans le mouuoir, il prendra quelque forme pentagone ou qua-

drangulaire; comme j'ay dit du salpêtre. Mais quand est des cailloux & autres pierres particulieres, qui n'ont aucune forme diuifée, elles prennent leur forme felon la forme du trou ou receptacle où les matieres seront arrestées & où elles se congelent: & de ce genre de pierres & cailloux, il s'en forme tous les iours: car quand ce vient sur la fin de l'esté, que les herbes, pailles & foins, & autres herbages commencent à pourrir par les champs, les eaux des pluies ramassent & font decouler le sel vegetatif, qui est esdites pailles & herbes, & en tous vegetatifs qui seront consumez ès chaleurs, & estant ainsi dissolt & liquide en la terre, iceluy mesme cause la generation de nouvelles plantes & de pierres (19). Et ce genre de pierres se font communement felon la grandeur de la matiere, par fois grandes & par fois petites, & par fois aussi menues que le sable, selon le peu de matiere qui se présentera. Quant est des grandes pierres contigues j'en ay assez parlé dès le commencement, il y a eu vne autre espece de pierres desquelles on fait des meules pour aiguifer toutes especes de tranchans. Si tu re-

(19) C'est, dit M. Baumé, dans ses *Vües Générales sur l'Organisation intérieure du Globe & sur la formation des mines & des métaux*, » la décomposition des corps organisés à l'aide des eaux, qui a produit dans l'intérieur du Globe une infinité de combinaisons & de » mélanges de toute espèce, & qui a formé des matieres minérales & » métalliques de tout genre.

C'est disoit, il y deux cents ans Palissy, » quand ce vient sur la fin » de l'esté, que les herbes, pailles & foins & autres herbages commencent à pourrir par les champs, les eaux des pluies ramassent & font » decouler le sel vegetatif qui est esdites pailles & herbes & en tous » vegetatifs qui seront consumez ès chaleurs, & étant ainsi dissolt & » liquide en la terre, iceluy mesme cause la generation de nouvelles plantes & de pierres »

gardes de bien près, & consideres la rudesse de ces pierres; tu trouueras qu'elles estoient premierement formées en sable; & apres que le sable a demeuré quelque temps en la terre, il est aduenu que par l'action des pluyes, ledit sable s'est embibé d'eaux & fels congelatifs, qui ont rassemblé & ioinct ensemble tous ces petits grains de sable en vne grande pierre: & d'autant que le sable est d'une eau plus pure que non pas la seconde generation de la pierre, c'est la cause pourquoy il est plus dur que non pas la masse seconde, & delà vient que ladite masse estant plus tendre, se mine & gaste en aiguissant les ferremens: ainsi les grains de sable demeurent tousiours plus hauts, & les concaitez qui sont entre lesdits grains, causent une aigreur & rudesse à la meule, d'où vient sa puissance & action d'aiguiser les outils. Et ce qui m'a donné connoissance de ces choses est qu'un iour j'achetay vn plein muy de sablon d'Estampes, & en le tamisant ou faisant ie trouuois plusieurs pierres formées dudit sablon, en telle sorte attachées l'une à l'autre par la liqueur seconde qui auoit mastiqué ledit sable, que l'on voyoit evidemment que lesdites pierres estoient formées dudit sablon. Voila comment de degré en degré ie suis paruenu à la connoissance de ces choses. Il y a vn autre genre de pierres qui ne tiennent aucune forme, ains sont contigues comme les pierres des carrieres; & ce genre là ne peut estre engendré qu'il ne soit pour le moins aussi dur que marbre. Ce sont les pierres qui sont engendrées de terres argileuses lesquelles sont bien souuent reduites en marbre (20), iaspe, & en cassidoine, & autres telles pierres.

(20) Les terres argileuses qui sont de nature originaiement vitrifiables, ne doivent pas, du moins suivant les principes connus, former en se pétrifiant des marbres, qui sont des pierres d'une nature calcaire: la

dures. Mais parce que j'ay voulu de traiter à part les duretez, pesanteurs & couleurs, ie garderay ce propos pour en traiter quand le temps se présentera, & pourfuiuray à

distinction entre les pierres vitrifiables & les calcaires étoit indispensable pour mettre de l'ordre & de la clarté dans les idées, & pour éviter la confusion. Les marbres qui sont des pierres attaquables avec effervescence par les acides, ont été rangés parmi les matieres calcaires; mais malgré cela, il faut convenir que nous sommes encore si novices sur ce chapitre que nous ignorons si tel ou tel banc d'argile nuancé de différentes couleurs, venant à perdre par le laps de tems ou par d'autres circonstances qui nous sont inconnues, la totalité, ou une partie de l'acide vitriolique qui y est combiné, ne changera pas de nature & ne passera pas à l'aide de quelque nouvelle combinaison, à l'état de marbre, à celui de véritable pierre calcaire.

Des expériences journalieres, il est vrai, nous ont fait appercevoir des analogies marquées entre les pierres calcaires & la plus grande partie des corps marins, qui produisent par la calcination à peu près les mêmes principes, & de là l'induction assez naturelle que tous les bancs de matieres calcaires, quoique d'une étendue & d'un volume immense, ne sont absolument qu'un véritable détrimement de corps marins; ainsi l'ont pensé plusieurs habiles Naturalistes, & leur sentiment appuyé d'ailleurs par beaucoup d'autres conjectures, ne s'écarte peut-être pas absolument de l'ordre des possibilités. Mais nous demandons si sans remonter à l'origine primitive des choses, & en prenant la terre dans son état actuel & telle qu'elle se présente à nos yeux, il n'est pas possible que tel banc de matiere vitrifiable, de matiere argileuse, par exemple, passe à l'aide d'une infinité de combinaisons qui nous sont inconnues & sans déplacement, à l'état de véritable matiere calcaire. La chymie, à qui l'Histoire Naturelle a de si grandes obligations, pourroit contrarier peut-être cette possibilité, & nous établirions les objections qu'elle auroit à nous faire, si nous n'étions pas forcés de nous renfermer ici dans de justes bornes. Malgré les raisons qu'elle auroit à nous opposer, nous serions toujours fondés à regarder ce sujet comme neuf & cette partie comme bien peu avancée, puisqu'il nous manque une foule d'observations, & qu'il nous reste beaucoup d'expériences à faire. Mais en attendant que le hazard ou d'autres circonstances nous secondent, inf-

parler des formes, desquelles j'ay bonne connoissance. Quant est du bois pétrifié, il tient sa forme comme auparavant: il y a plusieurs especes de fruits lesquels estant lapifiez (21) tiennent la même forme qu'auparavant: j'ay perdu vne poire pétrifiée autant bien formée qu'elle estoit deuant auoir changé sa substance. J'ay encores dans mon cabinet une pomme de

truisons nous par les faits, voyons beaucoup & voyons souvent, contemplons les matieres vitrifiables sous tous les aspects & dans toutes les positions, observons sur-tout avec soin les liaisons, les nuances, les gradations des couches de matieres vitrifiables avec celles qui sont calcaires, & nous parviendrons peut-être enfin par ces moyens, à apercevoir quelque lueur dans une matiere très-obscuré encore.

(21) Les anciens Naturalistes ont nommé les pétrifications de fruit *carpolites*. Il est bon de remarquer à ce sujet, 1^o. que plusieurs pierres roulées par les eaux, ayant acquis diverses configurations, peuvent ressembler quelquefois à certains fruits, sans cependant avoir jamais appartenu au genre végétal; 2^o. d'autres fois des stalactites établies dans des moules ou cavités d'une forme funguliere, peuvent imiter tel ou tel fruit & tromper un œil non exercé; 3^o. les noyaux pétrifiés de plusieurs coquillages doivent souvent avoir donné le change; 4^o. enfin la multitude des madrepores, dont les especes varient autant que les formes & dont plusieurs sont connus, sous les noms d'*Alcyonium*, *Agaricum*, *Ficoides*, *Lycoperdites*, *Cariophilloides*, *Carcioides*, *Tubera Lapidica*; *Lichnites*; *Fucus Gallopavonis*; *Bacca Idæa*; *Mancandrites*, &c. ont souvent été pris pour des fruits, des plantes, ou des fleurs.

Que reste-t-il donc après cela? quelques fruits durs incrustés par hasard dans des tufs, ou ensevelis sous des sédimens, marneux, ou crétaçés, ouvrage de quelques révolutions modernes; fruits même en partie dénaturés & qu'on ne rencontre que rarement. Mais a-t-on jamais trouvé de véritables fruits, incontestablement reconnus pour tels, dans des couches de rochers ou d'autres pierres dures & parmi des dépouilles de la mer; je ne crois pas qu'un tel fait soit encore prouvé, le tems n'est plus où l'on prenoit les pierres judaïques, qui ne sont que des pointes d'ourçins, pour des olives pétrifiées,

coing, vne figue, & vn naueau petrifié, tenant la mesme forme qu'ils auoyent auant qu'estre lapifié. Monsieur Race, Chirurgien fameux & excellent m'a monsté vn cancre tout entier petrifié [22]; il m'a aussi monsté vn poisson petrifié

(22) Les crustacées fossiles sont peu communs en général, & c'est assez rarement qu'on en rencontre; il est probable cependant qu'il en existe dans bien des endroits qui ne nous sont pas connus, & l'on doit s'attendre qu'à mesure que l'Histoire Naturelle fera des progrès, on découvrira un plus grand nombre de ces individus fossiles.

On trouve quelques crabes pétrifiés près de Bain sur le chemin de Rennes à Nantes; le pays de Dax si riche en fossiles en fournit aussi & les ardoises des environs d'Angers donnent des empreintes de quelques crustacées.

La Suisse, l'Angleterre n'en sont pas dépourvues; il en est venu quelques-uns de l'Inde & particulièrement de Coromandel. Mais les plus remarquables que nous connoissons sont ceux de la Chine; il en existe un bien précieux à Lyon dans le cabinet de M. de Montriblour. C'est le beau crable envoyé par le Pere d'Incarville, & qui est décrit & gravé dans le catalogue du cabinet de M. Davilla.

On voit dans le cabinet de M. de Seguiet, à Nîmes, une des plus belles collections des crustacées fossiles de l'Italie & particulièrement de ceux des environs de Verone & de Bolca. Le long séjour que ce savant a fait en Italie, l'a mis à portée de se procurer une des plus belles suites de crabes & de poissons pétrifiés qui existent. Nous croyons obliger nos lecteurs en leur faisant part ici de quelques détails que cet habile Naturaliste a bien voulu nous communiquer sur ce genre intéressant de pétrification; il faut même esperer que lorsqu'il aura fini son grand & savant ouvrage sur les inscriptions antiques, il voudra s'occuper de publier la suite importante des crabes & des poissons fossiles de sa collection.

» Quelque rare que soit, nous écrit M. de Seguiet, cette espece de pétrification; (des crabes) j'en ai plusieurs que j'ai apportés d'Italie & qui se trouvent ou à la colline sur laquelle est bâti le château de Saint Félix à Vérone, ou dans les environs. J'en ai de trois especes. La premiere est le *Pagurus* de Vérone, la seconde le *Cancer Marinus* de Bellon & de Gesner nommé *Mazzenetta* à Venise, dont les ca-

& plusieurs plantes d'une certaine herbe, aussi pétrifiées.

» naux sont remplis, qu'on trouve dans la *Val Policella* à quatre lieues
 » de Vérone. La troisième du Mont Lanano à qui Aldrovande a
 » donné le nom de *Sepites*, à cause que son dos a quelque ressem-
 » blance avec l'os des Seiches

» Il y a plus de 230 ans que Saraïna, Historien de Vérone a
 » parlé de la première espèce & après lui plusieurs autres Ecrivains moins
 » anciens. Voyez la *Metalloteka* de Mercati, où il y en a deux gravés. Je
 » ne vous parle point ici de ceux qui sont dans Daniel Major, Scheu-
 » chzer, &c. vous les connoissez.

» Vous me demandez, 1°. *si ces cancrs sont incrustés dans des pierres
 ou dans des glaises ?*

» Ils sont contenus dans la pierre de taille, semblable à peu près à celle
 » de Saint Leu, à Paris. Celle qui les entoure est seulement moins blan-
 » che & semble n'être qu'un sable d'un jaune lavé fort dur & fort com-
 » pacte ; l'espèce qu'on nomme *Pagurus*, est principalement nichée dans
 » cette pierre. Celle du *Cancer Marinus*, qui ne se trouve pas au même
 » endroit, est beaucoup plus compacte & plus dure. C'est une pierre
 » calcaire dont on peut faire d'assez bonne chaux. Celle enfin où se
 » trouve le *Sepites Aldrovandi* est semblable à la première, il ne s'en
 » trouve aucun dans la glaise.

2°. *Sont-ils adhérens à leur matrice ou s'en détachent-ils facilement ?*

» Ils tiennent presque tous à la pierre dont je vous ai parlé, qui
 » leur sert de matrice, & ils y tiennent plus ou moins fortement. Il y
 » en a quelques-uns qui s'en détachent facilement, lorsque la pierre est
 » humectée par les pluies, mais dans les tems secs l'adhésion qui les re-
 » tient résiste davantage. On les retrouve par fois dans les couches de
 » ces mêmes pierres, mêlées de terre franche & de beaucoup de par-
 » celles de pierres calcaires fort menues.

3°. *Sont-ils parfaitement pétrifiés & la matière lapidifique qui les a pé-
 ntrés est-elle calcaire ou vitrifiable ?*

» Le test des crabes *Paguri* est très-bien conservé. Ce test est blanc
 » grênelé, ressemblant à celui des crabes desséchés & blanchis, ou aux
 » ourcins dépouillés de leur piquant qu'on trouve sur les bords de la
 » mer. Quelquefois ce test est recouvert d'un épiderme blanchâtre fort

L'ai

J'ai veu aussi plusieurs chassaignes marines petrifiées sans avoir

» mince & au-dessous du test, on voit dans les endroits qui sont restés
 » à découvert un tissu grénéle qui est le tégument intérieur.

» Dans les especes du *Cancer Marinus* dont je vous ai parlé, ce qui
 » compose la superficie du test est aussi dur que la matiere lapidifique qui
 » en a rempli l'intérieur, & il semble que ce n'est que le moule inté-
 » rieur du corps du crabe qui s'est durci & est devenu calcaire; les
 » jambes & les deux grandes ferres manquent presque toujours à ces der-
 » niers, & alors cette espece se rapporte pour la figure au corps du *Can-*
 » *cer Marinus sulcatus rumphii*, Pl. 6. Lit. O. auquel on auroit retran-
 » ché les jambes & les ferres.

Au *Cancer Sepites*, comme le test de l'animal étoit fort délié, ce qui
 » en est resté s'est appliqué sur la pierre ou sable durci, & souvent le dos
 » qui étoit fait en forme d'os de seiche, se trouve seul attaché à la pierre,
 » tandis que tout le reste y manque: on en voit un bien dessiné à la
 » Pl. 7. Let. V. de *Rumphius*, qui donne l'idée de cette espece. Tout
 » le test qui reste à quelques-unes des especes dont j'ai parlé, fermenté
 » avec les acides, & la pierre est calcaire.

4°. Ces crustacés ont-ils été trouvés avec d'autres dépouilles de la mer ?

» On trouve dans l'intérieur de la pierre qui s'est logée dans la par-
 » tie creuse de ces crustacés, une espece de production marine circulaire
 » qui a dans le centre un mamelon peu saillant. Cette espece de pierre
 » lenticulaire n'a que quelques lignes de diamètre, elle est fort mince,
 » & je ne sache pas qu'elle ait été décrite.

» On trouve dans les mêmes lieux des fragmens d'ourcins & sur-tout
 » de l'espece de l'ourcin à bâton, dont les piquans ont plusieurs pou-
 » ces de long & tiennent à l'ourcin par une apophyse.

» On rencontre sur les revers de la colline où sont les *Paguri*, des
 » petits peccinites & une très-petite espece d'huitre d'un demi-pouce ou
 » environ de longueur. Je ne parle point de plusieurs fragmens, sut-tout
 » de ferres de cancrs détachées & qui se trouvent dans une terre mo-
 » bile & calcaire qui recouvre les endroits d'où on les tire.

SUR LES POISSONS PÉTRIFIÉS DE BOLCA.

» Il y a plus de 150 ans que Calceolari publia dans son *Museum im-*
 » *primé* en 1622, la figure d'un *Ichthyolithé* de la colline de *Bolca* dont

O.

» on lui avoit fait présent ; lorsque je fus à Vérone , j'allai visiter sou-
 » vent le même endroit , je travaillai moi-même avec les ouvriers que
 » j'y amenai & j'en fis une longue suite. Ce lieu de *Bolca* est aux con-
 » fins du territoire de Vérone & de celui de Vicence ; le village du
 » même nom le domine. A un mille au de-là on rencontre le côteau
 » ou petite montagne , où ces poissons se trouvent dans un espace
 » assez resserré , quoique la pente du côteau où ils sont , ait environ
 » 600 pieds carrés d'étendue. Je passe à vos demandes. 1^o. *Est-ce dans*
une terre argileuse , dans des schistes ou dans des matieres calcaires que ces
Ichthyolithes se rencontrent ?

» C'est dans une schiste fossile qu'ils sont renfermés ; la schiste se di-
 » vise par lames assez minces ; sa couleur est d'un gris blanchâtre plus
 » ou moins clair ou foncé ; elle est sonore , fermentant avec l'acide
 » nitreux , comme la pierre calcaire. Ce n'étoit , ce me semble , dans son
 » origine , qu'une vase qui s'est durcie & pétrifiée après que les pois-
 » sons s'y sont déposés ; le fond de toute la colline est de pierre cal-
 » caire ; les dalles schiteuses n'ont tout au plus que deux pieds d'épais-
 » seur dans les endroits où l'on n'a pas fouillé : elles s'enlèvent par lits ,
 » de deux ou trois pouces & en grandes pièces ; les lits se divisent en
 » plusieurs lames plus ou moins épaisses selon qu'on les attaque & ne
 » forment souvent que des feuilles très-déliées. On trouve les poissons
 » dans les feuillettes de ces lames , qui en se partageant en laissent l'em-
 » preinte de chaque côté intérieur des lames. On remarque dans un des
 » côtés la partie saillante & dans l'autre le creux de celle-ci.

2^o. *Ces poissons forment-ils toujours des empreintes , ou sont-ils au contraire*
saillants & en relief ? Sont-ils simplement desséchés ou entierement pétrifiés ?

» Cet article renferme plusieurs questions : je réponds en général que
 » ce sont des empreintes , que les poissons ne sont point saillants ni
 » en relief , qu'ils sont desséchés & qu'on doit les regarder comme
 » pétrifiés , vu l'état où s'est trouvé le poisson lorsqu'il s'est déposé sur
 » la vase , qui ensuite l'a comprimé & recouvert. Il me faudroit entrer
 » dans une longue discussion pour confirmer ce que j'avance & vous
 » copier toutes les observations fort étendues que j'ai faites sur cette
 » question. Je vous dirai en général que l'arrête est souvent changée
 » en spath , que les opercules des oüies s'y remarquent en entier &
 » plusieurs autres parties de la tête : il en est de même des nageoires ,
 » de la queue , des dents & de certaines portions de leur chair qui

» s'est réunie avec la vase qui a formé des élévations plus ou moins
 » considérables suivant le pece de chaque poisson. Toutes ces choses
 » dénotent assez la pétrification qui pouvoit se faire dans les poissons,
 » qui ne sont composés, du moins ceux qu'on y trouve, que de chair
 » mollassé, dont le volume s'affaïsse, & lorsqu'il est comprimé ne res-
 » semble qu'à des empreintes.

» J'ai vu en Italie un poisson sur une schiste noire, dont le corps étoit
 » en relief: il n'étoit cependant pas pétrifié; ce n'étoit que l'extérieur
 » de son corps qui s'étoit moulé dans la schiste qui étoit devenue fort
 » dure. J'en fis le dessin que j'ai mis à la suite de mes *Ichthyolithes*. Je ne
 » sais si le poisson conservé chez M. le Maire de Beaune, dont on a
 » tant parlé, est semblable à celui que je viens de vous décrire; vous
 » serez à portée de le voir & de l'examiner, & vous pourrez m'en dire
 » votre avis. Ce poisson curieux est actuellement dans le cabinet du Roi.

3°. *Peut-on distinguer le genre de ces poissons: l'analogue existe-t-il encore dans nos mers ou dans des plages lointaines?*

» On peut très-bien distinguer l'espece de ces poissons; j'y ai très-
 » bien reconnu le *Passer Radiatus*, le *Synapis* de Rondel & le *Scorpius*,
 » la *Thrissa*, la *Sphyræna*, le *Carrelet*, le *Lump* des Anglois, & plusieurs
 » autres dont il seroit trop long de mettre ici les noms. Les analogues
 » se trouvent presque tous dans nos mers & j'ai tâché de faire voir le
 » rapport qu'ils avoient avec les poissons vivans; tel est celui qui a d'un
 » côté une grande nageoire arrondie ressemblant à l'aile d'une chauve-
 » souris; ce qui lui a fait donner ce nom par des gens qui le conservent.
 » Nos mers ne nous l'offrent point; il faudroit peut-être le placer avec
 » les poissons volans. Le poisson que Scheuchzer a fait graver dans
 » l'*Herbarium Diluvianum*, Pl. V. fig. 7. qu'il nomme *Guacera*, qu'il
 » rapporte à celui de Marc-Grave (Histoire du Bresil) est aussi étranger
 » à nos mers. J'en ai un qui lui ressemble.

4°. *Quelle est la grandeur la plus remarquable de ces poissons?*

» Le plus grand de ceux que j'ai, a environ deux pieds de longueur
 » sur six pouces de diametre. La moitié d'un autre que j'ai, à en juger
 » par ce qui reste, excédoit cette mesurc. Le *Lump* qu'un particulier
 » de Verone possède, a dix-neuf pouces de longueur sur dix pouces
 » de largeur. J'ai une portion d'un *Congre*, grande aiguille de mer, qui
 » a dix-huit pouces de longueur. Elle a plus de trente pouces lorsqu'elle
 » est entiere. On l'a pêché dans le Golphe de Venise.

5°. *Est-ce sur une plaine, à mi-côte d'une montagne, ou sur son sommet qu'on rencontre ces Pithyolithes ?*

» Ce n'est pas dans une plaine, mais sur la pente d'une colline, à
 » plus de quatre lieues de la mer Adriatique, qu'ils sont. La colline
 » est peu éloignée d'une hauteur fort élevée où est situé le clocher de la
 » Paroisse de *Bolca*. Les montagnes les plus hautes qui sont au couchant
 » sont distantes de demi-lieue. La colline des poissons est contigue à
 » plusieurs autres qui s'élevent par étage jusqu'aux plus hautes monta-
 » gnes. Entre cette colline & le village de *Bolca*, il y a un bas-fond,
 » qui reçoit les eaux qui découlent des hauteurs voisines. Elle a sa pente
 » du côté du midi; dans l'endroit le plus bas, il y a un très-petit ruis-
 » seau, & au levant il y en a un autre qui se joint à celui-ci. Du
 » côté de la pointe où ils se joignent, le côteau est taillé à pic à la
 » hauteur d'environ dix-huit toises. Il seroit trop long de vous décrire
 » toutes les particularités que j'y ai remarquées; j'en ai dressé un plan
 » détaillé, accompagné de beaucoup de remarques.

6°. *Ces poissons sont-ils placés dans des couches horisontales, inclinées, ou renversées ?*

» Il y a quelques couches horisontales; le plus grand nombre de ces
 » couches est incliné: quelques-unes ont des ressauts formés par diffé-
 » rens accidens qui interrompent la ligne droite des lames, mais les
 » petites élévations n'ont pas beaucoup de hauteur, il ne paroît pas
 » qu'il y ait eu aucun bouleversement.

7°. *Trouve-t-on dans le voisinage d'autres corps Marins pétrifiés ?*

» On trouve dans les interstices des lames où sont les poissons, des
 » empreintes de plusieurs plantes. J'ai les dessins de plus d'une tren-
 » taine, mais je n'ai rencontré aucun coquillage. A quelque distance
 » de-là il y a une montagne assez haute où l'on en trouve, j'en ai tiré
 » de belles vis, des turbinites, &c. d'un petit rocher isolé qui seul les
 » renfermoit. A force d'y avoir fouillé je le mis en piece & j'en en-
 » levai tout ce qu'il y avoit. Dans les montagnes de *Marana* qui ne sont
 » pas éloignées de là, & qui dominant sur le Vicentin, on rencontre
 » des nummulaires & d'autres petits coquillages. Ces Monts sont beau-
 » coup plus élevés que la colline des poissons.

» J'ai fait des dessins de toutes les especes qui sont dans mon cabinet
 » pour les joindre à ceux de tous les autres fossiles du Véronois, dont je
 » voulois autrefois donner la description. J'ai déjà plus de soixante-quinze

rien perdu de leur forme (23). Il y a en la ville d'Angers vn maistre Orfeure nommé Marc Thomafeau, lequel m'a montré vne fleur reduite en pierre, chose fort admirable, d'autant que l'on voit en icelle le dessous & dessus des parties de la fleur les plus tenuës & déliées (24). J'ay trouué vne miniere de terre argileuse en laquelle y a vn nombre infini de pierres de marcasites, métalliques de plusieurs grandeurs, les vnes grandes comme la palme de la main, les autres comme iocondales & testons (25), les-

» planches dessinées proprement ; je vous aurois même envoyé avec plaisir les dessins des poissons les plus intéressans, si toutes les planches que j'ai dessinées n'étoient pas reliées ensemble. Si ma main étoit aussi souple que lorsque je les fis, il y a bientôt vingt ans, j'aurois tâché de vous en copier quelques-uns, mais à l'âge que j'ai, elle s'est appesantie, de façon que si je veux compléter le nombre des planches qu'il me faut encore pour mon ouvrage, il me faudra emprunter celle d'autrui, &c.

(23) Ce doit être des échinites ou ourcins de mer ; rien de si multiplié & de si varié que cette espece de pétrification. On peut dire que M. Klein, dans son ouvrage sur les ourcins, n'a fait qu'ébaucher ce sujet, c'est un ouvrage à refaire.

(24) Cette fleur pétrifiée n'étoit selon les apparences, qu'un polype de mer à bouquet, pétrifié.

(25) Le teston étoit une monnoie d'argent, d'une grandeur moyenne entre la piece de vingt-quatre sols & l'écu de trois livres. Sa valeur répondroit à une livre dix-huit sols sept deniers de notre monnoie actuelle, comme monnoie d'argent courante ; il vaudroit très-peu de chose de moins, comme simple matiere.

Quant à la *jocondale*, comme il n'est fait mention nulle part d'une monnoie qui ait porté ce nom, on est fort embarrassé à déterminer ce que ce pouvoit être, à moins qu'on ne présume qu'il en eût été de cette monnoie, à qui ce nom vulgaire fut donné, comme des Louis de 18 & de 36 livres, qui furent frappés sous la minorité de Louis XV, auxquelles on donna, on ne fait trop pourquoi ni comment, le nom de *Mirliton*.

quelles m'ont instruit en la philosophie beaucoup plus que non pas Aristote : & c'est d'autant que ie ne puis lire en Aristote & i'ay bien leu aufdites marcasites, & ay entendu par icelles que les matieres generatiues des metaux estoient fluides, liquides & aqueuses, & cela ay-ie conneu en contemplant leurs formes : d'autant qu'elles sont formées en telle sorte que si quelqu'un auoit ietté de la cire fondue en bas en assez bonne quantité, & comme la premiere seroit iettée en plus grande abondance que la seconde, & estant iettée tousiours en diminuant, le premier iet, en se conglaçant seroit vne forme plus euasée que le second, & le second plus euasée que le tiers, & cela se feroit à cause de la diminution de la matiere. Car ie voyois euidemment dedans lesdites marcasites que les gouttes qui tomboient les dernieres monstroyent vn signe de défaillance de matiere : cela ne se peut aisement entendre sans voir la chose mesme : parquoy tu la pourras venir voir en mon cabinet. Il y a beaucoup d'autres pierres qui sont formées selon le sujet qu'elles ont pris, comme quelques autres pierres que i'ay veues qu'on nomme pierre d'Aigle. Quelque chose que l'on en die, ie croy que ce n'est autre chose qu'un fruit lapifié, & ce qui ioue dedans est le noyau, qui estant amoindry quand on secoue ladite pierre, ledit noyau frappe des deux costez d'icelle (26). Voila comment les pierres peuent auoir di-

qui leur resta. Comme ces Louis sont deuenus rares, on ne saura peut être pas dans deux cents ans la valeur du *Mirliton*. On ignorera même si ce nom fut donné à une piece de monnoie ; les *jocondales* pourroient peut-être auoir eu le même sort. Il est à présumer cependant par la comparaison & la maniere dont Palissy s'exprime, que la *jocondale* devoit être à-peu-près de la grandeur du *reston*.

(26) La pierre d'Aigle n'est point un fruit pétrifié, & Palissy se trompe. Jamais pierre n'a eu autant de célébrité parmi les auteurs ap-

uerfes formes par diuers fuiets : lesquelles choses nous font inconnues par faute d'y regarder. Plusieurs m'ont certifié qu'il y a vn lac à Rome nommé Thioli, duquel les eaux

ciens que celle-ci ; plusieurs lui ont donné d'après eux, une origine & des vertus fabuleufes.

Des Naturalistes de réputation n'ont pas craint de la divifer en mâle, en femelle, en hermaphrodite, &c. toutes ces distinctions n'ont fait qu'embrouiller de plus en plus la matiere ; voyons en peu de mots s'il ne feroit pas poffible de la simplifier.

Il paroît en premier lieu qu'on ne devoit plus appeller ces pierres du nom d'*œlites*, dénomination tirée du mot Grec *ἀετός*, *Aigle* ; or comme il eft reconnu qu'elles n'ont aucun rapport avec cet oifeau, malgré tous les contes qu'on a pu écrire à ce fujet, il conviendroit de bannir & le mot d'*œlites* & celui de *Pierre d'Aigle*.

On pourroit leur conferver celui de *Geodes* qu'elles prenoient dans certaines circonftances ; ce mot deviendroit générique & feroit à désigner ces pierres en général, qui font tantôt rondes, tantôt ovales, tantôt triangulaires, qui prennent en un mot différentes formes & différentes groffeurs, mais qui doivent avoir toujours une cavité plus ou moins centrale. Ces pierres varient également par cette cavité intérieure & par les matieres qui y font renfermées, il feroit donc effentiel de désigner chaque efpece par des phrafes qui les caractériseroient.

Si ces pierres étoient, par exemple, femblables à celles qu'on remarque dans le Bas-Dauphiné, à mi-côte de la montagne de Clauffaye, à quatre lieues de Montelimart, on les appelleroit alors, *Geodes d'une fubftance ferrugineufe, arenacée, très-compacte, donnant des étincelles avec l'acier, de forme ovale, & variant dans leur groffeur qui eft depuis celle d'un œuf d'oye, jufqu'à celle du plus gros melon, remarquables par leur cavité qui eft confidérable, non chambrées & toujours remplies d'un fable fec, friable, ferrugineux & à gros grains.*

Si cette définition paroît un peu longue, qu'on falle attention qu'elle eft cependant néceffaire & qu'il vaut mieux en fait de fcience être prolix qu'obfcur.

Si ces pierres renferment de l'eau, n'eft-il pas plus fimple de les nommer *Geodes renfermant de l'eau.*

qui passent par les riuages d'iceluy s'attachent & congelent contre les herbages & autres choses pendantes sur les bords desdits riuages; j'ay veu plusieurs desdites pierres qui ont

Si elles sont à noyau adhérent ou mobile, les appeller *Geodes*, de telle ou telle qualité, à *noyau*, *mobile* ou *adhérent*, en désignant toujours la matière & la forme de ces *Geodes*.

Si ces pierres ont plusieurs cavités, les nommer *Geodes chambrées*, &c. & ainsi des autres en faisant mention des formes & des matières. Il paroît qu'en s'y prenant de cette manière, plus simple & plus naturelle, on parviendroit à dépouiller ce sujet d'une partie de ses embarras & de la confusion qui regne dans les noms & dans les divisions anciennes.

Dans quelle classe ranger donc les cailloux également caverneux, mais intérieurement cristallisés, que plusieurs Auteurs ont confondus avec les premiers dont nous venons de parler, quoi qu'ils en diffèrent d'une manière remarquable, puisque ceux qu'on nomme improprement *œdites* ou *pierres d'Aigle*, ne renferment que de la terre, du sable ou de l'eau, ou enfin un noyau mobile ou adhérent, & que les derniers offrent aux yeux de véritables cristallisations. Je ne balancerois pas à en faire un genre à part, & je les nommerois simplement *cailloux calcaires* ou *vitriifiables*, ou *argileux*, &c. intérieurement cristallisés, de tel ou de tel endroit; ou si l'on veut encore s'attacher à leur ancien nom, on pourroit les appeller *Geodes cristallistes* de telle ou de telle manière, en indiquant toujours par des phrases, la nature des cristaux aussi bien que celle des cailloux. Car il faut avouer qu'il y a une différence trop essentielle entre un beau caillon du Mont Liban rempli d'une multitude de cristaux brillans & une simple pierre caverneuse qui ne contient pour l'ordinaire qu'un peu de terre ou de sable, pour les confondre & les placer les uns & les autres sur la même ligne.

Mais où les faudroit-il donc placer? Où! Avant ou à la suite de la famille des cristaux de roche, dont ils peuvent être regardés comme les rudimens: c'est peut-être même à l'aide de l'analogie & de la comparaison de ces petits cristaux dans leur matrice, avec les grandes masses de cristaux de roche, qu'il sera possible de parvenir quelque jour à voir un peu plus clair dans la théorie très-obscuré encore des cristallisations,

esté

esté apportées du lac susdit, qui sont fort blanches & belles; à cause des pores & concaitez percées & spongieuses & embrouillées par diuerses formes, que les herbes leur ont causé. Je feray fin au propos des formes, & parleray de la cause des couleurs.

Il y a vn grand nombre de matieres qui causent les couleurs des pierres, & plusieurs d'icelles sont inconnues aux hommes: toutefois l'experience, qui de tout temps est maistrresse des arts, m'a fait connoistre que le fer, le plomb, l'argent & l'antimoine, ne peuuent faire autres couleurs que iaune. Ayant donc vne telle certitude ie puis asseurement dire, que plusieurs pierres iaunes ont pris leurs teintures de l'vn d'iceux mineraux: i'entends quand les eaux passent par des terres esquelles y a de la semence desdits mineraux; ayant apporté avec elles de ladite substance, laquelle aura actionné en la couleur & en la congelation, parce que toutes ces matieres metaliques sont falsitiues, & comme i'ay tant de fois dit, il ne se fait point de congelation sans sel; aussi ladite teinture a esté faite dès le temps de l'essence de

La province du Dauphiné, une des plus riches dans cette derniere es-
pèce de cailloux, en fournit en plusieurs endroits de remarquables, non-seulement par la forme & le brillant des cristaux, mais encore par des *cornes d'amon* d'un beau volume qui se font remarquer tantôt sur la surface du caillou, tantôt dans son intérieur. Toutes celles qui sont extérieures sont d'une conservation unique, tandis que celles qui sont placées dans le centre de la pierre, se trouvent pour l'ordinaire presque toujours dénaturées & recouvertes par une multitude infinie de petits cristaux.

Je dirai encore dans ce dernier cas, que toutes les fois que les *cornes d'amon* ont des caractères intéressans, on doit ne plus faire attention au caillou, & s'occuper simplement de l'individu marin, qu'il est plus convenable alors de ranger parmi les pétrifications de son espece.

P,

la pierre, auparavant que les matieres fussent endurcies. Je comprends entre les pierres iaunes, les pierres rares aussi bien que les communes, comme la Topasse. Je mets aussi au rang d'icelles le sablon, duquel il se trouue grande quantité de couleur iaune [27]. Voilà l'une des causes des pierres iaunes. Il y a vne autre cause bien fort certaine & véritable ; que les bois qui sont pourriz en terre, ayant rendu par dissolution & putrefaction le sel qui estoit en eux, & que les eaux & les matieres congelatiues [par vne defluxion qui se

(27) Depuis que la chimie a perfectionné l'art de traiter les chaux métalliques, on a découvert dans les différens métaux une source inépuisable de couleurs. La seule chaux du fer offre les phénomènes les plus variés & les plus surprenans dans ce genre ; c'étoit beaucoup déjà que Palissy eut entrevu que la plupart des pierres devoient leur couleur à des matieres métalliques qui s'y étoient introduites par l'intermede d'un fluide aqueux, l'eau en effet à l'aide des différentes substances salines, opere sur les métaux des dissolutions plus ou moins fortes, ou des combinaisons variées qui développent souvent dans un seul métal une suite de nuances & de couleurs qui flattent l'œil & surprenent l'observateur.

Un air, par exemple, chargé d'humidité, attaquant dans certaines circonstances des matieres ferrugineuses, formera ou développera des chaux tantôt de couleurs brune, chatain clair, orangée, rouge tendre, rouge vif, rouge foncé, &c. d'autres fois, l'eau seule chargée de différentes substances salines offrira d'autres variétés ; enfin il pourra se faire que l'alkali fixe s'unissant avec des particules inflammables, forme une liqueur *alkaline phlogistique*, de-lors un vitriol martial venant s'y combiner, voilà un *bleu de Prusse* naturel : ce bleu ferrugineux peut pénétrer des matieres calcaires ou vitrifiables, & voilà des *lapis lazuli* de différentes qualités.

Les végétaux eux-mêmes, aussi bien que les parties animales peuvent dans quelques circonstances fournir des couleurs solides & durables. Que l'acide vitriolique attaque, par exemple, des matieres végétales ou animales, elles seront réduites en un état charboneux, l'acide se chargera aussitôt d'une couleur brune plus ou moins foncée, & les terres ou les pierres voisines prendront cette couleur.

fait ès temps de pluyes, le fel dudit bois amenant avec soy sa teinture] causent la congelation & la couleur de quelque pierre, qui sera formée au premier receptacle, là où telle matiere fluide se viendra reposer: & de ce n'en faut douter, car ie sçay que le verre iaune, que l'on fait en Lorraine, pour les vitriers, n'est fait d'autre chose que d'un bois pourry, qui est vn tesmoignage de ce que ie dy, que le bois peut teindre le bois en iaune; si tu as regardé autrefois des ais, ou du plancher & autres pieces, & que le bois soit verd, & qu'ils soyent fraichement siez, s'il vient à pleuvoir dessus, tu verras que l'eau qui desgoutte vers la partie pendante sera iaune. Il y a aussi plusieurs especes d'herbes & plantes, qui peuuent teindre les matieres desquelles les pierres sont formées: entre les autres la paille d'auoine a avec soy vne teinture fort iaune. L'Absinthe Xaintonique [28] a sa teinture fort iaune: l'on sçait aussi que les teinturiers se seruent d'une herbe qu'ils appellent Gaude [29] de laquelle ils font leurs iaunes.

Ie ne connois ny plante, ni mineral, ni aucune matiere qui puisse teindre les pierres bleues ou azurées, que le saphre, qui est vne terre minerale, extraite de l'or, argent & cuiure, lequel a bien peu de couleur autre que grise, tirant vn peu sur le violet: toutesfois quand ledit saphre est fait vn corps avec les matieres vitreuses, il fait vn azur merueilleusement beau: par là peut-on connoistre que toutes

(28) C'est l'*Artemisia fol. Caulinis linearibus pinnato-multifidis, ramis indivisis, spic. secundis reflexis. Flor. quinque floris*, LINN. *absinthium santonicum Gallicum* BAUH. Pin. 139.

(29) C'est le *Luteteola herba salicis folio & le Reseda foliis simplicibus lanceolatis integris* de LINN.

pierres ayant couleur d'azur, ont pris leur teinture dudit saphre [30]. Et afin que tu ayes assurance certaine de ce que ie dy, considere vn peu les pierres que l'on nomme lapis lazuli, lesquelles sont d'une couleur d'azur, autant viue

(30) Le safre est en effet une terre minérale, ainsi que l'observe Palissy, mais cette terre n'est point extraite de l'or, de l'argent, & de cuivre, à moins qu'il n'eût voulu dire par-là que le safre étoit extrait d'une substance qui contient quelquefois de l'or, de l'argent & du cuivre. Cette substance est le cobalt qui est un minéral pesant, d'un grain fin & compacte, d'une couleur grise plus ou moins brillante, qui lorsqu'il a été long-tems exposé à l'air offre sur sa surface une efflorescence, couleur de fleurs de pêcher, fort agréable à l'œil; il se trouve assez souvent allié avec d'autres minéraux. Les différentes mines de cobalt contiennent en général du souffre & beaucoup d'arsenic; d'autres recellent du bismuth, & quelquefois même de l'argent. J'ignore s'il y en a qui tiennent un peu d'or, mais elles renferment toutes la substance demi-métallique dont la terre donne le beau bleu connu sous le nom d'azur. Il faut que cette chaux soit unie & fondue avec des matieres vitrifiables; cette chaux minérale qui est grise, forme le safre du commerce employé avec succès dans différens arts, particulièrement dans ceux de la porcelaine, de la fayence, & dans certaines verreries. La couleur bleue que produit le safre, résiste à l'action la plus violente du feu.

Mais Palissy qui connoissoit bien le safre se trompe lorsqu'il assure que toutes les pierres ayant couleur d'azur ont pris leur teinture dudit saphre: le lapis lazuli qu'il cite comme un exemple, est positivement la preuve du contraire; car les expériences de M. Margraff démontrent que cette belle couleur bleue vient du fer, ce qui détruit le sentiment de Palissy & de plusieurs minéralogistes modernes.

C'est du lapis dont on tiroit autrefois l'outremer, si fréquemment employé dans les tableaux anciens où il faisoit un effet si admirable, que cette couleur sembloit gagner au lieu de perdre par le tems. On lui a substitué le bleu de Prusse, qui à la vérité produit une couleur presque aussi belle & qu'on peut se procurer facilement, mais qui est sujette à subir à la longue des altérations qui la dénaturent.

qu'il en est point au monde, & parmi lesdites pierres se treuvent plusieurs veines & petites estincelles d'or, aussi se treuve en plusieurs endroits d'icelle du verd ressemblant au chryfocolla des anciens, que nous appellons auiourd'huy borras (31). Ceux qui font auiourd'huy le dit borras le font

(31) Palissy confond la Chryfocolle des anciens avec le Borax des modernes, & ce sentiment a été même suivi par un grand nombre d'Auteurs, mais il paroît qu'ils étoient mal instruits sur la nature de cette substance. On remarque, d'après notre auteur, sur le *lapis lazuli*, une matière colorée ressemblante à la chryfocolle des anciens; & la chryfocolle est selon lui notre borax. L'erreur de Palissy est facile à démontrer, puisque la couleur verte qui se remarque quelquefois sur certains *lapis* n'est que le produit d'une teinte minérale ferrugineuse; or le borax n'étant qu'une substance saline composée de parties égales d'alkali marin & d'un sel nommé par les chimistes sel sédatif, on comprend que cette union n'a jamais pu seule produire une pareille couleur.

Il est vrai que Palissy explique avec une adresse ingénieuse la manière dont il entend que le borax des anciens qu'ils nommoient *chryfocolla* se formoit & pouvoit non-seulement devenir propre à la soudure, mais encore avoit la faculté de communiquer à certaines pierres une couleur d'émeraude: il n'envisageoit pas à l'exemple de quelques Auteurs, ce borax, cette *chryfocolle*, comme une pierre toute formée & de couleur verte; il est difficile d'imaginer qu'une telle pierre eût la propriété de souder l'or. C'est pourquoi Palissy étant instruit que les anciens avoient dit que leur chryfocolle se trouvoit dans les mines & qu'ils l'employoient à souder l'or, croit avec plus de fondement que ce devoit être un sel & non pas une pierre, & ce sel il le fait former dans les mines de cuivre par une eau qui se chargeant par infiltration d'une matière saline qu'il suppose exister dans ce métal, s'évapore & laisse voir aux yeux un véritable sel qui se montre sous une forme solide & concrète. Ce sel doit être verd, selon lui, à cause du cuivre, & voilà d'une part la chryfocolle propre à la soudure; de l'autre la chryfocolle envisagée comme une substance en état de donner une couleur verte à certaines pierres. Si cette théorie n'est pas sûre, on ne peut disconvenir qu'elle ne soit très-ingénieuse.

blanc par quelque industrie qu'ils tiennent bien secrette. Le borras des anciens qu'ils nomment chryfocolla, estoit pris ès canaux d'eau qui distiloit des minieres & de cuiure & de saphre. Et d'autant que ie t'ay dit tant de fois qu'il y auoit du sel ès metaux, & que leur congelation estoit faite par la vertu dudit sel, tu as à présent à noter ce poinct sur tous les autres, qui est que le chryfocolla ou borras n'estoit autre chose qu'un sel que les eaux auoyent pris en passant par les minieres d'airain: & les eaux douces des pluyes estant sorties & acheminées hors des minieres ayant attiré ledit sel, s'exaloient, & s'estant exalées le fixe demuroit qui estoit le sel lequel se congeloit le long des canaux extérieurs, là où les eaux l'auoyent amené: estant ainsi congelé

On comprendroit mieux par-là ce que pouvoit être la chryfocolle des anciens, que par tout ce que nous en ont dit Théophraste & Pline.

Quoi qu'il en soit cependant la chryfocolle imaginaire ou réelle n'a jamais été de la nature de notre borax. Mais une chose assez singuliere, c'est que nous ne connoissons pas nous-mêmes ce que c'est que cette substance dont nous faisons un usage si journalier. Nous sommes instruits seulement qu'il nous arrive du borax de divers endroits des Indes Orientales, que les Vénitiens en faisoient autrefois un grand commerce, qu'ils le purifioient chez eux & qu'ils faisoient un secret de leur procédé, qu'ensuite les Hollandois se sont emparés presque exclusivement de ce commerce qui est très-étendu & très-lucratif pour eux.

On voit chez les marchands du borax de différentes formes, du très-gras qui est comme savonneux, d'autre en grosse masse & en petits cristaux verdâtres, & une troisième sorte enfin en petits cristaux blancs à peine transparents & chargés de beaucoup de terre blanche. On est encore incertain si le borax est le produit de l'art ou de la nature. Quelques chimistes qui ont travaillé sur cette matiere, assurent que l'art peut en produire; il ne seroit pas impossible, si le gouvernement vouloit s'occuper de cet objet qui en vaut la peine, de découvrir la maniere dont on extrait le borax dans les Indes & les procédés dont on use pour le purifier,

on s'en seruoit à souder l'or & l'argent & le cuiure. Or note donc que ce chryfocolla n'estoit verd si non à l'occasion du fel de coperoſe, qui auoit engendré la miniere de cuiure. Ce n'estoit pas mon propos de parler en cet endroit des couleurs verdes, ains de celles d'azur: mais d'autant que dedans le lapis lazuli, il se trouue du verd, ie ne pouuois eschaper que ie ne parlasse des deux ensemble. Par là tu peux connoistre que le saphre se prend dedans les minieres d'or & de cuiure: car s'il n'y auoit de l'or en la miniere dudit saphre, il ne se trouueroit pas dedans le lapis, & s'il n'y auoit du cuiure, il ne s'y trouueroit pas du verd. Voilà comment les matieres sont colligées & comment de degré en degré les occasions se présentent de produire tousiours la vertu des fels.

THÉORIQUE. Il me semble que ton propos est fort loing de vérité, & ce d'autant que tu dis que le saphre cause vne tant belle couleur au lapis, & toutesfois tu dis que ledit saphre n'a point la couleur viue ni belle: comment donc se pourroit faire cela? le saphre pourroit-il bien donner ce qu'il n'a point?

PRACTIQUE. Pour certain ton argument est assez bien fondé: toutesfois ie suis bien certain que le verre d'azur se fait de saphre, & sçay bien aussi qu' auparauant qu'il soit fondu avec les matieres vitreuses il n'a point de couleur: Aussi ie sçay bien que l'herbe salicor lui baille sa viue couleur: combien qu'il n'ait nulle couleur non plus que le fel commun, c'est-à-dire il le fait fondre ou liquifier avec le caillou ou sable: & sçay bien aussi que les trois matieres ensemble font un fort bel azur, ie di après que les matieres sont liquifiées, & de rechef endurcies & formées en telles formes des vaisseaux de verre qu'on les veut employer.

THÉORIQUE. J'ay ici deux argumens à te proposer à l'encontre de ton dire: en premier lieu tu dis que le sel de falicor cause de faire deuenir le saphre en couleur d'azur, & puis tu dis que cela se fait à force de feu. Voilà donc comment le lapis lazuli, ne peut prendre sa couleur par ces deux moyens, d'autant qu'au lieu où ledit lapis est trouué il n'y a ny feu ny falicor.

PRACTIQUE. A ce ie respond, que le sel de vitriol fait en la terre, ce que le falicor fait au feu des verriers. Quant à la decoction ce n'est pas chose estrange de voir faire plusieurs decoctions en la matrice de la terre. Car elle se fait en toutes especes de pierres & metaux, & mesmes ès terres argileuses, celles qui sont noires en vn temps deviennent blanches en vn autre temps.

THÉORIQUE. Et veux-tu conclure par là qu'il n'y a aucune matiere qui puisse faire la couleur d'azur que le saphre ?

PRACTIQUE. Je n'en connois point d'autre.

THÉORIQUE. Tu n'y entends doncques rien: car on void bien que le lapis & le saphir sont de couleur d'azur bien viue, & toutesfois la turquoise tire plus sur l'azur que nulle autre couleur: ce néantmoins il y a grande différence, car elle tient un peu de la couleur verte; d'autre part le saphir a un corps diafane, & la turquoise & le lapis ont vn corps tenebreux. Je prouue par là que ces couleurs différentes ne se peuuent trouuer en vn mesme suiet.

PRACTIQUE. Tu t'abusés: car la cause que le saphir est transparent & diafane, c'est parce qu'il a été formé de matieres aqueuses, pures & nettes, mais il n'est pas ainsi du lapis. Car avec les matieres d'iceluy, il y a de la terre entremeslée, laquelle luy rend sa couleur obscure. Aussi ledit lapis en est beaucoup plus foible, comme l'on peut voir qu'il

qu'il y a plusieurs veines, à l'endroit desquelles il ne peut prendre si beau poliffement à l'un endroit comme à l'autre: les petites veines d'or & les parties verdes qui y font, rendent tesmoignage que les matieres de son essence estoient mal entremeslées. Quant est de la turquoise, il faut prendre le mesme argument, sçavoir est qu'il y a de la terre qui luy rend son corps tenebreux, & ce qui luy cause un peu de verueur n'est autre chose que quelque substance de cuiure entremeslée avec les autres matieres [32]. Voilà comment il faut toujours donner l'honneur de toutes couleurs d'azur au saphre, comme principal fondement; les pierres qui tiennent de couleur de pourpre font de semblables matieres, sauf qu'il y a quelque espece de matiere rouge, qui fait tourner l'azur en couleur purpurée.

THÉORIQUE. Tu dis ne connoître aucune matiere qui puisse faire l'azur que le saphre, & toutesfois il y a quelques vnes qui en font avec du cuiure.

PRACTIQUE. Ce n'est pas selon nature s'ils le font, c'est par accident.

THÉORIQUE. Et comment pourrois-tu soustenir qu'il n'y ait que le saphre qui puisse faire l'azur, attendu que nous

(32) Les turquoises sont des dents de poissons, quelquefois même des dents & des ossemens d'animaux terrestres. Leur couleur, ainsi que l'observe très judicieusement Palissy, est l'ouvrage du cuivre, cette vérité est constatée d'une maniere satisfaisante dans la lettre de M. Hill *sur les couleurs du saphir & de la turquoise*, adressée au Docteur Parson. On peut voir encore à ce sujet une seconde lettre du même auteur qui suit la première & qui est adressée à Martin Folkes, Président de la Société Royale, *sur les effets de différens menstrues sur le cuivre*. Ces deux lettres se trouvent placées à la suite de la traduction Françoisise du *Traité des Pierres de Théophraste*, d'après la version Angloise de M. Hill. Paris, Hérislant 1754, in-12.

voyons tant de milliers de fleurs bleues, & entre les autres la flambe, de laquelle on fait de la couleur bleue?

PRACTIQUE. Tu responds mal à propos: car ie te parle des couleurs des pierres, & tu me responds des couleurs de peintres. Il y a bien à dire des couleurs minerales aux couleurs qui se font d'herbes: car toutes celles qui se font d'herbes sont de peu de durée, comme le saphran, le verd de vessie, le tournesol, & autres telles couleurs. Mais celles des pierres qui viennent des minieres, ou qui sont faites des metaux calcinez ne peuvent perdre leur couleur.

THÉORIQUE. Quelque beau argumenteur que tu sois, si est ce que tu t'es pris à ce coup, en telle sorte que tu ne te scaurois iustifier: d'autant que par cy deuant tu m'as dit que les pierres iaunes pouuoient prendre leur teinture des bois pourriz & de diverses especes d'herbes & à present tu dis tout le contraire.

PRACTIQUE. Ce que j'ay dit est bien dit, & ne suis pas prest de m'en desdire. Quand ie t'ay dit que les pierres pouuoient être teintes quelquefois de bois pourriz & des herbes; ie ne t'ay pas dit que la pierre pouuoit estre teinte après que les matieres sont endurcies: mais bien t'ay-ie dit que lors que les matieres sont liquides & fluentes qu'elles peuuent estre teintes de quelque bois ou espece d'herbes, & les matieres après estant endurcies peuuent retenir lescdites couleurs: & la cause pourquoy elles ne peuuent perdre leur couleur, comme celle des peintres, c'est parce qu'elles sont encloses en la masse, & d'autant que l'air ny le vent ne peut penetrer ladite masse, les couleurs y sont conseruées. Si tu interroge les peintres sur le fait des couleurs qui sont faites d'herbes, ils te diront qu'elles sont suiectes à s'esuenter; & pour mieux entendre ce fait, considere vn doublet, tu trouueras aucuns lapidairés qui feront de fort belle couleur de ruby

& de grenad, de quelque sang de dragon ou autre matiere ; & ayant taillé deux pieces de cristal ils en teindront vne de ceste couleur rouge , & puis mastiqueront l'autre dessus icelle , & ainsi ce rouge sera conserué en sa beauté entre les deux pierres : autrement il ne pourroit garder sa couleur. En pareille sorte les pierres naturelles gardent leurs couleurs encloses en icelles. J'ay encores à te proposer deux arguments sur ce fait , l'vn est quand ie t'ay dit que les couleurs des pierres se peuuent prendre quelquefois des bois & des plantes : ie ne t'ay pas parlé des fleurs, car les couleurs des fleurs sont de peu de durée , comme l'on voit que les roses , les œillets & autres fleurs perdent leurs couleurs en vn instant : mais il n'est pas ainsi des couleurs qui procedent des bois pourryz : car ie t'ay dit ci-dessus que le bois pourry sert à faire du verre iaune. C'est autant que si ie disois que la teinture du bois s'est fixée en sa putrefaction , & ne se peut perdre pour ceste cause , à l'extrefme chaleur du fourneau , chose admirable. Semblablement il y peut auoir plusieurs simples , desquels la teinture se peut fixer. Or voicy à présent le second argument qui est fort notable. Si tu me mets en auant que les teintures des vegetatifs ne peuuent estre fixes , ie t'allegueray ce que dessus , que le bois pourry fait le verre iaune. Et partant que tu ne te veuilles contenter d'vne telle preuue , ie te diray qu'entre toutes les pierres de couleur , il s'en trouuera bien peu desquelles la teinture soit fixe. J'ay fait calciner plusieurs fois du marbre noir , des cailloux & pierres noires , & autres de diuerses couleurs , comme iaspe , cassidoine , & marbre figurez : mais ie n'en trouuay iamais que les couleurs ne se perdissent au feu : & combien que l'agate & cassidoine ne se peuuent calciner , ains se vitrifient , si est - ce qu'estant examinées par le feu , elles perdent toutes leurs couleurs : parquoy il ne faut plus

Q 2

douter que les vegetatifs ne puissent donner quelque couleur en la matiere des pierres , auparauant qu'elles soient endurcies , comme i'ay dit vne autrefois. Quant est des emeraudes , il ne faut point douter que les couleurs d'icelles ne soient causées de la coporose , c'est-à-dire de quelque eau pure , qui a passé par les minieres du cuiure & de coporose. Quant est des pierres noires , leur teinture peut estre causée par divers moyens & de plusieurs fortes. Nous auons plusieurs arbres desquels la teinture est noire , aussi bien comme des noix de galle , entre autres les noires , les aulnes ou vergnes , apportent teinture noire , effant pourriz en terre leur teinture peut estre retenue pour seruir quelquefois à la generation des pierres : pour le moins la terre là où ils pourriront en fera teinte de noirs. I'ay aussi plusieurs fois contemplé que les pierres sont bien souuent de la couleur de la terre où elles ont esté engendrées , & celles qui sont dedans les sables sont aussi bien souuent de la couleur des sables où elles sont trouuées. Toutesfois il se trouue bien souuent des pierres blanches dedans les terres noires , & cela vient à cause que les matieres d'où elles ont esté formées , ont changé de couleur en leur decoction , ce qui aduient bien souuent à plusieurs mineraux , & generalement à tous les fruits de la terre , lesquels ont autre couleur à leur maturité que non pas à leur commencement. Quant est des couleurs des marbres figurez , iaspes , porphyres , serpentins & autres telles especes , leurs couleurs sont causées par diuers egoufts d'eau qui tombent du haut de la terre , iusques au lieu où lesdites pierres se forment : les eaux venant de plusieurs & diuers endroits de la terre , en descendant elles apportent avec elles ces diuerses couleurs , qui sont esdites pierres. Car ainsi qu'une partie de l'eau , en passant trouuera quelque miniere d'airain ou de coporose , elle fera

des taches verdes sus la pierre , tombant goutte à goutte sus icelle. Autres gouttes tomberont à mesme instant qui passeront par quelques minieres de fer , & tombant (comme i'ay dit) sur le receptacle où ladite pierre se formera , lescdites gouttes se congeleront en iaune. Autres gouttes porteront autres couleurs diuerses , qui causeront plusieurs figures aufdites pierres.

THÉORIQUE. Si ainsi estoit comme tu dis , les figures seroyent toutes rondes , comme le porphyre : mais quoy ? nous voyons aux iaspes , marbres , & pierres mixtes , des figures faites par idées estranges : cela monstre bien qu'elles ne se font pas par vne eau desgouttante , comme tu dis.

PRACTIQUE. Si tu eusses esté à mes leçons , tu eusses bien conneu que ce que ie te dy est vray : car il y auoit plusieurs hommes vn peu plus sçauans que toy , ce néantmoins ie leur fis connoistre que la verité est telle que ie te dy , & n'y eust iamais homme qui me sçeut contredire. Vray est que pour leur faire entendre mon dire i'en fis vne figure en leur présence. Il est vray que si les gouttes qui tombent du haut en bas se congeloient soudain qu'elles sont tombées , elles ne seroyent autre figure que ronde , selon la grosseur de la goutte qui tomberoit : mais d'autant que la matiere qui se conglaçant fait quelques bosses , les matieres qui tombent de plusieurs endroits tout en vn coup , trouuant la place bossue ; sont contraints de se couler en la vallée : & ainsi que trois ou quatre pisseures d'eau diuerses en couleurs , tomberont sur vne bosse ou petite montagne , elles seront contraintes se couler en bas , & en coulant feront chascune d'elles vne veine de la couleur qu'elles apporteront : & outre cela ainsi qu'elles descenderont de vitesse , par la violence de leurs descentes , elles s'entremesleront en tournoyant comme deux riuieres , qui se rencontrent , avec ce qu'vne autre descende ,

qu deux ou trois, se pourront faire tout à vn coup en ce mesme lieu, qui en se combattant ou contrepoussant l'vne l'autre, ils ne faudront à faire des figures confuses. Quant est du porphyre ou autres pierres, qui ont les figures rondes, elles se peuuent faire à la cheute des eaux, comme les gouttes tombent, & en tombant il y a plusieurs petites gouttes qui se séparent d'avec les grandes, comme l'on voit audit porphyre. J'ay veu aussi du porphyre qui auoit esté fait par vn autre moyen, qui est que quelque terre sableuse s'estoit congelée, & avec elle le sable qui y estoit, & quand on tailloit ledit porphyre les grains de sable qui estoient plus blans seruoient de moucheture. Pour connoistre comment le cassidoine & plusieurs especes de iaspes ont prins leurs couleurs, il faut chercher les terres argileuses, & l'on trouuera que plusieurs d'icelles ont les mesmes couleurs que le cassidoine. Il y en a aussi qui ont des figures semblables à l'agate. Je laisseray le reste à dire lors que ie parleray d'icelles.

THÉORIQUE. Tu m'as promis cy deuant de me dire la cause pourquoy les pierres sont plus dures les vnes que les autres; tu me ferois plaisir de m'en parler.

PRACTIQUE. C'est vn point bien aisé à prouuer: & pour ce faire ne t'enuoyeray sinon ès carrieres de Paris, desquelles les pierres sont tendres dessus, enuiron de dix ou douze pieds de profondeur, & lescdites pierres tendres sont appellées moilon, à cause qu'elles sont mal condensées: mais au dessouz dudit moilon, il se trouue de la pierre qu'on appelle liais, laquelle est tellement condensée que l'on en peut tirer des pierres de telle grandeur que l'on veut, & sont lescdites pierres fort dures, & en fait-on communement des marches pour les escaliers, & aussi l'on en fait des couuertes sus les monumens. Ceste preuue te deuroit suffire:

par ce que tu pourras contempler esdites pierres que la cause pourquoy elles sont plus dures deffous que deffus, n'est autre sinon que les eaux, qui passent au trauers des terres; descendent en bas, & ayant trouvé le bas foncé de quelque terre argileuse, au trauers de laquelle les eaux n'ont sçeu passer si promptement comme elles faisoient en haut, elles ont esté arrestées; & quand le premier liét a esté congelé il a seruy de vaisseau pour retenir les autres eaux, qui descendoient au trauers des terres, & par ce moyen lefdites pierres ont tousiours eu abondance d'eau, qui a causé qu'elles sont beaucoup plus dures que celles de deffus. Et te faut noter que celles de deffus ne sont tendres sinon par ce que les eaux n'y peuuent demeurer iusques à ce que la congelation soit paracheuée [33]. Et ce defaillement d'eau est

(33) Les carrieres en général, dont les premiers lits sont exposés à l'action de l'air, des pluyes, du soleil, des frimats; ont pour l'ordinaire ces premiers lits, altérés & d'une qualité bien inférieure à ceux des couches profondes, ce qui ne doit pas paroître étonnant; mais ce qui l'est beaucoup, c'est que dans un grand nombre de carrieres, quoique les premiers lits supérieurs ne soient pas exposés à l'intempérie de l'air, il n'en arrive souvent pas moins que ces premiers lits sont d'une qualité médiocre, & n'ont ni la dureté ni la solidité des lits posés à une certaine profondeur. On est en vérité bien embarrassé lorsqu'on veut chercher la raison de toutes ces choses. On seroit porté volontiers à croire que ceci tient à l'époque primitive de la formation de ces lits, ou à une cause secondaire occasionnée par les eaux des pluyes qui s'infiltrant peut-être de tems immémorial dans les bancs supérieurs, en faisoient les particules les plus tenues & les plus délicées pour les déposer insensiblement dans les lits inférieurs, & les rendre par cette agrégation plus dansés & plus compactes. Il faut convenir encore que cette hypothèse seroit sujette à de grandes difficultés; mais il vaut mieux avouer que nous ne sommes pas encore suffisamment instruits sur ces matieres. D'ailleurs de combien de maniere la nature n'a-t-elle pas varié la for-

pour deux causes principales : l'une est celle que j'ay dit , que les eaux descendent toujours & delaisent la partie haute ; l'autre est que la terre est alterée en esté , par la vertu du soleil , & delà vient qu'elle ne peut produire les pierres en leur perfection : & telles pierres superieures se pourroient appeller marcaffites , parce que au dessus des minieres me-

mation des lits ? Que de distinctions à faire dans la qualité des matieres variées elles-mêmes à l'infini , & s'offrant sous tant de combinaisons différentes ? Que conclure de tout cela enfin , si ce n'est qu'il n'est pas possible d'établir des loix générales sur cet objet & qu'il faut le plus souvent s'astreindre à décrire les ouvrages de la nature , sans vouloir expliquer les moyens qu'elle fait mettre en œuvre.

Au reste Palissy paroît donner ici à la formation des pierres une origine d'abord peu satisfaisante , ainsi que nous avons eu occasion de l'observer déjà dans un autre endroit ; cependant son idée qui est ingénieuse auroit paru plus vraisemblable , elle auroit pû même être vraie dans certains cas , s'il eût expliqué ce qu'il entendoit par le mot générique de terre dont il fait former les pierres. On l'auroit compris avec beaucoup plus de facilité s'il nous avoit dit , par exemple , qu'il étoit persuadé que dans les endroits où il existe des masses considérables de terres , vitrifiables , telles que les argiles , les sables , &c. ou calcaires , telles que les marnes ou certaines crayes très-friables , dès-lors ces terres étant presque continuellement pénétrées d'eau , cette eau en traversant toute l'épaisseur de ces terres , peut se charger à la longue d'une infinité de molécules propres à être entraînées & à former en s'unissant à une certaine profondeur , une pierre solide , en un mot des véritables bancs. Il pourroit se faire alors que la matiere supérieure , que la premiere croûte étant perpétuellement délavée & les particules les plus tenues & les plus propres à s'unir ayant été entraînées dans le bas , cette croûte supérieure , ces premiers bancs , si l'on veut , fussent peu solides , & d'une qualité inférieure à ceux placés à une certaine profondeur. Il est à présumer que cette théorie qu'il ne faudroit pas rendre générale , a lieu dans un assez grand nombre de cas. Les bornés que nous devons nous prescrire dans de simples notes , nous forcent à quitter un sujet sur lequel il resteroit une multitude de choses à dire.

taliques ,

metaliques, & en plusieurs autres lieux, se trouuent des metaux imparfaits, que l'on appelle marcasites, à cause de leur imperfection. Et tout ainsi comme les pierres congelées es parties les plus basses & plus aqueuses, sont plus parfaites que les autres, aussi voit-on que les metaux les plus parfaits se trouuent bien souvent dedans les eaux, lesquelles il faut pomper avec grand labour.

Il faut donc tenir pour chose certaine qu'il y a deux causes qui donnent la dureté aux pierres, l'une est abondance d'eau, l'autre est la longue decoction : car plusieurs pierres peuvent estre engendrées d'eau, qui toutesfois ne seront pas dures. Nous en auons vn fort bel exemple aux plâtriers de Montmartre, près Paris, car parmy icelles il se trouue certaines veines d'un plâtre qu'ils appellent hif, ou miroirs ; lequel se fend comme ardoise, aussi tenue que feuilles de papier, & est aussi clair que verre. Il est comme vne espece de talc ; sa diaphanéité ou transparence nous donne bien à connoistre que la plus grande part de son essence n'est autre chose que de l'eau : toutesfois il se calcine, & l'on en besongne tout ainsi que de l'autre plâtre. Il faut donc conclure par-là, que la trop hastiue congelation ne peut souffrir endurecir les pierres : Et cela peut-on connoistre es lieux là où ledit plâtre se trouue. Car c'est vn pays sableux, & les terres sont alterées, en ce mesme endroit & ioignant lesdites plâtriers.

Il y a certains rochers desquels les pierres sont fort legeres, tendres & tenantes à la langue, comme du bo-liarmeny, & lesdits rochers sont fort mal condensez. Voila comment ie prouue que les pierres ausquelles l'eau default trop tost, ne peuvent estre dures : pour bien connoistre vne pierre qui a eu faute d'eau en sa formation : au pays de Bigorre ne se trouue point de pierres, ains sont tous cailloux durs : le pays est froid & fort pluuiieux : & y a

R

grande quantité de riuieres à cause qu'il est fort près des montaignes : parquoy en la formation des pierres dudit pays , il n'y peut auoir faute d'eau : aussi font-ils contrains de faire leurs maçonneries de cailloux , qui ne se peuuent tailler , à cause de leur dureté. Aux Ardennes les terres sont fort sableuses, & leurs pierrieres ne sont d'autres matieres que d'icelles terres : mais par ce que le pays est fort pluuieux, les pierres sont fort dures, aigres & mal plaisantes : tellement que ceux qui bastissent sont contrains aller querir de la pierre tendre en France, pour tailler leurs iambages de cheminées, croisées, corniches, frises & architraves : car ils ne pourroyent former leurs moulures de la pierre du pays. Les pierriers qui la tirent sont tout au contraire de ceux de Paris : car ils ne prennent que le dessus, & quand ils ont osté la moins contigue, & qu'ils commencent à trouuer celle que les Parisiens nomment liais, ils sont contrains la laisser, & cause qu'elle est trop dure. Les pierres de quoy ie parle sont formées d'une sorte que l'on n'en voit gueres de semblables. Car après que l'on a trouué vn liêt de pierre de l'espeueur de pied & demi ou deux pieds, l'on trouue vn autre liêt de sable, & toutes les pierres de ladite contrée sont ainsi faites, & le sable qui fait la séparation entre les liêts de pierres, est aussi dur & aussi bien condensé que la pierre blanche qu'ils vont querir en France, pour tailler leurs fenestragés : ce que ie trouue fort estrange, & ne puis croire autre chose sinon que ledit sable est commencé à petrifier.

Dedans les forests desdites Ardennes il y a vn grand nombre de cailloux de plusieurs grosseurs & couleurs, lesquels se trouuent en plus grande quantité le long des ruisseaux qui passent par les vallées, par ce que les eaux des pluyes qui descendent des montaignes amènent le sel des bois pourris

aux ruisseaux desdites vallées, qui est encores une preuve que les pierres & cailloux ne peuvent estre durs sans qu'il y ait abondance d'eau (34). Et communement les plus dures se trouent ès pays froids & pluvieux, comme l'on voit par exemples aux Monts Pyrenées, où il se troue de beau marbre. Il s'en troue aussi à Dynan, qui est pays froid & pluvieux.

Aux montaignes d'Auvergne il se troue du cristal, & tout cela ne se fait que par abondance d'eau & de froidure. L'on sçait bien que à Fribourg en Brisgot le beau cristal se troue ès montaignes auxquelles il y a de la neige presque en tout tems (35), & suyant ce que j'ay dit du pays de Bigorre, qu'il ne s'y troue que des cailloux, parce que le pays est pluvieux & froid, l'on peut dire le semblable d'une grande partie des contrées limitrophes des Ardennes, & principalement sur le chemin allant de Messiere à Anuers: chose plus merueilleuse que j'aye encore veue. Car le long de la riuere de Meuse au pays de Liege, ladite riuere passe entre des montaignes, lesquelles sont d'une merueilleuse hauteur; elles sont formées la plus grande partie de matiere semblable

(34) Tous les cailloux ne se forment pas sur les lieux: ce ne sont au contraire que des pierres roulées, entraînées des montagnes voisines par les pluies abondantes; ces pierres variées par la qualité des matieres, sont détachées de leur masse, soit par l'effet des gelées ou par d'autres accidens, & s'arrondissent ensuite par le frottement en se précipitant & en roulant dans des torrens impétueux. Palissy est donc dans l'erreur sur la formation de ces cailloux.

(35) Les pluies, les eaux abondantes, les neiges, les froids excessifs ne font rien à la formation des cristaux. Palissy ne fait que suivre ici le sentiment des anciens, mais depuis qu'on a découvert des cristaux dans différens climats & dans les régions les plus chaudes, comme dans celles qui sont les plus froides, on est revenu de cette erreur.

R 2

aux cailloux blancs, & autre partie de gris, & afin que tu n'entendes que la montaigne soit de diuers cailloux, ie dy qu'une grande montaigne ne fera qu'un caillou. Et te dy encore qu'il y en a plusieurs qui ne produisent ny arbres ny plantes: à cause de leur grande dureté elles sont inutiles: par ce que l'on ne les scauroit couper pour s'en seruir en bastimens, & au-dessous d'icelles bien auant souz terre, se trouuent des carrieres d'ardoises: semblablement les maisons de Bigorre sont couertes d'ardoise, comme celles des Ardennes: car elles se prennent communement ès pays fraiz.

THÉORIQUE. Et dy moy ie te prie la cause des pesanteurs diuerfes.

PRACTIQUE. Un homme de bon iugement l'entendra assez par les causes que i'ay dit cy-dessus, car la mesme chose qui cause la dureté, cause la pesanteur des pierres: parquoy tu peux connoistre que ce n'est autre chose que l'eau: car toutes pierres legeres, comme la craye & certaines pierres blanches, ne sont legeres sinon à cause que l'eau leur a defailli en leur formation, & a laissé lefdites pierres spongieuses & pleines de pores. Et qu'ainsi ne soit, prens vne pierre de craye & la mets tremper dans l'eau, après l'auoir pesée, & estant trempée repose la, tu trouueras par la pesanteur qu'elle est spongieuse, qui luy a causé boire beaucoup de ladite eau; si tu mets tremper un caillou ou quelque piece de cristal, tu trouueras qu'il ne boira pas l'eau comme la pierre leger, car il en a beu son saoul en sa congelation.

THÉORIQUE. Ie te prie de me dire la cause de la fixation des pierres. Car i'en voy aucunes qui sont suiettes à se calciner, & estant calcinées sont plus legeres que elles n'estoient auparauant, & soudain que l'on y met de l'eau elles se rendent en poussiere, & autres se blanchissent & candident & liquifient, se tenant tousiours en vne mesme masse.

PRACTIQUE. Il y a deux effets qui causent la fixation de plusieurs pierres, l'un est l'abondance d'eau, & l'autre la longue decoction, & faut noter que toutes pierres qui se calcinent sont imparfaites en leur decoction. Voila en peu de paroles tout ce que ie te peux dire de la fixation des pierres. Il y a quelques contrées ou climats, là où la malice du temps & vents impetueux, gelées & froidures, causent quelque aigreur aux pierres & aux bois, comme nous voyons par les minieres de fer qui sont aux Ardennes ès terres du Duc de Bouillon. Car tout ainsi que j'ay dit que les pierres dudit lieu sont aigres, rudes & mal plaisantes, semblablement le fer qui se fait ès forges dudit pays est fort aigre, rude & frayable: & non-seulement le fer se ressent de l'air mal plaisant, mais aussi les bois qui sont ès rives & limites des forests sont rudes, durs, fuiets à gauchir, mal aisez à mettre en besongne. Aussi les vignes ne peuvent croistre audit pays, parce qu'il y a bien peu d'esté. Les terres du Duc de Bouillon sont bien pourueues de mine de fer, mais ladite mine a les grains fort menus, & la faut chercher bas en terre, qui est tousiours confirmation de ce que j'ay dit des metaux, qui ne se peuvent venerer par feu. Tout ainsi qu'aucunes plantes & fructs viennent en vne contrée qui ne peuvent venir en vne autre, aussi en aucuns climats les pierres ne sont point semblables à celles d'un autre climat: comme aussi ne sont les terres argileuses.

THÉORIQUE. Tu m'as baillé beaucoup de raisons des formes, couleurs, duretez & pesanteurs des pierres, lesquelles choses m'estoient aisées à entendre, lors que tu en faisois la montre: mais s'il me falloit à present instruire vn autre de ce que tu m'as montré, ie serois fort empesché, n'ayant aucunes preuues, comme tu auois, lors que tu faisois les demonstrations: parquoy ie voudrois que tu m'eusses baillé en

peu de paroles, quelque belle conclusion, comme tu as fait des métaux & de l'eau generatiue.

PRACTIQUE. S'il te souuient des points que ie t'ay enseignez, tu te rememoreras que pour la dernière conclusion de l'effet des pierres, ie prouois deuant mes auditeurs que la matiere principale de toutes pierres n'estoit autre que l'eau congelatiue, de laquelle le cristal & diamant & toutes pierres diafanes sont composées. Et s'il te souuient, ne te monstres-tu pas certaines pierres d'agate & autres, qui estoient candides sur la partie supérieure, & tenebreuses en la partie inférieure? ne disois-tu pas, avec preuues, que toutes les pierres tenebreuses & coulourées de quelque couleur que ce soit, ne sont tenebreuses, ni coulourées, sinon par accident? qui est que les pierres desquelles sont les meules pour esguiser les ferremens, sont rendues tenebreuses à cause d'un sable qui est meslé parmy l'eau congelatiue. Autres pierres sont rendues tenebreuses à cause de la terre qui est entremeslée parmy ladite eau, tu peux assez auoir entendu la cause de ce, quand i'ay parlé des couleurs des pierres: & pour te rememorier les preuues que i'ay alleguées en mes leçons, il te faut souuenir de ce que ie te dis lors. Considere le cristal qui est en la roche, & tu connoistras que durant sa congelation la matiere d'iceluy estoit dedans les eaux, comme i'ay dit plusieurs fois: & quand les eaux sont troublées à cause des terres, la terre cherche tousiours le bas comme la lie dans vn poinçon de vin: & de là vient que l'eau pure & l'impure se congelent toutes deux: mais la partie supérieure sera de cristal pur & net & l'inférieure sera d'un cristal troublé. Autant en est-il comme ie t'ay dit des matieres metaliques lesquelles apportent tousiours avec elles quelque chose qui cause leur impureté.





DE LA MARNE.

S O M M A I R E.

L'USAGE de la Marne est très-ancien , puisque Pline nous apprend que non-seulement elle étoit connue des Grecs , mais que les Gaulois & les habitans de la Grande-Bretagne , l'employoient avec le plus grand succès pour amender & fertiliser leurs terres (a). Non-seulement cette coutume s'est perpétuée depuis ce tems-là parmi ces peuples , mais elle s'est communiquée encore de proche en proche & rien n'est si recherché de nos jours que cette substance véritablement précieuse pour les peuples qui s'occupent d'agriculture. Personne cependant en France n'avoit rien écrit sur la Marne avant Palissy ; Agricola , depuis Pline , étoit même le seul Auteur parmi les étrangers qui en eut fait mention dans son ouvrage sur la nature des fossiles , imprimé du vivant même de Palissy . Mais ce qu'en dit ce célèbre Minéralogiste doit être plutôt considéré comme un simple paragraphe que comme un traité particulier sur cette matière . Palissy doit donc être regardé avec raison comme le premier qui ait publié le traité le plus détaillé & le plus complet sur la Marne .

Cet Auteur , après avoir défini cette terre , décrit la manière dont on la tire des fosses , fait mention des procédés

(a) Hist. Nat. Lib. XVII. Chap. 6, 7 & 8.

les plus usités pour la mettre en œuvre, & du tems que dure ordinairement cet engrais. Il agite ensuite à ce sujet une des questions les plus subtiles & les plus épineuses, celle de savoir d'où peut naître la propriété qu'a la Marne de bonifier les terrains maigres ou épuisés. Il s'efforce de chercher comment la chose peut se faire; mais avant de donner la solution de ce problème, il est bien aise d'établir quelques principes préliminaires sur les Marnes. Il veut, par exemple, que la Marne ait été une terre friable, une poussière fine avant que d'être Marne & d'en avoir la consistance, & cette terre étoit une espèce d'argile, qui après un laps de tems considérable, a commencé à passer à l'état de craie, soutenant que toutes les pierres sujettes à être calcinées ont été primitivement de la Marne avant d'être réduites en pierre, puisqu'elles ont à peu près les mêmes vertus que la Marne lorsqu'elles sont réduites en poudre par la calcination. Il pense encore que la Marne passe avec le tems à l'état de véritable terre ou de pierre crétacée, & que la craie a toujours les mêmes propriétés que la Marne. On voit en un mot qu'il a voulu dire que toutes les matières calcaires ont la vertu de servir d'engrais.

La Marne telle qu'il l'envisage ne pouvant amender les terres, que parce qu'elle commence à passer à l'état calcaire, il revient après cela à la première question relative à la manière dont il croit qu'elle peut agir comme engrais, & c'est ici où l'on peut dire avec raison que le génie subtil & pénétrant de cet homme unique, lui avoit fait entrevoir une vérité dont la première découverte paroissoit lui être réservée. On se persuadera en effet, difficilement, qu'un simple artisan, en parlant de la manière dont la Marne fertilise les terres, vienne mettre en jeu un cinquième élément, le même, qui sous une dénomination différente, occupe les Sçavans de nos jours, à qui des épreuves chimiques aussi
frapantes

frapantes que multipliées, jointes à tout ce que l'électricité peut opérer de merveilleux sur les chaux métalliques, ont fourni des ressources & suggéré des idées que notre pauvre Palissy n'avoit jamais pu être à portée d'avoir. Il est vrai qu'on pourroit objecter ici que le cinquième élément dont Palissy fait mention, diffère du phlogistique, du feu élémentaire, du fluide électrique, qui joue un si grand rôle dans la Nature; mais écoutons un instant notre auteur lui-même, & jugeons, si sous un nom différent il ne désigne pas le même agent.

Ce cinquième élément que les Philosophes n'ont jamais connu, est une eau générative, claire ou candide, subtile, entremêlée, & parmi les autres eaux indistinguible, laquelle eau étant apportée avec les autres eaux communes, elle s'endurcit & se congèle avec les choses qui y sont entremêlées..... Par tel moyen les cailloux & pierres & carrières sont formés.

C'est dans un fluide aqueux que Palissy place ce cinquième élément qui donne de la consistance, de la solidité aux corps, mais a-t-il tort? Les Naturalistes, je parle de ceux qui allient la physique & la chimie à l'Histoire Naturelle, n'ignorent pas que le fluide igné, que ce phlogistique universel, ou le feu élémentaire, tout comme on aimera mieux l'appeler, s'insinue dans toutes les matières & s'y combine de cent manières. Les différens métaux qu'on trouve quelquefois dans le sein de la terre sous leur forme métallique, tels que l'or, l'argent, le cuivre &c. ne se trouvent-ils pas pour l'ordinaire dans des couches de quartz, de schistes ou de spath, & ces couches ne sont-elles pas l'ouvrage de l'eau? N'en contiennent-elles pas encore ou naturellement ou accidentellement une assez grande quantité? Ce phlogistique, ce feu élémentaire qui donne la vie aux métaux, n'a point perdu de son action parmi les eaux; il y élabore même journellement les différens mi-

S

métaux ; il y opere tous ces phénomènes qui charment nos yeux autant qu'ils étonnent notre entendement. Cette même substance générative est également suspendue dans le fluide qui tient en dissolution la matière des différentes cristallisations , c'est elle , selon notre auteur , qui soutient pailles & foin & toutes espèces d'arbres & plantes , même les hommes & les bestes , & t'ay dit même que les os de l'homme & de la beste sont endurcis & formés de cette belle substance generative. Idée vraiment heureuse & singulière qui est développée plus au long dans le courant de ce Traité sur la Marne , où il conclut d'après toutes ses réflexions , que la terre marneuse ayant acquis la consistance qu'on lui remarque , [quoi qu'elle ne soit pas considérable] par l'efficacité de son cinquième élément , il arrive que lorsqu'elle est étendue sur un champ , les vents , les neiges , les gelées , le soleil , la faisant entrer en décomposition , les pluies s'emparent ensuite de cette substance générative , l'introduisent insensiblement dans la terre qu'on veut fertiliser , les plantes avides de la saisir s'en sont bientôt emparées , elles en deviennent dès lors plus fortes , plus vigoureuses & plus productives , & c'est-là , selon Palissy , la théorie de l'amélioration des terres occasionnée par la Marne & même par tous les autres engrais. Peut-on disconvenir ensuite que si ce système n'est pas démonstrativement prouvé , il annonce du moins dans cet homme une sublimité de génie , une pénétration dans les idées qui ne sauroit trop nous le faire admirer.

Après avoir ainsi traité cette belle question , Palissy s'arrête au point de fait , relatif à la découverte de la Marne , & nous apprend la route qu'il faut tenir pour pouvoir trouver cette substance dans les pays où elle n'est pas connue. Il est persuadé , & il paroît fondé en cela , que c'est aux effets du hazard qu'on doit les premières connoissances de l'utilité de la

Marne ; qu'il a dû arriver très-anciennement que quelqu'un faisant quelque ouverture un peu profonde dans la terre , aura rencontré cette matiere , dont l'usage lui étoit inconnu ; les déblais jetés de droite & de gauche & sans dessein sur le terrain voisin de l'ouverture , l'auront fertilisé de la maniere la plus évidente ; & voilà les propriétés de la Marne reconnues.

Il nous assure d'après cela qu'il seroit aussi impossible de donner une théorie certaine sur la maniere de découvrir la Marne , qu'il le seroit de vouloir donner une méthode constante pour connoître & trouver les fontaines les plus cachées : il faut donc , nous apprend-il , examiner avec attention la qualité des terres qu'on extrait toutes les fois qu'on fait des puits , ou toute autre excavation un peu profonde ; car la Marne n'ayant ni place ni position affectée , se montre quelquefois immédiatement après la première couche de terre , & dans d'autres occasions ne se rencontre qu'à des profondeurs considérables.

Palissy recommande expressément encore de faire toute sorte d'essais avec les différentes terres que les potiers mettent en œuvre , mais il est plus agréable de l'entendre lui-même nous faire part de la méthode la moins équivoque pour reconnoître les terrains qui peuvent renfermer de la Marne , plusieurs Auteurs ont après lui proposé cette même méthode que voici.

Je ne te puis donner moyen plus expédient que celui que ie voudrois prendre pour moy : si ie voulois trouver de la marne en quelque province où l'invention ne fust encores connue , ie voudrois chercher toutes les terrieres desquelles les Potiers , Briquetiers & Tuilliers se servent en leurs œuvres , & de chacune terriere i'en voudrois fumer vne portion de mon champ pour voir si la terre seroit ameilleurée , puis ie voudrois avoir vne tariere bien longue , laquelle tariere auroit au bout de derrière vne douille creuse , en laquelle

ie planterois vn baston , auquel y auroit par l'autre bout vn manche au trauers en forme de tariere , & ce fait , i'irois par tous les fossés de mon heritage , auxquels ie planterois ma tariere iusques à la longueur de tout le manche , & l'ayant tirée dehors du trou , ie regarderois dans la concauité , de quelle sorte de terre elle auroit apporté , & l'ayant nettoyée , i'ofterois le premier manche & en mettrois vn beaucoup plus long , & remettrois la tariere dedans le trou que i'aurois fait premierement , & percerois la terre plus profond , par le moyen du second manche ; & par tel moyen ayant plusieurs manches de diuerses longueurs , l'on pourroit sçauoir quelles sont les terres profondes & non-seulement voudrois-ie fouiller dedans les fossés de mes heritages , mais aussi par toutes les parties de mes champs iusques à ce que i'eusse apporté au bout de ma tariere quelque tesmoignage de ladite marne.

Palissy donne ensuite quelques détails sur diverses especes de Marnes , sur celles par exemple qui sont plus ou moins argileuses , ou qui sont entierement cretacées , recommandant de ne jamais s'attacher à leur couleur , qui peut varier à l'infini sans influer pour cela sur leur qualité. Après avoir parlé des terres marneuses & cretacées , il s'engage insensiblement à dire un mot des différentes terres si fort usitées autrefois en médecine , telles que celles de Lemnos , d'Armenie , &c. & finit son Traité en désignant les propriétés de certaines Marnes de Champagne , de Brie & de Picardie.



D E L A M A R N E.

Pour trouver & connoître la terre nommée Marne, de laquelle l'on fume les champs infertiles, es pays & regions où elle est connue : chose de grand poids & necessaire à tous ceux qui possèdent heritage.

THÉORIQUE. Il me souvient avoir veu vn petit Traité que tu fis imprimer durant les premiers troubles, auquel sont contenus plusieurs secrets naturels, & mesme de l'agriculture : toutesfois combien que tu ayes amplement parlé des fumiers, si est-ce que tu n'as rien dit de la terre qui s'appelle marne : bien sçay-ie que tu as promis par ton liure de regarder s'il s'en pourroit trouver en Xaintonge & autres lieux où ladite terre est encores inconnue. Je me suis enquis plusieurs fois si tu aurois composé quelque autre liure où tu eusses parlé de ladite terre : mais ie n'en ay rien trouué : parquoy si tu en as quelque intelligence ou connoissance d'icelle, ne me le cele point : ce ne seroit pas bien fait à toy d'enseuelir vn secret vtile à la Republique.

PRACTIQUE. A la verité ie promis par mon liure que tu dis, de chercher de la marne au pays de Xaintonge, par ce que pour lors i'estois habitant audit pays & y pensois finir mes iours, & par ce que audit pays n'est aucune nouvelle de ladite marne, & que i'en auois veu au pays d'Armaignac, i'eusse esté bien aise de laisser quelque profit ou faire quelque seruice au pays de mon habitation : & pour ces causes me suis efforcé d'auoir ample connoissance de la-

dite terre : toutesfois quand elle seroit autant conneue ou commune aux autres pays , comme elle est en la Brie & Champagne, ie n'en daignerois parler : par ce que les laboureurs qui la mettent en œuvre ne se soucient point d'entendre la cause pourquoy elle rend la terre fertile : & combien que la cause ne requiert point estre entendue de tous, si est-ce que les Medecins & tous Physiciens , Philosophes & Naturalistes , pourront beaucoup profiter à la lecture des causes & raisons que ie te diray en continuant notre propos.

THÉORIQUE. Ie te prie en ce premier lieu entendre de toy que c'est que marne.

PRACTIQUE. La marne est communement vne terre blanche que l'on tire au-dessous de l'autre terre, & communement l'on fait les fosses pour la tirer en telle forme que l'on fait les puits à tirer les eaux, & au pays où ladite terre est en vſage on la boute dans les champs steriles, en la forme & maniere que l'on boute les fumiers, premierement par petites pillles, & puis il la faut dilater par les champs, comme l'on fait les fumiers, & quand les terres steriles sont fumées de ladite terre, c'est assez pour dix ou douze années; aucuns disent qu'en diuerses contrées il n'y faut plus rien mettre de trente années. Aucunes desdites marnes se commencent à trouuer dès l'entrée de la fosse, & poursuient la profondeur vn nombre de toises de profond.

En d'autres lieux & contrées il faut creuser plus de quatre ou cinq toises de profond auparauant que trouuer le commencement de la marne. Voila ce que j'ay peu tirer de ceux qui vſent communement de la marne. Toutesfois j'ay entendu de quelque personnage que la marne ne profite de gueres aux champs la premiere année qu'elle y est mise, ce que ie trouue fort estrange.

THÉORIQUE. Pourquoi est-ce que tu trouues estrange de ce qu'ils disent que la premiere année que la terre sera marnée elle ne produira rien? Si tu auois considéré la cause qui peut actionner la vegetation des fruits , tu ne trouuerois estrange vne telle raison : car il n'y a homme en ce monde qui me sçeut faire acroire que la marne puisse aider à la generation , si non pour cause de la chaleur qui est en elle : comme nous voyons que nulle chose ne peut vegeter en hauer, & nulle semence ne germeroit iamais n'estoit la chaleur procedée d'en haut par la vertu du soleil. Combien que le soleil cause la vegetation de toutes choses si est-ce que quand il est trop chaud il deseiche l'humidité, & les vegetatifs ne peuuent prendre accroissement. Le soleil donc est sa vie, & quand il est trop vehement est aussi la mort: en cas pareil la marne est cause de generation germinatiue ou vegetatiue des plantes, pour cause de la chaleur : mais quand elle est nouvellement tirée, il faut croire que sa chaleur est si grande qu'elle brusle les semences. Voila pourquoy la generation des semences qui seront iettées en la terre la premiere année ne peut croistre.

PRACTIQUE. A la vérité ta raison est fort grande & fort aisée à faire croire à ceux qui n'ont gueres de sentiment des choses naturelles : mais en mon endroit vn tel argument ne trouuera iamais lieu.

THÉORIQUE. Je t'en bailleray à present vn autre contre lequel tu ne pourras opposer aucun argument legitime, & quand tu voudrois contredire, le moindre laboureur des Ardennes te rendra confus.

Il faut necessairement que tu me confesses que la pierre cuite dedans les fournaïses ardentes, soit réduite en poussiere par la vehemence du feu, & que l'humidité desdites pierres s'estant exalée, il n'y demeure plus que le terrestre

rempli d'une vertu ignée, & pour ces causes l'on l'appelle chaud : par ce qu'elle est chaude, voire si chaude qu'il est advenu plusieurs fois que ayant apporté desdites pierres dans des maisons sur de la paille, lesdites maisons ont esté brûlées par le mouvement de certaines gouttieres d'eaux qui sont cheutes en temps de pluye sur ladite chaud : & tout ainsi que les pierres de ladite chaud sont dissoutes par l'humidité qui leur est présentée quand elles sont tirées du four, semblablement en cas pareil les pierres de marne estant tirées de la fosse se viennent à dissoudre & mettre en poussiere comme les pierres de chaud.

J'ay encores vn bel argument & preuve suffisante pour conclure ce que j'ay dit, qui est que d'autant que les terres circonuoisines des bois des Ardennes, sont froides à cause des neiges & froidures dudit pays, les laboureurs de certaines contrées ayant indigence de fens se sont aduisez de fumer les terres de chaud, en cas pareil & forme que l'on a coustume de les engreffer de fumiers. Et par tel moyen ils ont rendu les terres fertiles, qui ne produisoient rien auparavant, puis que la chaud cause vn tel bien par sa chaleur (comme ainsi soit que les laboureurs disent que la chaud eschauffe les terres & fait germer les semences) puis-je pas donc par-là conclure que la marne ne peut de rien seruir aux champs, sinon pour cause de sa chaleur ?

PRACTIQUE. Les raisons qui sont bonnes, comme celle que tu dis seront tousiours reçues pour bonnes, moyennant qu'il n'y en ait point de meilleure que les tiennes : & combien que tes argumens ayent grande apparence de vérité, ie te vay bailler des raisons plus veritables que les tiennes, & premierement quant à ce que tu dis que la terre de marne se dissout à l'humidité comme la chaud, à ce ie reponds qu'ainsi sont toutes terres, quand elles sont seiches, & singulierement

gulièrement toutes terres argileuses. Et quant à l'autre raison que tu pourrois alleguer, que la marne est aussi blanche comme la chaux, à ce ie responds qu'il y a de la marne grise, noire, iaune, par lesquelles couleurs ie prouue l'argument obiectable.

THÉORIQUE. Ie ne sçay quel obiet tu sçauois alleguer contre mon dire: car nous sçauons que la cause que le fumier aide à la vegetation des semences, est pour cause de sa chaleur, & si ainsi est du fumier, il est semblable à la marne & à la chaux.

PRACTIQUE. Tu veux donc dire & conclure que le fumier est chaud.

THÉORIQUE. Et me voudrois-tu nier vne chose si euidente? ne sçauons-nous pas que l'on fait consommer & reduire les lames de plomb en ceruse dedans les fumiers, à cause de la grande chaleur? ne sçait-on pas bien que plusieurs teintures de soye se font dedans les fumiers chauds? ne sçait-on pas bien que plusieurs alchimistes se seruent de fumiers chauds, pour mettre couuer les œufs de leurs essences? il n'y pas iusques aux pourceaux qui ne rendent tesmoignage de la chaleur des fumiers? car bien souuent les fumiers leur seruent de pailles ou estuues pour s'eschauffer.

PRACTIQUE. Tout cela est fort mal entendu, & ne fait rien contre moy; nous sçauons bien que quand le foin & la paille sont humectez par les eaux, ils se putrefient, & en se putrefiant, la putrefaction cause une grande chaleur ès pailles & foins, iusques à ce que la dissolution de l'essence radicale soit accomplie; & ce fait, le fumier n'a plus de chaleur. Nous sçauons aussi que les pierres de chaux cuites, engendrent vn feu, lequel feu dure en elles iusques à ce qu'elles se soient creuées & puluerisées, & après la chaleur n'y est plus. Nous sçauons aussi que l'eau bouillante est chaude tan-

T

dis qu'elle est esmeue ou touchée par le feu, mais après estant reposée hors du feu elle est plus subiette à la gelée que non pas l'eau qui n'aura point chauffé.

Nous sçavons aussi que vne playe ou contusion, qui par accident advenu engendrera apostume à la partie offensée, fera plus chaude que de coustume, à cause de l'accident & de la putrefaction qui se fait, comme ie t'ay dit de la paille & foin, qui s'echauffe par accident de putrefaction, & non que la chaleur y soit tousiours. Nous sçavons aussi que deux cailloux ou autres matieres dures engendreront (quand elles seront frappées l'une contre l'autre) des bluettes ou estincelles de feu : ce n'est pas pourtant à dire que les cailloux soient chauds : mais c'est ce que ie dis, que les accidens engendrent des chaleurs extraordinaires : parquoy faut conclure qu'il y a quelque cause autre qui fait germer les semences.

Quand i'ay contemplé de bien près la terre appelée marne, i'ay trouué que ce n'estoit autre chose qu'une sorte de terre argileuse, & si ainsi est, c'est le contraire des raisons que tu as amenées : car nous tenons pour certain que la terre argileuse est froide & seiche, comme tu peux auoir entendu en parlant des metaux & mineraux, en te prouuant que en plusieurs terres argileuses se trouuent des marcasites, mesme du bois metalisé & petrifié ; & si la terre de marne estoit chaude, la terre d'argile le seroit aussi, & tout ce que i'aurois escrit en parlant des terres, pierres & metaux, seroit faux.

Faut commencer donc par ce bout & enfin conclure que la terre de marne est vne espece d'argile, laquelle ayant demeuré plusieurs années à l'iniure du temps, elle se seroit refroidie ou gelée voire dès la premiere gelée : & ores qu'elle auroit esté chaude en la matrice de la terre elle ne pourroit seruir à eschauffer la terre vne seule année ; autant en di-ie

du fumier & de la chaux, il est aisé à conclure puis que la terre est ameilleurée par la marne l'espace de dix ou trente ans, que cela n'est pas causé de chaleur qui soit en elle : car en tirant ladite marne en plusieurs lieux, il s'en trouue qui ne se peut dissoudre à l'iniure du temps, ny par les pluyes, iusques à ce que la gelée y ayant besongné, laquelle gelée trouuant les pierres de marne dures comme craye, les fera dissoudre & reduire en poussiere, comme ainsi soit que cela aduienne souuent ès pierres tendres, lesquelles pierres on appelle iolices, desquelles i'ay parlé cy-dessus.

Et pour faire fin à toutes disputes, ie te dis que la marne estoit vne terre auparauant qu'estant marne, ceste terre argileuse & commencement de pierre de craye a esté premierement marne, & te dis encores, que la craye qui est encores en la matrice de la terre deuiendra pierre blanche, & te dis encore autre chose qui te fâchera plus de croire, qu'en quelque part qu'il y ait des pierres siettes à calcination, elles ont esté marne auparauant qu'estre pierres: car autrement estant calcinées elles ne pouuoient meillurer les champs steriles.

THÉORIQUE. Ie ne vis iamais homme plus opiniastre en ses opinions que toy. Cuides-tu trouuer des hommes si fols qui veulent croire les propos que tu as mis en auant? tu en trouueras bon nombre qui s'en mocqueront, & t'estimeront destitué de toute raison. De ma part ie me suis deliberé de ne rien croire de ce que tu dis, si tu ne me donnes preuves aisées & intelligibles, par lesquelles tu me fasses croire qu'il y a quelque cause qui aide à la vegetation des semences, autre que la chaleur qui est en la chaux, marne & fumiers; car comme ie t'ay dit, puis que la marne ne profite gueres aux champs la premiere année, c'est signe comme i'ay dit que la trop grande chaleur qui est en elle empesche son action.

T 2

PRACTIQUE. Tu t'abusés & n'entends pas ce que tu dis ; car ce n'est pas vne chose ordinaire ny en tous lieux que la marne fait mieux son deuoir la seconde année & autres suivantes que la première : mais en cet endroit il te faut noter vn point singulier & de grand poids , lequel tu peux auoir entendu par le propos subsequent , qui est que la marne se reduit en craye ou autre pierre par vne longue decoction , & quand vne marne commence à passer sa decoction , elle s'endurcit en telle sorte que les pluyes ne la peuuent diffoudre au deuoir requis , ains demeure aux champs par petits morceaux sans se liquifier parmi la terre & aduient par ces causes , qu'elle ne peut donner saueur en la terre iusques à ce qu'elle soit dissoute & liquifiée , & d'autant que cela ne se peut faire si soudain de la première année , les gelées auront causé quelque temps après la dissolution de ladite marne , qui est ia commencée à putrefier , & estant ainsi dissoute & liquifiée , elle aidera à la generation des semences qui lui seront présentées.

Voila vn point que tu dois tenir & garder comme chose certaine : cela est fort aisé à connoistre au pays de Valois , Brie & Champagne , auquel pays se trouue de ladite marne abondamment , & encores plus abondamment de la craye , qui autrefois a esté marne & s'est reduite en pierre de craye par sa longue decoction. Tu peux auoir entendu vne partie de ces raisons en mon traité des pierres.

THÉORIQUE. Et ie te demande , si ainsi est que tu dis que la terre de craye estoit premièrement marne , la craye pourroit donc seruir de marne moyennant qu'elle fust bien puluerisée , car s'il est ainsi que tu dis la mesme vertu qui estoit en la marne est encores en la craye.

PRACTIQUE. Tu as fort bien iugé , mais la craye estant lapifiée ne se pourroit dissoudre , & ce ne seroit pas assez.

de la mettre en pouffiere , auffi qu'elle coufteroit trop à puluerifer, & pour vray si les gelées la pouuoient diffoudre elle feruiroit de marne (1) : & pour le tefmoignage de ce que ie dis, ie te renuoiray à ce que i'ay dit cy-deffus, que la pierre de chaux eftant diffoute par le feu fert de marnier ou fumer les terres. Voudrois-tu vn plus beau tefmoignage, il te faut encores passer outre & regarder à la caufe de la difference des couleurs qui font aux marnes.

La caufe des marnes blanches, procedé de la longue decoction; quant est des noires, il y peut auoir plusieurs caufes, dont la principale eft, qu'il n'y a pas long temps que les matieres font commencées à congeler, & telles marnes font de plus aifée diffolution: il peut auffi auoir de quelque bois pourry ou mineral qui peuuent auoir teint en noir les matieres. Quant est des iaunes, les mines de fer, de plomb, d'argent & d'antimoine, tous ces mineraux peuuent teindre les marnes en iaune: voila pourquoy il s'en trouue de couleurs diuerfes.

THÉORIQUE. Et puis que tu dis que la chaleur de la marne, des fumiers & de la chaux, n'est pas la caufe actionnalle des vegetations feminales, donne-moy donc à entendre par quelle vertu la marne pourroit actionner ces terres infertiles.

PRACTIQUE. Quand ie t'ay dit qu'il ne falloit pas attribuer à la chaleur de la marne la vertu generatiue, ie n'ay pas voulu pour cela deftituer totalement la marne de la chaleur: mais i'ay voulu par-là deftruire la folle opinion de ceux qui veulent attribuer le total à la chaleur: ie dis le total interieurement & exterieurement, l'on fçait bien que le fel eft chaud interieurement, & pour ces caufes l'on dit qu'il aide

(1) Voyez le mémoire *sur la Marne*, inféré à la fin de ce Livre.

à la generation genitale. Et toutesfois en temps de froidures tu trouueras le sel autant froid que de l'eau ou des pierres ; il faut conclure donc, que la chaleur ne peut actionner si elle n'est esmeue par vne contre-chaleur, sçauoir est en ce qui consiste le fait seminal ; il faut donc philosopher plus loing & regarder à la cause essentielle, esmouuante & operante en ce fait icy, & l'on trouuera quelque chose de caché que les hommes ne peuuent entendre.

THÉORIQUE. Je te prie si tu en as quelque connoissance ne me fais point languir, mais donne - moy clairement à entendre ce que tu en penses.

PRACTIQUE. Si tu eusses amplement ouuert les oreilles quand tu lisois le subsequnt de ce liure, tu eusses aisement entendu ce qui en est : car ie t'ay dit cy-deuant qu'il y auoit vn element cinquiesme, lequel les Philosophes n'ont iamais conneu, & ce cinquiesme element est vne eau generatiue, claire ou candide, subtile, entremeslée & parmi les autres eaux indistinguable, laquelle eau estant apportée avec les eaux communes, elle s'endurcit & se congele avec les choses qui y sont entremeslées ; & tout ainsi que les eaux communes montent en haut par l'attraction du Soleil, soit que ce soit par nuées, exalations ou vapeurs, si est - ce que l'eau seconde laquelle i'appelle element cinquiesme, est portée avec les autres. Et quand les eaux connues viennent à descendre & decouler le long des vallées, soit par fleuves, riuieres ou sources, ou par pluyes, ie dis qu'en quelque sorte qu'elles descendent, en quelque part qu'elles s'arrestent, il se forme quelque chose, & singulierement par tel moyen les cailloux & pierres & carrieres sont formées : chose bien certaine comme tu peux auoir bien entendu en lisant mon discours des pierres,

Or venons à present au principal : voyons comment cela se peut faire après que tu auras bien entendu qu'il y a vne eau generatiue & l'autre exalatiue. Et comme tu pourras aisement entendre que l'eau congelatiue est generatiue, laquelle i'appelle le cinquiesme element, que quand elle est remuée par l'eau connue en quelque receptacle, ou lieu de repos, elle estant en tel repos se viendra à congeler & fera quelque pierre selon la grosseur de la matiere qui y sera arrestée, & portera la forme de son giste, & après qu'elle sera ainsi congelée, l'eau commune quelquefois sera succée par la terre & descendra plus bas, ou bien sera exalée & s'en ira en vapeurs ès nuées & laissera là sa compagne, par ce qu'elle ne la pourra plus porter.

Voila vne sentence qui te doit faire entendre qu' auparauant que la marne fust marne, c'estoit de la terre dedans laquelle les deux eaux sont entrées & ont reposé quelque temps, & estant en repos l'eau generatiue ayant trouué son repos s'est venue à congeler & la vaporatiue a passé outre, ou bien s'est exalée, comme i'ay dit cy-dessus, & la terre ou l'eau congelatiue s'est arrestée & a esté endurcie & consequemment blanchie par l'effect de ladite eau congelatiue, qui a fait vn corps avec elle; & delà vient que quand la terre est reduite en marne par l'action de l'eau generatiue, la terre qui lors est portée aux champs & qui s'appelle marne, ce n'est pas cela qui rend la terre fructueuse, ains est l'eau congelatiue qui s'est arrestée parmy la terre : laquelle eau estant arrestée à cause, comme i'ay dit, endurecit & blanchit la terre; & quand les semences sont iettées sur la terre conuertie en marne, elles ne prennent pas la substance de la terre pour aider à leur vegetation, ains se repaissent de l'eau generatiue & congelatiue, que i'appelle le cinquiesme element;

& quand les semences par l'espace de plusieurs années ont attiré l'eau generatiue, la terre de marne est inutile comme le marcq de quelque decoction qui auroit esté faite, autant en est-il du fumier & de la chaux.

THÉORIQUE. Tu voudrois donc conclure que les semences vegetatiues succeroyent ce cinquiesme element que tu appelles eau generatiue, comme vn homme qui succeroit de l'eau ou du vin par le trou d'une bonde, & laisseroit la lie faire son marcq au fond du tonneau.

PRACTIQUE. Tu dis vray & n'en faut rien douter. Mais faut entrer en consideration plus subtile, car les semences vegetatiues ne pourroyent faire attraction de l'eau generatiue, sans qu'elle fust humectée par les eaux communes, & te faut noter que quand les terres sont humectées par les pluyes ou rosées, ou autrement que les vegetatifs prennent de l'eau commune avec la congelatiue, laquelle eau commune luy empesche la trop hative congelation, & delà vient que les froments & autres semences se tiennent verds iusques à leur maturité. Et quand ils sont meurs & que le pied laisse son succement & qu'il n'a plus que faire de nourriture, l'eau exalatiue s'en va & la generatiue demeure: & comme la decoction des plantes se parfait, la couleur aussi change, comme il fait semblablement ès pierres & à toutes especes de mineraux, comme ie t'ay dit en mes autres traitez, parlant des mineraux, que toute espeece de fruits changent de couleur en leur maturité. Suiuant quoy ie t'ay toujours dit en parlant de l'element cinquiesme, que combien que c'est vne eau, & parmy les autres eaux que c'est celuy qui souffient pailles & foins, & toutes especes d'arbres & plantes, mesmes les hommes & les bestes, & t'ay dit mesme que les os de l'homme & de la beste sont endurcis & formez de

de ceste belle substance generatiue (2) & comme tu vois qu'au commencement la marne est une terre tendre & fluante; & puis delà deuient en marne plus dure, & de marne en craye, & de craye en pierre, par la vertu de laquelle eau aussi les os de l'homme & de la beste (qui sont espece de pierre & cassent quand ils sont secs comme pierre) iceux dis ie sont en eau pareille que dessus. Premièrement fort tendres, comme ie t'ay dit de la marne, & puis deuiennent dures comme pierre quand ils sont paruenuz à leurs decoc-tion & maturité. Et tout ainsi que tu vois que les pierres ou cailloux qui sont generez & formez de ceste eau congelatiue, endurent le feu & ne se peuuent consumer au feu, ains se vitrifient, tu vois aussi que cet element generatif duquel ie t'ay parlé ne peut estre consommé estant aux pailles & aux foins: car si tu brusle de la paille, du foin, ou du bois, toute l'eau commune s'en ira en fumée. Mais ceste eau generatiue qui a soustenu, nourri & a creu le foin & la paille, demeurera aux cendres & ne pourra estre consommée, ains se vitrifiera estant es fournaies ardentes, desquelles cendres l'on pourra faire du verre qui sera transparent & candide, comme l'eau generatiue estoit auparauant la congelation; & si ainsi est des cendres des bois, des pierres qui pour le fait de ceste semence generatiue, souffrent les effets du feu; aussi tu vois semblablement qu'il n'y a rien qui resiste plus au feu que les os de plusieurs bestes, comme tu

(2) Voilà le passage aussi clair qu'expressif que j'ai rappelé dans le Sommaire du Livre; les amateurs de la physique & de l'électricité reconnoîtront dans ce cinquième élément leur fluide igné, leur feu électrique; les chimistes, le phlogistique, l'air fixe, l'*acidum pingue*, mais tous ne pourront s'empêcher d'admirer le génie heureux & clairvoyant du Potier de terre.

V.

as veu plusieurs fois que j'ai fait bruler des os de pieds de mouton, & quelque grande chaleur qu'il y eust ès fournaifes, il n'est possible de les consommer par feu (3) ny semblablement la coquille des œufs, qui te doit faire croire que Dieu a mis vn ordre en nature en telle sorte, que les os ont attiré & attirent ordinairement plus abondamment de ladite eau generatiue, que non pas les autres parties. Et comme j'ay dit autre part, ne faut douter qu'il n'y en ait vne bonne partie en la prunelle des yeux, & parce qu'elle est humectée & accompagnée de l'eau exalatiue, cela empesche que ladite prunelle ne se petrifie.

Nous auons les miroirs & lunettes qui nous rendent témoignage qu'il y a quelque affinité enuers les yeux, les lu-

(3) C'est la terre de ces ossemens calcinés qu'un Chimiste de l'Académie Royale des Sciences de Paris a nommée *terre primitive* ou *terre absorbante* : elle sert, selon lui, de base aux substances végétales & animales ; elle ne se trouve point pure dans le genre minéral. Le moyen le plus simple pour l'obtenir pure, est selon les propres termes de cet Auteur ; » de calciner à blanc ces substances osseuses animales & de les lessiver » à plusieurs eaux ; il faut ensuite les dessecher, les calciner & les lessiver » une seconde fois : la terre qu'on obtient par ce moyen est très-blanche ; goutée elle n'imprime aucun sentiment ; exposée au feu elle n'y » éprouve aucune altération & ne se vitrifie point ; lorsqu'on verse de » l'eau sur cette terre dessechée, elle l'absorbe avec bruit & sans qu'on » y remarque de chaleur ; cette eau en s'évaporant rapproche les molécules terreuses & leur fait prendre corps ; la terre absorbante est » employée pour faire les coupelles. La terre absorbante combinée avec » les acides, produit des sels différents. L'acide phosphorique est celui » qui a le plus de rapport avec cette terre ; lorsque cet acide est combiné avec une partie de terre absorbante, il en résulte la terre calcaire ; » on doit la considérer comme un sel avec excès de terre absorbante, &c. » *Elémens de minéralogie docimastique, par M. Sage, de l'Académie Royale des Sciences, p. 37 & 38.* Si cette opinion étoit une fois démontrée, & qu'elle cessât d'avoir des antagonistes, elle répandroit un grand jour sur la Physique & sur l'Histoire Naturelle.

nettes & les miroirs, & ne faut croire que nulle chose peut recevoir poliquement ny servir de miroir ou lunettes, si n'estoit par la vertu admirable de ce cinquiesme element, qui lie avec soy les autres matieres, & les rend dures, candides & polissables par les efforts que le souverain luy a ordonnés.

Autre preuve. Cuides-tu que les poissons armez qui sont en la mer & ès estangs & rivieres douces, n'ayent quelque connoissance de l'element susdit? & comment pourroyent-ils former leurs coquilles, au milieu des eaux, & que la coquille se vient à endurcir & desseicher au milieu de l'humidité s'ils ne sçavoient choisir la matiere congelative au milieu des eaux? Tu sçais bien que ces grands poupres & busmes ont leurs coquilles autant dures ou plus que pierre, & toutesfois la matiere estoit liquide & à nous inconnue auparavant que le poisson eust formé sa maison.

Il faut pour conclusion venir à ce point, comme ie prouve au traité des métaux, que le cristal est formé de ladite eau generative au milieu de eaux communes, que ladite semence, ou eau generative n'est pas seulement pour servir à la generation des pierres, mais aussi est substance & generation de toutes choses animées & vegetatives, selon le cours humain; en suiuant l'ordre & vertu admirable que Dieu a commandé à nature.

Tu as entendu cy-deuant qu'il n'y a nulle espece de pierre qui ne soit candide en sa forme principale, & celles qui sont tenebreuses, ne le sont que par accident: parce qu'il y a parmy la matiere, de la terre, du sable qui se congele & endurec avec la matiere, & de là vient que la matiere qui auparavant estoit candide se trouue obscure. Toutesfois il n'y a pierre si obscure que l'on ne rendit enfin transparente à force de feu, parce que l'element principal duquel j'ay tant parlé rend les choses fixes & transparentes, comme il est transparent en son estre: cela

ne se peut aisément verifler, sinon par les pratiques, & la théorique ne sçauroit assurément parler de ces choses. Je t'ay mis toutes ces preuues en auant afin que si tu as des terres infertiles, tu mettes peine de trouuer de la marne en ton heritage pour fumer les terres steriles, afin qu'elles rendent abondamment des fruits en leur saison, & en ce faisant tu seras vn bon pere de famille, & comme lumiere entre les paresseux, tu seruiras de bon exemple & les voisins mettront peine de suiure tes traces.

THÉORIQUE. Je te prie me faire ce bien de m'apprendre le moyen de connoistre la marne que tu dis : car si ie sçauois le moyen de la connoistre, ie ne faudrois de m'employer de toutes mes forces, iusques à temps que ie sçeusse s'il seroit possible, d'en pouuoir trouuer en mon heritage.

PRACTIQUE. Je ne cuide pas que ceux qui premierement ont meilluré les terres par la marne, qu'ils l'ayent fait par une theorique imaginative: mais i'ay bien pensé que ceux qui ont trouué premierement l'inuention, l'ont trouuée sans la chercher, comme plusieurs autres sciences se sont offertes d'elles-mesmes, comme tu peux penser que la moullerie peut auoir esté inuentée par les pas d'vn homme qui marcha les pieds nuz sur vn sable fin, ou sur de la terre d'argile, en laquelle terre, ou sable l'on verra euidemment la forme touchée, rides, flaches, bosses & concauités de la forme de tout le pied. Cela, dis-ie, est suffisant pour auoir premierement inuenté la moullerie & l'imprimerie; suiuant quoy, il est aisé à croire que quand la marne a esté premierement connue, ç'a esté par le moyen de quelque fosse ou tranchée, comme ainsi soit qu'en iettant les voidanges du profond des fosses au dessus du champ circonuoisin, l'on a trouué que le bled qui estoit semé audit champ, estoit plus gaillard & espois à l'endroit où les voidanges des fossez auoyent esté iet-

tées. Quoy voyant les propriétaires du champ peuvent auoir prins l'année suiuite de la terre dudit fossé & l'ayant es-
pandue par toutes parties du champ, ils ont trouué que la-
dite marne estoit autant bonne & meilleure que fumier.

La premiere inuention d'auoir trouué la marne, peut auoir
aussi esté trouuée en creusant les puits pour chercher de l'eau ;
& en quelque lieu est aduenü qu'ayant creusé vn puits bien
profond l'on a ietté les vidanges & espendu par toute la
terre circonuoisine de la fosse dudit puits, & après que le
champ a esté labouré & semé, où l'on a trouué ce qu'on ne
cherchoit pas, qui est que les semences iettées es parties du
champ couuert des vidanges du puits, se sont trouuées es-
poisses, belles & gaillardes.

Voila deux effets qui ont peu aduertir les premiers qui ont
vü de la marne, & t'ose dire & assurer que l'vn & l'autre
sont véritables, & peuvent encores seruir comme d'inuen-
tion aux lieux ausquels la marne ne fut onques vütee, & te
donneray vn argument inuincible, qui est que quelquefois
la marne se trouue dès le commencement, ou bien près de
la superficie de la terre, & descendant tousiours en bas, ti-
rant vers le centre, autre marne ne se peut trouuer que pre-
mierement l'on ait fait vne fosse de quinze ou vingt pieds ;
quelquefois plus de vingt-cinq, & ayant trouué le commen-
cement de ladite marne, il l'a faut tirer comme si on tiroit
l'eau d'vn puits avec grand labeur : voila pourquoy ie t'ay
dit & assuré qu'ayant trouué la marne par cas fortuit en creu-
sant les puits & fosses, que depuis l'inuention estant trouuée
l'on a cherché après si auant es pays où elle est vütee &
connue.

Il faut donc conclure que la marne ne se peut apprendre
à trouuer par theorique non plus que les eaux cachées sans
source, & que tout ainsi que les terres argileuses se trouuent

quelquefois près la superficie, & quelquefois les faut chercher profond, semblablement la terre de marne se trouve, comme ie t'ay dit cy-dessus.

Si tu veux donc trouver de la marne ie te conseilleray retenir l'exemple d'un bon pere de famille Normande, lequel habitant à vne paroisse de Normandie, qui prenoit grand peine à cultiuer ses terres, & ce neantmoins il estoit contraint toutes les années d'aller acheter du bled hors de la paroisse: car toute ladite paroisse estoit infertile, & ne se trouuoit nul qui cueillist du bled pour sa prouision, & quand il venoit vne cherté, & que les hommes de ladite paroisse alloient acheter du bled en la prochaine ville, les autres paroisses les maudioient, disant, qu'ils estoient cause d'encherir le bled.

Il aduint que ce bon pere de famille que ie t'ay dit au commencement, s'auança quelque iour de prendre son chapeau plein d'une terre blanche qu'il trouua dedans vne fosse, & la porta en quelque endroit d'un champ qu'il auoit semé, & marqua l'endroit où il auoit mis ladite terre, & quand les semences furent accrues il trouua que le bled estoit espois, vert & gaillard sans comparaison plus qu'en nulle autre partie du champ: quoy voyant le bon homme fuma l'année suiuite tous ses champs de ladite terre, lesquels apportoient des fruits abondamment, & après que ses voisins & tous les habitans de ladite paroisse furent aduertiz d'un tel fait, ils firent diligence de trouver de ladite terre de marne, & en ayant fumé leurs champs ils recueillirent plus abondamment des fruits que nulle d'autres paroisses.

Voila le moyen de chercher de la marne le plus assuré que ie scaurois penser, & pour mieux te donner le moyen de la chercher & connoistre, ie te veux amplement donner à connoistre, que la marne n'est autre chose qu'une terre re-

posée vn bien long temps , laquelle a tousiours esté humectée par les eaux qui ont esté retenues en icelle , tellement que toutes les choses petrifiables qui estoient en elle se sont reduites en terre fine : laquelle terre estant purifiée de toute ordure corruptible elle a retenu en elle l'vne des deux eaux , sçauoir est la congelatiue ; & icelles eaux generatiues ayant fait vn corps avec ladite terre , la terre s'est par ce moyen endurcie : non si fort que la pierre , combien que ce soit vn commencement de pierre : mais d'autant qu'elle a esté tirée de sa miniere auparauant sa parfaite decoction , elle se dissout en la descente des pluyes & des gelées , après qu'elle est tirée du lieu de sa formation : & d'autant qu'elle est pierre imparfaite , elle laisse l'eau qui l'auoit congelée au lieu où elle est dissoute & brisée , & l'eau qui la soustenoit est liquifiée dedans le champ & ramassée , succée & recueillie par les semences qui y sont iettées , comme ie t'ay dit cy-dessus.

Mais d'autant que ce propos est de grand poids i'ay voulu repeter vne mesme chose avec exemple plus intelligible , qui est (pour mieux te le faire entendre) qu'vn lard , ou la chair d'vn porc , ne perdra pas sa forme pour estre salée , & quand elle est deffalée elle demeure encores en sa forme , comme tu vois ordinairement , que dedans vn pot il y pourra auoir plusieurs pieces de chairs fraisches , parmy lesquelles & au-dedans du pot il y aura vne piece de lard , laquelle donnera saueur à toutes les autres qui seront de chair fraische , aussi que tout le bouillon du pot sera fallé pour le sel qui estoit dedans le lard , toutesfois le lard demeurera en sa forme.

Les distillateurs tireront de la canelle la saueur , la senteur & la vertu , sans oster la forme de la canelle : aussi tu peux connoistre par-là , que tout ainsi comme le lard n'a pas fallé l'eau du pot par sa vertu , ains pour cause du sel où il auoit reposé , lequel sel a esté extrait du lard par la vertu de

l'eau sans oster la forme du lard : aussi les semences tirent à soy la vertu falsitiue de la marne, qui est ceste eau generatiue, & quand toute la vertu falsitiue a esté attirée par les semences, la marne n'est rien plus qu'une terre infertile comme l'escorce de la canelle, après que l'essence en a esté tirée. Je te diray encores vn secret qui est que iamais le sel ne pourroit conseruer la chair de porc, ny la conuertir en lard, ny consequemment les autres chairs, si premierement le sel n'estoit dissout ; & si le sel ne faisoit que toucher à l'encontre sans se liquifier, il ne pourroit entrer au - dedans, ny empescher la putrefaction. Voila pourquoy tu peux entendre que la marne qui est ia commencée à petrifier, si elle n'est premierement dissoute parmy le champ, les semences n'en pourroyent rien tirer, non plus que feroit vne chair d'un sel qui ne se pourroit dissoudre ou liquifier.

Je m'efforce tant que ie puis de te faire entendre qu'il ny a pierre, que si elle se pouuoit dissoudre à la cheutte des pluyes ou gelées qu'elle ne seruit de fumier aux champs : par ce que toutes pierres sont formées, soustenues & endurecies par le mesme element cinquiésme, lequel accompagne toutes choses depuis le commencement iusques à la fin ; & faut que plusieurs choses ne craignent ny le feu, ny l'eau, ny aucune iniure du temps, tesmoing les terres argileuses, lesquelles ont esté causées de son action, & demeurent dedans les eaux sans aucun dommage, & estant formées en vaisseaux ou en briques, elles endurent le feu des fournaies, & mesmes les fournaies en sont construites.

THÉORIQUE. Tu m'as dit cy-dessus beaucoup de raisons ; neantmoins ie ne suis pas satisfait touchant le moyen le plus expédient pour trouuer promptement de ladite terre de marne.

PRACTIQUE

PRACTIQUE. Je ne te puis donner moyen plus expedient que celuy que ie voudrois prendre pour moy : si i'en voulois trouuer en quelque prouince où l'inuention ne fust encores connue, ie voudrois chercher toutes les terrieres desquelles les Potiers, Briquetiers & Tuiliers se seruent en leurs œures, & de chacune terriere i'en voudrois fumer vne portion de mon champ pour voir si la terre seroit ameilleurée, puis ie voudrois auoir vne tariere bien longue, laquelle tariere auroit au bout de derriere vne douille creuse, en laquelle ie planterois vn baston, auquel y auroit par l'autre bout vn manche au trauers en forme de tariere, & ce fait, i'irois par tous les fossez de mon heritage, ausquels ie planterois ma tariere iusques à la longueur de tout le manche, & l'ayant tirée dehors du trou, ie regarderois dans la concavité, de quelle sorte de terre elle auroit apporté, & l'ayant nettoyée i'osterois le premier manche & en mettrois vn beaucoup plus long & remettrois la tariere dedans le trou que i'aurois fait premierement, & percerois la terre plus profond, par le moyen du second manche; & par tel moyen ayant plusieurs manches de diuerses longueurs, l'on pourroit scauoir quelles sont les terres profondes, & non-seulement voudrois-ie fouiller dedans les fossez de mes heritages, mais aussi par toutes les parties de mes champs, iusques à ce que i'eusse apporté au bout de ma tariere quelque tesmoignage de ladite marne, & ayant trouué quelque apparence, lors ie voudrois faire en iceluy endroit vne fosse telle comme qui voudroit faire vn puits.

THÉORIQUE. Voire mais s'il y auoit du rocq au-dessous de res terres, comme l'on voit en plusieurs contrées, que toutes les terres sont foncées de rocher?

PRACTIQUE. A la verité cela seroit fascheux, toutesfois en plusieurs lieux les pierres sont fort tendres & singulierement

X

quand elles sont encores en la terre : parquoy me semble que vne tariere torciere les perceroit aisement , & après la torciere on pourroit mettre l'autre tariere , & par tel moyen on pourroit trouuer des terres de marne , voire des eaux pour faire puits , laquelle bien souuent pourroit monter plus haut que le lieu où la pointe de ta tariere les aura trouuées : & cela se pourra faire moyennant qu'elles viennent de plus haut que le fond du trou que tu auras fait.

THÉORIQUE. Ie trouue fort estrange de ce que tu dis , que si le rocq m'empesche de percer la terre , qu'il faut aussi percer le rocq & si c'est du rocq que ay-ie que faire de le percer , veu que ie cherche de la marne ?

PRACTIQUE. Tu as mal entendu , car nous sçauons qu'en plusieurs lieux les terres sont faites par diuers bancs , & en les fossyant on trouue quelquesfois vn banc de terre , vn autre de sable , vn autre de pierre , & vn autre de terre argileuse : & communement les terres sont ainsi faites par bancs distinguez. Ie ne te donneray qu'vn exemple pour te feruir de tout ce que ie t'en sçauois iamais dire : regarde les minieres des terres argileuses qui sont près de Paris , entre la bourgade d'Auteuil & de Challiot , & tu verras que pour trouuer la terre d'argile , il faut premierement oster vne grande espaisseur de terre , vne autre espaisseur de grauiers , & puis après on trouue vne autre espaisseur de rocq , & au-dessous dudit rocq l'on trouue vne grande espaisseur de terre d'argile , de laquelle l'on fait toute la tuille de Paris & lieux circonuoisins.

Ce n'est pas en ce lieu seulement qu'il conuient prendre la terre d'argile au-dessous des rochers : mais en plusieurs autres lieux. Si tu as bien retenu le discours du traité des pierres , tu as pu entendre que la terre d'argile estant venue

en sa perfection, elle a serui de receptacle pour retenir les eaux congelatiues qui ont causé le rocq qui est au-dessus.

THÉORIQUE. Nous parlons de trouuer la marne, & tu me parles de la terre d'argile: il me semble que cela vient mal à propos.

PRACTIQUE. Tu l'entends fort mal: ie t'ay dit cy-dessus que l'eau congelatiue n'a pas seulement operé en la terre pour la réduire en marne, ains a aussi operé en la terre d'argile & ès pierres & bois, voire en toutes choses generatiues, voire iusques ès choses animées: cuides-tu que la semence generatiue du genre humain & brutal, soit vne eau commune & exalatiue?

Ie t'ose dire que tout ainsi comme la semence humaine apporte en soy les eaux, la chair, & toutes les parties distinctes de la forme humaine, aussi en la semence vegetatiue sont comprins les troncs, les branches, les feuilles, les fleurs & les fruits, les vertus, les couleurs, les senteurs, & tout cela par vn ordre que l'admirable prouidence de Dieu a commandé, & ne faut que tu trouues estrange que ie t'allegue les exemples de la terre argileuse, pour te seruir en la marne: car depuis quelque temps i'ay passé par le pays de Valois & Champagne, où i'ay veu plusieurs champs ornez de plusieurs piles de marne, arrangées en la forme de pilots de fumier, & comme il pleuuoit sur ladite marne qui estoit par mottes grandes & petites, i'apperçeu qu'elles se venoyent à dissoudre à la cheutte des pluyes. Lors ie prins vne de ces mottes, qui estoit ia liquifiée comme paste, & l'ayant petrie entre mes mains i'en fis vn nombre de trochifques, lesquelles ie fis cuire dedans vn grand feu, & estant suittes, ie trouuay qu'elles s'estoyent endurcies en pareille

forme que la terre d'argile (4), lors ie conneuz que l'vne & l'autre pouuoit faire une mesme action, sinon en tous lieux pour le moins en quelque contrée.

THÉORIQUE. Voire mais les terres d'argile font de diuerfes couleurs & plus communement grises, & la marne est blanche : parquoy cela ne se peut accorder.

PRACTIQUE. A la verité la marne est communement blanche ès pays de Valois, Brie & Champagne, toutesfois i'ay bon tesmoignage qu'au pays de Flandres & Alemagne, mesme en quelque partie de la France, il y en a de grise, noire & iaune, comme i'ay dit dès le commencement : parquoy ie te conseille de ne t'amuser point à la couleur : car la marne grise ou noire peut deuenir blanche en sa decoction ; & tout ainsi qu'il y a de la marne blanche, aussi il y a des terres argileuses blanches.

Il me souuient auoir passé de Partenay allant à Bresfuyre en Poitou, & de Bresfuyre vers Thouars, mais en toutes ces contrées, les terres argileuses sont fort blanches, & conséquemment les cailloux, lesquels sont en grand nombre audit pays : qui me fait croire que les terres argileuses desdits pays pourroyent aussi seruir de marne, & singulierement celle de quoy les drapiers foulent & desgressent les draps. Mais voyons aussi que les creusets des orfeures qui sont apportez du pays d'Anjou, d'auprès de Troyes, & plusieurs autres lieux, sont faits d'vne terre fort blanche semblable à

(4) Cette épreuve annonçoit véritablement que cette terre étoit beaucoup plus argileuse que crétacée, & que malgré cela on en faisoit usage ; ce qui prouue qu'on devoit en connoître l'utilité ; ce qui annonce en même tems qu'une marne abondante en argile peut être employée avec succès dans certain cas, ainsi que je l'observe plus au long dans le mémoire sur la marne qui est à la fin de ce Livre.

la marne. En la Basse-Bourgogne, il y a vn certain village où l'on tire de la terre d'argile toute semblable à la marne, & cuide que ce ne soit autre chose: toutesfois elle endure le feu en telle sorte, que tous les verriers de la plus grande partie des Ardennes, se seruent des vaisseaux faits de ladite terre, & mesme les verriers d'Anuers qui besongnent de verre de cristalin, sont contrains en enuoyer querir, combien que l'on la vend bien cher, à cause qu'elle dure long temps ès fournaïses ardentes.

J'ay veu creuser vn puits au pays des Ardennes, qu'auant trouuer l'eau, il fallut creuser vne bien grande espesseur de terre, & après la terre, on trouua vn fond de rocq d'vne grande espesseur, & après le rocq se trouua d'vne terre d'argile autant blanche que craye, laquelle i'esprouuay, & la trouuay bonne à faire vaisseaux. Toutesfois combien qu'elle n'ait esté approuuée si est-ce que ie croy que c'est vne parfaite marne.

Si mon estat se pouuoit exercer en peregrinant d'vne part & d'autre, ie pourrois donner plusieurs aduertissemens de ces choses, qui seruiroient beaucoup à la republique: toutesfois voila vn chemin ouvert: si tu es homme curieux de ton bien, tu pourras chercher par les moyens que ie t'ay dit, en cherchant tu trouueras les choses plus assurées que je ne te les scaurois dire: car on dit communement qu'il est facile d'adiouter à la chose inuentée, aussi la science se manifeste à ceux qui la cherchent.

THÉORIQUE. Et ne me suffira-t-il pas de chercher la marne au maniment des mains? attendu que la marne est vne terre grasse, comme celle d'argile, & puis que la terre d'argile est connue au maniment des mains: car il y a celuy que s'il manie de la terre d'argile destrempee, qui ne dit voila

vne terre grasse & visqueuse : aussi les Latins disent , que terre d'argile veut dire terre grasse.

PRACTIQUE. Tu as fort mal retenu ce que i'en ay escrit au liure des terres : car ie t'ay dit que les Latins & les François abusent du terme , en appellant la terre d'argile terre grasse : car si elle estoit grasse il seroit impossible de la dissoudre par eau ny par gelée : car toutes greffes & viscosités oleagineuses résistent à l'eau , & ne peuvent auoir quelque affinité : ains au contraire , la terre d'argile & la terre de marne chassent toutes taches grasses , visqueuses & oleagineuses : & pour ces causes les foulons les font seruir à desgrosser les draps.

THÉORIQUE. Ie trouue en quelque endroit de tes propos vne contrariété assez connue : car tu m'as dit cy - deuant , que mesme les rochers estoient causés de la matiere mesme qui aide à la generation des semences : & toutesfois i'ay veu des pays que toutes les terres estoient incrustées de rochers & pierres , & les terres qui sont telles ont bien peu de terre sur le rocq , & les semences qui y sont iettées , ne peuvent gueres profiter , ains les bleds demeurent bas , ayant les espics bien petits , par ce que la plante ne peut prendre nourriture sur le rocq.

PRACTIQUE. N'as-tu pas entendu vn propos que ie t'ay dit , que si le sel ne se venoit à dissoudre , les lards , poisons , & toutes especes de chairs ne pourroient estre salées , si le grain du sel demouroit en son entier sans se dissoudre & diminuer ? Si le pays qui est ainsi pierreux est de telle nature que les pluyes qui tombent dessus ayent en elles vne si grande quantité d'eau congelatiue , qui tombant d'en haut fait vne croute en augmentant les rochers couuerts d'vn peu de terre , cela ne fait rien contre mon propos : car ie t'ay dit que depuis que l'eau est congelée & réduite en pierre ,

les semences n'en peuvent tirer aucune liqueur, si la pierre n'est premierement dissoute, comme ie t'ay dit que la chair ne pourroit rien prendre du sel, sinon entant qu'il se dissout & diminue. Voila vne conclusion toute certaine.

THÉORIQUE. Si est-ce pourtant que j'ay veu plusieurs forests ès parties montaignuses, esquelles les arbres sont merueilleux en grandeur, combien que la sole d'iceux n'est que rocq, avec vn bien peu de terre par dessus la superficie des rochers, & les racines desdits arbres sont à trauers & parmy les rochers des montaignes.

PRACTIQUE. Si tu eusses bien noté ce que ie t'ay dit en traitant des pierres, tu n'eusses mis vn tel argument en auant: car tu dois entendre que les racines des arbres ne scauroyent transpercer les rochers. Il te faut donc croire que les arbres auoyent prins racine auparauant que la terre où ils sont, fust congelée, & comme les arbres ont prins en leur croissence abondamment de l'eau generatiue, ils en ont distribué aussi bien aux feuilles & aux fruits, comme aux branches & comme aux racines: & par ce que les feuilles & fruits tombent par chacun an dessouz des arbres, ils se viennent à putrefier, & en se putrefiant (comme font les herbes des forests) ils rendent en leur putrefaction l'eau commune & la generatiue parmy la terre, qui est causée parmy des feuilles & fruits: & quelque temps après par la vertu du Soleil, l'eau commune se vient à exaler, & la generatiue rend alors en pierre la terre qui a esté causée des feuilles, fruits, & autres plantes des forests: car autrement ce que tu dis ne se pourroit faire: car si tu consideres la racine des arbres tu trouueras qu'il n'y a celuy qui n'ait autant de racine que de branches: car autrement il ne pourroit endurer le combat qu'il endure par l'iniure des vents.

Et si tu voulois contempler la cause pourquoy les arbres ont les racines ainsi tortues, tu trouueras que la cause n'est autre, sinon, que comme les hommes cherchent par les montagnes, les chemins & sentiers plus aisez, aussi les racines en leur accroissement cherchent les parties de la terre les plus aisées, plus tendres & moins pierreuses; & s'il y a quelque pierre au devant de la racine, elle laissera la pierre en son chemin & se tournera à dextre, ou à fenestre: d'autant qu'elle ne pourroit percer les pierres qui sont au chemin.

THÉORIQUE. Et toutesfois les branches des arbres qui n'ont aucun empeschement en l'air, sont aussi tortues & fourchues comme les racines: si est ce que l'air n'est non plus dur en vn endroit qu'en l'autre. Il faut nécessairement qu'il y ait autre raison que celle que tu dis.

PRACTIQUE. Quant aux racines, ie t'ay dit verité: mais quant aux branches il y a vne autre cause, qui est que les branches poussant l'augmentation des gittes, vne chacune cherche la liberté de l'air, & se dilate en s'esloignant des autres gittes tant qu'elles peuuent, afin d'auoir l'air en commandement, & par vne telle cause les gittes fuyant le voisinage l'vne de l'autre ne peuuent monter directement: ce que tu peux connoistre par les noyers, poiriers & pommiers, & plusieurs autres especes d'arbres, qu'en leur premiere croissance la tige montera directement en haut iusques à ce que la vertu radicale monte abondamment, qui luy cause se fourcher, en poussant plusieurs gittes, comme vne eau desbordée.

Ie considere ces raisons en plusieurs exemplaires: premierement en ce que i'ay veu les chesnes, noyers, chataigniers, & plusieurs autres especes d'arbres, plantez ès lieux champestres entre lesquels ie n'en ay iamais trouué vn qui montast directement en haut, comme ceux qui sont ès forests entourez d'autres arbres qui les empeschent à se dilater de part
&

& d'autre. Je n'ay iamais aussi trouué que les arbres des forests fussent fertiles abondamment, comme ceux des campagnes, ny aussi que le fruit d'iceux fust faououreux en telle sorte que ceux qui ont l'air & le soleil à commandement : donc il est aisé à conclure que les arbres des forests qui sont entourez d'autres arbres, ne pouuant iouir du soleil & de l'air es parties dextre & fenestre, sont contrains monter en haut pour chercher l'air & le soleil, lequel ils desirent pour leur nourriture & accroissement.

Et comme ie cherchois la connoissance de ces causes ie passay quelquesfois par vne forest qui contenoit trois lieues de largeur, & afin de rendre le chemin aisé, l'on auoit coupé tout au trauers de la forest, les arbres d'une voye, contenant en largeur huit ou dix toises : en passant ladite forest, j'apperceus que tous les arbres qui estoient à dextre & à fenestre de ladite voye, auoyent poussé grand nombre de branches deuers le costé du chemin, & deuers la partie de la forest, il y en auoit fort peu ; ce qui me donna certaine connoissance que le tronc de l'arbre prenoit son plaisir à pousser les branches vers le chemin, par ce que c'estoit la partie la plus aérée : j'apperceus aussi que les arbres de la circonference de la forest se iettoient & courboient ou s'enclinoient deuers le costé des terres, comme si les autres arbres leur estoient ennemis : & à la verité bien souuent il y a plusieurs arbres fruitiers tant es iardins que autres lieux qui sont courbez pour cause de l'ombre de leurs voisins, autres arbres desquels ils n'aiment estre accompagnez.

THÉORIQUE. Par tes propos tu veul dire qu'après que les feuilles, fruits & branches des arbres & plantes, sont pourries elles se peuuent reduire en pierre.

PRACTIQUE. Je l'ay dit, & encore plus, comme tu peux auoir entendu au discours des metaux, que non-seulement

Y

les choses putrefiées se peuvent lapifier, ains se peuvent petrifier auparauant la putrefaction, comme tu as veu par les bois & coquilles, & t'ose dire encores qu'il n'y a nulle espeece de terre qui ne se puisse naturellement petrifier par l'effect du cinquiesme element, duquel i'ay tant parlé cy-dessus.

THÉORIQUE. Et le tripoli, qu'est-ce? se peut-il petrifier:

PRACTIQUE. Non-seulement le tripoli: mais aussi l'ocre; le boliarmeni, & tous ces mineraux qui sont lapifiez, comme la sanguine, l'orcane, & la pierre noire, tout cela ne sont que pierres petrifiées, dessicatives & astringentes, comme vne espeece de terre sigillée.

THÉORIQUE. Et qu'appelles-tu terre sigillée?

PRACTIQUE. Terre sigillée est autrement appellée terre lemnie, aucuns luy attribuent ce nom, à cause du lieu où elle est prise: & te faut noter que la terre n'est autre chose qu'une espeece de marne ou terre argileuse, laquelle se prend bas en terre, comme sont communement les terres argileuses, & les marnes. L'on dit que ladite terre est fort astringente, & que par son action elle preserue de poison & retient les flux de sang par sa vertu astringente: & pour ces causes les hommes du pays où elle se prend vont par chacun an ouurir la fosse ou le trou par où ils descendent pour la tirer, & en ayant tiré à leur discretion, ils ferment le trou iusques à l'autre année. Et pour cause qu'ils ont tribut de ladite terre, ils ouurent le trou avec grande pompe, accompagnée de ceremonies.

Le pays où ladite terre se prend, est à present occupé par le Turc, qui cause qu'il en prend le proufit, & se vend ladite terre par trochisques marquées des armoiries du Turc. Voila pourquoy l'on l'appelle terre scelée, & me semble que ce seroit mieux dit terre cachetée, & par ce qu'elle est appellée terre marquée ou cachetée, cela me fait croire qu'elle

est molle quand on la tire, comme communement est la terre d'argile : car combien qu'elle soit assez dure & qu'on la porte souuent à grandes mottes sur les espauls, si est-ce qu'elle est humide, en telle sorte qu'elle se peut aisement cacheter. Venons à present à la cause de son vtilité : d'où est-ce que peut proceder une telle vertu?

Si tu as bien entendu le propos que j'ay dit sur les congelations, tu connoistras que la vertu de ladite terre ne procede, sinon des eaux communes & congelatiues, qui ayant percé à trauers des terres, iusques à ce qu'elles ayent trouué quelque rocher pour s'arrester au lieu où les eaux se sont arrestées, la terre subtile & fine qui là estoit, a retenu la vertu de l'eau congelatiue, & là s'est fait vne association & ligature, sçauoir est la terre & l'eau ont fait vne decoction modérée, & commencement de petrification, & en ce faisant ont laissé courir, descendre ou exaler l'eau commune, & n'est demeuré parmy la terre que l'eau congelatiue, qui a perdu en se congelant la couleur & apparence qu'elle auoit auparauant, & a prins la mesme couleur de la terre où elle s'est iointe, & par ce qu'elle n'est encores venue en sa parfaite decoction ou petrification, il est certain qu'estant prinse par la bouche, la vertu de l'eau congelatiue qui est en elle se vient à dissoudre à la chaleur & humidité de l'estomach, & alors les matieres estant liquides, le corps fait son proufit de la matiere congelatiue, qui estoit en la terre, & la terre est enuoyée aux excremens selon le cours ordinaire (5). Voilà qui te doit faire croire que cette l'eau congelatiue est de nature salifitiue, comme ie t'ay fait entendre cy-dessus, que le venin des serpens est guery par la vertu de la saliuue, à cause du sel.

(5) Voyez à la fin du Traité sur la marne, les remarques sur la terre sigillée de Lemnos.

Je t'ay allegué cy-dessus vne Isle pleine de serpents , afpics & viperes , qui sont en vne Isle appartenant au Seigneur de Soubise. Je t'ay dit aussi que ceux qui sont mordus des chiens enragez sont gueris par l'eau de la mer , & mesme aucuns par le lard vieux (6) , & cela ne se fait que par vne

(6) Voilà un remede qui paroîtra singulier à bien des gens, cependant si on veut se donner la peine de l'examiner avec l'œil de l'analyse , on sera surpris d'y trouver un des plus puissans antihydrophobique qui puisse peut-être exister. On entend ordinairement par le mot de *lard* cette partie grasse qui est entre la peau & la chair du porc ; cette graisse huileuse est différente de celle de presque tous les quadrupedes , par sa position & par sa qualité ; elle prend mieux le sel & se conserve plus long-tems que toutes les autres viandes salées. Le *lard* est en un mot un composé d'une substance graisseuse particuliere & d'une portion de sel marin qu'on y ajoute pour le conserver : quel effet le tems opere-t-il sur cette substance ? Le voici : cette graisse , cette huile animale éprouvant par l'action de l'air & de l'humidité un mouvement de fermentation , l'alkali volatil , si abondant dans les matieres animales, se dégage insensiblement ; ou plutôt l'alkali volatil ayant la propriété de décomposer la plupart des sels à base terreuse , s'empare petit à petit , & insensiblement de l'acide marin , se combine avec lui & forme un véritable sel ammoniac tenu , si l'on veut dans un état de dissolution & de liquidité par l'huile surabondante de la graisse. C'est cette nouvelle combinaison , c'est cette espece de métamorphose qui change & dénature le goût & la couleur du *lard* lorsqu'il devient rance , c'est-à-dire lorsque la combinaison dont nous venons de parler est opérée.

Peu de personnes ignorent dans ce moment les effets aussi salutaires que prompts de l'alkali volatil sur les venins les plus actifs , la morsure de la vipere la plus furieuse ne résiste pas à l'eau de *luce* employée lorsqu'il en est tems & cette eau de *luce* n'est , comme on le sçait , que l'esprit volatil de sel ammoniac un peu émoussé par quelques gouttes d'huile de succin. L'alkali volatil ainsi préparé est non-seulement le plus fort antidote contre le venin de la vipere , mais opere encore des effets étonnans dans les morsures des animaux attaqués de la rage. Je

vertu falsitiue. Je t'ay assez donné à entendre (en parlant de fels) que tous fels ne sont pas mordicatifs, ou acres, afin de te faire entendre que ie ne veux pas dire par-là, que la vertu falsitiue de la terre fallée soit d'un fel commun : ains ie veux seulement dire que son action n'est causée que par vne vertu falsitiue.

puis attester à ce sujet d'avoir guéri moi-même de cette maniere une chienne louve, à qui un chien véritablement enragé avoit déchiré une partie du museau ; ce même chien en avoit mordu d'autres qui périrent de l'hydrophobie la mieux caractérisée. Ma chienne pansée sur le champ avec de l'eau de luce, & en ayant pris intérieurement quelque gouttes avec de l'eau & à différentes reprises, fut garantie de la rage. La médecine qui ne fait pas encore assez d'usage de ce remede pour la rage devroit cependant l'employer plus fréquemment ; car il est à présumer par le peu d'épreuves faites, que le virus de la rage est un acide assez analogue à celui du virus de la vipere. Or l'alkali s'unissant à ce terrible acide forme avec lui une combinaison particuliere qui lui enleve le pouvoir d'étendre son effet destructeur, ou peut-être encore, comme cet alkali est extrêmement volatil & qu'il se dissipe avec facilité dans l'air, il entraîne avec lui par l'ouverture de la playe ou par les pores de la transpiration lorsqu'il est pris intérieurement, les molécules venimeuses qui occasionnent des ravages si prompts & en même-tems si cruels. Le *vieux lard*, le *lard rance* est donc propre par son alkali à guérir non-seulement la morsure de la vipere, mais encore celle des animaux enragés. Cette substance a même, on peut le soutenir, une double propriété d'arrêter l'effet des venins ; car outre l'alkali qui y abonde, la partie huileuse qui y domine pourroit seule, à la rigueur, en l'appliquant promptement, enchaîner & émousser les pointes du venin : quelques gouttes d'huiles répandues sur le champ sur des morsures dangereuses, sont le remede le plus usité parmi plusieurs nations pour arrêter l'effet des venins. Ce remede en vénération parmi les Anglois nous a été transmis par eux ; mais ses propriétés n'étant pas toujours assurées, il est à présumer que la graisse huileuse du *vieux lard* deviendroit l'antidote le plus efficace, puisque l'alkali volatil s'y trouveroit encore annexé.

THÉORIQUE. Je te prie de me dire s'il seroit possible de trouver en France quelque terre qui fît la mesme action que celle que tu dis : par ce qu'en tous tes discours tu ne fais point distinction des matieres qui causent la congelation des pierres, marnes & terres argileuses, & d'autant que tu attribues à la terre sigillée sa vertu proceder de la mesme cause que les terres, pierres & marnes de ce pays, sont congelées, pourquoy est-ce qu'il ne se pourra trouver en la France des terres qui feront mesme action, veu qu'elles sont causées d'un mesme suiet, comme j'ay dit ?

PRACTIQUE. Je ne te puis alleguer raison contraire, sinon qu'ès pays chauds, les fruits ou pour le moins partie d'iceux, sont beaucoup meilleurs qu'ès pays froids comme tu vois qu'ès pays de France, depuis qu'on passe Paris, allant vers le Septentrion, on ne peut cueillir pompons, melons,

Les gens de la campagne dans certaines provinces, sont un usage journalier du *lard*, particulièrement pour leur potage ; je me suis souvent aperçu, en voyageant dans les montagnes, où faute d'auberges j'étois obligé d'aller loger chez des paysans, que ces fortes de soupes qu'ils font avec du *lard* & beaucoup de légumes, sont très-saines & qu'elles sont moins déplaisantes au goût qu'on pourroit d'abord se l'imaginer. Ils font bouillir dans beaucoup d'eau une bonne tranche de *lard*, & ont l'attention de blanchir ensuite à l'eau bouillante une abondante provision de navets, de choux, de racines ou d'autres légumes, qu'ils font cuire dans le bouill on du *lard* ; il arrive dans l'ébullition que le sel ammoniac qui s'est formé, comme nous l'avons dit, dans le *lard* à l'aide de l'acide marin & de l'alkali, s'unissant avec la partie huileuse des plantes, forme un liquide savonneux qui doit être très-nourrissant & très-salutaire & qui donne toujours cette couleur laiteuse à ces potages ainsi préparés avec le *lard*. C'est peut-être par cette singuliere nourriture que les paysans qui sont en état de se la procurer, se garantissent d'une partie des maladies chroniques qui nous assiegent, & dont nous sommes persuadés peut-être mal à propos que l'exercice seul les exempte.

oranges, figues, ny oliues, ny beaucoup d'autres especes de fruitz, comme on fait ès chaudes regions, & mesme les raisins ne peuvent venir en maturité, comme ils font ès parties meridionales de la France, Champagne & Picardie.

Tu sçais bien aussi que les espiceries, sucres, ne peuvent prendre accroissement au royaume de France, comme elles font ès pays chauds. Tu sçais bien que la casse & toutes gommès odoriférantes sont prises ès regions chaudes, mesme la rubarbe (7) & autres simples seruant à la medecine. Il est assez aisé à croire que le soleil donne quelque vertu plus violente en certaines regions qu'en d'autres, & mesme on voit qu'une mesme region, vne mesme espece de plante operera merueilleusement plus qu'une autre, qui sera accue en mesme pays.

Ie t'ay baillé par exemple les vignes de la Foye-Moniaut; qui sont entre Saint Jehan d'Angely & Nyort, lesquelles vignes apportent du vin qui n'est pas moins estimé qu'hipocras & bien près de-là il y a autres vignes desquelles le vin ne vient iamais à parfaite maturité, lequel est moins estimé que celui des raisinettes sauuages; par là tu peux penser que les terres ne sont semblables en vertu, combien qu'elles se ressemblent en couleur & apparence, toutesfois ie ne veux par là conclure qu'il n'y puisse auoir en France de ladite terre lemnie, laquelle puisse faire la mesme action que la figillée, & prendray argument sur ce que les vaisseaux premiers faits furent formez, comme aucuns disent en argis, & depuis tous les autres qui sont formez, on les appelle vaisseaux de terre d'argile, puis que l'on recouure de la terre

(7) La rhubarbe vient de la Chine où le climat est tempéré, elle croit également dans les climats froids où elle fleurit & résiste aux hivers rigoureux.

en tous pays semblable à celle d'argis, aussi il n'est pas difficile de croire qu'il se puisse trouver de la terre lemnie.

Je prendray autre argument plus certain: puis qu'aux Isles de Marennes, & en la Foye-Moniaut, se cueille du vin ayant douceur & bonté d'hipocras, & que sa bonté procede d'une vertu salstive que nous appellons tartare, & qu'ès pays de Narbonne & Xaintonge, il se fait du sel commun, & combien que la vertu salstive de la terre lemnie ne soit pas de sel commun, si est-ce que tout ainsi que comme en quelque partie de la France, les raisins & quelques autres fruits apportent en soy vne douceur autant grande que les dates, figues & autres fruits qui viennent des regions chaudes, j'ay conclud qu'en quelque endroit se pourroit aussi trouver de la terre lemnie, laquelle feroit la mesme action que celle qu'on prend en Turquie, de laquelle nous auons parlé.

Je te diray encores vn exemple: tu vois que les anciens ont eu en grand estime le bol d'Armenie, à cause de son action astringente; & toutesfois depuis que l'usage en est en France, celuy-mesme qui se prend au pays, & combien qu'il se trouue en plusieurs contrées de la France, si est-ce qu'on luy baille le mesme nom de celuy d'Armenie, comme tu vois que les Latins l'appellent *bolus Armenus*, en François *boliarmeni*. Nous en auons encore vne autre espeece qui est plus dessicatif que le susdit, duquel les peintres font des crayons à pourtraire, qu'ils appellent pierres sanguines; elle est fort propre pour contrefaire les visages après le naturel: elle est composée d'un grain fort subtil.

Il y a autre espeece de sanguine, qui est fort dure; à cause de sa dureté, on la peut tailler & polir comme vne pierre de iaspe ou d'agate, combien qu'elle ne soit pas si dure. Aucuns ont fait tailler desdites pierres pour se seruir à brunir ou polir l'or & autres choses; si tu consideres bien ladite
 pier

pierre tu connoistras qu'il n'y a difference aucune des deux especes de sanguine, sinon que l'une est petrifiée à cause qu'elle a plus reçu d'eau congelative qui l'a rendue plus pesante & plus dure, & l'autre qui est demeurée tendre, de laquelle on fait des crayons rouges, est demeurée alterée parce que l'eau luy deffaut auparavant sa parfaite decoction; & parce que le commencement de notre propos a esté seulement de parler de la marne, ie te dis à present qu'en plusieurs lieux la marne peut servir à faire des crayons blancs à peindre en blanc, tout ainsi que la sanguine pourrait des traits rouges.

THÉORIQUE. Ie trouve ici une chose fort estrange, qui est de ce que tu contredis à tant de millions d'hommes, tant des passez que des vivants, en ce qu'ils disent tous, & le tiennent pour chose certaine, que la marne & la terre d'argile est grasse, & que les terres sont ameilleurées pour la cause de la graisse qui est en la marne: & toy comme opiniastre inueteré, le veux gaigner contre tous.

PRACTIQUE. Si tu auois bien consideré le propos que ie t'ay tenu en parlant de l'or potable, du restaurant d'or, des graisses & des eaux, tu eusses conneu par-là, que depuis que les hommes sont abreueez d'une opinion fausse, il est difficile de leur arracher de la teste: mesmement à ceux qui se soucient bien peu de considerer les effects de nature.

Te souvient-il pas que j'ay assemblé autrefois à Paris, des plus doctes Medecins, Chirurgiens & autres Naturalistes, lesquels m'ont tous accordé que les Philosophes, Physiciens passez & presens, auoient abusé en escriuant du restaurant d'or; de l'or potable, des metaux, des eaux, & des pierres, & en plusieurs autres instances, desquelles tu sçais que j'ay fait lecture, & n'ay iamais trouué homme qui m'ait contredit: toutesfois il se trouua vn Alchimiste, lequel auoit bruit de

Z

se tourmenter après l'augmentation des metaux, pour de-là venir à la monnoye.

Iceluy, dis-ie, estoit fort mal content de ce que ie parlois de l'or potable, pour ce qu'il prétendoit potager l'or pour donner teinture à l'argent, ce qui est impossible, sinon seulement sur la superficie pour en abuser, & comme tu sçais que de l'abondance du cœur la langue parle, iceluy passionné de mes propos, attendit que l'assemblée s'en fust allée, & puis me vint dire qu'il sçauoit faire de deux sortes d'or potable, sa passion auoit causé qu'il auoit mal entendu: car je ne disois pas que l'or ne se peut rendre potable, car ie sçay plusieurs moyens de le potager, mais ie disois que quand il feroit potager, iamais ne se conuertiroit en la nature humaine, pour lui seruir de restaurant, par ce qu'il ne se peut digerer. Et pour reuenir à poursuiure les fausses opinions inueterées sur le fait des terres qu'ils appellent grasses, ie t'allegueray la mesme raison que i'ay dit en parlant des terres argileuses, qui est qu'esdites terres il y a deux eaux: l'une est commune & exalatiue, ennemie du feu, l'autre est congelatiue, qui cause que la terre n'est que poussiere, qui se tient en vne masse, qui s'endurcit au feu: ie demanderay à tous ces dictionnaires si l'humeur radicale qui ioint les parties de la terre estoit grasse, pourroit-elle endurer le feu? ne sçait-on pas bien que toute gresse espesse, oleagineuse brusle au feu? ne sçauons-nous pas aussi que les drapiers degressent leurs draps avec de la terre argileuse, ou de celle de marne: si elle estoit grasse comment pourroit-elle degresser?

Il y a quelques-vns qui pour prouuer qu'elle estoit grasse, ont dit que plusieurs puits étoient foncez de terre de marne, voulant par-là prouuer qu'elle est grasse: mais vne telle preuve n'est pas bonne, car nous sçauons que toutes especes

de terres argileuses tiennent l'eau durant le temps qu'elles sont sousternées , mais estant tirées de leur fosse elles ne pourroyent tenir l'eau , sinon durant le temps qu'elles seront molles comme paste : mais après que lesdites terres sont succées , elles se viennent à dissoudre soudain que l'on les mettra dedans l'eau , & si elles estoient grasses , comme on dit , jamais elles ne se pourroyent dissoudre en l'eau , non plus que le suif , la cire , la poix-raisine & autres choses grasses. Il est bien certain que si tu prends deux pieces de marne , ou de terre argileuse , & que tu ayes deux vaisseaux , que l'un soit plein d'huile , & l'autre d'eau , & qu'en chacun vaisseau tu mettes vne motte de marne ou terre argileuse , que celle que tu mettras dedans l'huile , ne se dissoudra iamais , mais celle que tu mettras dedans l'eau , se creuera & se dissoudra comme vne pierre de chaux ; car nous sçauons que les matieres grasses & oleagineuses sont repugnantés à l'eau , & lesdites terres sont composées de matieres aqueuses , parquoy elles ne peuuent se ioinde ny entremesler : il faut donc que ceux qui appellent les marnes & terres argileuses grasses , qu'ils aillent chercher autres raisons que celles qu'ils mettent en auant. S'ils appelloyent lesdites terres pasteuses , ils parleroyent beaucoup mieux & diroyent verité , car nous sçauons que la farine & l'eau ont telle affinité , que soudain qu'elles sont entremeslées , elles se conuertissent en vn corps pasteux. Il les faut donc appeller terres pasteuses , & non point grasses ou visqueuses.

THÉORIQUE. Je trouue estrange que tu dis , que non-seulement les choses putrescées se peuuent réduire en pierre ; mais aussi aucunes choses sans perdre leur forme ; comment est-il possible que l'eau que tu dis , puisse entrer dedans les corps solides , si premierement ne sont molifiez par putrefaction ?

PRACTIQUE. Comment ofes-tu dire le contraire de ce que i'ay dit, veu qu'en te parlant de l'essence & forme des pierres, ie t'ay montré plusieurs coquilles reduites en pierre; combien que les coquilles estoient auparavant autant solides que pourroit estre vn vaisseau de verre, ou de quelque matiere metalique?

THÉORIQUE. Il faudroit donc qu'il n'y eust rien qui ne fust poreux, & si ainsi estoit les vaisseaux ne pourroyent contenir l'eau de quelque matiere que ce soit, & toutesfois l'on voit le contraire.

PRACTIQUE. Je ne doute point que toutes choses ne soyent poreuses, mais ces choses qui sont faites des matieres plus condensées, ont les pores si subtils que les liqueurs ne peuvent passer à trauers euidentement, sinon par quelque accident: comme tu as veu autrefois que quand ie voulois broyer mes couleurs en hyuer, ie faisois chauffer la molette, & après l'auoir posée sur le marbre toute chaude, icelle molette pour sa chaleur attiroit de l'eau dudit marbre, combien qu'iceluy marbre eust apparence d'estre bien sec: voilà vn argument qui te doit faire croire que le marbre estoit poreux; à trauers desquels pores la chaleur de la molette faisoit attraction de l'humidité.

Autre exemple: tu sçais bien que les forgeurs d'armes & de taillans, quand ils veulent endurcir les armes & taillans, ils les font chauffer tant qu'ils soyent rouges, & puis les mettent froidir dans l'eau; lors le tranchant des ferremens & armures deuient beaucoup plus dur. Je te demande si le fer ou l'acier estant ainsi trempé, ne prenoit quelque substance iusques au centre & par toutes les parties, s'ils se pourroit endurcir par l'action de l'eau? on sçais bien que non: car si le tranchant, ou le harnois ne s'endurcissoit que sur la superficie, cela ne seruiroit de rien.

Il faut donc conclure que les armures estant chaudes ; sont imbibées, & font attraction de quelque eau, autre que l'exalatiue, laquelle subuient & se fortifie ; & pour te monstrier & te faire mieux entendre que les armures ne sont pas fortifiées par les eaux exalatiues, il faut que tu entendes que pour tremper lesdites armures, aucuns ont plusieurs secrets : aucuns mettront du sel dedans l'eau où ils veulent tremper leurs armures, aucuns mettront des vinaigres, autres mettront des pierres de chaux, autres mettront du verre subtilement broyé ; & ne faut que tu doutés que si le verre broyé ne pouuoit seruir à l'endurcissement du fer ou acier, ie ne dis pas qu'il y puisse seruir estant en verre, mais estant bien broyé, le sel dudit verre se liquifie parmy l'eau commune, & alors les armures qui y sont trempées font leur prouffit dudit sel liquifié, duquel ils font attraction pour se fortifier & non pas de l'eau commune, car elle ne se peut fixer.

Du temps du feu Roy de Nauarre, il partit de Geneue deux orfeures qui porterent en la Cour du susdit Roy, vne masse & vn coutelas, au labeur desquels ils auoyent employé l'espace de deux années pour orner & enrichir ou tailler lesdites pieces, & parce qu'elles estoient merueilleuses & de haut prix, ils n'auoyent rien espargné à ce que ladite masse & coutelas fussent forgez de bonnes estoffes : & en cas pareil trempées en certaines eaux, qui causerent vne dureté aufdites armes. Ie ne sçay si elles furent attrempées par le magnifique Maigret, lequel auoit bruit qu'en cherchant la generation de l'or, ou pierre philosophale, il auoit trouué une eau qui causoit vne merueilleuse dureté aux armures ; ignorant donc celui qui auoit fait la trempe, ie suiuray mon propos qui est que le coutelas dont ie parle estoit si bien attrempé que l'on en coupoit les chenets ou

landiers de fer , comme l'on eust fait du bois sans que le cou-
telas en reçust aucun dommage.

Voila des preuues qui te doiuent assez donner à entendre
les propos que ie t'ay dit , sur le fait de la marne , que
comme les semences ne sont totalement nourries par l'effect
des eaux communes , aussi ne sont les metaux. Je te don-
neray encores vn bel exemple pour la confirmation de ce que
j'ay dit , de ce qui cause la bonté de la marne ; elle cause
aussi la congelation des pierres. Il y a certaines forges de
fer aux Ardennes au village de Daigny & Giuonne , autres
forges au village de Haraucourt , lesquelles ne sont distantes
pour le plus , que de deux lieues les vnes des autres , ce neant-
moins ès forges de Haraucourt ils mettent de la terre blan-
che qu'ils prennent assez bas en terre , laquelle ils mettent
parmy la mine de fer pour aider à la fonte d'icelle mine , &
ceux-là de Daigny & Giuonne prennent pour la mesme
cause de la pierre de laquelle l'on se sert à faire de la chaux ,
qu'ils appellent pierre de Castille , laquelle ils cassent pour
aider à la fonte de leurs mines comme j'ay dit.

Vois-tu pas par-là vne preuue euidente , puis que les fels
des arbres aident à faire fondre toute chose , qu'il y a vne
vertu falsitiue ès pierres , & conséquemment ès terres qui ne
sont encores lapifiées comme celle de laquelle l'on se sert à
Haraucourt , puis qu'elle fait la mesme action que font les
pierres de Daigny & Giuonne (8).

(8) On fait usage pour faciliter la fusion des mines de fer & pour
précipiter ce métal , de différentes matieres calcaires ; suivant la conve-
nance & les facilités de se les procurer , on les jette en telle ou telle
proportion dans le fourneau selon la qualité de la mine : on emploie
dans certains endroits de la pierre calcaire réduite en fragment , dans

THÉORIQUE. Il semble que tu te contredis, en ce que tu dis quelquefois que les pierres sont congelées par la vertu du sel, & puis après tu dis que c'est vne eau.

PRACTIQUE. Il me semble que tu as vne cervelle bien dure; car il me souvient t'auoir dit au precedent qu'on n'a point accoustumé d'appeller l'eau de la mer sel, combien qu'elle soit salée: mais bien on l'appelle eau iusques à ce qu'elle soit congelée, & depuis on l'appelle sel: on n'appelle pas aussi l'eau glacée auparavant qu'elle soit gelée, mais estant gelée on l'appelle glace: on n'appelle point le lait fromage auparavant sa congelation; semblablement ie ne puis appeller les choses susdites en autre terme qu'en la forme, ou qu'elles sont alors que i'en ay parlé depuis auoir escrit au precedent. Je trouue tesmoignage certain contre ceux qui disent que la marne ne proufite gueres aux champs la premiere année; il est certain que si fait, autant bien que la suiuiante, moyennant qu'elle soit mise aux champs auparavant que l'hyuer ait commencé, par ce que la marne ne peut de rien seruir, si elle n'est premierement dissoute par les gelées.

J'ay esté aussi aduertý par les habitans de Champagne; de Brie & Picardie, qu'en certains lieux, la marne n'est

d'autres de la craye ou du tuf, en un mot toujours une substance calcaire, & c'est ce qu'on nomme ordinairement *castine*. M. Sage n'a pas eu des renseignements exacts, lorsque dans ses Mémoires de Chimie, page 202, au chapitre de l'analyse du fer spathique d'Allevard, il dit qu'on traite cette excellente mine sans *castine*. La vérité du fait est cependant, d'après ce que j'en ai vû moi-même, dans un séjour de huit jours que je fis à Allevard avec M. Guettard pour en examiner les mines, qu'on s'y sert d'un tuf calcaire, d'un blanc sale qu'on emploie comme *castine*; il est vrai que comme la mine est très-coulante, on n'emploie cette *castine* qu'à petite dose, mais elle est cependant nécessaire.

autre chose que craye, & d'autant qu'en plusieurs contrées desdits pays, il y a faute de pierre, ils sont contrains quelquesfois de faire des murailles de craye : quand ils trouvent quelque fosse où elle sera bien condencée & réduite en craye, cela ne se peut faire en toutes marnieres, par ce qu'aucunes ne se peuvent tirer que par petites pieces, & mesme il y en a qui sont encores liquides & bourbeuses. Et comme j'ay dit au precedent, ne sont toutes blanches, ains y en a de diuerses couleurs. As-tu pas consideré les semences qui estant mises dedans vne phiole pleine d'eau, elles viennent & se promeinent dedans ladite eau, combien que la phiole soit bien scellée? & toutesfois nous tenons pour certain que toutes choses animées ne pourroyent viure sans air; il faut donc que l'eau & la phiole soyent toutes deux poreuses, car autrement ces bestes encloses dedans ne pourroyent viure. Autant en dis-je des poissons de la mer & des riuieres, que si l'eau n'auoit quelque pore, les poissons ne pourroyent vivre.

As-tu pas consideré que quand le temps est humide, & qu'il aduient quelquefois à pleuuoir ou neiger contre les vitres, qu'elles sont mouillées à trauers, par le dedans es costés de la chambre? cuides-tu que le soleil fust passé à trauers des vitres, si elles n'estoyent poreuses? Il est certain que non: aussi le feu ne pourroit percer à trauers des pots & chaudières de metaux, s'il n'y auoit quelques pores: tu vois aussi que combien que la coquille des œufs soit bien condencée, si est-ce qu'estant mise sur la braise ils pleurent certaines petites gouttes d'eau à trauers de la coquille, procedantes du dedans de l'œuf.



OBSERVATIONS

OBSERVATIONS

SUR LA MARNE.

PLINE, ainsi que je l'ai rappelé dans le sommaire de ce livre, fait mention de la marne dans son Histoire Naturelle: il nous dit que comme la marne est une des richesses de la Gaule & de la Grande Bretagne, il est bien aisé de consacrer trois sections de son ouvrage pour mettre cette matière dans tout son jour. Il nous apprend d'abord que les Grecs appelloient une espèce de marne blanche dont on faisoit usage dans le territoire de Mégare, du nom de *leuc argillos*, c'est-à-dire *argile blanche*; qu'on ne connoissoit anciennement que deux sortes de marne; mais que dans la suite on en découvrit plusieurs, telle que la marne blanche, la rousse, celle qui est couleur de gorge de pigeon, l'argileuse, la tofacée, celle qui est sablonneuse, &c. Il ajoute que la marne blanche, ainsi que celle qui est tofacée, sont excellentes pour les terres à bled; que celle qui se trouve entre des fontaines est infiniment supérieure; mais que si on l'emploie trop abondamment, elle brûle le sol. Il n'est point de marne, selon lui, aussi parfaite que la craie blanche, dont on se sert pour polir l'argent; les bons effets de cette dernière durent jusqu'à quatre-vingts ans, au point qu'il n'y a pas d'exemple qu'un homme en ait mis pendant sa vie deux fois sur une même possession. Il passe ensuite à d'autres espèces de marne, comme à celle qui est si douce au toucher, destinée à l'usage des foulons, & qu'on nomme *glyssomarga*: cette dernière est plus utile pour les fourrages que pour les bleds, puisqu'après la récolte du froment, elle produit dans le champ où elle a été jettée, un fourrage abondant qu'on peut couper avant les semaines suivantes. Pline en un mot donne dans son dix-septième livre une très-bonne méthode de se servir de la marne, & n'oublie pas ce point véritable & important: qu'il faut absolument se régler sur la qualité du sol, pour employer avec profit telle ou telle espèce de marne; la sablonneuse, par exemple, dans un terrain humide, celle qui est sèche & friable également dans un terrain humide, la marne grasse pour les champs arides, &c. Rien de si sage & de si conséquent que tout ce que cet

Aa

habile naturaliste a écrit sur la marne: si son Histoire Naturelle entiere étoit traitée avec cette méthode, on ne se laisseroit jamais d'admirer cet Auteur sans être fondé à lui faire le moindre reproche.

Je pourrois rappeler ici tous ce que les Naturalistes, les Physiciens & ceux qui ont écrit sur l'agriculture, ont dit d'après Pline ou d'après leurs propres observations au sujet de la marne, & l'on verroit qu'ils ne sont point d'accord sur la maniere de définir & de déterminer cette substance d'une maniere fixe & positive. Pline lui-même, malgré l'art qu'il a de traiter ce sujet en maître, ne nous dit rien pourtant de bien constant & de bien assuré sur l'essence de cette terre, puisqu'il la qualifie tantôt d'argile blanche, de *leuc argillos*, tantôt de *glyssomarga*, ensuite de marne rude au toucher, de marne des fontaines, de marne tofacée, &c. Wallerius, quoique grand Minéralogiste, n'est pas plus satisfaisant sur ce sujet, puisqu'il place les marnes avec les bols, avec les terres grasses; M. Hill, d'autre part distingue les marnes par les couleurs: enfin sans nous attacher à analyser ici ce qu'ont dit ou pensé les Auteurs qui ont écrit sur la marne, nous observerons cependant qu'en général le plus grand nombre regarde cette substance comme une terre mixte composée de matieres calcaires & de matieres argileuses, en plus ou moins grande proportion; & c'est probablement l'union assez fréquente de ces deux terres qui a occasionné l'espece de confusion qui regne sur les marnes; car plusieurs n'ont pas distingué les argiles ou certaines terres à foulon, d'avec la marne véritable. Il est arrivé de-là que dans des pays où cet engrais n'est pas usité, des gens peu expérimentés ont rejeté des matieres excellentes purement calcaires, parce qu'ils croyoient que la marne devoit contenir de l'argile; & de-là beaucoup de terres précieuses, beaucoup de très-bonnes marnes ont été laissées de côté. Il est constant cependant que des détails clairs & à la portée de tout le monde sur la marne, obviéroient à cet inconvénient, mais pour pouvoir donner de pareils éclaircissements, il reste bien des expériences & des observations à faire.

On sçait assez, il est vrai, que la meilleure marne, selon ceux qui paroissent être les plus experts dans cette matiere, est celle qui est formée d'un mélange de matieres calcaires, d'argile & d'une légère portion de sable. Selon d'autres, un simple mélange d'argile & de craie suffit. Mais personne n'a ignoré que la matiere calcaire seule faisoit dans certains terrains les mêmes effets que les meilleures marnes composées. Et c'est cette marne en-

tièrement calcaire que Pline met au-dessus de toutes les autres, puisqu'il affirme que les effets durent jusqu'à quatre-vingts ans; il est donc à présumer que la principale vertu de la marne lui vient des matières calcaires; il est possible malgré cela que l'argile seule ou mêlée opère également des effets propres à améliorer les terres dans certaines circonstances; nous aurons occasion d'en parler dans peu.

En considérant dans la marne la matière calcaire comme le principe actif de sa fécondité, je n'examinerai point ici si sa qualité productive lui vient de l'alkali contenu dans les substances crétacées, & si c'est ce même alkali qui est en général la base & le soutien de la végétation; ou, comme d'autres l'ont voulu, (a) si cette matière calcaire étant formée par la combinaison d'un acide phosphorique, cet acide s'introduisant dans la terre, n'y opère pas de nouvelles combinaisons favorables aux végétaux.

D'autre part en supposant que l'argile même pût avoir des propriétés indépendantes des molécules calcaires, je ne chercherai pas si ces propriétés lui viennent de l'union de l'acide vitriolique dégagé de l'argile, avec des matières phlogistiques, & si cette combinaison ne forme pas un soufre qui peut produire le développement des plantes. Il seroit aussi aisé que peu sûr de se livrer dans ces circonstances à des théories séduisantes qui pourroient induire en erreur; il est d'ailleurs important avant tout d'établir les faits de la manière la plus irrévocable, de se former des idées nettes & positives de ces mêmes faits, pour pouvoir établir ensuite, si on le veut, toutes les hypothèses, tous les systèmes qui paroîtront les plus naturels.

Il seroit donc nécessaire, relativement à la marne, qu'on fit une suite d'expériences pour en bien constater la nature; on pourroit, par exemple, essayer différentes craies, faire usage de toutes les matières calcaires propres à être réduites en poussière, les employer sur des terrains secs ou humides, maigres ou gras, & tenir note exacte de tous les effets de ces différentes marnes calcaires. Il faudroit ensuite qu'on fit d'autres essais avec cette même matière calcaire, qu'on en mêlât avec des sables purement quartzeux, & qu'on éprouvât si ce mélange réussiroit plus particulièrement dans les terrains humides & trop gras.

(a) Elémens de minéralogie docimastique, par M. Sage, de l'Académie Royale des Sciences,

Il seroit bon ensuite de faire un autre mélange à différentes proportions de la matière calcaire avec la terre argileuse, tâcher d'imiter le mieux qu'il seroit possible les marnes argileuses les plus fécondes, & éprouver si les neiges, les gelées, le soleil, les vents & les pluies, n'aideroient pas à décomposer ce mélange pour en former quelque sel neutre participant de la craie ou de l'argile, ou peut-être quelque substance savonneuse très-efficace pour le soutien des végétaux. Peu de personnes ignorent que la matière purement argileuse, unie aux substances calcaires, lorsqu'elle est maniée par le feu, ne devienne extrêmement fusible à l'aide des parties calcaires qui lui servent de fondant; d'où il résulte des vitrifications à demi-transparentes, de véritables porcelaines; le feu opere ici d'une manière assez prompte, l'eau & les frimats ne peuvent-ils pas produire à la longue des effets à-peu-près semblables? c'est-à-dire que ces deux terres, d'abord décomposées & comme dénaturées par ce liquide, à l'aide encore de plusieurs autres circonstances, peuvent se réunir au moyen des nouveaux principes qui s'y sont développés, s'attaquer réciproquement & produire avec le tems quelque substance mixte dont les molécules conviennent peut-être parfaitement aux progrès sensibles de la végétation.

Lorsqu'enfin on seroit bien assuré des bons effets, ou des effets nuls de la matière calcaire unie à des terres argileuses; il faudroit, sans se décourager, faire usage de l'argile seule pour éprouver si elle pourroit opérer quelques bons effets; il seroit aisé, par exemple, de former de petits monceaux d'argile grasse & onctueuse, de la laisser une année entière ou même davantage, exposée aux vicissitudes de l'air & des saisons, de profiter du moment où elle se trouveroit bien divisée, pour la répandre sur un sol maigre, sec & infertile, auquel on donneroit ensuite les cultures nécessaires; je ne doute pas qu'on ne tirât de bons avantages d'une pareille expérience, & que l'argile seule dans certaines circonstances ne fût d'une grande ressource pour les terrains trop friables qui n'ayant point de consistance, ne peuvent jamais retenir l'eau, l'ame de la végétation. L'argile qu'on répandroit dans un pareil terrain, remédieroit certainement à cet inconvénient, & c'est peut-être par la seule propriété de s'imprégner d'eau & de la retenir long-tems, que l'argile peut devenir utile lorsqu'elle est mélangée avec certaines marnes.

Cette expérience conduiroit naturellement à celle de mélanger en différentes proportions de la matière argileuse avec des sables qui sont

propres à diviser sa trop grande ténacité ; je me suis souvent aperçu en parcourant les bords du Rhône , ceux de l'Isère , &c. que les eaux roulant des masses considérables d'argile sur le fond d'un lit sablonneux , divisent par l'intermède de ce sable les molécules argileuses & en forment des atterrissemens qui deviennent de la plus grande fécondité , pour peu , surtout , qu'il s'y rencontre des parties calcaires ou des détrimens de végétaux. Or ce que la nature opère journellement sous nos yeux , l'art ne peut-il pas l'imiter dans cette occasion ?

L'argile peut donc , comme on le comprend , servir à fertiliser certains terrains qui manquent de fraîcheur & d'humidité ; elle peut encore dans quelques occasions donner de la légèreté à des terrains trop compactes. Ceci paroîtra d'abord contradictoire , mais on va voir que je n'avance point ici un paradoxe ; en effet pour peu qu'on ait observé les argiles , on n'ignore pas que rien n'est aussi varié , non-seulement par les couleurs , mais encore par la ténacité plus ou moins forte , que ces fortes de terres ; il semble même que la nature se soit plu à manier cette matière de cent manières différentes , depuis la *glaise* , les *bols* , les *kaolins* , jusqu'aux *asbestes* , aux pierres *ollaires* , au *tr. poly* , aux *schistes* , &c. Il est même encore un grand nombre de terres ou de pierres intermédiaires qui tiennent de la nature de l'argile , & qui peuvent être employées comme engrais toutes les fois qu'elles se rencontrent sous des formes friables & divisées.

On voit souvent dans certains cantons des montagnes entières , formées par des bancs d'une ardoise feuilletée mal unie , se décomposant à l'air & se réduisant à l'aide du soleil & des gelées en une poudre souvent très-fine. D'autresfois on remarque des éminences considérables d'argile en masse ou grisâtre ou variée en couleur , qui ont entièrement perdu ce gluten qui leur donnoit une si forte adhésion ; l'argile ainsi privée de son phlogistique , si je puis m'exprimer ainsi , n'est plus qu'une terre sèche , friable , poreuse , sans consistance ; & c'est dans cette circonstance qu'elle peut agir en sens contraire de ce qu'elle feroit , si elle étoit dans l'état de liaison & de souplesse que la perte de son gluten lui a enlevé. Elle peut donc très-bien dans ce dernier cas être employée avec succès pour amender les terrains trop tenaces , trop gras & trop humides.

On pourroit , comme on le voit , varier à l'infini les épreuves que je propose , & de pareilles expériences faites par des mains habiles , fourniroient non-seulement des résultats du plus grand avantage , mais serviroient encore à nous donner des notions plus claires & plus distinctes.

sur les marnes , parmi lesquelles il regne de la confusion ; car enfin s'il étoit parfaitement démontré que la qualité qu'a la marne de féconder les terres , ne lui vient que de la matiere calcaire , on ne définiroit plus dès-lors la marne , un mélange de matieres calcaires & de matieres argileuses , mais la craie & généralement toutes les substances calcaires propres à se dissoudre à l'air , formeroient ce qu'on devoit appeller marne. Il seroit donc de l'essence de cette marne de faire effervescence avec les acides & de s'y dissoudre ; cette matiere devoit donc conserver dès-lors exclusivement le nom de *marne pure* ; mais si elle renfermoit de l'argile , il seroit mieux de la nommer *marne argileuse*.

D'autre part s'il arrivoit que l'argile seule fût propre dans quelques cas , soit par sa qualité tenace ou par l'acide vitriolique qu'elle renferme , à fertiliser certains terrains , dès-lors au lieu d'employer la véritable marne , la *marne pure* , on seroit usage de l'argile , on *argileroit* , si je puis me servir de ce terme , les champs qui en seroient susceptibles , & cette opération seroit distincte & séparée de celle de *marnier* ; il cesseroit donc encore par-là d'y avoir de la confusion , tant dans la nomenclature de la marne , que dans la maniere de l'employer.

Mais pourra nous objecter quelque critique : s'il est démontré par le résultat de vos expériences , que la marne la plus propre à fertiliser , soit une substance mixte , formée par un mélange de matiere calcaire & d'une partie de terre argileuse , & que c'est de cette combinaison essentielle que dépend l'efficacité de la marne : eh bien si cela étoit prouvé , il seroit simple de répondre qu'il ne faudroit plus appeller la craie & les autres matieres calcaires réduites en poudre , *de la marne* , mais que la véritable marne devoit contenir de l'argile & de la matiere calcaire , & l'art pourroit alors imiter la nature par le mélange de ces deux substances. Il résulteroit encore si ce que nous venons d'établir étoit bien démontré , que Plin , Palissy & d'autres Auteurs se seroient trompés lorsqu'ils ont dit que la craie étoit une marne qui produisoit des effets de la plus longue durée. Mais quoi qu'il ne soit pas trop vraisemblable qu'on prouve jamais que la craie seule ne peut pas servir d'engrais , si cependant il étoit bien établi par de bonnes expériences , que le mélange des substances crétaées & de l'argile forme encore un meilleur engrais , il en résulteroit toujours un grand jour répandu sur ce sujet , qui serviroit à mieux éclairer nos idées.

Je ne dirai rien ici sur ce qu'on peut préférer de la formation primitive de la marne & des couches de cette matière, parce que je me réserve d'entrer dans des détails à ce sujet dans l'Histoire Naturelle de la Province de Dauphiné. Je crois pouvoir y démontrer par les faits les mieux avérés, que si les eaux de la mer ont formé, comme il y a lieu de le croire, les lits horizontaux ou inclinés du plus grand nombre des matières marneuses, il est cependant quelques cas, rares à la vérité, où l'on peut remarquer de ces lits qui ne sont pas l'ouvrage de la mer. Je citerai pour exemple de ce que j'avance, le passage du col de l'échandas dans les Alpes non loin du monétier de Briançon, où l'on voit se former, par un mécanisme remarquable, des lits d'une véritable marne, & cela sur une des plus hautes montagnes où l'on voit de la neige dans la saison la plus chaude de l'année. Je conserve plusieurs échantillons de cette marne dans mon cabinet, j'en ai envoyé à M. Adanson & à d'autres Naturalistes de Paris.

J'ai cru que les lecteurs verroient avec plaisir, à la suite de l'essai que je viens de donner sur la marne, la liste des principaux Auteurs qui ont écrit sur cet matière.

- Pline, Hist. Nat. lib. 17. Cap. 6. 7. & 8.
- Georf. Agricola de Nat. foss. lib. 2. p. 188 & 189.
- Cæsius, lib. 2. min. cap. 2. sect. 2. p. 144.
- Dictionnaire de Chimie à la fin du mot terre.
- Dictionnaire Economique au mot marne.
- Dictionnaire Encyclopédique aux mots glaise, engrais, culture des terres.
- Dictionnaire Raisonné Universel d'Histoire Naturelle, par M. Valmont de Bomare, au mot marne.
- Dictionnaire des fossiles, par M. Bertrand, au mot marne.
- Vid.* Du même auteur, l'Usage des montagnes. Chap. 16. p. 218.
- Vid.* Du même, Lettre sur le Nil, *ibid.* p. 384.
- Geoffroy, Mater. Medic. part. I. cap. 11. p. 71. seg.
- J. Adod. Kulbel, Dissertat. de causâ fertilitatis terrarum.
- Journal Economique de Saxe, tome IV. page 822. pour le District de Halberstadt. On y trouvera la police du Roi de Prusse sur la marne.

- Hill. History of fossil. tome I. page 39 & suivantes, Lond. 1748.
- Vid.* Le même auteur, dans les notes Physiques & Critiques mises au bas de la traduction du traité des pierres de Theophraste, page 166. de la traduction Françoisse, imprimée à Paris, 1754. *in-12.*
- Histoire Naturelle de M. de Buffon, tome I. page 349. de l'édition *in-12.*
- Carol. Lin. Systema Naturæ.
- Christian. Gott. Lieb. Ludwig. terræ musei regii dresdensis, &c. Cap. 3. de terrarum speciebus, page 125. & seq. *in fol.* Lipsiæ 1749.
- M. Patullo, Essai sur l'amélioration des terres.
- Wallerius, Minéralogie, tome I. pages 39. 40. & suiv. édition de 1753.



ESSAI

SUR LA TERRE SIGILLÉE, OU TERRE SACRÉE
DE LEMNOS.

LA terre de Lemnos dont Palissy fait mention dans son ouvrage sur la marne, avoit pris son nom de l'isle de Lemnos, d'où on la tiroit. Cette terre avoit toujours eu parmi les anciens une réputation qui ne s'étoit jamais démentie; les modernes en avoient fait eux mêmes long-tems usage, lorsque la chimie l'a fait tomber en discrédit parmi plusieurs Nations de l'Europe. Les anciens cependant avoient une vénération si singulière pour ce remède, que ce n'étoit qu'avec un appareil religieux qu'on préparoit depuis les tems les plus reculés cette substance argileuse à qui on avoit donné le nom de terre *Sacrée*, ainsi qu'Homere & Hérodote en font mention.

Les Prêtres, après avoir rempli plusieurs cérémonies publiques, relatives à cette terre, imprimoient sur les petits gâteaux qu'ils en formoient, l'empreinte du sceau où étoit l'effigie d'une chevre, animal consacré à Diane; & c'est de cette dernière cérémonie que cette terre avoit pris le nom de *Sacrée*.

Plusieurs auteurs, tant anciens que modernes, ont parlé de cette terre. Cependant il ne laisse pas malgré cela, que d'y avoir quelques nuages sur ce sujet, puisqu'on voit que Pline lui-même a confondu la terre *Sacrée* avec une ocre rouge qui se trouvoit également dans l'isle de Lemnos, & dont les Peintres faisoient usage. Il peut être arrivé encore que par la suite des tems les mines de la terre *Sacrée*, s'étant épuisées ou ayant été comblées par quelqu'accident, on ait substitué à cette terre sigillée, l'ocre rouge qui étoit abondante dans la même isle, & dont nous allons voir que Galien fait mention d'une manière à démontrer l'erreur de Pline, & à donner des éclaircissimens d'autant plus satisfaisans, que ce Médecin célèbre parloit en connoissance de cause, ayant fait deux fois le voyage de Lemnos, dans

Bb

l'intention de visiter les terres de cette île. Voici le passage intéressant de cet Auteur. » *Eundem quem rubrica colorem obtinet, verum ab eâ differt, quod contactu non contuminet, atque illa & secundum collem in Lemno, qui totus colore fulvo est & in quo neque arbor, neque Saxum, neque planta nascitur, tantum hujusmodi terra visitur. Porro tres ejus signantur differentia: una, quam posuimus, terræ Sacræ, quam alii nemini præter unum Sacerdotem contingere fas est: altera verò ejus, quæ reverè est rubrica, utuntur autem eâ potissimum fabri: demùm tertia, ejus quæ extergit, quâ utuntur, qui lintea & vestes lavant.* Après avoir ainsi établi les distinctions chaires & précises des trois qualités de terre de Lemnos & des différens usages auxquels on les employoit, Galien nous apprend la manière dont on procédoit à la préparation de la terre usitée en Médecine, de la terre Sacrée ou Sigillée.

» *Hanc terram Sacerdos cum patrio quodam honore sumens, haud macclatis animalibus, sed tritico atque hordeo piamenti gratiâ terræ redditis, in urbem comportat. Quam deindè aquâ maceratam, atque in lutum redactam, ubi valenter conturbavit, paulumque indè quiescere sinit, aquam, quæ supernatat, primum aufert & mox, quod sub eâ est, pingue terræ tollit, ac reliquum dumtaxat, quod ad imum subsedit, lapidosum scilicet & arenosum relinquit, ut inutile ac supervacuum. Porro lutum illud pingue usque eò desiccatur, dum mollis ceræ consistentiam accipiat, hujusque exiguis acceptis particulis, sacrum Dianæ signum imprimit; ac post modum rursùm in umbrâ siccandum reponit, donec omnem humiditatem mittat, fiatque illud Medicis omnibus cognitum medicamentum, Lemnium Sigillum.* On voit par cette description intéressante avec quelle vénération on recueilloit cette terre & la manière dont elle étoit préparée. Je conçois que tout cet appareil fastueux n'étoit peut-être établi que pour en imposer à la crédulité des peuples; mais il pouvoit se faire aussi cependant que les Prêtres qui étoient alors Ministres de l'Autel & des Loix, remplissoient une double cérémonie qui participoit du Sacerdoce & des fonctions civiles qui leur étoient confiées. En un mot la cérémonie de l'empreinte du sceau pouvoit très-bien être relative à un acte judiciaire & de police, qui tendoit à donner de l'authenticité à cette terre ainsi scellée, afin d'éviter que des gens avides n'en substituassent d'autres à la place de celle-ci.

Au reste non-seulement cette terre étoit renommée chez tous les peuples du monde, mais les Médecins les plus éclairés l'employoient comme

un remède très-efficace dans certains cas. Nous voyons Galien lui-même, ce Philosophe Médecin, l'ami de Marc-Aurèle, ne pas se faire une peine en parlant de cette terre, de nous dire, *illud Medicis omnibus cognitum medicamentum*. Or il ne faut pas dire, comme ont voulu le faire croire quelques Auteurs modernes, que la plupart des Médecins & des Physiciens de l'antiquité fussent des superstitieux, des gens à secrets & sans talens. Il y avoit, comme parmi nous, quelques empyriques, il faut en convenir; mais qu'on jette un coup d'œil sur la nombreuse liste de sçavans dont Pline nous rappelle les noms & les ouvrages, & on verra combien les Sciences & les Arts étoient en vigueur parmi les anciens; qu'on lise encore l'ouvrage rempli de recherches de M. Dutems, & on ne doutera plus ni de leurs sciences, ni de leurs découvertes dans presque tous les genres. C'est à ce sujet que je crois être fondé, en revenant à la terre de Lemnos, de dire que nous nous sommes peut-être trop pressés de condamner & d'exclure cette terre, qu'on ne veut plus regarder que comme une argile incapable de produire de bons effets, puisqu'étant inattaquable par les acides, elle ne peut devenir qu'une drogue inutile ou fatigante lorsqu'elle est prise intérieurement. Si cette assertion étoit indubitablement prouvée, on auroit très-bien fait de rejeter ce remède, mais je crois & je le répète, qu'on n'a pas pris toutes les précautions convenables avant de prononcer.

En effet est-il croyable que cette substance ait pu conserver une réputation aussi constante parmi presque tous les peuples de l'antiquité, sur-tout parmi des Médecins instruits sans avoir absolument aucune propriété? Je suppose d'ailleurs que ni les Médecins, ni les gens de l'art n'eussent jamais analysé cette substance (ce qui est assez difficile à croire) & qu'ils n'eussent eu pour eux qu'une expérience soutenue, n'avoient-ils pas là un des guides les plus assurés, car a-t-on analysé le quinquina avant de connoître cette vertu fébrifuge qu'il possède à un degré si éminent; l'analyse même de l'opium nous a-t-elle jamais éclairés sur son principe soporifique?

On sçait que rien n'est si varié en général que les argiles, non-seulement par les couleurs, par les différens mélanges qui y sont annexés, mais encore par le degré plus ou moins avancé de leur décomposition ou de leur altération. Il étoit donc convenable, avant de décrir celle qui avoit eu la réputation la plus accréditée, d'examiner si la terre actuelle de Lem-

nos qui est au pouvoir des Turcs qui en font encore quelques trochisques scellés avec des caractères Arabes ou Turcs, étoit véritablement la même que celle dont faisoient usage les anciens & que Galien nous désigne d'une manière assez remarquable. Les mines de celles que les Prêtres préparoient & scelloient avec des foins si religieux, sont peut-être épuisées; & il peut se faire que les Turcs lui aient substitué, ou celle qui étoit destinée pour la peinture, ou même celle qu'on employoit à dégraisser les étoffes. Il falloit donc indispensablement procéder à ces recherches préliminaires, pour se mettre en état de pouvoir porter un jugement certain.

S'il étoit donc prouvé que la terre actuelle que nous vendent les Turcs, est celle qui seroit au blanchissage des étoffes, ou que les peintres employoient; dès-lors la question changeroit, parce qu'il ne s'agiroit plus ici de la véritable terre figillée des anciens: mais si au contraire il étoit possible de démontrer que c'est la même que celle que Galien appelle *Sacrée*, alors il faudroit recourir à l'analise.

Cette terre contiendroit peut-être des matières calcaires & deviendroit par-là le remède le plus efficace contre l'acide surabondant qui occasionne la plupart des maladies de l'estomac.

La couleur tirant sur le rouge qu'avoit cette terre, lui venoit selon les apparences d'un principe ferrugineux, d'une espèce de safran martial très-propre à réparer les ravages d'une bile gênée dans la circulation.

Il est des argiles qui contiennent accidentellement du nitre, d'autres des parties alumineuses; celle de Lemnos ne pouvoit-elle pas contenir un sel ammoniac natif. On ne doute plus que ce sel ne se trouve quelquefois dans la terre; le voisinage des anciens volcans & des feux souterrains pourroit confirmer la conjecture que j'avance pour la terre figillée de Lemnos, & dès-lors on ne feroit plus étonné qu'elle eût été jadis un des plus puissans antidotes contre certains venins.

La partie argileuse elle-même, quand nous l'envisagerions seule dans l'ancienne terre de Lemnos, peut avoir été maniée par la nature, de manière que l'acide vitriolique qui se trouve si étroitement combiné en général dans les argiles, ne le soit que très-faiblement dans celle-ci, qu'il y soit même sur le point de s'en détacher à l'aide des plus légères circonstances. Dans ce cas les alkalis de l'estomac peuvent s'unir avec facilité à

cet acide en précipitant la base argileuse ; ou bien encore l'acide vitriolique ainsi dégagé peut former à l'aide des matières phlogistiques de l'estomac une espèce de soufre nécessaire peut-être à l'économie animale.

Je prévois que les antagonistes de ce remède pourroient répondre : Si la terre de Lemnos contenoit des matières calcaires , n'est-il pas plus simple de lui substituer des substances entièrement crétacées ?

Si la teinture ferrugineuse qu'on y remarque peut operer quelques bons effets , prenez , nous diront-ils , des chaux ferrugineuses , des safrans de Mars , & vous aurez alors un remède plus efficace. Substituez encore tout simplement l'acide vitriolique , l'esprit volatil de sel ammoniac , ou le sel ammoniac lui-même , à ces mêmes substances salines qui peuvent être combinées dans votre argile de Lemnos , & vous aurez des remèdes plus actifs & plus assurés : & c'est justement , pourrois-je répondre à mon tour , parce que vos remèdes ont trop de force & trop d'activité , qu'en soulageant pour quelques instans nos maladies , ils détruisent nos tempéramens : la nature doit préférer sans contredit les remèdes qu'elle prépare lentement dans son sein à tous ceux que nous fabriquons rapidement par l'art dans nos laboratoires de chimie.

Qu'on nous pardonne cette longue digression sur un remède qui n'est plus en faveur , mais j'étois bien aise de faire voir que cette terre méritoit d'être examinée de nouveau , je parle de la véritable terre décrite par Galien , de celle que les anciens nommoient *Sacrée* ; & que c'est peut-être pour avoir négligé les recherches qu'il étoit convenable de faire , qu'on a rejeté de la médecine la terre sigillée de Lemnos , ou que dans quelque cas on ne fait pas difficulté de lui substituer l'argile la plus commune.

Voici la liste des principaux Auteurs qui ont écrit sur cette matière ; les personnes qui voudroient faire des recherches sur cette terre , verront ici d'un coup d'œil le nom des Scavans qui pourroient leur fournir des instructions.

- Agricola in Bermano, edit. operum p. 699.
- Dioscorides, lib. V. cap. 104.
- Galien, lib. 1, de antidot. cap. 6 & 14. id. de simp. medic. facul. lib. IX. cap. 1. N°. 2.

- Georg. Franc. de Franckonau, *Dissertatio de terrâ Lemniâ*, Lipsiæ, 1674.
- Joh. Guintheri Andernaci de Medic. vet. & nov. commentarii dialog. V. p. 198. edit. Basil. 1571. in fol.
- Ludwig. terræ musei regii Dresdensis. cap. 111. p. 136. & seq. in fol. Lipsiæ, 1749.
- Mercatus metallor. vatican. am. 1. cap. 2. p. 8. & cap. 3. p. 11.
- Plinius, *Hist. Nat.* lib. 35. cap. 6.
- Paulus Ægineta de re medicâ lib. 7. cap. 3.
- Prosper Alpinus de Medic. Ægyptiorum lib. IV. cap. 11. page 305. edit. Lugd. Batav. 1718.
- Theophrastus lib. de lap. p. 11.





DES SELS DIVERS

ET DU SEL COMMUN.



S O M M A I R E.

IL n'est pas étonnant que dans un tems où les Sciences commençoient à sortir du nuage obscur qui les déroboit à la vue de la France, depuis plusieurs siècles, quelques mortels privilégiés s'occupassent à rallumer le feu sacré qui vivifie l'ame & l'élève à ces connoissances sublimes qui agrandissent son existence & qui tournent à l'avantage de la Société. On devoit sans doute avoir de l'estime & de la vénération pour de pareils hommes, tant à cause de leur bonne volonté, que parce qu'ils consacroient avec ardeur tous leurs momens à des études d'autant plus rebutantes que la science n'étoit encore que dans son berceau: mais que dans ce même tems un simple artisan sans fortune; un Palissy, poignardé par la misere, dévoré par les soucis amers qu'entraîne l'entretien d'une famille nombreuse & d'un ménage sans ressource; que le même homme contrarié par tout ce qui l'environne, tourné en ridicule par les personnes de son état, animé du feu d'un génie surnaturel, agité par la puissance d'un instinct qui l'entraîne malgré lui vers la contemplation de la nature, s'arme d'un courage qui lui fait oublier toutes ses peines, & qui

le porte à poursuivre avec un acharnement à toute épreuve ; cette nature dans ses moindres détails & dans ses opérations les plus mystérieuses , c'est alors que notre surprise , notre estime & notre vénération doivent redoubler ! C'est alors surtout que le pouvoir du grand ouvrier se manifeste & qu'il nous montre par cet essai de sa puissance , l'immensité des combinaisons qu'un seul acte de sa volonté a prévue dans l'instant où il a formé l'individu qui devoit regner sur la terre. L'homme , en effet , soumis à telle ou telle modification dans son organisation physique peut devenir , ou l'être le plus étrange & le plus admirable , ou l'animal le plus stupide & le plus idiot , souvent même le plus méchant & le plus pervers. Mais cette combinaison heureuse qui rend l'homme propre à s'élever au-dessus de lui-même & qui produit les talens distingués , est celle qui s'effectue le plus rarement ; les Homere , les Aristote , les Platon , les Newton ; les Descartes , les Voltaire , & dans un autre ordre les Michel-Ange , les Raphael , les Rubens , les Lebrun , ne se sont pas montrés dans tous les siècles.

Celui de François Premier fut heureux pour la France ; car tandis que ce Monarque , doué d'un génie qui l'entraînoit vers les lettres & d'une ame sensible qui caractérise la bonté , s'empressoit d'attirer auprès de lui des Scavans étrangers , la Nation possédoit dans le fond d'une Province un homme étrange qui devoit à la lueur d'un génie singulier , sortir un jour du sein de l'obscurité où la fortune l'avoit placé. Il étoit né pour parcourir d'un pas rapide la route des sciences , & s'y faire une réputation brillante & distinguée ; mais
il

il devoit , par une de ces fatalités inexplicables , rentrer ensuite dans l'oubli jusqu'à ce qu'un Philosophe à qui rien n'échappoit , instruisit la Nation du mérite de ce Sçavant ; c'étoit enfin à M. de Fontenelle , à relever la gloire de Palissy , aussi s'empressa-t-il le premier de faire connoître avec éloge ses talens trop long-tems oubliés.

Le lecteur en effet n'a pas vu sans étonnement ce que Palissy a écrit sur les terres , sur les pierres & sur la marne ; il va l'entendre disserter ici sur les sels d'une manière non moins surprenante , & cela dans un tems où la Chimie n'avoit cessé de jeter la plus grande confusion sur les noms & les qualités de toutes les substances minérales. Palissy sçut débrouiller ce cahos , pour déployer des vues plus saines & mieux entendues sur les sels , qu'il envisagea d'une manière sage , quoiqu'un peu générale.

Il fait mention d'abord de la diversité des sels , & nous fait voir les rôles multipliés que ces substances essentielles peuvent jouer dans la nature ; il contemple les sels dans les végétaux , dans les matières minérales & dans les animaux. Ceci le conduit à parler des embaumemens particuliers aux Egyptiens. Après avoir donné quelques détails à ce sujet , il estime que la conservation des momies antiques est plutôt due à la qualité des parfums qu'on employoit avec profusion , qu'à celle du sel dont on faisoit usage pour les embaumemens.

Il revient ensuite aux propriétés générales & particulières des sels , & les envisage tantôt relativement à la végétation ; tantôt du côté de leur utilité dans les arts. Il n'oublie pas de cé-

lébrer ici la vertu du sel alkali, pour la fusion des substances les plus intraitables : c'est à l'aide de cet agent que le caillou le plus dur se métamorphose en un verre cristallin, brillant & d'une transparence admirable. Après avoir agité diverses questions relatives aux substances salines & s'être armé d'une juste critique dans certaines circonstances, il s'égayé un instant au sujet du sel marin, qu'il regarde avec raison comme utile à la végétation, contre le sentiment de quelques personnes de son tems, nous disant à ce sujet que si ce sel estoit l'ennemi des plantes, il seroit ennemi des natures humaines. Les Bourguignons ne le diront pas : car s'ils eussent connu que le sel fust ennemi de nature humaine, ils n'eussent ordonné de mettre du sel dans la bouche des petits enfans quand on les baptise, & on ne les appelleroit pas Bourguignons salés, comme l'on fait.

Palissy consacre à la suite de ce petit traité sur les sels, un chapitre entier & séparé sur le sel commun, & sur la manière dont on se le procuroit dans les isles de Xaintonge. La description des marais salans & des diverses manœuvres qu'on employoit de son tems dans ce pays pour faire le sel marin, est d'une netteté, d'une justesse & d'une précision si admirables, que quoiqu'il entre dans les détails les plus minutieux à ce sujet, on ne seroit point en peine, d'après sa description, de tracer les plans de ces divers marais salans. Il est vrai que c'étoit en parfaite connoissance de cause qu'il parloit, puisqu'à l'époque de l'établissement de ces marais salans il avoit été appelé lui-même sur les lieux, avec permission de figurer lefdits marez.

DES SELS DIVERS.

PRACTIQUE. Je te veux monstrier qu'il n'est nulle chose sans sel. Si tu es homme d'esprit (comme i'estime) tu connoistras plusieurs secrets en parlant desdits sels, qui te pourront mieux assurer de l'impossibilité de la generation des metaux : & ce d'autant que les sels seruent beaucoup à ceux qui se messent d'adulterer, augmenter & sophistiquer les metaux.

THÉORIQUE. Et comment? tu dis des sels comme s'il y en auoit de plusieurs sortes.

PRACTIQUE. Je te dis qu'il y en a vn si grand nombre qu'il est impossible à nul homme de les pouuoir nommer; & te dis dauantage, qu'il n'y a nulle chose en ce monde qu'il n'y ait du sel, soit en l'homme, la beste, les arbres, plantes, ou autres especes de vegetatifs, voire mesme ès metaux : & dis encores plus, que nulles choses vegetatiues ne pourroyent vegeiter sans l'action du sel, qui est ès semences; qui plus est, si le sel estoit osté du corps de l'homme, il tomberoit en poudre en moins d'vn clin d'œil. Si le sel estoit séparé des pierres qui sont ès bastimens, elles tomberoyent soudain en poudre. Si le sel estoit extrait des poutres, foliues & cheurons, le tout tomberoit en poudre. Autant en dis-ie du fer, de l'acier, de l'or & de l'argent, & de tous metaux. Qui me demanderoit combien il y a de diuerses especes de sels, ie respondrois qu'il y en a autant que de diuerses especes de faueurs & senteurs.

THÉORIQUE. Si tu veux que ie croye ce que tu dis, nommes-en donc quelques vnes.

PRACTIQUE. La couperose est vn sel, le nitre est vn sel, le vitriol est vn sel, l'alun est sel, le borax est sel, le sucre est sel, le sublimé, le salpêtre, le sel gemme, le salicor, le tartre, le sel ammoniac, tout cela sont sels diuers. Si ie les voulois nommer tous, ie n'aurois iamais fait. Le sel que les alchimistes appellent salis Alkali, est extrait d'une herbe qui croist ès marez salans des isles de Xaintonge. Le sel de Tartare n'est autre chose que le sel des raisins, qui donne goust & saueur au vin, & empesche la putrefaction d'iceluy; partant ie dis encores que la saueur de toutes choses est par le sel, lequel mesme a causé la vegetation, perfection, maturité, & la totale bonté de la chose alimentaire.

Et combien qu'il y ait beaucoup d'arbres & d'especes de vegetatifs, desquels le sel est plus fixe & de plus dure dissolution que celui de la vigne & du salicor: si est-ce qu'il y en a en tous les arbres & plantes, ie dis autant ou peu s'en faut qu'aux susdites. Et autrement plusieurs especes de cendres ne vaudroyent rien à blanchir le linge: en l'effect desdites cendres, tu peux connoistre qu'il y a du sel en toutes choses; & ne faut que tu pensés que les cendres ayent pouuoir de blanchir sinon par la vertu du sel, autrement elles pourroyent seruir plusieurs fois. Mais d'autant que le sel qui est dedans lesdites cendres, se vient à dissoudre en l'eau que l'on met dans le cuvier, il passe au trauers du linge, & par sa vertu & acuité, ou mordication, les ordures du linge sont dissipées, mollifiées & emmenées en bas avecques l'eau, laquelle après se nomme lexiue, à cause qu'en icelle demeure le sel qui estoit aux cendres, estant dissout par l'action de l'eau, & les cendres estant ainsi dessalées n'ont au-

cune vertu de plus blanchir le linge, & on les iette comme inutiles.

Autre exemple. Quand les falpestreux font attraction du falpestre qui est en terre, ils le font par vne telle maniere que la lexiue; & quand ils ont tiré le falpestre, les cendres & la terre duquel ils ont extrait le fel, sont inutiles: parce que le fel qui caufoit l'operation n'y est plus. Si tu n'as assez d'exemples pour croire qu'il y a du fel en tous les bois & plantes, considere les tanneurs de cuirs; ils prennent de l'escorce de chefne, & l'ayant seichée & puluérifiée, ils la mettent entre les cuirs qu'ils font tanner dans vn certain receptacle: & quand le cuir a demeuré le temps preordonné parmy ladite escorce, le tanneur prend son cuir & iette l'escorce hors, comme chose inutile: vray est qu'ès lieux où le bois est cher, l'on fait des mottes de ladite escorce, en forme de fromage, lesquelles on fait seicher pour les brusler à faute de bois: mais les cendres n'en valent rien, à cause que le fel en est dehors.

Ne peux-tu pas connoistre par-là que ce n'est pas l'escorce qui a endurcy & tanné le cuir, mais que c'est le fel qui estoit en icelle? car autrement l'escorce pourroit seruir plusieurs fois: mais d'autant que le fel est dissout, il est mis dedans le cuir, à cause de son humidité, & en a fait attraction, pour seruir à soy mesme. Il faut que tu notes qu'en toutes especes de bois le fel est presque tout à l'escorce: aussi le bois sans escorce ne produit iamais bonnes cendres. M. Sify, Medecin du Duc de Montpensier, me monstra quelquesfois vne verge de balsamum, ou de canelle, laquelle contenoit environ quatre pieds en longueur, & en grosseur vn pouce ou environ: il me fit gouster de l'escorce qui auoit faueur naturelle de fine canelle: mais quand au reste du bois, il n'auoit non plus de faueur qu'une pierre. Voila pourquoy les

tanneurs ne se seruent que de l'escorce , parce que le sel y est , autrement le surplus du bois estant puluerisé pourroit aussi bien seruir que l'escorce.

Et en continuant mes preuues , qu'il y a du sel en toutes choses : les Egyptiens auoyent de coustume de saler les corps de leurs Roys & Princes , ce que nous appellons embaumer. Les histoires disent qu'ils les embaumoyent de nitre & d'espiceries aromatiques (1).

Il te faut noter que le nitre est vn sel conseruatif , & qui empesche la putrefaction : toutesfois il n'eust sçeu empescher la putrefaction par tant de mille années , n'eust esté lesdites espiceries aromatiques , desquelles le sel a causé l'incorruption desdits corps , qui en estoient embaumez. Et outre , la chair desdits corps est appelée momye , à cause desdites espiceries , dont ils estoient poudreux. Les Princes Egyptiens gardent ladite momye pour leur seruir en leurs maladies. Je croiray plustost qu'une telle manducation seroit plus vtile que l'or potable,

Quelques modernes ont voulu imiter les anciens , voulant faire de la momye de quelques pendus ou décapitez : mais qui la mettroit vn peu tremper , on la feroit retourner en puante charongne : par ce qu'elle n'a pas esté confite d'es-

(1) Voyez les observations sur les embaumemens des Egyptiens , par M. Rouelle , mémoire dans lequel on fait voir que les fondemens de l'art des embaumemens Egyptiens sont en partie contenus dans la description qu'en a donnée Hérodote , & où l'on détermine quelles sont les matieres qu'on employoit dans ces embaumemens, Acad. des Scienc. ann. 1750 , page 123 , & page 53 de l'Hist.

On peut consulter aussi les observations sur une momie trouvée en Auvergne , par M. du Tour. Acad. des Scienc. ann. 1756 , page 47 de l'Hist.

Observation de M. Guettard , sur une momie trouvée en Auvergne , Acad. des Scienc. 1759 , p. 30 de l'Hist.

piceries ayant telle vertu que celles des anciens Egyptiens. Aussi dit-on communement que les odeurs & rubarbes, gommés & espices aromatiques, sont toutes adulterées au paravant qu'elles soyent venues iusques à nous. Et le sel commun n'a pas la vertu de conseruer comme les aromatiques qui viennent de l'Arabie heureuse & autres pays chauds. Et par ce que notre propos est de prouuer qu'il y a du sel en toutes choses, ie mettray ce poinct en auant, qui est que l'on peut faire du verre de toutes cendres, combien que les vnes sont plus dures à la fonte que non pas les autres : & s'il n'y auoit du sel ès bois & ès herbes, il seroit impossible d'en pouuoir faire verre.

C'est assez prouué qu'il y a du sel en toutes choses : parlons de leurs vertus, qui sont si grandes que nul homme ne les connut iamais parfaitement. Le sel blanchist toutes choses : le sel endurecist toutes choses : il conserue toutes choses : il donne faueur à toutes choses ; c'est vn mastic qui lie & mastique toutes choses : il rassemble & lie les matieres minerales : & de plusieurs milliers de pieces il en fait vne masse. Le sel donne son à toutes choses : sans le sel nul metal ne rendroit sa voix. Le sel resiouyft les humains : il blanchist la chair, donnant beauté aux creatures raisonnables : il entretient l'amitié entre le mâle & la femelle, à cause de la vigueur qu'il donne ès parties genitales : il aide à la generation : il donne voix aux creatures comme aux metaux. Le sel fait que plusieurs cailloux puluerisez subtilement, se rendent en vne masse pour former verre & toutes especes de vaisseaux : par le sel on peut rendre toutes choses en corps diaphane. Le sel fait vegeter & croistre toutes semences.

Et combien qu'il y ait bien peu de personnes qui sçachent la cause pourquoy le fumier sert aux semences & qu'ils l'apportent seulement par coustume & non pas par philosophie ;

si est-ce que le fumier que l'on porte aux champs ne seroit de rien, si ce n'estoit le sel que les pailles & foins y ont laissé en se pourrissant : parquoy ceux qui laissent leurs fumiers à la mercy des pluyes, sont fort mauvais mesnagers ; & n'ont gueres de philosophie acquise ny naturelle. Car les pluyes qui tombent sur les fumiers, découlant en quelque vallée emmeinent avec elles le sel dudit fumier, qui se fera dissout à l'humidité, & par ce moyen il ne servira plus de rien, estant porté aux champs. La chose est assez aisée à croire : & si tu ne le veux croire, regarde quand le laboureur aura porté du fumier en son champ, il le mettra (en deschargeant) par petites piles, & quelques iours après il le viendra espandre parmy le champ, & ne laissera rien à l'endroit desdites piles : & toutesfois après qu'un tel champ sera semé de bled, tu trouueras que le bled sera plus beau, plus verd & plus espois à l'endroit où lesdites piles auront reposé, que non pas en autre lieu ; & cela aduient par ce que les pluyes qui sont tombées sur lesdits pilotes, ont pris le sel en passant au trauers & descendant en terre ; par-là tu peux connoistre que ce n'est pas le fumier qui est cause de la generation : ains le sel que les semences auoyent pris en la terre.

Encores que j'aye deduit autrefois ce propos des fumiers, en vn petit liure que ie t'ay dit que ie fis imprimer dès les premiers troubles, si est-ce qu'il me semble qu'il n'est point superflu en cet endroit : car par-là tu entendras aussi la cause pourquoy tous excremens peuuent aider à la generation des semences. Je dis tous excremens, soit de l'homme ou de la beste. C'est tousiours confirmation d'un propos que j'ay repeté plusieurs fois en parlant de l'alchimie, que quand Dieu forma la terre il la remplit de toutes especes de semences : mais si quelqu'un seme vn champ par plusieurs années sans le fumer, les semences tireront le sel de la terre pour leur accroissement ;

croissement , & la terre par ce moyen se trouuera desnüée de sel & ne pourra plus produire : parquoy la faudra fumer ou la laisser reposer quelques années , afin qu'elle reprenne quelque salitude , prouenant des pluyes ou nuées. Car toutes terres sont terres : mais elles sont bien plus salées les vnes que les autres. Je ne parle pas d'un sel commun seulement , mais ie parle des sels vegetatifs.

Aucuns disent qu'il n'y a rien plus ennemi des semences que le sel , & pour ces causes quand quelqu'un a commis quelque grand crime , on le condamne que sa maison soit rasée & la sole labourée & semée de sel afin qu'elle ne produise iamais semence. Je ne sçay s'il y a quelque pays où le sel soit ennemi des semences ; mais bien sçay-ie que sur les bossis des marez salans de Xaintonge , l'on y cueille du bled autant beau qu'en lieu où ie fus iamais ; & toutesfois lefdits bossis sont formez des voidanges desdits marez : ie dis des voidanges du fond du champ des marez , lesquelles voidanges & fanges sont aussi salées que l'eau de la mer : & toutesfois les semences y viennent autant bien qu'en nulle terre que i'aye iamais veue. Je ne sçay pas où c'est que nos iuges ont pris occasion de faire semer du sel en vne terre en signe de malediction , si ce n'est qu'il y ait quelque contrée où le sel soit ennemi des semences.

THÉORIQUE. Peut-estre que les iuges ne le font pas pour l'occasion que le sel soit ennemi des semences , mais ils le font plutost parce que le sel est vne semence qui ne vegete point.

PRACTIQUE. Tu diras ce que tu voudras , mais ie sçay bien que plusieurs Médecins & autres personnes m'ont voulu maintenir que le sel estoit ennemi des semences : & c'est pourquoy i'ay mis ce propos en auant , afin de parler amplement des sels : & en continuant encores mon propos , pour te

monstrer que le sel n'est pas ennemi des natures vegetatiues ; ny sensibles ; les vignes du pays de Xaintonge , plantées au milieu des marez salans , apportent d'un genre de raisins noirs , qu'ils appellent chauchetz , desquels on fait du vin qui n'est pas moins à estimer que hypocras , & y fait-on des rosties tout ainsi qu'à l'hypocras. Et lesdites vignes sont si fertiles , qu'une plante de vigne apporte plus de fruit que non pas six de celles de Paris.

Vena pourquoy ie dis que tant s'en faut que le sel soit ennemi des natures , que au contraire il aide à la bonté , douceur & maturité , generation & conseruation desdits vins. Et non-seulement le sel aide à ces choses , mais aussi l'air duquel les exalations sont salées. Aufdites isles & parmy les marez salans , on y cueille de l'herbe salée , de laquelle on fait les plus beaux verres , laquelle on appelle salicor : aussi on y cueille de l'absinte appelée Xaintonique , à cause du pays de Xaintonge ; ladite herbe a telle vertu , que quand on la fait bouillir & prenant de sa decoction , on en destrempe de la farine pour en faire des bignets fricassez en sain de porc ou en beurre , & que l'on mange desdits bignets , ils chassent & mettent hors tous les vers qui sont dans le corps , tant des hommes que des enfans.

Auparauant que i'eusse la connoissance de ladite herbe ; les vers m'ont fait mourir six enfans , comme nous l'auons connu tant pour les auoir fait ouurir , que par ce qu'ils en rendoyent souuent par la bouche , & quand ils estoyent près de la mort , les vers sortoyent par les naseaux. Les pays de Xaintonge , Gascongne , Agenes , Quercy , & le pays deuers Toloze , sont fort suiets aufdits vers , & y a peu d'enfans qui en soyent exempts , à cause que les fruits desdits pays sont fort doux. Ie le dis par ce que les Médecins de Paris m'ont attesté que c'estoit chose rare de trouuer des vers es enfans

dudit lieu : toutesfois ès pays des Ardennes ils y font fort suiets. Je ne sçay si c'est à cause de la bierre, ou des laitages ; je ne puis rendre tesmoignage sinon des pays que j'ay frequentez. Dans les rochers des isles de Xaintonge l'on y cueille aussi de la criste-marine, autrement appelée perce-pierre ; laquelle a vne merueilleuse bonté & senteur , à cause de la vapeur de la mer ; quand elle est fraische, les salades en sont fort bonnes , & plusieurs en font confire pour toute l'année. A Paris quelques-vns ont planté de ladite criste-marine : mais elle n'a garde d'auoir la bonté de celle qui vient naturellement sur les rochers limitrophes de la mer.

Je ne veux pas prouuer par-là que le sel commun soit plaissant à toutes especes de plantes. Mais ie sçay bien que les terres salées de Xaintonge portent de toutes especes de fruits qui y sont plantez , lesquels ont vne telle douceur & autant suaué qu'en lieu là où j'aye iamais esté. Les herbes sauages , espines & chardons y croissent autant gaillardes qu'en nuls autres pays. C'est tousiours confirmation de mon argument , contre ceux qui disent que le sel est ennemi des plantes. S'il estoit ennemi des plantes , il seroit ennemi des natures humaines.

Les Bourguignons ne le diront pas : car s'ils eussent connu que le sel fust ennemi de nature humaine, ils n'eussent ordonné de mettre du sel en la bouche des petits enfans quand on les baptise , & on ne les appelleroit pas Bourguignons salez , comme l'on fait.

Les natures brutales ne diront pas que le sel leur soit ennemi : car les cheures en mangeront autant qu'on leur en sçauroit bailler , & mesmes vont cherchant les murailles pisseuses , pour les lecher , à cause du sel des vrines : les pigeons ne pouuant trouuer du sel à leur commodité , quand ils trouuent quelque vieille muraille , de laquelle le mortier ait

Dd 2

esté fait de chaux & de sable, & qu'elle soit tant peu commencée à ruiner, on verra les pigeons tous les iours après ladite muraille. Et les hommes qui vivent sans philosophie disent que les pigeons mangent le sable : mais c'est vne moquerie, ce seroit l'or potable des pigeons, car il est indigest : & ne faut penser qu'ils cherchent autre chose que la chaux, qui est dans le mortier, à cause de sa salitude, & s'ils aulent quelque grain de sable, c'est contre leur volonté & intention (2).

Les huîtres se nourrissent la plus grand part de sel, & leurs coquilles en sont faites, lesquelles elles mesmes ont basties,

(2) Ce n'est pour l'ordinaire que dans le gésier des oiseaux *granivores* qu'on rencontre de petites pierres, & c'est de-la peut-être que cette espece de ventricule étoit anciennement nommée le *perier* ou le *pierier*. Quelques Auteurs ont conjecturé que c'étoit par instinct que les oiseaux qui se nourrissent de grains, avalent de tems en tems de petites pierres qui aident à broyer des grains, qui pour l'ordinaire sont d'une difficile digestion ; je l'ai pensé ainsi & je l'ai dit moi-même en parlant des prétendues pierres d'hyrondelles dans la description que j'ai donnée des grottes de Sassenage ; mais ayant fait depuis ce tems-là des recherches & des observations à ce sujet, je commence à croire que c'est moins par instinct que par glouttonnerie, & même par une espece d'erreur involontaire que les oiseaux granivores avalent souvent des pierres. Car il faut observer que la plupart des graines dures ayant peu ou point de faveur lorsqu'elles sont avalées entières, il arrive que les oiseaux qui ne font usage que de cette nourriture, sont souvent induits en erreur par les apparences & avalent de petites pierres rondes ou ovales qu'ils prennent pour des graines. Je me suis souvent amusé à tromper ainsi des poules & des coqs d'Inde à qui je faisois avaler un grand nombre de pierres, en leur en présentant qui ressembloient par leur configuration, ou à des grains de froment ou à des grains d'orge. Je pense donc d'après les expériences que j'ai faites qu'il est peut-être autant probable que les animaux sont séduits par des apparences trompeuses, que dirigés par un instinct qui les porte à avaler des pierres qu'on croit propre à accélérer leur digestion. Je régarde en l'état la chose au moins comme très-problématique.

& qu'ainsi ne soit, on le void euidement : par ce que lesdites coquilles estant iettées dans le feu elles pettent en pareille forte que le fel commun. Et si le fel a cette vertu d'esmouuoir les parties genitales (comme i'ay dit) c'est vne chose certaine & bien approuuée que les huïstres causent vne mesme action (3); qui est attestation de ce que j'ay dit, que les huïstres sont nourries la pluspart de sel.

Et pour mieux monstrier que le sel n'est pas ennemi des natures vegetatiues, voyons vn peu la maniere de faire des laboureurs Ardennois; en certainnes contrées des Ardennes, ils coupent du bois en grande quantité, le couchent & arrangent en terre, enforte qu'il puisse auoir air par deffouz. Après ils mettent grand nombre de mottes de terre sur ledit bois, sçauoir est de la terre herbeuse en forme de gasons, puis ils font brusler le bois au-deffouz desdites mottes, en telle forte que les racines des herbes qui sont en ladite terre sont bruslées, & quand ladite terre & racines ont souffert grand feu, ils l'espendent par le champ comme fumier, puis labourent la terre & y sement du seigle. Au lieu qui auparauant n'estoit que bois, le seigle s'y trouue fort beau, & font cela de seize ans en seize ans; car ils la laissent reposer seize années, & en quelques endroits six années, & en d'autres que quatre: durant lequel temps la terre n'estant point labourée, produit du bois aussi grand & espois comme il estoit auparauant. Et autant comme il leur faut de terre pour ensemen-
cer vne année, ils coupent des bois, & font brusler des mottes, comme i'ay desia dit, & consequemment tous les ans iusques au nombre de seize; & alors recommencent à la pre-

(3) Horace dans la Satyre *unde & quò Catius?* qualifie les coquillages que l'on mange, de *lubrica nascentes implent conchyliis lunæ.*

miere piece de terre qu'ils auoyent labourée seize ans auparavant, en laquelle ils trouuent le bois aussi grand comme la premiere fois.

J'ay dit ceci pour deux occasions, l'une par ce que mon propos du sel n'est pas encores finy, & par ce que les laboureurs dudit pays disent, que la terre est eschauffée par ce moyen, & qu'autrement elle ne produiroit rien, à cause que le pays est froid, surquoy ie dis que comme l'eau qui a esté bouillie est plus suiette à geler que l'autre, aussi le feu qu'ils y font, ne cause pas l'accroissement des fruits, ains faut croire que c'est le sel que les arbres, herbages & racines bruslées y ont laissé.

L'autre cause est pour donner à connoistre combien sont heureux ceux qui habitent ès regions moderées & fertiles, qui produisent tous les ans. Ces pauvres gens sont en grand peine quand l'année est pluueuse, qu'ils ne peuuent brusler leur bois en la saison conuenable; en la meilleure de leurs années ils ne cueillent ny vin, ny fruits, ny aucune chose que du seigle: & en chacun village le pauvre a autant de terre que le riche, pour faire son cultiuage. Si le sel estoit ennemi des semences, il est certain que le bois & les herbes qu'ils font brusler n'amenderoit point la terre, mais la rendroit inutile: par ce qu'en bruslant lefdits bois, le sel qui est en iceux demeure en la terre. Si ie connoissois toutes les vertus des sels, ie penserois faire des choses merueilleuses.

Aucuns Alchimistes blanchissent le cuiure avec du sel de tartare ou autres especes de sels: le sel est fort vtile aux teintures; l'alun, qui est vn sel, attire à foy les couleurs du bresil, de la gale, & autres matieres, pour les donner aux draps, aux cuirs ou foyes, tellement que les teinturiers quelquesfois voulant teindre un drap blanc en rouge, le trempent dans de l'eau d'alun; le sel d'alun estant dissout dans l'eau, sera

cause que le drap recevra la teinture que l'on lui aura préparée, & vn autre drap qui ne sera point trempé en l'eau d'alun, ne le pourra faire. Le sel donc est vne chambriere qui oste la couleur à l'vn pour la bailler à l'autre. Aucuns sels endurent le fer & le tranchant des armes, en telle sorte que on en coupe du fer comme si c'estoit du bois. Je ne suis point capable de descrire l'excellence des sels, ny leurs vertus merueilleuses: toutesfois en parlant des pierres i'en diray quelque chose de ce qui aura esté oublié, aussi que l'on ne scauroit traiter d'icelles sans parler quelquefois des sels.

THÉORIQUE. Il y a long tems que tu parles des sels, mais iusques icy tu n'as point dit vn mot de la definition de sel, & toutesfois c'est le principal que d'entendre que c'est que sel.

PRACTIQUE. Je n'en scaurois dire autre chose que le sel est vn corps fixe, palpable, & conneu en son particulier, conseruateur & generateur de toutes choses, & en autruy, comme ès bois & en toutes especes de plantes & mineraux. C'est un corps inconneu & inuisible, comme vn esprit, & toutesfois tenant lieu, & soustenant la chose en laquelle il est enclos, & si iamais il ne sentoit d'humidité, plusieurs choses, où il est enclos, seroyent perpetuelles: comme le sel qui est au bois empescheroit qu'il ne pourriroit iamais: & s'il ne receuoit aucune humidité, il ne s'engendreroit iamais de vers dans ledit bois: car iamais ne se peut faire de generation sans qu'il y ait vne humeur eschauffée par putrefaction. Si le foin, la paille, & choses semblables estant bien seichées, sans receuoir aucune humidité, estoyent gardées en lieu sec, ils seroyent perpetuels par la vertu du sel qui y est. Il y a aucuns sels lesquels estant ès lieux secs tiennent

la forme qui leur aura esté donnée, & estant mis en lieu humide se reduisent en huile, desquels le tartare est vn, & le fel de falicor vn autre.

Ce point bien entendu peut beaucoup aider à l'intelligence des propos que j'ay tenus en parlant de la generation des metaux: partant il est de besoing que tu entendes bien le tout: par ce que toutes ces matieres sont si bien concatenées ensemble, que l'vne donne intelligence de l'autre.



DU

DU SEL COMMUN.



THÉORIQUE. Je n'eusse pas pensé qu'il y eust eu tant d'especes de sels, ne qu'ils eussent eu tant de vertus, si tu ne me l'eusses dit : Mais puis que nous sommes fus le propos des sels, deuant que passer outre, ie te prie me faire le discours de la maniere de faire le sel commun, comme il s'en fait aux isles de Xaintonge, & me monstrier la figure de la forme comme sont faits les marez salans : car tu le sçais bien : d'autant que ie t'ay ouy dire qu'autrefois tu as esté sur les lieux avec commission de figurer lescits marez.

PRACTIQUE. Ce qui est vray, ce fut du temps que l'on vouloit eriger la gabelle audit pays. Or puis que tu as enuie d'entendre ces choses, donne-moy audience & ie t'en feray volontiers le discours, & puis ie t'en monstrieray vne figure.

Premierement tu dois entendre que d'autant que la mer est presque toute bordée de grands rochers ou de terres plus hautes que non pas la mer, pour faire les marez salans; il a fallu trouuer necessairement quelque plaine plus basse que la mer : car autrement il eust esté impossible de trouuer moyen de faire du sel à la chaleur du soleil : & faut croire que si l'on eust trouué en quelque autre partie de la France limitrophe de la mer, lieu propre pour former marez, qu'il y en auroit en plusieurs endroits. Or ce n'est pas assez d'auoir trouué vn platin ou campagne plus basse que la mer : mais il est aussi requis que les terres où l'on veut eriger ma-

Ee

rez, foyent tenantes, glueufes, ou visqueufes, comme celles dequoy on fait les pots, briques & tuilles.

Il y a vn Seigneur d'Anuers qui a beaucoup despendu pour faire des marez ès Pays-Bas, en la forme & semblance de ceux des isles de Xaintonge : mais combien qu'il ait trouué assez de lieux bas pour faire venir l'eau de la mer, ce neantmoins d'autant que la terre n'estoit pas glueuse ny tenante comme celle de Xaintonge, il n'a pu venir au bout de son intention, & sa despence a esté perdue: d'autant que les terres qu'il auoit fait creuser pour former lesdits marez estoient arides & fableuses, qui ne pouoyent contenir l'eau.

Combien que nos predecesseurs des isles Xaintoniques ayent trouué certains platins, ou lieux bas, limitrophes de la mer, & que les terres du fond ayent esté trouuées naturellement glueuses ou argileuses, cela n'a pas suffi pour paruenir à leur dessein: car il a fallu inuenter vne maniere de conroyer ladite terre en la forte & maniere que ie te diray cy-après.

Si nosdits predecesseurs n'eussent eu vn grand iugement & consideration en formant les marez salans, ils n'eussent rien fait qui eust valu: ayant donc consideré les platins plus bas que la mer, ils ont trouué qu'il falloit trancher vn canal qui püst amener aisement l'eau de la mer iusques aux lieux prétendus, pour faire le sel. Ayant ainsi creusé certains canaux ils ont fait venir l'eau de la mer iusques à vn grand receptacle qu'ils ont nommé le iard, & ayant fait vne escluse audit iard, ils ont fait au bout d'iceluy d'autres grands receptacles, qu'ils ont nommé conches, dedans lesquels ils laissent couler de l'eau du iard en moindre quantité que non pas audit iard, & d'icelles conches ils font passer l'eau dedans

le forans par vne tronce de bois percée, qu'ils appellent l'amezau, lequel est par-dessous le bossis, & d'iceluy forans la font passer par deux bois percez qu'ils appellent les pertuis des poelles, pour entrer dedans certains lieux qu'ils nomment entablemens, viresons, & moyens, lesquels sont faits par vne telle mesure, que l'eau de laquelle l'on veut faire sel, faut qu'elle tourne & enuironne vn bien long chemin & par diuers degrez, auparauant que l'on la laisse entrer dedans les parquets du quarré destiné à faire le sel.

Il faut noter que combien que l'on fasse passer ladite eau par plusieurs degrez enclos aux receptacles, si est ce que de receptacle en autre, l'eau est mise en moindre quantité, decoulant de l'vn à l'autre tousiours en diminuant, afin que ladite eau soit bien preparée & eschauffée auparauant qu'elle soit mise dedans les aires salans, ausquels l'on l'a fait congeler en sel, c'est-à-dire auant que ouuerture luy soit faite pour entrer dedans lesdits aires. Car il y a certaines petites tablettes que l'on hausse pour laisser descouler dedans les aires, l'eau qui vient des viresons & entablemens & autres degrez.

Mais pour monstrier qu'elles n'ont pas esté faites sans grand labour & avec vn bien long-temps, il a fallu creuser la quadrature du champ des marez, plus bas que le canal venant de la mer, ny que les iards & conches, afin de donner pente ou inclination es degrez & membres susdits, afin d'amener l'eau iusques à la grande quadrature du champ de marez. Et faut noter qu'en creusant celle grande quadrature il a fallu apporter les terres & vuidanges tout à l'entour de ladite quadrature, laquelle estant mise tout à l'entour, fait vne grande plate-forme que l'on appelle bossis, laquelle sert

pour mettre de grands monceaux de sel qu'ils appellent vaches de sel; & quand se vient en hyver que la saison de faire sel est passée, ils courent lefdits monceaux de sel avec des ioncs, lesquels se vendent bien à cause de leur vtilité. Lefdits bossis seruent aussi pour aller de marez en marez, pour passer les hommes & cheuaux en tout temps: & il est requis qu'ils ayent vne grande largeur, par ce que quand quelqu'vn a vendu une vache de sel ou deux, selon que la distance est longue, pour apporter le sel dedans le nauire, il est requis pour les lieux lointains vn grand nombre de bestes pour porter le sel à bord, & cela se fait avec vne merueilleuse diligence, tellement que l'on diroit, qui n'en auroit iamais veu, que ce sont escadrons qui veulent combattre les vns contre les autres. Il y a gens sur le bord du bateau, qui ne font que vider les sacs, & vn autre qui marque, & chacune beste ne porte qu'vn sac à la fois; & ceux qui touchent les cheuaux sont communement petits garçons, qui soudain que le cheval est deschargé & le sel vidé, se iettent de vitesse sur le cheual, & ne cessent de courir la poste iusques à la vache de sel, où il y a autres hommes qui emplissent les sacs & les chargent sur les cheuaux, & estant rechargés lefdits garçons les remeinent en diligence iusques au nauire. Et d'autant que les vns & les autres vont & viennent tous en diligence, il est requis que les bossis ou plates-formes soyent bien larges, car les cheuaux se rencontreroyent l'vn l'autre.

Entends maintenant l'industrie de laquelle il a fallu vser pour rendre les marez propres pour garder que la terre ne succe l'eau qui y est mise pour saler. Quand la grande quadrature a esté creusée & les vuidanges ostées, auparauant

que former les voyes & parquetages, ils ont vn nombre de chevaux & iumens, lesquels ils attachent l'vn à l'autre en quelque forte pour les pourmener, puis les mettent dedans icelle grande quadrature, où ils veulent former les marez. Il y a vn personnage qui tient le premier cheual d'vne main, & de l'autre main vn fouët, lequel pourmene lefdits chevaux & iumens en diligence, iusques à tant que la terre de la sole soit bien conroyée, & qu'elle puisse tenir l'eau, comme vn vaisseau d'airain. Et la terre estant ainsi bien conroyée, ils dresent leurs voyes & parquetages par lignes directes, donnant la pente requise de degré en degré, en telle forte qu'il n'y a maçon ny geometrien qui la sçeust mieux niueler avec tous les outils de geometrie, qu'ils la niuellent avec de l'eau: car l'eau leur donne à connoistre clairement les lieux plus hauts ou plus bas.

Après dis-ie que la terre est ainsi conroyée, ils forment leurs voyes & parquetages ainsi que si c'estoit de la terre à potier: voila pourquoy ie t'ay dit cy-deuant que ores que l'on peut trouuer des lieux plus bas que la mer, il seroit impossible de dresser marez salans si la terre n'est naturellement argileuse ou visqueuse comme celle des potiers.

Il y a encores vn grand labeur qu'il a conuenu faire à nos predecesseurs pour dresser les marez; il ne faut point douter que les premiers qui en ont erigé, n'ayent choisi les lieux les plus proches de quelque canal naturel: car s'il n'y auoit point de canal il seroit difficile d'amener le sel qui se fait sur les marez, iusques au nauire dedans la grande mer, parce que les grands nauires ne peuuent approcher du bord; à cause de leur grandeur: parquoy ceux qui vendent du sel amènent des petites barques qui entrent au-dedans du pla-

tin le plus près qu'ils peuvent du sel qu'ils auront vendu ; ils posent l'ancre , & ainsi l'on apporte ledit sel premièrement en la barque , puis l'on mene ladite barque pour décharger dans le navire : & faut noter que le plus souuent en certains canaux l'on n'y peut entrer que au plein : & pour en sortir, si la mer s'en est allée , il faut attendre qu'elle soit de rechef au plein.

Et combien que aucuns canaux ont esté trouués naturels , ce neantmoins il a esté nécessaire d'aider à nature : afin que les barques & petits nauires puissent approcher des lieux où l'on fait le sel : & ne faut douter que nos predecesseurs n'ayent aussi esté contraints de former des canaux ès lieux où il ne s'en est point trouué de nature : car autrement ils ne pourroyent tirer le sel desdits marez , d'autant que les plates-formes sont faites si fort obliques , qu'il semble que c'est vn labyrinthe , & ne scauroit-on faire vne lieue au trauers qu'elle n'en monte à plus de six , à cause des enuironnemens qu'il faut faire pour en sortir : & si quelque estrangier y estoit enclos , à peine en pourroit-il sortir sans conduite : par ce qu'il faut trouuer vn grand nombre de pontages , qu'il faut chercher l'vn à dextre & l'autre à fenestre , quelquesfois tout au contraire du lieu où l'on veut aller : car il faut entendre que tout le platin des marez est concaué de canaux , de iards , de conches , ou de champ de marez ; aucuns desdits champs sont quarrez , & autres longs & estroits , d'autres en forme d'esquere : afin que toute la terre soit employée en façons de marez : tout ainsi qu'en vne ville les premiers edificans ont pris place communement quarrée à leur commodité , & les derniers ont pris les places & restes des autres , ainsi qu'elles se sont trouuées. Le semblable s'est

fait ès marez ; car les premiers ont pris place à leur commodité le plus près des canaux & de la mer qu'il leur a esté possible, & les derniers venus ont pris les places, non pas telles qu'ils desiroyent, mais ils les ont edifiez quelquefois ès lieux bien lointains des canaux & riues de la mer, qui cause que ceux-là ne sont pas tant vendus : d'autant que les frais de l'amenage du sel sont par trop grands.

Autres ont edifié des marez qui sont de peu de valeur ; par ce que bien souuent l'eau leur défaut au plus grand besoin, d'autant que les canaux, iards & conches ne sont pas assez bas en terre pour recouurer de l'eau de la mer à leur souhait ; & faut icy noter vn point singulier, qui est qu'en chacun marez il y a vn canal fait à force d'hommes, pour amener l'eau de la mer dans le iard, & autres canaux comme petites riuieres, qui seruent pour amener les barques entre plusieurs marez, dedans lesquelles on porte le sel au grand nauire, comme i'ay dit vne autrefois.

Par tel moyen toute la terre de la vallée des marez est labourée, fossyée & retranchée pour l'vtilité & seruice dudit sel, & pour ces causes ay-ie dit cy-dessus que si vn estrangier estoit au milieu des marez, ores qu'il verroit le lieu où il voudroit aller, à peine en pourroit-il sortir : d'autant que bien souuent il luy faudroit tourner le dos pour chercher les pontages : aussi qu'il n'y a chemin ny voye que seulement les bossis, qui sont erigez par lignes obliques, & n'est possible de trouuer chemin ny voye dans lescits marez autre que les bossis, lesquels sont haut eslevez, par ce que toutes les vuidanges des champs des marez y ont esté mises ; & si l'on y estoit en hyuer l'on verroit tous lescits champs couuerts d'eau, comme de grands estangs, sans apparoir aucune forme

d'iceux. Ce qui a fait que aucuns peintres, ayant esté envoyez ès isles pour sçavoir la cause pourquoy il est impossible de passer vne armée au trauers desdits marez, ont esté deceus : d'autant qu'ils y sont allez ès saison que l'eau estoit dedans lefdits marez, & en ont rapporté des figures incertaines. Du temps que l'on vouloit eriger la gabelle au pays de Guyenne, le sieur de la Trimouille & le general Boyer, enuoyerent vn maistre Charles, (peintre fort excellent) sur les isles, pour remarquer les passages; ledit peintre apporta figure certaine & au vray des bourgs & villages.

Mais quant est des formes des marez, ce n'estoit que confusion en sa figure : d'autant que pour lors les marez estoient couuerts d'eau, & pour mieux te le faire entendre, il faut nécessairement qu'après que les chaleurs sont passées, & qu'il n'y a plus d'apparence de faire du sel, les sauniers pour la conseruation des marez, ouurent certaines bondes des canaux qui passent par le iard & par ces conches, & laissent entrer l'eau dans lefdits marez iusques à ce que toutes les formes soyent couuertes. Car s'ils laissoyent lefdits marez descouuerts, les gelées les dissiperoient en telle sorte qu'il les faudroit refaire tous les ans: mais par le moyen de l'eau ils sont conseruez d'une année à l'autre.

Et afin que tu entendes mieux que le sel n'est pas vne chose qui se puisse faire aisement & à peu de frais, il conuient noter que l'on n'en peut faire que durant trois ou quatre mois de l'année, pendant les grandes chaleurs. Et pour le premier preparatif du sel, il faut prendre l'eau de la mer au plein de la lune du mois de Mars. Car en ce temps-là la mer est plus haute & enflée qu'en nulle saison, & lors qu'elle est en sa pleine grandeur les sauniers desbondent les conduits

conduits des canaux & grandes tranchées, pour emplir ce grand receptacle qu'ils appellent iard, lequel faut qu'il contienne autant d'eau qu'il en fait besoin pour faire le sel iufques à la pleine lune du mois de Iuillet, auquel temps la mer se remet en sa grandeur & hauteffe comme celle de Mars, & alors vn chascun faunier se trauaille à remplir le iard. Toutesfois quelque labeur & diligence que nos predecesseurs fauniers ayent sçeu faire, si est-ce que quand vn esté est fort sec, il y a plusieurs marez qu'il ne font rien vne partie de l'esté: car l'eau du iard estant faillie deuant le temps, ils n'ont aucun moyen d'en remettre d'autre, si ce n'est au temps des grandes malignes [qu'ils appellent] qui est lors que la mer est en sa superbe grandeur. Voila pourquoy les marez qui sont près du port, & qui peuuent auoir de l'eau au plein de toutes les lunes, sont beaucoup plus estimez que les autres.

Il faut aussi noter vn poinct qui est, que si durant que l'on fait le sel il aduenoit vne pluye l'espace d'une nuit ou d'un iour, mesmes seulement deux heures, l'on ne sçauroit faire de sel de quinze iours après: par ce qu'il faudroit nettoyer tous les marez & oster l'eau d'iceux, aussi bien la salée que la douce, tellement que s'il pleuuoit tous les quinze iours vne fois, l'on ne feroit iamais de sel à la chaleur du soleil: parquoy faut croire qu'aux regions & contrées pluueuses & froides, l'on n'y sçauroit faire de sel à la maniere qu'il se fait ès isles de Xaintonge, encores qu'ils eussent toutes les commoditez cy-dessus alleguées.

Il est encores de besoin d'entendre qu'aparauant que faire le sel il faut espuiser toute l'eau qui est dans les marez, laquelle y auoit esté mise pour les conseruer en hyuer: ce

F f

qui n'est pas vn petit labeur , & ayant nettoyé tous lefdits marez communement au mois de May , quand le temps vient à s'eschauffer , ils laschent les bondes pour laisser passer telle quantité d'eau qu'ils veulent , laquelle ils font couler dedans les conches , entablements , moyens & viresons , afin qu'elle se commence à eschauffer , & estant eschauffée , ils la mettent à sobrieté dedans les aires où l'on fait cressmer le sel.

Et pour mieux te monstrer encores la despense desdits marez , il faut entendre qu'en chascun champ de marez il y a deux escluses faites en maniere d'vn pont , lesquelles ne se peuuent faire qu'avec grands despens , à cause de la grandeur du bois , car ils faut que les montans viennent du fond & concauité du canal bien profond , & les pieces trauesantes seruent de passer hommes & cheuaux ; ils nomment lefdits ponts l'vn la varengue & l'autre le gros mats , par ce qu'il sert aussi à retenir les eaux du iard. Outre lefdits ponts en chascun marez il y a plusieurs pieces de bois qui sont percées tout du long , pour faire passer les eaux de degré en degré. En chascun champ de marez , il faut bien vne piece de bois autant longue que le pied d'vn grand arbre , laquelle est percée tout du long , qu'ils appellent l'amezau , & faut que ledit pied d'arbre soit bien gros , & les autres pieces qui sont moindres sont percées selon leur grosseur. Je te dis ceci afin que tu entendes que les bois des marez estant pourriz ou bruslez , les forests de la Guienne ne scauroyent suffire pour les refaire. Et n'y a homme ayant veu le labeur de tous les marez de Xaintonge , qui ne iugeast qu'il a fallu plus de despence pour les edifier , qu'il ne faudroit pour faire une seconde ville de Paris.

THÉORIQUE. Voire mais ceux qui se font meslez d'escrire par cy-deuant, disent que le sel prouient de l'escume de la mer, & mesme vn auteur (qui a escrit depuis que le sel est si cher, vn petit liure, de l'excellence, dignité & vtilité du sel) l'a ainsi dit, & semblablement a dit que nous serions bien heureux si nous auions vne fontaine d'eau salée en France, comme ils ont en la Lorraine & autres pays.

PRACTIQUE. Tu peux bien auoir entendu par mon discours le contraire de leur dire, il n'est pas besoing que i'en repete quelque chose. Et quant à l'auteur que tu m'as allegué, il n'entend pas bien ce qu'il a mis en son liure, & plusieurs le croyant se pourront abuser: car quand il y auroit cent fontaines d'eau salée en France, elles ne pourroyent suffire à la moitié du Royaume. Et qui plus est, quand il y en auroit mille, elles seroyent inutiles. Car où sont les bois pour faire ledit sel? i'ose bien dire que toutes les forests de France ne scauroyent faire en cent ans autant de sel de fontaines ou de puits salez, qu'il s'en fait en vne seule année en Xaintonge, à la chaleur du soleil, non pas vne année, mais seulement depuis la my-May iusques à la my-Septembre, car ils n'en scauroyent faire en autre saison. Il y a des puits ou fontaines en Lorraine, desquelles l'on fait grande quantité de sel: mais ie te prie considere vn peu la grande despense.

La chaudiere où l'on fait bouillir l'eau, a trente pieds de long & autant de large, elle est maçonnée sur vn four qui a deux gueules, & à chacune gueule il y a deux hommes qui ne cessent de ietter bois dans icelles. Il y a vn grand nombre de chariots pour charier le bois, & des hommes pour le mettre près du four, autres sont au bois pour le couper.

Ff 2

L'on tient pour certain que toutes les années il faut la leuée de mille arpens ou quartiers de bois taillis pour entretenir lesdites fournaïses, & l'ordre est tel qu'il y a quatre mille quartiers de bois destinez pour l'entretienement des fours, & par chascun an l'on en coupe mille quartiers, & au bout de quatre ans les quatre mille quartiers estant coupez, ils recommencent au premier millier qui auoit esté coupé. Or considere si quelqu'un auoit en France mille quartiers de bois taillis, s'il voudroit bailler la leuée dudit bois pour le prix que pourroit estre vendu le sel qui se feroit en dix mille quartiers : il est certain que le bois vaudroit plus, & s'en trouueroit plus d'argent que du sel. Et combien que le bois ne couste rien au Duc de Lorraine, si est-ce que les frais de faire le sel au feu, sont si grands que le sel est trois fois plus cher en Lorraine que non pas en France.

O combien la beatitude de la France est plus grande en cet endroit que celle des autres Nations ! Et combien qu'en Portugal il s'en face à la chaleur du soleil, si est-ce qu'il n'est pas si naturel que celui de Xaintonge, parce qu'il a vne acuité si grande & corrosiue, que plusieurs en ayant salé des lards ont trouué des trous & incisions que les gros grains de sel auoyent fait au trauers desdits lards. Quant est de celuy de Lorraine, tant il s'en faut qu'il soit si conseruatif que celuy de Xaintonge, que bien souuent les lards dudit lieu sont tous remplis de vers après auoir esté salez.

Plusieurs Royaumes estrangers, ayant quelque quantité de sel en leur pays, ne laissent pour cela d'en venir querir en France, & quand ils en ont, ils l'augmentent & accroissent du leur. Ceux des Ardennes sçauent très bien que le sel de Xaintonge est meilleur que celuy de Lorraine, & pour ces

causes ils font soigneux d'en auoir: ils le connoissent à la couleur & grosseur, car les grains du sel qui est congelé au soleil sont plus gros que de celuy qui est fait au feu, & faut croire que le sel de Xaintonge est aussi blanc que nul autre sçauroit estre. Mais par ce que la terre des marez est noire, ceux qui font le sel ne le peuuent tirer hors des aires sans racler & entremesler quelque peu de terre: ce qui lui oste vne partie de sa blancheur; toutesfois quand les sauniers commencent à faire du sel, ils en font d'aussi blanc que neige, pour seruir à table, & en font des presens à leurs parens & amis, qui sont espars ès terres douces. Ils prennent ledit sel blanc tout dessus, auant que de racler iusques au fond, & sans esmouuoir rien de ladite terre. Ce n'est donc pas la faute de l'eau, que le sel de Xaintonge ne soit aussi blanc que celuy des autres pays. Et ne faut plus auoir opinion qu'il s'en face de l'escume de la mer, ainsi que l'on l'a creu iusques aujourdhuy.

Le sel blanchit toutes choses.

Et donne ton à toutes choses.

Et si fortifie toutes choses.

Et si est compagnon de toutes natures.

Et si entretient l'amitié entre le mâle & la femelle (4).

(4) Entendons Plutarque nous dire à ce sujet: *que les Prêtres Egyptiens qui sont chastes & vivent saintement, s'abstiennent de tout sel, de sorte qu'ils ne mangent point de pain salé. Quant au sel, ajoutet-il, ceux qui veulent mener une vie sainte & impollue, s'en abstiennent à l'auenture, parce qu'il provoque ceux qui en usent à luxure & à se mêler avec les femmes..... A mon avis les Poëtes appellent Vénus, c'est-à-dire, à 2157*

Et si aide à la generation de toutes choses animées & vegetatives.

Il empesche la putrefaction & endurecist toutes choses.

Il aide à la veüe & aux lunettes.

Sans le sel il seroit impossible de faire aucune espece de verre.

Toutes choses se peuvent vitrifier par sa vertu.

Il donne goust à toutes choses.

Il aide à la voix de toutes choses animées, voire à toutes especes de metaux & instrumens de musique.

engendrée de la mer, & en seignent une sable qu'elle ait pris sa generation de la mer, donnant par cela couvertement à entendre la vertu generative du sel: bref, ils sont toujours les Dieux marins, peres de plusieurs enfans & de grande lignée... Œuvres Morales de Phutarque, traduction d'Amyot, Livre cinquieme, des Propos de table, quest. 10. p. 402. let. H. & 403. let. A. & D. de l'édit. in-fol. de Claude Morel, 1618.



A V I S

D U L I B R A I R E.

Les Etrangers qui lironr Palissy entendoient difficilement les expressions usitées comme techniques pour la fabrication du sel dans une province particuliere du Royaume de France. Les François mêmes, peu accoutumés au langage des habitans de Saintonge, auroient besoin d'en avoir l'explication, c'est pour faciliter les uns & les autres que nous croyons devoir joindre à la suite des Traités des sels de notre Auteur, celui de Nicolas Alain, Médecin de la ville de Saintes de facturâ salis qu'il a écrit au commencement des premiers troubles : ouvrage très-rare, publié par Jean Alain, son fils, Avocat au Parlement de Bordeaux; il avoit été composé du tems de Palissy, la description & les termes sont pour ainsi dire les mêmes. Nous l'avons extrait du livre intitulé : De Santonum Regione & Illustrioribus Familiis, in-4. form. min.

Santonibus apud Franciscum Audebertum, 1598. *Jean Alain le dédia au Prince de Condé, Henry de Bourbon, Gouverneur de la Guienne. Dominique Burgensis, Médecin & Maire, Jean Grelaud, Conseiller du Roy, à Saintes; un certain Jacques Renaud, trois Avocats appelés Turmet, Guoy & le Conte, ont fait l'éloge du pere & du fils, en vers latins, suivant l'usage de ce siècle.*

DE FACTURA SALIS APUD SANTONES.

HUJUS margines eo toto tractu salinis, & salis factitii acervis utrinque splendent. De quo, quaque industria fiat hinc obiter adnotare non erit extra rem, quandoquidem Santones hujus unius excellentia omnes nedum Aquitaniæ, verum etiam totius Europæ Regiones antecellunt. De illo quem natura gignit sive in terrâ sive extrâ terram reperiatur, nihil dicemus, neque de eo quem Belgarum quidam in Lotharingâ, atque etiam Germani exhausta è puteis aqua falsa, ardentibusque lignis supposita excoquunt tam diligenter,

genter , ut fossili & marino facilè carere possint , quia nec hujus est instituti , nec apud nos omnia falis genera sunt in promptu.

Intumescente igitur ob æstum pelago , brumali aut etiam vernâ tempestate , in oppositione solis cum lunâ , aquam marinam in certa quædam veluti stagna & spatiosos lacus , *Jacos* (fortassè quòd illïc immota aqua jaceat) appellant , ligneis Tubis ad id positis mare in lacum infudentibus Salinarii trajiciunt : residente mox æstu , remeanteque in Pontum mari , cùm effluere & delabi Undæ non possint , quòd undique sit inclusus aggeribus lacus , & tubi obserati , obstructique , in eo aquas conquiescere stagnantium more oportet , usque ad æstatis initium , quo ex his lacubus ad Arearum campum derivantur. Ea res in hunc modum transigitur , peragiturque labore improbo & industriâ Salinariorum , & sepimento terreo , (quòd quia extuberascit & intumescit , Galli ut id genus alia *Bossiam* , quasi tumorem indicantes , vocant , ad justam impediendi æstus marini altitudinem , extracto.) Jam verò ad falis acervos in tuto collocandos planities excavatur , in quâ Salinarias

G g

areas effingunt undiquaque quatuordecim, aut circiter, pedum latitudine quadratas, easque oleaginosa terra condensata, subactaque magna vi expoliunt, pavimenta adæquant, marginesque in ambitu, pedali fastigio, & latitudine tripla erigunt, in quasquidem areas fordibus & limo verno tempore repurgatas, aqua marina è lacu educitur, & in campum admittitur. Sed aliquot diebus antè præparatur, incalefcitque in fossis laxioribus ejus rei gratiâ paratis, quas à concharum cavitate, similitudineque, *Conchas*, appellant. Ex iis ineunte Maio, aut æstivo sole in areas aquam pollicari altitudine immittunt: subinde adventente mox æstu à solis fervore, & flatu Aquilonio præsertim, humor capitur & sicari; coagularique cogitur, sale crassiore subsidente, & ejus veluti flore candidissimo supernatante. Eâ epotâ exsiccatâque aquâ, aliam super ingerunt, donec sal biduò, aut ad summum triduò in spissitudinem concreverit, nisi fortè imbrium copia cum sal adhuc per areas stratus jacet, supervenerit quibus aqua ipsa dulcescit, quæ ob id tanquam huic opificio inepta, inde emittitur. At verò concretum salem sub noc-

tem probè exsiccatum instrumentis ligneis incurvis extrahunt, & in aggeribus circà factis acervos falis construunt tam altos, ut prospicientibus colliculorum habeant speciem. Hos ubi caloribus obduruère, imbribus vix liquefcere certum est. Nam cùm calore sit fal conglutinatus, siccitatem amat, contrà humor potissimum gelidus, tepidusque est illi inimicus, quandoquidem in ipso positus liquefcit, reditque in aquam è quâ concreverat, & in eam statim resolvitur: humido item aëri expositus aliquam molis jacturam facit. Itaque cùm in his siccis locis conservetur, strues ipfas falis, arundineis, junceisque operimentis in multos annos tegunt, muniuntque Salinarii, ut advenientibus mercatoribus quandocumque libuerit vendant.

Mitto usus varios quos fal mortalibus ad excitandam edendi aviditatem, & arcendam à macctatis animalibus putredinem, præbet, alia in vita quam plurima commoda subministrans, adeò ut in proverbium abierit de re insuavi & injucundâ, eam esse sine fale. Unde *Plinius* eleganter, *Vita humanior sine fale degere nequit*, adeò necessarium alimentum est; aut verius ut cum *Galeno* loquar, *condimentum*, ut tran-

fierit intellectus ad voluptates animi quoque, nam ita sales appellantur, omnisque vitæ lepos, & summa hilaritas, laborumque requies non alio magis vocabulo constat. Honoribus etiam militiæque interponitur, Saliis inde dictis, magnâ apud antiquos auctoritate & præstantiâ, atque etiam necessitate, quandò majus Regum vectigal ex eo est, quam ex auro, atque margaritis, quorum penuriam in Galliis solus Sal supplet.



NOTES

SUR LES TRAITÉS DES SELS.



Page 205.

CE Monsieur Sifly, Médecin du Duc de Montpensier, Prince du Sang, n'est point connu par ces ouvrages ni par aucun acte qui nous soit tombé entre les mains.

Page 208.

Il est question ici du livre imprimé à la Rochelle en 1563.

Page 217.

François I, par son Edit donné à Saint Germain-en-Laye, au mois de Mai 1543, enregistré dans toutes les Cours, ordonna de faire lever les droits de Gabelles sur les marais salans. Le *Conservateur* de la Xaintonge Gouverneur de la Rochelle, & son *Greffier* furent établis à Xaintes (où il n'y en avoit point encore eu) par les Commissaires nommés à cet effet, ce qui fit intervenir l'Edit de Saint Maur des Fossés, du mois de Juillet 1544. C'est entre ces deux époques que Palissy fut employé à faire le plan des salines de cette Province. Cet état de la Gabelle subsista jusqu'au mois de Décembre 1553, qu'elle fut vendue aux habitans de cette Province par un Edit de Henri II.

Page 218.

Guichardin dans sa Description des Pays Bas, imprimée à Anvers, en François, l'an 1582, dit que la France fournit à cette ville, du sel de Brouage tous les ans 6600. Chaque 100 contenant cent tonneaux de 225 à 230 livres par tonneau, lesquels, à 30 écus le 100, montent à la somme de 198000 écus.

On conçoit que cette dépense pouvoit encourager les Marquis de Rhien, Seigneurs de la Ville d'Anvers, à attirer cette branche de commerce dans leurs Etats, si la chose avoit été possible.

Page 224.

Louis de la Trémoille, Vicomte de Thouars, Gouverneur de Poitou, &c. créé Duc en Juillet 1563, mort le 25 Mars 1563, (l'année commençoit à Pâques.)

A l'égard de ce Boyer, c'étoit un des Généraux des Aides & Gabelles commis à cet effet. Le Peintre *Charls* n'est point connu jusqu'à présent ni par sa Carte, ni par d'autres ouvrages.

Page 227.

Jean de Marcouville, Gentilhomme du Perche, fleur du Deffais & de Montgoubert, Auteur d'un Traité *De la dignité & utilité du sel, & de la grande charité & presque famine en l'an présent 1574*, par Jean de Marcouville, Percheron, in-8. Paris, 1574. » On lit en tête un Sonnet par Fr. Gruget Ref. l'Auteur a daté un Avis au Lecteur à la fin de son livre de Montgoubert, le 28 Novembre 1574 ».

» L'on apprend que les pluyes de l'an 1573, & l'exportation du sel de France le firent monter jusqu'à 15 l.tourn. & même 25 l. mais Marcouville attribuoit cette cherté, non pas à des causes aussi naturelles, mais à la colere de Dieu qui s'étoit manifestée le 14 du mois de Novembre 1574, par deux armées vues en l'air à Caen, &c. *Notes communiquées.*





DES EAUX ET FONTAINES.



S O M M A I R E.

L'INTENTION de Palissy dans ce Traité, étoit d'enseigner & de développer avec le plus grand détail, une méthode ingénieuse & nouvelle pour construire des fontaines artificielles qui devoient imiter en tout les sources naturelles ; il étoit bien aise & crut même qu'il étoit convenable, avant d'entrer en matière, d'examiner soigneusement les différentes qualités des eaux qui sont le plus en usage. Il considère en premier lieu celles des puits, les compare, les analyse & les regarde pour l'ordinaire comme trop crues, trop froides & quelquefois même comme croupies.

Les eaux des mares valent encore moins, elles sont dangereuses tant pour les hommes que pour les animaux ; car outre qu'elles sont très-souvent corrompues, elles renferment quelquefois & même pour l'ordinaire une multitude d'insectes & de reptiles malfaisans. Celles des citernes sont préférables ; mais elles sont trop tranquilles, sujettes à s'altérer ou à être

épuisées dans les grandes chaleurs de l'été. Les eaux de sources, les eaux de fontaines sont donc les plus agréables, les plus naturelles & les plus saines.

Cette analyse le conduit à l'examen des différentes méthodes employées dans tous les tems connus pour conduire l'eau d'un lieu à un autre : il examine & balance les inconvéniens ou les avantages de ces différentes méthodes; celle qui lui paroît la plus sûre & en même tems la plus propre pour conduire les eaux à de très-grandes distances, est l'usage des aqueducs : il contemple à cette occasion les ouvrages étonnans que les Romains avoient eu la hardiesse d'entreprendre & le courage d'exécuter : les ruines qui nous restent & qui caractérisent le génie de cette nation, nous montrent en même tems que ce que les hommes édifient avec tant de bras, de fatigues & de dépenses, le tems fait le renverser promptement & sans peine.

Mais si d'une part Palissy a fait l'examen attentif des eaux des puits, de celles des marais & des citernes, il ne néglige pas de nous apprendre que les eaux des sources souterraines peuvent elles-mêmes éprouver des altérations occasionnées tantôt par des matieres salines, bitumineuses, minérales, &c. Comme il existe plusieurs de ces eaux minérales destinées au rétablissement de la santé des hommes, Palissy examine en passant leurs qualités, il en regarde quelques-unes comme propres à détruire dans des occasions assez rares certaines maladies qui résistoient à d'autres remedes, mais il s'en faut de beaucoup

beaucoup qu'il pense avec les empiriques de son tems , que les eaux minérales sont généralement bonnes pour toutes les maladies. Il dit un mot des eaux thermales , dont il attribue la chaleur aux matieres sulfureuses , aux charbons fossiles , aux bitumes & à tous les corps inflammables qui se rencontrent en abondance dans le sein de la terre.

Il étoit difficile de parler des matieres inflammables souterraines , sans dire un mot des tremblemens de terre , aussi notre auteur ne tarde pas à en entretenir ses lecteurs , & il leur expose une thèorie fondée sur les phénomènes que peuvent produire l'air , le feu & l'eau réunis , se combattant tour à tour & donnant lieu à ces ébranlemens formidables qui nous font croire la nature entière en danger. Non - seulement ce sentiment est exposé d'une manière très - ingénieuse , mais on y voit avec plaisir des détails qui annoncent combien Palissy savoit former de bons raisonnemens & mettre à profit les observations que ses recherches pratiques l'avoient mis à portée de faire. Ce n'est pas un potier de terre qui parle , c'est un physicien éclairé qui va nous apprendre dans quel livre il a puisé ses connoissances. Veux - tu que je te die le liure des philosophes , où j'ay appris ces beaux secrets ? Ce n'a esté qu'un chauderon à demi - plein d'eau ; lequel en bouillant quand l'eau estoit un peu asprement poussée par la chaleur du cul du chauderon , elle se soulevoit jusques par dessus ledit chauderon ; & cela ne se pouvoit faire qu'il n'y eust quelque vent engendré dedans l'eau

H h

par la vertu du feu, d'autant que le chauderon n'estoit qu'à demi plein d'eau quand elle estoit froide, & estoit plein quand elle estoit chaude. Les fourneaux auxquels ie cuis ma besongne, m'ont donné beaucoup à connoistre la violence du feu : mais entre les autres choses qui m'ont fait connoistre la force des eslemens, qui engendrent les tremblemens de terre, i'ay considéré vne pomme d'airain qu'il n'y aura qu'un petit d'eau dedans, & estant eschauffée sur les charbons, elle poussera un vent très-vehement qu'elle fera brusler au feu, ores qu'il ne fust coupé que du iour mesme.

La digression sur la maniere dont les tremblemens de terre peuvent s'opérer étant finie, il reprend le sujet principal de son discours & il s'occupe des eaux de sources & de fontaines. Il combat le sentiment de tous ceux qui pensoient alors que les eaux n'étoient pas le produit des nuages, mais qu'elles s'élevoient de l'intérieur de la terre en maniere d'évaporation. Il creuse à fond cette question, voulant déraciner un abus d'autant plus accrédité qu'il étoit étayé du sentiment d'un grand nombre d'auteurs anciens. Une pareille question qui paroîtroit aisée dans ce moment, ne l'étoit point alors ; aussi traite-t-il ce sujet avec la plus exacte attention. Il met en avant des preuves & des démonstrations faites pour lui attirer tous les suffrages : il propose enfin les moyens d'établir, à l'aide de l'art, des fontaines artificielles qui doivent imiter presque en tout celles que la nature nous fournit pour nos besoins ; & c'est non-seulement dans les terrains les plus arides qu'il offre de mettre à

exécution son projet ,mais encore dans les terrains bas ,comme dans ceux qui sont élevés. Cette idée peut paroître extraordinaire au premier coup-d'œil , mais elle devient très-vraisemblable lorsqu'on veut faire attention à tous les moyens de détails que notre auteur propose pour cela , & c'est en offrant lui-même de diriger de pareilles fontaines, qu'il doit nous faire comprendre que l'exécution n'en étoit point impossible : Si quelqu'un vouloit edifier vne fontaine selon le dessin contenu en mon liure & qu'il ne puisse entendre clairement l'intention de l'auteur, ie lui feray vn modele par lequel il pourra facilement entendre ce que dessus. C'est à la suite de ce traité qu'on trouve l'explication qu'il donne sur la maniere dont il pense que s'opere le phénomène qui se remarque en Guienne sur la riviere de la Dordogne & qui est connu sous le nom de Mascaret.



A V I S D E L ' A U T H E U R .

*D*EPUIS que ce liure a esté commencé de mettre sous la presse, plusieurs personages m'ont requis d'en faire lecture, afin d'auoir plus certaine connoissance des choses difficiles, qui m'a incité d'escire ce qui s'en suit : à sçauoir que si après l'impression dudit liure, il se presente quelqu'un qui ne se contente d'auoir veu les choses par escrit en son priué, & qu'il desire auoir une ample interpretation, qu'il se retire par deuers l'imprimeur, & il luy dira le lieu de ma demeure, auquel on me trouuera tousiours prest à faire lecture & démonstration des choses contenues en icetuy.

Aussi si quelqu'un vouloit edifier vne fontaine selon le dessein y contenu, & qu'il ne puisse entendre clairement l'intention de l'auteur, ie luy feray vn modele, par lequel il pourra facilement entendre ce que dessus.



DES EAUX ET FONTAINES.

THÉORIQUE. Je me trouuay ces iours passez (allant par les champs) fort alteré ; & passant par quelque village ie demanday où ie pourrois trouuer quelque bonne fontaine afin de me rafraichir & desalterer , à quoy me fut respondu qu'il n'y en auoit point audit lieu ; & que leurs puits estoient tous taris , à cause de la sechereffe , & qu'il n'y auoit qu'vn peu d'eau bourbeuse au fond desdits puits ; ce qui me causa grande fascherie , & fus fort estonné de la peine où estoient les habitants de ce village , à cause de l'indigence d'eau. Et lors me souuins d'vne promesse que tu m'as faite , long-tems y a , de me monstrier à faire des fontaines aux lieux les plus steriles d'eaux. Or puis que nous sommes de loisir , ie te prie (suyuant ta promesse) de m'apprendre cette science qui me sera fort vtile : car i'ay vn heritage où il n'y a point de fontaines , & n'y a qu'vn puits qui est fuiet à tarir aussi bien que les autres.

PRACTIQUE. Je le feray volontiers : mais auant que parler des fontaines de mon inuention , ie suis d'auis de te faire vn petit discours de la cause des bonnes ou mauuaises eaux , & de l'imprudence d'aucuns fontainiers modernes : aussi des naissances des sources naturelles. Et pour cet effect il faut regarder à l'inuention moderne , pour connoistre son vtilité & longue durée. Plusieurs desdits modernes , n'ayant nul moyen de trouuer sources ne fontaines viues , ont creusé les

terres pour faire des puits ; & pour obuier au grand labeur de tirer l'eau , ils ont contemplé les pompes des nauires , & combien qu'elles soyent inuentées par nos antiques , aucuns artisans (desirant de gagner , & se mettre en credit , aussi pour croistre leurs renommées) ont conseillé à plusieurs Seigneurs & autres , de faire des pompes à leurs puits , non comme inuention vieille , mais comme premiers inuenteurs , & s'en sont beaucoup fait valoir , & plusieurs ont fait de grandes despences es dites pompes , lesquelles ont encores à present grand regne. Toutesfois ie sçay à la verité , tant par pratique que théorique , que les dites pompes auront bien peu de durée , à cause de la violence des mouuemens des dites pompes , qu'ils endurent , tant par la subtilité des eaux , que par les vents qui s'entonnent dedans les tuyaux : & faut conclure que toutes choses violentes ne peuuent durer.

THÉORIQUE. Comment est-ce que tu oses mespriser vne inuention si ingenieuse , & tant vtile , veu que toy - mesme confesses qu'elle est inuentée par les anciens , & de tout temps l'on en a vsé pour la conseruation des nauires : car sans les dites pompes ils periroyent bien souuent ; aussi l'on sçait bien qu'en plusieurs minieres de metaux l'on se sert des dites pompes , car autrement les eaux les submergeroyent à tous les coups.

PRACTIQUE. Je ne mesprise point l'inuention des pompes : mais au contraire ie l'estime beaucoup ; & quiconque l'a inuentée a eu vne grande consideration , & n'a pas esté sans auoir considéré l'anatomie de nature humaine. Car ie sçay bien que l'eau qui est montée le long des canaux , n'est montée sinon par vne attraction d'halene causée par la souspape , laquelle ayant donné lieu à l'aspiration , ou sucement du vent qui est amené par le baston de la pompe , & que par l'attraction & haussement tant de la souspape que du baston , estant

entré vne quantité d'eau au-dedans du tuyau, ladite souspape estant remise en son lieu enferme l'eau & le vent, qui sont enclos dedans la pompe, estant demeurée & poussée par le mouuement dudit baston, lequel contraint l'eau de monter en haut, & cela ne se peut faire sans grande violence: comme tu vois qu'vn homme ne peut cracher sans premierement attirer à soy du vent ou de l'air, & cela ne se peut faire que la souspape de la gorge de l'homme [que les Chirugiens appellent la luette] ne ioue comme celle des pompes. Et combien que i'estime l'inuention desdites pompes merueilleusement grande, & que ie sçay qu'elle seront tousiours de requeste, & vtils tant aux nauires que minieres, si est-ce que pour les puits domestiques elles seront bien peu de requeste: par ce qu'il faut tousiours des ouuriers après, à cause des fractions engendrées par les violences, & qu'il se trouue bien peu d'hommes qui les sçachent reparer.

Voila pourquoy ie parle hardiment, comme estant bien asseuré que plusieurs dedans Paris & ailleurs ont fait faire desdites pompes avec grands fraix, qui à la fin les ont delaissées à cause des reparations qu'il y falloit souuent faire. Aussi ie sçay qu'il y a eu de nostre temps vn architecte François, qui se faisoit quasi appeller le dieu des maçons ou architectes, & d'autant qu'il possedoit vingt mille en benefices, qu'il se sçauoit bien accommoder à la Court, il aduint quelquefois qu'il se vanta de faire monter l'eau tant haut qu'il voudroit, par le moyen des pompes ou machines, & par telle iactance incita vn grand Seigneur à vouloir faire monter l'eau d'vne riuiere en vn haut iardin qu'il auoit près ladite riuiere. Il commanda que deniers fussent deliurez pour faire les fraix: ce qu'estant accordé, ledit architecte fit faire grande quantité de tuyaux de plomb, & certaines roues dedans la riuiere, pour causer les mouuemens des maillets qui

font iouer les fouspapes. Mais quand ce vint à faire monter l'eau , il n'y auoit tuyau qui ne creuast , à cause de la violence de l'air enclos avec l'eau : doncques ayant veu que le plomb estoit trop foible , ledit architecte comanda en diligence de fondre des tuyaux d'airain, pour lesquels fut employé vn grand nombre de fondeurs , tellement que la despence de ces choses fut si grande , que l'on a trouué par les papiers des contrôleurs, qu'elle montoit à quarante mille francs, combien que la chose ne valust jamais rien. Et à ce propos i'ay veu plusieurs pompes qui ont amené par le mouuement de la fouspape vne si grande quantité de sable, qu'enfin il falloit rompre les tuyaux pour oster le sable qui estoit dedans.

THÉORIQUE. Je ne sçay comment cela que tu dis se peut faire: car i'ay veu vn millier de modeles de pompes , qui iettoyent l'eau aussi naturellement que si c'eust esté vne source.

PRACTIQUE. Tu t'abuses en m'alleguant les modeles : car ils ont trompé vn million d'hommes tant ès bastiments que plateformes , batteries, pontages & desuoyemens de riuieres, chaussées, leuées ou paissieres, & singulierement aux eslevations des eaux. Car plusieurs ayant approuué l'eslevation & vuidanges des eaux par modele de pompes, ont fait de grandes entreprises pour fonder des piliers dedans les riuieres, cuidans qu'après que l'eau seroit remparée alentour du lieu destiné pour le fondement des piliers, il seroit bien aisé de la vider par les pompes, ont fait faire de grandes pompes suyuant les modeles qu'ils auoyent trouué véritables, en quoy ils ont esté deceus, & se sont ruinez : d'autant qu'ils n'ont sçeu faire en grand volume ce qu'ils faisoient en petit. Autant en est-il aduenu à plusieurs sur les desuoyemens des cours des riuieres. Si inquisition estoit faite de ces choses, l'on en trouueroit quelque tesmoignage à Tolose, en l'édification

fication d'un pont assis sur la Garonne; parquoy faut conclure que les pompes sont vtilles & necessaires ès nauires & en quelques minieres : mais pour en faire estat pour les puits, l'on en est bientoist las , pour les causes que j'ay dites ci dessus : parquoy ie ne t'en parleray dauantage.

THÉORIQUE. Et quant à l'eau des puits, que t'en semble? La trouues-tu bonne ou mauuaise?

PRACTIQUE. Ie ne puis autre chose dire des eaux des puits, sinon qu'elles sont toutes froides & croupies, les vnes plus, les autres moins; & ne faut pas que tu penses que les eaux des puits procedent de quelque source: car si c'estoit de quelque source continuelle, les puits s'empliroient soudain: parquoy est à noter qu'elles ne viennent de gueres loing: & n'est seulement que les esgoufts des pluyes qui tombent à l'entour des puits: & ceux qui sont dedans les villes sont suiets à receuoir plusieurs vrines, & s'il y a des priuez circonuoi-sins, il ne faut douter que l'eau desdits puits ne s'en ressent: & ne peut-on autrement conclure, sinon que les eaux des puits sont esgoufts continuels des pluyes, qui se rendent petit à petit en bas au trauers des terres. Et ce qui fait qu'aucuns puits sont meilleurs les vns que les autres, & n'est autre chose sinon que les terres circonuoisines sont nettes de tous mineraux, salpestres & autre substance que les eaux pourroyent prendre en passant par les terres. Toutesfois depuis que les eaux sont entrées dedans les puits elles croupissent, & sont aisées à empoisonner, par ce qu'elles n'ont point de cours.

Si tu auois leu l'histoire de Iehan Sleidan, tu connoistras que les eaux des puits & cisternes sont suiettes aux poisons. Il raconte que durant la guerre que l'Empereur Charles cinquiesme fit contre les Protestants, il fut empoisonné plusieurs puits & eaux dormantes, & qu'il fut pris vn homme

qui confessa estre venu de lointain pays, exprès pour faire ce mauvais effect, & ce par le commandement de deux grands personnages que ie ne veux nommer [1]. Au grand

(1) Voici le passage de Jean Sleidan d'après l'édition de Pierre-François le Courrayeur. » Vers le même-tems ils (l'Électeur de Saxe & » le Landgrave de Hesse) publierent un écrit où ils disoient qu'ils » avoient appris de gens dignes de foi, que le Pape qui étoit l'Antechrist » Romain, l'organe de Satan & l'auteur de cette guerre, & qui quelques » années auparavant avoit envoyé des incendiaires en Saxe qui y avoient » causé de grands dommages, y avoit fait présentement passer des empoi- » sonneurs pour empoisonner les puits & les étangs, afin de faire périr » par le poison ceux qu'ils n'avoient pu détruire par le fer & les ar- » mes (a). En conséquence ils exhortoient tout le monde en général, » mais sur-tout leurs sujets de faire saisir les Commissaires, afin qu'après » les avoir convaincus de ce crime on pût les punir par les supplices qu'ils » avoient mérités.

Voici la note très-sage & très-judicieuse de Pierre-François le Courrayeur.

(a) » C'est un de ces soupçons populaires sur lesquels il n'y a pas » grand fond à faire : car sans parler de l'atrocité de la chose qui » la rend suspecte par elle-même, comment s'imaginer qu'on pût » empoisonner des puits & des étangs dans tout un pays ; la quan- » tité du poison qui seroit nécessaire pour le succès d'une telle scélé- » ratesse, rend la chose même incroyable, quand on pourroit se figu- » rer d'ailleurs qu'il y auroit des gens assez méchants pour donner une » commission aussi détestable ou pour s'en charger : ce n'est donc-là qu'un » de ces bruits populaires qu'on répand pour rendre odieux aux peuples » les gens qu'on cherche à noircir par ces sortes de calomnies. (Histoire de la Réformation ou Mémoire de Jean Sleidan, sur l'état de la Religion & de la République sous l'Empire de Charles-Quint, traduit de nouveau en François par Pierre-François le Courrayeur, avec des notes, à Liège 1767, in-4. tome 2. page 360, sur l'année 1546.) Je n'ajouterai rien à la note du traducteur, parce qu'elle est pleine de discernement & de raison, & qu'elle détruit ce que Sleidan, qui n'étoit pas l'ami des Catholiques Romains, avance ici sans fondement & sans vraisemblance.

marché de Meaux en Brie, en la maison des Gillets, l'on voulut curer vn puits; & pour ce faire le premier qui y descendit mourut soudain au fond dudit puits; & fut envoyé vn autre pour sçauoir la cause pourquoy iceluy ne disoit aucune chose, & mourut comme l'autre: il en fut renuoyé encore vn qui descendit iusques au milieu, mais là estant se print à crier pour se faire tirer diligemment, ce que fut fait; & estant dehors se trouua si malade qu'il trauailla beaucoup à sauuer sa vie [2].

Item vne autre histoire raconte qu'il y eut iadis vn Medecin qui se voyant destitué d'argent & de pratiques, s'aduifa de ietter quelques drogues dans les puits de la ville de son habitation, qui fut cause que tout ceux qui beuoyent de l'eau, estoient pris de flux de ventre qui les tormentoit à merueilles, & les faisoit courir après le Medecin, lequel estant ioyeux de l'operation de ladite medecine, consoloit hardiment les malades, & feindant leur bailler des medecines bien cheres, il leur bailloit de bon vin à boire, leur defendant de boire de l'eau; & par tel moyen la malice de l'eau s'en alloit, & la nourriture du vin demeuroit, & le Medecin gaignoit beaucoup. Il y a aussi quelques puits voisins des riuieres, desquels l'eau qui y est ne vient que de la riuiere circonuoisine: & cela est conneu d'autant que quand les riuie-

(2) On lit dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris, année 1701, une histoire presqu'entièrement semblable: ces exhalaisons pernicieuses où l'air fixe joue un grand rôle, ont causé la mort à bien des gens, soit dans les mines, soit dans les puits ou dans certaines caves: il est heureux pour l'humanité qu'on ait découvert un remede aussi simple qu'aisé à pratiquer; ce remede consiste principalement à exposer au grand air les corps de ces malheureuses victimes, sur lesquels il faut jeter avec profusion une abondante quantité d'eau froide & réitérer cette opération avec constance.

res sont grosses , il y a beaucoup d'eau dedans lesdits puits ; & quand les riuieres sont basses , aussi sont les eaux desdits puits : & cela nous donne à connoître qu'il y a certaines veines qui vont des puits iusques aux riuieres , par lesquelles les eaux se viennent rendre ausdits puits. Aucuns de ceux qui ont besongné à la congelation du sel qui se fait en Lorraine , m'ont attesté que l'eau de laquelle ils font ledit sel , se prend dedans des puits : & quand les riuieres sont grandes il entre de l'eau douce dedans lesdits puits , qui cause qu'ils sont arrestez iusques à ce que les riuieres soyent remises dedans leurs limites : partant ie conclus qu'aucuns puits sont entretenus des eaux des fleuves circonuoisins.

THÉORIQUE. Puisque nous iòmmes sur le propos des eaux , que te semble de l'eau des mares , desquelles en plusieurs pays ils sont contrains se seruir , tant pour leur vsage que pour l'vsage de leurs bestes ?

PRACTIQUE. Il y a plusieurs especes de mares : plusieurs les appellent claunes : en quelques lieux ce n'est qu'une fosse gueres profonde , mise en quelque place inclinée d'un costé , afin que les eaux des pluyes se rendent dans ladite fosse ou mare , & que les bœufs , vaches & autre bestail puissent aisement entrer & sortir pour y boire ; & icelles ne sont creuées que deuers la partie pendante. A la verité telles eaux ne peuvent estre bonnes ny pour les hommes , ny pour les bestes ; car elles sont eschauffées par l'air & par le soleil , & par ce moyen engendrent & produisent plusieurs especes d'animaux ; & d'autant qu'il y a tousiours grande quantité de grenouilles , les serpens , aspics & viperes se tiennent près desdites claunes , afin de se repaistre desdites grenouilles. Il y a aussi communement des sangsuës ; que si les bœufs ou vaches demeurent quelque temps dedans lesdites mares , ils ne faudront d'estre piquez par les sangsuës. J'ay veu plusieurs fois

des aspics & serpens couchez & entortillez au fond des eaux desdites mares: parquoy ie dis que lefdites eaux ainsi aérées & eschauffées ne peuuent estre bonnes; & bien souuent il meurt des bœufs, vaches & autre bestail, qui peuuent auoir pris leurs maladies ès abreuuoirs ainsi infectez. Si les hommes qui verront les enseignemens que ie donneray cy-après, me vouloyent croire, ils auroyent tousiours des eaux pures & nettes, tant pour eux que pour leurs bestes.

THÉORIQUE. Que veux-tu dire des mares qui sont plus basses, desquelles on se sert en plusieurs endroits de la Normandie & autres pays, pour le seruire de la maison?

PRACTIQUE. Que veux-tu que ie te die, sinon que c'est vne eau croupie; mais d'autant qu'elle est froide, elle ne peut produire aucun animal, d'autant qu'il ne se fait iamais de generation, tant des choses animées, que des vegetatiues sans qu'il y ait vne humeur eschauffée. Mais si au-dessus desdites eaux & mares il y a seulement du limon verd, c'est vn signe de putrefaction & commencement de generation de quelque chose: & plus y apparoist & s'y engendre de putrefaction, & l'usage en est pernicieux.

THÉORIQUE. Dis-moy qu'il te semble des cisternes que nos predecesseurs ont eu en usage, comme nous voyons tant par leurs vestiges que par tesmoignage des escritures.

PRACTIQUE. Les eaux des cisternes prouiennent des pluyes, comme celles des claunes: mais d'autant qu'elles sont closes, fermées, bien maçonnées, & au-deffous pauées, il ne peut estre qu'elles ne soyent sans comparaison meilleures que celles des mares: à cause qu'elles ne peuuent rien produire pour leur froidure & le peu d'air qu'elles ont: toutesfois toutes ces eaux ne sont point naturellement bonnes, comme celles que i'ay entrepris te monstrier cy-après. Ie me tairay donc à

present de parler des eaux croupies , & parleray de celles des fontaines naturelles , qui sont à present en notre vsage.

THÉORIQUE. Et que sçauois-tu dire des fontaines naturelles ? Puis qu'elles sont naturelles tu n'y sçauois trouuer à redire , comme tu as faiçt sur les mares & pompes & puits : que si tu entrepris de parler contre les fontaines naturelles tu entrepris contre Dieu qui les a faites.

PRACTIQUE. Tu me reprens deuant que i'aye parlé : ie sçay bien que les sources des fontaines naturelles sont faites de la main de Dieu , parquoy ie n'y sçauois rien reprendre des fautes qui se commettent pour conduire les eaux des sources naturelles. Mais d'autant que les fontainiers qui amènent les sources par tuyaux , canaux & aqueducs , depuis la source iusques aux maisons , villes & chasteaux , peuuent commettre de grandes fautes ; voila de quoy i'entends parler , d'autant que la vie de l'homme est si brefue qu'il est impossible qu'en l'espace de si peu d'années vn homme puisse connoistre les effets des eaux , & ne les connoissant point il est impossible de les conduire & amener vn long chemin , qu'il n'y ait quelque faute ; & si on l'amene de deux ou trois lieues loin , enclose & enfermée par tuyaux elle sera de bien peu de durée , & y faudra souuent mettre la main. Voila pourquoy ie te veux bien dire que l'eau & le feu ioints avec l'air ont un effect si très subtil & vehement , que iamais homme ne l'a directement conneu , comme tu pourras entendre , lors que ie parleray des tremblemens de terre. Et si tu veux vn peu contempler les vestiges & antiquitez de nos predecesseurs , tu trouueras grand nombre de pyramides antiques , construites , tant par les Empereurs Romains , que par les Roys d'Egypte ; tu trouueras aussi grand nombre d'arcs triomphans construits du temps des Cefars , comme tu as veu en la ville de

Xaintes deux arcs triomphans , que combien qu'ils soyent fondez dedans l'eau , si est-ce qu'ils sont encores debout , & ne peut-on nier qu'ils ne soyent du temps des Cefars ; l'écriture qui y est inscrite en fait foy.

Je t'ay mis ce propos en auant pour te monstrier que combien que nos predecesseurs ayent aussi fait de grands despens pour les aqueducs , tuyaux & beauté de fontaines , si est-ce que tu ne me sçauois monstrier vne seule fontaine antique ; comme les bastimens des arcs triomphans , palais & amphitheatres : & ne faut pourtant penser que nos predecesseurs antiques ne se soyent estudiez & employez à grands despens aussi bien ès fontaines que ès autres bastimens ; & qu'ainsi ne soit , quelqu'un m'a asseuré auoir veu en Italie des aqueducs contenans cinquante lieues de long (chose incroyable toutes-fois) lesquels ont esté faits pour amener les eaux d'un lieu à un autre (3). Nos antiques monstrent par là qu'ils auoyent

(3) Les bains étant d'un usage journalier parmi les Romains , ils n'épargnoient rien pour se procurer de l'eau : ils auoient des gardiens des eaux qu'ils nommoient *Aquarii* , autrement *Castellarii*. Ces gardiens portoient le nom de l'Empereur imprimé sur les deux mains. Rien n'étoit aussi recherché que les eaux chez les Romains ; le Sénat & les Empereurs en auoient procuré avec les plus grands fraix à la Capitale. On comptoit à Rome plusieurs aqueducs considérables qui y amenoient l'eau de très-loin : les plus fameux étoient l'*aqua Julia* que Marcus Agrippa fit élever l'an 721 , l'*aqua Alfiatina* qui venoit du lac Alfiatin sur le chemin d'Appius. Cet aqueduc apportoit l'eau pour les Naumachies ; & on le devoit à Auguste : aussi l'appelloit-on *aqua Augusta* , mais rien n'égaloit l'*aqua Appia* que l'on devoit aux soins d'Appius Claudius , qui assembla les eaux de plusieurs endroits à sept ou huit mille de Rome où elles se rendoient par un aqueduc considérable. Ces eaux arrivées à la ville se partageoient en vingt regards , ou châteaux *Castella* , & se distribuoié dans les différens quartiers. Leur cours étoit d'environ ving-

bien connu que les eaux amenées par les aqueducs venoyent plus à leur aise que non pas celles qui viennent encloses dedans des tuyaux. Il est certain qu'à Xaintes (qui est ville antique, en laquelle se trouuent encores des vestiges d'un amphitheatre, & plusieurs antiquités, pareillement grande quantité de monnoye des Empereurs) il y avoit un aqueduc duquel les vestiges y sont encores, par lequel ils faisoient venir l'eau de deux grandes lieues distant de ladite ville, & toutesfois la ruine s'en est ensuivie en telle sorte qu'à present il y a bien peu d'hommes qui ayent connoissance des vestiges de l'aqueduc susdit.

Voila pourquoy j'ay dit que combien que les antiques ayent besongné de meilleures estofes que les modernes, & qu'ils ayent moins regardé aux fraix, si est-ce que l'on ne trouue aucunes fontaines antiques. Je ne dis pas pourtant que les sources soyent perdues: car l'on sçait bien que la source antique de la ville de Xaintes est encores au lieu d'où elle procedoit: pour laquelle voir, le Chancelier de l'Hospital se destourna de son chemin (reuenant du voyage de Bayonne) pour voir l'excellence de ladite source. Il y a encores en certaines vallées entre la ville & la source, quelques arcades sur lesquelles l'on faisoit passer les eaux de ladite source: toutesfois la cause desdites arcades est inconnue au vulgaire. Et si tu veus sçavoir pourquoy ie te mets deuant les yeux ces arcades aux vallées, c'est pour te montrer l'ignorance des modernes. Car si les antiques eussent amené les tuyaux

deux mille pas de long. On comptoit encores l'*aqua Alexandrina*, l'*aqua Claudia*, &c. Il y avoit un grand nombre d'aqueducs dans les différentes villes de la dépendance Romaine; & il y en avoit d'admirables par leur étendue & par la hardiesse de l'exécution.

de

de leurs cours de fontaines par dessous la terre il eust fallu monter & puis descendre, & encores monter autant de fois qu'il y eust eu de montagnes & vallées, & eust fallu accommoder les tuyaux à toutes ces passions; & comme ie t'ay dit en plusieurs endroits l'eau qui est ainsi contrainte, ioints les vents subtils entremeslez avec elle, font des efforts tels que nul homme n'a iamais eu la parfaite connoissance de la violence desdites eaux.

C'est vne chose merueilleuse des effets des eaux enferrées; il y a bien peu d'hommes qui voulussent croire que l'eau qui remplit & occupe vn tuyau de deux pouces de diametre, estant violemment poussée par les vents ou autres eaux elle se referrera en telle forte qu'elle passera par vn canal d'vn pouce de diametre (4): & par ce que les vents qui sont enclos dedans lefdits tuyaux ou canaux occupent autant de place que les eaux, les fontainiers sont bien souuent trompez en leurs entreprises: mesmement aux tuyaux enclos souz terre: car quelquefois lefdits tuyaux sont occupez par des racines qui s'engendrent & vegetent dedans, ayant quelque bout racinal entre les ioinctures: autres sont occupez & engorgez par les eaux congelatiues qui se lapifient au dedans desdits tuyaux. C'est pourquoy les antiques faisoient les aqueducs aërez avec grande despence, afin d'amener les eaux sans violence, & euter tous ces accidens susdits. Toutesfois ie suis certain que quand les eaux se viennent à congeler soit en cristal ou autrement, elles sont contraintes de se reserrer

(4) L'Auteur est ici dans l'erreur, l'eau n'est pas susceptible de compression, l'expérience très-connue de la sphere de métal remplie d'eau & mise à une forte presse prouve cette vérité d'une maniere démonstrative; on fait que l'eau en cet état traverse les pores du métal plutôt que de se comprimer.

en leur congelation, & ne se fait nulle congelation sans compression.

Le semblable se trouue en la violence du feu, qui se trouuant enclos dedans les montaignes, engendre vne vapeur aqueuse & vn vent si impetueux qu'il fait trembler la terre & renuerfer les montaignes, & bien fouuent les villes & villages; c'est la cause pourquoy les antiques faisoient venir leurs sources d'eaux par aqueducs; & pour donner pente légitime à leurs eaux, ils faisoient des arcades aux vallées, pour s'accommoder aux montaignes. Je ne demande point de meilleur tesmoignage que le pont du Gua, qui est en Languedoc, lequel a esté fait expressement pour porter l'aqueduc qui trauerçoit la vallée entre deux montaignes, afin d'amener l'eau de dix lieues distant de la ville de Nismes: & ce pour obuier aux compressions & violences que les eaux eussent engendrées si on les eust voulu faire s'uyure les montaignes & vallées. Ledit pont est vne œuvre admirable: car pour venir depuis le bas des montaignes iusques à la sommité d'icelles, il a fallu edifier trois rangs d'arcades l'une sur l'autre, & sont lesdites arcades d'une hauteur extraordinaire, & construites de pierres de merueilleuse grandeur (5).

(5) Cet aqueduc est sans contredit un des beaux monumens de la grandeur des Romains; il est bâti sur la riviere du Gardon à trois lieues de Nismes, & seruoit à un double usage, puisque les voyageurs pouuoient passer sur l'éuafement de la base des pilastres du second étage lorsque la riviere étoit débordée. Ce monument superbe est d'ordre Toscan, & a trois étages: le premier est formé par six arcades, le second en a onze & le troisieme trente-six: sa hauteur totale en y comprenant l'aqueduc, est de vingt-neuf toises trois pouces; le troisieme pont portoit l'aqueduc qui avoit été construit pour amener les eaux de la fontaine d'Eure à Nismes.

De là nous pouons tirer que Nismes [ville antique , en laquelle se trouue tesmoignage , tant par l'amphitheatre que par autres vestigés] estoit vne ville en laquelle les anciens Empereurs Romains & leurs Proconsuls auoyent fait de grandes & superbes despenses pour l'embellir & enrichir , & y auoyent employé des gens de sçauoir , des plus grands qui fussent en l'Empire Romain , comme l'ouurage en fait encores foy.

Si tu auois esté à Rome tu pourrois aisement iuger combien les modernes sont esloingnez des inuentions de nos predecesseurs sur le fait des fontaines: car il y a bien peu de bonnes maisons dedans Rome ausquelles il n'y ait des fontaines prouenantes des aqueducs construits en l'air ; & qu'ainsi ne soit regarde vn peu vn pourtrait de ladite ville de Rome qui a esté nouvellement imprimé , tu verras en iceluy vn receptacle d'eau haut esleué d'vne grandeur assez superbe , lequel receptacle contient si grande quantité d'eau , qu'il fournit la plus grande part de ladite ville de Rome , car il y a audit receptacle plusieurs aqueducs diuisez par branches , amenez & conduits de rue en rue , pour fournir les palais & grandes maisons de la ville , & sont lesdits aqueducs amenez & conduits sur certaines arcades assez près l'vne de l'autre , & toutesfois autant esleuées en l'air que les maisons de ladite ville. Et te faut noter qu'il y a vn grand aqueduc principal venant de bien loin qui fournit le grand receptacle , duquel procedent tous les autres aqueducs. Or si les fontaines des fontainiers antiques faites avec si grande despense , n'ont peu durer iusques à present , combien moins de durée peut-on esperer de celles que les fontainiers modernes font passer par monts & vaux avec des tuyaux de plomb soudez & cachez trois ou quatre pieds dans terre. Si Monsieur l'architecte de la Royne , qui auoit hanté l'Italie , & qui auoit

gagné vne auctorité & commandement sur tous les artisans de ladite Dame, eust eu tant soit peu de philosophie seulement naturelle, sans aucunes lettres il eust fait faire quelque muraille ou arcade à la vallée de Saint Cloud, & de-là faire venir son eau tout doucement, depuis le pont de Saint Cloud iusques aux murailles du parc, & puis renforcer ladite muraille de la closture dudit parc pour faire passer l'eau par dessus, & au bout de l'angle & coing dudit parc faire certaines arcades, en diminuant petit à petit iusques au dedans; & lors la fontaine eust peu durer, & n'y eust fallu faire tant de regards.

THÉORIQUE. Puis que tu trouues tant d'imperfections ès eaux des mares, puits & ès conduits ou tuyaux des fontaines, ie te veux à present faire vne demande, à sçauoir qui est la cause que les sources des fontaines naturelles sont meilleures les vnes que les autres?

PRACTIQUE. Un homme qui a hanté les minieres, fossez & tranchées, & qui a considéré les diuerses especes des terres argileuses, & qui a voulu connoistre les diuerses especes de fels & autres choses fossiles, il peut aisement iuger de la bonté ou mauuaistié des eaux prouenant des sources naturelles. Et pour en donner iugement certain, il faut premierement considerer qu'il n'y a aucune partie en la terre qui ne soit remplie de quelque espece de sel, qui cause la generation de plusieurs choses, soit pierre, ardoise, ou quelque espece de metal ou mineral; & est chose certaine que les parties interieures de la terre ne sont non plus oysiues que les exterieures, qui produisent iournellement arbres, buissons, ronces, espines & toutes especes de vegetatif. Il faut donc conclure qu'il est impossible que le cours des fontaines puisse passer par les veines de la terre sans mener avec soy quelque espece de sel, lequel estant dissout dedans l'eau est

inconneu & hors du iugement des hommes : & selon que le sel sera veneneux il rendra l'eau veneneuse ; comme celles qui passent par les minieres d'airain , elles amener avec soy vn sel de vitriol ou coperose fort pernicieux : celles qui passent par des veines alumineuses ou salpestreuses , ne peuvent amener sinon la substance falsitiue par où elles passent : & si aucunes sources passent par des bois ou troncs pourriz dedans terre , telles eaux ne peuvent estre mauuaises , par ce que le sel des bois pourriz n'est veneneux comme celuy de la coperose. Je ne dis pas qu'il n'y ait quelque arbre , & consequemment des plantes , desquelles le sel peut estre veneneux ; & ne faut penser que toutes eaux bonnes à boire soyent exemptes de venin : mais vn peu de venin en vne grande quantité d'eau n'a pas puissance d'actionner sa nature mauuaise : comme les eaux qui passent par des veines où il y a du sel commun , ne peuvent estre mauuaises. Celles qui passent dedans les canaux des rochers ne peuvent amener autre chose que du genre de sel qui a causé la congelation desdits rochers , & ledit sel est conneu en la calcination extraite des pierres desdits rochers ; & lors que telles pierres sont calcinées l'on trouue au goust de la langue la mordication & acuité dudit sel , lequel estant dedans l'eau peut aussi bien congeler des pierres au corps de l'homme comme il fait en la terre , n'estoit la raison que i'ay alleguée cy-dessus ; que la grande quantité d'eau efface le pouuoir d'vn peu de venin.

C'est chose certaine qu'il y a des fontaines qui donnent les fieures à ceux qui en boient. Je n'ay iamais veu venir estranger au pays de Bigorre pour y habiter , que bien tost après n'ait pris les fieures : l'on voit audit pays grand nombre d'hommes & femmes qui ont la gorge grosse comme les deux poings ; & est chose toute certaine que les eaux leur causent ce mal , soit par la froidure des eaux ou par les mineraux

par où elles ont passé. Pline raconte au trentiesme liure de son Histoire Naturelle, chap. 16. qu'il y a vne fontaine en Arcadie, de laquelle l'eau est d'une nature si pernicieuse, qu'elle dissipe tous les vaisseaux ausquels elle est mise: & ne peut-on trouver aucun vaisseau qui la puisse contenir. Sur ce propos ie diray ce qu'en escrit Plutarque en la vie d'Alexandre le Grand, c'est qu'aucuns ont pensé qu'Aristote enseigna à Antipater le moyen de pouvoit recueillir de cette eau, à sçavoir dans l'ongle d'un asne, & qu'Alexandre fut ainsi empoisonné (6). C'est vne chose toute certaine que tout ainsi qu'il y a diuerses especes de sel en la terre, qu'il y a aussi diuerses huiles, tescmoin l'huile de petrolle, qui sort des rochers: & faut croire que le bitumen n'est autre chose qu'huile auparauant qu'il soit congelé. Et tout ainsi comme les eaux soufernées apportent avec elles quelques especes de sels par où elles passent, semblablement si elles trouvent des huiles elles les ameneront avec elles, & en beuuant telles eaux nous beuons souuent & de l'huile & du sel. N'as-tu pas leu quelques historiens qui disent qu'il y a un fleuve & quelques fontaines d'où il sort grande quantité de bitumen,

(6) Voici le passage de Plutarque: » ceux qui tiennent que ce fut » Aristote qui conseilla à Antipater de ce faire, par le moyen duquel fut » porté le poison, disent qu'un Agnothemis le raconta après l'auoir ainsi » ouï dire au Roi Antigonus, & fut le poison, à ce qu'ils disent, une » eau froide comme glus qui distille d'un roche étant au territoire de la » ville de Nonacris, & la recueille-t-on ni plus ni moins qu'une rosée » dedans la corne du pied d'un âne pour ce qu'il n'y a autre sorte de » vaisseau qui la puisse contenir, tant elle est extrêmement froide & per- » çante. Les autres maintiennent que tout ce qu'on dit de cet empoison- » nement est faux, &c. » Plutarque de la traduction d'Amyot, édit. de Claude Morel, 1619, in-fol. sect. 23. lett. G. de la Vie d'Alexandre le Grand.

lequel est recueilli par les habitans du pays, lesquels en font grand trafic le faisant transporter en pays estranges ?

Et pour l'assurance & tesmoignage de ce que j'ay dit, que les huiles & sels peuuent rendre les eaux mauuaises & pernicieuses: ceux qui ont escrit des fontaines & fleuues, rendent tesmoignage que telles eaux sont pernicieuses, & que mesme les oyseaux meurent de la senteur d'icelles. Les sources qui passent au trauers des mines des terres argileuses, ne peuuent qu'elles n'amenent quelque falsitude mauuaise: d'autant qu'il se trouue bien peu de terre argileuse, où il n'y ait quelques marcasites sulphurées & commencement de metaux: aussi qu'il y a bien peu de terres argileuses qui ne soyent de diuerses couleurs, comme de blanc, rouge, iaune, noir, ou gris, entremeslées des couleurs susdites, lesquelles couleurs sont causées par les mineraux sulphurez, qui sont dedans icelles: comme nous sçauons à la verité, que le fer, le plomb, l'argent, l'antimoine, & plusieurs autres mineraux ont en eux vne teinture iaune, dont les terres iaunes ont pris leur couleur. Voila donc vn tesmoignage inexpugnable que les eaux qui passent par les terres argileuses amenant avec elles du sel semblable à celui qui est esdites terres; lesquelles terres ne pourroyent iamais s'endurcir, cuire, colliger ny se fixer, si ce n'estoit la vertu du sel qui est esdites terres; & par le moyen dudit sel elles sont bonnes à faire briques, tuiles & toutes especes de vaisseaux pour le seruice de l'homme, comme ie donneray plus clairement à entendre parlant des terres argileuses & des pierres: & feray fin au propos de la bonté ou malice des eaux, si ce que j'en ay dit t'a suffisamment contenté.

THÉORIQUE. Je me contente plus que suffisamment de ce que tu m'en as discouru: toutesfois iusques icy ie n'ay rien entendu de toy de la cause des eaux chaudes, qui sont en

plusieurs pays, & même en France, au lieu de Cauterets, Bauieres, & en plusieurs autres lieux.

PRACTIQUE. Je ne te puis assurer d'autre chose qui puisse causer la chaleur des eaux, que les quatre matieres cy-dessus nommées, sçavoir le souphre, le charbon de terre, les mottes de terre, & le bitumen: mais nulle de ces choses ne peut eschauffer les eaux si premierement le feu n'est ietté ou esprins au dedans de l'une de ces quatre matieres. Tu me diras qui est-ce qui auroit mis le feu souz terre pour brusler ces choses? A ce ie respons, qu'il ne faut qu'une pierre de rocher tomber ou s'incliner contre vne autre pour engendrer certaines estincelles, lesquelles seront suffisantes pour allumer quelque veine sulphurée: & de-là le feu pourra suyure l'une des quatre matieres susdites (7): en telle sorte que le feu ne s'esteindra jamais, tant qu'il trouuera matiere pour se nourrir; & quand l'une de ces quatre est allumée, les eaux qui sont encloses dedans les rochers, descendantes continuellement de degré en degré, iusques à ce qu'elles soyent au lieu où lesdites matieres sont allumées, ne peuvent passer qu'elles ne s'eschauffent, & cela ne se peut faire qu'il n'y ait vn merueilleux tourment engendré du feu & de l'eau: & quelque chose que les Philosophes ayent dit des tremblemens de terre, ie ne confesseray jamais qu'aucun tremblement de terre se puisse faire sans feu: bien leur confesseray-ie que les eaux seules avec les vents enclos dedans icelles, peuvent abyfmer chasteaux, villes & montagnes, tant par l'effect du vent enclos dedans les cauernes, que par la compression des eaux desbordées, qui par leur subtilité & vehemence peuvent pousser, demolir & ruyner ce

(7) Cet événement n'est pas absolument impossible dans quelques circonstances; mais la cause principale des feux souterrains est ordinairement occasionnée par l'eau & les pyrites.

que

que dessus : & ce par le moyen d'auoir chassé les terres sur lesquelles ces choses seront assises , & ayant concaué par dessouz les fondemens, icelles choses peuuent tomber dedans cet abyfme ; sans aucune aide ny action ignée. Mais les tremblemens de terre ne peuuent estre engendrez que premierement il n'y ait le feu, l'eau & l'air ioints ensemble.

Quelques historiens racontent qu'en certains pays il y a des tremblemens de terre, qui ont duré l'espace de deux années [chose fort aisée à croire] & cela ne se peut faire par autre moyen que par celuy que j'ay mis cy-dessus. Il faut qu'auparauant que la terre tremble il y ait grande quantité de l'vne de ces quatre matieres [que j'ay nommées cy-deuant] allumée ; & estant allumée qu'elle ait trouué en sa voye quelques receptacles d'eau dedans les rochers , & que le feu soit si grand qu'il ait puissance de faire bouillir les eaux encloses dedans les rochers ; & alors par le feu, les eaux & l'air enclos , s'engendrera vne vapeur qui viendra souleuer par sa puissance les rochers , terres & maisons qui seront au-dessus. Et d'autant que la violence du feu , de l'eau & de l'air ne pourra ietter d'vn costé ny d'autre vne si grande masse , elle la fera trembler , & en tremblant il se fera quelques subtiles ouuvertures qui donneront quelque peu d'air au feu, à l'eau & aux vents ; & par tel moyen la violence qui autrement eust tout renuersé, est pacifiée : que si les trois matieres qui font trembler, ne prenoient quelque peu d'air en faisant leur action, il n'y a si puissante montaigne qui ne fust soudain renuersée , comme il est aduenu en plusieurs lieux que plusieurs montaignes ont esté conuerties en vallées par tremblemens de terre, & plusieurs vallées en montaignes par vne mesme action. Et lors que lesdits tremblemens ont ietté bas villes, chasteaux & montaignes, ç'a esté lors que les trois matieres susdites estant en leur grand combat ne pouoyent auoir aucune haleine. Or il falloit necessaire-

Ll

ment, ou que les choses qui estoient dessus ces trois eslemens vainquissent, & qu'elles estoufassen lesdits eslemens, ou bien que les eslemens ioints ensemble en leur superbe grandeur vainquissent, se donnant ouverture pour viure.

Veux-tu que ie te die le livre des Philosophes, où j'ay appris ces beaux secrets ? Ce n'a esté qu'un chauderon à demy plein d'eau, lequel en bouillant quand l'eau estoit un peu asprement poussée par la chaleur du cul du chauderon, elle se soufleuoit iusques par dessus ledit chauderon : & cela ne se pouoit faire qu'il n'y eust quelque vent engendré dedans l'eau par la vertu du feu : d'autant que le chauderon n'estoit qu'à demy plein d'eau quand elle estoit froide, & estoit plein quand elle estoit chaude. Les fourneaux ausquels ie cuis ma besongne, m'ont donné beaucoup à connoistre la violence du feu : mais entre les autres choses qui m'ont fait connoistre la force des eslemens qui engendrent les tremblemens de terre, j'ay considéré vne pomme d'airain qu'il n'y aura qu'un petit d'eau dedans, & estant eschauffée sur les charbons elle pouffera un vent très-vehement qu'elle fera brusler le bois au feu, ores qu'il ne fust coupé que du iour mesme.

THÉORIQUE. Tu es pris à ce coup par tes mesmes paroles : car tu as dit cy-dessus que les eaux & l'air pouffez & courroucez par la violence du feu, qui est leur contraire, ne pouoyent subsister ensemble, qui cauoit les tremblemens de terre, & renuersemens des villes & chasteaux, comme feroient plusieurs caques de poudre à canon enflambées. Et à present ie prouue le contraire, par le recueil de tes paroles. Car tu dis que les eaux chaudes (desquelles on fait les bains tant à Aignes-caudes, Cauterets, Bauieres, qu'à Aix en Allemagne, Sauoye & Prouence & autres lieux) sont eschauffées par le feu qui est continuel souz la terre, ou par le souphre, le charbon & mottes de terre, ou par le bitumen. Et

ce neantmoins ie ſçay bien qu'il y a long-temps que leſdites fontaines chaudes ont duré, & durent encores en meſme eſtat, voire ſi long-temps, que la memoire en eſt perdue. Et ſi ainſi eſtoit que tu dis, le feu, l'air & l'eau n'euffent-ils pas long-temps y a ruiné & deſpecé & fait ſauter à dextre & à ſeneſtre les canaux & voutes, par leſquelles leſdites eaux paſſent? ou pour le moins elles engendreroient (ſelon que tu dis) vn continuel tremblement de terre.

PRACTIQUE. Tu as fort mal entendu mes propos: car quand ie t'ay parlé des tremblemens de terre, ie t'ay dit qu'en tremblant par la force des trois eſlemens enclos deſſouz, qu'il ſe faiſoit quelques ſubtiles ouuertes, par leſquelles ſortoient vne partie de la force & haleine de la vapeur deſdits eſlemens, & qu'autrement leſdits eſlemens tourneroyent cul ſur pointe, toutes les voutes de deſſus les canaux où ſe fait le mouuement: & d'autant que tu m'as dit que cela ſe deuroit faire dedans les voutes, par leſquelles les eaux des bains ſont eſchauffées par le meſme effect que celles qui cauſent le tremblement de terre, à ce ie reſpons que la cauſe pourquoy la terre ne peut eſtre eſbranlée, ny agitée par leſdits feux, eſt par ce qu'il y a vn canal par lequel les eaux paſſent & ſortent hors, qui appaiſe la violence deſdits eſlemens. Car iceux prennent haleine, & aspirent par le canal par où l'eau ſort. Et tout ainſi comme l'homme ne pourroit viure ayant le col ſerré & l'air enclos dedans le corps, ainſi le feu ne ſçauroit viure ſans air. Et tout ainſi que l'homme & la beſte à qui l'on eſtoupéroit les conduits de l'haleine, feroient de grands efforts pour eſchapper; ainſi le feu ſe trouuant occupé de trop grande abondance d'air, que luy-meſme a cauſé, eſmouuant l'humide, ſe trouuant diſ-ie ainſi opprimé, & ne voulant point mourir, alors il renuerſe les montaignes pour auoir haleine, tendant afin de viure, & c'eſt vne concluſion ſi aſſeurée, qu'il n'y a Phi;

Ll 2

losophe qui la sçeut impugner par raisons legitimes ; ie laisseray à dire le surplus iusques à ce que nous parlions de l'alchimie.

THÉORIQUE. Puis que nous sommes sur le propos des eaux chaudes , dis-moy la cause pourquoy tant de personnes se vont baigner esdites eaux , tant en France qu'en Alemagne. As-tu quelque iugement qu'elles puissent seruir à guerir toutes maladies ? Si tu en as quelque connoissance , ie te prie de me le dire.

PRACTIQUE. Tout ce que ie puis connoistre de ces choses , c'est que comme le poisson , le lard & autres chairs sont fortifiées & endurcies par l'action du sel , il peut estre que les sels qui sont meslez parmy les eaux chaudes pourroyent endurcir quelques lasches humeurs putrifiées au corps de ceux qui se baignent : mais pour t'asseurer ny croire qu'elles puissent seruir à toutes maladies , ie suis logé bien loing d'une telle opinion. Ie me suis tenu quelques années à Tarbe , principale ville de Bigorre , & ay veu plusieurs malades aller ausdits bains qui sont reuenuz autant malades qu'ils estoient auparauant (8) : d'autre part si le feu est certe année en vn endroit où il y aura quelque espece de mineral , & qu'iceluy ait vertu de guerir quelque maladie , peut estre que l'année qui vient le feu trouuera vn autre mineral , duquel le sel ne pourra faire la mesme action que la premiere.

Voila pourquoy ie dis que les choses sont incertaines , d'autant que les eaux viennent de lieux inconnuz.

(8) Le voyage & l'espece de régime qu'on observe en prenant les eaux minérales , & sur-tout la dissipation , soulagent plus les malades , que les eaux elles-mêmes , qui peuvent à la vérité faire quelquefois de très-bons effets , mais qui sont toujours fort nuisibles lorsqu'elles sont ordonnées mal à propos.

THÉORIQUE. Et des eaux de Spa au pays de Liege, veux-tu aussi dire que la guérison d'icelles soit incertaine ? N'y a-t-il pas journellement des personnes malades de diverses maladies, qui vont demeurer quelque temps audit lieu, pour boire de ladite eau, & s'en trouvent bien ? Il n'est pas iufques aux femmes steriles qu'elles n'y aillent, afin de concevoir.

PRACTIQUE. Ta demande n'est pas à propos, par ce que les eaux de Spa ne sont pas chaudes : toutesfois afin de répondre à ta demande, ie te dis que si les eaux de Spa pouvoient causer vne conception aux femmes, elles feroient de beaux miracles. Je sçay bien que plusieurs y sont allées boire de ladite eau, qui eussent eu plus de proufit de boire du vin. Je ne dis pas que ladite eau ne soit vtile contre la gravelle, par ce que plusieurs s'en sont bien trouvez : & la cause de ce est d'autant qu'elle prouoque à vriner, & ne demeurant gueres à passer par les parties ordinaires, les matieres qui causent la pierre n'ont pas le loisir de s'assembler pour s'endurcir & lapifier. Aucuns Medecins & autres personnes tiennent pour certain que lesdites eaux passent par des minieres de fer, & prennent cet argument de ce que la gueule de la source est teinte en iaune ; l'argument est fort bien fondé comme tu l'entendras par les preuues que ie te diray cy-après. Il se trouue en plusieurs villages du pays de Liege des fontaines qui ont la mesme vertu : mais les habitans de Spa ont publié la leur des premiers, dont il leur reuiet un grand proufit. Si ainsi est que la mine de fer ait telle vertu, il se trouuera au pays des Ardennes grand nombre de fontaines autant bonnes que les susdites, par ce que les terres du pays sont pleines de mines de fer ; les terres argileuses iaunes qui y sont, en rendent tefmoignage.

THÉORIQUE. Tu m'as cy-deuant fait entendre que si les eaux des bains de Bavières, Cauterets, Argelais & Aix, auoyent quelque vertu de guerir les maladies, que cela se faisoit par la vertu des sels; & à present tu dis que la mine de fer cause la vertu de l'eau de Spa.

PRACTIQUE. Quand tu auras bien entendu tout mon discours, tu connoistras que le fer n'est engendré d'autre chose que de sel. Mais par ce que ce propos se trouuera mieux à point en prouuant qu'il y a du sel en toutes choses, ie l'y reserueray.

THÉORIQUE. Si ainsi est nous ne mangerions point de beurre frais. Je ne vis iamais vn plus arresté sur ces sels. Mais me penserois-tu faire croire qu'il y eust du sel souz la terre, & que les eaux le puissent amener pour causer les effects de la medecine?

PRACTIQUE. Tu n'es gueres sage de faire vne telle demande. As-tu point ouy dire à ceux qui sont venus de Polongne que la miniere de sel est merueilleusement basse dedans terre? N'as-tu pas aussi ouy dire qu'il y a des puits salez en Lorraine? Il me semble l'auoir dit cy-dessus. Ne sçait-on pas qu'en Bearn il y a des fontaines salées, desquelles l'on fait le sel qui fournit la pluspart dudit pays, & de Bigorre? Ce n'est pas encores assez: car quand il n'y auroit point de sel commun ès terres & canaux où le feu est allumé, par où les eaux chaudes passent, il y en aura de plusieurs autres especes; par ce que si le feu qui est embrasé dedans les parties sousternées, trouue du marbre ou autre espece de pierre, de laquelle l'humour ne soit fixe, le feu les calcinera; & estant reduites en chaux, les eaux qui passent par ladite chaux dissoudront le sel qui estoit au marbre, & autres pierres imparfaites: i'appelle

pierres imparfaites celles qui sont suiettes à se calciner. Les parfaites ne se calcinent iamais, ains se vitrifient.

Item si le feu qui est allumé, & qui a causé la chaleur des eaux s'est attaché es mottes de terre, qui sont pleines de petites racines, ce qui les fait bruller; les mottes & racines estant brullées, laisseront le sel qui est en elles, & l'ayant laissé dedans les cendres, & les eaux passant au trauers d'icelles ne faudront iamais d'emporter le sel dissout en icelles; autant s'en pourra faire des cendres, du souphre & du charbon de terte. Et encores que les eaux ne peussent estre salées par les moyens que ie dis [ce qui ne peut estre autrement] encores seroyent-elles salées du sel qui desgoutte continuellement avec les eaux qui passent au trauers des terres pour se rendre iusques au lieu là où lefdits feux sont allūmez. Il faut donc conclure que dans lefdites eaux chaudes, il y peut auoir plusieurs & diuerses especes de sels tout en vn mesme temps: ie dis & sel commun, sel de vitriol, sel d'alum & de coperose, & de toutes especes de mineraux. Et outre ce que ie dis il y peut auoir plusieurs especes de sels qui seront entremeslez avec du sable ou cailloux, en telle sorte que la violence du feu les aura contrains se vitrifier; comme ainsi soit que cela soit aduenü par accident à ceux qui premierement ont inuenté le verre.

Aucuns disent que les enfans d'Israël ayant mis le feu en quelque bois, le feu fut si grand qu'il eschauffa le nitre avec le sable, iusques à le faire couler & distiler le long des montagnes, & que deslors on chercha l'inuention de faire artificiellement ce qui auoit esté fait par accident, pour faire le verre. Autres disent que l'exemple fut pris sur le riuage de la mer, là où quelques pirates estoient descendus à bord; & voulant faire bouillir leur marmite, & n'ayant aucuns chennets ou landiers, prindrent des pierres de nitre sur lesquelles ils mirent des grosses buches, & grande quantité de bois,

qui causa vn si grand feu , que leſdites pierres se vindrent à liquifier , & estant liquifiées , descoulerent sur le sablon , qui fut cause que ledit sablon estant entremeslé avec le nitre , fut vitrifié comme le nitre , & le tout fit vne matiere diaphane & vitreuse.

Aussi ie te dis qui pourroit voir le lieu où les feux sont allumez deſſouz les terres & montaignes , que l'on trouueroit plusieurs matieres vitrifiées de diuerſes couleurs. Aussi trouueroit-on or & argent fondu & autres metaux & mineraux , car tout ainsi que i'ay dit vne autrefois , que l'exterieur de la terre est tout plein de plantes diuerſes , aussi l'interieur se traueille iournellement à produire choses diuerſes ; & par ce que i'ay dit cy-deſſus , que les feux qui sont enclos souz la terre ne peuvent engendrer tremblement , sinon quand ils ne peuvent aspirer , & que l'haleine est referrée. Pour tesmoignage de mon dire , i'ay esté aduertit par plusieurs dignes de foy , que aux lieux où il y a des terres sulphurées , l'on voit de nuit vn grand nombre de petits trous au trauers de la terre , par lesquels sortent des flambes de feu procedantes du souphre qui est allumé par deſſouz terre , & disent que les trous ne sont pas plus grands que trous de verres ; & au tour de l'entrée deſdits trous l'on trouue du souphre que les flambes du feu ont esleué de deſſouz la terre , & cesdits feux n'apparoissent que de nuit. Tu peux connoistre par-là que le feu prenant aspiration par leſdits trous , brusle sans faire aucune violence ny tremblement en la terre. Autant en est-il de celuy qui eschauffe les eaux des bains : par ce qu'il prend haleine par le canal deſdites eaux. Iusques à present i'ay pris peine de te faire entendre la cause des bontés ou malices des eaux , tant de celles des sources naturelles que des puits , mares & autres receptacles , & tout cela tendant afin que tu connoisses mieux la bonté de l'eau des fontaines , que ie te veux apprendre

dre à faire ès lieux les plus steriles des eaux. Je laisseray donc tous autres propos pour venir à la cause des sources naturelles : & ce d'autant qu'il est impossible d'imiter nature en quelque chose que ce soit , que premierement l'on ne contemple les effets d'icelle , la prenant pour patron & exemplaire , car il n'y a chose en ce monde où il y ait perfection , qu'ès œuures du souuerain. En prenant donc exemple à ces beaux formulaires qu'il nous a laissez , nous viendrons à l'imitation d'iceux.

Quand j'ay eu bien long-temps & de près consideré la cause des sources des fontaines naturelles , & le lieu de là où elles pouuoient sortir , enfin j'ay conneu directement qu'elles ne procedoyent & n'estoyent engendrées sinon des pluyes. Voila qui m'a meu d'entreprendre de faire des recueils des pluyes , à l'imitation & le plus près approchant de la nature , qu'il me fera possible ; & en ensuyuant le formulaire du souuerain fontainier , ie me tiens tout assureé que ie pourray faire des fontaines desquelles l'eau fera autant bonne , pure & nette ; que de celles qui sont naturelles.

THÉORIQUE. Après que j'ay entendu ton propos , ie suis contraint de dire que tu es vn grand fol. Me cuides-tu si ignorant que ie veuille adiouster plus de foy à ce que tu dis , qu'à vn si grand nombre de Philosophes , qui disent que toutes les eaux viennent de la mer , & qu'elles y retournent ? Il n'y a pas iusques aux vieilles , qui ne tiennent vn tel langage ; & de tout temps nous l'auons tous creu. C'est à toy vne grande outrecuidance de nous vouloir faire croire vne doctrine toute nouvelle , comme si tu estois le plus habile Philosophe.

PRACTIQUE. Si ie n'estois bien assureé en mon opinion tu me ferois grand honte : mais ie ne m'estonne pas pour tes iniures ny pour ton beau langage , car ie suis tout certain que ie le gaignerois contre toy & contre tous ceux qui sont de

M m

ton opinion, fut-ce Aristote & tous les plus excellens Philosophes qui furent iamais : car ie suis tout assureé que mon opinion est véritable.

THÉORIQUE. Venons doncques à la preuue : baille-moy quelques raisons par lesquelles ie puisse connoistre qu'il y a quelque apparence de verité en ton opinion.

PRACTIQUE. Ma raison est telle, c'est que Dieu a constitué les limites de la mer, lesquelles elle ne passera point, ainsi qu'il est escrit ès Prophetes. Nous voyons par les effects cela estre véritable, car combien que la mer en plusieurs lieux soit plus haute que la terre, toutesfois elle tient quelque hauteur au milieu : mais aux extremitez elle tient vne mesure par le commandement de Dieu, afin qu'elle ne vienne submerger la terre. Nous auons de fort bons tesmoins de ces choses, & entre les oeures de Dieu, cette la est grandement merueilleuse, car si tu auois pris garde aux terribles effects de la mer, tu dirois qu'il semble qu'elle vienne de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures, deux fois combattre la terre pour la vouloir perdre & submerger. Et semble sa venue à vne grande armée qui viendroit contre la terre pour la combattre ; & la pointe, comme la pointe d'une bataille, vient hurter impetueusement contre les rochers & limites de la terre, menant vn bruit si furieux qu'il semble qu'elle veuille tout destruire. Et pour ce qu'il y a certains canaux sur les limites de la mer ès terres circonuoisines, aucuns ont edifié des moulins sur lefdits canaux, aufquels l'on a fait plusieurs portes pour laisser entrer l'eau dedans le canal, à la venue de la mer, afin qu'en venant elle face moudre lefdits moulins : & quand elle vient pour entrer dedans le canal, elle trouue la porte fermée, & ne trouuant seruiteur plus propre qu'elle mesme, elle ouure la porte & fait moudre le moulin pour sa bien venue. Et quand elle s'en veut retourner, comme

une bonne seruante elle mesme ferme la porte du canal , afin de le laisser plein d'eau , laquelle eau l'on fait passer après par vn destroit , afin qu'elle face tousiours moudre le moulin. Et s'il estoit ainsi que tu dis , suyuant l'opinion des Philosophes que les sources des fontaines vinssent de la mer , il faudroit necessairement que les eaux fussent salées comme celles de la mer , & qui plus est , il faudroit que la mer fust plus haute que non pas les plus hautes montaignes , ce qui n'est pas.

Item tout ainsi que l'eau qui est entrée au dedans des canaux , & fait moudre les moulins , & qui amene les bateaux en plusieurs & diuers canaux , pour charger le sel , bois & autres choses limitrophes de la mer , est suiette à suyure la grande armée de mer , qui est venue escarmoucher la terre. En cas pareil ie dis qu'il faudroit que les fontaines , fleuves & ruisseaux s'en retournassent avec elle , & faudroit aussi qu'ils fussent taris pendant l'absence de la mer , tout ainsi que les canaux sont emplis par la venue de la mer , & tarissent en son absence. Regarde à present si tes beaux Philosophes ont quelque raison suffisante pour conuaincre la mienne. C'est chose bien certaine que quand la mer s'en est allée elle descouure en plusieurs lieux plus de deux grandes lieues de sable , où l'on peut marcher à sec , & faut croire que quand elle s'en retourne , les poissons s'enfuyent avec elle. Il y a quelque genre de poissons portant coquilles , comme les moules , sourdons , petroucles , auailons , huitres & plusieurs especes de burgans , lesquels sont faits en forme de limace , qui ne daignent suyure la mer , mais se fiant en leurs armures , ceux qui n'ont qu'une coquille s'attachent contre les rochers , & les autres qui en ont deux demeurent sur le sable. Aucuns genres d'iceux , lesquels sont formez comme vn manche de couteau ,

M m 2

ayant enuiron demy pied de long , se tiennent cachez dadans le sable bien auant, & alors les pescheurs les vont querir.

C'est vne chose admirable que les huitres estant apportées à dix ou douze lieues de la mer , elles sentent l'heure qu'elle reuient & approche des lieux où elles faisoient leurs demeurances , & d'elles mesmes s'ouurent pour receuoir aliment de la mer , comme si elles y estoient encores. Et à cause qu'elles ont ce naturel , le cancre sçachant bien qu'elles se viendront presenter portes ouuertes quand la mer retournera en ses limites , se tient près de leurs habitations , & ainsi que l'huitre aura ses deux coquilles ouuertes ; ledit cancre pour tromper l'huitre prend vne petite pierre , laquelle il met entre les deux coquilles , afin qu'elles ne se puissent clorre , & ce fait il a moyen de se repaistre de ladite huitre. Mais les souris n'ont pas conneu la cause pourquoy les huitres auoyent deux coquilles : car il est aduenu en plusieurs lieux bien distans de la mer , lors que les huitres sentoient l'heure de la marée , & qu'elles se venoyent à ouurir , comme i'ay dit cy-dessus , les souris les trouuant ouuertes , les vouloyent manger , & l'huitre sentant la douleur de la morsure venoit à clorre & resserer ses deux coquilles , & par ce moyen plusieurs souris ont esté prises , car elles n'auoyent pas mis de pierre entre deux , comme le cancre.

Quant est des gros poissons , les pescheurs des isles de Xaintonge ont inuenté vne belle chose pour les tromper : car ils ont planté en certains lieux dedans la mer plusieurs grandes & grosses perches , & en icelles ont mis des poulies auxquelles ils attachent des cordes de leurs rets ou filets ; & quand la mer s'en est allée , ils laissent couler leurs filets dessus le sable , laissant toutesfois la corde où ils font attachez , tenant des deux bouts ausdites poulies. Et quand la mer s'en

reuient , les poissons viennent avec elle , & cherchent pasture d'vn costé & d'autre , ne se donnant point de difficulté des filets qui sont sur le fable , par ce qu'ils nagent au-dessus : & quand les pescheurs voyent que la mer est preste de s'en retourner , ils leuent leurs filets iusques à la hauteur de l'eau , & les ayant attachez aufdites perches , le bas desdits filets est compressé de plusieurs pierres de plomb , qui les tient roides par le bas. Les mariniers ayant tendu leurs rets & esleuez en telle forte , attendent que la mer s'en soit allée ; & comme la mer s'en veut aller , les poissons la veulent suyure , comme ils ont accoustumé , mais ils se trouuent deceus d'autant que les filets les arrestent , & par ce moyen sont pris par les pescheurs , quand la mer s'en est allée.

Et afin de ne sortir hors de notre propos ie te donneray vn autre exemple. Il faut tenir pour chose certaine que la mer est aussi haute en esté comme en hyuer ; & quand ie dirois plus , ie ne mentirois point , par ce que les marées les plus hautes sont en la pleine lune du mois de Mars , & à celle du mois de Iuillet , auquel temps elle couure plus de terre ès parties maritimes des insulaires Xaintoniques , que non pas en nulle autre saison. Si ainsi estoit que les sources des fontaines vinssent de la mer , comment pourroyent-elles tarir en esté veu que la mer n'est en rien moindre qu'en hyuer : prens garde à ce propos , & tu connoistras que si la mer alaiçtoit de ses tetines les fontaines de l'vniuers , elles ne pourroyent iamais tarir ès-mois de Iuillet , Aoust & Septembre , auquel temps vn nombre infiny de puits se tariffent. Il faut que ie dispute encores contre toy & tes Philosophes latins , par ce que tu ne trouues rien de bon s'il ne vient des latins. Ie te dis pour vne regle generale & certaine , que les eaux ne montent iamais plus haut que les sources d'où elles procedent. Ne sçais-tu pas bien qu'il y a plus de fontaines ès montaignes que non



pas aux vallées : & quand ainsi seroit que la mer fust aussi haute que la plus haute montaigne , encores seroit-il impossible que les fontaines des montaignes vinssent de la mer ; & la raison est , par ce que pour amener l'eau d'un lieu plus haut pour la faire monter en un autre lieu aussi haut , il faut nécessairement que le canal par où l'eau passe soit si bien clos qu'il ne puisse rien passer au trauers : autrement l'eau estant descendue en la vallée elle ne remonteroit iamais es lieux hauts : mais fortiroit au prochain trou qu'elle trouueroit.

A present donc ie veux conclure que quand la mer seroit aussi haute que les montaignes , les eaux d'icelle ne pourroyent aller iusques aux parties hautes des montaignes , d'où les sources procedent. Car la terre est pleine en plusieurs lieux de trouz , fentes & abysses , par lesquels l'eau qui viendroit de la mer fortiroit en la plaine , par les premiers trouz , sources ou abysses qu'elle trouueroit ; & auparauant qu'elle montast iusques au sommet des montaignes , toutes les plaines seroyent abyssées & couuertes d'eau : & qu'ainsi ne soit que la terre soit percée , les feux continuels qui sortent des abysses amenant avec soy des vapeurs sulphurées qui en rendent tesmoignage , & ne faudroit qu'un seul trou , ou vne seule fente , pour submerger toutes les plaines. Or va querir à present tes Philosophes latins pour me donner argument contraire , lequel soit aussi aisé à connoistre comme ce que ie mets en auant.

THÉORIQUE. Tu dis que si les sources des fontaines venoyent de la mer , que les eaux en seroyent salées comme celles de la mer , & toutesfois l'opinion generale & commune est que les eaux se dessalent en passant par les veines de la terre.

PRACTIQUE. Ceux qui soustiennent vne telle opinion n'y entendent rien : par ce qu'il est plustost à croire que le sel de

la mer vient de la terre, y estant porté tant par les eaux des riuieres qui se rendent en icelle, que par les flots impetueux qui frappent violemment contre les rochers & terres salées. Car il te faut noter qu'en plusieurs pays il y a des rochers de sel. Il y a quelque autheur qui a mis en ses œuures qu'il y a vn pays où les maisons sont faites de pierres de sel, quoy consideré il te faut chercher argumens plus légitimes, pour me faire croire que les eaux des fontaines & riuieres procedent de la mer.

THÉORIQUE. Et ie te prie fais - moy donc bien entendre ton opinion, & d'où tu cuides qu'elles peuuent venir, si elles ne viennent de la mer.

PRACTIQUE. Il faut que tu croyes fermement que toutes les eaux qui sont, seront & ont esté, sont creées dès le commencement du monde: & Dieu ne voulant rien laisser en oyfueté, leur commande aller & venir & produire. Ce qu'elles font sans cesse, comme i'ay dit que la mer ne cesse d'aller & venir. Pareillement les eaux des pluyes qui tombent en hyuer remontent en esté pour retourner encores en hyuer; & les eaux & la reuerberation du soleil & la siccité des vents frappans contre terre fait esleuer grande quantité d'eau, laquelle estant rassemblée en l'air & formée en nuées, sont parties d'vn costé & d'autre comme herauts enuoyez de Dieu. Et les vents poussant lescites vapeurs, les eaux retombent par toutes les parties de la terre, & quand il plaist à Dieu que ces nuées (qui ne sont autre chose qu'une amas d'eau) se viennent à dissoudre, lescites vapeurs sont conuerties en pluyes qui tombent sur la terre.

THÉORIQUE. Veritablement ie connois à ce coup que tu es vn grand menteur: & si ainsi estoit que les eaux de la mer fussent esleuées en l'air & tombassent après sur la terre, ce seroit des eaux salées; te voila donc pris par tes paroles mesmes.

PRACTIQUE. C'est fort mal theoriqué à toy : me cuides-tu surprendre par ce point ? tu es bien loing de ton compte. Si tu auois considéré la maniere comment se fait le sel commun, tu n'eusses mis vn tel argument en auant, & s'il estoit ainsi que tu dis, l'on ne pourroit iamais faire de sel. Mais il te faut entendre que quand les fauniers ont mis l'eau de la mer dedans leurs parquetages pour la faire congeler à la chaleur du soleil & du vent, elle ne se congeleroit iamais n'estoit la chaleur & le vent qui esleuent en haut l'eau douce qui est entremeslée parmy la salée. Et quand l'eau douce est exalée, la salée se vient à craimer & congeler : voila comment ie prouue que les nuées esleuées de l'eau de la mer ne sont point salées. Car si le soleil & le vent exaloyent l'eau salée de la mer, ils pourroyent aussi exaler celle de quoy l'on fait le sel, & par ce moyen il seroit impossible de faire du sel. Voila tes argumens vaincuz.

THÉORIQUE. Et que deuiendra donc l'opinion de tant de Philosophes qui disent que les fontaines, fleuves ou riuieres sont engendrées d'vn air espois, qui sort du dessouz des montagnes, de certaines cauernes qui sont dans lescdites montagnes, & disent qu'iceluy air vient à s'espeffir, & quelque temps après se dissout & conuertit en eau, qui cause la source des fontaines & riuieres.

PRACTIQUE. Entens-tu bien ce que tu dis, que c'est vn air qui s'espeffit contre les voutes des cauernes, rochers, & que cela se vient à dissoudre en eau ? Pose le cas que cela soit : toutesfois il me semble que la maniere de parler est mal propre. Tu dis que c'est vn air espeffy, & puis qu'il se dissout en eau : c'estoit donc de l'eau conforme à celle que ie dis qui est esleuée, que l'on appelle nuées, lesquelles s'approchant près de la terre obscurcissent l'air par vne compression qu'elles apportent, & font que ledit air est tellement esmeu
par

par compression des eaux assemblées en forme de nuées. Et qu'ainsi ne soit, prens garde quand lefdites nuées sont difoutes & reduites en pluyes, tu connoistras que les vents ne sont autre chose qu'une compression d'air, engendrée par la descente des eaux, d'autant qu'après que les eaux sont tombées en bas, les vents sont soudain pacifiz, & de-là est venu le prouerbe que l'on dit, petite pluye abat grand vent. Ainsi donc la pluye auoit causé lefdits vents, lesquels estant pacifiz par la cheute de la pluye, deffors l'air qui estoit obscurcy, commence à s'esclaircir. C'est pour te faire entendre que ie ne nie pas que les eaux encloses dedans les cauernes & gouffres des montaignes ne se puissent exaler contre les rochers & voutes qui sont au-dessouz desdits gouffres: mais ie nie que ce soit la cause totale des sources des fontaines: tant s'en faut, car si tu veux considerer que depuis la creation du monde, il est sorti continuellement des fontaines, fleues & ruisseaux desdites montaignes, tu connoistras bien qu'il est impossible que lefdites cauernes peussent fournir d'eau pour vne année, non pas pour vn mois, autant de fleues qui descoulent iournellement.

- Il faut donc conclure que les eaux qui sortent desdites cauernes ne viennent ny de la mer, ny des abyssines: car ie scay à la verité que desdits creux des rochers il sort vne merueilleuse quantité d'eau: & en plusieurs montaignes on la void sortir comme vne grosse fumée espesse, qui en s'esleuant en haut obscurcit l'air en se dilatant parmy iceluy d'une part & d'autre, & quand ladite vapeur vient à se dissoudre ce n'est autre chose que pluye. J'ay veu plusieurs fois sortir de telles espeses vapeurs au pays d'Ardenne, & ceux qui les voyoyent sortir comme moy disoyent que dans peu de temps nous aurions de la pluye; estant bien asseurez que lefdites vapeurs se dissoudroyent en eau. J'ay veu aux mon-

N n

taignes Pyrenées plusieurs fois sortir de telles vapeurs, qui estant esleuées en haut se conglaçoient en neiges, & bien tost-après lescdites neiges couuroient toute la terre. Je ne nie donc pas que les vapeurs aqueuses des cauernes sousternées ne puissent contenir grande quantité d'eaux: mais il faut necessairement qu'elle y ait esté mise & portée par les postes & messagers de Dieu, sçauoir est, les vents, pluyes, orages & tempestes, comme il est escrit que ce sont les herauts de la iustice de Dieu. Or donc les eaux des cauernes y ont esté mises par les pluyes engendrées, tant des eaux qui sont esleuées de la mer, que de la terre. & de toutes choses humides, lesquelles en dessechant les vapeurs aqueuses, sont esleuées en haut pour tomber de rechef, voila comment les eaux ne cessent de monter & descendre; comme le soleil & la lune n'ont en eux nul repos, semblablement les eaux ne cessent de traouiller à engendrer, produire, aller & venir ainsi que Dieu leur a commandé.

THÉORIQUE. Tu as cy-deuant conclud comme par vn arrest definitif, que toutes les sources des fontaines & fleues ne procedent d'autre chose que des eaux de pluyes, chose fort esloignée de toute opinion commune; ie te prie donne-moy quelque raison qui ait apparence de verité pour me faire croire que ton dire soit fondé sur quelque preuue legitime.

PRACTIQUE. Auparauant que venir aux raisons, il te faut considerer la cause des montaignes, & consequemment des valées; & ayant consideré de bien près ces choses, tu entendras directement la raison pourquoy en certaines contrées l'on ne peut trouuer aucune source d'eau, non pas mesme sous la terre, pour faire des puits: & quand tu auras entendu ces choses, il te sera aisé à croire que toutes fontaines ne procedent que des sources prouenant des pluyes. Venons donc à la connoissance des montaignes, pourquoy c'est qu'elles

font plus hautes que la terre; il n'y a autre raison que celle de la forme de l'homme, car tout ainsi que l'homme est soustenu en sa hauteur & grandeur à cause des os, & sans iceux l'homme seroit plus acroupy qu'une bouze de vache. En cas pareil si ce n'estoit les pierres & mineraux qui font les os de la forme des montaignes, elles seroyent soudain conuerties en valées, ou pour le moins tous pays seroyent plats & à niveau, par les faits des eaux qui descendroyent avec elles des terres & montaignes droites aux valées.

Ayant mis en ta memoire vne telle consideration, tu pourras connoistre la cause pourquoy il y a plus de fontaines & riuieres procedantes des montaignes que non pas du surplus de la terre, qui n'est autre chose sinon que les roches & montaignes retiennent les eaux des pluves comme seroit vn vaisseau d'airain. Et lesdites eaux tombantes sur lesdites montaignes au trauers des terres & fentes, descendent tousiours, & n'ont aucun arrest iusques à ce qu'elles ayent trouué quelque lieu forcé de pierre ou rocher bien contigu ou condencé; & lors elles se reposent sur vn tel fond, & ayant trouué quelque canal ou autre ouuerture, elles sortent en fontaines ou en ruisseaux & fleuves, selon que l'ouuerture & les receptacles sont grands: & d'autant qu'une telle source ne se peut ietter (contre sa nature) aux montaignes, elle descend aux valées. Et combien que les commencemens desdites sources venant des montaignes ne soyent gueres grandes, il leur vient du secours de toutes parts, pour les agrandir & augmenter; & singulierement des terres & montaignes qui sont à dextre & à fenestre du cours desdites sources. Voila en peu de paroles la cause des sources des fontaines, fleuves & ruisseaux; & ne te faut chercher nulle autre raison que celle-là. Si les Philosophes ont escrit que les sources estoient engendrées d'un air espois sourdant du bas des montaignes,

& que cedit air estant diffout en eau, causoit les fontaines: c'estoit donc de l'eau auparauant prouenant des pluyes estant tombées auant que remonter.

Venons à present à la cause pourquoy il n'y a aussi bien des sources ès plats pays & campagnes comme ès montaignes. Tu dois entendre que si toute la terre estoit sableuse, deliée ou spongieuse comme les terres labourables, l'on ne trouueroit iamais sources de fontaines en quelque lieu que ce fust. Car les eaux des pluyes qui tomberoyent sur lesdites terres, s'en iroyent tousiours en bas iusques au centre, & ne se pourroyent iamais arrester pour faire puits ny fontaines.

La cause donc pourquoy les eaux se trouuent tant ès sources qu'ès puits, n'est autre qu'elles ont trouué vn fond de pierre ou de terre argileuse, laquelle peut tenir l'eau autant bien comme la pierre; & si quelqu'un cherche de l'eau dedans des terres sableuses, il n'en trouuera iamais, si ce n'est qu'il y ait au-dessous de l'eau quelque terre argileuse, pierre ou ardoise, ou mineral, qui retiennent les eaux des pluyes quand elles auront passé au trauers des terres. Tu me pourras mettre en auant que tu as veu plusieurs sources sortant des terres sableuses, voire dedans les sables mesmes: à quoy ie respons, comme dessus, qu'il y a dessous quelque fond de pierre, & que si la source monte plus haut que les sables, elle vient aussi de plus haut: & ne t'abuses point en ta seule opinion, car tu ne trouueras iamais raisons plus certaines que celles que ie t'ay mis en plusieurs endroits de ce discours, & si tu ne me veux croire, c'est à moy grand folie de t'en parler dauantage. Parquoy ie feray fin de la cause des sources des fontaines

THÉORIQUE. A la verité il y a long temps que nous sommes sur ce propos, & i'ay esté bien deceu: par ce que dès le commencement tu m'as promis de me montrer à faire des

fontaines ès lieux steriles d'eau , & en quelque part que ie voudrois ; mais iufques icy tu ne m'en as pas dit encores vn seul mot.

PRACTIQUE. Tu n'es gueres fage ; ne crois-tu pas que le Medecin prudent , n'ordonnera iamais vne medecine à vn malade , si premierement il ne connoift la caufe de la maladie ? En cas pareil ne falloit-il point que auparauant que t'apprendre à faire des fontaines , ie te montraffe la caufe de celles qui fe font naturellement ? Ne fçais-tu pas que ie t'ay promis dès le commencement de t'apprendre à faire des fontaines à l'imitation de celles du fouuerain fontainier ? Et comment cela fe pourroit-il faire fans premierement contempler les natures ? Voila pourquoy ie t'ay voulu inciter à te faire entrer en une telle contemplation. Et combien que cy-deuant ie t'aye beaucoup parlé de l'effence des sources , si est - ce que ie te veuõ encores faire entendre qu'il est impossible qu'elles puiffent proceder de la mer , pour vne caufe que i'ay oublié à dire cy-deuant , qui est qu'il n'y a rien de vuide sous le ciel , & que lors que la mer se retire des canaux , concauitez , trouz ou voyes où elle estoit entrée quand elle estoit haute , les eaux n'ont pas si tost laissé lefdits trouz ou canaux vuides , qu'ils ne se soyent remplis d'air , & si l'eau retournant de la mer vient à enclore & enfermer l'air qui aura pris possession en son absence dans lefdits trouz , iceluy fera obstacle à l'eau s'il ne trouue quelque subtile aspiration pour luy ceder place : & si cela se fait en vne fiole de verre tant soit elle petite ou grande , combien cuides-tu que cela se peut faire plus asseurement en vn canal d'eau qui iroit depuis la mer iufques aux montaignes d'Auuergne ? Si tu dis que entre les montaignes & la mer il y peut auoir quelques subtiles aspirations par lesquelles l'air s'en pourra fuir au-deuant de l'eau , ie repons que si l'air y passe , l'eau y passera aussi : &

est certain que l'eau de la mer vient d'une telle vitesse, que quand il y auroit un canal bien clos depuis la mer jusques aux montaignes, & qu'elle fust aussi haute que les montaignes, si est-ce que l'eau ne pourroit venir jusques ausdites montaignes, qu'elle ne fit creuer le canal à cause de la grande distance & de l'air enclos avec elle. Et comme j'ay dit une autrefois, si cela se pouvoit faire, les riuieres, fontaines & sources des montaignes tariroient quand la mer s'en seroit allée, qui est une regle aussi certaine que celle que j'ay dit cy-dessus, à sçauoir que si les fontaines ou riuieres venoyent de la mer, les eaux seroyent salées. J'ay encores une exemple singuliere, & pour la derniere de ce propos, qui est qu'aux pays & isles de Xaintonge limitrophes de la mer, il y a en plusieurs bourgs & villages, des puits doux & des puits salez: l'on peut connoistre clairement par-là que les puits dont les eaux sont salées, sont abreueez de l'eau de la mer, & les puits d'eau douce qui sont près des salées & aussi près de la mer, sont abreueez des esgouts des pluyes qui viennent de la partie contraire de la mer. Et qui plus est, & bien à noter, il y a plusieurs petites isles enuironnées & entourées d'eau de la mer, mesme quelques vnes qui ne contiennent pas un arpent de terre ferme, esquelles il y a des puits d'eau douce; ce qui donne clairement à connoistre que lesdites eaux douces ne prouiennent ny de source ny de la mer, ains des esgouts des pluyes, trauerfant les terres jusques à ce qu'elles ayent trouué fond, ainsi que ie t'ay desia dit.

Après que j'eus conneu sans nulle doute que les eaux des fontaines naturelles estoyent causées & engendrées par les pluyes, j'ay pensé que c'estoit une grande ignorance à ceux qui possèdent heritages steriles d'eaux qu'ils n'auiroyent les moyens de faire des fontaines: veu & entendu que Dieu enuoye des eaux autant bien sur les terres sableuses que sur les

autres, & qu'il faut bien peu de science pour la sçavoir recueillir. Si les antiques n'eussent autrement contemplé les œuvres de Dieu, ils se fussent nourris de la pasture des bestes; ils eussent seulement pris les fruits des champs tels qu'ils fussent venus sans labour: mais ils se sont voulu sagement exercer à planter, semer & cultiuer, pour aider à nature, c'est pourquoy les premiers inuenteurs de quelque chose de bon, pour aider à nature, ont esté tant estimez par nos predecesseurs, qu'ils les ont reputez estre participans de l'esprit de Dieu. Ceres laquelle s'aduifa de semer & cultiuer le bled, a esté appelée Deesse: Bacchus homme de bien (non point yurongne comme les Peintres le font) fut exalté par ce qu'il s'aduifa de planter & cultiuer la vigne; Priapus en cas pareil, pour auoir inuenté le partage des terres, afin que chacun cultivast sa part; Neptune, pour auoir inuenté la nauigation: & consequemment tous inuenteurs de choses vtils, ont esté estimez participans des dons de Dieu. Bacchus auoit bien trouué des raisins sauuages; Ceres auoit bien trouué du bled sauuage, mais cela ne suffisoit pas pour les nourrir suaument, comme quand les choses furent transplantées.

Nous connoissons par-là que Dieu veut que l'on trauille pour aider à nature, comme ainsi soit que toutes choses transplantées sont beaucoup plus suaues que non pas les sauuages: & veu que Dieu nous enuoye de l'eau pure & nette, iusques à nos portes, qui ne couste rien qu'à luy preparer lieu pour la recueillir, ne fera pas à nous vne grande paresse après auoir veu vne bonne inuention pour recueillir les eaux que Dieu nous enuoye, de croupir en notre paresse, sans daigner recevoir vne telle benediction? Or ie feray mon deuoir suyuant la promesse que ie t'ay faite, protestant que si tu la mesprises tu es indigne de iamais iouir du benefice des eaux de fon-

taines ; ie dis partant que tu ayés quelque heritage auquel tu puiffes recueillir des eaux , ainsi que ie te feray entendre.

THÉORIQUE. Ie te prie doncques ne me faire plus languir ; mais me monstrier promptement le moyen d'y proceder.

PRACTIQUE. Ie ne te puis sagement instruire que ie n'aye entendu de toy si le lieu où tu veux faire ta fontaine est montueux ou plat , par ce que selon la commodité du lieu il faut que la chose soit dessignée , ou autrement l'on trauailleroit en vain.

THÉORIQUE. J'ay vne maison champestre auprès de laquelle y a vne montaigne assez roide , & ma maison est près du pied de ladite montaigne.

PRACTIQUE. Si ainsi est , tu as vne grande commodité pour construire ta fontaine à peu de frais , & te diray comment : il n'est point de montaigne qui ne soit foncée de rochers , comme ie t'ay dit plusieurs fois ; tu te peux donc asseurer que si tu prens garde qu'il n'y ait quelque trou ou fente le long de la montaigne , tu pourras recueillir grande quantité d'eau & la faire descendre iusques auprès de ta maison. Prends donc garde qu'il n'y ait quelque ouuerture par laquelle ton eau se puisse perdre ; & s'il y en a , ferme la de pierres & de terre ; & puis rempare la circonference à dextre & à fenestre du lieu que tu auras destiné pour receuoir les eaux des pluyes ; & ayant ainsi fait vn rempart en maniere de chauffée , toute l'eau qui tombera dedans ton enclos se viendra rendre au lieu que tu luy auras préparé : & ce fait tu feras deux receptacles ; l'vn après l'autre : le second sera plus bas que le premier , afin que l'eau du premier , estant desia purifiée , se vienne rendre au second. Et pour purifier les eaux , faut qu'elles passent au trauers d'vne quantité de sable que tu auras mis au-deuant du premier receptacle , & faut maçonner les pierres
du

du premier receptacle sans mortier, afin que les eaux puissent passer iusques au second, ou bien faire quelque grille d'airain ou vne platine percée de petits trouz, afin qu'il ne passe rien que l'eau; & ainsi quand elle aura passé au trauers le sable & par le premier receptacle, elle sera bien affinée quand elle se rendra au second; & au bas d'iceluy, pour ce que le premier receptacle sera grand, & descouuert en l'air comme vn estang, il faudra faire vn troisieme degré plus bas que les deux autres, duquel sortiront les eaux pour l'usage de la maison: si tu veux enrichir la face du receptacle du costé que tu tires l'eau, tu le pourras enrichir de telle beauté que bon te semblera, soit en façon de roc ou autrement; & si tu pourras planter des arbres à dextre & à fenestre, que tu feras courber en forme de tonnelle ou cabinet, pour donner beauté à ta fontaine.

THÉORIQUE. Voire: mais si ma maison estoit vn chasteau entouré de fossez cela ne me pourroit seruir.

PRACTIQUE. Si ainsi estoit, il faudroit amener l'eau du receptacle par tuyaux iusques au-dedans du chasteau, tout ainsi que tu vois les fontaines de Paris, & celles de la Royné, que l'on fait passer au trauers les fossez, par dedans certaines pieces de bois qui sont creusées pour cet effet, & sont couuertes par dessus, & y a dedans vn tuyau de plomb par où l'eau desdites fontaines passe.

THÉORIQUE. Je connois à ce coup qu'il y a quelque apparence de vérité en ton dire: toutesfois quand i'aurois fait tout ce que tu dis, ie n'aurois rien fait sinon vne cisterne; ie me tiens tout asseuré que tous ceux qui verroyent ma fontaine ne l'appelleroient point autrement.

PRACTIQUE. Mais penfes-tu connoistre la verité ny le poids de mes paroles, si tu n'as souenance de ce que i'ay dit au

O o

paravant , de la cause des sources naturelles ? Il est bien certain que si tu ne retiens qu'une partie de tout ce que ie dis, tu n'entendras rien : mais toute personne qui entendra les beaux exemples & preuves singulieres que ie t'ay dites cy-deuant , il confessera tousiours que la fontaine que ie te veux monstre à faire ne peut estre appellée cisterne , ains à bon droit elle sera appellée fontaine naturelle ; d'autant que l'eau qu'elle iettera procede du mesme tresor que les autres fontaines. Et n'y a nulle difference , sinon deux points ; le premier est que l'on a aidé à recueillir , ou pour mieux dire recevoir le bien qui nous est présenté : mais qu'est-ce que ie dis , n'y a-t-il point de peine ? & ne fait-on point de frais pour amener les sources naturelles dedans les villes & chasteaux ? Ne faut-il pas aussi bien de la maçonnerie comme à celle que ie te monstre à faire ? Et qui est celui qui la pourra légitimement appeller cisterne , veu qu'elle n'a rien moins que les fontaines naturelles ? Je t'ay dit qu'elle estoit toute semblable aux naturelles , excepté deux points : le premier est , comme i'ay dit , que l'on a aidé à nature : tout ainsi que semer le bled , tailler & labourer la vigne , n'est autre chose qu'aider à nature : le second est de grand poids , & ne peut estre entendu si tu n'as bien retenu le commencement de mes propos ; & l'ayant bien entendu tu pourras iuger par les preuves que i'ay alleguées , que nulle des fontaines naturelles ne scauroit produire eaux desquelles on puisse estre asseuré qu'elles soyent bonnes , comme de celle que ie te monstre à faire. La raison est , comme tu peux auoir entendu , que toute la terre est pleine de diuerses especes de fels & de mineraux , & qu'il est impossible que les eaux passant par les conduits des rochers & veines de la terre , n'amènent avec elles quelque fel ou mineral veneneux , ce que ne peut estre en l'eau de la fontaine que ie t'apprens à faire.

Item, tu sçais bien que c'est vne regle generale que les eaux les plus legeres sont les meilleures: ie te demande, y a-t il des eaux plus legeres que celles des pluyes? Je t'ay dit par cy-deuant qu'elles sont montées auparauant que descendre, & cela a esté fait par la vertu d'vne chaude exalation: or les eaux qui sont montées ne peuuent porter en elles que bien peu de substance terrestre, & encores moins de substance minerale. Et cette eau, qui est ainsi legerement montée par exalation, redescend sur les terres, lesquelles tu sçais bien qui sont nettes de tous mineraux & autres choses qui peuuent rendre les eaux mauuaises. Voila pourquoy ie puis conclure que les eaux des fontaines faites selon mon dessin, seront plus asseurement bonnes, que non pas les naturelles, & ne deuront point estre appellées autrement que fontaines naturelles: & tout ainsi ques les arbres fruitiers ne peuuent changer de nom pour estre entez & transplantez, aussi mes fontaines ne peuuent changer de nom pour estre meilleures que les autres; & s'il estoit loisible de leur changer de nom, il faudroit appeller les sources naturelles sauuages au regard de celles que ie te monstre: tout ainsi que les arbres fruitiers qui croissent naturellement ès bois, sont appellez sauuages, & estant transplantez on les appelle francs. Et pour te faire mieux connoistre que les eaux des pluyes sont les plus legeres, & par consequent les meilleures, interroge vn peu les teinturiers & les affineurs de sucre, ils diront que les eaux des pluyes sont les meilleures pour leurs affaires, & pour plusieurs autres choses.

Si tu ne veux croire tant de belles preuues que ie t'ay amenées, ie te renvoye voir le grand Vistruue, qui est celuy de tous ceux qui ont parlé des eaux, qui en parle le plus sainement: il prouue dans son liure, par raisons suffisantes, que l'eau des pluyes est la meilleure & la plus saine.

THÉORIQUE. Je connois à present que ce que tu dis est fort aisé à faire, & que les eaux de telles fontaines seront assurement bonnes : mais ie crains vne difficulté, qui est que quand il pleut asprement de pluye d'orage, les eaux qui descendent violemment du haut de la montaigne ne viennent à amener grande quantité de terre, sable & autres choses qui empeschent le cours de la fontaine, ou bien des eaux qui se pourroyent rendre en icelle.

PRACTIQUE. Pour vray ie connois à ce coup que tu n'es pas aliéné de iugement ; & par ce que ie voy que tu es attentif à mes paroles, ie te feray cy après vn pourtrait ou dessin conuenable pour la place ou lieu que tu m'as fait entendre pour faire ta fontaine. Et pour obuier à la malice des grandes eaux qui se pourroyent assembler en peu d'heures par quelque tempeste, il faut qu'après que tu auras designé ton parterre pour receuoir les eaux, tu mettes de grosses pierres au trauers des plus profonds canaux qui viennent en ton parterre. Et par tel moyen la violence des eaux & rauines sera amortie, & ton eau se rendra paisiblement dans tes receptacles.

THÉORIQUE. Je te demande si le long de la montaigne que ie veux choisir pour le parterre, il y a des arbres, faudra-t-il les couper ?

PRACTIQUE. Nenny de par Dieu, donnez-t'en bien garde : car lesdits arbres te seruiront beaucoup en cette affaire. Il se trouue en plusieurs parties de la France, & singulierement à Nantes, des ponts de bois, que pour desrompre la violence des eaux & glaces qui pourroyent offenser les pilliers desdits ponts, l'on a mis grande quantité de bois debout au deuant desdits pillers : par ce que sans cela ils seroyent de peu de durée. Semblablement les arbres qui sont plantez le long de la montaigne où tu veux faire ton parterre, seruiront beau-

coup pour abattre la trop grande violence des eaux , & tant s'en faut que ie te conseille de les couper , que s'il n'y en auoit point ie te conseillerois d'y en planter : car ils te seruiroyent pour empescher que les eaux ne puissent concauer la terre ; & par tel moyen l'herbage sera conserué , au long duquel herbage les eaux descendront fort doucement droit à ton receptacle. Et te faut noter vn point singulier , lequel n'est conneu que de peu de gens , qui est que les fueilles des arbres qui tomberont dedans le parterre & les herbes croifantes au-dessouz , & singulierement les fruits s'il y en a aux arbres estant putrefiées , les eaux du parterre attireront le sel desdits fruits , feuilles & herbages , lequel rendra beaucoup meilleure l'eau de tes fontaines , & empeschera toute putrefaction. Quand nous parlerons des sels tu pourras plus clairement connoistre ce point ; parquoy ie ne t'en diray plus.

THÉORIQUE. J'ay vne autre maison champestre , mais la montaigne est bien à demy quart de lieue à costé de ma maison ; n'y auroit-il point de moyen d'y faire venir la fontaine ? Car quand les eaux descendent elles s'en vont tomber dedans des prairies assez loing de ma maison.

PRACTIQUE. N'as-tu pas moyen de remparer les eaux au pied de la montaigne , & leur faire prendre le chemin vers le costé de ton heritage ? & quand tu les auras amenées iusques à la plaine , deuers le costé de ta maison , il te les faudra amener le surplus du chemin par tuyaux de plomb , de terre ou de bois : tu feras bien cela , c'est chose bien aisée.

THÉORIQUE. Et si ie voulois faire vne fontaine en vn lieu champestre , que la terre fust à niueau comme l'on voit communement aux campagnes , y auroit-il quelque moyen d'en faire ?

PRACTIQUE. Ouy bien : mais c'est à plus grands frais que non pas es montaignes, d'autant que là où la place est droite, il luy faut donner pente à force d'hommes.

THÉORIQUE. Comment est-il possible de lui donner pente si elle n'y est de nature ?

PRACTIQUE. Encores n'est-ce pas le pis : car il est bien aisé de donner pente à force d'hommes : mais le pis est qu'estant haussée d'un costé & abaissée de l'autre, il la faut necessairement pauer : car autrement tout ne vaudroit rien.

THÉORIQUE. Il faut donc conclure tout en vn coup que cela ne se peut faire : parquoy il n'en faut plus parler.

PRACTIQUE. Si fait, si fait, & la chose est bien aisée, moyennant que l'on veuille employer du temps & de l'argent.

THÉORIQUE. Je te prie me dire comment tu y voudrois proceder.

PRACTIQUE. Je voudrois en premier lieu choisir vn champ bien près de la maison ; & selon la grandeur de ma famille ie voudrois faire mon parterre ; & ayant tendu mes cordeaux j'aurois vn nombre de mercenaires, auxquels ie ferois oster la terre du bout prochain de la maison où ie voudrois faire les receptacles, & la ferois porter à l'autre bout de mon parterre ; & par ce moyen ie n'aurois pas sitost baissé la partie prochaine de la maison de deux pieds, que l'autre partie ne se trouuast plus haute de quatre pieds, qui seroit vne hauteur assez capable pour amener toutes les eaux des pluyes qui tomberoyent dedans ton parterre ; les frais de cela ne sont pas si grands qu'ils vailent le disputer. Mais quant aux frais du pauer il pourroit couster plus ou moins, selon la commodité des estoffes qui se trouueront près du lieu.

THÉORIQUE. Et quel besoing est-il de pauer ce parterre ?

PRACTIQUE. Par ce que tu m'as dit que c'est vn pays plat, & que tu as tasché à y faire des puits, où tes predecesseurs & toy auez beaucoup despendu, & si n'avez sçeu trouuer d'eau, ie t'ay dit cy-deuant que si toutes terres estoyent sableuses & spongieuses, que les eaux des pluyes passeroient soudain qu'elles seroyent cheutes; & que si toutes terres estoyent ainsi, que iamais ne pourroit auoir source de fontaine; & que les fontaines ne sont causées que de ce que les terres sont foncées de pierre, ou de quelque mineral. Pour ces causes quand tu aurois fait apporter les terres du bout de ton parterre à l'autre, & qu'il seroit tout préparé à receuoir les pluyes, cela ne te seruiroit de rien, par ce qu'elles ne trouueroient rien qui les pust arrester: voila pourquoy ie t'ay dit qu'il faut necessairement que ton parterre soit paué, afin qu'il puisse contenir l'eau. Je n'entens pas qu'il faille que ce soit vn paué taillé ny choisi de pierres dures comme celuy des villes, ny assis avec du sable, s'il ne se trouue sur le lieu, ains les poser toutes cornues avec de la terre simplement. Voila comment ie l'entends: afin que tu ne penses que la despence soit si grande; & s'il se trouue de la pierre plate, comme l'on voit en plusieurs contrées, il les faut mettre de plat, afin qu'elles tiennent plus de place; pourueu qu'elles puissent empescher que les terres ne boyuent l'eau, c'est tout vn, comment elles seront mises.

THÉORIQUE. Et si ie veux eriger ma fontaine en quelque lieu où il n'y ait point de pierre?

PRACTIQUE. S'il n'y a point de pierre, fonce-là de brique.

THÉORIQUE. Et s'il n'y a ny pierre ny brique?

PRACTIQUE. Fonce-là de terre argileuse.

THÉORIQUE. Et comment? La terre argileuse ne boira-telle point l'eau comme l'autre terre?

PRACTIQUE. Non : car si les eaux pouuoient passer au trauers des terres argileuses , l'on ne pourroit iamais faire du sel à la chaleur du soleil. Qu'ainsi ne soit les champs & parquetages de marez salans, sont foncez de terre argileuse, & par ce moyen l'eau de la mer qui est enclose dedans lesdits parquetages, y est contenue pour estre congelée & reduite en sel. Mais il te faut noter que les terres argileuses dequoy l'on se fert pour tenir lesdites eaux, faut qu'elles soyent conroyées comme ie te diray. Le moyen duquel ceux des isles vsent pour la conroyer: premierement ils ont vn nombre de cheuaux attachez à la queue l'vn de l'autre tout d'vn rang, & au premier cheual pour la conduite d'iceux y a vn homme qui tient la bride d'vne main, & de l'autre les touche tout à coup d'vn fouët, les faisant pourmener tout le long de la place, iusques à ce qu'elle soit bien conroyée: après ils l'applanissent & la mettent en telle forme qu'elle leur puisse seruir à tenir les eaux, & pour ce ie t'ay dit que tu pourrois foncez ton parterre de terre argileuse, par faute de pierre, ou de brique; ie te parleray plus amplement de cecy en traitant du sel commun.

THÉORIQUE. Et si mon parterre estoit paué de pierre, de brique, ou de terre d'argile, mon champ ne me pourroit seruir, sinon pour receuoir les eaux, & ce seroit grand dommage à vn pauvre homme qui n'auroit qu'vn peu de terre, de l'employer en vne fontaine seulement.

PRACTIQUE. Si tu me veux croire, ledit parterre te portera grand profit & vtilité, à sçauoir en y plantant grand nombre d'arbres fruitiers de toutes especes, & les planter par lignes directes, & puis paueras ton parterre, & à l'endroit d'vn chascun arbre tu laisseras trois ou quatre pouces de terre sans estre paué, afin que ledit paué n'empesche l'accroissement

croissement des arbres. Et quand cela sera fait tu pourras faire apporter sur ledit paué de la terre iusques à vn pied de haut & dauantage : après tu pourras semer telle espece de legumes que tu voudras , & par ce moyen les arbres croîtront , & la terre fructifiera & te portera plusieurs fruits , & mesme du bois pour te chauffer , & n'y aura piece de terre de si grand reuenu , par ce qu'elle seruira à plusieurs choses. Premièrement pour les fontaines , secondement pour les fruits , tiercement pour le bois , quartement pour les choses que tu semeras audit parterre : que si tu n'y veux rien semer de ce que nous auons dit , semes-y du foing , lequel seruira de paturage : & pour la fin , ce sera vn pourmenoir fort delectable , or voila vne piece de terre qui portera cinq belles commoditez.

THÉORIQUE. Voire : mais si ie couure ledit parterre paué de terre , & que ie seme quelque chose dessus , les eaux qui passeront , submergeront les semences que i'y auray semées.

PRACTIQUE. Tu as fort mal retenu le propos que ie t'ay dit plusieurs fois , que les terres spongieuses & labourées ne peuuent contenir l'eau , parquoy tu dois entendre que les pluyes qui tomberont dedans ton parterre descendent à trauers des terres iusques sur le paué , & estant sur ledit paué , trouuant la pente d'iceluy , descendent iusques au sable qui sera ioingnant les receptacles , & en continuant passeront à trauers des sables , pour se rendre iusques au premier. Cela te doit bien faire considerer que les eaux des pluyes qui tombent par les montaignes , terriers & toutes places qui ont inclination vers le costé des riuieres ou fontaines , ne s'y rendent pas si soudain. Car si ainsi estoit toutes sources tariroient en Esté : mais par ce que les eaux qui sont tombées

P p

durant l'hyuer sur les terres ne peuuent passer promptement ; mais petit à petit descendent iusques à ce qu'elles ayent trouué la terre foncée de quelque chose, & quand elles ont trouué le roc elles fuyuent la partie inclinée, se rendant ès riuieres, de-là vient qu'au-dessouz desdites riuieres, il y a plusieurs sources continelles : & par ainsi ne pouuant passer que peu à peu, toutes sources sont entretenues depuis la fin d'vn hyuer iusques à l'autre.

THÉORIQUE. Tu m'as donné le dessin de trois fontaines, deux ès montaignes & vne en plat pays : mais d'autant que celle du plat pays ne se peut faire sans frais, & tous n'ont pas la commodité des montaignes, ne me sçauois-tu donner quelque inuention de laquelle les laboureurs se puissent aider en plat pays, sans estre contrains de pauer la sole ? par ce que tous n'ont pas la puissance d'auoir du paué : mesme qu'il y a plusieurs campagnes où l'on ne sçauoit trouuer ny pierre, ny brique, ny terre argileuse.

PRACTIQUE. Si i'estois homme de village, & que mon habitation fust en pleine compagne, i'aurois espoir de trouuer moyen de faire quelque fontaine pour la prouision de ma famille.

THÉORIQUE. Je te prie me dire comment tu voudrois faire.

PRACTIQUE. I'essirois quelque piece de terre prochaine de ma maison, & l'ayant haussée d'vn bout, comme i'ay dit cy-deuant, ie voudrois auoir certains maillets de bois & battois la terre fort vnée : & estant ainsi battue & bien dressée, ie ferois les deux réceptacles que i'ay dit cy-dessus, & chercherois en quelque part, soit prez ou bois, quelque terre qui fust bien espoisse d'herbe, & d'icelle ie ferois vn si grand

nombre de gazons, que i'en aurois pour foncer tout le dedans de mon parterre; & afin que les racines des herbes entraffent d'un gazon à l'autre, ie remplirois toutes les iointures de terre fine, & par tel moyen les racines des gazons passeroient de l'un à l'autre, & lors ce feroit vn paué de pré qui ameneroit les eaux iusques au receptacle, par le moyen de son inclination.

THÉORIQUE. Et cuides-tu que les eaux des pluyes ne puissent passer au trauers desdits gazons, ou pour mieux dire, que les terres les boiroient sans leur donner le loisir de se rendre au receptacle ?

PRACTIQUE. Et penfes-tu que ie te baille vn tel conseil sans auoir premierement contemplé les prés naturelles. I'en ay veu plus d'un millier qui n'auoyent pas trois pieds de pente, où toutesfois les eaux des pluyes se rendoyent en la partie basse de la pré, & demeuroyent-là vn bien long temps auparauant que la terre les eust succées. Car la quantité des herbes & racines empesche que la terre ne puisse succer l'eau comme les terres labourées, ie ne dis pas que les fentes qui seruiennent en Esté à cause de la siccité, ne puissent boire vne partie des eaux, quand les terres sont alterées; mais l'inclination ou pente du parterre, cause que la plus grande part des eaux qui tombent, se rendent soudain entre les sables qui sont au-dessus du premier receptacle. Si tu auois seulement bordé ton parterre de plusieurs especes d'arbres, cela donneroit ombrage audit parterre, afin que le soleil ne fit fendre lesdits gazons. Item, ie voudrois laisser croistre l'herbe desdits gazons, sans la couper, & les pluyes descendantes du haut du parterre en bas, feroient coucher ton herbage, & lors elle seruiroit de couuerture aux fentes de la terre.

Et quand lefdites herbes se putrefieroyent , leur fel seroit amené par les eaux dedans le receptacle qui causeroit vne bonté ès eaux , comme i'ay dit.

THÉORIQUE. Tu m'as donné tant de raisons que ie suis contraint de confesser que les fontaines naturelles ne procedent que des eaux des pluyes , toutesfois i'ay veu de si grandes sources qu'elles faisoient moudre des moulins , & d'autres qui estoient commencement de riuieres , & cela ne se peut faire qu'il n'y ait quelque autre chose que les pluyes.

PRACTIQUE. Tu t'abuses , par ce que tu n'entends pas que celles des grandes sources viennent de bien loing , à cause qu'elles trouent la continuation des rochers fort grande , & ayant troué vn canal naturel , lesquelles eaux mefines auront fait par longue espace de temps , tout ainsi que tu vois dedans les grandes riuieres il se rend plusieurs petites riuieres ; ce qui se fait en cas pareil dedans les matrices des montaignes , y ayant des canaux principaux qui amenant les sources , ausquelles s'en rendent plusieurs autres. Cela se fait dis-ie aussi bien dans les montaignes interieurement comme se fait visiblement à toutes les riuieres ; & ne cherche plus la cause de la grandeur ou petitesse des sources , car tu ne trouueras nul qui t'en puisse donner d'autre plus veritable.

THÉORIQUE. Et si le champ lequel i'aurois mis en parterre pour recueillir les eaux à fournir ma fontaine , ne suffit pour toute l'année , & qu'elles viennent à tarir aux grandes chaleurs , par quel moyen pourrois-ie obuier au defaut desdites eaux ?

PRACTIQUE. Le moyen est fort aisé , & ne faut pas grand esprit pour le connoistre. Si ton parterre ne suffit , aiouste

y encores vne piece de champ , & le paué en cas pareil que ie t'ay dit : & par tel moyen tu n'auras iamais faute d'eau.

THÉORIQUE. Je n'ay pas encores entendu vn point principal , à sçauoir si cette fontaine sourdera continuellement ou bien si l'eau se doit tirer par vn robinet.

PRACTIQUE. Je t'ay dit cy-deuant qu'en la face de ta fontaine tu mettrois telle beauté ou enrichissement que bon te sembleroit , & qu'il faudroit vn robinet en ladite face.

THÉORIQUE. Et si ainsi est, il me faudra tirer l'eau comme le vin d'vn tonneau , & pour cette cause ne se pourra appeler fontaine ; car les fontaines naturelles sourdent tousiours.

PRACTIQUE. Si iamais ie n'auois veu de fontaines tu me ferois accroire beaucoup de choses : & ne sçait-on pas bien que celles de Paris & vn millier d'autres se tirent par robinets.

THÉORIQUE. Voire : mais tu m'as dit que les fontaines que tu m'apprens à faire seruiront pour moy & pour mes bestes, veux-tu qu'elles aillent tendre la gueule au-dessouz du robinet ?

PRACTIQUE. Je ne sçay comment tu oses faire vne telle demande. Ne sçauois-tu faire quelque receptacle à costé , hors le chemin de ta fontaine , pour retirer de l'eau afin d'en abreuer ton bestail ? ie ferois vn robinet à part sur le coing de la fontaine , & quand il faudroit abreuer le bestail il le faudroit ouuir & le laisser descouler dedans l'abreuoir , & alors tes bestes boiroient de l'eau fresche , pure & nette.

THÉORIQUE. Voire : mais ce seroit dommage d'employer tant de terre pour seruir seulement en fontaine.

PRACTIQUE. Je ne connus iamais homme de si peu d'esprit: estimes-tu si peu de chose l'vtilité des fontaines ? Y a-t-il quelque chose en ce monde plus necessaire ? Ne sçais-tu

pas que l'eau est l'un des elemens, voire le premier entre tous, sans lequel nulle chose ne pourroit prendre commencement? Je dis nulle chose animée, ny vegetative, ny minerale ne mesme les pierres, comme ie te feray entendre en parlant d'icelles. Item, ie t'ay dit que tu pourras planter toutes especes d'arbres dedans le parterre: & si ainsi est, estimes-tu vne terre inutile de produire arbres fruitiers ou autres?

Il faut à present que ie te face vn long discours de ton ignorance, & de cent mil autres, laquelle ie ne puis assez detester, & mon esprit n'est pas capable de crier assez contre vne telle ignorance. Premièrement regarde que c'est que ie t'ay dit, que l'homme ny la beste ne scauroyent viure sans eau: aussi dis-je qu'ils ne scauroyent viure sans feu: voilà pourquoy ie dis que quand ton parterre ne seruiroit que d'apporter du bois, ce seroit la plus belle chose que tu scaurois auoir en ton heritage. Je t'ay dit cy-dessus que tu pourras recueillir du bois, des fruits, & de toutes especes de pasturages dans ton parterre, sans que les eaux en soyent aucunement desbauchées. Cuides-tu que ce soit peu de chose à l'homme prudent, qui considerera l'vtilité du bois, & qui sur toutes choses s'estudiera d'en auoir en son heritage; que scaurois-tu faire sans bois, feras-tu cuire ton disner au soleil? Je te prie considere vn peu si tu trouueras quelqu'un de quelque estat que ce soit qui s'en puisse passer: regarde qu'il y a peu d'artisans qui ne gagnent leur vie par le moyen du bois. Si tu veux bastir des maisons il faut du bois tant pour les poutres, solives, que cheurons, pour cuire la chaux, pour faire la maçonnerie; s'il est question de faire outils & instrumens pour traualler de quelque estat que ce soit, il faut du charbon pour les forger; s'il est question de nauiger pour trafiquer

en pays estranges, il faut du bois pour faire les nauires; s'il est question d'auoir des armes de defence, il les faut monter de bois. Il faut du bois pour faire les chariots & charettes; les mareschaux, ferruriers, orfeures, & tous ceux qui besongnent de charbon, quel estat prendront-ils pour se passer de bois? Bref, s'il est question de faire des moulins, de conroyer les cuirs, de faire les teintures, de faire des tonneaux à mettre du vin & autres choses, desquelles on ne se peut passer, pour toutes ces choses il faut necessairement du bois. Quant est des fruits, comme poires, pommes, cerises, chataignes, prunes, & autres especes; d'où les recueillera-t-on si on ne plante des arbres? Si ie voulois mettre par escrit combien la necessité du bois est grande, & comme il est impossible de s'en passer, ie n'aurois iamais fait.



ADVERTISEMENT

Au Gouverneur & Habitans de Iaques Pauly,
autrement nommé Broüage.

EN poursuyuant le discours des fontaines, i'ay trouué bon d'aduertir par cet escrit le Gouverneur de Broüage, du beau moyen & vtilité qui est audit lieu, pour faire vne fontaine selon mon dessing, & à peu de frais, d'autant qu'audit lieu il y a commencement des bois des pompes tout percé qui ne reste qu'à les emboister l'vn dans l'autre, depuis les bois d'Yers iusques au lieu de Iaques Pauly, autrement Broüage; la pente du lieu est si commode que l'on pourroit faire pisser vne fontaine plus d'vne lance haute audit lieu de Iaques Pauly, & cela dis-ie pour auoir entendu la grande indigence d'eau que l'on a eu audit lieu durant vn siege qui a esté fait de nostre temps devant ladite ville,



DU

DU MASCARET

Qui s'engendre au fleuve de Dourdongne en la Guienne (a).

THÉORIQUE. Tu m'as fait cy - devant vn bien long discours, des effets des eaux, des feux & des tremblemens de terre: mais tu ne m'as rien dit de la cause de l'essence du mascaret.

PRACTIQUE. Et qu'est-ce que tu appelles mascaret? Car ie n'ouis iamais parler de mascaret, ny ne sçay que ce peut estre, si tu ne me le dis.

THÉORIQUE. L'on appelle mascaret vne grande montaigne d'eau qui se fait en la riuere de Dourdongne, vers les contrées de Libourne, & ladite montaigne ne se fait sinon au temps d'esté, mesme ès saisons les plus paisibles, & lors que les eaux sont les plus tranquilles: & tout en vn moment; en une saison inconnue la montaigne d'eau se forme en vn instant & fait vne course quelquefois bien longue le long de

(a) *Le mascaret est une espece de barre occasionnée par la marée montante: voyez à ce sujet le Dictionnaire Encyclopédique au mot mascaret. Voyez aussi le Traité des rivières de France, par Coulon, Tome 1. page 529.*

l'eau , & quelquefois plus courte : & lors que la montaigne fait son cours , elle renuerse tous les bateaux qu'elle trouue en son chemin ; parquoy les habitans limitrophes de la riuere , quand ils voyent le mascaret en sa formation , ils se prennent soudain à crier de toutes parts , garde le mascaret ; garde le mascaret , & les bateliers qui pour lors sont en la riuere , s'enfuyent ès riuages pour sauuer leurs vies , qui autrement seroyent près de leur fin.

PRACTIQUE. Et qu'en disent les hommes du pays où se forme ledit mascaret ?

THEORIQUE. Ils ne sont pas tous d'une opinion : car les vns disent d'un , & les autres disent d'autre. Toutesfois les Bordelois & Libournois , & Guitrois , tiennent pour certain que la cause de ce , n'est autre chose que la venue du montant de la mer , qui rencontre le descendant de la riuere , & veulent conclure par-là que le combat des deux eaux cause d'engendrer celle grande montaigne. Voilà l'opinion plus certaine & commune des habitans du pays.

PRACTIQUE. Et à toy que t'en semble-t-il de la cause de cet effet ?

THEORIQUE. Je suis de l'opinion des autres.

PRACTIQUE. Ny toy , ny eux n'y entendent rien : car si ainsi estoit que le montant de la mer & la descente de la Dourdongne caust le mascaret , il se formeroit aussi bien des mascarets en la Garonne comme en la Dourdongne , voire à la Charente & en la riuere de Loyre , voire pour mieux dire tout en un coup en toutes les riuieres qui descendent dedans la

mer, & toutesfois nous n'auons iamais entendu qu'ès mois d'autonne & ès iours tranquilles il se trouuast mascaret sinon en ladite riuere de Dourdongne; parquoy il faut chercher autre cause que la susdite, pour venir à la cognoissance de cet effet.

THEORIQUE. Je t'en prie, dis-moy doncques quelle peut estre la cause de ce?

PRACTIQUE. Je ne puis penser ny croire que ce soit autre chose qu'un air enclos au-dedans de quelque canal qui est sous terre, trauerçant depuis le fleue de Garonne iusques au-dessous du fleue de la Dourdongne, & est bien croyable voire que cela ne se peut faire que par un air enclos sous les eaux. Toutesfois l'air ne le pourroit faire pour cause de la foiblesse s'il n'estoit poussé par accident; il faut doncques penser & croire que quand il vient au descendant de la mer, que la riuere de Garonne est basse pour l'absence de la mer, que lors il y a quelques canaux vuides, lesquels se remplissent d'air, depuis la Dourdongne iusques à la Garonne: estant ainsi remplis d'air, quand la mer retourne, elle fait enfler & augmenter la riuere de Garonne, & estant ainsi enflée elle vient à entrer dedans les canaux qu'elle auoit laissé vuides en sa descente, & de-là vient que l'air qui est dedans les canaux se trouue enclos entre les deux fleues, & estant viuement poussé par les eaux de la Garonne, il s'enfuit au-deuant desdites eaux, & en s'enfuyant il se trouue enclos sous la riuere de Dourdongne, & se trouuant enclos il esleue les eaux comme vne montaigne, & ne les

Qq^a

pourant sitost percer, il les mène ainsi en leur hauteur, sans se desformer ny se laisser, iusques à ce que par quelque mouuement les eaux ainsi montées se trouuent plus foibles en quelque endroit, & lors l'air enclos les vient à esclater aux parties plus foibles, & les ayant esclatées, ledit air s'enfuit & les eaux s'abaissent tout en vn coup, & la riuere reuiet en sa premiere tranquillité: & ne faut que tu cherches autre raison pour cognoistre la cause du mascaret.

THEORIQUE. Je trouue en ton dire vne opinion contraire à la verité: car nous sçauons qu'il se fait ordinairement des vagues dedans la mer aussi hautes que les montaignes, & mesme ès passages de Maumuffon, lesquelles vagues sont si grandes que les nauires n'y peuuent passer sans estre en peril de naufrage, & s'en perd grand nombre audit passage.

PRACTIQUE. Cela ne fait rien contre mon dire: car iamais les vagues de la mer ne sont formées, sinon par l'action des vents qui cause ainsi esleuer les eaux de la mer: & la cause pourquoy elles sont plus enflées & esleuées au passage de Maumuffon, c'est par ce qu'il y a des rochers contre lesquels les eaux de la mer estant poussées par les vents, viennent frapper impetueusement, qui cause vne grande esleuation ès eaux, ie dis vne esleuation si grande que le bruit est entendu de plus de sept lieues loing. Et quand la mer est aussi esmeue, les nauires se donnent bien garde d'y passer, par ce que les vagues les ieteroyent contre les rochers & seroyent soudain froissez. Toutesfois cela ne contrarie en rien à mon dire touchant le mascaret. Car ie te dis que le mascaret se forme au temps

de l'autonne ès iours les plus tranquilles, & lors que les eaux des fleuves sont basses ; & si ledit mascaret estoit causé par les vents comme les vagues de la mer, il apparoitroit & se formeroit plus souuent en hyuer que non pas en esté. Mais iamais homme ne l'a veu en hyuer : aussi scay-ie bien que la terre qui fait diuision entre la Dourdongne & la Garonne, fait vne pointe entre Bordeaux & Blaye, là où les deux riuieres se rencontrent, laquelle pointe, viz-à-viz du bourg, l'on appelle le bec d'Ambez. Je me suis trouué quelquefois en ladite pointe où il y a plusieurs maisons ou metairies, lesquelles sont fondées sur la terre, par ce que s'ils creusoyent pour faire fondement, ils trouueroyent l'eau qui les empescheroit de bastir ; & ne faut douter qu'il n'y ait vn grand pays de ladite pointe qui est soutenu par les eaux d'vn bout, & de l'autre bout elle est arrestée par les terres fermes deuers le costé du haut pays : cela ay-ie conneu, par ce qu'en me secouant sur lescrites terres ie faisois bransler tout alentour de moy, comme si c'eust esté vn plancher. Je voyois aussi qu'au mois d'Aoust & de Septembre, les terres de laditte pointe sont fendues de fentes si grandes que bien souuent la iambe d'vn homme y pourroit entrer : cela me fait croire & asseurer que le mascaret n'est causé sinon de l'air enclos, dont i'ay aussi conneu par autres exemples des pluyes qui tombent des couuertes des maisons ès ruisseaux, & forment par les vents vne vessie ronde, laquelle se creue quand le vent est fort. I'ay aussi plusieurs fois contemplé les sources naturelles, lesquelles amenant en cas pareil des vents

enclos formez en globe , qui tiennent leurs formes rondes iufques à ce que l'air les ait creuées : puis que tu vois que l'air eftant pouffé par la pefanteur des eaux , a puiffance d'eleuer vne fi grande quantité defdites eaux , tu peux connoiftre par là que telles chofes ou femblables peuuent engendrer vn tremblement de terre , non pas fi grand comme les trois matieres , defquelles i'ay traité au difcours escrit en ce liure , fur les faits des caufes du tremblement.





T R A I T É

DES MÉTAUX ET ALCHIMIE.



S O M M A I R E.

LE but de ce Traité est moins d'expliquer la théorie des minéraux que de démontrer l'impossibilité de ce que les alchimistes ont nommé le Grand Œuvre. La folie de vouloir tout convertir en or tournoit bien des têtes dans ce tems-là ; on voyoit une multitude d'Adeptes errer à l'aventure, sans principes & sans méthode, dans une route aussi chimérique que périlleuse : il étoit réservé à un artisan philosophe de combattre une épidémie d'autant plus dangereuse qu'elle se présentoit sous l'aspect le plus séduisant. Ce fut à l'abri d'un génie né pour les sciences & nourri de bonnes observations que Palissy eut le courage d'attaquer & de détruire un système qui ne portoit que sur un étalage de mots plus énigmatiques les uns que les autres ; mais voulant en même-tems ménager l'amour-propre, d'une foule de grands Seigneurs & de gens de Lettres qui donnoient dans cette rêverie, & les

engager finement à la lire, il eut la précaution de placer adroitement à la tête de son traité un avis par lequel il prévenoit le public qu'il n'entendoit pas blâmer dans son livre ceux qui travaillent à la recherche de la pierre philosophale sans fraude ny malice, mais dans la persuasion que la chose est possible; ne blamant pas non plus les Seigneurs qui pour occuper leurs esprits & par maniere de recreation, sans estre menez d'affection de gaing illegitime, font la même recherche aussi bien que toutes especes de physiciens aufquels est requis de connoisttre les natures, mais il promet de ne pas ménager les autres.

C'est dans cette intention qu'il annonce dans le début de son Traité que ce n'est qu'un principe honteux d'avarice & de paresse qui excite les esprits à la recherche du grand œuvre; que pour peu qu'on ait étudié la nature & qu'on ait de connoissance en chimie, on en voit l'impossibilité; en un mot que tous les auteurs qui ont prétendu révéler le mystere sous des emblèmes plus obscurs & plus embrouillés les uns que les autres, ne sont absolument que des fourbes & des imposteurs. Il ajoute qu'il met hardiment de ce nombre, un Gebert, un Arnauld de Villeneuve, & l'auteur du Roman de la Rose; il n'oublie pas de tourner agréablement en ridicule, la couée des œufs, les différentes lampes, les calcinations, reuerberations, distillations, putrefactions, infusions, &c.

Il étoit nécessaire, pour démontrer l'absurdité de tant de pratiques ridicules, d'entrer dans quelques détails sur la théorie des

*des minéraux ; & notre auteur dit ici son sentiment sur leur origine qu'il attribue à la première formation du globe , estimant que la masse des matières minérales une fois créée , peut à la vérité éprouver différens mélanges & diverses combinaisons dans le sein de la terre ; mais qu'elle ne peut ni s'y accroître , ni s'y multiplier. Il estime que les diverses molécules minérales ont été & sont même encore souvent tenues en dissolution dans un fluide aqueux qui ne cesse pas pour cela d'être limpide & transparent : & c'est ici qu'il rappelle son eau congelative alliée avec l'eau exalative commune , la même dont il développe la théorie dans le *Traité de la marne* & qu'il nomme un cinquième élément qui donne la consistance essentielle & particulière à chaque corps & qui joue le principal rôle dans la minéralisation.*

C'est de ce point qu'il part pour démontrer l'impossibilité absolue de la transmutation des métaux & la folie qu'il y a de vouloir courir après ce phantôme. Théorique ne manque pas cependant de lui objecter qu'il est incontestable qu'il y a eu des alchimistes qui ont véritablement fait de l'or en présence même d'un grand nombre de témoins ; mais Palissy convient du fait , & apprend à Théorique que cette opération ne s'est faite qu'en vertu d'un tour de gibecière ; qu'il est arrivé que des faiseurs d'or ont quelquefois introduit un petit bouton d'or dans une baguette qu'ils plaçoient adroitement à la portée & sous la main des spectateurs & avec laquelle il les invitoient à remuer la matière en fusion ; que

R 1

dans d'autres occasions , ils faisoient couvrir le creuset avec des charbons préparés qui recéloient des parties d'or. Il dévoile enfin toutes les friponneries usitées dans ce tems & qui se renouvellent quelquefois dans le nôtre pour faire de l'or, & finit ce traité en employant les raisonnemens les plus justes , les comparaisons les plus ingénieuses & les plus fortes pour guérir les esprits d'une maladie qui faisoit alors bien des ravages.



A U L E C T E U R.



AMY Lecteur, le grand nombre de mes iours & la diuersité des hommes m'a fait connoître les diuerses affections & opinions indicibles qui font en l'univers : entre lesquelles i'ai trouué l'opinion de la multiplication, generation & augmentation des metaux, plus inueterée en la ceruelle de plusieurs hommes que nulle des autres opinions. Et par ce que ie sçay que plusieurs cherchent ladite science sans penser en fraude ny malice, ains pour vne assurance qu'ils ont que la chose est possible : cela m'a causé protester par cet escrit que ie n'entends aucunement blasmer trois manieres de personnes. Sçauoir est les Seigneurs, qui pour occuper leurs esprits & par maniere de recreation, sans estre menez d'affection de gaing illégitime. Les seconds sont toutes especes de physiciens, ausquels est requis de connoître les natures. Les troisiemes sont ceux qui ont le pouuoir & qui croient la chose estre possible, & qui pour rien ne voudroyent en abuser. Et par ce que i'ay entrepris de parler contre un millier d'autres qui sont indignes d'une telle science, & totalement incapables, à cause de leur ignorance & peu d'experience ; aussi

R 1 2

par ce qu'ils n'ont le pouuoir de supporter les pertes des fautes qui suruiennent, ils sont contraints abuser de teintures exterieures & sophistications de metaux. Pour ces causes ay-ie entrepris de parler viuement, avec preuues inuincibles, ie dis inuincibles à ceux desquels ie parle; & s'il y a quelqu'un qui aye tant fait par son labour qu'il ait esmeu la charité de Dieu à luy reueler vn tel secret, ie n'entends parler de tels personnages: mais au contraire, d'autant que la capacité de mon esprit ne peut s'accommoder à croire que telle chose se puisse faire, lors que ie verray le contraire, & que la verité me redarguera, ie confesseray qu'il n'y a rien plus ennemi de science que les ignorans, entre lesquels ie n'aurois point de honte de me mettre au premier rang, en ce qui consiste la generation des metaux. Et s'il y a qu'un à qui Dieu aye distribué ce don, qu'il excuse mon ignorance, car suiuant ce que i'en croy ie m'en vay mettre la main à la plume, pour poursuiure ce que i'en pense, ou pour mieux dire, ce que i'en ay appris avec vn bien grand labour, & non pas en peu de iours, ny en la lecture de diuers liures: ains en anatomizant la matrice de la terre, comme l'on pourra voir par mon discours cy-après.



T R A I T É

DES METAUX ET ALCHIMIE.

THÉORIQUE. Il me semble que tu as assez parlé des fontaines. Je voudrois que suiuant ta promesse tu m'eusses donné quelque connoissance du fait des metaux ; car ie sçay qu'il y a vn grand nombre d'hommes en France, qui se trauail- lent tous les iours à l'œuure de l'alchimie, & plusieurs y font de grands proufits, ayant trouué de beaux secrets, tant pour augmenter l'or & l'argent, qu'autres effects : choses que ie voudrois bien sçauoir & entendre.

PRACTIQUE. Parlà tu peux connoistre combien l'insatia- ble auarice des hommes amene de maux en ce bas siecle. Il n'est abus entre les hommes qui cause plus de larcins & tromperies que l'auarice, ainsi qu'il est escrit que l'auarice est racine de tous maux. Il est certain que plusieurs desirant d'estre riches se sont enuolopez en plusieurs douleurs : sui- uant quoy ie ne puis mieux connoistre que tu veux estre compris au rang des auaricieux, que de ce que tu desires sçauoir faire ou augmenter l'or ou l'argent ; car plusieurs actes auaricieux se peuuent cacher par hypocrisie. Mais quant est de ceux qui veulent faire l'or & l'argent, leur auarice ne se peut cacher, & leurs intentions ne peuuent estre mises en autre rang qu'en celuy des conuoiteux & ventres paresseux, qui pour obuier à trauailler à quelque art vtile & iuste, vou- droient sçauoir faire de l'or & de l'argent, afin de viure à leur aise, & se faire grands à peu de labeur : & estant menez

d'une telle conuoitise , ne pouuant paruenir à faire ce qu'ils cherchent , ils vsent de ce qu'ils peuuent, iuste ou iniuste. Voila vn point que tout homme de bon esprit auroit honte de me le nier : parquoy si tu m'en veux croire tu ne mettras iamais ton affection à ces choses.

THÉORIQUE. Tu me donnes icy de terribles traits ; tu me veux quasi accuser d'un mal que ie n'ay pas encores fait : d'autre part , me veux-tu faire croire que ce soit mal fait de prendre de l'huile d'antimoine ou de l'huile d'or , & avec lesdites huiles par vn art philosophal puisse teindre l'argent en couleur d'or ? Est-ce mal fait de conuertir l'argent en or ? Si ie prends du fin cuiure & que ie vienne à lui oster son flegme , ou teinture rouge , & que ie le puisse reduire en couleur d'argent , ie dis en telle sorte qu'il endurera la coupelle & tous autres examens , quel mal est-ce si ie le puis faire , moyennant que ce soit bon argent ?

PRACTIQUE. Tu as beau faire ; & trauaille tant que tu voudras , & consumes tes iours & tes biens comme tant de milliers d'autres ont fait , tu n'y parviendras iamais.

THÉORIQUE. Et ne sçay-ie pas bien que plusieurs par cy-deuant sont paruenus à ce que ie dis ? N'auons-nous pas tant de beaux liures qu'ils nous ont laissé par escrit ; entre autres vn Gebert (1) , vn Arnould de Villeneuve , le Roman de

(1) Si l'on est bien aise de prendre des instructions sur la vie & les ouvrages de Gebert , on peut consulter ce que l'Abbé Lenglet Dufrenoy a écrit dans le premier volume de son Histoire de la Philosophie Hermetique , au sujet de ce scavant qui étoit tout à la fois , Chimiste , Alchimiste , Médecin & Astronome.

Arnaud de Villeneuve étoit Médecin & Astrologue dans le XIV siecle ; ses Œuvres furent imprimées à Lyon en 1520 , & à Bale en 1585 , in-fol. C'étoit une mauuaise tête que cet Arnaud de Villeneuve , puis-

la Rose, & tant d'autres : mesme que quelqu'vns de nos anciens ont fait autrefois vne pierre Philosophale, laquelle en mettant vn certain poids dedans l'or elle l'augmentoit de cent fois autant, & c'est ce que plusieurs cherchent aujour-d'huy, sçachant bien que cela a esté fait autrefois, & cela s'appelle le grand œuvre.

qu'il eut la folie de pronostiquer la fin du monde & d'en fixer l'époque en 1345.

Quant au Roman de la Rose, ce premier livre de notre poëte François, fut commencé par Guillaume de Lorris, qui vivoit en 1260, & terminé par Jean de Meung, dit *Clopinél*, ou le *Bouteux*. Cet ancien ouvrage avoit été regardé par plusieurs Littérateurs comme le simple fruit de l'imagination & de la passion déréglée qu'avoit Guillaume de Lorris pour une belle Dame ; mais quelques scavans avoient cru entrevoir dans ce livre quelques traits de la philosophie Hermétique, mystérieusement enveloppés dans des emblèmes galants, moraux & satyriques. Palissy en plaçant cet ouvrage sur la ligne de ceux de Gebert & d'Arnaud de Villeneuve, nous apprend que de son tems même on regardoit le Roman de la Rose comme un Poëme allégorique, relatif à l'alchimie. Ce Jean de Meung, dit *Clopinél* qui y avoit travaillé après Guillaume de Lorris, étoit non-seulement Poëte, mais on sçait qu'il faisoit encore une étude particulière de la philosophie, de l'alchimie & de l'astronomie ; & cette chimie aussi bien que cette astronomie étoient dans ce roms-là une véritable alchimie, une astrologie judiciaire des mieux caractérisées, ce qui tendroit à fortifier le sentiment de Palissy. Il y a une édition ancienne de cet ouvrage exécutée en petit in-fol. sur velin, avec figures en couleur, & imprimée en caractères gothiques, sans indication de ville ni d'annéc. M. de Bure, dans sa Bibliographie instructive, fait mention de cette édition comme étant extrêmement rare ; il dit qu'il en existoit autrefois un exemplaire à Paris dans le cabinet d'un amateur, mais qu'il ignore où il a pu passer. Je crois obliger les Bibliographes en leur apprenant qu'il existe un exemplaire pareil en tout à celui dont parle M. de Bure, à Grenoble, dans la bibliothèque curieuse de M. Vindaud de la Tour, ci-devant premier Président du Parlement de Dauphiné, & actuellement Conseiller d'Etat.

PRACTIQUE. Et vray Dieu ! es-tu encore si ignorant de croire cela ? Cuides-tu que les hommes du temps passé n'eussent en eux quelque mensonge , pour sçauoir attirer l'argent par fallace , aussi bien que ceux du iourd'huy ? Sçais-tu pas ce que dit Dauid de son temps. Seigneur aide - nous , car nous sommes tous desnuez d'hommes droits : les hommes , dit-il , sont tous pleins de flatterie , & parlent tout au contraire de leurs pensées. Et Salomon dit que l'iniquité est si grande qu'il ny a pas vn artisan qui ne soit enuieux contre son semblable. Cuides-tu que ie veuille croire vn Gebert , vn Arnauld de Villeneuve , ou vn Roman de la Rose , en ce qu'ils auront parlé contre les œuures de Dieu ? Et cuides-tu que ie fois si mal instruit , que ie ne sçache bien que l'or & l'argent & tous autres métaux sont vne œuure diuine , & que c'est temerairement entrepris contre la gloire de Dieu , de vouloir vsurper sur ce qui est de son estat.

Or tout ce qui est donné à l'homme de pouuoir faire enuers les métaux , c'est d'en tirer les excremens , & les purifier & examiner , & en former telles especes de vaisseaux ou monnoyes que bon lui semblera , & est chose semblable aux cueillettes & cultiuement des semences. Car c'est à l'homme seulement de trier le grain d'avec la paille , le son d'avec la farine , & de la farine en faire du pain , & de presser les grappes pour en tirer le vin : mais c'est à Dieu de leur donner le croistre , la faueur & couleur : ie dis qu'ainsi que l'homme ne peut rien en cest endroit , aussi ne peut-il enuers les métaux.

THÉORIQUE. Comment ? Tu parles icy de semer , comme si les métaux venoyent de semences , comme le bled ou autres vegetatifs.

PRACTIQUE. Ie n'ay pas entrepris vn tel propos , ny mis vn tel argmuent en auant sans quelque raison. Ne sçay-ie pas bien

bien que tous ces conuoiteurs de richesses , qui taschent de sçauoir faire l'or & l'argent , quand on leur dit qu'il y a long temps qu'ils sont après , & que l'on ne voit aucune experience , ils disent que tout en cas pareil que le laboureur attend patiemment le temps & faison de la cueillette , après auoir semé , aussi faut qu'ils attendent ; & que cela ne se peut faire qu'avec la generation qu'ils ont conclud faire dedans leurs vaisseaux , qu'ils ont destinez à besongner & seruir comme vne matrice à la generation des metaux.

Et cela, disent-ils, a bien esté consideré & preueu par les philosophes antiques ; car tout ainsi que l'on iette la semence du bled pour causer l'augmentation en la seconde generation , aussi (disent-ils) qu'après qu'ils ont separé par calcinations , distillations ou autres manieres de faire , les matieres l'une de l'autre , ils mettent couuer ou germer selon leurs desseins , leurs matieres , par poids & mesure , telle qu'ils ont imaginée ; & ce fait ils mettent lesdites choses en vn feu fort lent , voulant imiter la matrice de la femme ou de la beste , sçachant bien que la generation se fait par vne lente chaleur : & afin d'auoir tousiours vn feu continuel & d'une mesme sorte , ils se sont aduisez de faire vne lampe avec vne mesche toute d'une grosseur ; & leurs matieres estant dedans la matrice , ils les font chauffer de la chaleur de la lampe , & attendent ainsi long temps à couuer les œufs : ie dis aucuns ont attendu plusieurs années , tescmoin le magnifique Maigret , homme docte & fort experimenté en ces choses , qui toutesfois ne pouuant venir à son dessein , se vanta que si les guerres n'eussent esteint sa lampe deuant le temps , qu'il auoit trouué la feue. Autres font des fourneaux que le feu vient d'un degré assez loing de là où l'on a mis couuer les œufs : mais afin qu'il continue tousiours à vne chaleur lente & de mesure , ils font quelques portes de fer , lesquelles ils

S f

ouurent selon le degré qu'ils veulent donner à leur feu : telles gens ne dorment gueres & ont beaucoup de pensées en leur poitrine, & tourmens d'esprit, languiffans après le temps de la visitation de la couuée.

Voila l'vn des points par lequel ie prouue que les alchimistes vsent de ce mot de semence & autres termes. Ce n'est pas sans cause que i'ay dit que c'est l'œuure de Dieu que de semer la matiere des metaux & leur donner l'accroissement ; & aux hommes de les recueillir, purifier & examiner, fondre & mailler, pour les mettre en telle forme que bon leur semblera pour leur seruice.

THÉORIQUE. Voila vn propos qui est assez long, & toutes-fois ie ne le puis entendre, d'autant que ie sçay qu'il est permis à l'homme de semer de toutes especes de semences, & cependant tu appelles les metaux semences diuines, & tu me veux empescher de les semer.

PRACTIQUE. Tu as beaucoup mieux dit que tu ne pensois, que les matieres des metaux sont semences diuines. Je dis tellement diuines qu'elles sont inconneues aux hommes, voire inuisibles : & de ce n'en faut douter, & croy que si me mets après pour te le prouuer, ie te le monstreray si clairement que tu seras contraint d'accorder mes fins & conclusions.

THÉORIQUE. Je te prie doncques de m'en faire le discours tout au long, par lequel ie puisse connoistre ton dire estre veritable.

PRACTIQUE. Il faut doncques que tu tiennes pour chose certaine, que toutes les eaux qui sont au monde, qui ont esté & seront, furent toutes créées en vn mesme iour ; & si ainsi est des eaux, ie te dis que les semences des metaux & de tous mineraux & de toutes pierres ont esté créées aussi en vn mesme iour: autant en est-il de la terre, de l'air & du feu ;

car le fouuerain createur n'a rien laissé de vuide , & comme il est parfait, il n'a rien laissé d'imparfait.

Mais (comme ie t'ay dit tant de fois , en te parlant des fontaines) il a commandé à nature de trauailler , produire & engendrer , consommer & dissiper; comme tu vois que le feu consomme plusieurs choses, aussi il nourrit & soutient plusieurs choses ; les eaux desbordées dissipent & gastent plusieurs choses , & toutesfois sans elles nulle chose ne pourroit dire ie suis. Et tout ainsi que l'eau & le feu dissipent d'une part, ils engendrent & produisent d'autre. Suiuuant quoy ie ne puis dire autre chose des metaux, sinon que la matiere d'iceux est vn sel dissout & liquifié parmy les eaux communes, lequel sel est inconnu aux hommes: d'autant qu'iceluy estant entremeslé parmy les eaux, estant de la mesme couleur que les eaux liquides & diafanes ou transparentes, il est indistinguible & inconnu à tous, n'ayant aucun signe apparent, par lequel les hommes le puissent distinguer d'avec les eaux communes. Voila vn trait singulier, lequel (comme ie pense) est caché & inconnu à beaucoup d'hommes, qui pensent estre bons philosophes ; & te souuienne de ce point ; & le garde pour t'en seruir contre tous ceux qui te voudront faire accroire que la generation des metaux se peut faire par œuure manuelle, car quand tu n'aurois que ce seul point, il suffira pour conuaincre toutes les opinions des alchimistes.

THÉORIQUE. Voire ! mais comment les pourroy-ie vaincre par ce point ? Ie ne voy point que pour cela ils puissent estre vaincus.

PRACTIQUE. Je me romps la teste en vain. Ie te demande ; dis-moy par quel moyen les alchimistes besongnent à la generation ; multiplication ou augmentation des metaux, & quand tu me l'auras dit, ie te monstreray que tu n'as pas bien entendu le principe que ie t'ay baillé.

THÉORIQUE. Les alchimistes besongnent par feux de reuerberation, calcination, distillation, putrefaction & infusion:

PRACTIQUE. Et pourquoy vsent-ils de tant de sortes de feux ?

THÉORIQUE. Par ce qu'ils en font aucuns pour destruire le cuiure, l'or & l'argent, & autres metaux: & quand ils les ont destruits, calcinez & puluerisez, ils font vn amas de plusieurs desdites matieres: & par ce que le vif argent duquel ils vsent volontiers, s'exaleroit à vn grand feu, il est requis qu'ils vsent de feux gueres chauds; & ayant enclos le vif argent, qu'ils appellent Mercure, dedans des vaisseaux bien lutez & fermez, ils taschent à le fixer petit à petit, & le captiuer à vn petit feu, pour le contraindre de se congeler; afin que puis après il puisse endurer vn plus grand feu. C'est pourquoy ils ont beaucoup de sortes de vaisseaux, & diuerses especes de fourneaux.

PRACTIQUE. Je ne demande autre preuue que celle que tu m'as alléguée pour te monstrier, & par ta confession mesme, que autant qu'il y a d'alchimistes en France cherchent la generation des metaux par feu; & toutesfois ie t'ay dit pour regle certaine & methode assurée, que les metaux sont engendrez d'une eau, à sçauoir d'eau salée, ou pour mieux dire d'un sel dissout; & si ainsi est (comme la verité est telle) tous les alchimistes cherchent à edifier par le destructeur. Le feu est destructeur de l'eau, & en quelque part qu'il entre, il faut qu'il chasse l'eau, ou s'il ne la chasse, elle le fera mourir: puis qu'ainsi est que le feu & l'eau sont contraires, c'est doncques vne pure folie de vouloir generer les metaux par feu: veu qu'il est ennemi & destructeur d'iceux.

THÉORIQUE. J'ay bien entendu que tu m'as dit que les metaux estoient engendrez d'un sel liquifié: mais cela ne fait rien contre mes propos; ains au contraire il me iustifie. La raison est telle, que ce sel qui est dissout parmy les eaux

de la mer est inconneu, comme font les fels metaliques: & toutesfois il se congele & distingue d'avec les eaux par feu.

PRACTIQUE. Tu r'abuses. Toutes congelations faites par froidure se dissoudent par chaleur; & toutes congelations faites par chaleur, se dissoudent par humidité: comme le sel que tu as allegué, il se congele par chaleur & se dissout par humidité. Or les metaux se dissoudent tous par chaleur, il s'enfuit doncques qu'ils font engendrez & congelez par humidité. Te voila forclos de deffences à la mode des practiciens.

THÉORIQUE. Tu me la bailles belle, de me vouloir faire croire que les metaux soyent engendrez ou congelez en humidité.

PRACTIQUE. Et si tu ne le veux croire, va voir les minieres où l'on tire l'or & l'argent & autres metaux, & tu trouueras dedans la pluspart d'icelles qu'il faut espuiser l'eau nuit & iour, pour auoir le metal qui est en icelles. Vn iour Antoine Roy de Nauarre commanda de poursuiure la veine de quelques mines d'argent qui auoyent esté trouuées aux montagnes Pyrenées. Mais quand l'on en eut tiré quelque quantité, les eaux qui y estoient contraignirent les maistres des minieres de quitter tout. Et l'on sçait bien que plusieurs minieres ont esté delaissées par tel moyen.

Tu trouueras doncques bien estrange quand ie te prouueray cy-après que nulle pierre ne peut estre congelée ny formée sans eau; & s'il y a de l'eau, c'est doncques par humidité, chose directement contraire à ceux qui cherchent la generation des metaux par feu; ie t'en dirois beaucoup de preuues fort propres pour soustenir mon propos: mais d'autant qu'il se trouuera beaucoup meilleur en parlant de l'essence, matiere & congelation de toutes pierres: ie laisseray le reste de mes preuues pour ce temps-là.



THÉORIQUE. Tu diras ce que tu voudras : mais i'ay veu vn Philosophe qui augmenta vn teston deuant moy : & afin qu'il n'y eust tromperie il me le fit faire à moy-mesme.

PRACTIQUE. Et comment ?

THÉORIQUE. Il me fit peser vn teston & autant de vif argent, & me fit mettre le tout dedans vn creuset, lequel ayant mis dedans le feu, il me bailla d'vne poudre pour mesler, laquelle auoit vertu d'arrester le vif argent : & puis me fit souffler iusques à ce que le tout fust fondu ensemble ; & estant fondu il se trouua le poids de deux testons de bon argent, car le vif argent s'estoit fixé par la vertu de la poudre qu'il m'auoit baillée, & moy-mesme auois mis toutes ces choses : parquoy n'y auoit nulle tromperie.

PRACTIQUE. Dis-moy vn peu comment c'est que tu faisois ?

THÉORIQUE. Pendant que les matieres fondoyent ie les remuois d'vn baston.

PRACTIQUE. Où auois-tu pris ce baston-là ?

THÉORIQUE. En vn coing, le premier que ie trouuay à la main.

PRACTIQUE. Ie sçauois bien que l'on t'auoit trompé. Car ce maistre philosophe auoit mis ce baston auprès de toy, sçachant bien qu'il te le feroit prendre pour mesler les matieres : & voila comment il te trompa, car il auoit mis de l'argent au bout du baston ; & pendant que tu remuois les matieres dedans le creuset, la cire de laquelle il auoit fermé l'argent au bout du baston, se fondit, & l'argent tomba dedans le creuset, & le vif argent & la poudre s'en alloit en fumée : & par tel moyen ne demeuroit rien dans le creuset, sinon l'argent du teston, & autant poissant d'argent qu'il auoit mis au bout du baston : voila comment il augmenta ton teston de moitié.

THÉORIQUE. Est-il bien possible qu'il se fust aduisé de me tromper par ce moyen ?

PRACTIQUE. Et mon amy c'est la moindre des finesses desquelles ils trompent les hommes : si ie voulois dire toutes les tromperies qu'ils sçauent faire , & dont i'ay esté aduertí , ie n'aurois iamais fait. Si par tel moyen il n'eust mis l'argent dans le creuset , il t'eust baillé d'une poudre d'argent , laquelle t'eust esté inconneue , & t'eust fait accroire que ladite poudre auroit arresté le vif argent : & cette poudre eust pesé autant comme il eust voulu faire l'augmentation ; ou s'il n'eust mis l'augmentation par vn tel moyen , il eust mis l'argent en cachette de toy , dedans vn grand charbon , duquel il t'eust fait couvrir ton creuset , & le charbon & l'argent fust tombé dans ton creuset : par ainsi tu ne pouuois eschaper la tromperie. Dis-moy ie te prie , te monstra-t-il à faire la multiplication de l'argent ?

THÉORIQUE. Non.

PRACTIQUE. Et pourquoy faisoit-il doncques cela en ta présence.

THÉORIQUE. C'estoit qu'il me le vouloit montrer pour de l'argent.

PRACTIQUE. T'ay - ie pas bien dit que ce n'estoit que tromperie ? car si la science estoit veritable , il n'auroit garde de te la montrer : mais il tendoit ses filets pour attraper ton argent. Et quand tu eusses esté affronté , tu n'eusses eu garde de t'en vanter ; car il n'en eust esté autre chose , sinon que tu eusses esté assez moqué. Ie sçay bien qu'il y en a en France plus de deux mil qui ont esté affrontez pour cette affaire , que iamais l'on en vist vn qui ait intenté procès pour recouurer son argent.

THÉORIQUE. Et tu estimes doncques qu'il y a beaucoup de gens qui se meslent d'affronter les hommes par tels moyens ?

PRACTIQUE. Ie ne dis pas tels moyens seulement , car ie sçay qu'ils ont vn millier d'autres moyens plus subtils , desquels ils affrontent les plus fins , & ceux mesmes qui se pen-

fent mieux donner de garde. Le sieur de Courlange, varlet de chambre du Roy, sçauoit beaucoup de telles finesses, s'il en eust voulu vser; car quelque iour venant à disputer de ces choses deuant le Roy Charles neuuiesme; il se vanta par maniere de facetie, qu'il luy apprendroit à faire l'or & l'argent, pour laquelle chose experimenter il commanda audit de Courlange qu'il eust à besongner promptement: ce qui fut fait, & au iour de l'experience ledit de Courlange apporta deux phioles pleines d'eau claire comme eau de fontaine, laquelle estoit si bien accoustrée que mettant vne esguille ou autre piece de fer tremper dans l'vne desdites phioles, elle deuenoit soudain de couleur d'or, & le fer estant trempé dans l'autre phiole, venoit de couleur d'argent: puis fut mis du vif argent dedans lesdites phioles, qui soudain se congela; celuy de l'vne des phioles, en couleur d'or, & celuy de l'autre en couleur d'argent: dont le Roy print les deux lingots & s'alla vanter à sa mere, qu'il auoit appris à faire de l'or & de l'argent: & toutesfois c'estoit vne tromperie, comme ledit de Courlange me l'a dit de sa propre bouche. Voila pourquoy ie t'ay dit que la tromperie de laquelle l'autre te vouloit empoigner, estoit des plus grossieres.

THÉORIQUE. Or dis ce que tu voudras: mais ie sçay que plusieurs Alchimistes ont trouué de sçauoir faire vn medium d'argent & vn tiercelet d'or, desquels ils besongnent ordinairement, car i'en suis tout asseuré.

PRACTIQUE. Et moy ie suis tout asseuré que si leur medium d'argent & tiercelet d'or estoit mis à la coupelle, il ne s'y troueroit rien de bon que ce qui y auroit esté mis de naturel, & le surplus de ce qui y auroit esté adiousté seroit conneu estre faux: & ie sçay bien que toutes les additions & sophistiqueries qu'ils sçauent faire, ont causé vn millier de faux

faux monnoyeurs, par ce qu'ils ne se peuuent desfaire de leur marchandise sinon en monnoye, car s'ils la vendoyent en lingots la fausseté se trouueroit à la fonte. Mais ils se desfont aisement de monnoye à toutes gens; c'est pourquoy quand ils ont bien trauaillé & ne se peuuent releuer de leurs pertes, ils sont contraints se ietter sur la monnoye.

Il fut pris vn iour vn faux monnoyeur, Bearnois, au diocese de Xaintonge, auquel fut trouué quatre cents testons prests à marquer; que s'ils eussent esté marquez, il n'y auoit orfeure ny autre qui ne les eust pris pour bons, car ils enduroyent le mail, la touche, la fonte & le ton, tout semblable aux bons; mais quand ils furent mis à la coupelle, la fausseté fut descouuerte. En ce temps-là il y auoit vn Preuost à Xaintes nommé Grimaut, qui m'affura qu'en faisant le procès à vn faux monnoyeur, iceluy luy bailla le nom & furnom de huit vingts hommes, qui se mesloyent de son mestier, ensemble leurs aages, qualitez & demeurances & autres enseignemens assurez. Et quand ie dis audit Preuost pourquoy il ne faisoit prendre lefdits monnoyeurs nommez en son rolle, il me respondit qu'il n'oseroit l'entreprendre: par ce qu'au nombre d'iceux il y auoit plusieurs Iuges & Magistrats, tant du Bordelois, Perigord, que de Limosin: & que s'il auoit entrepris de les fascher, qu'ils trouueroient moyen de le faire mourir.

Quand l'iniquité est entre les Grands, & entre ceux qui doiuent punir les autres, c'est vn si grand feu allumé qu'il n'est possible de l'esteindre par forces d'hommes. Si ie voulois dire tous les abus qui se commettent sous ombre de iuste labeur, ie n'aurois iamais fait. Ie t'ay donné seulement cet exemple, afin qu'il ne te prenne iamais enuie de chercher generation, augmentation ny congelation des metaux: par ce aussi que c'est vnę œuure qui se fait par le comman-

T t

dement de Dieu , inuisiblement & par vne nature si très-occulte qu'il ne fut iamais donné à homme de le connoistre.

THÉORIQUE. Tu m'as beau prescher , car ie sçay qu'il y a plusieurs gens de bien & grands personnages , qui cherchent tous les iours ces choses , & qui pour rien du monde ne se voudroyent attacher à la monnoye : aussi qu'ils ont bien le moyen de s'en passer.

PRACTIQUE. Je confesse qu'il y a plusieurs Seigneurs gens de bien & grands personnages , qui s'occupent à l'alchimie , & y despendent beaucoup. Laisse les faire : cela les garantit d'un plus grand vice : & puis ils ont du reuenu pour approuver ces choses. Quant aux Médecins , en cherchant l'alchimie ils apprendront à connoistre les natures : & cela leur seruira en leur art : & en ce faisant ils connoistront l'impossibilité de la chose. J'ay recouuert certaines pierres transparentes comme cristal , sans nulle couleur ny tache , ce néantmoins par examen l'on peut faire apparoir directement qu'il y a du metal parmy lescdites pierres , combien qu'elles soyent aussi claires , nettes & transparentes , que lors qu'elles estoient encore en eau.

THÉORIQUE. Tu dis tousiours qu'il est impossible : & ton opinion veut surmonter celles de plusieurs milliers d'hommes , qui sont plus doctes sans comparaison que toy , lesquels te feroient rougir , si tu auois entrepris de disputer contre eux : car tu n'as pas beaucoup de raisons , & ils t'en ameneroyent vn millier , ausquelles tu ne sçauois contredire.

PRACTIQUE. S'il n'estoit question que de raisons , i'en ay vn grand nombre , que la moindre suffira pour vaincre toutes celles qu'ils me sçauoyent amener.

THÉORIQUE. Je te prie doncques donne -moy vne de ces belles raisons que tu dis.

PRACTIQUE. Quand les alchimistes veulent faire de l'or ou de l'argent il calcinent & puluerifent leurs metaux , & les ayant puluerifez par calcinations , ils se trauaillent pour faire regenerer lefdites matieres. Or si par ce moyen ils peuuent faire nouvelle generation des metaux hors la matrice où ils ont esté faits premierement , ils leur seroit beaucoup plus aisé de faire regenerer vne noix , vne poire ou vne pomme qu'ils auoyent mise en poudre.

Dis doncques au plus braue d'iceux qu'il pile vne noix , i'entends la coquille & le noyau , & l'ayant puluerifée qu'il la mette dedans son vaisseau alchimistal , & s'il fait rassembler les matieres d'vne noix ou d'vne chaftagne pilée , les remettant au mesme estat qu'elles estoient auparauant , ie diray lors qu'ils pourront faire l'or & l'argent; voire mais ie m'abuse , car ores qu'ils peussent rassembler & regenerer vne noix ou vne chaftagne , encores ne seroit-ce pas là multiplier ny augmenter de cent parties , comme ils disent que s'ils auoyent trouué la pierre des philosophes , chascun poids d'icelles augmenteroit de cent. Or ie sçay qu'ils feront aussi bien l'un que l'autre.

THÉORIQUE. Pourquoi est-ce que tu m'allegues des noix , des chafagnes & autres fruits ? veu que ce sont ames vegetatiues , ne pouuant estre formées sinon avec vn long temps , & faut que premierement elles soyent venues de semences. Mais quant aux metaux , il ny a nulle raison de les accompagner aux fruits : d'autant que leurs corps & leur effect est insensible.

PRACTIQUE. A ce ie respns qu'il est beaucoup plus aisé de contrefaire vne chose visible que non pas celle qui est inuisible , les fruits sont formez visiblement & toutesfois il est impossible de les contrefaire : mais encores est-il plus aisé que non pas les metaux. Et quant est de ce que tu dis que

les fruits se forment par vne action vegetatiue , & que les metaux sont corps morts & insensibles, en cet endroit ie te veux reueler vn secret que tu n'entends pas.

Sçache doncques que deslors que Dieu crea la terre, il mit en icelle toutes les substances qui y sont & qui y seront : car autrement nulle chose ne pourroit vegeter, ni prendre forme: & faut croire que les arbres plantez & semencez, ont pris accroissement dès le commencement de leur nature par le commandement de Dieu, & depuis (comme i'ay dit en parlant des fontaines) les hommes ayant des semences sauuages les ont semées, cultiuées, transplantées. Mais lescdites semences ne pourroyent prendre accroissement si la matiere de l'accroissement n'estoit en terre. Il faut doncques conclure que dès lors que la terre fust créée, qu'avec elle furent créées toutes matieres vegetatiues, toutes douceurs & amertumes, toutes couleurs, senteurs & vertus, & de-là vient que chascune des semences estant iettée en terre, attire à soy odeurs & vertus. Aucunes attirent des matieres veneneuses & pernicieuses, prenant toutes ces choses en la terre.

THÉORIQUE. Tout ce que tu m'as allegué cy-dessus ne fait rien contre mon opinion.

PRACTIQUE. Si fait : car tout ainsi que ie t'ay dit que les semences ou matieres de toutes choses vegetatiues estoient créées dès le commencement du monde avec la terre : aussi t'ay-ie dit que toutes les matieres minerales (que tu appelles corps morts) furent aussi créées comme les vegetatiues, se traouillent à produire semences pour en engendrer d'autres. Aussi les minerales ne sont pas tellement mortes qu'elles n'enfantent & produisent de degré en degré, choses plus excellentes; & pour mieux te le faire entendre, les matieres minerales sont entremeslées & inconneues parmy les eaux, en la matrice de la terre, ainsi que toute humaine creature. &

brutale est engendrée sous espece d'eau en sa formation : & estant entremeslées parmy les eaux, il y a quelque matiere suprefme, qui attire les autres qui sont de sa nature pour se former. Et ne faut penser qu'aparauant leur formation & congelation, leur couleur fust conneue parmy les eaux.

Mais comme tu vois que les chastaignes sont blanches en leur premiere formation, & noires en leur maturité : les pommes noires au commencement, & rouges en leur maturité : les raisins verds en leur premiere essence, & noirs en leur maturité : semblablement les metaux en leur premier estre n'ont aucune couleur que d'eau seulement : & cela ay-ie conneu avec vn grand trauail ; protestant que iamais ie n'en ay rien cherché en intention de pretendre au fait de l'alchimie. Car i'ay tousiours estimé la chose impossible : ie dis si fort impossible, qu'il n'y a homme qui me sçeust donner raisons legitimes, que cela se puisse faire.

Quand i'ay contemplé les diuerfes œuures & le bel ordre que Dieu a mis en la terre, ie me suis tout esmerueillé de l'outrecuidance des hommes ; car ie vois qu'il y a plusieurs coquilles de poissons, lesquelles ont vn si beau polissement qu'il n'y a perle au monde si belle. Entre les autres y en a vne au cabinet de Monsieur Rasce, qui a vn tel lustre, qu'elle semble vne escarboucle, à cause de son beau polissement ; & voyant telles choses ie dis en moy-mesme, pourquoy est-ce que ceux qui disent sçauoir faire l'or ne puluerisent vn nombre desdites coquilles & en faire de la paste pour en former quelque belle coupe ? Je suis assure qu'vne coupe bien faite de telle matiere seroit plus chere & plus precieuse que l'or. Ou bien que ne regardent-ils dequoy le poisson a formé cette belle maison, & prendre de semblables matieres, pour faire quelque beau vaisseau. Le poisson qui fait

ladite coquille n'est si glorieux que l'homme, c'est vn animal qui a bien peu de forme, & toutesfois il sçait faire ce que l'homme né sçauroit faire.

En quelque partie de la mer Oceane se trouue vne grande quantité de poissons portans chascun vne coquille sur le dos, lequel s'attache contre le roc; & par ce qu'il est couuert de sa coquille, il forme au-dessus d'icelle six trouz, pour auoir air, ou pour receuoir nourriture; & ainsi qu'il augmente sa coquille, il fait vn nouveau trou, & en ferme vn autre; la plus grande desdites coquilles n'est pas plus grande que la main de l'homme: le dedans de ladite coquille est de couleur de perle, & plus beau: par ce qu'il tient des couleurs de l'arc celeste, comme la pierre que l'on appelle opalle: le dessus de ladite coquille est assez rude & mal plaissant, à cause de l'eau de la mer qui donne dessus: mais quand la croute en est ostée, le dessus de ladite coquille est aussi beau que le dedans. Ledit poisson n'a aucune forme, & toutesfois il sçait faire ce que les alchimistes ne sçauoyent faire. Il y a vne isle en laquelle se trouue si grande quantité dudit poisson, que les habitans d'icelle en engraisent les pourceaux, & pour les arracher de leurs coquilles, ils les font bouillir & font brusler lesdites coquilles pour faire de la chaux.

THÉORIQUE. Pourquoi est-ce que tu me fais vn si long discours d'vne coquille, veu que notre propos n'est autre que du fait de l'alchimie?

PRACTIQUE. C'est pour vaincre ton erreur & de tous ceux qui sont de ton opinion, que j'ay mis en auant vn poisson le plus difforme que l'on sçauoit trouuer en toutes les parties maritimes, lequel sçait faire vne maison peinte d'vne telle beauté que tous les alchimistes du monde n'en sçauoyent faire vne semblable.

J'ay plusieurs fois admiré les couleurs qui sont esdites coquilles, & n'ay peu comprendre la cause d'icelles: toutesfois enfin j'ay considéré que la cause de l'arc celeste n'estoit sinon d'autant que le soleil passe directement au trauers des pluyes qui sont opposites de l'aspect du soleil: car l'on ne vist iamais l'arc celeste que le soleil ne luy fust opposite; aussi ne vist-on iamais l'arc celeste que la pluyé ne tombast deuers la partie de sa formation: suiuant quoy j'ay pensé que quand ledit poisson fait sa maison, il se met sur quelque roche, à l'endroit de laquelle l'eau de la mer n'a pas beaucoup d'espoisseur; & que pendant le temps que ledit poisson forme sa maison, le soleil donne au trauers de l'eau & cause les couleurs de l'arc celeste en ladite eau; & les matieres desdites coquilles estant aqueuses & liquides en leur formation & congelations, retiennent les couleurs actionnées par la reuerberation du soleil passant au trauers desdites eaux (2). Voila comment il y a temps & saison aussi bien pour les hommes que pour les bestes; les vegetatifs qui n'ont aucun sentiment nous donnent enseignement de ces choses, j'ay veu plusieurs fois besongner les limaces à bastir leurs maisons; mais iamais homme ne les vist bastir en temps d'hyuer.

Les abeilles ou mouches à miel & autres animaux ne le font pas aussi, parquoy il est aisé à conclure que les metaux & tous mineraux ont quelque saison pour leur formation, qui nous est inconneue. Nous pouuons connoistre en ces choses, la folie de ceux qui veulent entreprendre de generer l'or & l'argent hors la matrice de la terre, & qui plus est, les veulent engendrer sans connoistre les matieres propres à

(2) Explication certainement fausse, mais l'idée en est très-ingénieuse.

leur essence : & (encores piz) veulent faire par feu ce qui est naturellement fait par eau. Et (comme i'ay dit cy-dessus) les matieres des metaux sont en telle forte cachées , qu'il est impossible à l'homme de les connoistre auparauant qu'elles soyent congelées , non plus qu'une eau en laquelle l'on auroit fait dissoudre du sel, nul ne sçauroit dire qu'elle fust salée sans la taster à la langue.

THÉORIQUE. Et comment sçais-tu ces choses, & surquoy te fondes-tu , pour entreprendre de parler à l'encontre de tant de sçauans philosophes qui ont fait de si beaux liures d'alchimie ? veu que tu n'es ny Grec ny Latin, ny gueres bon François.

PRACTIQUE. Je te le diray. Il aduint un iour que ie fis bouillir & dissoudre vne liure de salpestre dedans vn chauderon plein d'eau , & puis ie le mis refroidir , & quand elle fut froide, ie trouuay le salpestre qui en se conglaçant s'estoit attaché audit chauderon par glaçons longs, ayant forme quadrangulaire (3). Quelque temps après i'achetay du cristal qui auoit esté apporté d'Espaigne , qui estoit formé ainsi que le salpestre que i'auois fait dissoudre. Je connuz lors que combien que les metaux soyent corps morts (comme tu as dit) toutesfois le cristal n'est pas tellement mort qu'il ne luy soit donné de se sçauoir separer des autres eaux , & au milieu d'icelles se former par angles & pointes de diamans : & comme il est donné au cristal, salpestre & sel commun, de se sçauoir congeler & faire vn corps à part au milieu de l'eau commune, il est donné aussi aux matieres minerales de faire le

(3) Palissy se trompe ici très-fortement : la cristallisation du sel de nitre est exangulaire & non quadrangulaire, le cristal de roche est également d'une forme hexagone.

semblable ;

semblable, comme ie prouue par vne ardoise que tu vois icy, en laquelle sont plusieurs marcaffites formées.

Et non sans cause t'ay-ie mis en auant le propos de cette ardoise, car elle me donne à connoistre la conclusion de ce que i'ay allegué cy-dessus. Tu vois que les marcaffites metaliques qui sont en icelles, sont quarrées par faces semblables à vn dez. Si ie te demande laquelle des deux a esté formée la premiere, ou l'ardoise ou la marcaffite, tu ne me sçauois respondre; ie seray doncques le Prestre Martin, ie me respondray moy-mesme, prenant pour argument les coquilles, lesquelles ie prouue estre formées dedans l'eau qui depuis ont esté petrifiées & l'eau & les vases où elles habitoient. Et tout ainsi commes les coquilles estoient formées auparauant qu'estre petrifiées & le lieu où elles habitoient: semblablement les marcaffites qui sont en cette ardoise estoient formées auparauant l'ardoise, & est chose certaine que quand elles se formoyent elles estoient couertes d'eau meslée de terre, laquelle depuis s'est reduite en ardoise, & les marcaffites ont demeuré en leurs propres formes enchassées dedans ladite ardoise, comme les coquilles se trouuent enchassées dedans la pierre.

Conclus donc que lescrites marcaffites sont formées d'une matiere qui (auparauant sa formation) estoit inconneue dedans les eaux, & par vn ordre que Dieu a mis en nature, les matieres qui auparauant estoient vagantes, se sont formées en telle sorte, que les hommes deuroyent grandement s'esmerveiller des œuures de Dieu, & connoistre que c'est vne grande folie de le penser imiter en telle chose. Quelque temps après que i'eus pris garde à ce que dessus ie m'en allois par les champs la teste baissée, pour contempler les œuures de nature: lors ie trouuay certains mercenaires qui tiroyent de la mine de fer; assez bas dans terre, & ladite mine

estoit en pierres d'enuiron la grosseur d'un œuf, ie nomme la grosseur par ce qu'ès Ardennes la mine de fer y est fort menue. Or celle que lesdits mercenaires tiroient n'auoit aucune forme, les vnes pierres estoient longues & les autres rondes, bicornues, selon le lieu où la matiere s'estoit arrestée au temps de sa congelation.

Quelque temps après i'en trouuay certaines pierres assez grosses que toute la superficie estoit formée à pointe de diamans: ie fus plusieurs ans à songer qui pourroit estre la cause de la forme desdites pointes, & ne pouuant entendre la cause, ie la mis quelque temps à nonchaloir, ne m'en souciant plus. Et comme vne autrefois ie cherchois la cause de la formation de toutes pierres, qui d'un costé estoient formées à pointes de diamans, & estoient lesdites pointes pures, nettes, candides & transparentes comme cristal; & de l'autre costé elles estoient tenebreuses, rudes & mal plaisantes. Or d'autant qu'elles auoyent esté congelées en ce mesme lieu, i'ay conneu que la partie diaphane estoit formée d'eau pure, & la partie tenebreuse d'une eau trouble mēlée de terre.

Mais quant aux pointes de diamans ie n'en sçeus encores pour lors entendre la cause. Il aduint vn iour que quelqu'un me monstra de la mine d'estain qui estoit ainsi formée par pointes; vne autre fois me fut montré de la mine d'argent tenant encores avec la roche, où les matieres dudit argent auoyent esté congelées, laquelle mine estoit aussi formée en pointe de diamans. Quand i'ay eu considéré toutes ces choses, i'ay conneu que toutes pierres & especes de sels, marcassites & autres mineraux, desquels la congelation est faite dans l'eau, apportent en foy quelque forme triangulaire, ou quadrangulaire, ou pentagone, & le costé qui est en terre & contre le roc, ne peut porter autre forme que celle de l'assiette du lieu où elle reposoit au temps de sa congelation.

Voilà qui suffira pour renuerfer les opinions de tous ceux qui cherchent à faire l'or & l'argent par son contraire. Car puis qu'il y a des formes de pointes de diamant ès minieres d'or, d'argent, de plomb, d'estain & autres metaux, tu te peux asseurer que la principale matiere d'iceux n'est autre chose qu'un sel dissout, lequel habitant avec les autres eaux se separe d'avec icelles, attirant à soy les choses qu'il aime, pour les congeler & reduire en metal. Et combien que tous les philosophes ayent conclud que l'or est fait de souphre, & d'argent vif, ie maintiens que le souphre que nous voyons, ne se sçauroit mesler avec les matieres minerales ou semences d'icelles, bien confesseray-ie que parmy les eaux il y a quelque genre d'huile, lequel estant meslé avec l'eau & le sel mineral, aide à la generation des metaux, & les metaux estant paruenuz en leur parfaite decoction, l'huile est lors congelée parmy le metal, & prend le nom de souphre.

Il y a des secrets si fort cachez & inconneus en toutes natures, que de tant plus vn homme sera sçauant en philosophie, de tant plus il craindra les hazards qui suruiennent ordinairement en toutes entreprises fusibles, metaliques & vulcanistes.

N'est-ce pas chose estrange & de grande consideration qu'il y a à Montpellier certaines eaux où l'on reduit le cuire en verd de griz (4), & tout auprès d'icelles, il y a autres eaux où l'on n'en sçauoit faire? N'y a-t-il pas aussi des eaux qui sont bonnes aux teintures & à cuire legumes, &

(4) Palissy a été mal instruit, il n'existe point de fontaines semblables à Montpellier ni dans les environs; on y voit à la vérité des fabriques considerables de verd de gris, mais c'est avec l'acide du vin qu'on transforme le cuivre en verd de gris.

autres eaux bien près d'icelles n'y vaudront rien ? J'ay veu du temps que les vitriers auoyent grand vogue , à cause qu'ils faisoient des figures ès vitraux des temples , que ceux qui peignoient lesdites figures n'eussent osé manger aulx , ny oignons ; car s'ils en eussent mangé , la peinture n'eust pas tenu sur le verre. J'en ay conneu vn nommé Jean de Connet , par ce qu'il auoit l'haleine punaise , toute la peinture qu'il faisoit sur le verre ne pouuoit tenir aucunement , combien qu'il fust sçauant en son art (5).

Les historiens disent que s'il y a vne palme plantée sur le bord d'un fleuve , & vne autre de l'autre costé dudit fleuve , que les racines iront de l'un à l'autre par dessous ledit fleuve , à cause de l'amitié ou affinité qu'elles ont ensemble (6). Il est certain aussi que les femmes alaiçtantes , estant loing de leurs enfans endormis , sentent à leurs mammelles quand il crient estant esueillez. J'ay veu vne femme pudique , sage & honorable , que quand son mari estoit aux champs , elle sentoit par quelque mouuement secret , le iour que son mari deuoit arriuer (7).

(5) Un homme qui auroit mangé beaucoup de lait ou qui auroit l'haleine naturellement puante , seroit en effet peu propre à peindre sur le verre , parce que la respiration d'une telle personne étant chargée d'une multitude de molécules putrides , alkalines , combinées avec l'humidité qu'entraîne l'air des poumons , ne peut que difficilement se dissiper dans l'air & doit s'attacher contre les surfaces polies , particulièrement contre le verre qui ne peut recevoir que difficilement alors les couleurs dont on se seroit dans ce genre de peinture , ces couleurs estant broyées avec des substances grasses telles que la térébenthine , &c.

(6) C'est une vieille erreur dont on est revenu.

(7) Ce qui est dit ici au sujet des femmes qui allaitent leurs enfans , paroitra d'abord extraordinaire , & l'est en effet dans le sens où Palissy

Tels mouuemens ne font pas seulement aux creatures humaines & brutales, mais aussi aux vegetatiues & metaliques. Et tout ainsi comme les matieres animées se seruent de choses alimentaires, & en ayant pris la substance nutritiue, enuoient le demeurant es vaisseaux excrementaires, semblablement les metaux engendrent quelques excremens inutiles après leur formation. Je prends donc le souphre comme vne colofaigne ou excrement qui a serui à la generation, laquelle estant parfaite, les excremens n'y seruent plus de rien, & si cela aduient es creatures humaines & brutales, aussi fait-il a tous vegetatifs.

entend que la chose s'opere, mais il y a tout lieu de présumer que voici ce qui a fait imaginer cette prétendue sympathie. On fait qu'il est d'usage & de conuenance qu'une mere qui nourrit, place la nuit son enfant non loin d'elle & toujours à sa portée: le nourrisson dans cet âge tendre où la nature tend à se développer, tète plusieurs fois pendant la nuit, ses cris annoncent ses besoins; la mere s'éveille, le soulage, se rendort, & la nature soutenue par la tendresse, s'accoutume bientôt à cette pénible marche: mais si par quelque circonstance imprévue, cette mere est obligée de se séparer pour cinq ou six heures de son nourrisson, ou si elle est forcée de le faire coucher dans une chambre éloignée de la sienne, il arrivera nécessairement que n'étant plus à portée d'entendre ses cris, elle n'en sera pas réveillée; le sein se surchargeant de lait lui occasionnera des douleurs propres à la tirer de son sommeil trompeur; la premiere idée qui se présente alors à son esprit agité, est celle de son nourrisson affamé, poussant des cris; on trouve en effet le petit malheureux qui se désespère, on l'apporte tout en pleurs à sa mere, qui par un effet d'amour & de tendresse, se persuade de bonne-foi qu'elle a été réveillée par une cause d'analogie & de sympathie qui existe en elle & son enfant, & cette cause n'est cependant qu'un effet bien naturel.

Quant à la femme pudique qui sentoit par des mouuemens secrets le jour où son mari devoit arriuer: cette espece de prophétie que le hazard a pu quelquefois réaliser, ne doit être attribuée qu'à une extrême sensibilité dans le système nerveux, ou pour parler plus clairement, à de véritables vapeurs hystériques.

Et qu'ainsi ne soit, tu vois les noix & les chataignes qui ont vne robbe excrementale, & deslors qu'elles viennent à leur perfection, elles iettent en bas leurs robbes comme vn excrement inutile. Ainsi toutes semences ou plantes vegetatiues, produisent quelque chose pour leur aider & seruir pour vn temps seulement. Semblablement ceux qui affinent les mines des metaux, separent le souphre d'avec le metal, comme chose inutile: tout ainsi comme le laboureur separe le bled d'avec la paille. Voila pourquoy ie te dis que le souphre vulgaire n'est pas tel comme lors qu'il a generé les metaux, & qu'aparauant ce ne pouuoit estre qu'vne huile inconneue (8); tout ainsi que tu vois que la gomme n'est qu'vne eau quand elle est au dedans de l'arbre, & quand elle est sortie, & qu'elle découle le long de l'arbre, elle se desseche & endurecit, & lors elle prend le nom de gomme. La terebenthine est vne huile qui distile des piniers, & quand elle est cuite elle s'endurcit, & puis s'appelle poix-resine.

Voila comment il faut que tu entendes que la generation des metaux est faite par matieres & vertus inconneues aux hommes. Et ne pense pas que le vif argent soit autre chose qu'vn commencement de metal, fait ou commencé par vne matiere aqueuse & falsitiue: ie ne dis pas de sel commun, car ie sçay que le nombre des especes de sels est infiny à nostre connoissance, comme ie te feray entendre cy après en parlant des sels.

THÉORIQUE. Tu es terriblement prompt à detracter des philosophes, & c'est la plus belle chose du monde que la

(8) L'acide vitriolique qu'on nomme quelquefois improprement huile de vitriol, combiné avec des matieres inflammables, forme un véritable soufre.

philosophie, car par philosophie l'on fait des distillations les plus vtils pour la medecine, que chose que l'on sçau- roit trouuer : mesme l'on tire par philosophie toutes sen- teurs, vertus & faueurs, tant des espiceries que de toutes choses odoriferantes.

PRACTIQUE. Tu te moques bien de moy de dire que i'ay en haine la philosophie, & tu sçais bien que ie n'ay rien en plus grande recommandation, & que ie la cherche tous les iours, & ce que i'en parle n'est pas contre les philosophes actuels & dignes de ce nom. Mais ie parle contre ceux qui meritent plus d'estre appelez antiphilosophes que philoso- phes; car ie loue grandement les distillateurs & tireurs d'es- sences, & estime cette science grandement vtile & proufita- ble. Je n'entends parler, sinon contre ceux qui veulent usur- per [pour viure à leur aise] vn secret que Dieu a reserué à soy, aussi bien comme la puissance de faire vegeter & croif- tre toutes les plantes & toutes choses. Car c'est Dieu luy- mesme qui a ietté la semence des metaux en la terre. Et ils veulent entreprendre de faire vne œuure qui se fait occulte- ment, ny en combien de temps la chose peut paruenir à sa perfection.

L'on a quelque connoissance du temps qu'il faut pour la maturité des bleds & autres semences: mais quant est de la semence des metaux, ils n'en ont aucun tesmoignage ny con- noissance de la vertu, par laquelle les matieres se lient & congelent. Je sçay bien que ces choses ont quelque vertu d'attirer l'vn à l'autre, comme l'aimant tire le fer. Aussi sçay- ie bien que quelquefois i'ay pris vne pierre de matiere fusi- ble, qu'après l'auoir pilée & broyée aussi finement que fu- mée, & l'ayant ainsi puluerisée, ie la meslay parmy de la terre d'argile, & quelques iours après quand ie voulus be- songner de ladite terre, ie trouuay que ladite pierre s'estoit

commencée à rassembler, combien qu'elle fust meflée si subtilement parmy la terre, que nul homme n'en eust ſçeu trouver vne pierre auffi groſſe que les petits atomes que l'on void dedans les rayons du ſoleil, entrant dans la chambre, choſe que j'ay trouuée merueilleuſement admirable.

Cela te doit faire croire que les matieres des metaux ſe rasſemblent & congelent admirablement, ſuiuant l'ordre & vertu admirable que Dieu leur a ordonné.

THÉORIQUE. Tu as beau parler contre l'alchimie, toutes-fois j'ay veu pluſieurs philoſophes, qui m'ont baillé de grandes raiſons du fait de la generation de l'or & autres metaux.

PRACTIQUE. Je me doute que ceux que tu appelles philoſophes, ne ſoyent les plus grands ennemis de philoſophie. Car ſi tu ſçauois que c'eſt que philoſophie, tu connoiſtrois que ceux qui cherchent à faire l'or & l'argent, ne meritent pas ce titre : par ce que philoſophe veut dire amateur de ſapience. Or Dieu eſt ſapience : l'on ne peut donc aimer ſapience ſans aimer Dieu. Et ie m'eſmerueille comment vn tas de faux monnoyeurs, leſquels ne s'eſtudient qu'à tromperies & malices, n'ont honte de ſe mettre au rang des philoſophes. Or comme j'ay dit dès le commencement l'auarice eſt racine de tous maux, & ceux qui cherchent à faire l'or & l'argent, ne peuuent eſtre exempts du titre d'auaricieux, & eſtant auaricieux, ne peuuent eſtre dits philoſophes ny compris au nombre de ceux qui aiment ſapience.

J'ay mis ce propos en auant, par ce que tous ceux qui cherchent à faire l'or & l'argent, ont touſiours ce mot en la bouche, que les ſecrets de ſçauoir faire les metaux, n'appartiennent ſinon aux enfans de philoſophie, & non ſeulement le diſent de bouche, mais le mettent ès liures imprimez : comme ainſi ſoit qu'il fut imprimé à Lyon vn liure de l'or potable, du temps que le Roy Henri troiſieſme y eſtoit
a ſon

à son retour de Pologne , auquel liure est clairement escrit , que l'alchimie ne doit estre reuelée sinon aux enfans de philosophie : s'ils sont enfans de philosophie , ils sont enfans de sapience , & consequemment enfans de Dieu. Si ainsi estoit il seroit bon que nous fussions tous de la religion des alchimistes.

THÉORIQUE. Tu m'as allegué cy-dessus des chastaignes , des noix & autres fruits : mais cela ne fait rien contre moy , par ce que les metaux sont vn & les fruits sont vn autre.

PRACTIQUE. J'ay grand honte que ce propos dure si longuement : toutesfois à cause de ton opiniatrise ie parleray encores de ce fait. Que ne consideres-tu le fait de l'aimant , qui par vne vertu singuliere attire à soy le fer , combien qu'il n'ait nulle ame vegetatiue ; & si ainsi est hors de la matrice de la terre , combien cuides-tu qu'il ait plus grande vertu en terre , quand il est encores en matiere liquide ? L'aimant n'est pas seul qui ait pouuoir d'attirer à soy les choses qu'il aime : ne vois tu pas le Iayet & l'Ambre , lesquels attirent le festu ? item de l'huile estant iettée dedans l'eau se ramasse à part de laditte eau. Veux-tu meilleures preuues que du sel commun , du salpestre , de l'alun , de la coperose & de toutes especes de fels , lesquels estant dissous dedans l'eau se sçauent bien separer & faire vn corps à part distingué & separé d'avec l'eau ; & en confirmant ce que j'ay dit cy-dessus , ie te dis encores , que la semence des metaux est liquide & inconneue aux hommes. Et tout ainsi que ie t'ay dit que la semence du sel liquide se sçait separer de l'eau commune pour se congeler , autant en est-il des matieres metaliques.

Et te faut icy philosopher encores de plus près. Regarde les semences , quand l'on les iette en terre , elles n'ont qu'une seule couleur , & venant à leur croissence & maturité elles se forment

X x

plusieurs couleurs ; les fleurs , les branches , les feuilles & les boutons , ce seront toutes couleurs diuerses , & mesme en vne seule fleur il y aura diuerses couleurs. Semblablement tu trouueras des serpens , des chenilles & papillons , qui seront de plusieurs belles couleurs.

Venons à present à philosopher plus outre : tu me confesseras que d'autant que toutes ces choses prennent nourriture en la terre , que leur couleur procede aussi de la terre : & ie te diray par quel moyen , & qui en est la cause. Si tu peux attirer de la terre , par art alchimistal , les couleurs diuerses , comme font ces petits animaux , ie t'accorderay que tu peux aussi attirer les matieres metaliques , & les rassembler pour faire l'or & l'argent. Mais (comme ie t'ay dit tant de fois) tu y procedes tout au contraire de la nature. Tu as entendu par mes argumens que toutes matieres metaliques sont aqueuses & se forment dedans l'eau , & cependant tu les veux former par le feu , qui est son contraire.

Ne t'ay-ie pas monstré euidentement par vne ardoise remplie de marcaffites , que les matieres metaliques estant encores fluides dedans les eaux , elles s'attirent l'une à l'autre pour se reduire en corps : & comme i'ay tousiours dit , elles sont inconneues & indistinguibiles des autres eaux , iusques à leur congelation.

THÉORIQUE. Je trouue fort estrange que tu dis que les matieres metaliques sont inconneues dedans les eaux , & toutesfois l'on void le contraire , car tous tant qu'il y a de philosophes disent que tous metaux sont composez de souphre & de vif argent. S'il est ainsi pourquoy croiray-ie qu'ils ne se peuuent connoistre dedans l'eau ? car ie suis certain que s'il y en auoit dedans l'eau ie les connoistrais bien.

PRACTIQUE. Et comment n'as-tu point de souuenance que ie t'ay allegué le sel commun & autres , pour te faire en-

tendre que tout ainsi que le sel n'a aucune couleur estant liquide dedans l'eau, que aussi les matieres metaliques n'ont aucune couleur, iusques à leur congelation. Mais ils la prennent en se rassemblant & congelant : tout ainsi que toutes especes de fruits changent de couleur en leur croissance & maturité.

Si ie voulois alleguer les semences humaines & brutales, y trouuera-t-on quelque couleur au parauant leur formation ? non, non plus qu'aux metaux. Je t'ay desia dit cy-dessus que tu n'as iamais veu souphre ny vif argent, qui ne fust congelé, & qu'au parauant ils n'estoyent pas de la couleur qui sont à présent, & qu'ils estoyent inconneus, comme le sel est inconneu dedans l'eau de la mer.

Il y a long temps que ie pensois faire fin au propos de l'alchimie, estimant qu'en parlant des pierres tu pourrois connoistre la verité de mes preuues : mais par ce que ie te trouue de dure ceruelle & par trop arresté en ton opinion, ie suis contraint pour conclure à ce que dessus, te dire qu'il ne se peut entendre autre chose des metaux, sinon ce que les natures humaines, brutales & vegetatiues me donnent à connoistre : qui est, que quand la chasteigne, la noix & tous autres fruits sont semez en terre, en iceux sont enclbs les racines, les branches, les feuilles & toutes les parties, vertus, senteurs & couleurs, que l'arbre scauroit produire quand il sera né. Aussi qu'en la semence des natures humaines & brutales, les os, la chair, le sang & toutes les autres parties sont comprises en ladite semence. Et tout ainsi que tu vois que nulle de ces choses ne demeure en sa premiere couleur : mais en la croissance d'iceux ils changent de couleur, & en vne mesme chose y a plusieurs couleurs : en cas pareil te faut croire que les semences des metaux (qui sont

Xx2

matieres liquides & aqueuses) changent de couleur, pesanteur & durescé.

La premiere connoissance que j'ay eu de ces choses, fut à vne miniere de terre argileuse, qui estoit à vne tuilerie près Saint Sorlin de Marennes ès isles de Xaintonge, là où ie trouuay parmy ladite terre vn grand nombre de marcafites de diuerses grandeurs & pesanteurs, toutes lesquelles estoient formées de telle sorte que l'on pouuoit iuger que la matiere de leur formation estoit liquide, & qu'elle estoit cheute du haut en bas, ès iours de sa congelation, tout ainsi que si l'on auoit laissé tomber de la cire fondue, petit à petit pour la faire congeler.

THÉORIQUE. J'ay bien entendu tes raisons. Mais ne seroit-ce pas vn grand bien en France, s'il y auoit cinq ou six hommes qui fussent paruenus à leur fin, touchant la pierre des anciens philosophes? Car j'ay entendu par le dire de plusieurs alchimistes que s'ils y estoient paruenus, ils feroient assez d'or pour faire la guerre contre tous aduersaires, & mesme contre le Turc.

PRACTIQUE. En tous les propos que tu as dit par cy-deuant, il n'y en a pas vn si esloigné de sagesse que celuy que tu viens de dire: mais ie dis au contraire qu'il vaudroit mieux vne peste, vne guerre, & vne famine en France, que non pas six hommes qui sceussent faire l'or en si grande abondance que tu dis. Car après que l'on seroit asseuré que la chose se pourroit faire, tout le monde mespriseroit le cultiement de la terre, & s'estudieroit à chercher de faire de l'or, & par ce moyen la terre demeureroit en friche, & toutes les forests de la France ne scauroient fournir de charbons tous les alchimistes l'espace de six ans.

Ceux qui ont veu les histoires disent qu'un Roy ayant trouué quelque mine d'or en son Royaume, employa la plus grande partie de ses suiets pour tirer & affiner ladite mine, qui causa que les terres demeuroyent en friche, & la famine commença audit Royaume. Mais la Royne (comme prudente & esmeue de charité enuers ses suiets) fit faire secretement des chapons, poulets, pigeons & autres viandes de pur or, & quand le Roy voulut dîner, fit seruir desdites viandes, dont il fut ioyeux, n'entendant pas à quoy la Royne tendoit: mais voyant que l'on ne luy apportoit point d'autres viandes, commença à se fâcher, quoy voyant la Royne, le supplia de considerer que l'or n'estoit pas nourriture, & qu'il valloit mieux employer ses sujets à cultiuer la terre que non pas à chercher les mines d'or.

Si tu ne te veux arrester à vn si bel exemple, entre en toy-mesme, & t'assure que s'il y auoit six hommes en France, comme tu dis, qui sçeussent faire l'or, ils en feroient si grande quantité que le moindre d'eux se voudroit faire Monarque, & ils se feroient la guerre entre eux; & après que la science seroit diuulgée, il se feroit si grande quantité d'or qu'il viendroit à tel mespris, que nul n'en voudroit bailler pain ne vin pour eschange. Je ne dis pas que ce ne soit chose iuste que les Princes commettent gens ès mines, mesme des forçaires criminels, pour extraire lesdites mines, afin de s'en aider, tant pour le commerce que pour les instrumens necessaires, que l'on forme desdits métaux.

THÉORIQUE. Te m'as cy-dessus donné beaucoup d'arguments contre ceux qui veulent generer les métaux par chaleur, & mesme t'es vanté de prouuer vn cinquiesme eslemen: desquelles choses ie ne puis me contenter, si ie n'ay vne conclusion plus certaine.

PRACTIQUE. Je ne puis conclure autre chose sur le fait des métaux, sinon la mesme chose que j'ay dit cy-dessus; que toutes matieres metaliques sont liquides, fluides & diaphanes, & inconnues parmy les eaux communes, iusques à leur congelation: & quant est du cinquieme eslement, ie ne te puis donner autre preuue que celle que j'ay donné publiquement deuant mes auditeurs, où tu estois présent, dont la preuue a esté faite par vne pierre que tu vois icy.

Ne te souuient-il pas qu'en faisant la démonstration de cette pierre, que ie disois que toutes pierres ayant forme triangulaire, ou pentagone, ou quadrangulaire, ou à pointes de diamans, estoient formées dedans l'eau, & qu'autrement elles ne pouoyent prendre les formes susdites. Ayant donc resolu vn tel argument, ie leur monstrais ladite pierre, laquelle est composée de trois matieres diuerses; sçauoir est, le dessus de ladite pierre est de cristal pur & net, formé en la superficie superieure en pointes de diamans, & l'autre partie suiuite au-dessous d'icelle, est de mine d'argent; & la troisieme partie est d'vne pierre commune, qui donne clairement à entendre que celle que j'appelle commune, qu'aucuns appellent tuf, semblable à celle des carrieres, estoit formée la premiere; & depuis sa formation la matiere d'argent descendant d'en haut auparauant sa congelation, s'est arrestée sur la carriere de ladite pierre, & quelque temps après s'est congelée en mine d'argent, & en vn autre temps, la matiere cristalline s'est arrestée sur ladite mine, & s'est congelée & formée en pointes de diamans; & ce durant le temps que les eaux communes estoient plus hautes que lesdites matieres: car autrement iamais le cristal ne se fust formé par pointes.

Tu sçais bien que tous ceux à qui i'ay fait demonstration de ladite pierre ont approuvé mes argumens , sans aucune contradiction. Et pour venir à la preuve du cinquiesme eslement , ladite pierre m'a aussi serui de preuve : par ce que leur ay prouvé que iamais ne se forma cristal ny autres pierres à pointes ou à faces , qu'elles ne fussent dedans les eaux communes , & que la verité est telle , que le cristal , le diamant & toutes pierres diafanés ne sont formés que de matieres aqueuses , & puis que le cristal & autres pierres diafanés se forment au milieu des eaux communes , ne voulant auoir aucune affinité avec elles en leur congelation , non plus que le suif , la graisse , les huiles , la poix-resins & autres telles matieres , lesquelles se separent des eaux communes.

Il faut conclure doncques que l'eau de laquelle le cristal est formé , est d'un autre genre que non pas les eaux communes : & si elle est d'un autre genre , nous pouons doncques assurez qu'il y a deux eaux , l'une est exalatiue & l'autre essenciue , congelatiue & generatiue , lesquelles deux eaux sont entremeslées l'une parmy l'autre , en telle sorte qu'il est impossible les distinguer auparauant que l'une des deux soit congelée (9).

(9) J'ai visité dans certaines parties des Alpes , un grand nombre de mines de cristal de roche ; je suis entré dans des galleries très-profondes où je me suis attaché à faire les observations les plus exactes & les plus suivies , en considérant non-seulement toutes les positions où se trouvent les différentes matieres de cristal , mais en m'attachant à la multitude d'accidens aussi intéressans que remarquables qu'on est à portée d'examiner en étudiant la nature sur les lieux. Toutes mes recherches m'ont conduit à croire avec Palissy que c'est non-seulement dans un liquide que la cristallisation s'est opérée , mais que ce liquide

THÉORIQUE. Si tu mets vn tel propos en auant , l'on se moquera de toy : par ce que les Philosophes tiennent pour chose certaine qu'il n'y a que quatre eslemens ; & s'il y auoit deux genres d'eau , comme tu dis , il y en auroit cinq.

PRACTIQUE. Je te l'ay assez fait entendre par le cristal , lequel quand il se veut congeler le plus souuent dedans les neiges , il se separe des autres eaux , & les eaux communes qui sont demeurées en neiges , se dissoluent , & le cristal ne se peut dissoudre , ny au soleil , ny au feu : qui est vn argument bien certain que les eaux communes ne font qu'aller & venir , monter & descendre , comme i'ay dit en parlant des fontaines ; & t'ose dire encores que les eaux congelatiues font aussi euaporatiues & exalatiues , & leur habitation & demeure est parmy l'eau commune , iusques à leur congelation.

THÉORIQUE. Il y a bien peu d'hommes qui veulent croire ce que tu dis , par ce qu'ils voudront s'arrester aux Philosophes anciens.

PRACTIQUE. Tu diras ce que tu voudras : mais si est-ce que quand tu auras bien examiné toutes choses par les effets du feu , tu trouueras mon dire veritable , & me confesseras que le commencement & origine de toutes choses naturelles est eau : l'eau generatiue de la semence humaine & brutale , n'est pas eau commune ; l'eau qui cause la germination de tous arbres & plantes , n'est pas eau commune , & combien que nul arbre , ny plante , ny nature humaine , ny brutale ,

que je pourrois appeller avec lui *l'eau exalative* , tenoit en dissolution la matiere du cristal ou *l'eau congelative & generatiue*. J'expliquerai cette théorie d'une maniere détaillée dans un Mémoire sur le cristal de roche , destiné à entrer dans l'Histoire Naturelle de la Province du Dauphiné.

ne

ne ſçauroit viure fans l'aide de l'eau commune, ſi eſt-ce que parmy icelle il y en a une autre germinatiue congelatiue, fans laquelle nulle choſe ne pourroit dire ie ſuis: c'eſt celle qui germine tous arbres & plantes, & qui ſouſtient & entretient leur formation iuſques à la fin; & meſme quand la fin & conſommation d'iceux eſt ſurueneue par feu, icelle eau generatiue ſe trouue ès cendres, deſquelles l'on peut faire du verre ſemblable à l'eau de laquelle le criſtal eſt formé; & ne faut que tu penſes que autrement les bleds & autres plantes ſeiches ſe puiſſent ſouſtenir, par ce que l'eau exalatiue qui eſtoit auparauant leur maturité, s'eſt exalée par l'attraction du Soleil; mais l'eau congelatiue a touſiours ſouſteneu la forme de la paille.

En ce cas pareil te faut croire que combien que l'homme ne boiue que de l'eau commune en apparence, ſi eſt-ce qu'en beuuant & mangeant il attire de ladite eau generatiue, ce qui eſt en toutes matieres nutritiues: & ſelon l'effet de nature, la dureté des os eſt cauſée par l'action de l'eau congelatiue, & pour ces cauſes il y a pluſieurs eſpeces d'os qui endurent plus grand feu que non pas les pierres naturelles.

Il te ſera plus aiſé de conſumer au feu vne pierre naturelle, que non pas les os d'un pied de mouton, ou les coquilles d'œufs. Tu peux par-là connoiſtre que l'eau criſtaline, qui cauſe la veue, a quelque affinité avec l'eau generatiue, de laquelle les lunettes, le criſtal & miroir ſont faits.

THÉORIQUE. Il me ſemble que tu te contredis en parlant de cette eau generatiue, par ce qu'en parlant des fels tu dis qu'il y a du fel en toutes choſes, & que fans iceluy nulle choſe ne pourroit eſtre.

PRACTIQUE. Tu ne trouueras point de contradiction en mes propos. Veux-tu que j'appelle l'eau de la mer ſel, tandis qu'elle ſera vagante parmy les eaux communes? Je ne

Y y

puis appeller les choses fluides & liquides ou aqueuses (pendant qu'elles font inconnues parmy les eaux communes) sinon eau. Non pas mesme les metaux aupa-
rauant leur congelation : par ce que ie t'ay dit que les matieres metaliques n'ont aucune couleur, sinon d'eau, iusques à leur congelation.

THÉORIQUE. Tu m'as tant de fois dit que les matieres metaliques estoient liquides comme l'eau commune, aupa-
rauant leur congelation, toutesfois ie ne puis comprendre comment cela peut estre veritable, si tu ne me donnes preu-
ues plus intelligibles.

PRACTIQUE. Ie ne sçauois donner preuues plus suffisantes que celles que j'ai monsté euidemment en ta presence à mes disciples, qui est (comme tu sçais) vn grand nombre de bois reduit en metal. Ne te souuiens-tu pas que quand ie faisois montre desdits bois, ie leur disois, comment seroit-il possible que le bois se fust reduit en metal, s'il n'eust pre-
mierement long-temps reposé dans les eaux metaliques en-
trementées parmy les eaux communes? Et si les eaux meta-
liques n'eussent esté autant liquides & subtiles comme les communes, comment eussent-elles peu entrer dans le bois & l'embiber par toutes ses parties, sans luy offer aucune-
ment sa forme premiere?

C'est vn point que tous ceux qui le considerent seront con-
trains condescendre à mon opinion : & te diray encores vne
autre preuue plus assurée, pour te monstrier combien il faut
que les matieres metaliques soyent subtiles pour actionner
& reduire en metal, sans desformer les choses desquelles ie
te veux parler. Premierement il se trouue grand nombre
de coquilles de poisson, qui pour auoir croupi quelque
temps dans les eaux metaliques sont reduites en metal sans
perdre leur forme, desquelles coquilles i'en ay veu quelque

quantité au cabinet de Monsieur de Roisi. De ma part i'en ay vne que i'ay monstré au maistre Maçon des fortifications de Brest en Basse-Bretagne, qui m'a attesté qu'il s'en trouvoit grande quantité en icelle contrée.

Au cabinet de Monsieur Race, Chirurgien fameux de cette ville de Paris, y a vne pierre de mine d'airain, où il y auoit vn poisson de mesme matiere. Au pays de Mansfeld se trouue grande quantité de poissons réduits en metal, & cela est trouué fort estrange à ceux qui viuent sans Philosophie, & ne peuuent iamais paruenir à la connoissance de la cause; combien qu'elle soit assez facile, comme ie feray entendre cy-après. Mais premierement il faut que i'anticipe sur le discours que i'ay à te faire de la cause des coquilles & bois petrifiez, qui est que les coquilles sont formées d'vne matiere alife, ferrée & fort compacte, & bien fort dure: & toutesfois quand lesdites coquilles ont long-temps croupi dedans les eaux communes, elles font attraction d'vne eau cristaline generatiue, de laquelle i'ay tant parlé, laquelle les rend de matieres de coquilles en matiere de pierre, sans rien changer de leur forme.

Ie n'en demande autre tesmoing que toy, qui a esté present quand i'ay monstré à mes auditeurs vn grand nombre de coquilles de diuerses especes reduites en pierre, & non-seulement les coquilles, mais aussi les poissons: aussi plusieurs pieces de bois. Il est doncques aisé à conclure que les poissons qui sont reduits en metal ont esté viuans dans certaines eaux & estangs, esquelles eaux se sont entremeslées autres eaux metaliques, qui depuis se sont congelées en maniere d'airain, & ont congelé le poisson & le vase; & les eaux communes se sont exalées suiuant l'ordre commun qui leur est ordonné, comme ie t'ay dit cy-dessus. Et si lors que les eaux se sont congelées en metal il y eust eu en icelles quel-

Y y 2

que corps mort, soit d'homme ou de beste, il se fust aussi reduit en metal : & de ce n'en faut aucunement douter. Et tout ainsi que tu vois que les eaux communes descendantes amènent avec elles plusieurs incommoditez, comme terres & sables & autres ordures, aussi les eaux metaliques estant impures en leur congelation, elles congelent toutes choses qui sont en icelles : parquoy les affineurs ont grand peine à separer le pur d'avec l'impur, comme tu pourras plus clairement entendre en la conclusion que ie feray sur le traité des pierres.

Tu sçais bien que la cause qui m'a meü de te remonstrer ces choses, n'est autre sinon afin que iamais ne te prenne enuie de t'associer avec ceux qui veulent generer les metaux. Car par les instructions que ie t'ay donné tu peux aisement connoistre qu'ils s'abusent de vouloir faire par feu ce qui se fait par eau. Je te puis assureur auoir conneu vn grand nombre des chercheurs susdits qui sont si ignorans qu'ils pensent retenir les esprits enfermez dans des vaisseaux de terre ; chose à eux impossible.

THÉORIQUE. Et qu'est-ce qu'ils appellent esprits ?

PRACTIQUE. Ils appellent esprits toutes matieres exalatiues, & singulierement le vif argent, qui est vne eau qui s'exale comme l'eau commune, quand elle est pressée du feu ; & ils ont opinion que s'ils pouuoient trouuer quelque terre de laquelle ils pussent faire des vaisseaux pour faire chauffer le vif argent, estant enclos dedans iceux, qu'iceluy se congeleroit en argent, & feroit rendu maleable.

Mais les pauvres gens s'abusent si lourdement que i'ay honte de le dire : car quand le vaisseau auroit cent toises d'espoisseur, il seroit impossible de le garder de creuer, s'il estoit tout clos, partant qu'il y eust au dedans tant peu soit d'humidité : comme ie t'ay fait entendre en parlant des tremble-

mens de terre, que les matieres humides estant touchées par le feu font de merueilleux efforts, & ne peuuent endurer estre enclofes sans air, comme tu as entendu par vne pomme d'airain, & mesme les œufs, les chastaignes, les pommes & autres fruits sont contrains se creuer quand l'humeur est eschauffée: & voila pourquoy l'on est contraint de creuer la peau des chastaignes, afin que l'humeur eschauffée ne les face peter: si ces bonnes gens consideroyent ces effets, ils ne chercheroient point de terre pour retenir les esprits.

THÉORIQUE. Tu m'as allegué cy-dessus des chastaignes, des noix & autres fruits, contre mon opinion de l'alchimie: mais cela ne fait rien contre moy, par ce que les metaux sont vn, & les fruits sont vn autre.

PRACTIQUE. J'ay grand honte que ce propos dure si longuement: toutesfois à cause de ton opiniatrise, ie suis contraint-parler encores de ce fait. Estu si grand beste que tu ne consideres le fait de l'aymant, qui par vne vertu singuliere attire à soy le fer, combien qu'il n'ait aucune ame vegetatiue; & si ainsi est hors de la matrice de la terre, combien cuides-tu qu'il y ait plus de vertu estant en la terre, quand il est encores en matiere liquide? Et cuides-tu que l'aymant soit seul qui ait pouuoir d'attirer à soy les choses qu'il aime? Ne vois-tu pas bien que le Iayet & l'Ambre attirent à eux le festu?

Item, ne vois-tu pas bien que l'huile estant iettée dedans l'eau, se ramasse à part de l'eau? Veux-tu meilleure preuue que du sel commun, du salpestre, de l'alun, de la coperose & de toutes especes de sels, qui estant dissous dedans l'eau se sçauent très-bien separer & faire vn corps à part, distingué & separé d'avec l'eau.

Et confirmant ce que ie t'ay dit cy-dessus, ie te dis encores que la semence des metaux est liquide & inconneue aux

hommes, tout ainsi comme le sel dissout, ne se peut connoître parmy l'eau commune iusques à sa parfaite congelation: aussi pour tout certain la semence des metaux ne se peut connoître estant en matiere liquide entremeslée parmy les eaux, iusques à sa congelation: & tout ainsi que ie t'ay dit que la semence du sel liquide se sçait separer de l'eau commune pour se congeler, autant en est-il des matieres metaliques.

Et te faut ici philosopher encores de plus près. Regarde les semences, quand tu les iettes en terre, elles n'ont qu'une seule couleur, & en venant à leur croissance & maturité, elles se forment plusieurs couleurs; la fleur, les feuilles, les branches, les rameaux & les boutons seront toutes couleurs diverses, & mesme à vne seule fleur il y aura diverses couleurs. Semblablement tu trouueras des serpens, des chenilles & des papillons, qui seront figurez de merueilleuses couleurs, voire par vn labeur tel que nul peintre ny brodeur ne sçauroit imiter leurs beaux ourages.

Venons à present à philosopher plus outre: tu me confesseras, que d'autant que toutes ces choses prennent nourriture en la terre, que leur couleur procede aussi de la terre: & ie te diray par quel moyen & qui en est la cause? Si tu me donnes raisons apparentes de ce que dessus, & que tu puisses attirer de la terre, par ton art alchimistal, les couleurs diverses, comme font ces petits animaux, ie te confesseray que tu peux aussi attirer les matieres metaliques, & les rassembler pour faire l'or & l'argent. Mais quoy! ie t'ay dit tant de fois que tu y procedes tout au contraire de la nature, & tu vois bien par mes argumens que les matieres metaliques sont toutes aqueuses, & se forment dedans l'eau, & tu les veux former par le feu, qui est son contraire.

Ne t'ay-ie pas montré euidemment cy-dessus par yne ardoise remplie de marcassites & autres pierres & mineraux ; que les matieres metaliques estant encores fluides dedans les eaux, elles s'attirent l'une à l'autre pour se reduire en corps metalique & (comme j'ay tousiours dit) elles sont inconneues & indistinguibiles des autres eaux, iusques à leur congelation.

THÉORIQUE. Je trouue fort estrange que tu dis que les matieres metaliques sont inconneues dedans les eaux, & toutesfois on voit le contraire: car autant qu'il y a de philosophes disent, que tous metaux sont composez de souphre & de vif argent.

S'il est ainsi, me veux-tu faire croire que le souphre & l'argent vif ne se peuuent connoistre dedans l'eau ? Je me tiens pour certain que s'il y auoit du souphre & du vif argent dedans l'eau, ie le connoistrois.

PRACTIQUE. Je vois bien que ie perds mon temps : tu es aussi grand beste aujourd'hui comme hier. Et n'as-tu point de souuenance que ie t'ay allegué le sel commun & autres: pour te faire entendre que tout ainsi que le sel n'a aucune couleur ce pendant qu'il est liquide dedans l'eau, que aussi les matieres metaliques n'ont aucune couleur iusques à leur congelation, mais prennent leur couleur en se rassemblant & congelant: tout ainsi que tu vois toutes les especes de fruits changer de couleur en leurs croissances & maturez. Si ie voulois alleguer les semences des natures humaines & brutales, y trouueroit-on quelque couleur auparauant leur formation non plus qu'aux metaux ?

T'ay-ie pas dit cy-dessus que tu ne sçauois dire iamais auoir veu souphre ne vif argent qui ne fust congelé ? Penfes-tu

que le vif argent que tu vois & le fouphe ayent eſté dès le commencement des couleurs qu'ils font à preſent ? Je ſçay bien que non , & qu' auparauant ils eſtoient inconneus , comme le ſel eſt inconneu dedans l'eau de la mer.

A V I S.

D'AUTANT que i'ay reprouué par le diſcours precedent la medecine alchimiftale ſur l'eſſet de la generation , augmentation & fixation ſur le fait des metaux : i'ay trouué bon & à propos de reprouuer auſſi les eſſets de l'or potable , lequel i'eſtime ennemy de la nourriture corporelle des humains.



DE



DE L'OR POTABLE.



S O M M A I R E.

*C*E fut dans le tems où l'alchimie étoit dans sa plus belle vigueur, & où la folie de faire de l'or avoit tourné les têtes, qu'on fit des épreuves de tous les genres sur ce trop précieux métal. On ne tarda pas à s'appercevoir que lorsqu'il étoit divisé en particules très-fines, il restoit suspendu dans certaines huiles atténuées & volatiles ; on crut dès lors devoir en faire un remede admirable, une panacée universelle qui guériroit non-seulement les maladies les plus intraitables, mais qui tendroit même à procurer peut-être un jour l'immortalité. Ce fut à cette fin que des gens adroits ou ignorans distribuèrent avec emphase ou quelquefois mystérieusement, pour donner plus de crédit au remede, des élixirs d'or, des teintures d'or, des gouttes d'or, de l'or potable. *Palissy* n'appercevant dans toutes ces préparations qu'un or simplement divisé & nullement décomposé, ne contempla ce prétendu remede que comme une potion au moins aussi inutile que dispendieuse & quelquefois même nuisible ; il crut devoir dans cette circonstance l'attaquer avec des armes d'autant plus

avantageuses, qu'elles étoient dirigées par une main sur & expérimentée. La cause de la santé des hommes l'intéressant vivement, il ne craignit pas de se mesurer avec Paracelse; espece d'enchanteur en Médecine, dont la réputation faisoit le plus grand bruit & qui traitoit la plupart des maladies les plus graves avec son or potable. Palissy dont les yeux n'étoient pas aisés à fasciner, crut s'apercevoir & osa dire que Paracelse, pour tirer un parti plus lucratif de son art; employoit probablement quelques substances sémi-métalliques, quelques pyrites ou des préparations d'antimoine, auxquelles il donnoit le nom d'or potable, pour tromper la crédulité de certaines gens & s'enrichir à leur dépens. On voit même que de tout tems il y a eu des personnes adroites à qui l'avidité suggéroit des moyens nouveaux pour abuser de la crédulité humaine; c'est à ce sujet que Palissy nous raconte l'aventure singulière d'un Médecin d'une petite ville de Poitou, qui avoit l'art de connoître toutes les maladies à la seule inspection des urines qu'on lui présentoit; il nous apprend en même-tems la méthode assurée dont usoit le Médecin pour ne pas se tromper & pour s'acquérir une réputation à toute épreuve.

La Suisse a produit de nos jours un Médecin à peu près semblable, chez qui l'on accourt des quatre parties de l'Europe; le tems viendra peut-être où l'on sçaura le secret du phlegmatique charlatan Michel Schuppach, particulièrement connu sous le nom de Médecin de la Montagne.

Enfin Palissy finit sa dissertation sur l'or potable en concluant que c'est une absurdité de regarder cette préparation comme un remède, & qu'il n'y a que l'ignorance ou la mau-

vaise foi qui puissent l'employer en médecine. Malgré cela l'erreur s'est perpétuée jusqu'à nous, puisqu'on connoît de nos jours l'or potable de Mademoiselle Grimaldi, dont les véritables Médecins ne font cependant pas usage; & qu'on voit encore à regret, dans le Dispensaire de la Faculté de Médecine de Paris, une recette pour faire l'or potable, recette qui pourroit être placée dans un livre de simple curiosité, mais qui figure mal dans un Code consacré à la santé, au soulagement & à la vie des hommes.

T R A I T É D E L' O R P O T A B L E.

THÉORIQUE. Quand tu m'alleguerois toutes les plus belles raisons du monde, si est-ce que tu ne me sçauois faire mespriser l'alchimie: car ie sçay que plusieurs font de belles choses, & quasi des miracles en la medecine, par le moyen d'icelle, tesnoing l'or potable que les alchimistes ont inuenté: chose de grand poids & digne de louanges: car il fait quasi resusciter les morts, il guarit toutes maladies, il entretient la beauté, il prolonge la vie & tient l'homme ioyeux: que sçauois-tu contredire à cela?

PRACTIQUE. Et comment es-tu encores en ces resueries? N'as-tu point veu vn petit liure (*) que ie fis imprimer durant

(*) Palissy fit imprimer un petit livre durant les premiers troubles qui, suivant le Président Hénault, commencerent vers l'an 1558, sous

les premiers troubles , par lequel i'ay suffisamment prouué que l'or ne peut seruir de restaurant , ains plutoft de poison , dont plusieurs Docteurs en Medecine ayant veu mes raisons , furent de mon party : tellement que depuis quelque temps il y a eu vn certain Medecin Docteur & Regent en la Faculté de Medecine , lequel estant à Paris en la chaire , a confirmé mes propos , les propofant à ses disciples comme doctrine bien assurée. Quand il n'y auroit que cela , c'est assez pour te rendre confus en tes argumens.

THÉORIQUE. Et comment oses-tu tenir vn tel propos , veu que tant de milliers de Medecins ont de si long-temps ordonné de l'or pour seruir de restaurant aux malades , & mesme les Medecins Arabes en vsoyent , qui estoient les plus excellens de tous les autres.

PRACTIQUE. Je t'accorde qu'il y a vn nombre infini de Medecins qui ont fait bouillir des pieces d'or dedans des ventres de chapons , & puis faisoient boire le bouillon aux malades , & disoient que le bouillon auoit retenu quelque substance de l'or , par ce que lefdites pieces estoient vn peu blanchies sur la superficie à cause du sel & de la graisse : ce

Henri II ; il écrivit alors contre l'usage de l'or potable , qui ne pouvoit , dit-il , *seruir de restaurant , ains plutoft de poison* ; ce petit livre est différent de celui qui fut imprimé à la Rochelle en 1563 , qu'il appelle *Ce mien second Liure* , & où il n'est pas question d'or potable. Il annonce encore un *troisiesme Liure* , qui est celui-ci , & qui parut l'an 1580 ; au reste le Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris , dont il veut parler , est Germain Courtin , qui a publié un livre sous ce titre : *Germani Courtini , Medici Parisiensis adversus Paracelsi de tribus principijs auro potabili totaque pyrotechniâ portentosas opiniones , Disputatio* , in-4. Parisiis , 1579. Note communiquée.

qui estoit faux, & s'ils eussent poisé lescdites pieces après les auoir bouilli, ils les eussent trouuées aussi poifantes que deuant. Autres faisoient limer lescdites pieces d'or, & faisoient manger la limeure aux malades parmy quelque viande, ce qui estoit pire que s'ils eussent mangé du sable. Autres prenoient de l'or en feuille dequoy vsent les Peintres, mais tout cela seruoit autant d'une sorte que d'autre.

THÉORIQUE. Encores que l'or ne serue rien aux malades en la sorte que tu dis, tu ne peux nier qu'il ne leur serue quand il est potable: car les alchimistes qui le rendent potable, le calcinent en poudre fort subtile, & quand il est meslé parmy quelque liqueur, il s'incorpore aussi bien comme pourroit faire la graisse de chapon parmy le bouillon. Voila comment & par quel moyen l'or peut seruir à restaurer & nourrir le malade.

PRACTIQUE. Tu n'entens pas bien ce que tu dis: car tu sçais bien que les fournaises de feu ne peuuent consommer l'or pur, comment seroit-il doncques possible que l'estomac d'un malade le peust consommer, attendu qu'il est desia si debile qu'il ne sçauroit digerer vne pomme cuite.

THÉORIQUE. Et tu te moques bien de moy, l'or n'est-il pas desia consommé quand il est potable? l'alchimiste qui l'a rendu potable, l'a rendu aussi liquide que de l'eau claire.

PRACTIQUE. Tu t'abuses & n'entens rien de tous mes propos, ou bien tu fais semblant de n'en vouloir rien entendre: car quand tous les alchimistes auroient mis l'or en potage plus subtil que la fine essence ou quinte distillation de vin, encores dirois-je qu'ils n'ont rien fait à ce qu'il puisse seruir de nourriture. Vray est que s'ils pouuoient dissoudre l'or sans aucune addition, alors ie serois de leur party, moyen-

nant aussi qu'il se peut dissoudre à une chaleur du tout semblable à celle de l'estomac : car autrement quel profit pourroit faire une matière à l'estomac si la chaleur naturelle n'est capable de la dissoudre, comme elle fait les viandes qui lui sont données pour nourriture ? Mais quoy ! ils ne font qu'adulterer, calciner & pulvériser, & puis mettent autres liqueurs pour le faire boire. Ne sçay-je pas bien que toutes choses dures, seiches & altérées, étant pulvérisées se peuvent boire avec autres liqueurs ? Ce n'est pas à dire pourtant qu'elles puissent servir de nourriture, tu pourras bien boire du sable & autres poussières ; diras-tu pourtant que cela te soit nourriture ? l'on sçait bien que non.

THÉORIQUE. Ce n'est pas tout un : car on prend l'or pour restaurant, comme le plus parfait de tous les aliments ; & dit-on qu'un homme qui se nourriroit d'or seroit immortel, ainsi que l'or ne se peut consommer, & dure à jamais ?

PRACTIQUE. Vrayement tu as bien dit à ce coup : car si un homme se pouvoit nourrir d'or, ô que ce seroit un bel idole ! Je m'esmerveille que tu n'as honte de mettre un tel propos en avant, d'autant que ce propos est suffisant pour vaincre toutes tes disputes. Tu dis que l'or est éternel selon le cours de ce siècle. Or s'il est éternel, l'estomac de l'homme n'aura doncques garde de le consommer, puis que le temps, la terre, l'air ny le feu ne le peuvent consommer ; par quel moyen sera-t-il doncques consommé en l'estomac ? Car l'effet de l'estomac de l'homme est de cuire & consommer ce qui luy est donné : & ce qui est bon pour la nourriture est envoyé par tous les membres, pour augmenter la chair & le sang & tout ce qui est en l'homme, & le surplus il l'envoie hors aux excréments. Or ie te demande, un homme qui

feroit nourri d'or sans manger autre chose, pourroit-il engendrer quelque excrement ? Si tu dis que ouy , l'or n'est doncques pas eternel : si tu dis que non , il ne faudra pas de priuez, ny de chaïses percées pour ceux qui seroyent nourris d'or potable.

THÉORIQUE. Il est impossible de vaincre tes opinions : toutesfois plusieurs ont escrit que l'or potable a des vertus merveilleuses. N'as-tu pas veu vn liure imprimé⁽¹⁾ depuis n'agues, qui dit que le Paracelse, Medecin Alemand, medecinalemment a guari vn nombre de ladres par le moyen de l'or potable. Et toy qui n'es qu'vn terracier desnüé de toutes langues, sinon de celle que ta mere t'a appris, ofes-tu bien parler contre vn tel personnage, qui a composé plus de cinquante liures de medecine, lequel est estimé vnique; voire monarque entre les medecins ?

(1) Le livre dont il veut parler ici est le *premier Traicté de l'homme & de son essentielle anatomie avec les élémens, & ce qui est en eux, de ses maladies, médecine & absolus remedes des teintures d'or, corail & antimoine, & magistere de perles, de leur extraction.* Paris, in-8°. 1580.

L'auteur étoit un Normand, natif de Falaise ; il se nommoit Roc le Baillif, Sicur de la Riviere, & se qualifioit du titre de Médecin Spagiriqüe. Après avoir été Médecin du Prince de Léon Henri, Vicomte de Rohan, & du Duc de Mercœur, il devint Médecin ordinaire du Roi ; son ignorance est consignée dans ses ouvrages, dans les Mémoires de la Faculté de Médecine, & dans les Registres du Parlement de Paris. Suivant la Croix du Maine, le second Traicté de l'Homme n'étoit pas encore imprimé en 1584 ; il sera demeuré manuscrit, sans qu'il soit possible de le regretter. *Note communiquée.*

PRACTIQUE. Quand le Paracelse & tous les Medecins qui furent iamais m'auroyent presché, ie diray tousiours que si l'or potable estoit mis dedans vn creuset, & soufflé, que la liqueur qui auroit esté mise avec l'or se viendroit à exaler, brusler & consumer, & l'or qui auroit esté potagé se rendroit en lingot; & si l'estomac de l'homme estoit aussi chaud qu'une fournaise, il feroit aussi venir cet or potable en vne masse ou lingot: & s'il estoit autrement, l'or ne pourroit estre appellé fixe ou eternal, comme tu dis.

THÉORIQUE. Et que deuiendra doncques le dire du Paracelse qui en a guari tant de ladres?

PRACTIQUE. Ie me doute que Paracelse est plus fin que toy ny moy [2]: car peut estre qu'après qu'il a eu trouué quelque rare medecine par le moyen des metaux imparfaits, marcassites, ou autres simples, il fait accroire que c'est or potable, pour la faire trouuer meilleure, & s'en faire mieux payer.

(2) Palissy jugeoit au mieux Paracelse: cette espèce de visionnaire en médecine voulut se donner hautement pour le réformateur de la méthode d'Hypocrate & de Gallien. Il fut le premier qui mit en vogue avec quelque succès, certaines préparations chimiques, mais il poussa le charlatanisme jusqu'à affirmer avec effronterie qu'il avoit l'art de prolonger la vie à sa volonté, par le moyen de certains remedes de son invention. Il célébroit avec emphase les propriétés miraculeuses de son *or potable*, il savoit faire *de l'or*, il parloit sans cesse *de l'or*, il ordonnoit *l'or* par-tout, pour mieux attrapper apparemment celui des autres. Palissy ne se trompoit donc pas sur le compte de cet empyrique qui mourut à Saltzbourg vers 1534, dans un âge peu avancé; l'édition la plus complete de ses ouvrages est celle de 1658, imprimée à Genève en trois vol. in-fol.

C'est

C'est la moindre finesse dequoy il se pourroit aduifer : i'en ay bien veu de plus fines en vne petite ville de Poitou , où il y auoit vn Medecin (*) aussi peu sçauant qu'il y en eut en tout le pays , & toutesfois par vne seule finesse il se faisoit quasi adorer. Il auoit vne estude secrette bien près de la porte de sa maison , & par vn petit trou voyoit venir ceux qui luy apportoyent des vrines , & estant entrez en la cour , sa femme bien instruite se venoit affoir sur vn bois près de l'estude où il y auoit vne fenestre fermée de chassis , & interrogeoit le porteur d'vrines d'où il estoit , & que son mari estoit en la ville , mais qu'il viendroit bien tost , & les faisant affoir auprès d'elle , les interrogeoit du iour que la maladie print au malade , & en quelle partie du corps estoit son mal , & consequemment de tous les effets & signes de la maladie. Et pendant que le messager respondoit aux interrogations , Monsieur le Medecin escouroit tout , & puis

(*) Le Médecin de la petite ville de Poitou que Palissy veut désigner , est M^c. Sébastien Colin ; nous aurons occasion avant la fin de cet ouvrage de parler du mépris que Palissy faisoit de ce Médecin qui fit imprimer un livre sur cette importante matiere des urines , sous ce titre : *Bref Dialogue contenant les causes , iugemens , couleurs & hypostases des vrines , lesquelles aduiennent le plus souuent à ceus qui ont la fièvre , composé par M. Sébastien Colin , Medecin à Fontenay en Poitou. Poitiers , in-8^o. 1558 , 60 pages.* Colin a mis en tête de son livre un Avertissement en Latin , daté de Fontenay , en 1557. Les personnages sont Enoch qui plaide la cause des urines , sous le nom duquel est caché Sébastien Colin , & Hélie qui n'est pas partisan de cette doctrine , & qui à la fin se laisse persuader. A la page 57 on lit une traduction de *Jan Aëuaire , filz de Zacharie* , contre ceux qui disent que la considération des urines est inutile , & enfin des vers latins d'un certain *P. Fluvii Æditui*. *Note communiquée.*

A a a

sortoit par vne porte de derriere , & rentrait par la porte de deuant , par où le messager le voyoit venir : lors la dame luy disoit voila mon mari , parlez à luy ; ledit porteur n'auoit pas siftoit presenté l'vrine , que Monsieur le Medecin ne la regardast avec fort belle contenance , & après il faisoit vn discours de la maladie , suyuant ce qu'il auoit entendu du messager par son estude. Et quand ledit messager estoit retourné au logis du malade , il contoit comme par vn grand miracle le grand sçauoir de ce Medecin , qui auoit conneu toute la maladie soudain qu'il auoit veu l'vrine , & par ce moyen le bruit de ce Medecin augmentoit de iour à autre [3]. Voila pourquoy ie t'ay dit que peut-estre Paracelse faisoit accroire que sa medecine estoit d'or potable , & qu'il n'en vsa iamais.

THÉORIQUE. Je ne sçay comment tu l'entens : tu as dit cy-dessus que peut-estre le Paracelse faisoit quelque mede-

(3) *Le bruit du Médecin*, connu sous le nom de *Médecin de la Montagne*, a si fort augmenté, qu'on a voulu procurer aux amateurs le plaisir de posséder son effigie & celle de Madame son épouse qui y fait pendant. On a gravé à Bâle en 1774, le portrait de Michel SCHUPPACH, Médecin praticien très-renommé, à Langnau, dans le canton de Berne, né en 1707, & celui de Marie FLUCKIGGER, épouse de Michel Schuppach, Médecin praticien à Langnau dans le canton de Berne, née en 1735; ces deux gravures furent bien-tôt contrefaites à Paris, parce que chacun voulut avoir le portrait du *Medecin de la Montagne*, & les Graveurs ne manquèrent pas de le vendre bien cher. Il est fâcheux que nous n'ayons pas celui de Monsieur le *Medecin praticien* de la petite ville de Poitou, dont Palissy nous raconte l'histoire; il se seroit bien vendu dans ce moment.

cine pour la lepre, de quelques metaux ou autres simples, & puis faisoit accroire que c'estoit or potable, afin d'estre mieux payé. Puis qu'il peut faire medecine de metaux, pourquoy l'or ne pourra-t-il aussi bien servir à la medecine comme les autres metaux ?

PRACTIQUE. Tute trompes : le desir que tu as de faire trouver ta cause bonne, t'empesche d'entendre mon propos. Car ie ne t'ay pas dit que le Paracelse prenoit des metaux : mais bien des metaux imparfaits, ou quelques marcaffites, ou autre mineral, comme pourroit estre l'antimoine (*), duquel plusieurs font estat en la medecine.

THÉORIQUE. Te voila pris par ta propre bouche : car puis que tu confesses que l'antimoine peut servir en la medecine, ie dis que l'or y peut aussi bien servir, car l'antimoine est vn metal, partant la victoire me demeure, & faut que tu confesses estre vaincu.

(*) Il paroît que Palissy étoit partisan à cette époque de l'usage intérieur de l'antimoine, ce qui ne diminue pas sa gloire ; il avoit été témoin oculaire à la Rochelle des expériences de Louis de Launay, Medecin Pensionnaire de cette ville, qui lui procurerent cette heureuse découverte : le premier ouvrage de Louis de Launay sur l'antimoine, parut en 1564 à la Rochelle, in-4°. Jacques Grevin, Médecin de Paris & Poëte galant, écrivit un *Discours contre l'usage de l'antimoine & contre Launay*, en 1565. Ce dernier publia ensuite une *Réponse au Discours de Jacques Grevin, qu'il a escrit contre son liure de la faculté de l'antimoine*, imprimé chez Berton Imprimeur de Palissy, en 1566. Grevin repliqua par une nouvelle *Apolo- gie sur les vertus & facultés de l'antimoine contre Louis de Launay*. Paris 1567, in-4°. Palissy & Launay ont fait passer leurs sentimens à la postérité, celui de Grevin & de la Faculté ont été abandonnés. *Note communiquée.*

A a a a

PRACTIQUE. Te voila aussi sage qu'auparavant, de dire que l'antimoine est vn metal, & qu'il sert en medecine. Et tu sçais bien que toute notre dispute n'est que sur le fait du restaurant, qui vaut autant à dire comme reparation de nature. En premier lieu tu parles fort mal de dire que l'antimoine est vn metal; car il est certain que ce n'est qu'une espece de marcaffite, ou bien commencement de metal: d'autre part tu dis que j'ay dit qu'il sert en medecine; ouy bien: mais non pas de restaurant. Car s'il pouvoit servir de restaurant, l'on en pourroit manger comme d'une autre viande. Mais tant s'en faut: car l'homme qui en prendra plus de quatre ou six grains se met en hazard de mourir.

Or ceux qui veulent faire valoir l'or potable, disent qu'un malade en peut prendre deux fois par chacun iour: parquoy l'antimoine n'est pas à propos pour prouuer le restaurant d'or. Car vn metal parfait ne se peut mouvoir à la chaleur de l'estomac, mais il n'est pas ainsi de l'antimoine, car son action est veneneuse, & par sa venenosité il esmeut toutes les parties de l'estomac, du ventre & de tout le corps: & cela se fait par vne exalation qui est causée de luy mesme, par ce qu'il est imparfait, & qu'il a esté tiré de la maniere auparavant que sa decoction fust venue en sa perfection, comme ainsi soit que les metaux parfaits ne pourroyent esmouvoir aucune vapeur en l'estomac comme fait l'antimoine.

Voila comment il faut parler des choses avec preuues fondées sur quelque raison, non pas aller chercher les corps celestes, comme aucuns qui pour prouuer le restaurant d'or montent iusques au ciel, & vont chercher vn Sol, Luna & autres planettes, iusques au nombre de sept, disant qu'elles ont domination sur les metaux & sur les corps humains.

Je n'entens rien à l'astrologie, mais bien sçay-ie que le corps humain ne peut estre nourry que de choses suiettes à

putrefaction : & d'autant que l'or ne se peut putrefier ny consommer au corps de l'homme, ie dis & maintiens qu'il ne peut seruir de medecine ny de restaurant, & que toutes choses desquelles la langue ne peut faire attraction de saueur, ne peuuent seruir à la nourriture; car Dieu a mis la langue pour sonder les choses qui sont viles pour les autres parties du corps. Et faut noter que quand vn homme est fort malade, on luy baille des viandes les plus tendres: si on luy baille du fruit, on le fait cuire afin qu'il soit plustost mis en putrefaction, autrement l'estomac debile ne les pourroit consommer pour enuoyer la liqueur nutritiue à toutes les parties du corps, & le marc aux parties excrementales. Si ainsi est qu'un estomac debile traueille beaucoup à digerer vne pomme cuite, comment peux-tu croire qu'il peut consommer l'or? Et veu que le corps ne peut rien consommer sinon les choses desquelles la langue puisse tirer quelque saueur auparauant qu'elles aillent plus outre, comment pourra-t-il consommer l'or? Tu l'as beau taster à la langue; tu n'as garde d'en tirer aucune saueur.

Veux-tu que ie te die vn beau trait auant que finir mon propos? Si la langue pouuoit tirer quelque saueur d'une piece d'or, ie te puis assureur qu'elle amoindriroit de poids, d'autant que la langue en auroit attiré. Aussi ie dis que quelque fleur que tu flaires avec le nez, que tu diminues sa vertu d'autant que tu en prens avec le nez. Et note encores ce point, que toutes les choses que tu presentes à la langue, & que tu en tires quelque saueur, ladite saueur n'est autre chose que le sel qui est en la chose que tu tastes. Car le sel est de telle nature qu'il se dissout à l'humidité, & quand l'humidité est chaude, il se dissout plus promptement. Or la langue apporte avec soy vne humeur

chaude, qui cause soudain faire attraction de quelque peu de sel de la chose qui luy est présentée. Voila pourquoy ie dis que si la langue pouvoit tirer quelque saueur de l'or, ce seroit le sel, & l'or diminueroit d'autant que la langue en auroit attiré: & n'en pouuant rien tirer comme des alimens nutritifs, il est aisé à conclure que l'or ne peut seruir de nourriture.





DU MITRIDAT

OU THERIAQUE.



S O M M A I R E.

L'OBJET de ce traité est de démontrer que la multiplicité des drogues qui entrent dans la composition du mithridate, est plus propre à produire de mauvais effets sur la santé des hommes, qu'à remplir le but que se propoient les premiers instituteurs de ce remède.

On croit assez communément en effet, d'après ce que nous ont appris certains Auteurs, que Mithridate pour disposer son corps à résister à tous les poisons, usoit journellement de l'électuaire qui a porté depuis son nom; mais l'art-dote dont se servoit le Roi de Pont, a souffert des changements considérables; il n'étoit composé, dit-on, primitivement que de quatre drogues, tandis qu'il y a de dispensaires qui en exigent actuellement soixante-cinq. Ce a donné des détails sur ce remède qu'il nomme antidote Mithridatis; mais Andromaque, Medecin de l'Empereur Néron, y fit des augmentations & y ajouta entre autres choses, la chair de vipere, à laquelle il donna le nom de ^{theriaque} d'où dérivait, selon quelques Auteurs, celui de ^{theriaque} theriaque, & voilà pour quoi la theriaque est quelquefois appelée theriaque d'Andromaque. La theriaque ne commença en effet à prendre ce

nom qu'à l'époque où la chair de vipère y entra; & ce remède n'est que le mitridat de Celse, avec les additions d'Andromaque, ce qui fait voir que Palissy n'est point blâmable de confondre, comme il le fait, le mitridat avec la thériaque, & de regarder ces deux mots comme synonymes: mais ceci nous apprend en même tems que le dispensaire de Paris n'aurait pas dû donner deux recettes différentes du mithridate & de la thériaque, puisque ces deux remèdes sont réellement les mêmes: on eût mieux fait de donner la formule du mitridat décrit par Celse, & celle du mitridat augmenté par Andromaque, c'est-à-dire de la thériaque, ce qui eût été mieux dans l'ordre.

Au reste ce remède attribué bien ou mal à propos à Mithridate, est encore en grande vénération parmi le peuple qui en fait souvent usage, c'est même sa panacée ordinaire; les Médecins éclairés en font peu de cas. Palissy a le mérite d'être un des premiers qui ait déclaré ouvertement la guerre à cet assemblage discordant de drogues, & rien en vérité n'est si curieux ni si surprenant que de voir un potier de terre donner la chasse à un remède regardé comme recommandable par son ancienneté, & qui jouissoit alors plus que jamais d'un crédit universel.

Non-seulement notre auteur établit ici des raisons très-sages & très-solides pour ouvrir les yeux aux personnes qu'il veut désabuser, mais il employe encore avec une adresse infinie, les comparaisons les plus délicates & les plus ingénieuses, pour éclairer les gens même les moins instruits; tantôt c'est à un bouquet composé d'une multitude de fleurs qu'il compare ce remède: Mais, dit-il, la senteur dudit bouquet ne sera si amiable comme s'il estoit d'une fleur seulement, les senteurs mêlées ensemble font une confusion telle que tu ne sçauois iuger, quelle est la suprême & meilleure d'icelles.

d'icelles. Item, si tu prens vn chapon, vne perdrix, vne becasse, vn pigeon & de toutes sortes de chairs, le tout bien cuit & préparé, puis que tu les mettes dans vn mortier & les piles ensemble pour les manger, elles seront bonnes, mais y trouueras-tu aussi bon goust comme si tu les mangeois particulièrement? L'on sçait bien que non. Item, si tu prens de l'azur, du vermillon, du massicot & de toutes autres couleurs & que tu les broyes toutes ensemble & en faces vn mélange, tu connoistras que la moindre de toutes estoit plus belle à part soy, qu'elles ne sont toutes meslées ensemble... Considere vn peu quel accord pourroit estre en vne musique de trois cens musiciens chantans tous ensemble. *Des comparaisons pareilles caractérisent autant l'homme d'esprit & de génie que l'homme sensé & philosophe.*

D U M I T R I D A T

O U T H E R I A Q U E.



PRACTIQUE. Or ayant desconfit vne erreur de si long-temps inueterée, touchant le restaurant d'or, il m'est pris enuie de parler vn peu du mitridat auant que de parler des fels.

THÉORIQUE. Et as-tu quelque chose à dire contre le mitridat (1) ?

(1) Guy Patin plaidant lui-même en 1647, contre les Apothicaires de Paris, jetta un ridicule singulier sur leur bezoard & sur leur thériaque: il osa leur dire en face que *organa pharmaci erant organa fallaciæ*: la plai-

PRACTIQUE. Oui bien : mais afin de ne rendre mal contents les Medecins , & que par-là ils prennent occasion de

fanterie étoit forte , mais supportable , peut-être pour le tems : elle seroit mal accueillie dans ce moment , où la pharmacie est portée dans la capitale à un degré éminent de perfection. La bonne chimie inséparable de cet art l'a annobli en l'éclairant ; les laboratoires de plusieurs Apothicaires sont devenus des cabinets scientifiques , où la nature analysée de cent manieres , nous offre d'un part des remedes plus simples , plus efficaces , & mieux connus , tandis qu'elle nous montre de l'autre des phénomènes curieux & variés qui tendent à accélérer de jour en jour les progrès de la science : la Chimie & l'Histoire Naturelle doivent beaucoup aux Apothicaires de Paris ; ce corps qui produit journellement de véritables savans , mérite de la reconnoissance & des éloges.

Il existe des statuts très-sages faits pour prévenir les abus de la pharmacie , ces reglemens nécessaires dans un tems , deviennent dans ce moment comme inutiles par la maniere noble avec laquelle cet art s'exerce dans la Capitale ; mais ces loix de Police qui ne sont en vigueur que dans Paris & dans quelques villes principales , devroient être absolument générales , & regarder toutes les personnes qui font métier de préparer des remedes destinés pour la santé des hommes. C'est dans les petites villes , c'est dans les villages & dans les campagnes , c'est-à-dire , dans la portion la plus considérable du Royaume , où ces loix seroient indispensablement nécessaires : c'est-là où une multitude de débitans de drogues qui se qualifient d'Apothicaires , y vendent à un prix exorbitant de mauvais remedes , qui trompant l'esperance des Médecins , deviennent de véritables poisons pour les malades. S'il étoit possible de dresser un nécrologue exact des victimes infortunées que les bévues ou la mauvaise foi de ces hommes ignorans ou avides , leurs drogues falsifiées , corrompues ou mal choisies , ont précipitées dans le tombeau , cette liste funèbre d'assassinats & d'empoisonnemens cachés , faisant frémir l'humanité , réveilleroit l'attention des Magistrats pour réprimer de si horribles abus.

detracter de mes autres œuures, ie n'en parleray simon par maniere de dispute, prenant mon argument sur ce que aucuns disent qu'il faut de trois cens sortes de drogues pour le composer, ce que ie trouue bien fort esloigné de ma capacité, & ne puis penser que tant de sortes de simples puissent loger ensemble dans vn estomac, sans faire ennuy l'vn à l'autre.

THÉORIQUE. Si tu mets vn tel propos en auant, tu feras hayr de beaucoup de gens; voudrois-tu bien entreprendre de contredire à tant de notables Medecins, qui ont plusieurs fois examiné diligemment vne telle matiere, & à esté disputé plusieurs fois aux Uniuersitez & Escoles de Medecine? Ie sçay qu'en vne ville d'Alemagne fut commandé aux Medecins dudit lieu, par les Magistrats, de s'assembler pour aduiser ensemble de donner quelque moyen contre le venin de la peste, qui estoit pour lors en ladite ville. Suyuant quoy les Medecins ne trouuerent rien meilleur que le mitridat qu'ils ordonnerent, & fut composé du nombre des simples susdits. Voila pourquoy ie te dis que si tu parles contre tant de sçauans hommes, que l'on t'estimera fol.

PRACTIQUE. Mais n'est-il pas aussi possible que les Medecins se puissent tromper en la composition du mitridat, comme ils se sont trompez, adherant à l'opinion des Arabes, touchant le restaurant d'or? Car tu as bien entendu cy - dessus que c'est vn abus manifeste, les Medecins sages n'auront garde de trouuer mauuais ce que i'en dis, par ce que c'est par maniere de dispute & cela les incitera à penser s'il y a quelques raisons en mes argumens.

Bbb 2

THÉORIQUE. Et quels sont tes argumens ?

PRACTIQUE. Ils sont bien notables , & entre les autres i'en ay trois singuliers : le premier est la considération d'un bouquet composé de plusieurs fleurs, jamais la senteur dudit bouquet ne sera si amiable comme s'il estoit d'une fleur seulement, & par-là tu connoistras que les senteurs meslées ensemble font vne confusion telle que tu ne sçauois iuger : laquelle est la supresme & meilleure d'icelles. Item si tu prens vn chapon , vne perdrix , vne becasse , vn pigeon & de toutes fortes de chairs , le tout bien cuit & préparé , puis que tu les mettes dans vn mortier & les piles ensemble pour les manger , elles feront bonnes ; mais y trouueras - tu aussi bon goust comme si tu les mangeois particulièrement ? L'on sçait bien que non. Item, si tu prens de l'azur , du vermillon , du massicot & de toutes autres couleurs , & que tu les broyes toutes ensemble , & en faces vn mélange , tu connoistras que la moindre de toutes estoit plus belle à part soy , qu'elles ne sont toutes meslées ensemble. Cela me fait penser que tant de simples ensemble ne peuuent estre qu'ils n'effacent & destruisent la vertu l'un de l'autre : tout ainsi que les senteurs , faueurs & couleurs. Je te prie aussi confidere vn peu quel accord pourroit estre en vne musique de trois cens musiciens chantans tous ensemble. Depuis quelques iours j'ay veu vn liure duquel les Apothicaires se seruent pour les compositions de leurs drogues , & ayant demandé à l'Apothicaire qu'il me dit en François les drogues du Mitridat , il le fit

volontiers; entre autres il me nomma le gif & l'alebâtre (2). Ce qui me fait parler plus asseurement, par ce que ie sçay que l'vn & l'autre sont indigestes: & quand ils sont calcinez ce n'est autre chose que plastre, i'ay veu quelque liure ancien qui dit que le plastre est mortel: par ce (dit-il) qu'il estoupe les conduits, par-là ie connois que plusieurs escriuent des choses qu'ils n'entendent pas. Car par ce qu'ils ont veu quelquefois fermer des trouz de murailles avec du plastre; ils ont pensé qu'il pourroit faire le semblable dans le corps de l'homme, chose fort mal entendue: car le plastre ne durcit iamais quand il est rendu potable, & si l'on y met de l'eau plus qu'il n'en faut, il perd toute sa force. L'argument est donc mal fondé, de dire que le plastre estoupe les conduits. Je crois qu'il est aussi bon au mitridat comme à autre medecine. Si ie voulois composer vn electuaire ou medecine de pierreries, ie voudrois premierement connoistre deux choses: l'vne de quelle matiere les pierres sont formées, & l'autre, si l'estomac est capable de les digerer. Or puis que

(2) Le gypse & l'albâtre n'entrent plus dans la composition de notre thériaque. Le *Codex* de Paris donne une formule de ce remede. Il est à présumer que par le mot *albâtre* on entendoit le véritable *albâtre* calcaire qui devoit entrer dans la thériaque en qualité d'absorbant, car les pierres nommées communément *albâtre* & qui ne font point effervescence avec les acides, ne sont que des *gypses*, nom qui leur convient mieux que celui d'*albâtre* qui désigne une pierre calcaire d'un poli gras, d'une demi-transparence & d'un arrangement de parties qui differe de celui du marbre, quoi que le fond de la matiere soit essentiellement le même.

les pierres verdes sont teintes par la coperoſe , elles ne peuvent eſtre que ennemies de nature.

THÉORIQUE. Or ça, pour les meſmes cauſes que tu dis, l'on met pluſieurs ſimples enſemble, par ce qu'aucuns ſont trop rudes, mordicatifs, corroſifs & laxatifs, & meſme aucuns pernicioſes, eſtant pris particulièrement : mais pour les corriger l'on y meſle des matieres douces

PRACTIQUE. En cela ie trouue vne difficulté bien grande, qui eſt telle que ie ne ſçay qu'une compoſition de trois cens ſimples ne peut eſtre qu'il n'y en ait pluſieurs d'iceux de plus dure digeſtion que les autres, qui me fait penſer qu'eſtant dans l'eſtomac, les plutoſt cuites ſont enuoyées les premieres en nourriture, ſuyuant l'ordre naturel ; tout ainſi que ie t'ay monſtré par certaines marcaſſites, que les matieres qui ont quelque affinité ſe ſçauent ſeparer & ioindre enſemble en la matrice de la terre ; cela, dis-je, ſe peut auſſi bien faire dans l'eſtomac, ſçauoir eſt que les matieres nutritiues feront diſperſées par les membres, & les ennemis de la nature ſeront enuoyés aux excremens, & ſi entre tant de ſimples il y en a quelqu'un que l'eſtomac ne puiſſe digerer, comment pouons nous eſperer qu'il puiſſe ſeruir ? Auſſi ie trouue fort eſtrange des electuaires, qui eſt vne medecine faite de pierres pilées, lesquelles ie ſçay qu'il y en a aucunes ſi fixes, qu'il eſt impoſſible à l'eſtomac de les digerer : or vne matiere indigeſte ne peut ſeruir à vn eſtomac.

THÉORIQUE. Comment oſes-tu reproauer le mitridat, lequel de ſi long temps a eſté approuué, & pluſieurs en ayant

mangé à ieun, ont esté garantis de poison, & mesme que le Roy Mitridates fut mort, l'on trouua en son cabinet la recette dudit mitridat au milieu de ses besongnes les plus precieuses, & par ce qu'il en prenoit tous les matins, il ne put estre empoisonné.

PRACTIQUE. Ce propos ne fait rien contre moy, par ce que le contrepoison de Mitridates n'estoit composé que de quatre simples, sçavoir est, de noix, de figues, de rue & de sel [3]; c'est bien loing de trois cens. Pour connoistre si vne matiere peut seruir contre le poison, il faut premiere-

(3.) Si c'est ici la véritable recete de l'antidote dont le Roi de Pont faisoit journellement usage pour accoutumer son corps à résister à tous les poisons, voici je pense sous quel point de vue il faut envisager la chose: les noix, les figues, la rue & le sel, n'ont jamais eu ni pu avoir la propriété de préserver nos corps de l'action des venins, parce que la famille des poisons est malheureusement aussi multipliée que diverse dans ses opérations & variée dans ses effets, que d'ailleurs le remede dont s'agit pourroit tout au plus produire à la rigueur quelques bons effets dans certains cas legers. Il est donc plus naturel de croire que Mitridate après la mort de son pere, surnommé *Everette*, ayant été soumis à des luteurs ambitieux qui lui donnerent une éducation dure & féroce en lui faisant passer sa premiere jeunesse dans les campagnes & dans les forêts, usa, pour se garantir des exhalaisons pestilenticelles qui s'élevoient dans les bois & les marais du pays chaud qu'il habitoit, de l'antidote qui se présentoit naturellement sous sa main: la rue dont on prétend qu'il fit usage, est aujourd'hui même un des remedes les plus estimés pour les maladies contagieuses; le sel marin qu'il y joignit pouvoit par son acide remplir le même but; les figues & les noix sont des substances grasses & huileuses dont il se servit peut-être pour adoucir l'acreté de la rue & diminuer l'action de l'acide marin.

ment ſçauoir que c'eſt que poison. Quelqu'un a mis en ſes eſcrits qu'il y en a de trois cens fortes. Si ainſi eſt, qui ſera celuy qui dira qu'un mitridat puiſſe ſeruir à toutes eſpeces de poison? Quant eſt du contrepoison de Mitridates, il y a quelque grande raiſon, par laquelle l'on peut iuger de ſon vtilité, & pour en donner quelque iugement, il faut auoir eſgard à ce que le ſublimé qui eſt le plus commun poison, n'eſt pas de matiere oléagineuſe, ains d'une matiere aqueuſe, & les matieres oleagineuſes n'ont aucune affinité avec les aqueuſes, il faut doncques croire que celuy qui compoſa le contrepoison du mitridat de quatre ſimples, eut eſgard à ce que le ſublimé & aucuns autres poisons qui eſtant dans l'eſtomac ou boyaux, s'attachent & incisent la partie où ils re-poſent, & par tel moyen leur action eſt pernicieuſe & mortelle: & pour obuier à vn tel effet il eſtoit de beſoin que ledit contrepoison fuſt compoſé de matieres oleagineuſes & bonnes à manger, afin que l'eſtomac ne les abominat. Nous ne pouuons nier que les noix ne ſoyent oleagineuſes & plaiſantes à manger, les figes conſequemment ont vn ſel en elles ſi fort corroſif & diſſolutif, qu'au pays d'Agènes & lieux circonuoifins, où il y a grande quantité de figiers, ceux qui mangent les figes auant qu'elles ſoyent meures, ont les leures fendues à cauſe de la mordication du lait deſdites figes. Le lait deſdites figes a grande vertu de diſſoudre les choſes viſqueuſes: quand les peintres ſe veulent ſeruir de blanc d'œuf pour deſtremper leurs couleurs, ils y mettent des petites figes decoupées, ou bien des gittes des branches de figier, & ſoudain que cela eſt remué parmy ledit
blanc

blanc d'œuf, il se vient à dissoudre, & se rend aussi clair qu'eau de fontaine, sans aucune viscosité. Je dis cecy pour donner à entendre que le mitridat composé de ces quatre choses pouvoit engraisser l'estomac & les boyaux, par la vertu oleagineuse des noix, & dissoudre le poison par la vertu des figues & de la rue : quant est du sel, c'est vne chose certaine qu'il est contraire au venin, comme ie te diray en parlant des sels. Voila comment le mitridat ne peut estre mauvais : non pas qu'il soit vtile pour tous poisons ou venins. Si ie connoissois la cause i'en pourrois parler. Le venin de la peste est inuisible ; il va de iour & de nuit ainsi que Dieu luy a commandé. Aucuns disent que la cause de la verole, de la peste, & de la lepre sont inconnues. Je sçay que toutes les maladies se guarissent par leurs contraires ; & si ie ne connois la maladie, comment connoistray-ie son contraire ? Il ne faut pas douter qu'il n'y ait aucunes choses qui sont mortelles par leur frigidité, & autres par leur grande chaleur & mordication extremes, & autres qui estouffent les esprits vitaux, se rangeant communement au cerueau, s'esleuant en quelque vapeur aérée. En la mer Oceane environ le temps de Pasques, il se prend un grand nombre de poissons, qui sont grands comme enfans, que l'on nomme maigres, desquels les pescheurs font grand argent. J'ay veu plusieurs fois des hommes & des femmes qui ont pelé par le corps, les mains & le visage, pour auoir mangé du foye desdits poissons, & dit-on que cela se fait quand ledit pois-

Ccc

son se prend lors qu'il est en chaleur [4]. Or par ce que les natures des diuers venins sont si mal aisées à connoître, i'ay dit par maniere de dispute, que ie ne puis croire qu'une composition de trois cens simples puisse estre si bonne comme celle de Mitridates, qui n'est composée que de quatre seulement (*).

(4) C'est l'*umbra Sciæna nigrovaria*, *pinnis venralibus integerrimis*. *LINN. Systém. Nat.* 167. Ce poisson est très bien décrit dans le Gen. XV. de M. Gouan. Rondelet, à la page 120 & 121 de l'édit. Francoise, en donne la figure & la description. Il ne lui connoissoit pas la propriété dont Palissy fait mention.

(*) Palissy avoit écrit au commencement *des premiers troubles* contre les abus des fragmens précieux dans les compositions Pharmaceutiques; il entraîna dans cette opinion plusieurs Médecins illustres, il répandit sa doctrine dans les conférences qu'il fit à Paris. De son tems, Jean Suau, Médecin & Jurisconsulte de Nismes, fit imprimer *les Impostures des Spagiriques & les Abus des Médecins, Chirugiens & Apoticares*, in-8. Paris, 1586. Enfin un Doyen de la faculté de Paris, nommé le Docteur Saint-Jacques, fit imprimer le *Codex*, c'est-à-dire, l'Antidotaire de cette Ecole, en 1638, *etiam invitis Diis*, car la plupart des Médecins ne l'approuverent point. Lorsque Guy Patin devint Doyen, il contribua à ôter de cette Pharmacopée les inutilités qui s'y trouvoient; cet ouvrage n'est pas encore dans sa perfection, il seroit peut être le livre de tous les jeunes Médecins si Patin avoit publié sa Méthode dans laquelle il devoit réfuter » le bezoar, » les eaux cordiales, la corne de licorne, la thériaque, le mithridat, les » confectons d'hiacinthe & d'alkermes, l'orviétan, les fragmens précieux » & autres bagatelles arabesques ». *Note communiquée.*





DES GLACES.



S O M M A I R E.

ON voit à la lecture de cet Essay sur la glace, que plusieurs personnes étoient alors dans l'opinion bien fausse, que les glaçons commençoient en hiver à se produire dans le fond des eaux, d'où ils s'élevoient ensuite pour s'établir sur la superficie & y former la croute plus ou moins épaisse de glace qu'on y remarque dans la rigueur de la saison.

Palissy nous apprend à ce sujet que son intention est de démontrer le peu de fondement d'un système aussi contraire à l'observation qu'à la bonne physique; il employe des raisons fortes & pleines de bon sens pour prouver que la glace commence à se former sur la superficie des eaux, (ce qui n'est point un problème de nos jours) Mais comme notre auteur n'avoit en vue que d'établir ce seul point, il entre dans peu de détails sur les phénomènes aussi variés qu'intéressans de la glace. Son mémoire ne peut donc être considéré que comme une simple & très-légère esquisse. M. l'Abbé Nollet a traité le même sujet dans un Mémoire inséré dans ceux de l'Académie Royale des Sciences [An. 1743], c'est-à-dire qu'il

a voulu expliquer la maniere dont se forment les glaçons qui flottent sur les grandes rivières & sur les différences qu'on y remarque lorsqu'on les compare aux glaces des eaux en repos. Mais rien n'est aussi instructif & aussi bien fait que le sçavant Traité qu'a donné M. de Mairan sur la glace.

DES GLACES.

THÉORIQUE. Je ne vis jamais homme si opiniâtre que toy : car depuis que tu as quelque chose en la teste, il est impossible de te faire croire le contraire. Cela me fait souvenir d'un iour que tu estois au long de la rivière de Seine vis-à-vis des Tuilleries, où plusieurs personnes, mesme des bateliers, disoyent & soustenoient que les glaces qui courent sur la rivière, quand il gele fort, sortoyent du fond d'icelle, toutesfois tu soustenois le contraire par ton opiniâreté.

PRACTIQUE. Appelles tu opiniâreté de soustenir la verité?

THÉORIQUE. Et quoy : persistes-tu encores en ta folle opinion?

PRACTIQUE. J'y persiste & y persisteray tant que ie viuray : car ie sçay que mon dire est veritable, que l'eau ne se peut geler au fond de la rivière que premierement toute la superficie ne soit gelée, & qu'elle n'ait entierement perdu son

cours : & suis fort aise que tu m'as reproché vn tel propos : par ce qu'il me seruira d'argument pour prouuer que si en vne chose visible & aisée à connoistre , vne si grande multitude d'hommes soustiennent le contraire de verité , disant que les glaçons que la riuere porte ont esté gelez au fond d'icelle , combien plus se peuuent-ils estre abusez ès choses interieures , comme ils ont fait du restaurant d'or , qui m'a incité à disputer du mitridat.

THÉORIQUE. Ne sçais-tu pas que plusieurs t'ont maintenu en barbe qu'en temps de gelée ils voyent ordinairement monter les glaçons du fond de l'eau ? Ne sçais-tu pas aussi que plusieurs gens doctes t'ont maintenu par raisons philosophiques (que tu n'as sçeu conuaincre) que cela estoit veritable ?

PRACTIQUE. Tant plus tu veux confondre mon dire , & plus ie suis assure en mon opinion , & n'y a homme en ce monde qui m'en sçeut faire rougir , car ie sçay qu'il est impossible que les glaces puissent estre formées au fond de l'eau.

THÉORIQUE. Mais puis que tes contraires t'alleguent raisons naturelles , tu deusses aussi produire les tiennes en auant , afin que l'on conneust si elles sont meilleures que les leurs.

PRACTIQUE. Si ie me voulois estudier à chercher les raisons , i'en trouuerois vn millier de plus suffisantes que non pas celles que mes contredisans alleguent. Premièrement il faut tenir pour chose certaine que si les riuieres se glaçoient au fond , comme ils disent , que tous les poissons qui sont en l'eau mourroyent , & de cela n'en faut douter. Il ne

se trouueroit glaçon montant de l'eau qui ne fust tout lardé de poissons. Je crois que tu ne connois pas quels sont les effets mortels des glaces : leur action pernicieuse est telle que comme l'eau se congèle, elle fait vne compression si grande, que les choses qui sont meslées parmy icelle ne la peuuent endurer, mesmement les choses animées, faut qu'elles rendent l'esprit, quelques puissantes qu'elles soyent. Regarde les bleds quand ils sont gelez, tu ne connoistras point qu'ils soyent perdus iusques au desgel. Mais quand il sera desgelé, tu connoistras que la compression de la gelée aura coupé la jambe du bled, & qu'il n'y a autre cause qui l'ait fait mourir. Si tu pensois me faire croire que les poissons fussent plus durs à la gelée que les pierres, tu t'abuserois. Je sçay que les pierres des montaignes d'Ardenne sont plus dures que le marbre : & ce neanmoins les habitans du pays ne tirent point desdites pierres en hyuer, à cause qu'elles sont fuyettes à la gelée : & plusieurs fois l'on a veu les rochers tomber auparauant qu'estre coupez, dont plusieurs personnes ont esté tuées, au temps que lesdites roches desgeloient. Tu sçais bien que l'eau des puits est plus chaude en hyuer qu'en esté : car l'air qui est chaud en temps d'esté se retire en temps de froidure, pour fuir son contraire ; & qu'ainsi ne soit, te souuient-il point quand nous allasmes dans les carrieres de saint Marceau, au-dedans desquelles i'estois tout desgoustant de sueur, combien que dehors l'air estoit fort froid ; & si c'eust esté en temps de chaleurs, nous euf-

sions trouué le dedans desdites carrieres froid (1). Aucuns disent que pour ces causes l'homme mange mieux en hyuer qu'en esté; par ce que la chaleur naturelle se tient ferrée au-dedans, aidant à la concoction de l'estomac.

Voicy à present vn autre exemple qui te deura suffire pour toutes preuues. Lors que les riuieres se gelent, elles commencent aux extremses parties & sur la superficie, & quand elles ont gelé vne nuit le cours principal & le residu de l'eau qui n'est point gelée se baisse, & quand elle est vn peu baiffée & qu'elle a laissé ses glaçons attachez contre les terres des extremsitez, il aduient qu'ils tombent dedans l'eau, emportant avec eux grande quantité de terre & de pierres, qui causent enfoncer lescits glaçons; & les glaçons estant au-dedans de l'eau, & trouuant la chaleur du fond, se viennent à diffoudre, & ainsi qu'ils commencent à eschauffer la terre & pierre qui les auoyent contraints d'aller au fonds, tombent & laschent lescits glaçons, & eux estant allegés, s'esleuent en haut sur la superficie; & quand il y en a grande quantité, l'eau les amene iusques à ce qu'ils ayent trouué quelque retour ou obstacle pour les arrester, & ayant trouué arrest, ils se soudent l'vn contre l'autre, & par tel moyen les

(1) La chaleur ne se retire point en hyver dans les puits ni dans les souterrains qui sont à l'abri de l'intempérie de l'air, mais s'ils nous paroissent plus chauds ou plus froids dans certaines saisons, ce n'est qu'en raison de la température extérieure qui agit puissamment sur nos corps.

riuieres se glacent tout au trauers. Voila la cause qui les trompe, & qui leur fait soustenir que la riuiere se glace au fond. Si ainsi estoit, où est-ce que les poissons habiteroyent quand les riuieres seroyent gelées? C'est vne chose toute certaine que plusieurs poissons maritimes se retirent au fond de la mer durant les grandes froidures: ce qui se peut vérifier par les pescheurs Xaintoniques, qui en temps d'esté peschent des maigres & des seiches en si grand nombre, qu'il y a tel homme qui en fait saler & seicher pour plus de cinq cens liures tous les ans, desquels ne s'en pesche pas vn en hyuer: & si ainsi est des poissons de la mer, combien plus de ceux des riuieres? Il n'est pas iusques aux grenouilles qu'elles ne se plongent au fond de l'eau, mesme dans les vases, pour conseruer leur vie durant le froid; car autrement tous les poissons mourroyent. Aucuns ayant frequenté en Moscovie, Prusse & Pologne, disent qu'en temps d'hyuer, les pescheurs de ces pays-là prennent grand peine à rompre les glaces de certaines riuieres ou lacs: & ayant fait vn trou d'vn costé & vn d'vn autre, ils mettent les filets à l'vn des trous, & par l'autre ils chassent le poisson, & par ce moyen prennent vne grande quantité de poissons. Brouille & fagotte à present tes opinions: tu n'as garde de me faire croire que la riuiere soit aussi gelée au fond, & que l'habitation des poissons soit entre deux glaces.

Autre exemple: consideres vn peu la forme des glaçons lors que la riuiere commence à glacer, ils n'ont autre forme que platte, comme le verre duquel les vitriers besongnent,
&

& s'ils ne sont ainsi à niveau, les formes bossues y sont venues à la seconde gelation, par l'empêchement des premiers glaçons, qui causent faire quelques sauts ès eaux qui donnent contre, & après vient plus grande quantité de glaçons qui sont contrains par le pouffement de l'eau, de se ietter l'un sur l'autre. Or si lesdits glaçons estoient formez au fond de la riuiere, il faudroit qu'ils tinssent necessairement la forme des fosses & concauitez du fond de la riuiere : & outre cela il ne se pourroit faire qu'ils n'apportassent avec eux de la terre ou sable du lieu où ils se formeroyent : & si ainsi estoit que les eaux se gelassent au fond, il faudroit que les froidures vinssent du dessous de la terre, ce qui seroit contre verité. Car si elles venoyent du fond de terre il faudroit que toutes les sources des fontaines gelassent les premieres, & consequemment les puits & les vins qui sont dans les caues : & si la froidure vient de l'air (comme la verité est telle) & qu'elle causast geler les eaux au fond, il faudroit que la riuiere fust plus spongieuse que nulle chose de ce monde, encores geleroit-elle dessus le premier; puis qu'ainsi est que la froidure vient de l'air. Mais tant s'en faut qu'elle soit spongieuse, que ie ne trouue rien si allié qu'elle est : & qu'ainsi ne soit, tu le peux connoistre par elle-mesme, quand elle est glacée, car il n'y a ny trou ny veine, ni artere; tu le peux aussi connoistre par les diamans qui sont d'une eau pure congelée, que s'ils estoient tant soit peu poreux, ils ne prendroyent nul polissement. Il faut doncques conclure que la froidure vient de l'air, & que la riuiere est alise ou condensée comme

D dd

le cristal , & que la froidure de l'air vient dessus , & ne fçauroit passer iufques au fond de l'eau , & qu'il y a vne chaleur naturelle au fond d'icelle , aidée en partie par plusieurs petites sources , qui procedent du fond de la terre , qui caufent que les poiffons conferuent leur vie au plus profond des eaux.

THÉORIQUE. Pose le cas qu'ainfi soit : toutesfois il me femble qu'il n'estoit pas befoin d'en faire si long discours , & que le temps seroit bien mieux employé à parler des autres choses dont tu m'as fait promesse.



DECLARATION
DES ABUS
ET IGNORANCES DES MEDECINS,

Dd4

A U L E C T E U R.

*Si ie n'allegue nul auteur ;
Mais seule vraye experience ,
Diras-tu mon liure menteur ,
Ou qu'il en ait quelque apparence ?
Tout homme de bonne science
Le lisant iugera fort bien
Que ce qu'ay mis en euidence
Est veritable , & fait pour bien.*

P. G. *

A L' A U T E U R.

*Les Anciens ont fort parlé d'Apis ;
Et d'Esculape experts en Médecine.
La mort du tout ne les a assoupis ,
Car seulement , le corps elle ruine ;
Mais leur sçauoir , bruit immortel s'assigne ;
Or qui voudra voir ton art tout exprès ,
Il cognoistra que nature divine ,
Les sus nommés te fait suyure de près.*

U N A M Y A L' A U T E U R.

*Les Médecins ne seront par raison
Si grandement de ton liure offencez ,
Comme ont esté par lourde desraison
Les Pharmatis outragez & blessez ,
Premierement , mais non pas trop froissez.
Benancio son salaire reçoit ,
Benancio ha bien ici assez
De payement : ou mon sens me deçoit.*

* Pierre Guoy , Echevin de la ville de Xaintes.

A V E R T I S S E M E N T

D U L I B R A I R E .



UN Médecin de Fontenay-le-Comte, en Poitou, nommé Sébastien Colin, connu par plusieurs traductions d'Alexandre Trallian & d'Antoine le Gaynier, par quelques ouvrages sur l'hygiène, sur les différentes fièvres, sur la peste & sur les urines, impatienté contre les Apoticaire & les Barbiers des provinces du Poitou, de l'Anjou & de la Touraine, dont il faisoit de grandes plaintes, fit imprimer une Diatribe sanglante sous ce titre :

Declaration des abuz & tromperies que font les Apoticaire, fort vtile & necessaire à vng chascun studieux & curieux de sa santé, par M^e. Lisset Benancio, imprimé à Tours, par Mathieu Chercelé, pour Guillaume Bourgea, Libraire, demourant audict lieu, in-16.

Mathieu Chercelé est un nom imaginaire, ainsi que Guillaume Bourgea; à l'égard de celui de Lisset Benancio, c'est l'anagramme de Sébastien Colin. Baillet attribuoit ce livre à un Antoine Belisse, qu'il se figuroit être le même que Symphorien Champier, mais il regardoit sa conjecture comme douteuse, & effectivement en se donnant la même liberté, on pourroit y reconnoître Benoit Escalens, ou tout autre nom en l'air, sans être mieux fondé: car Jacques Contant, Apoticaire de la ville de Poitiers, qui a écrit sur la Botani-

que en 1538, tant sur ses propres observations que sur celles de son pere, dit positivement qu'il a été imputé des erreurs aux Apoticairez » par un livret composé par M^e. Sébastien » Colin, Médecin au pays de Poitou, lequel s'est fait cabaler en son livret, Lisset Benancio ». Ce passage leve tous les doutes & nous porte à croire que ce petit livre a été imprimé à Poitiers chez Enguilbert de Marnef qui a imprimé tous les ouvrages de Colin, & qui se déguisa pour cette fois sous le nom de Chercelé, quant à la destination pour Bourgea, c'est le nom de l'ennemi que Colin avoit en vue. Ce petit livre fut réimprimé à Lyon l'an 1557, chez Michel Ioue; il le fut à Rouen & dans plusieurs villes de France. Thomas Bartholin le traduisit en latin, sous ce titre, Declaratio fraudum & errorum apud Pharmacopos commissorum; il le fit imprimer in-8. à Francfort en 1667 & 1671; de nos jours il a été traduit en Allemand & imprimé in-8. en 1753, il mérite la peine d'être recherché.

Un autre pseudonyme qui s'est déguisé sous le nom de Pierre Braillier, marchand Apoticaire de Lyon, scandalisé du ton indécent de ce livre & peut-être fort mal, personnellement avec le Médecin de Fontenay-le-Comte, y répondit par celui-ci.

Declaration des abus & ignorances des Medecins, œuvre tres-vtile & profitable à vn chacun studieux & curieux de sa santé, composé par Pierre Braillier, Marchand Apoticaire de Lyon, pour reponce contre Lisset Benancio, Medecin. Lyon, par Michel Ioue.

Il est dédié à Claude de Gouffier, Comte de Caruafz & de Mauleurier, Seigneur de Boyfi & grand Ecuyer de France; l'Epitre est datée de Lyon, le premier Janvier 1557.

Michel Ioue , dont la devise est *Cuncta juvant à Jove* est un nom imaginaire : son symbole est un Jupiter foudroyant porté sur une aigle déployée , dans l'attitude où les Peintres représentent Saint Michel terrassant le Diable ; la devise & le symbole montrent l'intention de l'auteur qui vouloit exprimer par cette hyperbole , qu'il renversoit les sentimens de son adversaire.

Si l'on compare les caractères italiques & romains de ce Michel Ioue , ses vignettes & ses lettres grises , sa maniere d'imposer les sommaires & les fins de matieres , avec les mêmes choses de l'imprimerie de Barthelemi Berton de la Rochelle , on sera obligé de convenir que ce titre de Lyon est une supercherie du Libraire , qui se cache sous des noms empruntés. Ce traité de Lisset Benancio & celui de Pierre Braillier , tous deux de l'édition de Michel Ioue , en 1557 , format in-16. sont certainement de la Rochelle ; les Bibliographes à qui cette petite observation sera connue , seront obligés d'en convenir.

L'année suivante il parut à Lyon un autre livre concernant cette querelle.

Apologie des Medecins contre les calomnies & grands abus de certains Apothicaires , par Jean Surrelh, Medecin, in-8. Lyon 1558.

Ce livre est écrit également contre P. Braillier & Benancio ; l'auteur le dédia à Monseigneur, Monsieur Jacques du Puy, Capitaine & Chatelain de Saint Galmier en Forez ; l'Epitre est datée de Saint Galmier, le 10 Mai 1558.

Jean Surrelh, descendu des hautes montaignes d'Auvergne, étoit naif de Langeac, d'une famille de Notaires & de

Marchands; son pere aussi Apoticaire, habitoit (suivant le terrier de Mathalin Suat, Seigneur de Chavagnac, qui appartient au Sieur de la Coste de la Tourrette) dans une maison sur la place de cette petite ville, & dans la masse de bâtimens appellé le Ranc. Il avoit été lui-même Apoticaire comme son pere, & par le moyen de quelque peu de lettres latines, il se fit Empyrique & se qualifioit du titre de Médecin; chargé d'une femme & de plusieurs enfans, il étoit aussi maître d'Ecole à Saint Galmier; bien connu à Lyon on sçavoit qu'il n'avoit pas donné cinq cens escus pour son degré de Docteur en médecine, cette réputation lui attira une réponse foudroyante sous ce titre:

Les articulations de Pierre Brallier, Apothicaire de Lyon, sur l'Apologie de *Iean Surrelh*, Medecin à Saint Galmier. Lyon 1558, in-8,

Ce nouvel Auteur se disoit écolier du Collège de Monsieur M^e. Iean de Canapes, l'un des plus renommés Medecins de Lyon, instituteur de la jeunesse Lyonnaise.

Nous ignorons quel est ce Brallier, différent du premier, qui pourroit cependant être Iean de Canapes lui-même: telle est l'histoire de cette dispute polémique; il ne nous reste plus qu'à découvrir quel rapport cet événement peut avoir avec M^e. Bernard Palissy.

Bernard Palissy fit imprimer à la Rochelle: Recette véritable par laquelle tous les hommes de la France pourront apprendre à multiplier & augmenter leurs tresors. Item, ceux qui n'ont iamais eu cognoissance des lettres, pourront ap-
prendre

prendre vne philosophie necessaire à tous les habitans de la terre. Item, en ce liure est contenu le dessin d'un iardin autant delectable & d'utile inuention qui en fut oncques veu. Item, le dessin & ordonnance d'une ville de forteresse la plus imprenable qu'homme ouyt iamais parler, composé par Maître Bernard Palissy, Ouurier de terre & Inuenteur des Rustiques Figulines du Roy, & de Monseigneur le Duc de Montmorancy, Pair & Connestable de France, demeurant en la ville de Xaintes, in-4. à la Rochelle, de l'imprimerie de Barthelémy Berton, 1563.

C'est dans ce livre que Palissy rapporte qu'il avoit composé un ouvrage dont aucun Bibliographe n'a parlé sous son nom, ce qui prouve qu'il existoit dans la Republique des Lettres, ou comme anonyme ou comme pseudonyme: car voici les termes de cet Auteur dans l'avertissement qui est au commencement de cet ouvrage, & dans celui qui se trouve à la fin du livre dont le titre vient d'être rapporté. » Si ie connois » cemien SECOND LIURE estre approuvé... ie mettray en lumiere » le troisieme liure que ie feray cy-après, lequel traitera... de » diuerses especes de terres, tant des argileuses que des autres, aussi sera parlé de la merle qui sert à fumer les autres » terres. Item, sera parlé de la mesure des vaisseaux antiques, » aussi des esmails, des feux, &c. » Cette annonce est décisive; il avoit déjà fait un livre, celui de la Rochelle étoit le second, il en promet un troisieme qui parut effectivement sous ce titre:

Discours admirables de la nature des Eaux & Fontaines; tant naturelles qu'artificielles, des Metaux, des Sels & Salines, des Pierres, des Terres, du Feu, & des Emaux, avec plusieurs autres excellens secrets des choses naturelles. Plus vn Traité de la Marne, fort utile & nécessaire pour ceux qui

E e e

se messent de l'agriculture : le tout dressé par dialogues ; esquels sont introduits la theorique & la pratique , par M^e. BERNARD PALISSY , inuenteur des rustiques figulines du Roy & de la Royne sa Mere , in-8. Paris , chez Martin le jeune , à l'enseigne du serpent , devant le College de Cambray , 1580.

Il y a un Traité de l'or potable à la page 138 de ce dernier ouvrage : Pratique qui est Palissy , dit : » n'as-tu point » veu vn petit liure que ie fis imprimer durant les premiers » troubles , par lequel i'ay suffisamment proué que l'or ne » peut seruir de restaurant , ains plustost de poison ». Les premiers troubles concernant la religion commencerent dans l'année 1557 ; ou suivant notre maniere de compter 1558. Palissy a écrit vers ce tems , suivant son propre témoignage, il a, dit-il, proué que l'or potable ne peut seruir de restaurant. Cela désigne l'époque & la matiere du premier livre qu'il avoit composé avant celui imprimé à la Rochelle en 1563, où il est aussi question de l'or potable dans les mêmes expressions que dans son premier livre. On ne trouve d'autre traité contre l'or potable écrit en François, langue naturelle de Palissy, depuis 1540 à 1560, que le petit livre du soi-disant Pierre Braillier, Apoticaire de Lyon, imprimé dans le mois de Janvier, fin de l'année 1557 alors. Tout ce qui se trouve dans le livre de l'adversaire de Sébastien Colin, concernant l'or potable, les confections ou électuaires composés avec une énorme quantité de drogues, avec des pierres fort dures, appellés les fragmens précieux, se trouve répété idée pour idée, terme pour terme dans le traité de Palissy, imprimé à Paris en 1580, aux articles de l'or potable & du mitridat ou theriaque.

On trouve beaucoup de conformité de stile & des principes dans cet ouvrage & ceux du même auteur. Il y a même une singuliere analogie entre les faits rapportés depuis la page 55 jusqu'à la page 67 du livre des Abus des Medecins, & ce qui est écrit dans le livre imprimé à Paris en 1580, de la page 138, à la page 156. D'ailleurs sa haine contre Sébastien Colin est confirmée par l'historiette du Médecin des urines d'une petite ville du Poitou, où il le désignoit positivement dans le Traité de l'or potable.

Soit que la religion ou toute autre cause ait excité le mépris personnel qu'il faisoit de Colin, il le peint avec différentes couleurs dans ses ouvrages. Je ne conneus iamais Medecin qui eust nom Lisset, c'est un nom qui est sot & rare & croy que le maître est sot & rare comme son nom. Ailleurs ie n'ay point escrit par enuie que j'aye cortre Lisset : car ie ne le conneus iamais, mais plutoft ie douteray que ce soit quelque Medecin qui a changé son nom pour nous blasmer. Cette affectation répétée souvent, démontre qu'il n'ignoroit pas quel étoit le masque. C'est pourquoi comme Colin s'étoit caché de Poitiers à Tours, chez Mathieu Chercelé, Palissy se transforma en Apoticaire ; pour éloigner la scene du lieu qu'il habitoit, il la transporta à Lyon chez Michel Ioue. Son nom qu'il pouvoit mettre par les lettres initiales, R. P. furent changées en celles de P. B. Enfin voulant y mettre encore plus de difficulté, il écrivit Pierre Braillier. Attaché à des Grands par ses talens & son état, il dédia ce petit livre au Seigneur de Boisy ; sous ce manteau il peignit des abus dans l'exercice de la médecine par les ignorans : ici, dit-il, ne sont blasmez les Docteurs & Sçauans. Palissy montre sa feinte à découvert en disant, j'ay conneu des Apothicaires

E e e 2

de Tours, Anjou & Poitou qui estoient sçauans & m'esbays comme ils ont enduré ces iniures, sans luy répondre. *Enfin dans ce premier livre, Palissy commandé par son génie vouloit détruire des abus dans les connoissances physiques, il esperoit avec le tems mettre ses découvertes en lumiere & euidence, te promettant, dit-il à son lecteur, auant long-temps avec l'aide de Dieu, chose meilleure: A Dieu.*



A N O B L E S E I G N E U R
CLAUDE DE GOUFFIER.

COMTE DE CARUASZ ET DE MAULEURIER, SEIGNEUR DE
BOYSI ET GRAND ESCUYER DE FRANCE.

MONSEIGNEUR,

Pour la grande beniuolence que de vostre bonne grace m'auex monstrée par le passé, iointe à celle vertueuse noblesse qui est en vous, ie vous adresse ce mien petit Traicté, afin de vous donner quelque recreation, comme i'espere & desire: car par iceluy cognoistrez que certain Medecin satyrique, sous vn nom emprunté & forgé nouvellement (ainsi qu'il peut sembler y auisant de près) s'est legerement ingeré de blasmer & vilipender l'estat de la Pharmacie, auquel Dieu m'a appellé, estat, certes, non moins vile & necessaire que le sien, duquel s'il a abusé, il ne s'ensuit pas qu'il doie si desordonnement escrire que les Apoticairez abusent du

leur. Car si aucuns abus y a, ils procederoyent principalement des Medecins mesmes, comme j'ay amplement deduit & declaré par ce present Traicté, ce que vous plaira voir & cognoistre par ce discours. En quoy ie n'entens blasmer sinon ceux qui le meritent, & qui seroyent semblables à notre susdit Reuerend Medecin. Aussi n'ay pas voulu laisser passer sous silence les fautes des imperits & imprudens Apoticaire, mesme afin que ie me montrasse non par affection particuliere estre incité à luy respondre, ains (comme disoit iadis vn sçauant & sage personnage) me suis voulu monstrier seulement, & sincerement amy de verité. Surquoy faisant fin à la presente Espitre, vous priay m'excuser, & mon petit ouirage : suppliant le Createur pour vous, Monseigneur, qu'il vous maintienne en prosperité.

De Lyon, ce premier de Janvier 1557.



E S P I T R E
A U L E C T E U R



TU ne seras point scandalisé, Amy Lecteur, si nous n'observons la loy de nostre Seigneur Iesus Christ, qui nous commande rendre bien pour mal, pardonner à tout le monde, mesme à ceux qui nous ont offensé, & offensent: encores que soit sans cause, raison & verité. Et nous défend prendre vengeance l'un de l'autre, & aussi de nous iniurier l'un l'autre, comme fait Lisset Benancio en son liure intitulé, *Les Abus & tromperies que font les Apoticaire*, les denigrant, outrageant à toute outrance, sans sçavoir qu'il dit, & sans considerer que ce qu'il en a escrit est faux & ne contient verité, de chose qu'il dit, ains a fait son liure par grand enuie qu'il a contre les Apoticaire, pour ce qu'ils n'en tiennent conte, & qu'ils ne luy font gagner argent comme ils font à quelques autres, à cause que c'est quelque pauvre fol opiniastre & ignorant. Vous connoistrez facilement, si vous lisez son liure, la grand affection & mal talent qu'il a contre les Apoticaire de Poitou, Anjou & Touraine. Je m'esbays

bien que iceux ne luy ont respondu : il faut bien qu'il ayent crainte de lui, ou qu'ils n'en veulent tenir conte non plus que d'un fol, ou qu'ils soyent tels qu'il les nomme, à sçauoir ignorans & indoctes.

Il dit qu'ils sont incorrigibles, & que par charité les a voulu admonester, & faict admonester par ses amis : qui est bien au contraire, car au lieu de les admonester & corriger secretement, il les a timpanisez & scandalisez, blasmez & iniuriez par ces escritures, qui se vendent & crient publiquement par toutes les villes de France. Parquoy tu ne trouueras estrange, si ie me suis ingeré à respondre aux grandes iniures & blasmes que ce venerable Lisset a escrit contre les Apoticares, tant pour soustenir ceux de ma qualité, que pour remonstrer que ce qu'il dit est faux, & ne contient verité (comme i'ay dit) & aussi que les abus dequoy il nous charge, ne viennent de nous, mais d'eux-mesmes, si abus y a. Je ne pourrois endurer voir deuant mes yeux denigrer & vilipender un si noble estat comme celui de la Pharmacie que ie n'estime moins que la Medecine & Chirurgie.

L'autre partie de la rancune & haine qu'il a conçeue contre les Apoticares, c'est à cause qu'ils practiquent & pansent les malades sans luy, se y sentant fort interessé, sans considerer que par charité il faut aider aux pauures qui n'ont de quoy payer

payer le Medecin , non-seulement pour achepter une poule pour se substanter : car il ne faut pas attendre que la plus grand part des Medecins de maintenant les aillent visiter s'ils n'en pensent estre payez, & deussent-ils mourir tout quant & quant. Parquoy ne devons estre blasmez si à ceux nous administrons la medecine sans eux : car il en mourroit beaucoup si n'estoit ce peu d'aide & secours que nous leur baillons, dequoy de la plus grand part n'en auons iamais rien, & y perdons temps & drogues, & eux qui n'y fournissent que leur peine, n'y retourneront iamais s'ils ne sont payez. Il fait excuse disant que les Apoticaire practiquent sans eux pour gagner dauantage, qui est au contraire, car la où le Medecin ordonne, l'Apoticaire y a plus de prouffit de la moitié, & est mieux payé & a moins de peine. Ils se peuuent bien plaindre & gruser, disant que les Apoticaire se font incontinent riches en suruendant leurs drogues, qui est bien à rebours : car de tous les estats de ce monde, c'est le plus mal payé, le plus suiet & le plus mal estimé.

Je ne m'esbays pas si ceux qui l'exercent se messent d'autre vacation: car la leur est tant anichilée, & tant mise au bas par les Medecins & Chirurgiens, que les pauvres Apoticaire n'y trouuent nul prouffit, & semble aux malades qu'ils les doiuent panser & soliciter

F ff

gratis, pour leurs beaux yeux : difant, (quand ils font gueris) que m'avez vous baillé? des herbes : & voila comme les pauvres Apoticairez font payez.

Quant au Medecin, il est payé contant, ou s'il n'est payé il n'y retournera plus, encores qu'il n'y fournit rien que sa peine, & l'Apoticaire fournit de sa peine beaucoup plus que le Medecin: car il faut qu'il applique tout, & dauantage fournit ses drogues, son temps, & de ses seruiteurs, & quelquefois n'a rien de tout, & perd son son temps, peines & drogues: qui est fort mal parti, & considéré. Car si le peuple sçauoit que c'est que l'estat de la Pharmacie quand il est bien fait, il en feroit beaucoup plus de conte, car l'on ne sçauoit payer vn Apoticaire faisant son deuoir: i'entens quand il est sçauant & bon simplicite. Tu n'as garde trouuer de bons Medecins ny Chirurgiens si tu n'as de bons Apoticairez: car c'est l'Apoticaire qui tient tout, & s'il est beste, les deux autres estats sont bestes comme luy: car il ne peuuent rien sans luy, & par son ignorance leue l'intention du Medecin & Chirurgien. Lisset a fort bien parlé, quand il a dict que les Apoticairez vendent la vertu des plantes & drogues que Dieu nous baille gratis, sans cultiuer, ce qu'ils ne doiuent faire, & dit que c'est grandement offensé enuers Dieu. Je luy voudrois bien prier

de prendre la peine, à luy & aux autres, d'aller chercher les herbes, fleurs, racines, & semences, gommés, fruités, & autres : & icelles conseruer & garder avec grand soin & diligence, payer louage des maisons, gages de seruiteurs, les nourrir, acheter les drogues qui viennent de pays lointains, à grandes sommes d'argent contant, & puis les bailler gratis : & ils trouueroyent combien leur faudroit d'argent, mais ils s'en garderont bien. Comment bailleront-ils leurs drogues pour rien, quand seulement ne veulent pas fournir vne simple visite sans estre payez, & vendent leurs presences & paroles ? Encore que leur visite & ordonnance fert plutôt quelquefois à faire mal que bien. Et les pauvres Apoticaire faut qu'ils fournissent toutes ces belles choses à credit, & quelquefois à iamais rien auoir, & perdre leurs peines & vacations. N'est-ce pas la briganderie que escrit Lisset contre les Apoticaire ? N'est-ce pas la volerie qu'il dit qu'ils font aux malades, quand ils les pansent sans eux, vendant leurs compositions outre la raison.

Je vous laisse à penser si pour taster le poulx d'un malade, & ordonner un simple Iullep ils font conscience prendre un escu, ou deux testons, & l'Apoticaire en aura bien deux sols, ou six blancs à grand difficulté : qui est plus grand voleur l'Apoticaire ou le Medecin ?

Il me souuient auoir pansé vn homme de qualité , qui estoit malade d'vne fièvre double tierce , & fut malade enuiron vn mois , le Medecin ne ordonna iamais que Iulleps , & vne simple Medecine purgative, & cousta de Medecin pour ordonner ces beaux Iulleps & vne medecine, trente escus sol, & la partie que ie luy portay ne monta que à cinq liures, & si luy auois fourny du sucre & autres marchandises Latines , & quelle briganderie est-ce là ? Encores que tout ce que le Medecin auoit ordonné ne feruit de rien : car le patient se voyant ainsi affronté, luy donna congé, & n'y fit rien plus, & nature le guerit à chef de temps après : & qui ne l'eust point medeciné, il eust esté plustost gueri qu'il ne fut.

Ne trouues-tu pas vne grande ignorance & peu de iugement aux Medecins de promettre à vn patient qu'ils le gueriront en sept ou huit iours , mais cependant le tiendront vn mois ou deux ? N'est-ce pas bien prognostiqué à eux qui portent le nom & titre de Medecin ; ce qui est faux , & n'en est rien : car celui qui est , & veut estre appellé Medecin , doit faire l'action d'un Medecin, ce est guerir toutes maladies , promettre la vie ou prononcer la mort : mais bonne partie des Medecins de maintenant sont tant parfaits en leur estat que à grand peine oseroyent-ils asseurer la vie à vn malade d'vne simple fièvre

tierce, & n'oseroient afferer la guerir. Parquoy ie dis qu'ils ne sont pas Medecins : car le Medecin ne doit estre appellé Medecin s'il ne guerit toutes maladies. Ils me respondront que les maladies qui sont plus fortes que nature, & qui conuainquent nature, sont incurables, voire pour ce qu'ils ne sçauent pas les curer : car si Dieu a donné les maladies, il a donné les remedes pour les guerir, mais ils leur sont incogneus, & ne les sçauent pas. Dequoy sont-ils doncques Medecins ? Des maladies qui se gueriroient sans eux ; encores quelquefois y font-ils plus de mal & nuifance que de bien. Leur estude est de grand valeur & efficace, mais ie ne sçay à quoy, ne qu'ils ont iamais estudié.

Ie croy qu'ils ont le plus estudié à faire la mine : car à cela ils sont plus sçauans qu'en perfection de medecine ; & à bon droit se doiuent, plustost appeller freres mineus que Medecins : car c'est la plus grande perfection qu'ils ayent. S'ils auoyent perfection en autres, concernant la medecine, ils le montreroient, mais il faut doncques qu'ils confessent que la medecine est imparfaite, & n'y a nulle perfection, Dieu en a tiré l'eschelle à luy : parquoy tout est à l'auenture. Ils appellent les maladies incurables pour ce qu'ils ne les sçauent pas guerir. Ils veulent estre appellés Medecins, & ne font nul acte de medecin.

Mettez entre leurs mains vn hydroptic, vn asmatic, un epilectic, vn apoplectic, vn etic, vne peste, s'ils les gueriront, ouy de beaux. Je ne sçay à quoy ils ont estudié : s'ils auoyent seulement appliqué leur estude à guerir l'vne de ces maladies (qu'ils disent quasi incurables) ils deuroyent estre appellez Medecins de cetté maladie : mais ils n'en sçauoyent guerir vne. I'ay veu guerir de la peste, i'ay veu guerir d'hidropics, d'asmatics, elles ne sont pas doncques incurables, sinon à ceux qui ne les sçauent curer, mais ils ne se souffient de les guerir aucunement : c'est tout vn, mais que les testons viennent, viuë ou meure le patient s'il veut.

Et ne trouues-tu pas abuser grandement, de prendre l'argent d'vn pauvre patient, lui promettant lui oster sa maladie, & tu n'en as point de certaineté ? Et si toy même en estois frappé, tu ne t'en sçauois guerir.

Je cognois beaucoup de Medecins qui sont frappez & affligez de certaines maladies, desquelles ils ne se peuuent guerir, les vns de gouttes artetiques, les autres de gouttes migraines : les autres de colliques venteuses, les autres de nephresie, les autres de frenesie, & tant d'autres, & ne s'en sçauent guerir, & sont contrains endurer & garder leurs maladies par force ; & ne laissent pas d'en panser les au-

tres. Regarde quelle perfection est en leur estat : & se ingerent blasmer les autres, comme la Pharmacie qui est vn art parfait, & le leur est imparfait : car tu peux cognoistre que tout ce qu'ils font est à l'auenture, sans perfection : voyant qu'ils ne se peuuent guerir eux-mesmes des maladies dequoy ils sont frappez. Si ie voulois escrire les grands & enormes abus & tromperies que i'ay veu faire aux Medecins, il y auroit grand volume, & n'escrirois que choses veritables : & quelquefois si les Apoticares n'estoyent plus sages & prudens que les Medecins à mitiger leurs ordonnances, il en mettroient beaucoup à la renuerse : car ils ne sçauent pas la moitié de la force & acrimonie des medicamens qu'ils ordonnent. Il dit que les Apoticares sophistiquent leurs drogues & medicamens, & en a fort bien escrit à son honneur, & en sera fort bien estimé entre gens doctes & sçauans, qui cognoistront par ces escritures que ce qu'il dit est fort veritable, & est bien possible de faire ce qu'il en dit.

Il n'y a si petit apprenty en la Pharmacie qui ne iuge qu'il n'est qu'une beste, & ne vit oncques medicamens. Parquoy il est à presumer qu'il dit ainsi verité des autres choses, & qu'il n'est qu'un menteur, & que foy ne doit estre adioustée en ses dits. Car il a fait son liure par grand haine & malueillance qu'il a contre les Apoticares, pour ce qu'ils ne

l'appellent pas en leurs pratiques, & ne luy font gagner argent, dequoy il est enragé: puis dit par son excuse qu'il a fait son liure par charité. Tu me diras qui t'a meü luy respondre, voyant qu'il ne te blasme, ny ceux de ta patrie? Je te dis que ie ignore qu'il soit du pays d'Aniou, Poitou ou Touraine: mais ie doute plustost que ce soit quelque Medecin de Lyon ou des enuirs, qui auroit changé son nom, & ce seroit nommé ainsi, & donner la charge aux Apoticares de ce pays, pour blasmer ceux de ma patrie. Et ainsi pour crainte que ceux de Lyon ne luy fissent responce: car ie ne cogneus iamais Medecin qui eust nom Lisset, c'est vn nom qui est sot & rare, & croy que le maistre est sot & rare comme son nom, si maistre y a; & aussi que ie me suis fort scandalisé lisant vn liure si fatyrique & iniurieux contre les Apoticares, ne contenant verité: lequel liure se vend publiquement dans Lyon, & si plustost fust venu en ma notice, plustost luy eusse respondu.

Icy ne font blasmez les doctes & sçauans, & afin de n'estre prolix, ie prieray à Dieu très-affectueusement qu'il nous donne la grace de si bien exercer nos estats & vacations en quoy luy a pleu nous appeller, que ce soit à sa louange & gloire, afin que n'ayons iuste occasion nous blasmer & iniurier les vns les autres, au grand preiudice & moquerie des facultez.

DECLARATIONS



DECLARATION

DES ABUS

ET IGNORANCES DES MEDECINS.



LE grand Dieu eternel, qui tout a fait & créé sous sa main, a orné la terre de beaux arbres, arbuftes, herbes, plantes, pierres & metaux. Puis il a créé les animaux, rationaux & non rationaux, comme bestes, oyseaux, & poissons: mais par sus tout l'homme est rational, a qui il a donné vne raison qui participe aux Anges, & par cette raison l'a fait maistre sus tous autres animaux. Car sans la raison il seroit beste moindre que les brutes, & par cette raison l'a fait à sa semblance, & luy a donné cognoissance des astres, des maladies, des herbes, des plantes, des pierres & metaux, le tout pour son vsage & service.

Puis il a donné aux vns la science plus qu'aux autres; aussi des biens de terres aux vns plus qu'aux autres. Et à ceux à qui il a donné la science, il n'a pas donné la richesse, à ceux à qui il a donné la richesse, il n'a pas donné la science, à celle fin que l'un serue à l'autre, & a si bien dispersé ses graces, que nul ne peut repugner contre luy, & se doit chascun contenter de ce peu qu'il luy a pleu donner en son estat & vacation, où il luy a pleu l'appeller. Et pour ce qu'il a donné si brieue vie à l'homme, il n'est possible qu'il puisse comprendre beaucoup de choses, & ne peut pas grandement estre parfait en son

Ggg

estat, comme en la medecine specialement, qui est vn art fort long à comprendre, & la vie est fort brieue, parquoy perfection n'est en medecine: car auant que l'homme ait la cognoissance des maladies qui sont diuerses, & qui se changent tous les iours, aussi les complections des hommes semblablement se changent, puis des herbes, plantes, metaux, pierres, animaux & autres; & auant qu'il sache la vertu & faculté de tout pour s'en seruir en ce que concerne la medecine, il a long temps à estudier; puis auant qu'il les puisse composer & ordonner, il a bien à philosopher.

Premier doit considerer le Medecin, auant que ordonner, l'acrimonie de la maladie, la force d'icelle, la force & l'age de son malade, la temperature & habitude d'iceluy, la qualité & temperature du temps; puis doit sçauoir & cognoistre la vertu & faculté de son médicament, pour la guerir: & ayant le tout bien cogneu & consideré, encores est-il bien empesché, & quelquefois ne peut venir à ses fins.

Le te donne à penser si les Medecins de maintenant, quand ils vont voir leurs malades, ont en recommandation toutes ces choses; il s'en faut beaucoup. Ils ont bien en recommandation le teston, mais de guerir ne s'en soussient pas grandement; guerisse le patient s'il peut, mais qu'ils ayent leurs mains pleines, c'est assez; aussi font-ils de belles cures à rebours. Et ne sçauroit estre autrement: car s'ils vont chez le malade, ils n'ont pas le loisir de le regarder, de tenir le poulx, voir l'urine, qu'ils tendent la main pour auoir le salaire. & s'en aller; & puis en iront voir cinq ou six; puis iront chez l'Apoticaire ordonner, escriuant quelquefois l'ordonnance de l'vn pour l'autre, ne se souenant de la maladie de leurs patiens.

Et voila les pauures malades bien seruis, & à propos, la où le Medecin deuroit demeurer vne heure pour le moins à interroger son malade, pour preuoir les incidens qui suruiennent toutes les heures, pour y obuier, ils ne font qu'entrer & sortir,

prendre argent & à Dieu. Si tu prends garde aux Medecins de maintenant tu trouueras que se n'est rien qu'auarice, & ne se souffient que d'auoir argent, guerisse ou meure le patient s'il veut.

Car ils n'ont point d'honneur deuant leurs yeux, ny aucune honte non plus que beste. Ils nous peuuent bien appeller mangeurs d'hommes, ils en ont grand raison. Je te donne à penser qui pille ou mange mieux le patient, le Medecin ou l'Apoticaire? Je ne vis iamais en pratique où ie fusse, que le Medecin n'eust deux fois autant d'argent, sans rien fournir que sa peine, que moy qui fournissois tout, & auois plus de peine & de soin du malade deux fois que le Medecin, & quelquefois suis venu de pratique & le plus souuent que ie n'apportoies qu'un beau credo, & le Medecin estoit payé tout contant: voila comment nous les destruisons & mangeons. Maistre Lisset dit que nous abusons en nos eaux distillées, vieilles & corrompues, mais c'est bien au contraire: car c'est eux-mesmes, comme ie diray cy-après.

Il a escrit la maniere de les distiller en alambics de verre, qui ne vaut gueres mieux que distiller en plomb, & toutes deux ne valent rien: & si tu estois vn bon distillateur, & que tu eusses bien frequenté la distillation, tu dirois avec moy, que toutes eaux sublimées & distillées, soit en plomb, verre ou cornue sont de nulle valeur, reserué l'eau forte, dont les orfeures vsent.

Qui est la cause que nous les distillons en cette maniere: est-elle venue de nous? En sommes nous les inuenteurs? Non: c'est eux, & c'est doncques eux qui en abusent, & non pas nous. Regarde tous nos vieux dispensaires, & tu trouueras la maniere de distiller à la vieille mode, & nous l'auons tousiours obserué & gardé. A quoy tient-il qu'ils ne nous ont appris la vraye maniere de distiller? Il tient qu'ils

Ggg 2

n'en sçauent & n'en sçeurent iamais rien. Si est-ce que c'est le principal de la Medecine, que sçauoir bien distiller, mais nos Medecins s'en passent bien, & n'en veulent point d'autres; & qui leur en voudroit bailler de parfaites distillées, ils n'en voudroyent point, car elles ne sont à leur vsagé: mais plustost des distillées en nos alambics de plomb ou de verre, n'ayant nulle odeur, ny faueur de l'herbe ou drogue dont elles sont extraites.

Si tu eusses bien experimenté & fabriqué la distillation, tu eusses cogneu que les eaux distillées ne valent non plus que eau de puits ou fontaine: car en telle distillation ne monte que la simple eau terrestre, n'ayant gouff ny faueur non plus que eau de puits, sinon du feu qui la pousse. Et si tu en veux sçauoir la vraye experience, prends vne liure d'eau & vne liure de sel, & les fais bouillir ensemble, tu trouueras l'eau bien salée: fais-là distiller en plomb ou verre, comme tu voudras & tu trouueras ton eau aussi douce comme elle estoit auant que la fisses bouillir au sel. Ainsi est-il de toutes autres choses comme herbes, fleurs, racines, semences & autres, rien ne se leue que la simple eau terrestre, sans odeur, faueur ny vertu que bien peu.

Tu me diras que l'eau rose tient beaucoup de l'odeur de la rose. Je te dis que la rose tient plus de la vertu aérée que nulle autre herbe ny plante, qui est la cause que l'eau retient quelque peu de l'odeur. Mais si tu la distillois comme il la faut distiller, tu trouuerois bien vne autre odeur que n'est celle qui est distillée en plomb ou en verre, car si tu en auois frotté tes mains ou ta barbe (si tu en as) l'odeur n'en sortiroit de trois ou quatre iours. Et si tu veux cognoistre l'eau bien distillée, il faut qu'elle ait l'odeur, faueur & force du suiet dont elle est extraite, & qu'elle ne tienne rien de la violence du feu. Et estant ainsi tu iugeras que ton eau est

bien distillée, & tient partie de la vertu de son fuiet. Les Medecins qui ordonnent les eaux, cuidant auoir la vertu entiere du medicament, sont bien bestes, & dignes de mener paistre; car il faut entendre que toutes herbes, plantes, pierres & metaux, sont engendrez des quatre eslemens celestes, & semblablement l'homme & tous autres animaux, & ont en chascun corps quatre eslemens terrestres, à sçauoir quatre humeurs consonans au celeste qui est le feu, l'eau, l'air, la terre. Aussi le petit monde qui est l'homme, est composé de quatre humeurs qui sont la colere pour le feu, le flegme pour l'eau, le sang pour l'air, & la colere noire (que nous difons melancolique) pour la terre. Semblablement toutes herbes & plantes, pierres & metaux, sont composez de quatre eslemens, humeurs ou essences, à sçauoir l'eau pour l'eau, l'huile pour le feu, le sel pour l'air, & la forme pour la terre. Et chascun de ses eslemens tient sa part de la vertu du corps où ils sont implantez l'vn plus que l'autre; parquoy tu es bien abusé si pour faire boire de l'eau d'vne herbe aux malades, tu penfes auoir toute la vertu de l'herbe dont est extraite l'eau. Tu n'en as point en la maniere que nous auons esté enseignez par les Medecins à distiller: mais encores qu'elle soit distillée en toute perfection, tu n'en aurois que bien peu: car l'eslément de l'eau de quelle herbe que ce soit, soit chaude ou froide, est tousiours eau. Je ne dis pas quand elle est bien distillée, que elle ne tienne de la vertu, mais moins que l'huile de la moitié, & moins que le sel du quart, & cela tu cognoistras, si tu goustes lesdits eslemens, à l'odeur, faueur & force.

Je voudrois bien prier vn Medecin qu'il m'enseignast à extraire les quatre eslemens ou essence d'vne herbe ou plante, pierres ou metaux, & les rendre chascun à part, sans y adiouster ou diminuer, qui est le principal point de la Mede-

cine. Il ne faut point attendre cela d'eux, car ils n'y sçauent rien du tout, & n'en veulent rien sçauoir, & ne veulent que leur vieille mode, qui est fausse, & ne vaut rien; mais ce leur est tout vn, seulement qu'argent vienne: aussi leurs cures vont le plus souvent à rebours.

N'est-ce pas vne grande ignorance à eux, qui deuroyent estudier aux choses exquisés & necessaires; chasser toutes erreurs, s'enquerir des choses bien faites, & les choses mal faites & abusives, les reformer afin que leurs operations en fussent meilleures, & que les malades ne fussent en danger, & la meilleure ordonnance qu'ils ayent, c'est vn Iullep à vn pauvre malade, ayant l'estomac debile & desuoyé, auquel Iullep entre quatre onces d'eau, distillées à la maniere antique (ne sentant que le plomb & fer qui vaudroit mieux eau de puits ou fontaines) avec vne once ou deux de sirop le matin pour conforter ce pauvre estomac, & voilà le meilleur remède qu'ils ayent.

Et si ie disois à vn Medecin; j'ay de l'eau distillée parfaitement, il me diroit: gardez-vous bien y en mettre, car ils ne sçauent que c'est, & n'est point escrit en leurs liures. Et combien nous en ont-ils fait faire d'abus par leurs ordonnances le temps passé? Comme prendre vn médicament l'vn pour l'autre, à cause qu'ils n'auoyent point estudié en Grec, & seulement ne le sçauoyent pas lire; & puis disoyent que les Apoticairez failloyent & qu'ils n'auoyent pas bien fait leurs ordonnances, quand leurs operations ne venoyent à propos, & s'excusoient sur les pauvres Apoticairez, encores auourd'huy font le semblable.

Ne trouues-tu pas vn grand abus & ignorance aux Medecins, faire tenir vn pauvre malade enfermé dans vne chambre, les fenestres bouchées, le lit bouché, & defendre luy donner air? Là que le pauvre patient ne peut aspirer ny

auoir son haleine à cause de la maladie, que à grand peine & tu la luy rends pour le bien enfermer & clore ? Regarde comment tu abuses, premier tu luy oste l'aspiration, & le rends plus melancolique que ne fait sa maladie, avec les mauuaises odeurs qui ne s'en peuuent exaler, qui luy penetrent le cerueau & le rendent plus malade de beaucoup: & si tu me confesses que l'air aide à la vertu expulsive, & que nuls animaux ayant poumons ne peuuent viure sans air, doncques l'homme quelque sain & allegre qu'il soit, ne peut viure sans air, & estant malade encores moins; parquoy ie dis que tu abuses de defendre l'air aux malades quand il est beau, & quand il n'est trop froid ny trop humide, ou venseux. Ie ne dis pas que si le patient a mal de teste ou qu'il le craigne, qu'il ne luy soit osté, non pas le faire mourir à petit feu par ton ignorance.

Ie te voudrois demander qui t'enfermeroit seulement six iours en vne chambre sans air, toy sain, & non malade, (comme tu enfermes les malades) si tu le trouuerois bon, & si tu pourrois viure comme tu fais à l'air.

Vn autre abus inueteré dont les Medecins de maintenant vsent communement, & mesme nostre Maistre Lisset, qui dit que c'est très-mal operé bailler à boire à vn febricitant de fièvre continue ou égüe, & que le boire augmente la colere. Les fieures continues & égües alterent bien fort les malades qui en sont frappez: & que leur ordonneras-tu pour leur estancher la soif, eux qui sont en feu continuel avec la siccité qui cause l'alteration, & tu luy defens le boire de l'eau & autre potion.

Ie te dis que l'eau est froide & humide & ne peut engendrer ny augmenter la colere, qui est chaude & seiche: car elle luy est toute contraire. Et pour leuer la chaleur & siccité, il me semble (sous correction) qu'il luy faut bailler

froid & humide, car toutes alterations sont procedées de chaleur & seichent; parquoy l'eau qui est contraire à la chaleur & siccité, peut estancher la soif, & ne la peut-on estancher autrement.

Je ne dis pas qu'il soit raisonnable de bailler à boire à vn febricitant toutes les fois qu'il en demandera, car il en demanderoit trop souuent; & luy en bailler peu & souuent ne sert que l'inflammer dauantage, mais bien luy en bailler vne fois ou deux assez abondamment au lieu de luy en bailler cinq ou six fois. Alors tu luy esteindras cette grande chaleur, siccité & acrimonie; & aussi tu luy defendras le foye & les intestins, à qui cette grande chaleur & inflammation nuit beaucoup; & ce faisant ne le feras mourir martyr, à faute de boire, comme tu as de coustume. Et si tu as esgard à ton patient qui a la langue noire, les dents & les leures, tu considereras qu'il y a grande chaleur au foye & estomac; parquoy tu luy concederas le boire raisonnable, sans le faire languir & mourir à petit feu: mais aucuns Medecins de maintenant prennent si bien garde à leurs malades, & espeluchent si bien les matieres, qu'ils n'oseroyent conceder outre ce que leurs liures en ont dit, sans donner aucun allegement à leurs patients, & deussent-ils mourir, ce qu'ils font la pluspart à faute de les soulager; mais c'est tout vn au Medecin, pourueu qu'il ait argent.

Je trouue vne grande philosophie aux Medecins de maintenant, qui ordonnent l'eau bouillie à leurs patients, disant que l'eau bouillie par l'ebullition du feu, se rend plus vinctueuse, perd sa froideur & viuacité, ce qui est faux, sinon que l'on la fist boire chaude ou tiède, & ce faisant perdroit sa viuacité actuelle, mais non potentielle: car quand tu l'aurois fait bouillir trois iours, laisse là puis refroidir, elle retourne comme elle fut, & n'y aura plus n'y moins: sinon qu'elle
print

print quelque goust estrange de fumée, ou du vase où elle auroit esté bouillie : car tu te peux bien asséurer que ce sera tousiours eau, comme elle fut, froide & humide, si tu la laisses refroidir ; parquoy tu es bien abusé faire bouillir l'eau simple pour la faire plus proufitable aux malades. Je t'asséure bien qu'elle vaut moins, car en bouillant le plus subtil s'en va, & demeure le plus terrestre & le plus gros ; parquoy il seroit bien meilleur la faire boire sans bouillir, que la bouillir.

Si tu estois bon philosophe tu sçauois que les eslemens ne se destruisent l'un l'autre, & n'ont puissance l'un sur l'autre sinon que l'un soit plus fort que l'autre, à sçavoir en plus grande quantité ; comme si l'eau est en plus grande quantité que le feu, elle le chasse ou pousse, & se rend active & rend le feu passif ; au semblable quand le feu est en plus grande quantité que l'eau, il pousse & chasse l'eau en se rendant actif & rendant l'eau passive ; mais la destruire, consommer ou changer sa complexion, il n'en est rien : car rien ne se perd en ce monde ; les eslemens ne augmentent ny diminuent, ny se transmuent l'un l'autre, chascun fait son action.

S'il estoit ainsi que le feu consommast l'eau & transmuaist, & que l'eau consommast le feu ou le transmuaist, il y a long-temps que nous eussions faute d'eau ou de feu, ou bien que Dieu augmentast ou diminuast l'astre à mesure que les eslemens augmenteroient ou diminueroient. Je ne dis pas que chascun n'ait son temps & force vne fois l'un plus que l'autre : comme en hyuer la terre, au printemps l'air, en esté le feu ou soleil, en automne l'eau, & ont chascun leur regne en leurs temps ; comme au petit monde les humeurs ayant semblable action comme les eslemens.

Je ne dis pas que faire bouillir en eau quelque médicament ; comme orge, rigalisse ou autre, ne soit bon, car le medica-

H hh

ment cuit ou putréfié en eau, s'il est chaud, rend l'eau moins froide, y laissant de sa vertu selon la quantité que tu y mets. Et si tu y fais bouillir orge ou autre médicament nutritif, la rendras nutritive comme aux potages de chair, ou autres, & semblablement auras de la vertu des herbes & plantes que tu y feras cuire, quelque portion & non toute; mais si y aurt-il toujours de l'eau qui fera son action par dedans. Je ne te donneray aucune autorité que la vraye experience; & si tu la veux sçavoir, prends vn grand materac ou phiole, & y mets deux onces d'eau bien pesées, puis le bouche du verre mesme, que rien n'en puisse aspirer, & que nuls porres du verre ne soyent ouuerts, puis tiens-la sur le feu tant que tu voudras, & la fais rougir au feu si bon te semble, & tant de drachmes que tu en consommeras, ie t'en donneray autant de cent escus, & l'y tinses-tu deux ans comme i'ay fait. Et ayant ce experimenté, cognoistras que les eslemens ne consomment ny destruisent l'vn l'autre; & si tu n'en veux faire l'experience, i'en fais iuge de mon dire toutes gens de sçavoir & bons philosophes qui en diront la verité, & d'autres choses que ie diray cy-après, sans alleguer autheur: car ie ne veux escrire la cognoissance des maladies, ny la maniere de les curer; mais ie veux escrire les abus & ignorances de plusieurs Medecins en la cognoissance des medicamens & cure des maladies, & le danger où ils mettent leurs malades, par leur grand betise & nonscauance, cuidant auoir la vertu d'vn médicament par vn moyen dont il n'est possible, comme des huiles qui se vsent aujourd'huy en la pharmatie, qui est vn grand abus, & ne l'ont encores cogneu nos Medecins, & encores pullulent.

Les Medecins diront que c'est nous qui le faisons & l'a-uons inuenté, qui est bien au contraire: car si tu cherches les vieux dispensaires & les nouveaux, tu trouueras la maniere

de faire lefdites huiles, écrite ià passé cent ans, qui est si très-fausse & abusive, que vn asne y mordroit : & si en vsent, encores auourd'huy, c'est qu'ils ordonnent communement huile de menthe, absinthe, rue & autres qui sont faites de sdites fleurs, fruits & autres, avec huile d'oliue, pensant auoir la vertu de sdites herbes en l'huile d'oliue qui est chose impossible : car ce sont toutes choses contraires, comme le feu & l'eau.

Tu es bien abusé de penser incorporer les eslemens aqueux & liquides avec les eslemens de nature oleagineuse & crasse; tu assemblerois & incorporeris aussi-tost le feu & l'eau comme tu ferois entrer la vertu d'une herbe ou plante en huile ou gresse, & l'experience te le montre euidemment. Regarde vne huile où tu auras bouilli force herbes ou fleurs, & la fais en la meilleure mode que tu sçauras, & tu trouueras que ton huile ne tient du gouft ou saueur de son suiet, & moins de l'odeur; parquoy tu peux iuger que la vertu n'y est pas demeurée, & n'en tient rien.

Autre experience; prens de l'huile laquelle tu voudras, & de l'eau, & tasche de les incorporer ensemble, & y fais tout ce que tu sçauras & pourras, & si tu les incorpores simples, sans y rien adiouster, qu'ils ne se separent d'ensemble, ie payeray ce que tu voudras; & à cela tu peux cognoistre qu'ils ne sont de semblable nature, mais differente & contraire; parquoy tu ne peux ioindre les facultez & vertus ensemble.

Autre experience; prens vn simple tel que tu voudras, & le distille, & tu verras que le feu chasse l'eau la premiere : car il fait tousiours son action à son contraire, & puis à son semblable qui est l'huile, à part & non iamais ensemble, qui te montre bien que l'huile & l'eau ne sont de semblable vertu, mais bien contraire : car toutes huiles tiennent plus du feu que des autres eslemens, & fust l'herbe froide dont l'huile

H h h 2

feroit extraite, & auffi iamais ne se peuuent incorporer, encores qu'ils soyent extraits d'un mesme corps engendré & nourry ensemble par nature. Dauantage si tu prens leddites herbes ou fleurs qui auront esté bouillies & presque toutes brullées en huile d'oliues & que tu les distilles & en tires l'huile du propre corps d'icelles sans y rien adiouster, tu en tireras vne huile qui aura autre odeur que celle que tu as fait par ton ebullition aqueuse: car elle aura la propre odeur, faueur & force que son suiet mesme, que si tu en mesles demi-once en vne liure d'huile d'oliues, elle te rendra telle odeur à ladite huile qu'il semblera que toute l'huile soit extraite du mesme medicament: Or regarde si pour bouillir tes herbes elles laissent leur vertu dans l'huile ou gresse où tu les as bouillies. Par cela tu peux cognoistre facilement qu'il n'y a rien du tout, veu que si grande quantité d'herbes ne peut pas bailler l'odeur que fait demi-once qui a esté extraite à part.

Je ne pense point que les bons auteurs ayent escrit la maniere de faire les huiles autrement que par la vraye distillation, non pas celles brouilleries qui sont escrites en nos dispensaires, qui ont esté escrits de quelque vieux resueur: car il est facile de tirer l'huile de tous les vegetans sans y adiouster, & en vaudroit mieux vne once que dix liures faites par decoction en huile d'oliues.

Si tu auois veu de l'huile extraite ou tirée d'une herbe, fleur ou racine, tu dirois c'est le vray: car si tu en auois tasté le gros d'un cul d'espingle en ta bouche, il te seroit aduis que toute l'herbe ou fleur fust en ta bouche avec semblable force. Et si tu en auois frotté tes mains ou ta barbe, l'odeur n'en partiroit de deux iours, & celles-là sont les vraies huiles, & les autres ne sont qu'abus inueteréz, dequoy les Medecins sont auteurs qui nous les ont appris à faire en

cette sorte, & ne veulent vser encore aujourdhuy que de celles-là, & qui leur en voudroit bailler des parfaites, ils n'en voudroyent point : car ils ne les sçauent pas ordonner, ils n'en virent iamais, & ne sçauent la force & subtilité d'icelles, & seroyent trompez en faisant plustost mal que bien à ceux à qui ils les ordonneroyent; parquoy ie suis d'aduis qu'ils se tiennent à leurs vieilles paste & mode de faire inutile, à celle fin que s'ils ne font pas de bien, qu'ils ne facent point de mal.

Liffet dit que nous baillons de quid pro quo en leurs ordonnances, ce qui est vray : n'est-ce bailler vn quid pro quo à vn malade, luy bailler de l'huile d'oliues, pour huile de menthe, sauge ou autre? N'est-ce pas abuser le patient qu'il pense refroidir vn membre par l'huile rosat ou violat ou autre? Et il y a de l'huile d'oliues qui est chaude & acre: tu aurois beau bouillir herbes froides dans l'huile auant que lui oster son naturel, qui est chaud & acre, non pas seulement luy diminuer: car l'herbe n'est pas de semblable nature, mais contraire, qui empesche que les vertus ne se peuuent ioindre ensemble; & maistre Liffet dit que nous sommes imperits & faisons mourir les malades par nostre imperitie.

Ie vous laisse à penser si eux-mesmes ne sont imperits, ne sçachant que c'est qu'ils ordonnent, ny moins donner raison comme les compositions peuuent rendre leurs vertus suiuant leurs intentions, comme tu vois des huiles: le semblable est des autres choses.

Si ie voulois escrire combien i'ay veu mourir d'hommes par leurs imperities & ignorances! comme les vns pour s'amuser à iullepter pendant la maladie augmentoit, & la nature dimiuoit tant que le malade mouroit; d'autres que pour ordonner la diette trop extreme, debilitoit tant la chaleur naturelle, que le patient tomboit en conuulsion de ses mem-

bres, & mouroit; d'autres pour auoir ordonné des dormitoires (sans auoir esgard si les malades estoient chargez de fluxions) qui dorment encores, & tant d'autres qu'ils ont faits & font tous les iours, qui seroit tant long à reciter, que l'on en feroit vne Bible! Et de tels Medecins en a grande quantité en l'Europe, Asie & Afrique: de ce que Liffet escrit contre eux & contre les Chirurgiens, ie n'y responds rien, ie suis de son costé en cela.

Il dit que l'estat de la Pharmacie est plus douteux qu'il ne fut iamais, à cause que les Apoticares se meslent d'autre estat & vacation que la leur; ie luy respond que les Medecins en font bien dauantage, car ils se meslent, les vns de prester à vsure l'argent qu'ils ont gagné iniustement des pauvres malades; les autres de faire marchandise, comme faire faire veloux; les autres à iouer toute la nuit aux cartes & dez; les autres à chercher les femmes enceintes, & leur aller taster le ventre pour sçauoir si elles feront fils ou fille, pour gager dessus, & voila leurs estudes. Et ne faut penser que l'estude du Medecin soit autre que à l'auarice; parquoy la medecine est plus douteuse que la pharmacie: car l'art de la pharmacie se peut faire parfaitement, ce que ne fait la medecine; car elle est imparfaite, & n'y eut iamais perfection n'y aura, l'experience le montre à l'œil.

Tu verras des Medecins frappez de certaines maladies, desquelles ils ne s'enpeuent guerir, & sont contraints languir & enfin mourir; les vns sont affligez de gouttes artetiques, les autres de gouttes migraines, les autres de coliques, les autres de nephretiques, les autres sont frenetiques, & ne s'enpeuent guerir, & en pensent guerir tous les autres tous les iours qui en sont malades comme eux. Regarde quel abus & quelle perfection y a en leur art; s'il y auoit perfection ils se gueriroient les premiers, mais ils ne peuent guerir eux

ny les autres , & blasment les Apoticairez qui pancent les malades sans eux.

Je te dis que si l'Apoticaire est sçavant & bon simplicité, il le peut faire aussi seurement que le Medecin : car il a intelligence & cognoissance des medicamens , qui est le principal : car de ieunesse & frequentation il est nourry avec eux , & sçait quelle force & temperature ils ont , & en quelle action ils font mieux que le Medecin, ioint qu'il a veu & retenu les grandes fautes que les Medecins ont fait & font en la cure des maladies dont il se peut garder : car il est toujours plus prochain du malade , que le Medecin, pour ce qu'il faut qu'il applique l'ordonnance , & s'il est homme de bon esprit & iugement , qui le gardera retenir le bon , & laisser le mauvais ? Je t'assure que les Medecins font tant estonnez du moindre incident qui survient en leurs pratiques, qu'ils ne sçavent que dire ; quelquefois ils diront il est mort, qu'il guerira ; quelquefois ils diront qu'il guerira , qu'il mourra incontinent.

Combien de fois me suis-je trouué avec le Medecin aller voir des malades le soir dire à leurs parens ; il se portera bien & guerira bientost pour certain , que le matin nous le trouvions mort sur la table ? Plusieurs fois cela m'est advenu avec les Medecins qui estoient les mieux famez , dont ie me esbayois fort. Et si un Apoticaire pance vn pauvre homme sans leurs ordonnances , il en fera blasmé , & s'il meurt , l'on dira : l'Apoticaire l'a tué par son ignorance ; que ne dit-on doncques ainsi des Medecins quand leurs malades meurent entre leurs mains ? J'espere voir le temps que le peuple cognoistra que c'est que le Medecin , & dequoy il sert , & aussi l'Apoticaire.

Notre maistre Lisset nous blasme, disant que nous faisons verser beaucoup de drogues aux malades pour avoir plus d'ar-

gent; c'est bien au contraire, car l'Apoticaire sçauant se gardera bien de bailler aux malades chose dequoy il ne soit asseuré par experience, & qu'il n'en cognoisse bien la faculté; & ne fera pas comme font beaucoup de Medecins qui ordonnent des recepetes confuses, à sçauoir grands triacles, grand quantité de drogues, pour dire qu'ils sont fort sçauans, là où deux ou trois ayant bons respets à la maladie, feroient plus que tous ces grands triacles. Et qui examineroit le Medecin qui les ordonne, il se trouueroit bien empesché de dire la faculté de la moitié, & trouueroit sa recepte confuse: car il est impossible que tant de drogues puissent faire vne fermentation ayant respect à la maladie, qu'il n'y en ait quelqu'vne qui nuise & qui repugne, & qui ait quelque vertu oculte qui ne vient à propos. Parquoy ie trouue sage vn operateur qui use de peu de medicamens, bien cogneus & experimentez, mesme de ceux qui croissent deuant luy, sans aller chercher les lointains qui sont nourris les vns en pays chaud, les autres en pays maritimes qui ne sont consonans à nostre nature, qui n'est engendrée ni nourrie en ces pays.

Tu peux pancer & medeciner les corps nez au pays de France, des herbes & plantes qui sont nées audit pays, sans en aller chercher au pays lointains & sera plus seurement: (*) car les medicamens nez & nourris sous le climat où sont nez & nourris les corps, prouffitent beaucoup plus ausdits corps que ceux qui sont nez sous autre climat. Experience, regarde

(*) Depuis Palissy on a publié *Brief Traité de la Pharmacie Provinciale & Familiere, suivant laquelle la Médecine peut être faite des remedes qui se trouvent dans chaque Province, par Antoine Constantin, in-8. Lyon, 1597.*

si ceux des Indes & autres pays se medécinent des medicamens qui croissent en nostre climat, & nous nous medécinons bien des leurs, & qui en est la cause? Nos imperits de Medecins; pour ce que Galien, Hippocrates & Auicenne en ont escrit de ce qu'ils ont veu par expérience en leur pays & climat, tant des medicamens que des corps, & s'ils eussent esté en France nourris, ils eussent escrit des medicamens nez & nourris sous le climat de France, & n'eussent point eu la peine de les aller chercher si loing.

Tu ne me sçauois faire croire qu'un médicament né en pays chaud & maritime, ne serue mieux à ceux de son climat, que à ceux d'un autre climat froid; si tu cherches bien les herbes chaudes en France, comme les Indiens & Arabes ont en leurs pays, tu les y trouueras, mais non tant chaudes, ny tant acres, aussi ne nous seruiroyent-elles pas bien: pour ce que nos corps ne les pourroyent endurer, ny nostre nature n'en pourroit si bien faire son proufit comme de celles qui croissent deuant nos yeux, & en nostre region & climat, qui quelquefois ne sont encores que trop fortes, violentes, & acres, sans en aller chercher plus loing de plus fortes, & plus acres, mesmes qui nous enuoyent le plus souuent l'un pour l'autre, se moquant de nous, comme de nostre espodion bruslé.

Je voudrois bien demander à nos Medecins s'ils sçauoyent bien discerner vn os mis en cendres, si c'est de l'os de la iambe de l'Elephant, ou autre animal: ouy de beaux. Et tant d'autres que ie ne veux citer.

Si le Medecin estoit docte & bon operateur, il n'vferoit iamais, ny feroit vser par la bouche de drogues lointaines, que du rhubarbe, agarit & aloës, pour ce que cela est cogneu & experimenté par nous.

Je te voudrois bien demander quelle vertu prens - tu en l'espece brulé, en la corne de cerf brulée? Penses-tu que nature puisse alterer & transmuer en sang cette cendre si aride?

Si tu me dis, ie la baille pour deseicher quelque humeur dans l'estomac, ie te responds qu'il en faudroit grande quantité pour deseicher, & tu n'en ordonne qu'une drachme pour le plus, qui ne sçauroit deseicher grande humidité.

Parquoi mets cela au rang des abus, & n'en use plus pour ton honneur: car tout cela ne sert que d'empesche dans l'estomac: tout ainsi comme des metaux que nos Medecins veulent que l'estomac debille, transmue, & sanguifie, comme l'or & l'argent.

Je te dis que l'or est si parfait (*) & si fixe, qu'il ne craint eslement qui soit, celeste ou terrestre: rien ne le peut alterer,

(*) Voyez dans cette édition les pages 363 à 374, du *Traité de l'Or Potable*. Dans les *Singularités de la Nature* imprimées plusieurs fois & qu'on cite ici d'après le tome IV, des *Mélanges Philosophiques, Littéraires, Historiques*, in-4. Genève, 1771, chap. XVII, de *Bernard Palissy*. M. de Voltaire, trompé par les personnes qui lui ont donné des *Mémoires*, parlant du *Fallun de Touraine*, d'une Mine de Marne de trois lieues d'étendue, sur lequel Bernard Palissy prononça que ce n'étoit qu'un amas de coquilles, &c. ajoute sans avoir lû les ouvrages de cet Auteur. » Pour-
 » quoi ne crut-on pas Palissy sur sa parole? Ce Palissy d'ailleurs étoit un
 » peu visionnaire, il fit imprimer un livre intitulé: *le Moyen de devenir*
 » *riche & la maniere veritable par laquelle tous les hommes de France pour-*
 » *ront apprendre à multiplier & à augmenter leurs tresors & possessions, par*
 » *Maître Palissy, Inventeur des Rustiques Figulines du Roy*. Il tint à
 » Paris une Ecole où il fit afficher qu'il rendroit l'argent à ceux qui
 » lui prouveroient la fausseté de ses opinions. En un mot Palissy crut
 » avoir trouvé la Pierre Philosophale, son grand Œuvre décrédita ses
 » cog. Les ».

rien ne le peut transmuier : il demeure toujours en son entier, & tu luy veux faire rendre sa vertu dans l'estomac de l'homme debille. Tu es bien abusé, non pas dans l'estomac de l'Austruche. J'ay veu faire des petites pelotes d'or, pesant chascune douze grains (*); & les faire manger avec du pain à vn Gal : pour ce qu'il a vn Docteur qui a escrit que le Gal le destruit & digere : nous luy en fismes manger vingt & quatre, lesquelles il nous rendit comme nous les luy auions baillées, sans estre en rien diminuées, & eusmes nostre pois autant pesant qu'il en auoit mangé.

J'ay veu tenir l'or au feu par l'espace de quarante-huit heures sans estre diminué d'un seul grain ; regarde comme la diminuera vn estomac debille, comme te restaurera-t-il le cœur, si l'estomac ne le transmue ? Comment te resiouyra-t-il les esprits ? Si fera, & ie te le diray : car tu ne sçais pas, & croy, que les auteurs qui en ont escrit, l'ont ainsi entendu.

Ce seul passage contient plusieurs faits inexacts. Personne n'étoit moins visionnaire que Palissy, ses ouvrages en font la preuve ; il ne fit point imprimer le *Moyen de devenir riche*, avec ce titre, mais un Libraire charlatan donna une nouvelle édition d'une partie de Œuvres de Palissy qu'il tronqua & qu'il publia en 1636. Palissy étoit mort il y avoit cinquante ans. Il est le premier homme raisonnable qui ait écrit en France contre la Pierre Philosophale, & dans son temps cela suffisoit pour le rendre ridicule : les extravagances des hommes font dans tous les siècles le tourment de la Philosophie. *Note communiquée.*

(*) Les préjugés sur l'Or Potable que Palissy détruit dans cet endroit, se trouvent encore combattus dans son ouvrage imprimé à la Rochelle en 1563, comme on le verra ci-après, & comme on pourra le remarquer dans le *Traité de l'Or Potable* qu'on peut lire ci-devant page 363, & qui fut imprimé à Paris en 1580. L'analogie qui existe entre ces trois *Traités* est prouvée par l'indentité des exemples, des termes, des idées, du style, &c. Nous invitons les amateurs de notre Philosophe, d'y faire la plus grande attention. *Note communiquée.*

Si tu voyois deux ou trois mille escus sur ta table, ou dans tes coffres, ne serois-tu pas plus ioyeux que s'il n'y en auoit point, & que tu en deusses? Ouy de la belle moitié. Il te restaureroit le cœur, les esprits & la veue exterieurement, mais non interieurement; & ne desplaise à nostre autheur qui a ordonné le Diacameron en nostre dispensaire, ou il ordonne limature d'or & d'argent, disant que la composition est tant souueraine, qu'elle reduit l'homme de vie à mort, dis-ie de mort à vie; & ie t'asseure que c'est des meilleurs abus de nostre pharmatie, entretenus par les doctes Medecins.

Si ie voulois dire que l'or ne fust restauratif, i'aurois bien menty: car par l'or on a chapons, perdrix, cailles, phaisans & toutes choses qui sont bonnes pour resiouir & restaurer l'homme, comme maisons, chasteaux, terres, possessions qui resiouissent l'homme exterieurement, & non interieurement: comme de le manger en substance, que nos Medecins ordonnent. J'aimerois mieux si i'estois malade auoir perdu vn escu que d'en auoir mangé vn autre en quelque fauce que le Medecin me le sçeust mettre: car il ne fert en l'estomac que de chose estrange, & d'empesche: & si ie l'auois en ma bourse, il ne me sçauroit empescher. Ainsi en est-il des pierreries ou fragmens que les Medecins ordonnent à manger aux malades pour restaurer & conforter le cœur, le cerueau & les esprits.

Lisset peut bien dire que nous en abusons en baillant du verre broyé pour lescdites pierres (*). Assure toy que autant vaut l'vn que l'autre, & autant rend de faculté en l'estomac l'vn que l'autre.

Si tu cognoissois que c'est que ces pierres, tu iugerois que autant seruent elles que les metaux; & non plus: car elles

(*) Voyez les pages 377 à 386, concernant les Elecuares dans le Traité du *Mitridat*. Note communiquée.

font aussi difficiles à transmuier & sanguifier que l'or ou l'argent, car la perfection de la pierre est en sa dureté, & plus elle est dure, & plus lucide & transparente elle est, & aussi plus rebelle à cuire & digerer à vn estomac debille, à qui communement les Medecins les ordonnent, & moins se peut sanguifier, & ne peut seruir en l'estomac que d'empesche, à cause de sa pesanteur & frigidité, rendant l'estomac inutile de son action au lieu de le restaurer & conforter.

Ie te voudrois demander si vn bon chapon bien cuit & pressé, le suc ne restaureroit pas mieux qu'une pierre bien dure, fust-elle la plus precieuse de ce monde? Penses-tu restaurer & conforter les corps des choses dures & indigestibles? Penses-tu que nature puisse alterer vne pierre & vn metal? Tu t'abuses & abuses les pauvres malades à qui tu les ordonnes: car toutes choses que nature peut alterer, elle en a fait son proufit, & ce qu'elle ne peut alterer, l'altere, la conuaint & endommage, luy faisant grand mal, la rendant tant debille que le patient ne peut quasi aspirer, & les causes sont ces choses estranges, abusives & mal inventées. Il faudroit beaucoup manger de pierres pour faire & engendrer vne once de sang; aussi faudroit-il beaucoup en manger pour consommer vne once d'humidité. Si l'intention du Medecin estoit telle, & toutesfois il en ordonne bien peu; parquoy ie dis que c'est vn des premiers abus de Medecine.

Tu chercheras autre nourrissement pour restaurer, que pierres: car les pierres ne restaurent que exterieurement, comme quand elles sont belles, bien orientales, bien colorées, bien lucides & transparentes: & pour leur beauté conforte la veue, l'esprit, à celuy à qui elles sont; mesmes quand elles sont de grand prix, & bien parfaites. Les pierres sont engendrées par congelation, les metaux par desiccation. Il faut long temps auant qu'elles soyent en leur perfection:

plusieurs disent qu'elles font créées dès le commencement du monde: tant plus dures font-elles, & plus de temps faut pour attirer leurs vertus à nostre pauvre estomac debille, qui n'a la puissance de digerer vn coulis, ou bouillon, qui est presque digéré à force de cuire, & voila les belles ordonnances de nos Medecins.

Tu me diras, Galien, Hyppocrates, Auicenne l'on escrit: ie te respons qu'ils ont bien escrit d'autres choses qui ne seruent de rien non plus que cela, & ont bien failly en plusieurs choses, tu ne te deuois pas tant fier à eux que tu n'en fisses quelque experience. Prends quelques pierres que tu voudras, & les fais distiller ou brusser, ou en tires les quatre eslemens, & tu verras quelle peine tu y auras, & combien tu en tireras. Il faudroit beaucoup de saphirs, rubis, iacintes, esmeraudes & autres pour tirer vne once d'huile, & pour tirer demi-once de sel. Je ne voudrois pas estre obligé de rendre vne once d'huile de ces pierres pour cent escus sol... Regarde quel abus voila aux Medecins qui n'en ordonnent que demie drachme ou vne drachme: autant rendent-elles de vertu dans l'estomac, comme elles te rendent d'odeur & faueur sur la langue, & les broye tant subtiles que tu voudras; d'autant plus ie m'esbays des Docteurs qui en ont escrit sans les auoir experimentées.

Je me ris encores mieux des Medecins qui les ordonnent en onguent, comme le corail & autres, appliquez sur l'estomac, & veulent qu'ils entrent par les pores, ablués d'huile ou gresse; vne chose dure & pesante, que iamais ne laisse sa vertu, à cause de sa grande dureté, pour chose que l'on luy face. Et encores qu'il est ablué de gresse ou huile qui est bastante de l'empescher, s'il estoit prest à rendre sa vertu; & veux-tu qu'il entre par les pores subtilement: tu as bel attendre.

Je m'esbays que tu n'as mieux experimenté les abus qui ont tant regné & regnent encores. Liffet se peut bien moquer des Apoticairez qui appliquent les retentifs sur le ventre pour restraindre le flux ; & les Medecins ordonnent les pierres sur l'estomac qui n'ont nulle aspirité, odeur, saueur, ny force. Si les y ordonnent-ils pour restraindre & conforter, & qui est plus ignorant, est-ce pas le Medecin & plus imperit ? Tu me diras, tu parles contre le proufit de la Pharmacie, & ie te dis que ie suis amy de verité, & que j'aime mieux que cet abus soit osté qui encherit grandement les compositions où entrent ces belles pierres precieuses, tant pour les pauvres que pour les riches, qui ne seruent que d'empesche, & que les proufits ne soyent pas si grands, afin que le peuple ne soit tant abusé : car aujourd'huy nos Medecins ordonnent fort de ces belles compositions pierreuses ou restaurans, qui sont cuits au bain marie, composés d'un vieux chapon de dix ou huit ans, dur, aride, & gouteux qui meurt de vieillesse, ethic, sans chair, ny suc ; & iceux nos Medecins font chercher pour restaurer les corps debilles & destituez de nature : & le chapon qui est destitué de nature, & qui n'a nul nourrissement ny chaleur naturelle, peut bien restaurer un malade debille & destitué de chaleur naturelle. Nonobstant, si en faut-il auoir, & ne veulent point de ieunes, tendres, gras & chauds, ayant bon suc & bon nourrissement ; ceux-là ne valent rien à restaurer, mais bien les vieux ethics durs comme pierres.

Je cuide que l'on cherche tous les moyens d'abreger les heures aux malades : j'en fais iuges tous les frians qui disent jeune chair & vieux poisson ; ie ne sçay où ils ont trouvé ces refueries. Un homme qui n'auroit iamais estudié en medecine, & ne sçauroit rien de la qualité des choses, iugeroit qu'un bon ieune chapon, gras & tendre, vaut trop mieux

qu'un vieux, sec & maigre, dur & gouteux, & que le ieune a plus de substance que le vieux, ils me diront que le vieux est plus chaud que le ieune, ce qui est faux : car toute chose près de sa natiuité a plus de chaleur que la chose vieille & loing de sa maturité. Regardes le par toy-mesme, si tu as tant de chaleur que quand tu estois ieune : si tu veux dire ouy, tu rendras les hommes immortels par vieillesse, ce que tu ne sçauois faire : car tout homme & tous animaux ont toute leur chaleur à leur naissance, & va tousiours diminuant iusques à la fin, & en diminuant nous fait changer de couleur tous les iours; nous transmuant à mesure qu'elle se perd; à sçauoir là où nous estions rouge, nous fait venir blesmes; la barbe que nous auions rousse ou noire la fait venir blanche: là où nous estions forts & roides, nous fait demeurer flacs & debilles; ne pouuant plus tendre nos nerfs, n'ayant plus de suc; ny d'humidité radicale, destituez de chair, estant presque éthics; & la cause est que nous n'auons plus cette chaleur qui nous faisoit auoir nourrissement de toutes choses; ainsi est-il de tous autres animaux. Parquoy si tu me veux croire; tu n'vseras plus de vieux animaux pour restaurer les corps vieux & debilles, & ne prendras plus ce qui a besoin d'estre restauré, pour restaurer les destituez & debilles.

Il me souuient auoir ouy dire à vn Medecin que le vin vieux estoit plus chaud que le nouveau, & ie luy demanday ou le vin prend sa chaleur; il me dit, en la tine ou vaisseau où l'on le fait; & ie luy respondis qu'il auoit sa chaleur auant que y estre mis, & nous accordasmes à cela. Puis ie luy demanday où prend le vin cette chaleur acquise que vous dites en enuieillissant, veu qu'il est subtil & s'euapore tous les iours. Le pauvre homme ne me sçeut donner autre raison; sinon qu'il attiroit; & ie luy dis qu'il le falloit doncques tenir au soleil, & non en la caue.

Il y a des grandes sopheries entre ces Medecins , ils ont mis de toutes choses le char deuant les bœufs , mais aujour-d'huy ne peuuent plus faire croire leurs abus & ignorance , dire que le vin vieux est plus chaud & plus fumeux ayant plus d'asperité & force que le vin nouveau; ie t'en vais donner vraye experience.

Prends vn barraut ou mesure de vin vieux , le meilleur que tu pourras trouuer , & semblable mesure de vin nouveau ; qui soit bon & purifié , & les fais distiller par vne serpentine ; ayant ses reuolutions , & tu trouueras que le vin nouveau te rendra plus d'eau ardente que le vin vieux d'vn bon tiers ; & à cela tu cognoistras que le vin nouveau a plus de chaleur & asperité que le vin vieux , contre le dire de tous les vieux refueurs. Je ne dis pas qu'vn vin vieux ne soit plus proufitable au corps & plus temperé que le nouveau : car il ne penetre le cerueau comme fait le nouveau ; mais pour dire qu'il soit plus chaud , il n'en est rien.

Regarde l'ignorance des Medecins & leurs bonnes experiences , qui cherchent les choses froides , arides , sans nourrissement , comme pierres dures , chapons vieux & ethics pour faire restaurans pour les corps debilles & destituez de chaleur naturelle , & font ordonnez de si bon gouft lefdits restaurans , qu'vn homme bien sain & alegre , aimeroit mieux ne iamais manger que prendre de ces beaux restaurans aborissant à nature , à cause de leur mauvais gouft. Regarde comme les malades debilles & desgoustez , en peuuent estre restaurez , car il faut que ce qui restaure soit plaisant & alegre à nature ; encores ont-ils trouué une autre maniere de restaurer , fort abusive que notre Maistre Lisset approuue très-bonne , c'est qu'ils font distiller la chair d'vn chapon , perdrix , cailles ou autres , en eau , puis ils y mettent du sucre & canelle , pour faire boire ladite eau à leurs malades , pensant leur donner

Kkk

telle substance que s'ils auoient fait manger lesdites chairs à leurs malades, qui est bien au contraire : car il ne distillera que l'eau pure, comme ie t'ay ia baillé l'experience de l'eau salée, & n'aura nulle odeur ou faueur, sinon de la chair qui brullera au cul de l'alambic, qui fera que l'eau sentira l'alambic & le brulé, & rien autre; & le bon & le substantiel demeurera & ne montera point; & le Medecin fera boire de cette eau à son malade pensant le restaurer, qui ne vaut non plus que eau de puits, n'a odeur que d'eau & de feu.

Experience, prens vn chapon ieune & non vieux, & vne perdrix, ou autre que tu voudras, & le fais bien cuire, & tu trouueras en la decoction ou bouillon vne grande odeur, si tu l'odores, & vne grande faueur si tu le goustes, tellement que tu iugeras que cela est bastant pour restaurer. Fais le distiller, puis prends de l'eau & en goustes, & tu la trouueras insipide, sans goust, ny odeur que du brulé, comme j'ay ia dit; lors tu iugeras que ton restaurant n'est bon, & ne peut rendre bon suc au corps debille, à qui tu l'ordonnes pour faire bon sang, pour restaurer ny fortifier les esprits de nature.

Ie ne veux pas dire que le sucre & canelle, quand ils y en ordonnent, n'y seruent plus que toutes les chairs distillées qu'ils y sçauoyent mettre: car il vaudroit mieux l'odeur des potages desdites chairs, que l'eau qui en fort; & vaudroit mieux eau de fontaine que icelle eau ayant mauuaise odeur; & voila les restaurans de nos ignorans Medecins.

Si tu veux faire vn bon restaurant facile à distribuer, & transmuer, par tout le corps, fais cuire chapons, poulles, ieunes, non vieux, & autres que tu voudras, puis le presse fort bien dans vne presse, tant que les os rendent leurs moelles, puis en fais vne gelée bien claire & de bon goust, & tu auras toute la substance de la chair;

fans distiller; & si y adiousteras tel medicament que tu voudras, dont tu auras la substance, & n'empescheras l'estomac de ton patient, ains le restaureras, sans aborrition comme font les autres restaurans susdits, aborritant aux sains & alegres, mais le prendras plaisamment, & ne luy coustera que d'aualler, & aura la substance & vertu de tout ce que tu y auras mis, comme i'ay dit.

Maistre Lisset recite l'argument qu'il fit à l'Apoticaire qui disoit que le rhubarbe attiroit du cerueau, & Lisset luy demanda, à sçauoir si les drogues qui ont vertu d'attirer du cerueau, doiuent estre legeres ou pesantes: l'Apoticaire luy respond qu'elles doiuent estre legeres; & Lisset luy dit pourquoy il prenoit le rhubarde, veu que le bon rhubarbe se doit eslire le plus pesant; ie responds icy à nostre Maistre Lisset que l'Apoticaire luy auoit mieux respondu que ledit Lisset ne luy auoit demandé: car s'il n'est la plus grande beste du monde, pour attirer du cerueau en toutes les compositions il y a du rhubarbe: & si le rhubarbe est de substance pesante, si est-il de vertu subtile; & s'il n'estoit de vertu subtile, il ne purgeroit pas la colere. L'aloës est bien de substance pesante, si attire-t-il du cerueau mesme, & en vsons en toutes nos pillules, voila vn bel argument pour escrire & faire imprimer.

Il dit bien vray que nature guerit les maladies, car ce ne sont pas les Medecins: parce qu'ils ne cognoissent les maladies, nature ny medicamens; n'est-ce pas bien cogneu la vertu & faculté des medicamens qu'ils ont tenus, eux & les Chirurgiens, l'argent vif ou mercure, froid au quart degré; qui est au contraire; il est bien froid actuellement, mais chaud potentiellement, & n'y a metal que luy qui soit subtil, & qui entre dans les pores, de tant qu'il y en a.

Kkk 2

Je suis esbay que les Medecins & Chirurgiens n'y ont prins garde, mesme l'experience le leur a tousiours monstré deuant les yeux. Y a-t-il Medecin ny Chirurgien qui sçeuft inflammer le foye & l'estomac, par onguent qu'il sçache faire à vn verollé, luy donner mal de gorge sans argent vif, ny moins qu'ils puisse guerir cette maladie qui est vne lepre froide, sans argent vif, qui est le principal medicament, & celuy qui fait plus d'action en cette maladie, qui comme par sa grande chaleur fait ulcerer la gorge, les leures, les genciues, fait branler les dents comme vn clavier d'orgues. Et s'il estoit froid, feroit-il toutes ces actions, donneroit-il telles inflammations, causeroit-il faire suer? Tu me diras, ce n'est pas luy seul qui enflamme & donne mal de gorge.

Je te vais conter vne experience veritable d'un ieune homme qui vne fois vint à moy, & me pria luy donner secours à certaine maladie: c'estoit qu'il auoit force morpions, & ne pouuoit durer; ie luy fis vn petit liniment où ie mis vne once de pommade qui est faite de gresse de chevreux, de pommes & d'eau rose, & tout cela est froid: ie y mis vne dragme d'argent vif, & le tout incorporé, luy en fis froter les genitoires, cet onguent luy donna telle chaleur & inflammation que le pauvre homme cuida brusler toute la nuit, & le matin tira toute la peau de ses genitoires comme vne bourse, si bien l'argent vif l'auoit bruslé. Tu ne sçauois dire que ce fust autre que l'argent vif: car tout le reste estoit froid; & si tu penses que ie sois menteur, esprouue la recepte sur toy, & s'il ne t'en prend ainsi, ie payeray ce que tu voudras: car ie suis asseuré de mon experience. Je luy chassay fort bien les morpions, aussi il ne s'en mescontenta pas; nonobstant, les Medecins & Chirurgiens le tiennent pour froid, & en vnt à refroidir.

Ils s'abusent bien, car d'autant que tu penses qu'il soit froid; il est chaud, & qui pis est, ne meurt iamais en quelque lieu où il soit appliqué, fut-il mis au feu: car le feu n'a nulle puissance sur luy, que de le chasser: car il est si subtil, que incontinent qu'il sent le feu, il s'en va en fumée. Mais il ne diminue en rien, & rien ne s'en perd, si non que l'on y mesle du souphre pour en faire du cinabre, ou bien que tu le voulusses sublimer; mais encores baille moy du cinabre & sublimé, & j'en tireray d'argent vif, non pas tout. Et ne faut plus que tu sois ignorant de dire qu'il est froid: car il est chaud sans difficulté; tu me diras que les Autheurs l'ont escrit froid, disant que les choses graues & pesantes de leur substance sont froides, & les legeres lucides & transparentes, en leur substance sont chaudes. Si tu as bien leu Mesué, tu trouueras qu'il ne faut auoir esgard à la pesanteur, ny à la legereté, c'est qu'il est ainsi & n'en scauroit donner raison.

Regarde les herbes qui sont les plus froides (comme le iusquiame) croissent en lieux les plus chauds & se y nourrissent. Les chaudes & seiches en l'eau, comme les creffons; puis il y en croist des froides & seiches, comme les capitulaires: parquoy tu ne scaurois iuger qui est la cause, sinon que Dieu a donné ses vertu si occultement que l'homme ne les peut comprendre. Et pour scauoir quelle vertu elles ont il les faut experimenter par experience.

L'approue le camphre chaud, ce qu'il est encores que les Medecins & Chirurgiens l'ordonnent pour refroidir contre tous leurs autheurs. Premièrement il est fort leger, lucide, transparent & de forte odeur, tellement que son odeur esmeut le cerueau; il est de substance subtile, les choses froides ne sont point subtiles, & leur odeur ne penetre le cerueau. Dauantage il a conuenance avec le feu, & brusle mieux

que l'huile ou gommés, s'il estoit froid, il repugneroit au feu son contraire: mais au contraire, le feu s'y prend s'itost qu'il le touche; s'il étoit froid comme le salpestre, il brusleroit avec bruit & repugneroit: mais il brusle lentement sans mener aucun vent, & l'eau ne l'en peut garder: car il brusle en l'eau; dauantage, quand il est meslé avec la poudre à canon, où il y a du salpestre, il fait la poudre fort violente, à cause du froid & du chaud, qui est le salpestre & le camphre, & s'il étoient tous deux froids, ils seroyent longs à brusler: car le souphre est long à brusler, & n'auroit pas tant de vigueur, force, ny violence; parquoy i'approuue le camphre chaud par toutes ces raisons: & quant à l'experience, ie ne vis onques refroidir inflammation par camphre: & n'estoient les autres medicamens froids que les Medecins & Chirurgiens ordonnent pour accompagner le camphre, iamais il ne refroidiroit les parties enflammées; mais au contraire, rechaufferoit au lieu de refroidir; & si tu en veux autre experience, esprouue le seul, & tu trouueras qu'il est chaud.

Notre Maistre Lisset dit que les Sandaux sont chauds à cause de leur odeur violente, & dit que icelle odeur leur est baillée par les Apoticaire. Veritablement il a bien parlé, & à son honneur, & a beaucoup veu de Sandaux. Il n'y a si petit apprentif en la Pharmacie, qui ne iuge que c'est vn ignorant du tout: car il ne seroit possible de bailler odeur à vne piece de bois comme il dit, qui ne coutast à l'Apoticaire plus de deux escus sans le temps perdu, & le sandal blanc & citrin ne couste que huit sols la liure. Ne seroit-il pas bien de loisir qui s'y amuseroit, gagneroit-il pas bien sa vie? Encores n'est-il possible de le faire.

Il dit aussi que les Apoticaire font tremper de bons giroffes pour donner odeur aux vieux. Ne seroit-il pas bien de loisir aussi l'Apoticaire qui s'amuseroit à bouillir vne liure de

girofles bons, pour donner odeur à vne liure de vieux & pourris? Maistre Lisset ne sçait pas & n'a pas experimenté que les girofles bouillis ou trempés en eau ne valent rien; & fussent-ils les meilleurs du monde, auant bouillir ou tremper: car ils ne se peuuent si bien desseicher qu'ils ne donnent bien à cognoistre qu'ils ont esté mouillez: car ils regrignent ou regrillent comme vn cuir, & la où ils doivent estre gros, charnus & secs, ils se montrent comme cuir brulé tous entortillez; & n'y a homme qui en sçeust vendre ne qui en voulust acheter: car ils sont difformes.

Je crois que celuy qui luy a donné à entendre ces belles folies, se moquoit de luy, & c'est bien moquerie dire que l'on peut bailler odeur au bois; mais s'il eust dit que ordonner du bois en onguent ne sert de rien, non plus que des pierres, il eust dit verité, & ne se fust pas monstré asne comme il est, & les autres qui l'ordonnent; car le bois n'est pas si subtil, tant soit-il puluerisé, qu'il puisse penetrer par les pores: & est difficile que nature le puisse tant eschauffer qu'elle en sçeust tirer la vertu, à cause de sa dureté & siccité. Ioint qu'ils l'ordonnent avec huiles & gresses qui le garderoit rendre ses facultez s'il estoit prest à les rendre. Mais sans huile ny gresse le bois ne sert de rien, appliqué exterieurement, sinon à eschauffer & faire des couleurs, comme bresil, sandal & autres. Et voila de belles ignorances des Medecins de maintenant, qui vsent du bois & pierres sur les estomacs, pensant faire entrer la vertu desdites choses par les pores.

Je ne dis pas si tu mets du bois en decoction, & la faire prendre par la bouche ou en fomenté quelque partie où tu la voudrois appliquer bien chaude, que la decoction ne soit bonne, & qu'elle ne tienne quelque peu de la vertu du bois: mais si tu en sçauois tirer l'huile parfaite, tu en ferois de belles operations; sa substance dure ne t'y empescheroit, &

entreroit par les pores, à cause de sa subtilité, & seroit sans abuser & tromper les malades, comme font les Medecins.

Ie trouue vne grande sottise aux Medecins ordonner torrefier le rhubarbe, mirabolans & autres, voyant qu'ils font si secs: car le rhubarbe s'il n'est sec tombera en putrefaction incontinent, & ne se pourra garder, ny les autres; & pour les garder, faut qu'il soit sec, & les Medecins les font seicher davantage de peur de faillir; pour ce qu'ils ont en leurs auteurs qui ont escrit du rhubarbe, & mirabolans qui croissent en leur pays, & les ont tous recens. Aussi les ordonnent-ils seicher, pour ce qu'ils ont trop d'humidité estant verd; ou recens, & nous n'en auons point que de secs, car l'on ne les scauroit apporter recens, & nos Medecins de par-deça les ordonnent seicher qui est vne grande folie: car incontinent les font rehumecter en la mesme decoction en quoy ils les font vser.

S'ils les faisoient prendre secs, ie dirois qu'ils auroyent intention de imbiber quelque humeur dans l'estomac, ou restreindre plus amplement; mais font torrefier le rhubarbe & autres, & quant & quant avec vne decoction en font faire vn potus. Et dequoy a serui le torrefier? Car estant en la decoction se renfle comme deuant & mieux. Si tu me dis, ie le fais seicher pour luy oster sa subtilité, ie te responds que quand elle seroit à demi-bruslée, elle n'en perdrait rien, & n'est que folie torrefier le rhubarbe, mirabolans & autres; pour faire prendre en potus avec eau & decoction. Mais c'est vne vieille coustume entre les Medecins qui n'oseroient auoir ordonné du rhubarbe & mirabolans à vn flux de ventre, s'ils ne les ordonnent torrefiez: autrement seroyent appellez bestes & auroyent grandement failli.

Maistre Lisset nous a grandement chargez de sophistication: mesmes en celuy de l'ambre gris, disant que nous l'adulterons
&

& augmentons de certaines drogues, ce que n'est vray; mais il n'a pas dit que c'est que ambre, & luy est à pardonner, à luy & aux autres, car ils ne sçauent que c'est.

Je m'esbays comme nos Medecins n'ont mieus estudié pour cognoistre les grands abus, & iceux repudier, corriger & chasser pour ne abuser le peuple; & ils l'ont par leur ignorance laissé regner & pulluler depuis ie ne sçais combien de temps, sans l'auoir cogneu. C'est la plus belle sophistication & la plus chere qui soit en nostre Pharmacie. Je n'ay point leu ny peu sçauoir à la verité que c'est que ambre, sinon sophistication, comme ie diray.

L'vn dit que c'est le sperme de la baleine, que la mer iette sur le riuage, & puis est englouty & mangé de certains renards marins: puis est prinse la fiente desdits renards, & dit-on que cela est le vray ambre, & y en a de deux sortes; à sçauoir celuy qui est failly par le sophisticateur, qui est mol comme fauon noir, & on dit celuy estre qui n'a passé par le ventre du renard, & l'autre qui est dur est celuy qui a passé par le ventre du renard. Voila de belles baliuernes; & t'y fie si tu veux.

Les autres ont dit que c'est l'espume de mer, que par force de flotter contre quelque rocher, s'est engendré & endurcy en vn germe, que autres disent estre vray ambre gris, ce qui est faux; les autres ont dit que c'est la fiente d'vn certain poisson que la mer iette sur le sablon, qui est amassé & apporté pour ambre gris.

Il me souuient auoir trouué vn bec d'vn poisson & vne pierre d'ambre qui ressembloit le bec d'vn petit oyseau qui est frequent en ce pays, qui se nomme vn gros bec, autrement ne se nomme, & celuy qui auoit vendu l'ambre, soustenoit que c'estoit le bec d'vn poisson que l'autre poisson auoit mangé

Or devinez que c'est, & le quel est de ces trois, & si tu ne le sçais, ie t'en vais dire mon opinion: c'est vne belle misture & sopherification qui nous est enuoyée par les Turcs & Arabes, qui nous la font payer plus que l'or, & s'en moquent, & nos Medecins qui n'ont eu le sens & entendement de sçavoir que c'est, nous contraignent acheter ce bel abus à grand coust, pour en conforter & restaurer les malades qui possible est contraire, & ainsi en abusent les pauvres gens, avec grands coustanges.

Maistre Lisset s'est fort bien ingeré de nous vouloir parler des choses rares, que nous ne pouuons auoir ny recouurer qu'à grand frais & peines, comme la vraye terre sigillée, le balsamon, le myrre, le rheón, l'amomon, & le vray Cinamomon & tant d'autres. Il est venu trop tard pour nous enseigner cela, & autres choses: car feu Monsieur Symphorien Champier nous en a desbandez les yeux, il y a passé vingt-cinq ans par son liure intitulé, *Le Miroir des Apoticairez* (*), & Lisset nous le veut ramener & pense que nous l'ayons oublié. Celuy ne nous a iniurié comme Lisset, ains remonstéré affablement. Aussi auoit-il plus de sens, d'esprit & sçavoir que Lisset. Il l'a monstéré par ces escritures, car il ne nous accuse estre les inuenteurs d'abus, & n'en dit rien aussi; qui est-ce qui nous a appris à abuser? (si abus il y a) N'est-ce pas les Medecins? S'ils parlent contre nous, ils parlent

(*) *Le Myrouel des Apoticairez & Pharmacopoles, par lequel il est démontré comment les Apoticairez communément errent en plusieurs medecines. Les lunettes des Chirurgiens & Barbiers, par Symphorien Campese, Lyon, in-8. Gothique.*

Ce qui fait voir clairement l'erreur de Baillet, qui attribuoit le liure de *Lisset Benancio*, à Champier qui étoit mort.

contre eux : car c'est eux qui font les auteurs. Regarde nos vieux antidotes, & tu verras la maniere comme nous auons esté enseignez & apprins, puis se pensent bien excuser, disant, que c'est nous qui faisons les abus qu'ils nous ont aprins.

Maistre Lisset dit que les herbes siluestres qui croissent sans cultiuer, sont de plus grande vertu que celles qui sont cultiuees, ce qui est faux ; & si tu n'es asne, tu trouueras que les chardons qui sont viandes d'asnes, cultiuez sont plus sauoureux plus grands en herbe, racine & semence, & plus plaisans à manger que ceux qui croissent par les montaignes, & champestres non cultiuez. Semblablement si tu regarde les herbes & plantes commes les especes d'antibes & autres, si l'agriculture ne leur donne double saueur, double corps, & au lieu d'estre seiches & arides, sont douces & amiables. Et si tu veux dire qu'elles n'ayent double vertu, ie te dis que pour le moins elles en ont plus que celles qui croissent sans cultiuer ; & si tu veux sçauoir l'experience, regarde vn arbre ou fructice qui n'ait point esté enté, & vn de mesme fruit qui ait esté enté, & taste des deux fruits, & tu verras lequel est le meilleur, & lequel a plus attiré de la uertu aérée.

Autre : prens des raisins, des lambrucs qui croissent sans cultiuer, & de ceux de vigne qui est cultiuee, & en fais du vin, & gouste dudit vin, & tu trouueras que celuy qui est fait sans cultiuer, ne sent que l'eau & l'acerbe ; & celuy qui est cultiue, est de bon goust, & plus chaud deux fois que celuy de lambrucs ; parquoy tu peux iuger que le vin de sa nature est chaud, & ne perd sa chaleur pour l'agriculture, ains l'augmente de la moitié. Par ce moyen ie conclus que toutes choses cultiuees croissent en corps & vertu de moitié plus que les champestres, & non cultiuees, & sont plus odorantes vertes & seiches.

Quelle erreur trouue Liffet à l'Apoticaire prendre les herbes seiches au lieu des vertes? Les Medecins pensent - ils qu'une herbe prise en son temps bien deseichée, soit moindre qu'une verte & recente? Je dis que la seiche ne perd rien de sa vertu pour estre seichée, elle ne perd que l'eau terrestre dequoy elle a esté nourrie en la terre; mais de son eau eslementaire elle n'en perd rien, mesme que si ie voulois auoir la vraie eau, moy & tous les bons distillateurs, il la faudroit faire seicher ou prendre de la seiche.

Autre: si tu en veux sçauoir l'experience, prens vne pognée d'herbe seiche de laquelle que tu voudras, & vne pognée de verte, & les faits bouillir à part, & autant l'une que l'autre, puis prens la decoction des deux, & en taste & l'odore, & tu trouueras que la decoction de toute herbe qui est seiche est plus odorante & plus forte que celle de la verte; parquoy tu iugeras que l'herbe seiche ne perd rien de sa vertu pour estre seichée.

Si nous voulons auoir l'huile ou autre eslement d'une herbe par distillation, nous la faut faire seicher. Je ne dis pas qu'il ne se puisse faire sans seicher. Or ie voudrois demander aux Medecins, qui fait la plus grande faute en automne ou hyuer, le Medecin qui ordonne l'herbe verte ou l'Apoticaire qui luy en baille de seiche. Je dis que le Medecin erre grandement d'ordonner l'herbe verte hors son temps: car l'herbe cueillie en son temps qui est Aueil & May, quand la vertu est aux caules ou tiges, & feuilles, a plus de vertu seiche que n'a la recente quand la vertu est en la fleur ou semence, ou quand la vertu est retournée en la racine, qui est en automne ou en hyuer. Tu ne peux auoir la vertu des herbes aux feuilles si elle est en la racine. Aussi tu ne la peux auoir en la racine quand elle est aux feuilles, & au semblable tu ne la peux

auoir en la fleur si elle est en la semence , aussi en la semence si elle est en la fleur.

Chascune chose a son temps , & doit estre cueillie & amassée en son temps si tu ne veux grandement errer ; parquoy ie dis que l'Apoticaire qui diligemment amasse & se fournit d'herbes , racines , fleurs & semences en leurs temps ; & les fait seicher pour en seruir en l'ordonnance du Medecin seiches , fait beaucoup mieux que les bailler vertes , encores que le Medecin l'ordonne hors du temps des feuilles ; comme en automne ou en hyuer , encore que l'on les puisse trouuer : car nos Medecins en temps d'hyuer ou automne font chercher les herbes recentes , qui ont passé leur temps , & laissent les seiches qui ont esté prinſes & amassées au temps de leur vertu , qu'il en vaut mieux vne pognée qu'un plein sac de recentes de ce temps-là , & sont encores en cette ignorance.

Maistre Lisset est fort empesché sçauoir que c'est que turbith que nous usons auourd'huy en la Pharmacie ; pour te dire que c'est , ce n'est le taptia que tu dis , qui se trouue en la Romaigne , c'est l'esula maior qui se trouue au Royaume de Naples , & en autres lieux , & nous est apportée des Venitiens & autres Nations , fort chere. Ie te monstreray d'esula maior aussi belle , charneuse & laticineuse comme celle qui nous est apportée des Neapolitains , qu'ils appellent turbith.

J'ay experimenté l'esula maior de ce pays , que j'ay trouuée plus laxatiue sans erroſion que n'est celle qui nous est apportée pour turbith , & aussi belle , & si laticineuse : car la gomme que tu vois aux deux bouts n'est autre que le lait qui sort quand tu la coupe fresche , qui se seiche-là , & par les fentes quand tu la fends fresche comme j'ay dit , & t'as-

seure qu'elle n'est point si maligne ny si venimeuse que celle qui est apportée pour turbith.

Je me tairay de parler de l'election des drogues, aussi de leurs vertus : car ie n'ay deliberé respondre que contre les abus & ignorances des Medecins, tels que Maistre Lisset : car i'espere avec le temps escrire des medicamens, ensemble de la distillation plus amplement. Encores que Lisset dise que les Apoticaire ne sont aucunement grammariens, & ne scauroyent estudier ; parquoy la medecine est en grand danger. Je trouueray Apoticaire qui parleront aussi seurement de la medecine en François, que beaucoup de Medecins ne scauroyent respondre en Latin. Il est plus facile estudier chascun en sa langue, que d'emprunter les langages des estranges pour estudier.

Gallien a escrit en sa langue, & n'a pas emprunté le langage d'une autre region pour faire ses liures ; aussi Hyppocrates, Auicenne, chascun a escrit & estudié en sa langue. Les Apoticaire de France peuuent estudier en François sans aller emprunter les langues Latines, ny celles des Alemans : car tout ce qui concerne la Pharmacie est traduit en François ; parquoy ils se peuuent faire scauans, sans estre Latins, ni Grammmariens, contre le dire de Maistre Lisset, & mieux que les Medecins : car leurs liures sont en Grec & Latin fort elegans, & la moitié des Medecins n'entendent Grec ny langues Latin ; parquoy ils ne scauent qu'ils estudient, & les pauvres malades sont en grand danger sous leurs mains : car ils nous medecinent à la mode des Grecs & Arabes, & des drogues des Grecs & Arabes ; & nous ne sommes Grecs ny Arabes, & moins de leur complection, ny nez, ny nourris en leur climat qui est tout contraire au nostre : car leur pays & climat est plus chaud deux fois que le nostre, & leurs

medicamens plus forts & plus egus, & plus veneneux que les nostres. Nonobstant nos Medecins s'en seruent à mediquer nos corps, aussi nous mettent-ils en grand danger, qui est grand betise à ceux qui pourroyent bien trouuer des medicamens en France pour medeciner ceux de France, sans en aller chercher en ces pays maritimes qui sont du tout contraires à nous; mais ils n'ont cognoissance ny intelligence aux medicamens non plus que bestes, & n'oseroient entreprendre d'experimenter autre que ce qu'ils ont leu en leurs liures, & pour ce qu'ils vilipendent l'estat de Pharmacie, ie dis que iamais ne fut & ne sera bon Medecin, s'il n'a esté Apoticaire, & qu'il n'ait frequenté l'herbolage & les drogues pour connoistre la force, saueur, vertu & acrimonie, les auoir veu composer pour seurement en ordonner après, & ne faire comme celuy qui me demanda dernièrement si i'auois du sirop d'absinthe Romain, & ie luy dis que ouy.

Il me dit qu'il auoit plus de vertu à conforter l'estomac que l'absinthe Pontic, & en va ordonner pour boire en l'eau bouillie, & à la cueillier à vne ieune Damoiselle, sans regarder l'amertume qui est si grande, que quand la ieune Damoiselle en tasta, cuida creuer de vomir, & rua fiole, sirop & verre par terre. Et si le Medecin eust veu faire le sirop & en eust tasté, il se fut bien gardé d'en ordonner pour boire en eau, car il est trop plaisant: & s'il se fust trouué près de la Damoiselle quand elle gousta du sirop, elle luy eust ietté par la teste; ainsi font-ils des autres choses, pour ce qu'ils ne virent iamais rien faire des compositions qu'ils ordonnent, & ne sçauent si elles sont aigres ou douces, vertes ou blanches.

Ie ne dis pas qu'il n'y ait des Apoticaire veaux & asnes; ne sçachant rien de leur estat; ie n'escriis pas pour soustenir

ceux-là, mais plutoſt les voudrois vilipender , & monſtrer au doigt que de les ſouſtenir: car c'eſt grande conſcience à vn Apoticaire de ſe meſſer de diſtribuer la medecine , & n'a la cognoiſſance des medicamens , & plus grande conſcience au Medecin qui ordonne quand il a cognoiſſance que l'Apoticaire eſt vne beſte.

Mais aujourdhuy les Medecins iront plutoſt ordonner chez vn Apoticaire ignorant que chez vn ſçauant : car l'ignorant luy leuera le bonnet tant de fois qu'il parlera , fera grandes reuerences , donnera preſens , trouuera tout bon , ne contredira en rien , & deuſt le Medecin tourner tout ſans deſſus deſſous , ce que ne fera vn docte Apoticaire: car il ne peut endurer vne choſe mal faite deuant les yeux , qu'il ne repugne ; auſſi les Medecins ne cherchent pas ceux-là , & ſe garderont bien y aller ſ'ils peuuent , mais plutoſt les detracteront pour pouſſer en auant leurs ſemblables. Auſſi vous trouuerez ces aſnes d'Apoticaire plus riches que les ſçauans , à cauſe de ce que j'ay dit , & qu'ils endurent tout , & meſme de leurs ſeruiteurs : car ils n'oſeroient rien commander à leurs ſeruiteurs , mais au contraire leurs ſeruiteurs leur commandent , & faut qu'ils endurent pour ce qu'ils ont peur d'eſtre appelez aſnes par leurs ſeruiteurs.

Et voila pourquoy la medecine eſt mal faite par ces veaux : car ſi vn ſeruiteur fait mal vne compoſition , le maïſtre ne l'oſe reprendre : car il ne fait pas. Voila qui fait les ſeruiteurs arrogans , à cauſe qu'on endure d'eux , qui ne ſont que veaux , & les maïſtres veaux en ſont cauſe. Il ſeroit bon que l'eſtat fuſt iuré , & que nul n'exerçaſt la Pharmacie qu'il ne fuſt examiné , vieux & ieunes : car il y a de grands aſnes d'Apoticaire en France , & auſſi y en a-t-il de ſçauans.

Mais

Mais pour chasser cette vermine qui fait tant de maux , & qui deshonne l'estat , seroit bien fait de leur faire faire vn examen, pour sçauoir s'ils sont capables auant que se mesler d'administrer la medecine. Mais qui les poursuiura ? Les Medecins ? Non : car ils ont si grand peur que l'on ne les contraigne d'eux corriger les premiers , & se graduer , qu'ils se gardent bien rien entreprendre contre les Apoticairez , ce qui seroit bien raisonnable : car il y a tant de gens qui viuent de cet estat , & n'en sçauent rien , que c'est chose horrible. Aussi seroit-il bien raisonnable que les Medecins fussent par'ez Docteurs auant que les laisser practiquer , & leur faire faire approbation de leur estude : car le premier qui vient est Medecin passé. Il y veu dans Lyon venir plusieurs qui se disoyent Medecins , qui en leur vie n'auoyent ordonné recepte.

Je te monstreray par les receptes qui sont escrites de leurs mains , qu'il n'y a si petit Apoticaire (fust-il apprentif) qui ne iuge qu'ils n'en auoyent iamais ordonné autant , & si auoyent grand bruit , & gaignoyent force argent , en abusant le pauvre peuple ; & voila qui est la cause des grands abus qui se font , & mesmes les Chirurgiens qui se meslent de la Pharmacie & Medecine , qui est chose impossible : car le Chirurgien a tant à estudier en son estat , qu'il ne faut point qu'il en cherche d'autre : auant qu'il fut sçauant Medecin , & sçauant Chirurgien & Apoticaire , il luy faudroit trois aages , encores n'en pourroit-il venir à bout & luy suffiroit bien sçauoir mediocrement la chirurgie.

Je voudrois trouuer vn Chirurgien qui osast assurez guerir vne maladie , & en donner raison , ie l'estimerois bien. Ils diront bien qu'ils la gueriront , si autre accident n'y vient ; mais de preuoir l'accident , pas rien. Quand tout est dit c'est comme

M mm

des Medecins, ils sçauent bien faire la mine, rien autre; pouruu qu'ils soyent bien braues, de l'argent gagné aux patures gens, en les abufant, c'est tout vn, àussi tout est à l'auenture.

J'ay veu vn Chirurgien asseurer guerir vne petite playe à la cheuille du pied, dans quatre iours, n'en faisant grand conte, & le patient mourut en six iours, & la cause de mort fut la douleur de l'ulcere qui causa la fieure continue, & le veau ne luy sçeut iamais leuer la douleur, & s'il estoit fort braue & bien velouté, & tant d'autres que j'ay veu faire deuant mes yeux. Parquoy il suffiroit bien au Medecin faire sa Medecine, au Chirurgien, la Chirurgie, encores en seroyent-ils bien empeschez, sans comprendre sur les autres estats, & seroit bien assez que chascun sçeuft donner raison de ce qu'il fait; mais leurs raisons sont tant minces, que les imperits aujourd'huy leur font grand honte.

J'ay veu dans Lyon vn Courdonnier & vn cousturier qui n'auoyent iamais estudié en medecine, ny en chirurgie, se messer de practiquer & guerir les maladies que les Medecins & Chirurgiens auoyent desesperez & abandonnez. N'est-ce pas vne grande honte à eux; & ils entreprennent l'vn sur l'autre, & de tout ne sçauent rien, & ne sont certains de rien; parquoy il seroit bien meilleur laisser toutes autres faciendes pour estudier en la medecine & chirurgie, à fin de confondre tous ses imperits, guerir les maladies & satisfaire si bien que les cousturiers & courdonniers, n'emportassent l'honneur qu'ils doivent auoir, & ne se fascher si vn plus sçauant & experimenté que eux y entreprenne; qui est grand honte, sans s'amuser à blasmer l'vn l'autre par escrit, qui est vne grande moquerie entre les sçauans & doctes. Je pense bien que Liffet

n'a reçu grand honneur d'auoir ainsi vilipendé & iniurié les Apoticairez.

Quant à moy, la responce que ie lui en fais, c'est pour ce qu'il blasme sans raison & ne dit verité: car ce qu'il dit des sophistications, n'est possible le faire, & donne faux à entendre au peuple ignare, cuidant mettre à neant l'art d'Apoticaire, ce qui ne scauroit faire, mais plustost l'honorer & se deshonorer soy-mesme entre les sauans, qui cognoissent bien que ce qu'il a escrit est par enuie & haine qu'il a contre les Apoticairez.

I'ay protesté ne blasmer les doctes & sauans, ny aussi ie ne veux laisser blasmer l'estat, & ceux de l'estat où Dieu m'a appellé. Ie n'ay point escrit par enuie que i'aye contre Lisset: car ie ne le cogneus iamais; mais plustost ie douterois que ce soit quelque Medecin qui a changé son nom pour nous blasmer, en chargeant ceux d'Aniou & Poitou, craignant auoir la responce de ceux de Lyon.

Si est-ce que i'ay cogneu des Apoticairez de Tours, Aniou & Poitou, qui estoient sauans, & m'esbays comme ils ont endure ces iniures, sans luy respondre. Il ne faut pas qu'il s'excusent d'auoir faute de matiere, car il y a tant d'abus en la medecine que les Medecins ont fait & font tous les iours, que qui voudroit chercher en trouueroit pour amplir vne rame de papier.

Quant à moy, ie m'en tais pour le present. Il est temps que ie face fin à ma responce, te laissant à penser (Amy Lecteur) si les Medecins ont grand raison de blasmer les Apoticairez après qu'ils les ont introduits & enseignez à faire les choses de quoy ils les accusent d'abuser, & c'est eux qui abusent, comme ie t'ay montré cy dessus, & sont ignorans des abus qu'ils font, & en vsent encores auourd'huy.

M m m 2

Je n'ay voulu escrire tout ce que j'en sçay , à cause de la moquerie du peuple ; mais j'ay escrit les plus evidens qu'ils ordonnent tous les iours. Je n'ay escrit certains abus de medecine qui ne consistent en la Pharmacie , esperant avec le temps le tout mettre en lumiere & evidence. Te suppliant , Amy Lecteur , nous auoir pour excusez , si nous n'auons dit chose digne de toy , te promettant auant long-temps avec l'ayde de Dieu , chose meilleure : & à Dieu.



R E C E P T E
V É R I T A B L E

**PAR LAQUELLE TOUS LES HOMMES DE LA FRANCE
POURRONT APPRENDRE A MULTIPLIER ET
AUGMENTER LEURS THRESORS.**

2563-

F. B. (*) A M.

BERNARD PALISSY,

SON SINGULIER ET PARFAIT AMY,

SALUT.

*Si le malin vulgaire, Amy Bernard,
Mefdit fouuent de ce qui est louable,
Craindras-tu point, ~~en~~ mesme ton propre art,
Luy diuulguer ce liure profitable?
Non, si me crois; car il m'est agreable,
Quoique voudroyent enuieux mal parler:
Les ignorans, de l'art tant admirable
Par ton moyen y pourrons profiter.*

A U L E C T E U R

SALUT.

*En petit corps gist souuent grand puissance:
Ce qu'entendras, lecteur, lisant ce liure,
Qui de nouveau est mis en euidence
Pour d'aucuns sots l'erreur ne faire viure;
Car il demonstre à l'œil ce qu'il faut suiure
Ou reietter, en ses dits admirables:
En recitant maints propos veritables
Tend à ce but, qu'art imitant Nature,
Peut accomplir que maints estiment fables,
Gens sans raison, & d'inique censure.*

(*) Peut-être Francis Beroalde, Sieur de Verville, contemporain & amateur des Sciences comme Palissy.

A M O N S E I G N E U R
L E M A R E S C H A L
D E M O N T M O R A N C Y ,

*Cheualier de l'Ordre du Roy, Capitaine de cinquante
Lances, Gouverneur de Paris & de l'Isle de
France (a).*

M O N S E I G N E U R ,

Combien qu'aucuns ne voudroyent iamais ouir
parler des Escritures faintes , si est-ce que ie n'ay
trouué rien meilleur que de suiure le conseil de

(a) L'an 1562, le Parlement de Bourdeaux rendit un Arrêt » par
» lequel les vie. des Réformés étoient abandonnées sans appel à quelque
» Juge Royal que ce fût ». Son exécution envelopoit l'infortuné Palissy,
dans le catalogue de ces malheureux Protestans. Il étoit alors occupé
aux Rustiques Figulines du Connétable. Louis de Bourbon, premier Duc
de Montpensier, lui donna une sauve-garde, François Comte de la Ro-
chefoucaut, envoyé par le Roi en Saintonge, ordonna que son atelier

Dieu, ses Edits, Statuts & Ordonnances: & en regardant quel estoit son vouloir, i'ay troué que par son Testament dernier, il a commandé à ses hé-

jouiroit de la même protection pendant la tenue du Synode de Saintes qui se faisoit, dit d'Aubigné, » pour ceux qui de peur, faisoient conscience & vouloient disputer sur la justice des armes. Mais les troupes du Duc de Montpensier ayant assuré la plupart des villes de ces Provinces dans le parti du Roy; les Rochelois reçurent sa petite armée & il les traita dit encore le satyrique d'Aubigné, » selon les Ordonnances du Roi » & sa douceur, les remplissant de garnisons & d'Insolences, & leur » ôtant la religion, la liberté & le bien. Le Maire *Jean Pineau Sr. des Sibilles*, eut le loisir de faire sa troupe qui crioit vive l'Evangile aussi bien que les autres: & comme la ville par-là fut pleine de confusion, » il fit entrer *Charles, Seigneur de Burie* (d'une ancienne Maison de Saintonge), *Lieutenant Général pour le Roi en Aunis, sous les ordres d'Antoine, Roi de Navarre*, avec force qui rendirent misérables les uns & les autres; il mit les conquérans prisonniers & en fit pendre la plupart. Par après on fit des traités tels qu'on les voulut, à Saintes & aux Isles ». Les Officiers de Justice de Saintes trainerent alors Palissy en prison, son travail fut détruit ainsi que l'atelier qui avoit été en partie brûlé aux dépens du Connétable. Il étoit même menacé de la mort lorsque le Seigneur de Burie, le Comte de Rochefoucault, Antoine, Sire de Pons, Comte de Marennes, sa femme, Anne de Partenay, fille du Seigneur de Soubise & Guy de Chabot, Baron de Jarnac, célèbre par son duel avec la Chataigneraie, Gouverneur & Sénéchal de la Rochelle, s'employèrent pour lui faire rendre sa liberté; ses ennemis méprisant les sollicitations des Grands qui le protégoient, l'envoyèrent de nuit à Bourdeaux. Ce fut dans ces circonstances que le Connétable voulut le conserver pour la gloire des Sciences & des Arts; il présenta à Catherine de Médicis un Placet en sa faveur; cette Princesse employa l'autorité du Roi afin de lui sauver la vie & de lui rendre la liberté: c'est le sujet des trois Epitres de Palissy, dont la première est adressée à François de Montmorency, Maréchal de France, fils aîné du Connétable, son Mécène.

ritiers

ritiers qu'ils eussent à manger le pain au labeur de leurs corps & qu'ils eussent à multiplier les talens qu'il leur auoit laissez par son Testament

Quoy considéré ie n'ay voulu cacher en terre les talens qu'il luy a pleu me distribuer ; ains pour les faire proufiter & augmenter , suiuant son commandement , ie les ay voulu exhiber à vn chascun , & singulierement à votre Seigneurie , sçachant bien que par vous ne seront mesprisez , combien qu'ils foyent prouenus d'une bien pauvre thesorerie , estant portée par vne personne fort abiecte & de basse condition ; ce neanmoins , puis qu'il a pleu à Monseigneur le Connestable , vostre pere , me faire l'honneur de m'employer à son seruice , à l'edification d'une admirable Grotte rustique (b)

(b) Le Château d'Ecouen situé à quatre lieues de Paris , appartient à M. le Prince de Condé : il a été bâti par Anne , Duc de Montmorency , Connétable & Grand Maître de France. Voici ce qu'écrivoit Nicolas-Claude Fabry de Peiresc , l'an 1606 , qu'il y alla accompagné du premier Président du Vair , depuis Garde des Sceaux de France ,
 » nous vîmes , dit-il , unè douzaine de têtes & plusieurs belles figures
 » de marbres , antiques , il y en a une d'un Héros , de marbre blanc ,
 » qui est excellente , & sur-tout deux Captifs languissans , de la main de
 » Michel-Ange , qui ne sont pas achevés , mais le dessin en est merveil-
 » leux : dans la Chapelle nous vîmes de belles peintures , & entr'autres
 » la copie de la Cène , de *Raphael d'Urbain* , tirée sur la piece de tapis-
 » serie Papale que M. le Connétable rendit à feu Pape *Clément VIII*.
 » La Cour est presqu'entierement quarrée , elle a quarante-deux pas
 » de largeur , sur quarante-cinq de longueur. Les Galleries & le Châ-
 » teau renferment plusieurs marbres précieux & de ces belles poteries
 » inventées par Maître *Bernard des Thuilleries*. Il y a deux Galleries

N n n

de nouvelle invention , ie n'ay craint à vous adreffer partie des talens que i'ay reçus de celuy qui en a eu abondance. MONSEIGNEUR, les talens que ie

» toutes peintes fort doctement par un *Maestro Nicolo*, qui avoit été
 » au service du *Cardinal de Chastillon*. Aux Verrieres, les Fables qui y
 » sont le mieux représentées, c'est celle de Proserpine, à l'une, & celle
 » du Banquet des Dieux; celle de Pfyché, à l'autre, le pavé d'icelles
 » est aussi de l'invention du susdit Maître *Bernard*», (manuscrit de
 M. de Peircsc) Ce que l'on voit de plus ancien en France de cet Art
 de Terre, c'est le tombeau de Guillaume Fillaistre, Chancelier & His-
 torien de l'Ordre de la Toison d'Or, Evêque de Tournay, qui est dans
 l'Eglise de son Abbaye de Saint Bertin, à Saint Omer.

A l'égard du Château d'Escouen qui existe tout entier avec différens
 détails d'ornemens qui ne seroient point défavoués par les plus habiles
 Architectes, on y trouve une infinité de choses curieuses qui y ont
 été placées par les soins de Palissy, attaché au Connétable & à sa mai-
 son. Dans le Péristyle avant la Chapelle, est une table ronde excessi-
 vement grande, d'un marbre noir & blanc, rempli de coquillages. La
 Chapelle est revêtue d'une ancienne marqueterie où se voyent les figu-
 res des Apôtres d'après d'habiles Maîtres: le bénitier est un vase de Jaspe
 d'Italie, soutenu par des pieds de bronze antique; il y a outre le ta-
 bleau d'après *Raphael*, d'autres morceaux, entr'autres, la femme
 adultere, de *Jean Bellin*; la Sacristie est pavée avec les Figulines de
 Palissy, ce sont des sujets de l'Ecriture Sainte. Cette fayence est d'une
 belle couleur, les têtes sont joliment dessinées; il a sur le buffet de la
 Sacristie une Carte des Croisades & plusieurs autres tableaux en bois
 de rapport. La Passion de Notre Seigneur en seize tableaux réunis dans
 un seul cadre, d'un émail parfait, composé par Palissy, d'après *Albert
 Durer*. Du côté de la fenêtre une pierre spéculaire servant de miroir.

Dans deux Galleries, l'une appelée de Pfyché & l'autre la seconde
 Galerie, on admire les carreaux de la fayence inventée par Palissy,
 qui surpasse infiniment celles du même genre qu'on peut voir dans la
 Flandres & la Hollande. Ce pavé est bien conservé, les couleurs sont
 vives, tout l'ensemble offre un genre de beauté qui est faiblement rendu
 par les magnifiques tapis de Turquie. & de la Savonnerie.

vous enuoye , font en premier lieu plusieurs beaux secrets de nature , & de l'agriculture , lesquels i'ay mis en vn liure , tendant afin d'inciter tous les hommes de la terre , à les rendre amateurs de vertu & juste labour , & singulierement en l'art d'agriculture sans lequel nous ne sçaurions viure. Et par ce que ie vois que la terre est cultiuée le plus souuent par gens ignorans qui ne la font qu'auorter , i'ay mis plusieurs enseignemens en ce liure , qui pourront estre le moyen qu'il se pourra cueillir plus de quatre millions de boisseaux de grain par chascun an en France , plus que de coustume, pourueu qu'on veuille suiure mon conseil : ce que i'espere que vos suiets feront , après auoir reçu l'aduertissement que i'ay donné en ce liure.

Les vitres de la Sacristie , de la Chapelle , des Galleries & de tout le Château , auoient été peintes par Palissy : les dessins sont dans le même genre que la fayance de la Sacristie.

Dans une allée du jardin il y auoit une fontaine appelée la *Fontaine Madame* ; on y voyoit autrefois la Grotte Rustique dont Palissy parle souuent dans son livre , elle recevoit de l'eau des deux sources placées sur la hauteur de la montagne.

L'intérieur du Château contient des marbres fort rares , comme le *noir d'Egypte* , le verre antique , &c. du bazalt & d'autres pierres , ce Château renferme encore une infinité de choses curieuses qui nous font oser de supplier M. le Prince de Condé d'en ordonner la conseruation & de faire réparer les tableaux , sur-tout un David qui est du genre du *Titien* , qui s'altère considérablement faute de soins & qui est d'un grand prix.

Item , par ce que vous estes vn Seigneur puissant & magnanime & de bon iugement , i'ay trouué bon vous désigner l'ordonnance d'vn iardin autant beau qu'il en fut iamais au monde , horsmis celuy de Paradis Terrestre , lequel deffin de iardin ie m'asseure que trouuez de bonne inuention.

Item , en ce liure est contenu le deffin & ordonnance d'vne ville de forteresse , telle que iusques ici on n'a point ouy parler de semblable. Il y a audit liure plusieurs autres choses fructueuses que ie laisseray dire à ceux qui en le lisant les retiendront & vous en feront le recit. Je n'ay point mis le pourtrait dudit iardin en ce liure , pour cause que plusieurs sont indignes de le voir , & singulierement les ennemis de vertu & de bon engin ; aussi que mon indigence & occupation de mon art ne l'a voulu permettre. Je sçay qu'aucuns ignorans , ennemis de vertu , & calomniateurs , diront que le deffin de ce iardin est vn songe seulement & le voudront peut estre comparer au songe de Polyphile ; ou bien voudront dire qu'il seroit de trop grande despence & qu'on ne pourroit trouuer lieu commode pour l'edification dudit iardin iouxte le deffin. A ce ie responds qu'il se trouuera plus de quatre mille maisons nobles en France , auprès desquelles se trouueront plusieurs lieux commodes pour edifier ledit

jardin, iouxte la teneur de mon dessin. Et quant à la despence, il y a en France plusieurs iardins qui ont plus cousté qu'iceluy ne cousteroit.

Quand il vous plaira me faire l'honneur de m'employer à cette affaire, ie ne faudray à vous en faire soudain un pourtrait, & mesme le mettray en execution s'il vous venoit à gré de ce faire. Et quand est du dessin & ordonnance de la ville de forteresse, ie sçay qu'aucuns diront qu'il ne se faut arrester à mon dire, d'autant que ie n'ay point exercé l'estat militaire & qu'il est impossible de sçavoir faire ces choses sans auoir veu premierement plusieurs batteries & assauts de villes. A ce ie responds que l'œuure que i'ay commencée pour Monseigneur le Connestable, rend assez de tesmoignage du don que Dieu m'a donné pour leur clore la bouche; car s'ils font inquisition, ils trouueront que telle besongne n'a oncques esté veue.

Item, ayant fait plus ample inquisition, ils trouueront que nul homme ne m'a apprins de sçavoir faire la besongne susdite. Si doncques il a pleu à Dieu de me distribuer de ses dons en l'art de terre, qui voudra nier qu'il ne soit aussi puissant de me donner d'entendre quelque chose en l'art militaire, lequel est plus apprins par nature ou sens naturel, que non pas par pratique? La fortification d'une

ville consiste principalement en traits & lignes de Geometrie, & en sçait bien que, graces à Dieu, ie ne suis point du tout despourveu de ces choses. J'ay prins la hardiesse de vous proposer ces argumens, afin d'obuier aux detractions qu'aucuns vous pourroyent persuader en vous disant que la chose est impossible. Toutesfois ie me soumets à recevoir honteuse mort, quand ie ne feray apparoir la verité estre telle routesfois & quantes qu'il vous plaira m'employer à cette affaire.

Si ces choses ne sont esrites à telle dexterité que vostre Grandeur le merite, il vous plaira mepardonner: ce que i'espere que ferez, veu que ie ne suis ne Grec, ne Hebrieu, ne Poëte, ne Rhetoricien, ains vn simple Artisan bien pauurement instruit aux Lettres. Ce neanmoins, pour ces causes, la chose de soy n'a pas moins de vertu que si elle estoit tirée d'vn homme plus éloquent. J'aime mieux dire verité en mon langage rustique, que mensonge en vn langage rhetorique. Suivant quoy, Monseigneur, j'espere que receurez ce petit œuure d'aussi bonne volonté que ie desire qu'il vous soit agreable. Et en cet endroit, ie prieray le Seigneur Dieu, Monseigneur, vous donner en parfaite santé, bonne & longue vie.

De Xaiates.

Vostre très affectionné & très-humble
seruiteur,

BERNARD PALISSY.

A MA TRES-CHERE ET HONORÉE DAME,

M A D A M E

LA ROYNE-MERE.

MADAME,

Quelque temps après que par vostre moyen & faveur, à la requête de Monseigneur le Connestable, ie fus deliuré des mains de mes cruels enne-

mis, i'entray en vn debat d'esprit sur le fait de l'ingratitude des hommes, sçachant bien que la cause pour laquelle ils me vouloyent liurer à la mort, n'estoit sinon pour leur avoir pourchassé leur bien, voire le plus grand bien qui leur pourroit iamais aduenir. Quoy considéré i'entray en moy - mesme pour fouiller les secrets de mon cœur, & entrer en ma conscience pour sçauoir s'il y avoit en moy quelque ingratitude (a) comme celle de ceux qui m'auoyent liuré au peril de la mort. Lors me vint à fouuenir du bien qu'il vous a pleu me faire, quand de vostre grace vous employastes l'autorité du Roy pour ma delivrance. Quoy voyant ie trouuay que ce seroit en moy vne grande ingratitude si ie ne recognoiffois vn tel bien : ce neantmoins mon indigence n'auolu permettre que ie me transportasse jusques en vostre presence pour vous remercier d'un tel bien,

(a) Palissy n'est pas du nombre des Ecrivains de son siecle qui n'ont point été reconnoissans envers cette Reine, » ils ont esté, dit Brantôme, » paresseux ou ingrats ; car elle ne fust iamais chiche à l'endroit des Sçavans qui escrivoient quelque chose. I'en nommerois plusieurs qui ont tiré de bons biens, en quoy d'autant ils sont accusez d'ingratitude ».

qui

qui est la moindre recompense que ie pourrois faire. Et combien que Dieu m'aye donné plusieurs inuentions desquelles ie pourrois faire seruice, ce neantmoins ie n'ay eu moyen vous le faire entendre, qui m'a causé mettre en recompense de ce, plusieurs secrets en lumiere contenus en ce liure, lesquels tendent afin de multiplier les biens & vertus de tous les habitans du Royaume.

Ma petiteffe n'a osé prendre la hardiesse de desdier mon œuure au Roy sçachant bien qu'aucuns voudroyent dire que i'aurois ce fait, tendant afin d'estre recompensé : quand ainsi seroit, ce ne seroit rien de nouveau. MADAME, il ne fut iamais que les bonnes inuentions ne fussent recompensées par les Roys; ce neanmoins que i'ay esperance que cet œuure sera plus vtile au Roy que pour nul autre. Toutesfois à cause de ma petiteffe, ic l'ay desdié à Monseigneur de Montmorancy, bon & fidele seruiteur du Roy, lequel i'espere qu'il aura très-bien fait entendre à son souuerain Prince & Roy. Il y a des choses escrites en ce liure qui pourront beaucoup seruir à l'édification de vostre iardin de Chenon-

O o o

ceux : & quand il vous plaira me commander vous y faire service, ie ne faudray m'y employer. Et s'il vous venoit à gré de ce faire, ie feray des choses que nul autre n'a fait encores iusques ici. Qui fera l'endroit, MADAME, où ie prieray le Seigneur Dieu vous donner en parfaite santé, longue & heureuse vie.

Vostre très-humble & très-affectionné
serviteur,

BERNARD PALISSY.

A M O N S E I G N E U R
 L E D U C
 D E M O N T M O R A N C Y ,
 P A I R E T C O N N E S T A B L E D E F R A N C E . (*)

MONSEIGNEUR,

Je crois que ne trouuerez mauuais de ce que ne vous ay esté remercier lors qu'il vous pleust employer la Royne-Mere pour me tirer hors des mains

(*) La devise du Connétable de Montmorency se lit sur presque tous les ornemens de peinture du Château d'Ecouen, mais particulièrement sur les superbes fayances de Palissy, c'est *Απλωτός*, sans erreur. Il y a un Monogramme formé par la réunion de plusieurs croissans qui est celui de Diane de Poitiers.

de mes ennemis mortels & capitaux. Vous sçavez que l'occupation de vostre œuure, ensemble mon indigence ne l'a voulu permettre. Je cuide que n'eussiez trouué bon que i'eusse laissé vostre œuure pour vous apporter vn grand mercy. Iesus Christ nous a laissé vn conseil escrit en Saint Mathieu, Chap. 7, par lequel il nous defend de semer les marguerites deuant les pourceaux, de peur que se retournant contre nous, ils ne nous deschirent. Si i'eusse creu ce conseil, ie n'eusse esté en peine vous prier pour ma déliurance, vous assurant à la verité que mes haineux n'ont eu occasion contre moy, sinon pour ce que ie leur auois remonstré plusieurs fois certains passages des Escritures Saintes où il est escrit que celui est malheureux & maudit qui boit le lait & vestit la laine de la brebis, sans luy donner pasture. Et combien que cela les deust inciter à m'aimer, ils ont par-là prins occasion de me vouloir faire destruire comme malfaiçteur : & est chose veritable que si ie me fusse confessé ès Iuges de cette ville, qu'ils m'eussent fait mourir auparauant que j'eusse sçeu obtenir de vous aucun secours. Et l'occasion qui mouuoit aucuns Iuges à estre vn corps & vne ame & vne mesme volonté avec le Doyen & Chapitre, mes parties, c'estoit parce qu'aucuns desdits Iuges estoient parents dudit Doyen & Chapitre, & pos-

fedent quelque morceau de benefice , lequel ils craignent perdre , par ce que les laboureurs commencent à gronder en payant les dixmes à ceux qui les reçoivent , fans les meriter.

Ie me fusse très-bien donné garde de tomber entre leurs mains fanguinaires , n'eust esté que i'auois esperance qu'ils auroyent efgard à vostre œuure , & à l'imitation de Monseigneur le Duc de Montpensier , lequel me donna vne sauue-garde , leur interdisant de non cognoistre ny entreprendre sur moy ny sur ma maison ; sçachant bien que nul homme ne pourroit acheuer vostre œuure que moy. Aussi estant entre leurs mains prisonnier , le *Seigneur de Burie* , le *Seigneur de Iarnac* & le *Seigneur de Ponts* , prirent bonne peine pour me faire deliurer , tendant afin que vostre œuure fust paracheuée. Quoy voyant mes haineux , m'enuoyerent de nuit à Bourdeaux par voyes obliques , sans auoir efgard ny à vostre Grandeur , ny à vostre œuure. Ce que ie trouuay fort estrange , veu que Monsieur le *Comte de la Rochefoucault* , combien que pour lors il tenoit le parti de vos aduersaires , ce neantmoins il porta tel honneur à vostre Grandeur , qu'il ne voulut iamais qu'aucune ouuerture fust faite en mon astelier , à cause de vostre œuure. Mais les susdits de cette ville ne firent pas ainsi , ains au contraire soudain que ie

fus prisonnier, ils firent ouverture & lieu public de partie de mon atelier, & auoyent conclu en leur maison de Ville de ietter mon atelier à bas, lequel a esté partie erigé à vos despens, & eust esté executé vne telle deliberation, n'eust esté le *Seigneur & Dame de Ponts* qui prièrent les fufdits de n'excuter leur intention.

Je vous ay escrit toutes ces choses afin que n'eussiez opinion que i'eusse esté prisonnier comme larron ou meurtrier. Je sçay combien il vous sçaura très-bien souuenir de ces choses en temps & lieu, & combien que vostre œuure vous coustera beaucoup dauantage pour le tort qu'ils vous ont fait en ma personne : toutesfois i'espere que suiuant le conseil de Dieu, vous leur rendrez bien pour mal, ce que ie desire ; & de ma part & de mon pouuoir ie tafcheray à recognoistre le bien qu'il vous a pleu me faire. Qui est l'endroit où ie prieray le Seigneur Dieu, MONSEIGNEUR, vous donner en parfaite santé longue & heureuse vie.

Vostre très-humble & affectionné
seruiteur.

BERNARD PALISSY.

A U L E C T E U R ,

S A L U T .

AMY LECTEUR,

Puisqu'il a plu à Dieu que cet escrit soit tombé entre tes mains , ie te prie ne fois si paresseux ou temeraire de te contenter de la lecture du commencement ou partie d'iceluy ; mais afin d'en apporter quelque fruit , prends peine de lire le tout , sans auoir esgard à la petitesse & abiecte condition de l'auteur, ny aussi à son langage rustique & mal orné, t'assurant que tu ne trouueras rien à cet escrit qui ne te proufite ou peu ou prou : & les choses qui au commencement tesembleront impossibles , tu les trouueras enfin veritables & aisées à croire. Sur toutes choses ie te prie te souuenir d'un passage qui est en l'Escriture Sainte, là où Saint Paul dit : qu'un chacun selon qu'il aura reçu des dons , qu'il en distribue aux autres. Suivant quoy ie te prie instruire

les Laboureurs , qui ne font lettrez , à ce qu'ils ayent soigneusement à s'estudier en la philosophie naturelle , suiuant mon conseil , & singulierement que ce secret & enseignement des fumiers que i'ay mis en ce liure , leur soit diuulgé & manifesté , & ce iusqu'à tant qu'ils l'ayent en aussi grande estime comme la chose le merite. Comme ainsi soit que nul homme ne sçauroit estimer combien le proufit sera grand en France , si en cet endroit ils veulent croire mon conseil. Il y a en certaines parties de la Gasconne & aucuns autres pays de France , vn genre de terre qu'on appelle Merle (*), de laquelle les Laboureurs fument leurs champs , & disent qu'elle vaut mieux que fumier. Aussi disent-ils que quand vn champ sera fumé de ladite terre , que ce sera assez pour dix années.

Si ie vois qu'on ne mesprise point mes escrits & qu'ils soyent mis en execution , ie prendray peine de chercher de ladite Merle en ce pays de Xaintonge & feray *vn troisieme Liure* , par lequel i'apprendray toutes gens à cognoistre ladite Merle & mesme la maniere de l'appliquer au champs , selon la methode de ceux qui en vsent ordinairement. Ie

(*) Marne.

ſçay que mes haineux ne voudront approuver mon œuvre, ny auffi les malicieux & ignorans, car ils ſont ennemis de toute vertu. Mais pour eſtre iuſtifié de leurs calomnies, enuies & detractions, i'appelleray à teſmoin tous les plus gentils eſprits de France, Philoſophes & gens bien viuans, pleins de vertus & de bonnes mœurs, leſquels ie ſçay qu'ils auront mon œuvre en eſtime; combien qu'elle ſoit eſcrite en langage ruſtique & mal poli; & s'il y a quelque faute, ils ſçauront fort bien excuſer la condition de l'Autheur.

Ie ſçay qu'aucuns ignorans diront qu'il faudroit la puiffance d'un Roy pour faire un iardin iouſte le deſſin que i'ay mis en ce liure: mais à ce ie reſponds que la deſpenſe ne ſeroit ſi grande, comme aucuns pourroyent penſer. Et puis il faut entendre que tout ainſi qu'à un liure de medecine, il y a diuers remedes ſelon les maladies diuerſes, & un chaſcun prend ſelon ce qui luy fait beſoin, ſelon la diuerſité du mal: auffi en cas pareil au deſſin de mon iardin, aucuns en pourront tirer ſelon leurs portées & commoditez des lieux où ils habiteront. Voila pourquoy nul ne pourra iuſtement calomnier le deſſin de mon iardin. Ie ſçay auffi que pluſieurs ſe mocqueront du deſſin de la ville forterreſſe que

P p p

j'ay mis en ce liure, & diront que c'est refuerie: mais à ce ie responds que s'il y a quelque Seigneur Chevalier de l'Ordre, ou autres Capitaines qui foyent tant curieux d'en sçauoir la verité, qu'ils pensent de n'estre si suiets ny captifs sous la puissance de leur argent que pour le contentement de leur esprit, ils ne m'en departent quelque peu pour leur faire entendre par pourtrait & modele la verité de la chose. Je sçay qu'ils trouueront estrange que ie n'aye point mis en ce liure le pourtrait dudit iardin, ny aussi de la ville de forteresse; mais à ce ie responds que mon indigence & l'occupation de mon art ne l'a voulu permettre.

J'ay aussi trouué vne telle ingratitude en plusieurs personnes, que cela m'a causé me restreindre de trop grande liberalité: toutesfois le desir que j'ay du bien public & de faire seruice à la noblesse de France, m'incitera quelque iour de prendre le temps pour faire le pourtrait dudit iardin, iouxte la teneur & dessin escrit en ce liure. Mais ie voudrois prier la noblesse de France ausquels le pourtrait pourroit beaucoup seruir, qu'après que j'auray employé mon temps pour leur faire seruice, qu'il leur plaise ne me rendre mal pour bien comme ont fait les Ecclesiastiques Romains de cette ville, lesquels m'ont

voula faire pendre pour leur auoir pourchassé le plus grand bien que iamais leur pourroit aduenir , qui est pour leur auoir voulu inciter à paistre leurs troupeaux , fuiuant le commandement de Dieu. Et ne scauroit-on dire que iamais ie leur eusse fait aucun tort ; mais par ce que ie leur auois remonstré leur perdition aux dix-huitieme de l'Apocalypse , tendant afin de les amender , & que plusieurs fois aussi ie leur auois monstré vne autorité escrite au Prophete Ieremie , où il dit : malediction sur vous Pasteurs qui mangez le lait & vestissez la laine , & laissez mes brebis esparfes par les montagnes , ie les redemanderay de vostre main. Eux voyant telle chose , en lieu de s'amender , ils se sont endurcis , & se sont bandez contre la lumiere , afin de cheminer le surplus de leurs iours en tenebres & en fuiuant leurs voluptez & desirs charnels accoustumez.

Je n'eusse iamais pensé que par-là ils eussent voulu prendre occasion de me faire mourir. Dieu m'est tesmoin que le mal qu'ils m'ont fait n'a esté pour autre occasion que pour la susdite. Ce neantmoins ie prie Dieu qu'il les veuille amender. Qui fera l'endroit où ie prieray vn chascun qui verra ce liure , de se rendre amateur de l'agriculture fuiuant mon premier propos , qui est vn iuste labeur & digne

P pp 2

d'estre prisé & honoré. Aussi comme i'ay dit cy-dessus, que les simples soyent instruits par les doctes, afin que nous ne soyons redarguez à la grande iournée d'avoir caché les talens en terre, combien sçauons que ceux qui les auront ainsi cachez feront bannis du Regne esternel, de devant la face de celuy qui vit & regne esternellement au siecle des siecles. Amen.



A M A I S T R E
BERNARD PALISSY,

PIERRE SANXAY, DIT SALUT

*P*AR tous les siècles passez ;
 Nature, mere des choses,
 De ces thresors amassez
 Les portes a tenu closes.



*L'*homme comme un ieune enfant ;
 Sans grace & intelligence,
 N'a fait geste triomphant,
 N'œuvre beau par excellence.



Hercules, ou comme on dit ;
 Les neveux du premier homme ;
 De dresser ont eu credit
 Vne & vne autre colombe.



La Grece a reçu l'honneur
 De quelques Cariatides :
 L'*Egypte*, pour la grandeur
 De ces hautes Pyramides.



Du Sepulchre Carien
N'est esteinte la memoire :
L'amphitheatre ancien
Couronne Cesar de gloire.

Mais cela n'approche point
Des Rustiques Figulines
Que tant & tant bien as peint,
Et dextrement imagines.

A chascun œuvre il falloit
Mille milliers de personnes :
Mais le plus beau n'esgaloit
Celuy que seul tu façonnes.

Le plus beau a bien esté
Enrichi par eloquence :
Le tien a plus de beauté
Que la langue d'elegance.

Les anciens qui nombroyent
Sept merueilles en ce monde,
La tienne veue, ils diroyent
Que nulle ne la seconde.

*Appelles à eu le prix
En bien peindant sur Parrhase,
Parrhase sur Xeuzis :
Ton pinceau le leur surpasse.*

*Le rocher haut & espais
Ne distille l'eau tant claire,
Que celui-là que tu fais,
Ietra l'eau de sa riviere.*

*Vn Architas Tarentin
Fit la Colombe volante,
Tu fais en cours argentin
Troupe de poissons nageante.*

Les ranes () en vn estang
Ne sont point plus infinies :
Mais leur coax on n'entend,
Car elles sont seriphies.*

*Megere au chef tant hydeux
Portoit les serpens nuisantes :
Mais toy , non moins hazardoux ,
Les fais par-tout reluisantes.*

() Les Grenouilles.*

*Le lizard sur le buisson
N'a point vn plus naïf lustre,
Que les tiens en ta maison
D'œuure nouueau tout illustre.*



*Les herbes ne sont point mieux
Par les champs & verdes prées;
D'vn esmail plus precieux,
Que les tiennes diaprées.*



*Le froid, l'humide, le chaud;
Fait flestrir tout autre herbage;
Tout ce qui tombe d'en haut
Le tien de rien n'endommage.*



*Je me tairay donc, disant
Que ta meilleure nature,
D'vn thresor riche à présent
Nous donne en toy ouuerture.*

A Dieu.



DES



S O M M A I R E
DES QUATRE TRAITÉS
DE BERNARD PALISSY,

Intitulés : Recepte veritable par laquelle tous les hommes de
la France pourront apprendre à multiplier & augmenter
leurs threfors , &c.



LE premier *Traité* de ce livre renferme des idées sur l'agriculture ; rien n'annonce autant l'esprit de patriotisme que ce qui suit & que Palissy adresse à ses compatriotes au sujet de son livre , que ie peux entreprendre selon la suffisance d'un peu de cognoissance que j'ay de ce que la terre & la nature retiennent de plus secret & incogneu au centre de leurs entrailles , afin que le proufit de ce talent , comme il m'est gratuitement donné par la faueur d'en haut , aussi ne voulant en iouir seul , ny en posseder le bien , ie desire le communiquer au public de ma patrie par ce liure que ie luy desdie ; où se voyent les plus rares & singuliers secrets de la nature , & ceux de la parfaite agriculture reduits par vne methode de si facile cognoissance que les esprits les plus grossiers & ignorans n'auront peine de le comprendre.

Il dit qu'il a eu en vue d'être utile à sa patrie en s'occupant de la manière la plus propre à fortifier une place dans un genre qui n'avoit été connu jusqu'alors de personne. Il craint à sujet qu'on ne le blâme de cette entreprise qui paroit au-dessus de son état, d'autres aussi pourroyent attribuer à mon peu de pratique & à l'indignité de ma basse & vile vacation, les choses que ie remarque en ce liure pour fortifier vne ville & vne place importante: mais voici comme il tâche de se justifier; la fortification d'une place consiste en traits & lignes de geometrie & ceux qui me connoissent sçavent que ie ne suis point ignorant en cela.

Il comprend qu'il étoit nécessaire d'accompagner de plans & de dessins ce qu'il a écrit sur la manière de construire un iardin delectable, & de fortifier une ville: mais il nous dit à ce sujet, ie n'ay point mis en ce liure le plan du iardin avec les façons que ie dis y estre necessaires, ny de la ville ou place qui se peut fortifier par les raisons que i'en donne, d'autant que mon indigence & l'occupation de mon art ne m'en ont donné le moyen & le temps.

Comme c'étoit le premier ouvrage que Palissy rendoit public, il prévient les lecteurs sur son style & sa manière d'écrire, & il s'appuie sur son état & sa profession, pour s'excuser sur son peu de capacité dans l'art de s'énoncer, quoique le style (de cet œuvre) soit rude & mal plaisant, i'estime que s'il s'y trouue quelque faute, que leur prudence sçaura très-bien excuser la capacité petite de l'auteur & l'indignité de sa condition pour écrire & parler de telles matières: ie ne suis Poete ny Orateur, mais simple artisan sans lettres, & neantmoins l'intention n'est pas moins louable que

si c'estoit l'ouvrage d'un parfait Orateur : i'aime mieux peindre la verité toute nue & sans fard par un pinceau rustique que de la corrompre par la couleur apparente du mensonge.

Si Palissy eût été tout autre qu'un ouvrier en poterie, on pourroit regarder cet énoncé comme l'ouvrage d'une fausse modestie, car en voulant nous prévenir lui-même contre son style, il nous démontre & nous prouve par le fait que personne n'écrivit mieux que lui : c'est une chose bien singulière en effet que de voir un artisan sans lettres & sans culture s'énoncer de la manière la plus claire & la plus énergique sur des matières le plus souvent très-abstraites & très-complicées, faire usage des termes les plus propres & du plus heureux choix ; écrire constamment du ton le plus naturel & le plus capable d'instruire en inspirant de l'intérêt ; finir souvent par nous offrir une suite de tableaux qui caractérisent le grand peintre. C'est ici qu'on peut dire avec raison que son livre, à ne le considérer même que du côté du style & de la diction, est bien supérieur à celui de Montagne. Ce dernier dont les éditions multipliées à l'infini sont entre les mains d'un chacun, s'est acquis une réputation plus universelle : mais Palissy l'auroit emporté sur lui si la rareté des exemplaires de son livre, n'avoit privé la plupart des sçavans de connoître & de méditer cet auteur. Je ne puis en vérité me refuser à de justes tribus d'éloges sur le mérite de Palissy, toutes les fois que l'occasion s'en présente ; c'est en lisant, c'est en étudiant souvent ses ouvrages, que j'ai pris pour lui cet enthousiasme qui m'invite à jeter de tems en tems des nouvelles fleurs sur sa cendre.

Le premier des Traités du livre que nous annonçons ici est consacré, ainsi que je l'ai déjà observé à l'Agriculture ;

Q 992

Palissy y traite fort au long des engrais & de la maniere de les employer: c'est sur ce point essentiel qu'est fondée la base de la meilleure culture; la végétation enlevant une très-grande quantité de principes productifs à la terre; c'est à l'aide des engrais qu'il faut les lui restituer, & les engrais ne sont pour l'ordinaire que les restes, que les détrimens de ces mêmes végétaux, ou de différentes substances animales, riches en molécules propres au développement & à l'accroissement des plantes.

C'est à ce sujet qu'il entre dans divers détails sur les sels qu'on peut extraire des végétaux par la combustion ou par d'autres moyens. Après avoir discuté assez au long cette partie, il traite de la coupe des arbres, relève les fautes qui se commettent journellement dans l'exploitation des bois & donne des principes excellens sur la maniere de couper & de tailler les différens arbres: il parle encore ici de la végétation & des principes salins qui en sont la base. Les sels le conduisent à faire un retour sur les différentes substances où on les trouve combinés, ce qui l'engage à examiner avec assez de détail, les pierres calcaires, celles qui sont vitrifiables, les cristaux; les pierres précieuses, les marnes, &c. On voit en un mot par la variété des matieres & par le peu d'ordre & de méthode qui y regne, que ce premier ouvrage de Palissy n'étoit qu'une espece d'ébauche des différens Traités qu'il développa plus au long dans la suite & dont il forma autant de discours séparés.

Un goût constant & décidé pour l'étude & la contemplation de la nature, une imagination vive, mais réglée par la méditation, une ame sensible à l'excès, mais remplie de candeur & de vertu, portée cependant à la mélancolie par les

malheurs des tems & les persécutions de religion , tout avoit concouru en un mot à inspirer à Palissy le desir de la tranquillité , de la retraite & de la solitude : ce fut dans cette idée qu'il se plut à former le dessin ingénieux d'un jardin aussi agréable que pittoresque , qui pouvoit à la vérité exiger des dépenses considérables dans le principe , mais qui annonçoit dans l'inventeur une imagination fertile & singuliere : c'est là qu'on retrouve non-seulement la plupart des tableaux variés de ces jardins enchanteurs dont on fait honneur aux Anglois , mais l'on y remarque encore une multitude de détails qui manquent à ces derniers & qui tendroient cependant à en augmenter les beautés.

Rien n'est si varié , si séduisant , si poétique que la narration du songe heureux que lui avoit occasionné le projet de son jardin ; il fait passer à ce sujet sous les yeux du lecteur une multitude de paysages qui transportent l'ame , & c'est par ce trait unique de morale que je vais rapporter qu'il finit cette espece d'apologue. Item , m'estoit avis que j'entendois la voix de plusieurs Vierges qui gardoyent leurs troupeaux, pareillement me sembloit que j'oyois certains bergers iouant mélodieusement de leurs flaiols : & lors me sembloit que ie disois en moy-mesme , ie m'esmerueille d'un tas de fols laboureurs que soudain qu'ils ont vn peu de bien qu'ils auront gagné avec grand labeur en leur ieunesse , ils auront après honte de faire leurs enfans de leur état de labourage , ains les feront du premier iour plus grands qu'eux-mesmes , les faisant communement de la Prâctique , & ce que le pauvre homme aura gagné à grand peine & labeur , il en despendra vne grande partie à faire son fils Monsieur , lequel Monsieur aura enfin honte de se trouver en la compâgnie de son pere , & fera

desplaisant qu'on dira qu'il est fils d'un laboureur ; & si de cas fortuit le bon homme a certains autres enfans , ce sera ce Monsieur là qui mangera les autres & aura la meilleure part sans avoir esgard qu'il a beaucoup cousté aux escholes pendant que ses autres freres cultiuoyent la terre avec leur pere.

On voit par ce récit que les gens de la campagne naturellement enclins aux procès , ont eu de tout tems un goût décidé pour placer leurs enfans dans les routes de la chicane & que ce goût n'a fait que se perpétuer & s'accroître , car un paysan de nos jours qui est un peu dans l'aisance ne manque pas de faire son fils aîné Vicaire , ou Notaire , ou Procureur de village , & si Monsieur l'Abbé devient Curé , il ne tardera pas pour l'ordinaire de chercher dispute à son Seigneur , quelquefois même à son Evêque , tandis que Monsieur le praticien fomentera la division dans les familles , fera naître des procès , désolera la banlieue , & finira souvent par chasser son pere de sa propre maison. Palissy avoit donc bien raison d'attaquer un pareil abus ; il ne fait pas grace non plus à plusieurs Evêques , Cardinaux , Prieurs , Abbés , Monasteres & Chapitres , qui détruisoient impitoyablement les plus belles forêts de la France pour se procurer des revenus plus considérables , sous le prétexte spécieux des défrichemens mille fois plus nuisibles qu'avantageux à l'agriculture.

C'est après avoir fini la description de son jardin que notre auteur satisfait ce semble de son ouvrage , s'engage & donne sous le voile de la plaisanterie un libre effort à son imagination en traçant des leçons de morales si excellentes qu'on ne peut en sentir la finesse qu'en les rendant mot à mot ; Lors ie voulus sçavoir , nous dit-il , quelles especes de fo-

lies estoient en l'homme qui le rendoyent ainsi difforme & mal proportionné : mais ne le pouuant sçauoir ny cognoistre par l'art de Geometrie, ie m'aduisay de l'examiner par vne philosophie alchimistale qui fut le moyen que ie vins soudain eriger plusieurs fourneaux propres à cette affaire ; les vns pour putrefier, les autres pour calciner ; aucuns autres pour examiner, aucuns pour sublimer & autres pour distiller. Quoy fait ie prins la teste d'un homme & ayant tiré son essence par calcinations, distillations, sublimations & autres examens faits par matrats, cornues & bainsmarie, & ayant séparé toutes les parties terrestres de la matiere exalatiue, ie trouuay que veritablement en l'homme il y auoit vn nombre infini de folies, que quand ie les eu aperçues, ie tombay quasi en arriere comme pasmé à cause du grand nombre de folies que i'auois apperçeu en ladite teste. Lors me print soudain vne curiosité & enuie de sçauoir qui estoit la cause de ses grandes folies, & ayant examiné de bien près mon affaire, ie trouuay que l'auarice & ambition auoit rendu presque tous les hommes fols, & leur auoit quasi pouri toute la ceruelle, &c. *Il analyse après cela la tête d'un fripon de marchand, celle d'un jeune étourdi, celle d'un Officier de Robe Longue, celle de la femme de cet Officier, qui étoit glorieuse & coquette, &c.*

C'est ainsi qu'après s'être égayé sur un sujet de philosophie & de morale, il va se rappeler les malheurs occasionnés par les troubles de Religion : si tu auois veu, dit-il, les horribles debordemens des hommes que i'ay veu durant ces troubles, tu n'as cheueux en la teste qui n'eussent tremblé craignant de tomber à la mercy de la malice des hommes. Et celuy qui n'a iamais veu ces choses, il ne scauroit iamais

penfer combien la guerre est grande & horrible. C'est d'après une telle idée dont le souvenir révoltoit son imagination, qu'il se mit en tête d'écrire sur l'art de fortifier une ville d'une manière aussi sûre que neuve. Il entre à ce sujet dans tous les détails relatifs à son plan & termine son ouvrage par ce quatrième livre sur l'art de fortifier une ville d'une manière inconnue jusqu'alors.



DE

L I U R E P R E M I E R.
DE L'AGRICULTURE.

Pour avoir plus facile intelligence du present discours , nous le traiterons en forme de Dialogue , auquel nous introduirons deux personnes , l'une demandera , l'autre respondra comme s'ensuit.

Puisque nous sommes sur les propos des honnestes delices & plaisirs , ie te puis asseurer qu'il y a plusieurs iours que i'ay commencé à tracasser d'un costé & d'autre pour trouver vn lieu montueux , propre & convenable pour edifier vn iardin pour me retirer & recréer mon esprit en temps de diuorces , pestes , epidimies & autres tribulations desquelles nous sommes à ce iourd'huy grandement troublez.



D E M A N D E.

IE ne puis clairement entendre ton dessein , par ce que tu dis que tu cherches vn lieu montueux pour faire vn iardin delectable. C'est vne opinion contraire à celle de tous les antiques & modernes: car ie say qu'on cherche communement les lieux planiers pour edifier iardins ; aussi sçay-ie bien que plusieurs ayant des bosses & terriers en leurs iardins , se sont constituez en grands fraix pour les applanir. Quoy considéré , ie te prie me dire la cause qui t'a meü de chercher vn lieu montueux pour edifier ton iardin.

RESPONCE. Quelques iours après que les esmotions & guerres ciuiles furent appaisées , & qu'il eut pleu à Dieu nous enuoyer sa paix , i'estois vn iour me pourmenant le long

de la prairie de cette ville de Xaintes , près du fleuve de Charante , & ainsi que ie contemplois les horribles dangers desquels Dieu m'auoit garanti au temps des tumultes & horribles troubles passez , i'ouy la voix de certaines vierges qui estoient assises sous certaines aubarées , & chantoient le Pseaume cent quatriesme. Et par ce que leur voix estoit douce & bien accordante , cela me fit oublier mes premieres pensées; & m'estant arresté pour escouter ledit Pseaume, ie laissay le plaisir des voix & entray en contemplation sur le sens dudit Pseaume, & ayant noté les poincts d'iceluy, ie fus tout confus en admiration sur la sagesse du Prophete Royal, en disant en moi-mesme: ô diuine & admirable bonté de Dieu! A la mienne volonté, que nous eussions les œuures de tes mains en telle reuerence , comme le Prophete nous enseigne en ce Pseaume. Et deslors ie pensay de figurer en quelque grand tableau les beaux paysages que le Prophete descrit au Pseaume susdit : mais bien-tost après mon courage fut changé, veu que les peintures sont de peu de durée , & pensay de trouuer vn lieu conuenable pour edifier vn iardin iouxte le dessin, ornement & excellente beauté, ou partie de ce que le Prophete a descrit en son Pseaume, & ayant desia figuré en mon esprit ledit iardin, ie trouuay que tout par vn moyen, ie pourrois auprès dudit iardin edifier vn Palais, ou amphitheatre de refuge, qui seroit vne sainte delectation, & honneste occupation de corps & d'esprit.

DEMANDE. Ie te trouue fort esloigné de toute opinion commune en deux instances: la premiere est, par ce que tu dis qu'il est requis trouuer vn lieu montueux pour edifier vn iardin delectable; & l'autre, par ce que tu dis que tu voudrois aussi edifier vn amphitheatre de refuge, pour les Chrestiens exilés: ce que ne puis prendre à la bonne part. Considere que nous auons la paix, aussi que nous esperons que de brief

on aura liberté de prescher par toute la France, & non-seulement en la France, mais aussi par tout le monde ; car il est ainsi escrit en Saint Mathieu, chapitre XXIV, là où le Seigneur Dieu dit, que l'Euangile du Royaume sera presché en l'vniuersel monde en tesmoignage à toutes gens. Voilà qui me fait dire & asseurer qu'il n'est plus de besoin de chercher des Citez de refuge pour les Chrestiens.

RESPONCE. Tu as fort mal consideré les sentences du nouveau Testament: car il est escrit que les enfans & esleus de Dieu seront persecutez iusques à la fin, & chassez & moquez, bannis & exilez. Et quant à la sentence que tu as amenée, escrite en Saint Mathieu, vray est qu'il est escrit que l'Euangile du Royaume sera presché à l'vniuersel monde; mais il ne dit pas qu'il sera reçu de tous; mais bien dit qu'il sera en tesmoignage à tous, sçauoir est pour iustifier les croyans & pour condamner iustement les inideles. Suyuant quoy il est à conclure que les peruers & iniques, symoniaques, auaricieux & toute espece de gens meschans, seront tousiours prests à persecuter ceux qui par lignes directes voudront suyure les statuts & ordonnances de nostre Seigneur.

DEMANDE. Quant au premier point, ie te donne gaigné; mais quand est de ce que tu dis, qu'il est requis vn lieu montueux pour edifier iardins, ie ne puis à ce accorder.

RESPONCE. Ie say que toute folie accoustumée est prinse comme par vne loy & vertu: mais à ce ie ne m'arreste & ne veux aucunement estre imitateur de mes predecesseurs, sinon en ce qu'ils auront bien fait selon l'ordonnance de Dieu. Ie vois de si grands abus & ignorances en tous les arts, qu'il semble que tout ordre soit la plus grande part peruerti, & qu'vn chascun laboure la terre sans aucune philosophie, & vont tousiours le trot accoustumé, en ensuiuant la trace de

leurs predecesseurs sans considerer les natures ny causes principales de l'agriculture.

DEMANDE. Tu me fais à ce coup plus esbahir de tes propos, que ie ne fus oncques. Il semble à t'ouyr parler, qu'il est requis quelque philosophie aux laboureurs, chose que ie trouue estrange.

RESPONCE. Je te dis, qu'il n'est nul art au monde, auquel soit requis vne plus grande philosophie qu'à l'agriculture, & te dis, que si l'agriculture est conduite sans philosophie, que c'est autant que iournellement violer la terre, & les choses qu'elle produit, & m'esmerueille que la terre & natures produites en icelle, ne crient vengeance contre certains meurtrisseurs, ignorans & ingrats, qui iournellement ne font que gaster & dissiper les arbres & plantes sans aucune consideration. Je t'ose aussi bien dire, que si la terre estoit cultiüée à son deuoir, qu'vn iournau produiroit plus de fruit que non pas deux, en la forte qu'elle est cultiüée iournellement. Te souuient-il point auoir leu vne histoire, qu'il y auoit vn certain personnage (*) agriculteur, qui estoit si

(*) C'est Pline qui nous rapporte dans son Histoire Naturelle, Livre XVII, que C. Furius Ctesinus Affranchi, fut le personnage agriculteur dont Palissy fait mention, *in invidia magna erat, ceu fruges alienas pelliceret veneficiis*. Sp. Postumius Albinus Ædile Curule, le fit citer devant lui pour se justifier. Il se presenta avec sa famille & les instrumens de son labourage en disant *Veneficia mea, Quirites, hæc sunt, nec possum vobis ostendere, aut in forum adducere lucubrationes meas, vigiliaeque & sudores*. Ce brave homme fut absous par tous ceux qui étoient dans le Tribunal. Ce fait historique a été peint d'une maniere supérieure, par M. Brenet, pour M. l'Abbé Terray, Ministre d'Etat; il est un des principaux ornemens de sa gallerie. Ce tableau a tant d'effet, que M. d'Angivilliers, Directeur des bâtimens, vient de charger le même Peintre de le faire en grand pour être exécuté en tapisserie aux Gobelins. *Note communiquée.*

très-bon philosophe , & subtil ingenieux, que par son labeur & industrie, il faisoit qu'un peu de terre qu'il auoit, luy rendoit plus de fruit que non pas vne grande quantité de celles de ses voisins, dont s'en ensuiuit vne enuie : car ses voisins voyant telles choses, furent marris de son bien, & l'accuserent qu'il estoit forcier, & que par sa forcelerie, il faisoit que sa terre portoit plus de fruit que non pas celles de ses voisins. Quoy voyant les Iuges de la Cité, le firent conuenir, pour luy faire declarer, qui estoit la cause que ses terres apportoyent si grande abondance de fruits; quoy voyant le bon homme, print ses enfans & seruiteurs, son chariot & hastelage, & avec ce plusieurs outils d'agriculture, lesquels il alla exhiber deuant les Iuges, en leur remonstrant que la forcelerie de laquelle il vsoit en ses terres, estoit le propre labeur de ses mains, & des mains de ses enfans & seruiteurs & les diuers outils qu'il auoit inuentez, dont le bon homme fut grandement loué, & renuoyé en son labourage : & par tel moyen l'enuie de ses voisins fut amplement cogneue.

DEMANDE. Je te prie dis moy en quoy est-ce qu'il est besoin que les laboureurs ayent quelque philosophie : car ie say que plusieurs se moqueront d'une telle opinion : *donnez vous garde d'estre seduit par vaines philosophies.*

RESPONCE. Tu t'abuses en m'alleguant ce passage de Saint Paul en cet endroit, d'autant qu'il ne fait rien contre moy : car quand Saint Paul dit, donnez vous garde d'estre seduits par philosophie, il adiouste vaine, mais celle dont ie te parle n'est point vaine, ains est approuuée bonne, mesme par Saint Paul ; mais tu dois entendre que quand Saint Paul escrit qu'on se donne garde de vaine philosophie, il parle à ceux qui par philosophié humaine vouloyent cognoistre Dieu. Parquoy ie conclus que cela ne fait rien contre mon opinion. Comment cuides-tu qu'un labou-

reur cognoistra les saisons de labourer, planter ou semer, sans philosophie ? Je t'ose bien dire qu'on pourra labourer la terre en telle saison, que cela luy causera plus de dommage que de prouffit. Item, comment cognoistra vn laboureur la difference des terres sans philosophie ? Les vnes sont propres pour les fromens, les autres pour les seigles, les autres pour les pois & autres pour les fèves. Les fèves creuës en vn champ, sont cuisantes, & tout auprès d'icelles y aura vn autre champ, duquel les fèves qui y seront produites, ne seront iamais cuisantes ; pareillement en est-il de toutes especes de legumes. Aussi il y a des eaux, desquelles les legumes ne pourrout cuire, & il y a d'autres eaux, desquelles les legumes seront cuisantes. Brief, il est impossible de te pouvoir reciter combien la philosophie naturelle est requise aux agriculteurs ; & ce n'est sans cause que ie t'ay mis ces propos en auant : car les actes ignorans que ie voy tous les iours commettre en l'art d'agriculture, m'ont causé plusieurs fois me tourmenter en mon esprit & me colerer en ma seule pensée, par ce que ie voy qu'vn chascun tasche à s'agrandir & cherche des moyens pour succer la substance de la terre sans y trauailler, & cependant on laisse les pauvres ignares pour le cultiuement de la terre, dont s'ensuit que la terre & ce qu'elle produit est souuent adulterée, & est commise grande violence ès bestes bouines que Dieu a creées pour le soulagement de l'homme.

DEMANDE. Je te prie me monstrier quelque faute commise en l'agriculture, afin de me faire croire ce que tu dis.

RESPONCE. Quand tu iras par les villages, considere vn peu les fumiers des laboureurs, & tu verras qu'ils les mettent hors de leurs estables, tantost en lieu haut, tantost en lieu bas, sans aucune consideration, mais qu'il soit appilé, il leur suffit ; & puis prens garde au temps des pluyes, & tu verras

que les eaux qui tombent sur lefdits fumiers , emportent vne teinture noire en passant par ledit fumier , & trouuant le bas , pente ou inclination du lieu où les fumiers seront mis ; les eaux qui passeront par lefdits fumiers emporteront ladite teinture qui est la principale & le total de la substance du fumier ; parquoy le fumier ainsi laué , ne peut seruir , sinon de parade : mais estant porté aux champs , il n'y fait aucun proufit. Voila doncques vne ignorance manifeste , qui est grandement à regretter ?

DEMANDE. Je ne crois rien de cela , si tu ne me donnes autre raison.

RESPONSE. Tu dois entendre premierement la cause pourquoy on porte le fumier au champ , & ayant entendu la cause , tu croiras aisement ce que ie t'ay dit. Il faut que tu me confesses que quand tu apportes le fumier au champ , que c'est pour luy rebailier vne partie de ce qui luy a esté osté : car il est ainsi qu'en semant le bled , on a esperance qu'un grain en apportera plusieurs : or cela ne peut estre sans prendre quelque substance de la terre , & si le champ a esté semé plusieurs années , sa substance est emportée avec les pailles & grains. Parquoy il est besoin de rapporter les fumiers , boues & immondicitez , & mesme les excremens & ordures , tant des hommes que des bestes , si possible estoit , afin de rapporter au lieu la mesme substance qui luy aura esté ostée , & voilà pourquoy ie dis que les fumiers ne doiuent estre mis à la mercy des pluyes , par ce que les pluyes en passant par lefdits fumiers , emportent le sel , qui est la principale substance & vertu du fumier.

DEMANDE. Tu m'as dit à present vn propos qui me fait plus resuer que tous les autres , & say que plusieurs se moqueront de toy , par ce que tu dis qu'il y a du sel ès fumiers ;

ie te prie donne moy quelque raison apparente pour me le faire croire.

RESPONSE. Par cy-deuant tu trouuois estrange que ie te disois qu'il est requis aux laboureurs quelque philosophie, & à present tu me demandes vne raison qui est assez despendante de mon premier propos. Je te la diray, mais ie te prie l'auoir en telle estime, comme elle le requiert de foy; en attendant icelle, tu entendras plusieurs choses que par cy-deuant tu as ignoré. Note doncques, qu'il n'est aucune semence tant bonne que mauuaise, qui n'apporte en foy quelque espece de sel, & quand les pailles, foins & autres herbes sont putresfiées, les eaux qui passent à trauers, emportent le sel qui estoit esdites pailles & autres herbes ou foins; & tout ainsy comme tu vois qu'un merlu salé ou autre poisson, qui auroit long temps trempé, perdrait enfin toute sa substance falsitiue, & enfin n'auroit aucun goust; en cas pareil te faut croire que les fumiers perdent leur sel quand ils sont lauez des pluyes,

Et quant est de ce que tu me pourrois alleguer en disant que le fumier demeure fumier, & qu'estant porté en la terre il pourra encore beaucoup seruir, ie te donneray vn exemple contraire. Ne sçais-tu pas bien que ceux qui tirent les essences des herbes & espiceries, ils tireront la substance de la canelle sans desfaire aucunement la forme? Toutesfois tu trouueras qu'en la liqueur qu'ils auront tiré de la canelle, ils auront emporté de ladite canelle la faueur, la senteur, & entierement la vertu d'icelle; ce néantmoins la canelle demeurera en sa forme, & aura apparence de canelle comme auparauant; mais si tu en manges, tu n'y trouueras ny senteur, ny faueur, ny vertu. Voila vn exemple qui doit suffire pour te faire croire ce que dessus.

DEMANDE.

DEMANDE. Quand tu m'aurois presché l'espace de cent ans, si est-ce que tu ne me sçauois faire croire qu'il y eust du sel ès fumiers, ny à toutes espees de plantes, comme tu me veux faire croire.

RESPONCE. Je te donneray à present des argumens qui te feront croire ce que tu ignores, ou bien il faudroit que tu eusses la teste d'un asne sur tes espales. En premier lieu il faut que tu me confesses que le salicor est vne herbe qui croist communement ès terres des marais de Narbonne & de Xaintonge. Or ladite herbe estant bruslée, se reduit en pierre de sel, lequel sel les Apoticairez & Philosophes Alchimistals appellent *sal alcaly*: brief, c'est vn sel prouenu d'une herbe.

Item, la fougere aussi est vne herbe, & estant bruslée, se reduit en pierre de sel, tesmoins les verriers qui se seruent dudit sel à faire leurs verres, avec autres choses que nous dirons quand le propos se presentera, en traitant des pierres. Item, considere vn peu les cannes desquelles on fait le sucre, c'est vne herbe nouée, & creuse comme vne iambe de seigle, faite en façon de roseau; ce neantmoins, d'icelle herbe le sucre est tiré, qui n'est autre chose que sel. Vray est que tous les fels n'ont pas vne mesme faueur, ny vne mesme vertu, & ne font vne mesme action; neantmoins ie te puis asseurer qu'il y a vn nombre infini d'espees de fels sur la terre. Si elles n'ont vne mesme faueur & vne mesme apparence, & vne mesme action, cela n'empesche toutesfois qu'elles ne soyent sel, & t'ose bien dire de rechef, & soutenir hardiment qu'il n'est aucune plante, ny espee d'herbes sur la terre, qu'elle n'aye en soy quelque espee de sel, & te dis encores qu'il n'est nul arbre de quelque genre que ce soit, qu'ils n'en aye consequemment les vns plus & les autres moins. Et qui plus est, ie t'ose dire que s'il ny auoit du

Sff

sel ès fruits qu'ils n'auroyent ne faueur, ne vertu, ne odeur, & ne pourroit-on empescher qu'ils ne fussent putrefiez, & afin que tu ne dises que ie parle sans raison, ie te baille en premier lieu le principal fruit qui est à nostre vsage, à sçauoir le fruit de la vigne. Il est chose certaine, que la lie du vin estant bruslée, elle se reduit en sel, que nous appellons sel de tartre: or ce sel est grandement mordicatif & corrosif. Quand il est mis en lieu humide, il se reduit en huile de tartre, & plusieurs guerissent les enderces de ladite huile, par ce qu'elle est corrosiue. Le sel de l'herbe falicor, quand il est tenu en lieu humide, il est aussi oligineux comme celuy de tartre. Voila des raisons qui te doiuent faire croire qu'il y a du sel aux arbres & plantes.

Qui me demanderoit combien il y a d'especes de sel, ie voudrois respondre qu'il y en a d'autant d'especes que de diuerses faueurs. Il est doncques à concludre que le sel du poiure & de la maniguette est plus corrosif que celuy de la canelle, & que de tant plus les vins sont forts & puiffans, de tant plus il y a abondance de sel, qui cause la force & vertu dudit vin.

Qu'ainsi ne soit, contemple vn peu les vins de Montpellier, ils ont vne puiffance & force admirable, tellement que les rapes de leurs raisins, bruslent & calcinent les laminez d'airain, & les reduisent en verd de gris; & si quelqu'un ose dire que cela ne se fait par la vertu du sel qui est aufdites rapes, mon dire est aisé à verifir, par ce que c'est chose certaine, que si on met du sel commun ou du sel de tartre dedans vne poele d'airain, elle deuiendra verde en moins de vingt & quatre heures, pourueu que le sel soit dissout, & cela se fera à cause de son acreté. Voila vn argument qui te doit suffire pour le tout, toutesfois pour mieux te faire entendre ces choses, ie te veux apprendre à

present de tirer du sel de toutes especes d'arbres, herbes & plantes, & si te le feray entendre presentement, sans mettre la main à l'œuure. Tu me confesseras aisement que toutes cendres sont aptes à la buée, aussi tu me confesseras qu'elles ne peuvent seruir qu'une fois en ladite buée; si tu me confesses cela, c'est assez: car par là tu dois entendre que le sel qui estoit aux cendres, s'est dissout & meslé parmy la lessiue, & cela a causé d'emporter les saletez & ordures des linges, à cause de la modification: dont s'ensuit que la lessiue est reinte & oligineuse dudit sel, qui est dissout parmi, & la lessiue estant venu en sa perfection, elle a emporté tout le sel qui estoit ausdites cendres, d'où vient que les cendres demeurent alterées & inutiles, & la lessiue qui a emporté le sel desdites cendres, a toujours quelque vertu de nettoyer. Si tu ne veux croire ces raisons, prends vn chauderon de lessiue, & le fais bouillir iusques à ce que l'humide soit tout euaporé, & lors tu trouueras le sel au fonds de la chaudiere.

Si les argumens susdits ne sont suffisans, prends garde à la fumée du bois; car il est ainsi que les fumées de toute espece de bois font cuire les yeux & endommagent la veue, & ce, pour cause de certaine falsitude qu'elle attire du bois, lors que les autres humeurs sont exalées par la vehemence du feu, qui chasse les matieres haineuses & humides: & qu'ainsi ne soit, tu cognoistras, lors que tu feras bouillir l'eau dans quelque chaudiere, par ce que la fumée de ladite eau ne te nuira aucunement à la veue, combien que tu presente les yeux sur ladite fumée; & pour mieux encores te prouuer qu'il y a du sel ès bois & plantes, considere l'escorce de laquelle les Taneurs courrayent leur peaux; si elle est seiche & puluerisée, elle endurec & garde de putrefier les peaux de bœufs & autres bestes. Cuides-tu que les escordes de chesne eussent vertu d'empescher la putrefaction desdites

Sffz

peaux, sans qu'il y eust du sel esdites escorces ? Non pour vray, & si ainsi estoit que l'escorce eust cette vertu, elle pourroit seruir plusieurs fois, mais dès qu'elle a serui vne fois, l'humidité de la peau a fait attraction & a dissout le sel qui estoit en l'escorce, & l'a prins & attiré à soy, pour se fortifier & endurcir; & ainsi ladite escorce ne sert plus de rien que de mettre au feu, après qu'elle a serui vne fois seulement.

Autre exemple. Il me souuient auoir veu certaines pierres qui estoient faites de paille brûlée, ce qui ne peut estre fait sans que lesdites pailles tiennent en soy grande quantité de sel (2). Item, le feu se print vne fois à vne grange pleine de foin, le feu fut si grand, que ledit foin enfin fut réduit en pierre, de la maniere que ie t'ay conté du salicor & de la fougere: mais par ce qu'en iceluy foin il y a moins de sel qu'au salicor & au tatre, lesdites pierres de foin & de paille ne sont suiettes à dissolution, ains endurent l'iniure du temps comme pourroit faire vn lopin d'excrement de fer. Je say aussi que plusieurs verriers de ceux qui font les verres des vitres, se seruent de la cendre du bois de fayan (*) en lieu de salicor, qui vaut autant à dire, que la cendre dudit fayan n'est autre chose que sel: car autrement elle ne pourroit seruir à cette affaire.

(2) Il faut croire que Palissy en faisant mention de ces especes de pierres faites avec de la paille brûlée, n'entend parler que de certaines terres mises en fusion par quelques perches de pailles où le feu aura pris accidentellement; on comprend dès lors ce qu'il veut dire, parce qu'il peut arriver en effet qu'un volume considerable de paille enflammée produise à l'aide de l'alkali, qui se trouve dans les cendres & de la terre voisine, des matieres à demi vitrifiées, des especes de porcelaines opaques qui imitent en quelque sorte les substances pierreuses: je crois si je ne me trompe, que ce n'est que dans ce sens que ce passage peut être entendu.

(*) Hestre

Quand ie voudrois mettre par escrit tous les exemples que ie pourrois trouuer, il me faudroit vn bien long temps; mais pour conclusion, ie te dis comme cy-dessus, qu'il y a vn nombre infini d'especes de sel, voire autant d'especes diuerfes, que de diuerfes faueurs. La couperose & vitriol ne sont que sel, le borraux n'est que sel, & le nitre sel. Ie te dis que sans qu'il y eust du sel en toutes choses, elles ne pourroyent se soustenir, ains soudain seroyent putrefiées & annihilées.

Le sel affermit & garde de putrefier les lards & autres chairs, tesmoins les Egyptiens qui faisoient de grandes pyramides pour garder les corps de leurs Roys trespassez; & pour empescher la putrefaction desdits corps, ils les poudroient de nitre, qui est vn sel, comme i'ay dit, de certaines espiceries qui tiennent en soy grande quantité de sel; & par tel moyen leurs corps estoient conseruez sans putrefaction; mesme iusques à ce iourd'huy on en trouue encores esdites pyramides, qui ont esté si bien conseruez, que la chair desdits morts sert auourd'huy d'vne medecine qu'on appelle Momie.

Ie te demande, as-tu pas veu certains laboureurs, que quand ils veulent semer une terre deux années suyuant, ils font brusler le gleu ou paille du reste du bled qui aura esté coupé, & en la cendre de ladite paille sera trouué le sel que la paille auoit attiré de la terre, lequel sel demeurant dans le champ, aidera de rechef à la terre; & ainsi la paille estant bruslée dedans le champ, elle seruira d'autant de fumier, par ce qu'elle laissera la mesme substance qu'elle auoit attirée de la terre. Il est temps que ie face fin à ce propos: car si tu ne veux croire les raisons susdites, ce seroit grand folie de te donner autres exemples; toutesfois, par ce que nostre propos a esté dès le commencement pour te monstres que les pluyes emportent le sel des fumiers qui sont au des-

couvert, ie te donneray encores pour conclurre mon propos, vn exemple qui te suffira pour le tout. Prends garde au temps de femailles, & tu verras que les laboureurs apporteront leurs fumiers aux champs, quelque temps auparauant semer la terre, ils mettront iceluy fumier par monceaux ou pilots dans le champ, & quelque temps après, ils le viendront esprendre par tout le champ; mais au lieu où ledit pilot de fumier aura reposé quelque temps, ils n'y laisseront rien dudit fumier, ains le ietteront deçà & delà, mais au lieu où ledit fumier aura reposé quelque temps, tu verras qu'après que le bled qui aura esté semé sera grand, il sera en cet endroit plus espois, plus haut, plus verd & plus gaillard que non pas ès autres endroits.

Par-là tu peux aisement cognoistre que ce n'est pas le fumier qui a causé cela, car le laboureur le iette autre part, mais c'est que quand ledit fumier estoit aux champs par pilots, les pluyes qui sont suruenues, ont passé à trauers desdits pilots de fumier iusques à la terre, & en passant ont dissout & emporté certaines parties du sel qui estoit audit fumier. Tout ainsi que tu vois que les eaux qui passent à trauers des terres salpestreuses, emportent avec elles le salpestre, & après que les eaux ont passé par lescdites terres, lescdites terres ne peuuent plus seruir à faire salpestre, car les eaux qui ont passé ont emporté tout le sel: autant en est-il des cendres, desquelles les salpestreurs se seruent, & semblablement de celles qui seruent aux buées, & voila pourquoy elles sont après inutiles, qui est le point qui te doit faire croire ce que ie t'ay dit dès le commencement: c'est à sçauoir que les eaux qui passent par les fumiers emportent tout le sel & rendent le fumier inutile, qui est vne ignorance de très-grand poids. Et si elle estoit corrigée, on ne sauroit estimer combien le proufit seroit grand. A la mienn

volonté, qu'un chascun qui verra ce secret, soit aussi soigneux à te garder, comme de foy il le merite.

DEMANDE. Dis moy comment donc pourrois-je garder de gaster mon fumier ?

RESPONSE. Si tu veux que ton fumier te serue à plein & à outrance, il faut que tu creuses une fosse en quelque lieu conuenable près de tes estables, & icelle fosse creusée en maniere d'un claune, ou d'un abreuvoir, faut que tu paues de cailloux, ou de pierres, ou de brique ledit claune ou fosse, & iceluy bien paué avec du mortier de chaux & de sable, tu porteras tes fumiers pour garder en ladite fosse, iusques au temps qu'il le faudra porter aux champs. Et afin que ledit fumier ne soit gasté par les pluyes, ny par le soleil, tu feras quelque maniere de loge pour couvrir ledit fumier, & quand il viendra au temps des semailles, tu porteras ledit fumier dans le champ, avec toute sa substance, & tu trouueras que le paué de la fosse ou receptacle aura gardé toute la liqueur du fumier, qui autrement se fust perdue, & la terre eust succé partie de la substance dudit fumier ; & te faut icy noter, que si au fonds de la fosse ou receptacle dudit fumier, se trouue quelque matiere claire, qui sera descendue des fumiers, & que ladite matiere ne se puisse porter dans des paniers, il faut que tu prennes des basses qui puissent tenir l'eau, comme si tu voulois porter de la vendange, & lors tu porteras ladite matiere claire, soit vrine de bestes ou ce que tu voudras ; ie t'assure que c'est le meilleur du fumier voire le plus salé : & si tu le fais ainsi, tu rapporteras à la terre la mesme chose qui luy auoit esté ostée par les accroissemens des semences, & les semences que tu y mettras après, reprendront la mesme chose que tu y auras porté.

Voila comment il faut, qu'un chascun mette peine d'entendre son art, & pourquoy il est requis que les laboureurs

ayent quelque philosophie : ou autrement ils ne font qu'a-uorter la terre & meurtrir les arbres. Les abus qu'ils commettent tous les iours ès arbres , me contraignent en parler icy d'affection.

DEMANDE. Tu fais icy semblant que des arbres ce font des hommes , & semble qu'ils te font grand pitié : tu dis que les laboureurs les meurtrissent , voila vn propos qui me donne occasion de rire.

RESPONSE. C'est le naturel des fols & des ennemis de science; toutesfois ie fay bien ce que ie dis , car en passant par les taillis , i'ay contemplé plusieurs fois la maniere de couper les bois , & ay veu que les bucherons de ce pays , en coupant leurs taillis , laissoyent la seppe ou tronc qui demuroit en terre tout fendu , brisé & esclaté , ne se souciant du tronc , pourueu qu'ils eussent le bois qui est produit dudit tronc , combien qu'ils esperassent que toutes les cinq années les troncs en produiroyent encore autant. Je m'esmerueille que le bois ne crie d'estre ainsi vilainement meurtry.

Penses-tu que la seppe qui est ainsi fendue & esclatée en plusieurs lieux , qu'elle ne se ressent de la fraction & extortion qui luy aura esté faite ? Ne sçais-tu pas bien que les vents & pluyes apporteront certaines poussieres dans les fentes de ladite seppe , qui causera que la seppe se pourrira au milieu , & ne se pourra refoudre , & fera à tout iamais malade de l'extortion qui luy aura esté faite ? Et pour mieux te faire entendre ces choses , contemple vn peu les aubiers , lesquels sur vn mesme degré produisent plusieurs branches qui croissent directement en haut en peu de temps , & icelles paruenues à la grosseur ou enuiron du bras d'vn homme , on les vient à couper ; & la mesme année que lescdites branches auront esté coupées , près & ioignant la coupe d'icelles , il sortira vn nombre de gittes , qui de rechef viendront à la mesme

mesme grosseur que les susdites , & par tel moyen la teste de l'aubier s'engrossira en cet endroit , après que plusieurs années on luy aura coupé ses branches , desquelles aucuns font des cercles & des paux (3) pour soustenir les seps des vignes : dont s'en enfuyura que les coupes de la multitude des branches qui auront esté coupées sur teste dudit aubier , feront vn receptacle d'eau sur ladite teste , laquelle eau estant ainsi retenue , entrera petit à petit dans le centre & moel de l'aubier , & pourrira la jambe & tronc , comme tu peux appercevoir en plusieurs aubiers , lesquels tu trouveras communement pourris par le dedans ; & s'ils estoient coupez par science , ce mal seroit obuié par la prudence de l'homme.

Veux tu que ie te produise tesmoignage de mon dire ? Va à vn Chirurgien , & luy fais vn interrogatoire , en disant : Maistre , il est aduenu à ce iourd'huy , que deux hommes ont eu chascun d'eux vn bras coupé , & y en a vn diceux à qui on l'a coupé d'vn glaiue tranchant , d'vn beau premier coup tout nettement , à cause que le glaiue estoit bien aiguisé ; mais à l'autre , on luy a coupé d'vne serpe toute esbrechée , en telle forte qu'il luy a fallu donner plusieurs coups devant que le bras fust coupé ; dont s'ensuit que les os sont froissez & la chair meurtrie & lambineuse , ou serpilleuse à l'endroit où ledit bras a esté coupé. Je vous prie me dire lequel des deux bras fera le plus aisé à guerir. Si le Chirurgien entend son art , il te dira soudain , que celui qui a eu le bras coupé nettement par le glaiue tranchant , est beaucoup plus aisé à guerir que l'autre. Semblablement ie te puis asseurer qu'une branche d'arbre coupée par science , la playe de l'arbre fera

(3) Paux est ici le pluriel de pal , ce mot vient du latin *palus pali* , & signifie pieu , échelas.

beaucoup plustost guerie , que non pas celle qui par violence & inconsiderement fera froissée. Voila pourquoy ie voudrois que les laboureurs & bucherons eussent cette consideration, quand ils couperont les branches des arbres , en esperance que la sepe apporte encores branches , qu'ils eussent esgard de faire la coupe nettement & en pente, afin que les eaux ny aucune chose ne se peust retenir sur ladite coupe; & sur toutes choses qu'on se donnast bien garde de les froisser, ny fendre en les coupant.

Veux-tu ouyr vn bel exemple ? Il y auoit deux laboureurs qui auoyent arrenté vne terre nouvelle , & pour icelle clore, ils auoyent fait vn fossé par esgale portion; & sur le bord dudit fossé, ils auoyent planté des espines vn mesme iour l'vn & l'autre; quelque temps après que les espines furent grandes & bonnes à faire fagots pour chauffer les fours, ils vont ensemble accorder qu'il falloit estaucer leur palice ou haye, afin que les espines produisent de rechef multitude de gittes & branches; cela fait & accordé, au iour déterminé l'vn d'iceux print vn volant, qui est vn ferrement comme vne serpe; mais il est emmanché au bout d'un baston, & ainsi celuy qui auoit le volant, coupoit ses espines de bien loin, à grands coups, craignant s'espiner, & en les coupant faisoit plusieurs fautes & fractions aux seppes & racines desdites espines; mais son compagnon plus sage que luy, monstra qu'il auoit quelque philosophie en esprit, car il print vne sie, & ayant des gans aux mains, il lia toutes les branches de ses espines avec ladite sie, en telle sorte qu'il ne fut faite aucune fraction (4); mais plusieurs se moquoyent de luy, dont

(4) C'est bien là la meilleure méthode, mais lorsque la sie a fait son effet, il faut avoir soin d'enlever avec une serpe ~~les branches~~.

à la fin ils furent moquez : car la partie de la haye qui auoit esté siée ainsi sagement, elle se trouua auoir produit de rechef les branches en deux années plus grosses & grandes, que non pas celles de son compagnon en cinq années : voilà vn tesmoignage qui te doit donner occasion de premediter & philosopher les choses deuant que les commencer. Ce n'est doncques pas sans cause que ie t'ay dit qu'il est requis vne grande philosophie en l'art d'agriculture.

DEMANDE. Tu m'as dit que les aubiers estoient creux & pourris au dedans du cœur, à cause des eaux qui sont retenues sur la teste, pour la faute ou imprudencé de ceux qui coupent les branches, toutesfois i'ay veu plusieurs chesnes ès forests, qui auoyent la iambe creuse & n'auoyent iamais esté estaucez ou coupez.

RESPONCE. Cela n'empesche pas que ma raison ne soit legitime, mais en cet endroit tu dois entendre que plusieurs arbres ont des carrefours sur la rencontre des fourches, & plusieurs branches qui ont prins leur accroissement en vn mesme endroit, & en se dilatant l'vne deçà & l'autre delà, elles font vn certain receptacle entre lesdites branches, sur lesdits carrefours : & en temps de pluyes, les eaux qui descoulent le long des branches, sont retenues sur lesdits carrefours ; & ainsi, par succession de temps, elles percent & penetrent la iambe de l'arbre iusques à la racine, par ce que

deux ou trois lignes du bois au-dessous de la coupure de la scie, c'est ce qu'on appelle en terme de jardinage, *rafraichir la plaie de l'arbre* ; cette précaution est nécessaire à prendre, parce que le frottement de la scie échauffe & déchire en même tems le bois jusqu'à une certaine profondeur ; ce qui alterant la seve voisine, fait que le bois secherait dans cette partie, comme s'il auoit été brûlé, & feroit un obstacle pour les nouveaux jets.

le naturel de l'eau est de tirer toujours en bas, voila qui cause que lesdits arbres sont creux dans le corps.

Veux tu bien clairement entendre ces choses ? Prends garde au bois de noyer, & tu trouueras que quand il est vieux, le bois est maderé, ou figuré, & de couleur noire par le dedans du tronc ; & pour cette cause, les vieux noyers sont plus estimez à faire menuiserie, que non pas les ieunes : car le bois des ieunes est blanc, & ny a aucune figure. Cela te doit asseurer que les eaux qui distillent le long des branches se retiennent & arrestent sur les carrefours desdits noyers, & petit à petit lesdites-eaux entrent par les pores dudit noyer. Et si tu ne veux croire que le bois de noyer soit porreux, va chez vn Menuisier, & tu trouueras que quand il rabote quelque table ou membrure dudit noyer, il se fait des escoupeaux longs & terues comme papier : prends vn desdits escoupeaux & le regarde contre le iour, & tu verras là vn nombre infini de petits pertuis, qui est la cause que ledit bois est fort espongeux, & fuiet à s'enfler soudain qu'il reçoit quelque humidité.

Te te donneray encore vn exemple fort aisé : il faut que tu me confesses que le bois d'erable est plus maderé, figuré & damasquiné que nul autre bois, & pour cette cause, les Flamans en font des tables merueilleusement belles : car ayant vn tronc bien damasquiné, ils le fieront bien terue & l'enchasseront dans quelque autre table de moindre estime, en ioignant & assemblant plusieurs desdites tables ensemble : ils chercheront le racord des figures de la damasquine, tellement qu'il semblera que toutes lesdites tables iointes ensemble ne sont qu'une mesme piece, à cause que le racord des figures empesche la cognoissance de l'assemblage.

Veux-tu sçavoir à present qui est la cause que ledit bois se trouue ainsi figuré ? Note qu'il est tout branchu depuis la racine iusques aux branches, & par ce qu'il ne produit aucun fruit profitable, on coupe souuent les branches, & laisse-t-on le tronc; lors les branches estant coupées, la teste du tronc se renforce d'escorce & de gittes, & fait vn receptacle sur lequel sont retenues quantité d'eaux ès temps des pluyes, ainsi que ie t'ay dit cy-dessus. L'eau a son naturel de percer tousiours en bas, & passant par les pores le long du tronc, en tirant en bas, elle trouue qu'à l'endroit des branches de la iambe, le bois est plus dur & moins porreux, par ce que les nœuds desdites branches prennent leur origine dès le centre du tronc : & ainsi que ladite eau descend en bas, & quelle trouue le dur de la naissance, & la branche, elle est contrainte se desuier par autre voye en tenant lignes obliques, & tant plus-il y a de branches audit tronc, d'autant plus se trouuent diuerses figures au bois d'erable. Et pour bien cognoistre cela, va à vn ruisseau où il ny a gueres d'eau & mets plusieurs pierres dedans le cours de l'eau, enuiron distantes de quatre doigts l'vne de l'autre; si les pierres sont vn peu plus hautes que l'eau, tu verras que les pierres feront diuertir l'eau en la maniere que dessus. Si ce secret estoit cogneu de tous, les bois d'erable ne seroyent bruslez, ains seroyent gardez precieusement, desquels on pourroit faire de belles colonnes & autres telles choses.

Puisque nous sommes sur le propos des arbres & des abus que les ignorans commettent au gouvernement d'iceux, combien penses-tu qu'il y ait de gens qui regardent le temps & saison conuenables pour couper les bois de haute futée ? De ma part, ie pense qu'il y en a bien peu : vray est que com-

munement ils ne les coupent pas en esté, par ce qu'ils ont d'autres affaires qui les pressent, & par ce qu'ils n'ont rien à faire en hyver, & qu'il fait bon trauailler pour s'eschauffer; ils coupent communement leurs bois en hyuer: car en esté ils ne pourroyent finer de iournalliers, parquoy sont contrains d'attendre l'hyuer; mais il faut philosopher plus outre: car si les bois sont coupez ès iours que le vent est au Sud ou à l'Ouest, ce sont les vents humides, lesquels par leurs actions font enfler les bois & remplir les pores d'humidité; & estant ainsi enflés, humectez & abreuuez, s'ils sont coupez en tel estat, l'humeur qui est dedans les pores s'eschauffera & engendrera quelques coissons ou vermines, qui quelque temps après gasteront le bois.

Quoiqu'il en soit, la charpente d'un bois coupé en la saison susdite, sera de petite durée; mais si le bois est coupé en temps de froidures & que le vent soit au Nord, les pores desdits bois sont resserrés en telle sorte, que comme l'homme est plus sain & plus fort en temps de froidure que non pas au temps que par sueur les humeurs sont dilatées, & les pores ouuerts, semblablement le bois qui est coupé au temps que le vent est au Nord, il est plus halis & plus fort que non pas en esté. Et te faut aussi noter que nulle nature ne produit son fruit sans extreme travail, voire & douleur: ie dis autant bien les natures vegetatiues comme les sensibles & raisonnables. Si la poule devient maigre, pour espellir ses poulets, & la chienne souffre en produisant ses petits, & consequemment toutes especes & genres, & mesme la vipere qui meurt en produisant son semblable (5); ie te puis aussi

(5) La vipere ne meurt point en donnant le jour à ses petits, on le croyoit autrefois, mais l'observation a détruit cette ancienne erreur.

asseurer que les natures vegetatives & insensibles souffrent en produisant leurs fruits.

L'estois quelquefois ès Isles de Xaintonge , où i'apperçeu vne vigne plus chargé de fruits que toutes les autres , & m'enquerant de la raison , on me respondit qu'elle estoit chargée à la mort : lors ayant demandé l'interpretation de cela , on me dit qu'on lui auoit laissé plus de rameaux que de coutume , par ce qu'on la vouloit arracher après la cueillie , & qu'autrement on eust voulu permettre qu'elle eust chargé si abondamment , qui vaut autant à dire , que si on laissoit faire ausdites vignes ce qu'elles vouldroyent , qu'elles se tueroient à cause de l'abondance des fruits qu'elles s'efforceroient de produire.

I'ay contemplé plusieurs fois des arbres & plantes , qui par secheresse ou autre accident se mouroyent : toutesfois , deuant que mourir , ils se hatoyent de fleurir & produire graines & fruits deuant le temps accoustumé. Or si ainsi est , que les arbres & autres vegetatifs traueillent , & sont malades en produisant , il faut conclure que si tu coupe tes arbres au temps des fruits , des fleurs & des feuilles , tu les coupes en leur maladie , dont la foiblesse de ladite maladie demeurera ausdits arbres , & la charpente qui sera faite desdits arbres ne sera iamais si forte , ny de si grande durée , que celle qui sera faite des arbres qui seront coupez au temps d'hyuer & froidures seiches , comme i'ay dit cy-dessus. Si tu es homme de bon iugement , tu peux à present cognoistre par les argumens susdits , que ce n'est pas sans cause que i'ay dit qu'il est requis quelque philosophie à ceux qui exercent l'art d'agriculture , & si tu eusses entendu ce qu'un bon laboureur deuroit entendre , tu n'eusses trouué estrange ce propos que

ie t'ay dit au commencement, c'est à sçauoir que ie cherchois vn lieu montueux pour edifier vn iardin excellent & de grand reuenu.

DEMANDE. A la verité i'ay trouué cela fort estrange, & ne puis encores entendre la cause; parquoy ie te prie me la dire afin de m'oster de cette fantaisie.

RESPONCE. Tu dois entendre que les terres des lieux montueux sont plus salées, que non pas celles des vallées & pour cette cause les arbres fruitiers qui croissent sur les hauts terriers produisent leurs fruits plus salez & de meilleur goust que ceux des vallées: voila vne raison qui te doit suffire pour le tout.



LIURE

LIURE SECOND.
D E
L'HISTOIRE NATURELLE.



D E M A N D E .



CUIDES-TU que ie te croye de ce que tu dis à present , de dire qu'il y ait du sel en la terre , & mesme en toutes especes ?

RESPONCE. Veritablement tu as vn pauvre iugement : ie t'ay prouué cy-deuant , que en toutes especes d'arbres , herbes & plantes , il y auoit du sel , & à present tu veux ignorer qu'il y en ait en toutes terres. Et où penfes-tu que les arbres , herbes & plantes prennent leur sel , s'ils ne le tirent de la terre ? Tu trouuerois bien estrange , si ie te disois qu'il y a aussi du sel en toutes especes de pierres , & non-seulement ès especes de pierres , mais ie te dis aussi qu'il y en a en toutes especes de metaux , car n'y en ayant point , nulle chose ne se pourroit tenir en son estre , ains se reduiroit soudain en cendre.

DEMANDE. Si de ces choses tu ne me donnes des raisons bien apparentes , ie ne croiray rien de tout ce que tu m'en as dit.

RESPONCE. Il te faut icy entendre que la cause qui tient la forme & bosse des montaignes , n'est autre chose que les rochers qui y sont , tout ainsi comme les os d'un homme

V v v

tiennent la forme de la chair, de laquelle ils sont reueftus. Et tout ainſi que ſi l'homme auoit les os froiffés & eſcachez, la forme du corps ſe viendroit à encliner, perdre & rabaiſſer ſon eſtre: ſemblablement, ſi les pierres qui ſont ès montaignes ſe venoyent à reduire en terre, leſdites montaignes perdroyent leur forme: car les eaux qui descendent des nues emmeneroyent les terres deſdites montaignes aux vallées, & ainſi il n'y auroit plus de montaignes, mais les pierres, comme j'ay dit, tiennent ladite forme. Et par ce qu'eſdites pierres il y a plus de ſel que non pas en la terre, les terres qui ſont ſur les rochers, ſe reſſentent du ſel deſdites pierres: car tout ainſi que ie t'ay dit, que l'acuité de la fumée du bois eſtoit teſmoignage qu'elle portoit en ſoit quelque falſitude qui faiſoit cuire & gafter les yeux, ſemblablement la vapeur qui ſort des rochers deſdites montaignes apporte quelque falſitude ès terres qui ſont deſſus, qui cauſe que les fruits qui y croiſſent ſont plus ſalez, & de meilleur gouſt, & ne ſont ſuiets à putrefaction & pourriture, comme ceux qui ſont produits ès vallées, & ceux des vallées ſont communement plus fades & de mauuaife ſauueur & ſuiets à pourriture; & ce, pour cauſe que les terres des vallées ſont ſuiettes à receuoir & donner paſſage ès eaux qui descendent des montaignes, leſquelles eaux ſont diſſoudre & emportent le ſel des terres deſdites vallées, qui cauſent que les fruits ne ſont gueres ſalez.

Item, les arbres qui ſont plantez ès vallées, ne peuuent porter ſi grande abondance de fruits que ceux des montaignes ou terriers hauts; & la cauſe eſt, par ce que les arbres des vallées ſont trop guais, à cauſe de l'abondance d'humeur, qui fait qu'ils employent leur temps & force à produire grande quantité de bois & branches, & cherchent le ſoleil & deuiennent plus hauts & plus droits que ceux qui ſont aux terriers hauts: auſſi leſdits arbres des vallées en cas pareil,

n'ont point si grande quantité d'huile en leur bois, comme ceux des hauts terriers & montaignes. Voila aussi pourquoy ils ne brulent pas si bien que ceux des hauts lieux, & ne sont lesdits arbres de si longue durée. Et si tu ne veux croire qu'il y ait du sel ès fruits, contemple vn peu quelque arbre de cerisier, pommier ou prunier : si tu vois vne année qu'il n'ait gueres de fruit, & que le temps se porte sec, tu trouueras ce fruit là d'vne excellente saueur, & s'il aduient vne année fort mouillée, & que ledit arbre ait grande quantité de fruit, tu trouueras que ledit fruit sera fade & de mauuaise saueur & de peu de garde. Et cela aduiedra pour deux causes : la premiere est, par ce que le tronc & branches dudit arbre n'ont pas assez de sel pour en distribuer abondamment à si grande quantité de fruit : l'autre, par ce que l'année a esté pluueuse, & que les pluyes ont emporté partie du sel dudit fruit, comme il seroit d'vn poisson salé qui seroit pendu à vne branche dudit arbre.

DEMANDE. Quant est de ces raisons que tu m'as données des fruits, elles sont assez aisées à croire : mais de croire qu'il y ait du sel aux pierres & metaux, il n'y a homme qui me le feust faire accroire.

RESPONCE. Tu trouue bien estrange que ie dis, qu'il y a du sel en toutes especes de pierres & metaux : tu t'esbahiras donc beaucoup plus, quand ie te diray, qu'aucunes pierres sont presque toutes de sel, & si te prouueray par bonnes raisons, qu'il y a certains metaux qui ne sont autre chose que sel ; & afin que tu n'aye occasion de t'en aller mal edifié de mes propos, commençons du mineur au maieur. Tu me confesseras en premier lieu, que les pierres de chaux empeschent la putrefaction, & endurecissent, & mondifient les peaux des bestes mortes ; ou autrement elles ne pourroyent

V v v 2

seruir aux courrayeurs. Tu es bien asne si tu penfes que la pierre de chaux ait cette vertu , fans qu'il y eust du fel.

Passons outre , ie te demande pourquoy est-ce que les courrayeurs iettent ladite chaux après qu'elle a serui vne fois ? N'est-ce pas par ce que son fel s'est dissout , & estant dissout , a salé lesdites peaux , & le résidu de la pierre est demeuré inutile ? Car autrement ladite chaux pourroit seruir plusieurs fois.

Ie t'ay donné cy-dessus vn exemple du fel de l'escorce du bois , duquel se seruent les tanneurs : l'vne raison te doit assez suffire pour te faire croire l'autre. Si tu tastes de la chaux dissoute sur le bout de la langue , tu trouueras vne mordication falsitiue beaucoup plus poignante que celle du fel commun. Item , tout ainsi que le fel du vin qu'on appelle cendre grauulée , nettoye les draps & est bonne à la buée , aussi fait le fel qui est aux cendres du bois. Semblablement le fel de la pierre de chaux , est bon à la buée , quelque chose qu'on die , qu'il brusle les draps : cela ne peut estre , si ce n'estoit que dans vn peu d'eau on mist vne grande quantité de ladite chaux : mais si vne moyenne quantité de chaux est mise & dissoute dedans assez bonne quantité d'eau , & que ladite chaux ait trempé quelque temps dedans ladite eau , le fel qui y est se viendra à dissoudre & mesler parmi l'eau : lors ladite eau estant salée du fel de la chaux , sera fort apte pour seruir à la buée , comme ie t'ay dit cy-deuant , que l'eau qui distille des fumiers , est presque le total de ce qui deust estre porté en la terre. Voila les raisons qui te doiuent faire croire le total , toutesfois ie te donneray encores certains exemples qui te feront croire ce que tu ignores à present.

Confidere vn peu certaines pierres qu'on appelle gelices , ou venteuses , & tu verras qu'elles se consomment iournellement & se reduisent en cendre ou menue poussiere. Veux-tu sauoir la cause de cela ? C'est par ce qu'il n'y a pas long-

temps que ladite pierre a esté faite & a esté tirée de sa racine devant que sa discretion fust paracheuée: dont s'ensuit que l'humidité de l'air & pluyes qui donnent contre, font dissoudre le sel qui est en ladite pierre, & le sel estant ainsi dissout & réduit en eau, il laisse ses autres parties auxquelles il s'estoit ioint, & de la vient que ladite pierre se réduit de rechef en terre, comme elle estoit premierement, & estant réduite en terre, elle n'est iamais oisive: car si on ne luy donne quelque semence, elle se travaillera à produire espines & chardons, ou autres especes d'herbes, arbres ou plantes, ou bien quand la saison sera convenable, elle se réduira de rechef en pierre.

Pour bien cognoistre ces choses, quand tu passeras près des murailles qui sont gastées par l'iniure du temps, tasts sur la langue de la poussiere qui tombe desdites pierres, & tu trouueras qu'elle sera salée, & que certains rochers qui sont descouuers, combien qu'ils soyent encores au lieu de leur essence, ils sont suiets à l'iniure du temps. Et tu dois icy noter que les murailles & rochers qui sont ainsi incisez par l'iniure du temps, le sont beaucoup plus deuers la partie du Sud & du Ouest, que non pas du Nord, qui est attestation de mon dire, c'est à sauoir que l'humidité fait dissoudre le sel, qui estoit la cause de la tenance, forme & discretion de la pierre, & mesmes tu vois que le sel commun estant dans les maisons, se dissout de soy-mesme en temps de pluyes, qui sont agitées par lesdits vents du Ouest & Sud.

DEMANDE. L'opinion que tu m'as dite à present, est la plus menteuse que i'ouys iamais parler: car tu dis, que la pierre qui depuis peu de temps a esté faite, est suiette à dissoudre, à cause de l'iniure du temps, & ie say que dès le commencement que Dieu fit le ciel & la terre, il fit aussi toutes les pierres, & n'en fut fait oncques depuis. Et mesme le Pseaume

sur lequel tu veux edifier ton iardin, rend tesmoignage que tout a esté fait dès le commencement de la creation du monde.

RESPONSE. Je ne vis oncques homme de si dure ceruelle que toy : ie say bien qu'il est escrit au liure de Genese, que Dieu crea toutes choses en six iours, & qu'il se reposa le septiesme: mais pourtant Dieu ne crea pas ces choses pour les laisser oisues, ains chascune fait son deuoir selon le commandement qu'il luy est donné de Dieu. Les Astres & planettes ne sont pas ouisues, la mer se pourmené d'vn costé & d'autre, & se traueille à produire choses proufitables, la terre semblablement n'est iamais oisue : ce qui se consume naturellement en elle, elle le renouuelle, elle reforme de rechef, si ce n'est en vne forte, elle refait en vne autre. Et voila pourquoy tu dois porter les fumiers en terre, afin que de rechef la terre reprenne la mesme substance qu'elle luy auoit donnée.

Or faut icy noter que tout ainsi que l'exterieur de la terre se traueille pour enfanter quelque chose, pareillement le dedans & matrice de la terre se traueille à produire ; en aucuns lieux elle produit du charbon fort vtile, en d'autres lieux, elle conçoit & engendre du fer, de l'argent, du plomb, de l'estain, de l'or, du marbre, du iaspe, & de toutes especes de mineraux & especes de terres argileuses ; & en plusieurs lieux elle engendre & produit du bitume, qui est vne espece de gomme oligineuse qui brusle comme resine ; & aduient souuent que dedans la matrice de la terre, s'allumera du feu par quelque compression, & quand le feu trouue quelque miniere de bitume, ou de souffre, ou de charbon de terre, ledit feu se nourrit & entretient ainsi sous la terre, & aduient souuent, que par vn long espace de temps, aucunes montaignes deuiendront vallées par vn tremblement de terre

ou grande vehemence , que ledit feu engendrera , ou bien ; que les pierres , metaux & autres mineraux qui tenoyent la bosse de la montaigne se brusleront , & en se consommant par feu , ladite montaigne se pourra encliner & baisser petit à petit : aussi autres montaignes se pourront manifester & esleuer , pour l'accroissement des roches & mineraux qui croissent en icelles , ou bien il aduendra qu'une contrée de pays sera abysmée ou abaissée par tremblement de terre , & alors ce qui restera , sera trouué montueux , & ainsi la terre trouuera tousiours dequoy se trauailler , tant es parties interieures , qu'exterieures. Et quant est de ce que tu te mocques , que ie t'ay dit , que les pierres croissent en terre , il n'y a aucune occasion ny raison de se mocquer de moy ; mais ceux qui s'en mocqueront , se declareront ignorans deuant les Doctes , car il est certain , que si depuis la creation du monde , il n'estoit creu aucune pierre en la terre , il seroit difficile d'en trouuer auiourd'huy vne charge de cheual en tout vn Royaume , sinon en quelques montaignes & deserts , ou autres lieux non habitez , & ie te donneray à present à cognoistre , qu'il est ainsi que ie t'ay dit. Considere vn peu combien de millions de pipes de pierres sont iournellement gastées à faire de la chaux.

Item , considere vn peu les chemins , tu trouueras qu'un nombre infini de pierres sont reduites en poussiere par les chariots & cheuaux qui passent iournellement par lesdits chemins . .

Item , regarde vn peu trauailler les maçons , quand ils feront quelque bastiment de pierre de taille , & tu verras qu'une bien grande partie de ladite pierre est gastée & mise en poussiere , ou en farine par lesdits maçons. Il n'y a homme au monde , ny esprit si subtil , qui seust nombrer la grande quantité de pierres qui sont iournellement dissoutes & puluerisées par

l'effet des gelées, non compris vn nombre infini d'autres accidens, qui iournellement gastent, consument & reduisent les pierres en terre. Parquoy ie puis asseurement conclurre, que si les pierres n'eussent esté aucunement formées, creuës, & augmentées depuis la première creation escrite au liure de Genese, qu'il seroit auourd'huy difficile d'en pouuoir trouuer vne seule, finon comme i'ay dit cy-deuant, ès hautes montagnes & lieux deserts & non habitez, & fera bien gros d'esprit celuy qui ne le croira ainsi, s'il a esgard ès choses susdites.

DEMANDE. Donne moy donc quelque raison, qui me face entendre comment les pierres croissent iournellement entre nous, & lors ie ne t'importuneray plus.

RESPONCE. Sur toutes les choses qui m'ont fait croire & entendre que la terre produisoit ordinairement des pierres (*);

(*) L'opinion de Palissy sur l'origine des pierres, se trouve dans un livre intitulé: *Paradoxes ou Traités Philosophiques des Pierres & Pierreries, contre l'opinion vulgaire*, par Etienne de Clave, Docteur en Médecine, Paris, in-8. 1635. Ce de Clave, avec un Jean Bitaud, de Xaintes, & Antoine de Villon, dit le Soldat Philosophe, furent connus à Paris par des Theses qui devoient être soutenues le 24 & le 25 Août 1624, dans le Palais de la Reine Marguerite, contre le Dogme d'Aristote, de Paracelse & des Cabalistes. La Faculté de Théologie de Paris, présenta Requête le 18 Août au Parlement contre les Auteurs. La Cour ordonna assez mal à propos que ces imprimés seroient déchirés, & que de Clave, Villon & Bitaud se retireroient dans 24 heures de Paris, avec défenses d'habiter & d'enseigner dans les villes & lieux du ressort. De Clave fut mandé, & devant lui on déchira ces Theses, le 4 Septembre de la même année. Je rapporte ce fait pour montrer combien il étoit difficile dans ce siecle d'avoir d'autres opinions que celles des pédans de l'Université. De Clave cependant reparut, & il publia le livre cité, avec l'agrément de M. Séguier, Protecteur des Lettres, alors

Gar.

ç'a esté , par ce que j'ay trouué plusieurs fois des pierres , qu'en quelque part qu'on les eust peu rompre , il se trouuoit des coquilles , lesquelles coquilles estoyent de pierre plus

Garde des Sceaux ; il étoit obscur dans ses écrits , mais ses sentimens sont les mêmes que ceux de Palissy , qu'il ne cite point quoiqu'il paroisse que lui & ses compagnons aient été ses disciples.

Ce que Palissy nomme ici *augmentation congelative* , suppose d'abord la formation des corps pierreux existant par couchés dans les entrailles de la terre , dont la substance plus ou moins porreuse , est susceptible d'augmentation de pesanteur par l'infiltration *des substances pierreuses , salines , métalliques & inconnues* dans les bancs de pierres , & dont la dissolution est opérée par les pluies & les eaux , ce qu'il appelloit *addition congelative* ; il disoit aussi que si les pétrifications s'étoient faites tout à coup , jamais elles ne pourroient se fendre comme on le voit dans les pierres fondues des rochers de Saint Arcons , de Chanteuge & de Chillac en Auvergne. *Les pointes ou fins des carrieres* étoient suivant lui , la preuve de ces *additions congelatives*. Il se fait , dans son systême , au milieu d'une carcasse pierreuse la même opération intérieure que nous voyons à l'extérieur dans les caves de l'Observatoire de Paris.

De Clave qui réfuté les sentimens de Platon , d'Empédocle , d'Hypocrate , de Fallope , de Gaston du Cloud , de Fernel , d'Agricola , de Boodt , de Cardan , &c. qui suppose d'ailleurs dans le centre de la terre un feu central , cause de toutes les générations souterraines , qui sera , si l'on veut , l'électricité , qui attribue aux pierres une faculté attractive , qu'on nommera *l'attraction* , dit comme Palissy , que *les pierres ont leurs porés plus laxés dans la terre , leur matrice est plus condensée , lorsqu'elles sont hors de la carrière que dans la terre , les séminaires des fessilles élevés ou excités avec les vapeurs souterraines , jusqu'à ce que trouvant un lieu propre , s'y pétrifioient en sorte que cet aliment les fait croître & augmenter. Il le prouve par les amethystes qui semblent avoir une certaine matiere confuse qui leur sert de racine & dans lesquelles ces pierres colorées s'élèvent par figures angulaires comme étant composées de sels essentiels , de vitriol , ou d'alun , car les émeraüdes sont enracinées au prassium , les cristaux au marbre , &c.* De Clave appelle cette nutrition des pierres *assimilation* , il oppose ce terme à celui d'*apposition* : on lit dans le Traité de Jean Cécile

X x x

dure que non pas le résidu, qui a esté la cause que ie me suis tourmenté & de battu en mon esprit l'espace de plusieurs iours, pour admirer & contempler qui pouuoit estre le moyen & cause de cela. Et quelque iour ainsi que i'estois es isles de Xaintonge, en allant de Marepnes à la Rochelle, i'apperçeu vn fossé creusé de nouveau, duquel on auoit tiré plus de cent charretées de pierres, lesquelles en quelque lieu ou endroit qu'on les feust casser, elles se trouuoyent pleines de coquilles, ie dis si près à près, qu'on n'eust sçeuft mettre vn dos de cousteau entre elles, sans les toucher; & dès lors ie commençay à baïsser la teste le long de mon chemin, afin de ne voir rien qui m'empeschast d'imaginer qui pourroit estre la cause de cela; & estant en ce trauail d'esprit, ie pensay des lors chose que ie crois encores à present, & m'asseure qu'il est veritable, que près dudit fossé il y a eu d'autresfois quelque habitation, & ceux qui pour lors y habitoient, après qu'ils auoyent mangé le poisson qui estoit dedans la coquille, ils iettoient lescdites coquilles dedans cette vallée, où estoit ledit fossé, & par succession de temps, lescdites coquilles s'estoyent dissoutes en la terre, & aussi la terre de ce bourbier s'estoit mondifiée, & les saletez pourries & réduites en terre fine, comme terre argileuse; & ainsi que lescdites coquilles se venoyent à dissoudre & liquifier, & la substance & vertu du sel descdites coquilles faisoient attraction de la

Frey, Médecin de Paris, intitulé : *Admiranda Galliarum.* » Fert Nor-
 » mania non longe Aleasonia urbe multiformem rupibus intertextam
 » crystallum, colore, nitore, si durities adesset, adamantiparem : &
 » est mihi crystallus è rupe fissa, ubi manifesto argumento unarum ca-
 » varum multis jam probari philosophis, non per *appositionem*, sed per
 » *intus susceptionem*, ut loquuntur, alimentum subministrari. » *Nota*
communiqué.

terre prochaine, & la reduisoient en pierre avec soy ; toutesfois, par ce que lescdites coquilles tenoyent plus de sel en soy, qu'elles n'en donnoyent à la terre, elles se congeloient d'une congelation beaucoup plus dure que non pas la terre : mais l'un & l'autre se reduisoient en pierre, sans que lescdites coquilles perdissent leur forme (6). Voila la cause, qui depuis ce temps-là, me fit imaginer & repaître mon esprit de plusieurs secrets de nature, desquels ie t'en monstrey aucun.

Item, vne autre fois ie me promenois le long des rochers de cette ville de Xaintes, & en contemplant les natures, j'apperçeu en vn rocher certaines pierres qui estoient faites en façon d'une corne de mouton, non pas si longues ny si courbées, mais communement estoient arquées, & auoyent environ demi pied de long (7). Je fus l'espace de plusieurs années, devant que ie cogneusse qui pouoit estre la cause, que ces pierres estoient formées en telle sorte ; mais il aduint vn iour qu'un nommé Pierre Guoy, Bourgeois & Escheuin de cette ville de Xaintes, trouua en sa Mestairie vne desdites pierres qui estoit ouuerte par la moi-

(6) L'homme célèbre & universel du siccle, a écrit sérieusement ou en plaisantant, que les coquillages pétrifiés qu'on rencontre sur les montagnes de France & d'Italie, peuvent y avoir été apportés, par cette foule innombrable de Pèlerins & de Croisés qui porta son argent dans la terre sainte & en rapporta des coquilles. Palissy ayant remarqué sur le chemin de Marene à la Rochelle, une tranchée ouverte dans un rocher où tout n'étoit que coquilles, s'imagina que les productions marines étoient les restes des repas que les habitans du voisinage y avoient jetés avant que ce rocher ce fût pétrifié. Mais notre auteur ayant observé de plus près la nature, changea bien vite d'opinion, ainsi qu'on l'a vu dans les Traités précédens.

(7) C'étoit des cornes d'Ammon.

tié, & auoit certaines dentelurés qui se ioignoyent admirablement l'vne dans l'autre, & par ce que ledit Guoy fauoit que i'estois curieux de telles choses, il me fit vn present de ladite pierre, dont ie fus grandement resjouy, & deslors ie cogneu que ladite pierre auoit esté d'autres fois vne coquille de poisson, duquel nous n'en voyons plus. Et faut estimer & croire que ce genre de poisson a d'autrefois frequenté à la mer de Xaintonge: car il se trouue grand nombre desdites pierres, mais le genre du poisson s'est perdu, à cause qu'on l'a pesché par trop souuent, comme aussi le genre des Saumons se commence à perdre en plusieurs contrées des bras de mer, par ce que sans cesse on cherche à le prendre, à cause de sa bonté.

I'estois quelquefois à Saint Denis d'Olléron, qui est la fin d'une Isle de Xaintonge, où ie prins vne vingtaine de femmes & enfans pour me venir aider à chercher sur les rochers maritimes, certaines coquilles, desquelles i'auois nécessairement affaire, & m'estant rendu sur vn rocher, qui estoit iournellement couuert de l'eau de la mer, il me fut monstré vn grand nombre de poisson armé, qui estoit fait en forme d'vn pesson de chastagne, plat par dessous, & vn trou bien petit, duquel il s'attachoit à la roche & prenoit nourriture par ledit trou: or ledit poisson n'a aucune forme, ains est une liqueur semblable à l'huitre, toutesfois elle remplist toute sa coquille. Le dehors & dessus de sa coquille est tout garny d'vn poil dur & poignant, comme celuy d'vn herisson.

Ie fus fort aisé de l'auoir trouué, & en ayant prins & emporté vne douzaine en ma maison, ie fus grandement deceu: car quand le dedans de la coquille fut osté, la racine du poil qui tenoit contre la coquille, se putrefia en peu de iours & ledit poil tomba; & après que le poil fut tom-

bé, la coquille demeura toute nette, & à l'endroit de la racine de chacun poil, se trouva vne bossette, lesquelles bossettes sont mises par vn si bel ordre, qu'elles rendent la coquille plaisante & admirable. Or quelque temps après, il y eut vn Aduocat, homme fameux, & amateur des lettres & des arts qui en disputant de quelque art, il me monstra deux pierres toutes semblables de forme ausdites coquilles d'herisson, qui toutesfois estoient toutes massives; & soustenoit ledit Aduocat nommé Babaud, que lesdites pierres auoyent esté ainsi taillées par la main de quelque ouvrier, & fut fort estonné quand ie luy maintins que lesdites pierres estoient naturelles, & trouua fort estrange que ie disois, que ie fauois bien la cause pourquoy elles auoyent prins vne telle forme en la terre: car i'auois desia considéré que c'estoit de ces coquilles d'herisson, qui à succession de temps s'estoyent liquifiées, & enfin reduites en pierre, voir que la salitude de ladite coquille auoit aussi congelé & réduit en pierre, la terre qui estoit entrée dans ladite coquille: or ayie recouuert depuis ce temps-là plusieurs desdites coquilles, qui sont conuerties en pierres.

Voila qui te doit faire croire que iournellement la terre produit des pierres, & qu'en plusieurs lieux la terre se réduit en pierre par l'action du sel, qui fait le principal de la congelation, comme tu peux cognoistre, que pour cause que les coquilles sont salées, elles attirent à soy ce qui leur est propre, pour se reduire en pierres.

Item, i'ay trouué plusieurs coquilles de sourdon qui estoient reduites en pierres: toutesfois elles estoient massives; combien qu'elles fussent jointes, comme si le poisson eust esté dedans. Et que diras-tu de ceux qui ont trouué des os d'hommes enclos dedans des pierres, & autres ont trouué

des monnoyes antiques (8); n'est-ce pas bien attestation que les pierres augmentent en la terre? Veux-tu encore vn bel exemple? Il y a certaines pierrieres, desquelles la pierre a vn nombre infini de fins, combien qu'elles se tiennent en vne masse, si est-ce qu'en mettant des coins par dessous, elle se fendra aisement, & se leuera en sus.

Veux-tu sçauoir comme on la tire, sçache que par ce que les veines ou fins de ladite pierre sont en trauersant, Vitruue dit qu'en coupant ladite pierre, il faut marquer son lié: car si les Massons mettoient la pierre qui estoit couchée en son lié debout, le bout qui estoit de trauers,

(8) On n'a jamais trouvé de monnoyes antiques dans des pierres; les pierres numismales auoient probablement donné lieu à cette erreur: ces pierres au sujet desquelles on a tant écrit, ne sont que des productions marines, qu'il a été difficile jusqu'à présent de bien classer, parce qu'on n'a pas mis assez de distinction dans la variété de ces pierres & qu'on a souvent confondu avec ces dernières, d'autres fossiles qui n'ont qu'un ressemblance imparfaite avec ceux-ci: on trouve en Dauphiné, du côté de Gap, & sur une montagne fort élevée auprès du village d'Uncelle, une quantité considérable de petites numismales, qu'on nomme sur les lieux, *lenticilles pétrifiées*, ces pierres lenticulaires, sont pour l'ordinaire détachées & mêlées avec divers corps marins: elles sont d'une couleur qui approche du noir & portent un caractère très-distinct & très-remarquable, qui me persuade qu'il faut les regarder comme de petits fungites marins, d'une espèce particulière; c'est ce que j'examinerai plus au long dans l'Histoire Naturelle de la Province du Dauphiné.

Au reste, quoi qu'on n'ait jamais trouvé dans des carrières affises par couches, des monnoyes, des potteries antiques, ni rien de relatif aux sociétés humaines, il est possible cependant de rencontrer des monnoyes ou des instrumens anciens, incrustés dans des matieres stalactites qui se forment journellement, mais on fait que de telles incrustations ne nous apprennent pas grand chose.

cela causeroit que ladite pierre se fendroit & s'esclatteroit ; pour la pesanteur de celles qui seroyent mises dessus. Toutes pierres ne sont pas ainsi, il y en a aucunes qui n'ont ne long, ne trauers : mais sont si bien congelées, qu'on ne regarde pas du costé qu'on les met.

Venons à present à la cause, qu'aucunes pierres ont si grand nombre de veines, lesquelles sont aisées à fendre, & pourquoy c'est que les veines ne sont aussi bien descendantes d'en haut, comme elles vont en trauerfant. La cause de cela est, parce qu'au dessus de la pierriere, il y a vne grande espaisseur de terres : il est bien vray que quand la pierre se faisoit, l'eau qui tomboit des pluyes, passant à trauers de ladite terre, prenoit avec soy quelque espece de sel, & l'eau estant descendue iusques à la profondeur du lieu où elle s'arrestoit: ladite eau ainsi salée, conuertissoit & congeloit la terre où elle estoit arrestée en pierre: & pour ce coup se formoit vne couche ou liêt de ladite pierre, & ladite pierre estant endurcie, elle seroit après de receptacle pour les autres eaux qui tomboyent après, & passoyent à trauers des terres, iusques audit receptacle, & ayant prins encores vn coup quelque sel en passant par les terres, il se formoit vne autre couche ou liêt, qui se formoit & se ioignoit avec le premier: & ainsi à diuerses fois, années & saisons, plusieurs minieres de pierres ont esté augmentées, & augmentent iournellement en la matrice de la terre. Et il aduient quelquefois qu'vn liêt & couche de pierre aura par dessus quelque couche de terre glueuse, qui causera quelque saleté au-dessus du terrier ou liêt: les autres eaux qui se congeleront avec la terre qui est dessus ledit liêt, ne se pourroyent ioinde ou soder ensemble, à cause de la saleté contraire. Dont se commencera vn liêt à part, & se trouuera vne separation en ladite roche, que les pierrieurs appellent vne *fin*

DEMANDE. Penses-tu me trouver si beste , que ie croye à présent vne telle folie , que tu m'as icy proposé ? Ne say-ie pas bien , que si ainsi estoit , que depuis la creation du monde , toutes les eaux & la terre seroyent conuerties en pierre , & qu'à present les poissons seroyent à sec ?

RESPONCE. Je t'assure , que ie ne cogneus onques vne si grande beste que toy , j'ay perdu mon temps de tout ce que ie t'ay dit cy.devant : car tu n'as rien conçu. T'ay-ie pas dit que tout ainsi , que iournellement les pierres estoient augmentées d'une part , qu'en cas pareil , elles estoient diminuées d'une autre part , & en se diminuant par fractions , brisures , & dissolutions des vents , pluyes & gelées , lors qu'elles sont dissoutes , elles rendent l'eau , le sel & la terre , de laquelle elles auoyent prins leur essence ?

DEMANDE. Voire , mais ie vois bien souuent des pierres qui sont fort blanches , & toutesfois la terre qui est dessus est noire : s'il y auoit de ladite terre comme tu dis , la pierre ne seroit ainsi blanche , ains seroit de la couleur de la terre qui est dessus , puis qu'elle a esté formée de partie d'icelle.

RESPONCE. Si tu auois quelque philosophie , tu n'eusses ainsi argumenté : car c'est chose certaine , que le sel blanchist la terre en la congelation , & non-seulement la terre , mais plusieurs autres choses , tesmoins les experts Alchimistes , qui souuentesfois prendront du sel de tartre , ou du sel de salicor , ou quelque autre espece de sel , pour blanchir le cuiure , & le faire ressembler argent. Le plomb aussi qui est noir , quand il est calciné par la vapeur salitiue du vinaigre , il se reduit en blanc de plomb de quoy la ceruse est faite , & blanc rase , qui est la plus blanche de toutes les drogues. Et quant est de ce que tu as allegué , que depuis le commencement du monde , toutes les eaux eussent esté conuerties

conuerties en pierre, s'il estoit comme ie t'ay dit, tu as fort mal entendu ce poinct: car ie ne t'ay point dit que toute l'eau qui passoit à trauers des terres, se conuertissoit en pierre, mais seulement vne partie: & qu'ainsi ne soit; qu'il n'y aye de l'eau dedans les pierres, considere celles qu'on fait cuire pour faire la chaux, & tu trouueras qu'elles sont pesantes deuant qu'estre cuites, & après qu'elles sont cuites, elles sont legeres. N'est-ce pas attestation que l'eau qui estoit iointe avec le sel de la terre, s'est euaporée par la vehemence du feu, & les autres parties sont demeurées alterées, qui cause que soudain qu'on met de l'eau dessus lesdites pierres de chaux, se trouuant alterées, en boient si tres-viollemment que cela les cause soudain reduire en farine. Et te faut ici noter que les pierres qui sont faites d'un bien long temps, l'eau & les autres parties se sont si bien unies, qu'elles ne peuuent estre propres à faire la chaux, à cause que leur congelation est plus parfaite, comme ie te feray bien entendre en te parlant des cailloux: mais les pierres bonnes à faire chaux, il n'y a pas long temps qu'elles sont congelées & fermées; & si autrement estoit, qu'ainsi que ie te dis, toutes pierres seroyent bonnes à faire chaux. Et quant est de l'autre poinct, que l'eau qui passe à trauers des terres se reduit en pierre, & que ie t'ay dit, que cela ne s'entendoit pas du tout, ains d'une partie, considere vn peu la maniere de faire le salpestre. On fera bouillir l'eau qui aura passé par la terre salpestreuse, & par les cendres: est-ce pourtant à dire, que toute ladite eau se conuertisse en salpestre? Non. Pareillement, toute l'eau qui passe à trauers des terres, ne se conuertist pas en pierre, mais vne partie: & ainsi, il y a bien peu d'endroits en la terre, qui ne soyent foncez de pierre, ou d'une espece ou d'autre, car autrement il seroit difficile de trouuer vne seule fontaine.

Yyy

DÉMANDE. Je te prie, laisse pour cette heure le propos des pierres, & me fais vne petite (*) enarration de ces fontaines, puis que le propos s'y presente.

(*) Ces principes ont été appliqués à Coulanges-la-Vineuse, petite ville de Bourgogne, à trois lieues d'Auxerre. Coulanges est riche en vins & de-là son épithète, qui lui convient d'autant mieux, qu'elle n'avoit que du vin, & point d'eau. M. d'Aguesseau, depuis Chancelier de France, ayant acquis le domaine de cette ville & voulant lui donner de l'eau, s'adressa, en 1705, à M. Couplet, qui partit pour Coulanges au mois de Septembre; ce mois est ordinairement, dit M. de Fontenelle, un des plus secs de toute l'année, (& celle-ci fut très-seche.) M. Couplet avoit étudié le système de Palissy sur l'origine des fontaines, dont on lit une analyse dans son éloge; il arriva à quelque distance de Coulanges, mais sans la voir encore, & s'étant seulement fait montrer vers quel endroit elle étoit; il mit toutes ses connoissances en usage, & enfin promit hardiment cette eau si désirée & qui s'étoit dérobée à tant d'autres Ingénieurs depuis plusieurs siècles. Il marchoit son niveau à la main; & dès qu'il put voir les maisons de la ville, il assura que l'eau seroit plus haute. Couplet continuoit son chemin en marquant avec des piquets les endroits où il falloit fouiller, & en prédisant dans le même tems à quelle profondeur précisément on trouveroit l'eau. Après avoir donné ses ordres pour les travaux qui devoient se faire en son absence, il repartit pour Paris. Enfin le 21 Décembre, l'eau arriva dans la ville; jamais la plus heureuse vendange n'y avoit répandu tant de joie. Hommes, femmes, enfans, tous courroient à cette eau pour en boire, & ils eussent voulu pouvoir s'y baigner. Le Juge de la ville, devenu aveugle, n'en crut que le rapport de ses mains qu'il y plongea plusieurs fois. Pour opérer cette merveille, Couplet ne fit pas 3000 livres de dépense. Il donna à Auxerre les moyens d'avoir de meilleure eau, & à Courson, dans le voisinage de Coulanges, de retrouver une source perdue. *Voy. Fonten. Elog. de M. Couplet.*

Après Palissy, le meilleur ouvrage que l'on puisse consulter, c'est le *Septieme lieu du Théâtre d'Agriculture & ménage des champs*, par Olivier de Serres, Chapitre III. *Affeurte Recherche des Fontaines*. On ne doit point oublier à cette occasion que la ville de Riom en Auvergne, a fait faire des canaux de cette belle pierre de Volvic, dans la Seigneurie

RESPONSE. Je t'ay dit cy-deuant, qu'il y a bien peu de terre qui ne soit foncée par dessous de pierres, ou de mines de metaux, ou de terre argileuse, voire bien souuent foncée de toutes les trois especes : dont s'ensuit que quand les eaux des pluyes tombent de l'air sur la terre, elles sont retenues sur lesdits rochers, & lesdits rochers seruent de vaisseau & receptacle pour lesdites eaux : car autrement les eaux descendroyent iusqu'aux abysses ou au centre de la terre : mais estant ainsi retenues sur les rochers, elles trouuent quelquefois des iointures & veines esdits rochers, & ayant trouué tant peu soit-il d'aspiration, soit terue ou fente, ou quoy que ce soit, lesdites eaux prendront leur cours deuers la partie pendante, pourueu qu'elles trouuent tant peu soit-il d'ouerture : de-là vient le plus souuent que des rochers & lieux montueux sortent plusieurs belles fontaines, & de tant plus elles viennent de loin, sortant & passant par de bonnes terres, d'autant plus lesdites eaux seront saines & purifiées, & de bonne saueur. Aussi communement les eaux qui sortent desdits rochers, sont plus salées & de meilleur goust que les autres, par ce qu'elles sont tousiours quelque peu d'attraction du sel qui est esdits rochers.

DEMANDE. Tu reuiens tousiours au propos de ce sel, & on ne te sauroit oster de la teste, qu'il n'y aye du sel aux pierres.

RESPONSE. Je ne t'ay pas dit aux pierres seulement, mais aux cailloux, & en toutes choses.

de Tournoille, pour amener ses eaux ; ils sont d'une solidité & d'une magnificence digne des Romains. C'est ainsi que les Officiers Municipaux doivent travailler pour leurs concitoyens. *Note communiquée.*

Y y a

DEMANDE. Je te nie à present qu'il y aye aucun sel aux cailloux , & te prouueray le contraire par certains argumens ; que tu m'as cy-deuant baillez. Tu m'as dit que les pierres qu'on appelloit gelices ou venteuses , se dissoluoyent à l'humidité du temps , à cause du sel qui estoit en elles : aussi tu m'as dit que des pierres à faire chaux , l'humide s'euaporoit pour la vehemence du feu : or est-il chose certaine , que les cailloux ne sont suiets à nuls de ces accidens : car ie n'en vis iamais dissoudre par l'iniure du temps , aussi le feu ne chasse aucunement l'humour desdits cailloux : te voila doncques vaincu par tes mesmes raisons.

RESPONCE. Je veux à present prouuer mon dire veritable par les mesmes raisons que tu prens , pour te rendre menteur. Tu dis qu'aux cailloux il y a aucune espece de sel , par ce qu'ils ne sont suiets à se dissoudre , ne par eau , ne par feu : cela n'empesche point qu'il n'y en ait , voire beaucoup plus abondamment , que non pas ès pierres tendres , bonnes à massonner : & qu'ainsi ne soit , as-tu iamais veu faire verre , qu'il n'y eust du sel ? As-tu aussi iamais veu aucun qui sceust faire fondre , ou liquifier les cailloux , sans sel ? Il faut necessairement que pour faire liquifier les cailloux , qu'on y mette quelque espece de sel : or le plus apte pour cette affaire est le salicor , & après celuy-là , le sel de tartre y est fort propre : car il a pouuoir de contraindre les autres choses à se liquifier , combien que d'elles-mesmes soyent liquifiables. Tu m'as dit que les cailloux n'estoyent suiets à nulle dissolution par humidité , ne par feu , & par là tu as voulu prouuer qu'il ne tenoyent point de sel en leur nature , mais tu n'as pas dit ce qui est du caillou : car veritablement , quand il est mis en vne fournaise extremement chaude , comme les fournaises à faire chaux ou verre , ou autres telles fournaises esquelles le feu est extremement violent , lesdits cailloux

se viennent à vitrifier d'eux-mesmes, sans aucune mixtion ; qui est vne attestation bien notoire, que les cailloux ont en eux grande quantité de sel, qui leur cause se vitrifier, voire que le sel qui est en soy tient si bien fixes les autres especes ; que lesdits cailloux ont retenu leur humeur en telle sorte, qu'ils ne se peuvent iamais exhaller, ains toutes les matieres desdits cailloux sont fixes & inseparables : & qu'ainsi ne soit, prens vn certain poids de verre qui aura esté fait desdits cailloux & du salicor, fais le chauffer le plus violemment que tu pourras, si est-ce que tu trouueras encores son poids-

Par cy-deuant ie t'auois bien dit que l'humidité de la pierre de chaux s'exhaloit au feu, mais quant est du sel qui est en ladite pierre, ie ne t'auois pas dit qu'il fust suiet à exhalation, mais bien à se dissoudre. Voila vne raison qui te doit faire croire que tant plus il y a de sel en vne pierre, d'autant plus elle est fixe. J'ay encore vn exemple pour te le mieux prouuer. Il est ainsi, que le verre le plus beau est fait de sel & de cailloux : or est-il fixe autant que matiere de ce monde, comme ie t'ay dit, toutesfois il est transparent, qui est signe & apparence euidente qu'il n'y a gueres de terre. Il s'ensuit donc qu'il y en a bien peu au caillou & au salicor.

Que dirons-nous donc, que c'est de ces matieres ainsi diaphanées ? Nous pourrons dire qu'il n'y a gueres autre chose que de l'eau & du sel, & bien peu de terre : car la terre n'est pas diaphane de soy, & s'il y en auoit quantité, le verre ne pourroit estre transparent : suiuant quoy, que pourrons-nous dire du caillou, sinon qu'il est engendré de semblables matieres que le verre ? Et ce d'autant qu'il est diaphane comme le verre, & aussi suiet à se vitrifier de soy-mesme, sans aucun aide, & la vitrification ne se pourroit faire sans sel.

Parquoy il est à conclurre, que esdits cailloux, il y a vne bonne portion de sel.

DEMANDE. Tu m'as cy-deuant dit, qui estoit la cause que la pierre s'augmentoît assiduellement ès minieres, mais quant est des cailloux qui sont faits de petites pieces, tu ne m'as pas dit la cause, ne l'origine de l'essence (*).

RESPONCE. En ce pays de Xaintonge, nous avons grande quantité de terres vareneuses, ausquelles se trouue vn nombre de cailloux, qui se forment annuellement en la terre, qui sont fort cornus & raboteux & mal plaisans par le dehors: mais par le dedans, ils sont blancs & cristalins, fort plaisans, propres à faire verres & pierreries artificielles.

(*) Bernardus Palissy, Gallus, Figulus illiteratus, sed ingeniosus tamen, patrâ linguâ libros conscripsit de *Natura Fontium, Metallis, Gemmis*, ubi ex aquis omnia vult produci, aquas tamen duas statuit, alteram materialem, alteram congelantem. Quæ si quis rectè perpendat, diversitatem hñc principiorum agnoscat. Quando enim duplicis generis aquas facit, necesse est alteram illam aquam diversum quid esse à priori. Aqua enim, per se considerata, elementum est simplicisque naturæ. Ergo vel non est propria hæc locutio, si aqua statuitur primum omnium rerum principium, vel involvuntur sub aquâ istâ diversa principia, quæ expedita tamen atque inter se distincta haberi oportebat. Non repugnabo, si quis aquam vehiculum omnium mistorum corporum statuatur, & quasi gluten aliquod, mediumque, quo uniantur miscibilia. Sed ex eâ solâ fieri aliquid, posse non credo: fiet enim ex illâ vel per transmutationem materiæ quæ si concederetur, quæreret alius, in quo principium commutationis constiteret? Neque enim per se materia aquæ in materiam alteram abit. Si confugiant ad aliam particularum dispositionem, quæram ulterius, unde ista dispositio variata? Atomis enim & minutissimæ particulæ corporis simplicis & singularis omnes sibi sunt similes; ergo aliud quid accedere debet ad aliam materiam producendam. Voyez Morhoff. *Poly. Hist. Phil. lib. II. Part. I. N^o. 3. p. 202. de Sectæ Ionicæ Principiis, Note communiquée.*

La cause que lefdits cailloux font ainsi cornus & raboteux par le dehors, c'est à cause de la place & lieu où ils ont esté formez, qui est, que quelque temps après que les herbes & pailles dudit champ ont esté pourries, & qu'il aura demeuré long-temps sans pleuvoir, il viendra quelque temps après, qu'il fera vne certaine pluye, qui prendra le sel de la terre & des herbes qui auoyent esté pourries dans le champ: & ainsi que l'eau courra le long du feillon du champ, elle trouuera quelque trou de taupe ou de souris, ou autre animal, & l'eau ayant entré dedans le trou, le sel qu'elle aura amené prendra de la terre & de l'eau ce qui luy en faut, & selon la grosseur du trou & de la matiere, il se congelera vne pierre ou caillou tel que ie t'ay dit cy-dessus, qui sera bossu, raboteux & mal plaissant, selon la forme de la place où il aura esté congelé (9).

Veux-tu que ie te donne des raisons qui m'ont fait connoistre qu'il est ainsi? Quelquefois ie cherchois des cailloux pour faire de l'esmail & des pierres artificielles: or après auoir assemblé vn grand nombre desdits cailloux, en les voulant piler, i'en trouuay vne quantité qui estoyent creux dedans, où il y auoit certaines pointes, comme celles de diamant, luisantes, transparentes & fort belles: alors ie me commençay à tourmenter, pour sauoir qui estoit la cause de cela,

(9) Cette maniere d'expliquer la formation des geodes, n'est pas satisfaisante; je fais que quelques Auteurs sont du sentiment de Palissy, particulièrement au sujet de celles qu'on trouve dans les matieres arenées: je crois malgré cela qu'il faut accorder aux geodes une origine plus ancienne: j'ai dans ma collection des morceaux de cette espece, non-seulement très-curieux en ce que l'intérieur est rempli de petits cristaux quartzeux à deux pointes & d'une belle eau, mais qui renferment encore des cornes d'ammon, en partie décomposées & couvertes également de petits cristaux, ce qui recule l'origine de ces geodes.

& ne le pouuant entendre par theorique, ne philosophie naturelle, il me print desir de l'entendre par pratique, & ayant prins vne bonne quantité de salpêtre, ie le fis dissoudre dans vne chaudiere avec de l'eau, laquelle ie fis bouillir; & estant ainsi bouillie & dissoute, ie la mis refroidir, & l'eau estant froide, i'apperçeu que le salpêtre s'estoit congelé aux extremitez de la chaudiere, & lors ie vuiday l'eau de ladite chaudiere, & trouuay que les glaçons du salpêtre estoient formez par quadratures & pointes fort plaifantes. Quoy consideré dès lors en mon esprit, ie vis que les cailloux dont ie t'ay parlé, estoient congelez: mais ceux qui se trouuerent massifs, c'est signe & euidente preuue, qu'il y auoit assez de matiere pour remplir la fosse, & ceux qui estoient creux, c'est qu'il y auoit vne superfluité d'eau, laquelle s'estoit dessechée pendant que la congelation se faisoit aux extremes parties, & quand l'humidité du milieu se dessechoit, les matieres propres pour le caillou, demeuoyent fermes & congelées par le dedans, comme petites pointes de diamant. Je ne te dis chose que ie ne te monstre de quoy, si tu veux venir en mon cabinet, car ie te monstraray de toutes especes de pierres que ie t'ay parlé.

I'ay trouué quelques especes de cailloux qui ont vn trou ou canal qui passe tout à trauers desdits cailloux, cela m'a fait asseurement croire que l'eau qui apportoit les matieres du caillou, passoit tout à trauers pendant que ledit caillou se congeloit, & par ce que le cours de l'eau ne trouuoit aucune fermeture qui l'arrestast, elle a tousiours passé à trauers dudit caillou, & en passant en cette sorte, la vitesse de l'eau a empesché qu'il ne se fist congelation au milieu dudit caillou, dont s'en est ensuiui que le caillou est demeuré creux, comme vne canelle tout à trauers. Tu peux prendre cet exemple par les ruisseaux courans au temps des gelées, lesquels

lesquels se congelent aux extremittez, mais non pas au cours principal, à cause de la vitesse de l'eau.

Il y a vn autre exemple qui m'a fait croire que les pierres ont esté congelées de certaine liqueur, par la vertu du sel. Quelquefois ainsi que j'allois de Xaintes à Marepnes, passant par les brandes de Saint Sorlin, ie vis certains manouvriers qui tiroient de la terre d'argile pour faire de la thuile : & ainsi que j'estois arresté pour cōtempler la nature de la terre susdite, j'apperçeu vn grand nombre de petits tourteaux de marcaffites qui se trouuoient parmy ladite terre : & ayant contemplé plus outre, ie cogneus que lesdites pierres de marcaffites auoyent une forme telle, comme si quelqu'vn auoit coulé de la cire fondue petit à petit avec vne cueillere : car lesdites marcaffites estoient faites par rotonditez congelées, la premiere plus euasée que la seconde, & la seconde plus que la tierce, & conséquemment toutes les circulations & rotonditez estoient faites en appetissant, en montant en haut, & en la fin de ladite pierre, il y auoit vne pointe qui me faisoit naturellement cognoistre que c'estoit la fin & derniere goutte de la liqueur qui auoit distillé lors que lesdites marcaffites se congeloyent. Si de cela tu ne me veux croire, va t'en ausdits terriers, & tu trouueras quantité desdites marcaffites, & si tu les gardes long-temps, tu trouueras qu'elles chaumeniront, & taste au bout de la langue, & tu trouueras qu'elles sont salées, qui te fera croire que les metaux ont en eux du sel, aussi bien comme les pierres, car les marcaffites ne sont autre chose que commencement de quelque metal : & qu'ainsi ne soit, prens deux desdites pierres & les frotte l'vne contre l'autre, & tu trouueras qu'elles sentiront comme le souffre, & mesme si tu les frappes, il en sortira du feu, comme fait des autres mines de metaux.

Z z z

Je te veux alleguer encore vn exemple de la congelation des cailloux. Quelquefois que i'estois à Tours durant les grands iours de Paris, qui estoient lors audit Tours, il y eut vn Grand Vicaire (*) dudit Tours, Abbé de Turpenay & Maistre des Requestes de la Royne de Nauarre, homme Philosophe & amateur des lettres & des bonnes inuentions, il me monstra en son cabinet plusieurs & diuerses pierres: mais entre toutes les plus admirables, il me monstra vne grande quantité de cailloux blancs, formez à la propre semblance de dragées de diuerses façons, & en faisoit ledit Abbé plusieurs presens, comme de chose admirable: quelques iours après, il me mena en son Abbaye de Turpenay, & en passant par vn village qui est le long de la riuere de Loire, il me monstra vne grande cauerne par laquelle on alloit bien auant sous terre, par le dessous des rochers: & me dit, qu'au dedans de ladite cauerne, il y auoit vn rocher duquel tomboit de l'eau par petites gouttes, bien lentement: & en distillant, elle se congeloit & se reduisoit en vne masse de caillou blanc, & me dit qu'on mettoit par dessous l'eau qui distilloit, de la paille, afin que les gouttes qui distilleroient, se congelassent sur ladite paille, pour faire des dragées de diuerses façons, & m'assura ledit Abbé, que la dragée qu'il m'auoit montrée, auoit esté prinse en ce lieu-là, & qu'elle auoit esté faite par le moyen susdit: aussi plusieurs gens dudit

(*) Thomas de Gadaigne, en latin, *Vadagnius* ou *Gadaneus* étoit un Florentin dont la famille s'est établie en France, à Lyon & dans le Comtat d'Avignon. Il étoit Maître des Requestes de Jeanne d'Albret, mere de Henri IV, Grand Vicaire d'Alexandre, Cardinal de Farnese, Archevêque de Tours. Son Abbaye de Turpenay est dans ce Diocèse; il avoit succédé à Jean de Selve, célèbre Jurisconsulte. Gilbert du Cheir, d'Aigueperse en Auvergne, a fait des vers latins pour un Antoine de Gadaigne, imprimés dès l'an 1538, à Lyon. *Note communiquée.*

village m'attesterent la chose estre telle (10). Tu peux donc bien croire à present, que l'eau des pluyes qui passent à trauers des terres, qui sont au-dessus du rocher, apporte quelque espece de sel, qui cause la congelation de ces pierres, qui est le propos que ie t'ay tousiours tenu. Cela se peut encore auiourd'huy verifier : nous pouuons aussi iuger par-là, que le cristal & autres pierres transparentes, sont congelées la plus grand part d'eau & de sel.

DEMANDE. Par quel argument me voudrois-tu faire croire que le cristal soit fait d'une eau congelée?

RESPONCE. I'auois vne fois vne boule de cristal, qui estoit bien nette, ronde & bien polie : quand ie la regardois en l'air, i'apperceuois certaines effincelles à trauers dudit cristal, après ie prenois vne phiole pleine d'eau bien claire, & voyois aussi des bluettes ou estincelles semblables à celles du cristal. Je prenois aussi vne piece de glace & la regardois en l'air, & en cas pareil i'apperceuois des petites bluettes & estincelles comme dessus, & me sembloit que les trois choses susdites se ressembloyent de couleur, de pesanteur & de froidure. Voila qui me donna occasion d'entendre & cognoistre que toutes les pierres transparentes sont la plupart de matiere aineuse : & de tant plus elles sont aineuses, elles resistent plus vaillamment au feu, & de tant plus qu'elles sont de nature froide, de tant plus elles se cassent en se froidissant quand elles sont vne fois eschauffées.

DEMANDE. Entre toutes les choses que tu m'as conté de la croissance des pierres, ie ne trouue rien si estrange que

(10) Ces dragées n'étoient que des matieres stalagnistes en petits grains, ce qui est fort commun dans plusieurs cavernes. Les premieres qui ont eu quelque réputation, son celles de Tivoli, *Confetti di Tivoli*, *Bellaria lapidea*.

ce que tu m'as dit des varaines : car tu dis qu'en cette terre là , il y a quelque espece de sel , qui cause la congelation desdites pierres.

RESPONCE. Veux-tu que de cela ie te donne presentement vn bon argument ? Va t'en à vn four à chaux , duquel le mortier sera fait de ladite varaine , si ledit four a chauffé deux ou trois fois , tu verras que son mortier se sera vitrifié. J'en ay veu aucuns duquel le mortier estoit si fort vitrifié ; qu'il y auoit plusieurs tetines de verre qui pendoyent ès voutes dudit fourneau. Penses-tu que la terre se fust ainsi vitrifiée s'il n'y auoit quelque espece de sel ? Tu trouuerois bien estrange , si quelqu'un te disoit , qu'il y a du bois qui se reduit en pierre : il te fâcheroit beaucoup de le croire , toutesfois ie crois qu'il est ainsi , & fay bien les causes pourquoy cela se fait. Il y a vn Gentilhomme près de Peyrehouade , qui est l'habitation & ville du Vicomte d'Orto , cinq lieues distantes de Bayonne , lequel Gentilhomme est Seigneur de la Mothe , & est Secretaire du Roy de Nauarre , homme fort curieux & amateur de vertu : il se trouua quelquefois à la Court , en la compagnie du feu Roy de Navarre , auquel temps il fut apporté audit Roy vne piece de bois qui estoit reduite en pierre , dont plusieurs furent esmerueillés : & après que ledit sieur eust reçu laditte pierre , il commanda à vn quidam de ses seruiteurs de la luy ferrer avec ses autres richesses : lors le Seigneur de la Mothe (*),

(*) La Mothe Fenelon , Chevalier de l'Ordre du Roi , avoit commencé par être Secrétaire du Roi de Navarre ; il s'étoit apparamment établi dans les Etats de son maître. C'est lui qui , suivant Pierre Olhagaray , alla trouver en 1568 , de la part du Roi de France , à Orthez , Jeanne d'Albret , comme elle revenoit de Navarre , pour la prier d'user de clemence à l'endroit de sa Noblesse Basque. Il revint encore pour ce sujet à

Secrétaire fufdit , pria ledit quidam de luy en donner vn petit morceau, ce qu'il fit, & ledit de la Mothe paffant par cette ville de Xaintes, m'en fit vn present, fachant bien à la verité que i'estois curieux de telles choses : cela te peut être dur à croire, mais de ma part, ie fay à la verité qu'il est ainfi, & depuis ie me fuis enquis, d'où c'estoit que le bois reduit en pierre auoit esté apporté: il me fut dit qu'il y auoit vne certaine forest de Fayan qui estoit vn partie marescaugeuse, dont ie conclus en mon esprit, que le bois de Fayan tient en foy plus de sel que nulle autre espece de bois : parquoy il faut croire que quand ledit bois est pourri, & que son sel est humecté, il reduit le bois, qui est desia pourri, en espece de fumier ou terre, & deslors le sel qui est dissout dudit bois, endurecit l'humeur pourrie du bois & la reduit en pierre, qui est la mesme raison que ie t'ay dit des coquilles: c'est, que pour se mollifier & reduire en pierre, elles ne perdent aucunement leur forme : semblablement le bois estant reduit en pierre, tient encore la forme du bois, tout ainfi comme les coquilles. Et voila comment nature n'est pas sitost destruite d'vn effet, qu'elle ne recommence soudain vn autre, qui est ce que ie t'ay tousiours dit, que la terre & autres eslemens ne sont iamais oisifs.

Sais-tu ce qui me fait croire que le bois de Fayan est plus apte à reduire en pierre, que non pas les autres bois ? C'est par ce qu'il a en foy vne si grande quantité de sel, qu'il y a aucunes verrieres de verre de vitre, où après qu'ils ont chauffé leur fourneau dudit Fayan, ils prennent la cendre pour se

Nerac dans les premiers jours de Septembre, & alors elle chargea le sieur de la Mothe de ses lettres datées de *Bergerac*, le 16 du même mois & adressées à Charles IX. Le Capitane la Mothe & le jeune la Mothe étoient dans la ville de Navarreins lors qu'on en fit le siège, le 27 Avril 1569. *Note communiquée.*

fervir à faire verres de vitres, en lieu de falicor, ou de fougere. Il ne faut donques trouver estrange, si ledit bois estant pourri, est propre pour se reduire en pierre, attendu qu'il est propre & vtile à faire verre: car tout bien consideré, le verre n'est autre chose qu'une pierre.

Pourquoy est-ce que tu trouues estrange que ie dis que les pierres s'engendent annuellement en la terre, veu qu'elles s'engendent bien dans le corps des hommes, & dans la teste des bestes? Il n'est pas iusques aux limaces rouges qui n'en ayent. Les Medecins disent que les poissons portant coquilles, sont dangereux d'engendrer la pierre, c'est vne attestation de tout ce que j'ay dit cy-deuant, que si le poisson qui porte coquille engendre la pierre, la coquille a esté formée de la propre substance du poisson, & ainsi ils sont d'une mesme nature.

Ie finiray donques mon propos en concluant que tout ce que j'ay dit cy-dessus contient verité. Combien que j'eusse cy-deuant conclu ce que ie pretendois traiter de l'essence des pierres & de l'action du sel, si est-ce qu'afin que le secret que j'ay donné des fumiers, serue à l'universel, & qu'on ne mesprise en cet endroit mon conseil, pour tousiours mieux affeurer que le sel a affinité avec toutes choses, & que sans iceluy, toutes choses se putrefieroyent soudain; j'ay voulu encores t'advertir que j'ay leu quelque historien qui dit, qu'en Arabie se trouue quelques contrées de pierre de sel, desquelles on bastit les maisons. Tu ne dois donques trouver estrange si ie t'ay dit que les cailloux qui sont transparens comme verres, sont congelez par le sel. Et quant à ce que ie t'ay dit, qu'aucunes pierres se consomment à l'humidité de l'air, ie te dis à present, non-seulement les pierres mais aussi le verre, auquel y a grande quantité de sel: & qu'ainsi ne soit, tu trouueras ès temples de Poitou & de Bretagne,

vn nombre infini de vitres, qui sont incisées par le dehors par l'iniure du temps, & les vitriers disent que la Lune a ce fait, mais ils me pardonneront : car c'est l'humidité des pluyes qui a fait dissoudre quelque partie du sel dudit verre (11) : ie te dis de rechef, que le sel fait des congelations merueilleuses. Les Alchimistes en ont senti quelque chose : car ils se tourmentent fort après ces sels preparez.

Il me souuient auoir veu vn potier qui faisoit brier du plomb calciné à vn moulin à bras; & ainsi qu'on luy annonça l'heure du disner, il enuoya ses seruiteurs deuant, & print vne poignée de sel commun, & le mesla parmi son dit plomb qui estoit destrampé clair comme eau, & l'ayant meslé, il donna deux ou trois tours à son moulin, afin que ses seruiteurs n'apperceussent le beau secret qui luy auoit esté appris, de mettre du sel dedans son plomb, pour faire la couleur plus belle; mais au retour du disner, ce fut vne fort belle risée, car il trouua que le sel, le plomb & l'eau s'estoyent si bien endurcis & congelez par la vertu du sel, qu'il ne fut possible de plus virer les meules, & estoit le dessus & le dessous si bien prins l'vn à l'autre, qui fut difficile de les separer. Voila vne histoire que ie t'ay voulu dire, pour mieux

(11) Palissy a raison : c'est particulièrement les pluies & l'humidité de l'air qui fendillent, trezalent & rendent ternes certains verres dans lesquels la matiere saline étant en trop grande quantité, n'est pas suffisamment combinée avec la terre vitrifiable : les ouvriers appellent un tel verre, *verre qui jette son sel* : cet accident ne tarde pas à arriver aux verres où l'alkali domine trop ; mais ce qu'il y a d'étrange, c'est que les verres les mieux fondus & les plus durs éprouuent à la longue des altérations sur leur superficie, sur tout ceux qui se trouvent renfermés dans des terres humides, ce que j'ai souvent observé sur des lacrimatoires & des urnes de verre antiques qu'on fortoit de la terre : leur superficie se détachoit par petites lames très-fines & effroit des iris.

t'asseurer que le sel a vertu de congeler & les metaux & les pierres.

DEMANDE. Puis que tu as cherché la maniere de cognoistre ainsi les pierres & cailloux, & l'effet de leur essence, me saurois-tu donner quelque raison des douze pierres rares, lesquelles Saint Iean en son Apocalypse prend comme par vne figure de douze fondemens de la Sainte Cité de Ierusalem? Car il faut entendre que les douze pierres sont dures & indissolubles, puis que Saint Iean les prend par figures d'un perpetuel bastiment.

RESPONSE. Le Iaspe, qui est vne desdites pierres, est vne eau qui a passé par beaucoup de terres, & en passant, elle a prins la substance falsitiue, & est tombée sur vn certain receptacle, & estant ainsi cheute deuant qu'estre congelée, sont tombées autres gouttes d'eau, qui en passant à trauers des terres, ont trouué quelque espece de marcaffites ou metaux parfaits, & ayant prins teinture ès choses susdites, les gouttes d'eau qui estoient ainsi teintes, sont cheutes sur l'autre eau; & ainsi l'eau teinte tombant sur la blanche, a fait plusieurs figures, idées, ou damasquinées en ladite pierre de Iaspe, & par ce qu'une partie de l'eau a apporté avec soy vne substance de sel metallique, la congelation de la pierre s'est faite merueilleusement dure, & sa duresse est cause que quand ladite pierre est polie, le polissement est merueilleusement beau, & ses figures fort plaisantes.

Quant est du Calcidoine, ie t'en dis en cas pareil.

La Topasse est vne eau, qui aussi a passé par quelque miniere de fer, où elle a prins sa teinture iaune, & de-là vient que la substance metallique luy donne quelque duresse d'auantage.

L'Esmeraude est vne eau fort nette qui a passé à trauers des minieres d'airain, ou de couperose, de laquelle l'airain est

est fait , & là a prins sa teinture de verre , & le sel qui a causé sa congelation : car ladite couperose n'est autre chose que sel , qui est toujours tesmoignage de ce que ie t'ay dit cy-deuant.

La Turquoise est aussi vne eau qui a distillé & passé par certaines veines de minieres d'airain & de saphre (*), & de-là vient qu'elle tient aucunement couleur des deux especes des mineraux , & y a parmy lesdites especes quelque quantité de terre qui cause que ladite terre n'a point de transparence comme l'Esmeraude (12).

Le Saphir , est comme dessus , vne eau bien pure , mais par ce qu'elle a passé par quelque miniere de saphre , elle tient vn peu de la couleur & teinture dudit saphre..

(*) Le Saphre est une terre qui se prend ès mines d'or , laquelle est terre fixe autant comme l'or même; d'icelle on fait une couleur d'azur en esmail. Palissy appelle fixe les choses qui endurent le feu jusqu'à la fonte , comme le verre , l'or & l'argent. *Mf. Extrait de Palissy à la Bibliotheque de l'Abbaye Saint Germain des Prez* , N°. 2322.

Ce manuscrit qui étoit dans la Bibliotheque de M. le Chancelier Seguier , contient cinquante-sept feuilles in-fol. il a pour titre : *Extrait des Discours de M. Bernard Palissy , touchant la nature des Eaux & Fontaines , escript le 14 Septembre 1584.* Il a passé dans la Bibliotheque de M. Henry du Cambout , Duc de Coislin , Pair de France , Evêque de Metz , léguée à Saint Germain en 1732 , N°. 1094 , aujourd'hui , N°. 2322. Cet abrégé est fort bien fait & prouve combien les ouvrages de Palissy étoient estimés dans son tems , puisqu'on le lisoit avec un soin particulier & qu'on l'étudioit avec attention. *Note communiquée.*

(12) Les Turquoises sont des dents pétrifiées d'animaux marins , ainsi que nous l'avons déjà observé , & c'est au cuivre à qui elles doivent leur couleur : voyez à ce sujet la Lettre de M. Hill au Docteur Parfons , sur les couleurs du Saphir & de la Turquoise , insérée dans la traduction françoise du Traité des pierres de Théophraste.

Aaaa

Le Diamant n'est autre chose qu'une eau, comme le cristal, mais il est congelé par quelque rare espèce de sel, pur & monde, lequel est tellement endurci en sa congélation, qu'il est plus dur que mille des autres pierres : & faut icy noter ; que son excellente beauté procède en partie de sa dureté, & ce, d'autant que le polissement est plus beau, de tant plus la pierre est dure.

Les Lapidaires disent ainsi : Voilà un diamant qui a une belle eau. Ils parlent bien, mais il y a du cristal, que s'il estoit aussi dur qu'est le Diamant, il se trouveroit aussi lumineux & excellent en beauté, comme le Diamant, & ne connoitroit-on aucunement la différence de l'un avec l'autre.

DEMANDE. Jusques icy tu as toujours persisté, en disant, qu'en toutes espèces de pierres il y avoit du sel, i'en ay rompu plusieurs, & principalement certains cailloux qui auoyent la propre semblance du sel : toutesfois quand ie taïtois à la langue, ie n'y trouvois aucune saveur.

RESPONSE. Cela n'empêche point qu'il n'y aye du sel : si tu tasses à la langue une pesse d'airain, tu n'y trouveras aucun goût, toutesfois l'airain est venu de couperose, qui n'est autre chose que sel (13).

Veux-tu bien savoir la cause pourquoy en tastant à la langue, tu n'apperçois aucun goût de sel ? La cause est, par ce que les matieres sont si bien fixes, qu'elles ne se peuvent dissoudre par l'humidité de la langue, comme fait le sel commun. Le sel commun, la couperose, le vitriol, l'alun, le sel amoniac & le sel de tartre, toutes ces espèces, soudain qu'elles sont tant peu soit-il humectées du bout de la langue,

(13) J'ai déjà fait remarquer la bévue de Palissy au sujet de la couperose qui n'est qu'un vitriol martial, étranger au cuivre ; c'est probablement la couleur verte de ce sel qui l'avoit induit en erreur.

elles se dissolvent, & lors la langue trouue aisement le goust, par ce que l'humidité de ladite langue fait attraction & dilate les parties de toutes ces especes de sels : mais quand vn sel est bien fixe avec l'eau & la terre, ou autres choses à luy iointes, lors il ne peut dissoudre que par bonne philosophie, ou par le moyen & pratique de philosophie.

Exemple. Le verre est la plus grande partie de sel & d'eau; ie dis de sel, à cause du salicor qui est vn sel d'herbe: après ie dis d'eau, par ce que les cailloux ou sable ioints au sel de salicor, sont partie d'eau & de sel. Or est-il ainsi, que si tu tastes vn verre à la langue, tu n'as garde de le trouuer salé, combien que ce ne soit la plus grande partie que sel: qui est donc la cause que l'humidité de la langue ne peut faire attraction de la saueur dudit sel? C'est pour la meisme cause que j'ay dit, que les matieres terrestres, aineuses & salitiques, sont si bien iointes ensemble, qu'elles ne se peuuent dissoudre, sinon par industrie & pratique.

Un iour vn Alchimiste (*) trouua fort estrange que ie luy dis, que ie tirois du sel d'vn verre: il pensoit estre bon phi-

(*) Nous croyons devoir rapporter un fait copié dans le manuscrit du célèbre Jean d'Ipres, Abbé de Saint Bertin, à Saint Omer, concernant Gilbert, quarante-neuuieme Abbé de ce Monastere, & qui fut élu en 1250; il n'est point encore connu des Historiens de la Chimie, & confirme le sentiment de Palissy. *Gillebertus Albas vocatus Aureus, non solum in Curia Romana verum etiam in terra ista... Dicitur magnum fuisse Alchymicum, quod quantum vim habeat relinquo scienti: vidi tamen qui scribo in repositorijs nostris vasa quædam illius artis, quæ dicebantur de vasis Gilleberti Abbatis fuisse, posuitque in Ecclesia nostra candelabra quatuor, duo majora, duo minora, bene pulchra & honesta solcmni opere Triphonio fabricata, duoque folia textus Evangelicorum, qui textus hic defertur osculandus in duplicibus. Certissimum & me præsentè compertum, quod sunt ex argento Alchymico; nam tempore Willelmi primi Abbatis unus quatuor*

lofophe, mais il n'auoit pas encores practiqué iufques-là, combien que la chofe fust affez aifée. Je ne parleray plus de ces chofes, fachant bien que fi tu ne reçois les raifons que ie t'ay données, ce feroit folie de t'en monftrer dauantage.

Angelorum qui funt in cornu textus prædicti, pefque unus minorum candelaborum fracti traditi funt Aurifabro reparandi, fed me præfente in igne pofiti non duraverunt, fed inftantiffime & citiùs ftagno vel plumbo liquati formam argenti non retinuerunt, fed ferè totaliter in cineres evanuerunt; quare oportuit fieri novos, & facti funt ex argento vero, & in fuis repositi omnibus aliis imaginibus ejuſdem textus candelabrisque & candelaborum partibus in ſua priſtina forma manentibus, quod adhuc hodie poſſet experiri, qui vellet.

Et quoniam de Alchimia fermo verſatur, rogo cunctos & ſingulos, ne in hanc Artem mentem ſuam infigant. *Hæc enim ars pulchra promittit, & pauca donat, fortiter attrahit & allicit homines, & multi decipiuntur in ea, experto crede, nam & ego qui ſcribo, in ea deceptus fui, & plurimos vidi eodem modo deceptos, nec unquam vidi qui attigerit ad opus verum quod ſatis eſt probabile; nam hujus artis principia non propriè concordant cum principiis naturalibus; etiam fit metallum bonum, teſte ALBERTO in libro ſuo qui intitulatur SEMITA RECTA quem ipſe de hac arte compoſuit, ubi dicit ſic: » & fit per hunc modum aurum meliùs omni eo quod extrahitur à » terra miſſa in pondere & colore, in fuſibilitate, ductilitate & mallcatione; excepto quod ferrum Alchimicum non trahitur ab adamante, & » aurum Alchimicum non curat lepram nec per ſe lætificat cor hominis, » & vulnus ex eo factum tumefcit, quod non fit ex auro Dei ». Hoc ſunt verba Alberti. Ubi bene notandum quod multa eſt differentia inter aurum Alchimicum & aurum Dei, cum opus Alchimicum deficiat à vero eſſe naturali & principio radicali: quare Papa Johannes XXII, in quodam extravaganti excommunicat omnes monetas ex auro Alchimico cudentes ſeu fabricant. V. Corpus Juris Can. T. II. extravagat. comm. lib. V. T. VI. Caput unicum *de crimine falſi*, ſpondent, &c. Et ci-devant page 417 & ſuiv. dans le Traité de Paliffy, *des Abus des Medecins*, concernant le reſtaurant d'or potable.*

DEMANDE. Je ne t'en feray aussi plus de question ; mais ie voudrois que tu m'eusses dit quelque chose de l'essence des metaux.

RESPONSE. C'est vne regle bien accordée entre les philosophes , que les metaux sont engendrez de souphre & d'argent vif , ce que ie leur accorde , ce neantmoins il y a quelque espece de sel , qui aide à la congelation. Nous ne pouons nier que l'argent, l'estain , le plomb & le fer , ne tiennent la plus grand part de couleur & du poids de l'argent vif.

Item , nous sauons qu'aparauant que les metaux soyent purifiez , ils sentent le souphre , & toutesfois ie ne puis accorder , que le souphre qui estoit à la miniere d'argent , soit fixe avec ledit argent , par ce que les Orpheures disent que le souphre empesche de souder l'argent , & est grandement enemy de la forge d'argent. Bien croiray-ie que ledit souphre aye aidé à la decoction dudit argent , & qu'ainsi que la miniere estoit à la fournaise , le souphre se soit exhalé. Quant est de l'or , les philosophes disent qu'il est engendré de souphre rouge & de vif argent , voulant dire par-là que le souphre rouge a donné la teinture à l'or.

Quant est de moy , ie ne vis oncques souphre rouge , mais quand ainsi seroit , qu'il s'en troueroit quantité si ne pourrois-ie accorder que l'or print sa teinture dudit souphre : car il faut necessairement que ce qui a teint ledit or , soit de plus haute couleur que rouge , car vn rouge ne peut augmenter vn autre rouge sans se palesir. Je crois plustost que la teinture de l'or seroit venue de l'antimoine , que non pas du souphre ; & ce , à cause que sa teinture iaune est de si haute couleur , qu'une liure d'antimoine pourra teindre vn grand nombre de liures d'argent vif , ou autre metal blanc.

Je suis fort esmerueillé comment on peut croire que l'or puisse seruir à restaurer les personnes , sans estre dissout : c'est

pour les mesmes causes que ie t'ay dit que tu ne peux trouuer le goust du sel, si premierement il ne se dissout: & si ainsi est qu'on ne trouue point de saueur ès pierres salées, ausquelles le sel est fixe parfaitement, combien moins de goust trouuera vn malade en l'or, s'il n'est dissout? Or il est ainsi qu'il n'y a rien plus fixe que l'or: tu l'as beau tremper & bouillir, tu n'as garde de le dissoudre. Il me semble que la nourriture de l'homme est en ce que son estomac cuit & dissout les choses qu'il prend par la bouche, & puis la substance se départ par toutes les parties du corps, & voila vne nourriture & restaurant: mais comment l'estomac d'un homme debile, & quasi mort, pourra-t-il dissoudre l'or, & le departir par toutes les parties de son corps, veu que les fournaises, voire mesme eschauffées d'une chaleur plus que violente, ne le peuuent consumer: il faudroit que l'estomac de l'homme malade fust plus chaud que les fournaises, où ie n'y entends rien.

Vray est qu'aucuns Philosophes (*), Alchimistes, disent faouir rendre l'or en eau par quelque dissolution: veritable-

(*) Par deux quittances passées devant Martin Rissent, Notaire & Secrétaire du Roi, le 8 Avril 1483, on apprend que Ferrault de Bonnel, natif de Pymont, étoit Alchimiste de Louis XI. Par la premiere, Bonnel reconnoit auoir reçu de Michel le Tenthurier, Conseiller du Roi, Receueur Général des Finances des pays de Languedoc, Lyonnois, Forez & Baujolois, la somme de neuf vingt douze liures tournois... Pour le remboursement de quatre-vingt-seize escus d'or vielz qu'il a mis pour ledit Seigneur Roy, à faire certain breuuage appellé, Aurum Potabile, à luy ordonné pour medecine. Par la seconde, Bonnel reçoit du même le Tenthurier, la somme de huit vingt deux liures dix sols tournois, de la part du Roi, pour la despence qu'il luy conuient faire faire à aller querir sa femme qui est en Sauoye, pour venir deuers luy en la ville de Tours, où ledit Seigneur Roy veut qu'ils soyent residens continuellement pour faire certains breuuages ordonnez pour medecine audit Seigneur.

ment s'ils le peuvent dissoudre, il est potable : or venons à present à savoir, si estant potable, il peut servir de nourriture. Les Philosophes disent, qu'il est de souphre & d'argent vif : estant donc dissout, ce sera du souphre & de l'argent vif que tu donneras à boire aux malades, autre chose n'en peux-tu tirer, que ce qui y a esté mis, & toutesfois tu dis que le vif argent est vn poison. Veux tu donc nourrir le malade de poison pour le restaurer? Je ne puis entendre autrement cette affaire : parquoy ie m'en tairay pour le present, & le laisseray disputer à ceux qui le croient autrement que moy.

DEMANDE. Comment oses-tu tenir vn tel propos contre la commune opinion de tous les Medecins? Car il ne fut oncques qu'on ne fist du restaurant d'or.

RESPONSE. Je ne t'ai pas dit mal des Medecins, i'en serois bien marry; car il y en a en cette ville à qui ie suis grandement tenu, & singulierement à Monsieur l'Amoureux (*), lequel m'a secouru de ses biens, & du labour de son art : toutesfois comme par vne maniere de dispute, ils ne doiuent

Cette anecdote prouve combien la crédulité de ce Prince étoit grande & combien son premier Médecin Coëtier étoit fripon, de se prêter à cet abus. On distinguoit à cette époque l'or potable qui se faisoit par science d'*Arquemye moult difficile*, & l'eau d'or qui se faisoit suivant la recepte qui est à la fin du *Propriétaire*, traduit en françois pour Charles V, Roi de France, en cette forme. » Prenez platines d'or bien » échauffées dedans le feu, & les mortifiez quarante fois dedans l'eau » de bon puits ou fontaine, & soit gardée nettement en une phiole » de verre pour la boire pure ou en bon vin ». Cette méthode revient assez au bouillon d'or, fait avec un gal, dont Palissy fait si bien sentir l'absurdité. *Note communiquée.*

(*) Il est bien glorieux à ce Médecin, dont le nom est d'ailleurs ignoré, d'avoir été l'un des Mecenes & des amis de Palissy.

trouuer mauuais , si ie dis ce qu'il m'en semble. Je fay bien que plusieurs Medecins & Apoticaire ont fait bouillir de l'or dans les ventres des chapons gras , pour restaurer les malades , & disoyent que l'or se diminueoit , ce qu'on n'a garde de me faire croire : tu l'as beau bouillir & fricasser , tu n'as garde de le faire amoindrir de poids.

Si le sel ou graisse du pot fait trouuer sa couleur plus pale sur la superficie seulement , cela ne fait rien contre mon opinion. Si l'or se pouuoit diminuer en bouillant , les alchimistes auroyent gagné le prix , & ne se faudroit tant trauailler pour dissoudre l'or : car après qu'ils en auroyent fait bouillir vne grande quantité , ils prendroyent l'eau où ledit or auroit esté bouilli , & ayant fait euaporer l'humide , ils trouueroient l'or au fonds de leur vaisseau , duquel ils se seruiroyent , à ce qu'ils pretendent.

Ie te demande , fais-tu que c'est à dire restaurant ? N'est-ce pas à dire nourriture & reparation de nature ? Veux-tu vn peu penser l'effet & le naturel des choses qui restaurent les corps des humains ? Considere vn peu toutes les choses qui sont bonnes à manger & à restaurer , & tu trouueras que soudain qu'elles sont sur la langue , elles se commencent à dissoudre : car autrement la langue ne pourroit iuger de la saueur de la chose ; & si la langue ne reçoit aucune saueur ny goust bon , ne mauuais de ce qui luy est présenté , tu peux par-là aisement iuger que le ventre , ne l'estomac ne pourront aussi receuoir quelque saueur de ce qui leur sera présenté.

Considere aussi que nulle chose n'est bonne pour nourriture , que d'elle mesme ne soit suiette à s'eschauffer , corrompre & putrefier : c'est vn argument bien notable pour soutenir mon propos : or il est ainsi que l'or n'est suiet à nul de ces accidens : tu as beau appiller des escus ensemble , ils n'ont garde de s'eschauffer , ne putrefier , comme font les choses

choses bonnes à manger. Que diras - tu là ? As - tu quelque chose pour legitiment contredire à ce propos ? Peut-estre que tu diras , qu'il faut croire les doctes & anciens qui ont escrit ces choses , il y a vn bien long-temps ; qu'il ne se faut arrester à mon dire , d'autant que ie ne suis ne Grec , ne Latin , & . que ie n'ay rien veu des liures des Medecins. A ce ie respons , que les anciens estoient aussi bien hommes comme les modernes , & qu'ils peuvent aussi bien auoir failli comme nous : & qu'ainsi ne soit , regarde vn peu les œuvres d'Ysidoire & du Lapidaire (*), & de Dioscoride , & plusieurs autres auteurs anciens ; quand ils parlent des pierres rares , ils disent que les vnes ont vertu contre les diables , & les autres contre les forciers , & les autres pour rendre l'homme content , plaisant , beau & victorieux en bataille , & plus d'vn millier d'autres vertus , qu'ils attribuent ausdites pierres.

Ie te demande , n'est-ce pas vne fausse opinion & directement contre les autoritez de l'Escriture Sainte ? Si ainsi est que ces Docteurs anciens & tant excellens , ayent erré en parlant des pierres , pourquoy est-ce que tu me voudrois nier qu'ils ne puissent auoir erré en parlant de l'or ? Si tu dis que peut-estre que l'or estant dans le corps , a pouuoir d'attirer à soy les mauuaises humeurs , comme l'aimant tire le fer , ie te demande , pourquoy est-ce doncques que tu le separes en tant de parties : car les vns le mangent estant limé & les au-

(*) Jean de Mandeville est auteur du Livre imprimé avec ce titre : *Le Lapidaire , contenant la vertu & propriété des Pierres précieuses* , Lyon , in-8. goth. sans date. L'auteur de cette note a donné à la Bibliotheque du Roi , un manuscrit du commencement du quatorzieme siecle , en vers François , qui contient le Lapidaire & le Bestiaire qu'on peut consulter. C'est une traduction d'Isidore. Note communiquée.

tres battu par feuilles, & d'espece bien menu : or si l'aimant estoit ainsi puluerisé, il n'auroit pouuoir d'attirer le fer comme il a, estant ioint en vne masse. Parquoy ie conclus que si on ne me donne meilleure raison que celles que i'ay alleguées, ie ne faurois croire que l'or feust restaurer vn malade, non plus que feroit du sable dedans l'estomac, & ce d'autant qu'il est impossible à nul estomac le pouuoir dissoudre.



 LIURE TROISIEME.

 I A R D I N
 D E L E C T A B L E .

D E M A N D E .

Dès le premier commencement de notre propos, tu m'as dit que tu cherchois vn lieu montueux, pour edifier vn iardin de plaifance (*), tu fais que j'ay trouué fort estrange

(*) Le Jardin de Palissy rassemble, suivant son plan, l'utile & l'agréable; le côteau offre des points de vues très-agréables; son parterre, ses terrasses, les grottes sont des choses délicieuses & les falles de verdure qu'il propose, sont très-variées.

Le goût de son siecle le portoit à maltraiter les arbres pour en former des ornemens d'architecture; mais certainement cela étoit préférable à cette maniere de tailler les ifs, les romarins, en la forme d'une grue, d'un gendarme, &c. comme on en voit encore aujourd'hui dans les Jardins de l'Abbé de Clairmarais, à Saint Omer, & dans ceux del'Abbé des Dunes à Bruges en Flandre, qui sont deux exemples de ce genre d'absurdité: donc Palissy avoit grande raison de s'en moquer. Si on veut lire une description de jardin, il faut avoir une petite brochure du Chevalier Temple, intitulée: *Le Jardin d'Epicure*. Il y parle du plus beau jardin qu'il ait vu, celui du Parc de Moore dans le Comté d'Hartford, en Angleterre, construit par une Comtesse de Betfort, qui avoit suivi les idées de Palissy.

Depuis quelque tems il s'est introduit en France un goût bizarre & dispendieux, pour des *Jardins* qu'on appelle *Anglois*, & qui depuis le siecle dernier, sont appellés en Angleterre *Jardins Chinois*, dont tout le

Bbbb 2

vne telle opinion; & toutefois tu ne m'as aucunement contenté, comme des autres choses que nous auons parlé. Je voudrois te prier de m'en donner quelque raison.

RESPONSE. Es tu encores si ignorant que tu ne saches qu'il ne fut iamais montaigne, qu'au pied d'icelle n'y eust vne vallée? Quand ie t'ay dit que ie cherchois vn lieu montueux pour edifier mon iardin, ie ne t'ay pas dit que ie voulois faire mon iardin sur la montaigne: mais pour auoir la commodité du iardin, il faut necessairement qu'il y aye des montaignes auprès d'iceluy.

DEMANDE. le te prie me faire vn discours de l'ordonnance du iardin que tu veux edifier.

RESPONSE. Le propos sera bien prolix, mais toutesfois ie te le feray assez bien entendre. Il est impossible d'auoir vn lieu propre pour faire vn iardin, qu'il n'y aye quelque fontaine ou ruisseau, qui passe par le iardin: & pour cette cause, ie veux eslire vn lieu planier au bas de quelque montaigne ou haut terrier, afin de prendre quelque source d'eau dudit terrier, pour la faire dilater à mon plaisir par toutes

merveilleux consiste dans des ponts à sec, des ruines de bâtimens qui n'ont jamais existé, des riuieres sur des montagnes, de petites butes dans les plaines qu'on nomme des montagnes, &c. En supposant que l'on pût à force de génie, rendre raison de ces monstres de l'art: » Je ne voudrois pas conseiller à personne de suivre cette méthode pour les jardins, ce sont de trop grands chefs-d'œuvre, dit M. Temple, pour être entrepris par toute sorte de mains; & plus il y auroit d'honneur à y bien réussir, plus il y auroit de honte à les faire mal; or de vingt personnes qui l'entreprendroient, il n'y en auroit peut-être pas une qui n'y échouât ». Revenons aux plans de Palissy, ils imitent la nature. *Voyez la Bibliothèque Botanique de M. de Haller, à l'article Palissy, & le supplément à l'ouvrage de M. Roger Chabot, qui le cite.*

les parties de mon iardin ; & alors ayant trouué telle commodité , ie désigneray & ordonneray mon iardin de telle inuention , que iamais homme n'a veu le semblable. Et m'af-seure , qu'ayant trouué ce lieu , ie feray vn autant beau iardin , qu'il en fut iamais sous le ciel , hors-mis le iardin de Paradis terrestre.

DEMANDE. Et où penses-tu trouuer vn haut terrier où il y aye quelque source d'eau , & vne plaine au bas de la montagne , comme tu demandes ?

RESPONCE. Il y a en France plus de quatre mille maisons nobles , où ladite commodité se pourroit aisement trouuer , & singulierement le long des fleuues , comme tu dirois le long de la riuere de Loire , le long de la Gironde , de la Garonne , du Lot , du Tar , & presque le long des autres fleuues. Cela n'est point impossible quant à la commodité : ie penserois trouuer bien-toft vn lieu commode le long d'vne riuere.

DEMANDE. Dis-moy doncques comment tu pretens orner ton iardin , après que tu auras acheté la plaine.

RESPONCE. En premier lieu , ie marqueray la quadrature de mon iardin , de telle longueur & largeur que i'aduiferay estre requise , & feray ladite quadrature en quelque plaine qui soit enuironnée de montagnes , terriers ou rochers , deuers le costé du vent de Nord , & du vent d'Ouest , afin que lesdites montagnes , terriers ou rochers me seruent ès choses que ie te diray cy-après. I'aduiferay aussi de situer mon iardin au-dessous de quelque source d'eau sortant desdits rochers , & venant de lieu haut , & ce fait , ie feray madite quadrature : mais quoy qu'il soit , ie veux edifier mon iardin en vn lieu où il y aye vne prée par dessous , pour sortir aucune fois dudit iardin en la prée ; & ce , pour les causes qui seront desduites cy-après. Et ayant ainsi fermé la situation

du iardin , ie viendray lors à le diuifer en quatre parties égales; & pour la separation desdites parties, il y aura vne grande allée qui croifera ledit iardin , & aux quatre bouts de ladite croifée, il y aura à chascun bout vn cabinet, & au milieu du iardin & croifée, il y aura vn amphitheatre tel que ie te diray cy-après. Aux quatre anglets dudit iardin, il y aura en chascun vn cabinet , qui font en nombre huit cabinets , & vn amphitheatre, qui seront edifiez au iardin : mais tu dois entendre que tous les huit cabinets feront diuerfement estoffez & de telle inuention qu'on n'en a encore iamais veu ny ouy parler. Voila pourquoy ie veux eriger mon iardin sur le Pfeaume cent quatre, là où le Prophete décrit les œuures excellentes & merueilleuses de Dieu, & en les contemplant il s'humilie deuant lui , & commande à son ame de louer le Seigneur en toutes ses merueilles.

Ie veux aussi edifier ce iardin admirable afin de donner occasion aux hommes de se rendre amateurs du cultiement de la terre, & de laisser toutes occupations ou delices vicieux & mauuais trafics , pour s'amuser au cultiement de la terre.

DEMANDE. Ie te prie me designer ou me faire vn discours de ces beaux cabinets que tu pretens ainsi eriger.

RESPONSE. En premier lieu tu dois entendre que ie feray venir la source d'eau , ou partie d'icelle , du rocher , aux huit cabinets susdits. Ce qui me fera assez aisé à faire: car ainsi que l'eau distillera de la montaigne ou rocher , ie prendray sa source & la meneray par toutes les parties de mon iardin , ou bon me semblera , & en donneray à chascun cabinet vne portion, ainsi que ie verray estre necessaire, & edifieray mes cabinets de telle inuention , que de chascun d'eux sortira plus de cent pisseures d'eau ; & ce , par les

moyens que ie te feray entendre en te faisant le discours de la beauté des cabinets. Venons doncques au discours de tous mes cabinets l'un après l'autre.

D U P R E M I E R C A B I N E T.

Le premier cabinet qui fera deuers le vent du Nord , au coin & anget du iardin , au bas & ioignant le pied de la montaigne ou rocher, ie le bastiray de briques cuites, mais elles seront formées de telle sorte, que ledit cabinet se trouuera ressembler la forme d'un rocher, qu'on auroit creusé sur le lieu mesme, ayant par le dedans plusieurs sieges concaues au dedans de la muraille, & entre deux d'un chascun des sieges il y aura vne colonne, & au-dessous d'icelle, vn piedestal, & au-dessus des testes des chapiteaux des colonnes, il y aura vn architrauè, frise & corniche qui regnera au tour dudit cabinet ; & au long de la frise, il y aura certaines lettres antiques pour orner ladite frise, & aussi au long de ladite frise, y aura en escrit : *Dieu n'a prins plaisir en rien, sinon en l'homme ; auquel habite Sapience* : & ainsi mon cabinet aura ses fenestres deuers le costé du Midi, & seront lescrites fenestres & entrée dudit cabinet, en maniere d'un rocher : aussi ledit cabinet sera du costé du Nord, & du costé du Ouest, massonné contre les terriers ou rochers, en telle sorte, qu'en descendant du haut terrier, on se pourra rendre sur ledit cabinet sans cognoistre qu'il y aye aucun bastiment dessous. Et afin de rendre ledit cabinet plus plaisant, ie feray planter sur la voute d'iceluy plusieurs arbrisseaux portant fruits, bons pour la nourriture des oiseaux, & aussi certaines herbes desquelles ils sont amateurs de la graine, afin d'accoustumer lescits oiseaux à se venir reposer & dire leurs chansonnettes sur lescits arbrisseaux, pour donner plaisir à ceux qui seront

au-dedans dudit cabinet & iardin ; & le dehors dudit cabinet fera massonné de grosses pierres de rochers, sans estre polies, ni incisées, afin que le dehors dudit cabinet n'aye en soy aucune forme de bastiment. Et en massonnant le dehors dudit cabinet, j'ameneray vn canal d'eau, lequel ie feray passer au-dedans de la muraille, & estant ainsi massonné dans le mur, ie le dilateray en plusieurs parties de pisseures qui sortiront par le dehors dudit cabinet, en telle sorte que ledit cabinet ressemblant vn rocher, on pensera que lesdites pisseures sortent dudit cabinet, sans aucun artifice, à cause que le dehors d'iceluy cabinet semblera vn rocher, & lesdites pisseures estant cheutes, se rendront à vn certain lieu que ie te diray cy-après : mais ie te veux premierement discourir la beauté du polissement du dedans du cabinet.

Quand le cabinet sera ainsi massonné, ie le viendray couvrir de plusieurs couleurs d'esmails, depuis le sommet des voutes iusques au pied & pavé d'iceluy : quoy fait, ie viendray faire vn grand feu dedans le cabinet susdit ; & ce, iusques à tant que lesdits esmails soyent fondus ou liquifiez sur ladite massonnerie ; & ainsi, les esmails en se liquifiant, couleront, & en se coulant s'entremelleront, & en s'entremellant, ils feront des figures & idées fort plaisantes, & le feu estant osté dudit cabinet, on trouuera que lesdits esmails auront couuert la iointure des briques, desquelles le cabinet sera massonné. Et en telle sorte, que ledit cabinet semblera par le dedans estre tout d'une piece, par ce qu'il n'y aura aucune apparition de iointures ; & si sera ledit cabinet luisant d'un tel polissement, que les lezars & langrottes qui entreront dedans se verront comme en un miroir, & admireront les statues : que si quelqu'un les surprend, elles ne pourront monter au long de la muraille dudit cabinet, à cause de son polissement, & par tel moyen, ledit cabinet durera à jamais,

&

& n'y faudra aucune tapisserie: car sa parure sera d'une telle beauté, comme si elle estoit d'un iaspe ou porphyre, ou calcidoine bien poli.

D U S E C O N D C A B I N E T.

Le second cabinet qui sera en l'autre coin ou anglet, qui aura aussi son regard devers la partie meridionale, sera par le dehors de semblable ornement & parure que le premier: aussi par dessus sa vouste, il y aura certains arbrisseaux plantez ainsi que ie t'ay dit du premier: aussi le dedans dudit cabinet sera tout massonné de briques, mais lesdites briques seront massonnées & façonnées d'une telle industrie, qu'il y aura au-dedans du bastiment plusieurs figures de termes, qui serviront de colonnes, & seront posez lesdits termes sur un certain embasement, qui servira de siege pour ceux qui seront assis dedans ledit cabinet, & au-dessus desdites figures de termes, il y aura un architraue, frise & corniche qui regnera à l'entour du dessus desdites figures de termes, & au-dedans de la frise y aura plusieurs grandes lettres antiques, & y aura en escrit: *La crainte de Dieu est le commencement de Sapien-* ce: lesdits termes qui seront gestes & grimaces estranges, seront esrailliez de plusieurs & diueres couleurs, qui seroyent trop longues à desduire; aussi tout le residu dudit cabinet sera esmaillé de diuerses couleurs d'esmails, & tout ainsi que ie t'ay dit, que les esmails du premier cabinet seroyent fondus sur le lieu mesme, ainsi en sera fait de cettuy second, & ce, afin que les iointures & la massonnerie ne soit apperceue, & que le tout luise comme une pierre cristaline.

D U T R O I S I E S M E C A B I N E T .

Le troisieme cabinet, qui sera à l'autre coin, devers la partie du Midy, du costé de la prairie, sera vousté & couvert de terres & arbres, en telle forme que le premier: aussi sortiront du dehors du cabinet plusieurs pisseures d'eau; comme du premier, & le dedans sera aussi massonné de briques, mais la façon sera differente aux autres: car il sera tout rustique, comme si vn rocher auoit esté creusé à grands coups de marteaux: toutesfois il y aura tout à l'entour dudit cabinet, certaines concautez creusées dedans la muraille, qui seruiront de sieges; & au-dessus, il y aura espeece ou maniere d'architraue, frise & corniche, non pas proprement insculpées, mais comme qui se moqueroit, en les formant, & les insculpant à grands coups de marteaux: toutesfois elles auront quelque apparence, & seront grauées certaines lettres antiques au long de ladite frise, qui denoteront, que *la Sapience n'habitera point au corps suiet à peché, ny en l'ame mal affectionnée*: or ce cabinet sera couuert d'vn esmail blanc maderé, moucheté & iaspé de diuerses couleurs par dessus ledit blanc, de telle sorte que lesdits esmails & diuersitez de couleurs, couvriront les iointures des briques & de la massonnerie; & ainsi ledit cabinet apparoiстра estre tout d'vne mesme piece, comme le premier, & ses esmails seront luisans & plaisans, comme ceux du premier & du second.

D U Q U A T R I E S M E C A B I N E T .

Le quatrieme cabinet sera massonné de briques comme les trois susdits; mais la façon sera fort differente des trois premiers: car il sera massonné par le dedans d'vne telle in-

dustrie, qu'il semblera proprement que ce soit vn rocher qui auroit esté caué pour tirer la pierre du dedans : or ledit cabinet sera tortu, bossu, ayant plusieurs bosses & concavitez biaises, ne tenant aucune apparence ny forme d'art d'insculpture, ny labeur de main d'homme; & seront les voustes tortues de telle sorte, qu'elles auront quelque apparence de vouloir tomber, à cause qu'il y aura plusieurs bosses pendantes : toutesfois, par ce qu'aux trois susdits, il y a à chascun d'iceux vne autorité notable escrite, & prinse en la Sapiance, en ce quatriefme cy sera escrit, *sans Sapiance, est impossible de plaire à Dieu.* Et ledit cabinet sera comme d'vn esmail de couleur d'vn calcidoine, iaspe maderé & moucheté d'vn esmail blanc, qui en se fondant ou liquifiant, fera plusieurs veines, figures & idées estranges, en se dilatant & dissoudant d'en haut au bas dudit cabinet; & en ce faisant, il couvrira les iointures des briques, desquelles ledit cabinet sera massonné en telle sorte, qu'il semblera qu'il soit d'vne mesme piece comme les trois susdits, & par le dehors sera massonné de grosses pierres, telles comme elles seront prinsees au rocher, sans estre aucunement taillées ny façonnées; afin que le dehors dudit cabinet ressemble proprement vn rocher naturel. Et par ce que ledit cabinet sera érigé ioignant le pied de la montaigne, qui est deuers le costé du Ouest, en l'anglet qui est deuers le Midy, iceluy cabinet estant dessus couuert de terre, & ayant plusieurs arbres plantez sur ladite terre, il y aura bien peu d'apparence de bastiment; par ce qu'en descendant du terrier haut, on pourra marcher sur la vouste dudit cabinet, sans appercevoir qu'il y aye aucune forme de bastiment; & tout ainsi que ie t'ay dit, qu'au premier cabinet il y auroit plusieurs pisseures d'eau qui sortiront de la muraille par le dehors, aussi en ce quatriefme en sortira abondamment, qui sera chose de grande recreation:

Cccc2

& ainsi qu'au premier cabinet , ie t'ay dit qu'il y auroit certains arbres portant fruits , pour les oiseaux , il y en aura aussi à ce quatriesme cy. Aussi les fenestres feront de telle monstruosité que les premieres: voila le discours des quatre cabinets.

Des Cabinets qui seront aux quatre bouts de la croistee qui trauersera le milieu du iardin du trauers & du long.

Quant est de ces quatre cabinets cy , il seront faits de certains hommeaux , que ie planteray tout à l'entour de la circonference de la place que i'auray pourtraite pour la grandeur de mes cabinets susdits , & combien qu'au commencement de mon propos , tu pourras peut-estre iuger en toy-mesme , que ce n'est rien de nouveau , que de faire des cabinets d'hommeaux , ou autres arbres , toutesfois , si tu veux ouyr patiemment mon propos , ie te feray bien entendre , que ce sera vne grandissime chose , voire telle , qu'homme n'a veu la semblable : ayes doncques patience , & ne me redargues point de prolixité.

Au premier des quatre cabinets qui seront ainsi faits d'hommeaux , y aura au-dedans & dessous la couerture des branches desdits cabinets à chascun vn rocher , qui sera massonné avec la muraille de la closture du iardin.

Ce premier rocher doncques , qui sera au cabinet du costé du vent de Nord , sera fait de terre cuite insculpée & esmaillée en façon d'vn rocher tortu , bossu , & de diverses couleurs estranges , ainsi que ie fay la Grotte de Monseigneur le Connestable , non pas proprement d'vne telle ordonnance , par ce que ce n'est pas aussi vn œuure semblable.

Note doncques qu'au bas & pied du rocher , il y aura vn fossé naturel ou receptacle d'eau , qui tiendra autant en lon-

gueur comme ledit rocher. Pour cette cause, ie feray plusieurs bosses en mon rocher, le long dudit fossé, sur lesquelles bosses ie mettray plusieurs grenouilles, tortues, chancres, escreuisses, & vn grand nombre de coquilles de toutes especes, afin de mieux imiter les rochers. Aussi y aura plusieurs branches de corail, duquel les racines feront tout au pied du rocher, afin que lesdits coraux ayent apparence d'auoir creu dedans ledit fossé.

Item, vn peu plus haut dudit rocher, y aura plusieurs trous & concautez, sur lesquels y aura plusieurs serpens, aspics & viperes, qui seront couchés & entortillés sur lesdites bosses & au-dedans des trous: & tout le residu du haut du rocher fera ainsi biais, tortu, bossu, ayant vn nombre d'espece d'herbes & de mousses insculpées, qui coustumièrement croissent es rochers & lieux humides, comme sont scolopendre, capilli Veneris, adianthe, politricon, & autres telles especes d'herbes. Et au-dessus desdites mousses & herbes, il y aura vn grand nombre de serpens, aspics, viperes, lan-grotes & lezars, qui ramperont le long du rocher, les vns en haut, les autres de trauers, & les autres descendant en bas tenant & faisant plusieurs gestes & plaisans contournemens, & tous lesdits animaux seront insculpez & esmaillez si près de la nature que les autres lezars naturels & serpens, les viendront souuent admirer, comme tu vois qu'il y a vn chien en mon hastelier de l'art de terre, que plusieurs autres chiens se sont prins à gronder à l'encontre, pensant qu'il fust naturel: & dudit rocher distillera vn grand nombre de pisseures d'eau qui tomberont dedans le fossé qui sera dans ledit cabinet, auquel fossé y aura vn grand nombre de poissons naturels, & des grenouilles & tortues. Et par ce que sur le terrier ioignant ledit fossé, il y aura poissons & grenouilles insculpés de mon art de terre, ceux qui iront voir ledit ca-

binet, cuideront que lesdits poissons, tortues & grenouilles soyent naturelles, & qu'elles soyent sorties dudit fossé, d'autant qu'audit fossé il y en aura de naturelles. Aussi audit rocher sera formé quelque espece de buffet, pour tenir les verres & coupes de ceux qui banqueteront dans le cabinet. Et par vn mesme moyen, seront formez audit rocher certains parquets & petits receptacles, pour faire rafraischir le vin, pendant l'heure du repas, lesquels receptacles auront toujours l'eau froide, à cause que quand ils seront pleins à la mesure ordonnée de leur grandeur, la superfluité de l'eau tombera dedans le fossé, & ainsi l'eau sera toujours viue dedans ledit receptacle: aussi audit cabinet y aura vne table de semblable estoffe que le rocher, laquelle sera assise aussi sur vn rocher, & sera ladite table en façon ouale, estant esmaillée, enrichie & colorée de diuerses couleurs d'esmail, qui luiront comme vn cristalin. Et ceux qui seront assis pour banqueter en ladite table, pourront mettre de l'eau viue en leur vin, sans sortir dudit cabinet, ains la prendront es pisseures des fontaines dudit rocher.

Et quant est à présent des hommeaux, qui seront la closture & couverture dudit cabinet, ils seront mis & dressez par vn tel ordre, que les iambes des hommeaux seruiront de colonnes, & les branches feront vn architraue, frise & corniche, & tympane & frontispice, & obseruant l'ordre de la maçonnerie.

DEMANDE. Veritablement ie pense que tu es insensé, de vouloir obseruer les règles d'architecture es bastimens faits d'arbres, & tu fais que les arbres croissent tous les iours, & qu'ils ne peuuent tenir longuement quelque mesure que tu leur faurois donner: & nous sauons que les anciens architectes n'ont rien fait qu'avec certaines mesures & grandes

considerations, tesmoins Vitruue (*) & Sebastiane qui ont fait certains liures d'architecture.

RESPONSE. Tu te deuois bien effrayer & esleuer contre moy : tu as allegué de belles raisons pour me prouuer d'estre insensé , & mespriser l'inuention de mon iardin , veu que c'est vne chose de si grande estime.

Si tu as leu les liures que tu dis d'architecture , tu trouueras que les anciens inuenteurs des excellens edifices , ont prins leurs pourtraits & exemplaires de leurs colonnes , es arbres & formes humaines , & qu'ainsi ne soit , mesure vn peu leurs colonnes , & tu trouueras qu'elles sont plus grosses par le bas de la iambe que non pas en haut , qui est vne des raisons qu'ils ont prins en formant leurs colonnes ; & aussi les colonnes faites d'arbres seront trouuées tousiours plus rares & excellentes que non pas celles des pierres : & si tu veux tant honorer celles des pierres , que tu les vueilles preferer à celles qui seront faites de iambes d'arbres , ie te diray , que c'est contre toute disposition de droit diuin & humain : car les œuures du souuerain & premier edificateur , doiuent estre en plus grand honneur que non pas celles des edificateurs humains.

Item , tu fais qu'vne pourtraiture qui aura esté contrefaite à l'exemple d'vne autre pourtraiture , la contrefaite ou pourtraiture qui aura esté faite , ne sera iamais tant estimée comme l'original , sur lequel on aura prins le pourtrait. Parquoy les colonnes de pierre ne se peuuent glorifier contre celles de bois , ne dire , nous sommes plus parfaites , & ce ,

(*) Palissy se sert de la Traduction des huit livres d'Architecture de Vitruue & de celle des six livres d'Architecture de Sebastien Serlio , par Jean Martin Parisien , Secrétaire du Cardinal de Lenoncourt , imprimés à Paris en 1572. Note communiquée.

d'autant que celles de bois ont engendré, ou pour le moins ont aprins à faire celles de pierres. Et puis le Souverain Geometrien & premier edificateur y a mis la main, il les faut plus estimer que celles des pierres, quelques rares qu'elles soyent, hors-mis qu'elles fussent de pierre de iaspe ou d'autres pierres rares.

DEMANDE. Voire, mais les colonnes de pierres qui ont esté insculpées par nos anciens edificateurs, elles ont chacune vn chapiteau, pour imiter la teste de l'humaine nature: aussi les anciens edificateurs ont insculpé au pied d'une chacune desdites colonnes, vne base, qui signifie le pied de l'homme. Et quand ceux de Corinthe inuenterent leurs genres de colonnes, desquelles ils edifierent le Temple de la grande Diane, qui estoit vn merueilleux bastiment, ils firent au corps de leurs colonnes certains canaux, & voyes creuses, qui denotoyent les plis & froncis des robes & cotes de leur Deesse Diane: aussi au chapiteau de leurs colonnes, ils mirent certains roleaux façonnez en maniere d'une ligne spiralle, lesquels entortillemens signifioyent les cheveux & coiffure de ladite Diane. Voila comment nos anciens edificateurs n'ont rien fait sans grande consideration, & raison bien assuree: mais toy, quelle raison, mesure, ny ordre pourrois-tu tenir à ton bastiment fait de pieds & branches d'hommeaux, veu que lesdits hommeaux augmentent tous les iours en grosseur & hauteur?

RESPONCE. Pour vray, ie pense que tu as vne teste sans ceruelle; n'as-tu point consideré tant de beaux iardins qui sont en France, ausquels les iardiniers ont tondu les romarins, lizos & plusieurs autres especes d'herbes: les vnes auront la forme d'une grue, les autres la forme d'un coq, les autres, la forme d'une oye, consequemment de plusieurs autres especes d'animaux; & mesme, j'ay veu en certains iardins,

dins, qu'on a fait certains gens-d'armes à cheual & à pied, & grand nombre de diuerfes armoiries, lettres, & deuifes : mais toutes ces choses font de peu de durée, & les faut re-façonner fouuent. Si ainfi est que les choses qui font de peu de profit & de petite durée, foyent tant estimées, combien penfes-tu que le bastiment de mes cabinets meritera d'estre estimé, veu que la chose sera de longue durée, & aisée à entretenir, vtile & profitable? Voire si profitable, que quand par vieillesse elle sera inutile au bastiment & closture desdits cabinets, si est ce qu'encores les colomnes auront grandement profité, à cause du bois qu'elles rendront à son possesseur. Et quant est de l'entretien, tant il s'en faut qu'il ne soit de si grands fraix que celuy des petites herbes sus escrites: car les petites herbes ne fauroyent tenir leur forme gueres long-temps, sans estre tondues: mais les colomnes de mes cabinets dureront pour le moins la vie d'un homme ou de deux, sans y faire aucune reparation. Quant est des branches, il les faudra estauffer & arranger vne fois ou deux l'année; c'est pour le plus: cognois-tu pas par-là, que mon bastiment ainfi fait de pieds d'hommeaux, sera grandement vtile, excellent & louable?

DEMANDE. Voire, mais ie ne puis entendre l'ordre que tu pretens tenir au bastiment & edification de ton cabinet. Fais m'en presentement quelque discours, par lequel ie le puisse aisement entendre.

RESPONCE. Après que les hommeaux seront plantez, iouxte la quadrature & circonference de mon cabinet, & que ie seray assure que lesdits hommeaux auront prins racine, ie couperay toutes les branches iusques à la hauteur des colomnes; & ce fait, ie marqueray ou inciseray le pied de l'hommeau à l'endroit où ie voudray faire la basse de la colombe: semblablement à l'endroit où ie voudray faire le chapiteau,

D d d d

ie feray quelque incision, marque ou concussion, & lors ; nature se trouuant greuée en ces deux parties, elle enuoyera secours & abondance de saueur & humeur, pour renforcer & guerir lescdites playes; & de-là aduendra qu'en ces parties blessées s'engendra vne superfluité de bois, qui causera la forme du chapiteau & base de la colombe, & ainsi que les colomnes croistront & augmenteront la forme aussi du chapiteau & base augmentera. Voila comment les iambes des hommeaux auront tousiours une chascune la forme d'vne colombe, & les branches qui auront leur naissance sur le bout dudit chapiteau, ie les ployeray de trauers, pour se rendre directement depuis la naissance, qui sera sur ledit chapiteau, iusques au-dessous du chapiteau de l'autre prochaine colombe, & les branches ou partie d'icelles, qui seront en la colombe circonuoisine, ie les feray directement coucher, pour se rendre sur le chapiteau de la premiere colombe : toutesfois ie laisseray tousiours vne quantité de branches pour faire les autres membres despendans de la massonerie & architecture dudit cabinet. Et par tel moyen, les premieres branches ainsi couchées d'vne colombe à l'autre, feront directement vne forme d'architraue, par ce que ie leur donneray quelque auancement, en les couchant l'vne sur l'autre, pour former les mollures d'architraue.

Et quant est de la frise qui s'ensuit après, ie ne l'occuporay d'aucunes branches trauersantes, mais ie prendray premierement certaines branches de celles que i'auray laissé debout, & les ayant couchées de la maniere des autres, i'en feray la forme de la corniche, en telle sorte que ie l'ay dit de l'architraue: car ie feray auancer les branches par degrez, mesurés par art de Geometrie & Architecture, afin de faire trouuer & paroistre les mollures de ladite corniche, de la mesure que lescdites mollures doiuent auoir. Et ainsi l'archi-

traue & la corniche estant formez à leur raison, la frise demeurera vuide : & pour l'ornement & excellence de ladite frise, ie plieray certaines gittes qui procederont de l'architraue, & de la corniche; & en les pliant & arrangeant au dedans de ladite frise, ie feray tenir à vne chascune gitte ou branche, vne forme de lettre antique bien proportionnée. Et afin que l'ingratitude ne soit redarguée mesme par les choses insensibles & vegetatiues, il y aura en escrit en ladite frise vne autorité prinse au liure de Sapience, où il est escrit : *Que lors que les fols periront, ils appelleront la Sapience & elle se moquera d'eux, par ce qu'ils n'ont tenu conte d'elle, lors qu'elle les appelloit par les carrefours, rues, lieux, assemblées, & sermons publics.* Voila qui sera escrit en ladite frise, afin que les hommes qui reietteront Sapience, discipline & doctrine soyent mesme condamnez par les tesmoignages des ames vegetatiues & insensibles: quoy fait, ie prendray le residu des branches, & en formeray vn frontispice en chascune face dudit cabinet, & seront les molures dudit frontispice formées des branches qui resteront, qui sera la fin & total des branches & de la massonnerie. Et par ce qu'en ce faisant, les tympanes se trouueront vuides & percez à iour: ie metteray à vn chascun desdits tympanes vne deuise de lettres antiques & Romaines, lesquelles lettres seront formées de petites gittes, qui procederont des branches de la corniche & du frontispice; & ainsi, lesdits tympanes seront enrichis de deuises aussi bien que la frise. Et quant est des deuises qui y seront, ie te les mettray par ordre cy-après.

Pour conclusion, saches que le cabinet estant ainsi fait, les branches qui croistront au-dessus des frontispices & sommiré du bastiment, ie les feray coucher l'une sur l'autre,

D d d d g

d'une telle invention, qu'il ne pleura aucunement dedans ledit cabinet, non plus que s'il estoit couuert d'ardoise. Voila toute l'edification du premier des quatre cabinets verts.

D U S E C O N D C A B I N E T V E R D .

Le second cabinet verd qui sera du costé du vent de Est; sera erigé & construit d'hommeaux, en la propre forme que les susdits: mais le rocher du dedans, qui sera ioint avec la muraille de la cloison & fermure du iardin, sera d'une autre invention: car il sera massonné de certains cailloux blancs & diaphanes, lesquels i'ay amassez en plusieurs & diuers champs, rochers & montaignes, & seront lesdits cailloux arrangez & massonnez en ladite muraille d'un si bel ordre, qu'il y aura plusieurs riches concavitez & retraites qui serviront d'autant de sieges pour reposer ceux qui iront audit cabinet; & d'iceluy rocher sortira vn nombre infini de pifseurs d'eau qui feront mouvoir certains moulinets, & les moulinets feront iouer certains soufflets, & les soufflets ietteront leur vent dedans certains flaiols qui seront dedans vn ruisseau qui sera au pied du rocher, en telle sorte que les soufflets contraindront les flaiols rendre leur voix, eux estant dedans l'eau: dont s'en ensuiuront plusieurs voix de flaiols gargouillantes, qui en leurs gargouillemens imiteront de bien près les chants de diuers oiseaux, & singulierement le chant du rossignol: or ledit rocher sera tenu luisant & net, à cause des eaux qui iournellement distilleront dessus; & quant est de la devise qui sera en la frise dudit cabinet, il y aura en escrit, *Les enfans de Sapience sont l'Eglise des justes, Ecclef. 3.* & à celle qui sera aux tympanes, dedans le tympane de la premiere face, y aura en escrit, *Les cogitations peruerfes se separent de Dieu. Sapience 1.*

Et au tympane de la seconde face, il y aura en escrit, *En l'ame mal affectionnée, n'entrera point de Sapience. Sapience 1.*

Et au tympane de la troisieme, y aura en escrit, *Celuy est malheureux qui reiette Sapience. Sapience 3.*

D U T R O I S I E S M E C A B I N E T V E R D.

Le troisieme cabinet sera erigé comme les deux premiers & n'y aura rien à dire qu'ils ne se ressemblent, hors-mis le rocher du dedans & fonds dudit cabinet : car par ce que ce cabinet cy sera au bout de l'allée deuers le costé du vent d'Ouest, au pied de la montaigne, le rocher dudit cabinet sera taillé de la mesme piece de la montaigne, & en le formant & taillant, les secrets des canaux & pisseures d'eau, feront enclos, fermés & massonnés au-dedans dudit rocher, afin qu'il semble que les eaux sortent naturellement de ce rocher : mais pour rendre ledit rocher plus admirable, ie feray enchasser dedans ledit rocher plusieurs coraux, tels qu'ils viennent de leur nature, sans estre polis, afin qu'il semble qu'ils ayent creu audit rocher.

Aussi dans iceluy rocher, ie feray enchasser plusieurs pierres rares, que ie feray apporter de diuers pays & contrées, comme sont calcidoines, iaspes, porphires, marbres, cristals & autres cailloux riches & plaisans à la veue; & seront lesdites pierres enchassées en la roche, sans aucun polissement, & seront si bien iointes dedans l'incision qu'on fera en la dite roche, qu'il n'y aura aucune apparence d'artifice, ains semblera que lesdites choses foyent ainsi venues de sa propre nature : & d'iceluy rocher sortiront plusieurs pisseures d'eau, comme des trois susdits, & dedans ce cabinet cy, il y aura vne table de quelque pierre rare, laquelle sera assise

sur un rocher propre pour cette affaire, auquel rocher seront aussi enchassées plusieurs & diuerses especes de pierres rares comme dessus, & en la frise dudit cabinet sera escrit : *Le fruit des bons labeurs est glorieux. Sapience 3.*

Et au tympane de la premiere face, sera escrit, *Defer de Sapience meine au regne eternel. Sapience 6.*

Et au tympane de la seconde face, sera escrit, *Dieu n'aime personne, que celui qui habite avec Sapience. Sapience 7.*

Et au troisieme & dernier tympane, il y aura en escrit, *Par Sapience l'homme aura immortalité. Sapience 8.*

Et y aura audit cabinet à dextre & à fenestre, plusieurs sieges entre les colonnes, lesquels seront faits de certaines gittes que les racines des hommeaux & colonnes auront produites en bas : car c'est chose certaine, que les hommeaux ont en eux ce naturel, de produire plusieurs gittes de la racine.

D U D E R N I E R C A B I N E T V E R D .

Le dernier cabinet qui sera au bout de l'allée, deuers le vent de Sud, il sera de la semblable forme que les trois susdits, sauoir est d'hommeaux : mais le rocher qui sera ioignant la muraille de la closture, sera fort estrange & plaisant, car ie feray chercher plusieurs pierres & diuers cailloux. Il se trouue souuent ès ports & haures de cette mer Oceane, plusieurs pierres diuerses, que les marchands d'estranges pays apportent au fonds de leurs nauires, pour garder qu'il ne soit trop leger, car autrement le nauire estant vuide verseroit soudain par la violence des vents. Et quand ils sont arriuez, ils iettent lescrites pierres sur le bord de la mer. Il s'en trouue bien souuent qui sont toutes semées de petites effincelles ressemblantes argent, & de plusieurs diuerses couleurs.

Au pays de Poitou, s'en trouue de toutes grosseurs, qui sont si très-blanches, qu'estant rompues, elles ont couleur d'un sel blanc ou de sucre fin; & en ay veu d'aussi grosses que barriques.

En ce pays de Xaintonge, es parties limitrofes de la mer, s'en trouue grande quantité, qui en quelque part ou endroit qu'on les puisse rompre, elles sont toutes pleines de coquilles, qui sont formées en la mesme pierre.

Ayant donc amassé un grand nombre de toutes ces diverses pierres, ie m'assonneray mon rocher plus estrangement que les susdits. Je les formeray en telle sorte, qu'il y aura par dessus plusieurs voustes, & en icelles y aura plusieurs grandes pierres pendantes; & pour donner grace audit rocher, il y aura plusieurs piliers qui seront conduits par lignes obliques & indirectes. Ce rocher sera trouué fort estrange, par lequel auparavant le m'assonner, ie tailleray plusieurs serpens, aspics & viperes, où par le derriere d'iceux, y aura vne languette ou queue de la mesme estoffe, sauoir est de terre; & ayant cuit & esmaillé lesdits animaux, ie les m'assonneray parmy les cailloux, pierres & rochers, en telle sorte qu'il semblera proprement qu'ils soyent en vie, & qu'ils rampent au long dudit rocher.

Aussi de mon art de terre, ie formeray certaines pierres, qui seront esmailées de couleur de turquoise, lesquelles pierres ayant vne queue par derriere, seront liées & m'assonnées avec ledit rocher; & en iceluy rocher ie formeray quelque maniere d'architecture, frise & corniche, toutesfois sans aucunement tailler les pierres, ains seront m'assonnées en la propre forme qu'on les trouuera; & afin de mieux enl'ichir ledit rocher, ie feray que le champ de la frise sera d'une mesme couleur de pierre, & en m'assonnant ladite frise ie l'enrichiray de certaines lettres antiques qui seront formées

de petits cailloux ou pierres d'autre couleur que ladite frise ; & en ce faisant , i'escriray vne sentence prinse en Esaie le Prophete , chap. 55. qui dit ainsi : *Vous tous ayant soif, venez & buuez pour neant de l'eau de la fontaine viue.* Et ladite deuise sera comuenable en ce lieu , par ce que dudit rocher sortira grand nombre de pisseures d'eau , qui tomberont dedans vn fossé qui sera paué , orné , enrichi & murailié desdites pierres & cailloux estranges. Et sur le bord dudit fossé , il y aura vne certaine plateforme , pour mettre les vases , coupes & verres pour le seruice dudit cabinet. Et y aura audit cabinet vne table sur vn pilier , & rocher de semblable parure que ledit rocher. Et entre les colomnes & pieds desdits hommeaux qui feront la cloison & couuerture dudit cabinet , y aura plusieurs sieges de semblable parure & estoffe que le rocher ; & en la frise qui sera faite de branches d'hommeau , y aura plusieurs lettres , comme ès autres susdites , & en cestuy-cy y aura en escrit : *La fontaine de Sapience est la parole de Dieu. Ecclesiast. 1.*

Aussi semblablement y aura des lettres dedans les trois tympanes , faites par branches d'hommeaux. Au tympane de la premiere face sera escrit : *Dilection du Seigneur est Sapience honorable. Ecclesiast. 1.*

Au tympane de la seconde face , sera escrit : *Le commencement de Sapience est la crainte du Seigneur. Ecclesiast. 1.*

Item , au tympane de la troisieme face , sera escrit : *La crainte du Seigneur est la couronne de Sapience. Ecclesiast. 1.*

Voila ce que ie te diray pour le present , des huit cabinets qui seront en mon iardin.

D U R O C H E R O U M O N T A I G N E .

I'ay à present à te faire le discours d'vne commodité qu'il y aura en mon iardin merueilleusement vtile , belle & plaisante.

fante. Et quand ie te l'auray contée, tu cognoistras que ce n'est pas sans cause, que j'ay cherché de faire mon iardin ioignant les rochers.

Les deux costez de mon iardin, fauoir est deuers le vent du Nord & du Oueſt, qui feront circuits, clos & environnez des rochers & montaignes, me sauferont de faire mon iardin merueilleusement delectable: car tout le long des deux costez de la montaigne, ie feray croiser vn grand nombre de chambres dedans lesdits rochers, lesquelles chambres, les vnes seruiront à ferrer les plantes & herbes qui sont suiettes ès gelées & nuitées d'hyuer, lesquelles plantes les vnes seront portées dedans les vaisseaux de terre, les autres sur certains engins faits en forme de boyards ou brouettes; aucunes sur certains vaisseaux de bois, dressées sur certaines roues; aucunes desdites chambres seruiront aussi pour retirer les graines qui sont encores en leurs plantes; aucunes desdites chambres seruiront pour ferrer grande quantité de perches, pau-fourches, vismes, & toutes telles choses requises, pour le seruice dudit iardin; aucunes desdites chambres seruiront pour retirer les iardiniers au temps des pluyes, & lors qu'il faudra aiguiser leurs pau-fourches, estaipes, & perches: aussi aucunes desdites chambres seruiront pour ferrer les outils d'agriculture, autres pour ferrer pour quelque temps les naueaux, aulx, oignons, noix, chastaignes, glans & autres telles choses necessaires & requises à vn pere de famille.

Item, au-dessus desdites chambres le rocher sera coupé, pour seruir d'vne grande allée en maniere d'vne plate-forme: mais il te faut noter qu'à present ie te vay discourir vne chose fort vtile & plaisante, qui est, qu'au dessus desdites chambres, ie feray aussi croiser dedans ledit rocher vn nombre de chambres hautes tout le long de l'allée qui sera ainsi faite sur lesdites chambres basses; & icelles chambres hautes estant

E e e

ainfi formées dedans la montaigne & rocher, elles feront fort vtilés & plaifantes: car l'une fera toute taillée en façon de popitres, pour feruir de librairie & eftude; l'autre fera toute taillée par autre maniere de popitres, pour tenir les eaux diftillées, & diuers vinaigres, l'autre fera faite par petites armoires, pour tenir & garder la diuerfité des graines.

Il y en aura vne autre qui fera toute faite en maniere de rayons de marchands, pour tenir diuerfité de fruits meflés; comme pruneaux, cerifes, guignes & autres telles efpeces.

Il y en aura auffi vne qui fera fort vtile pour dresser certains fourneaux à tirer les eaux & effences des herbes de bonne fenteur; & y aura d'autres chambres qui feront fort vtilés pour garder les fruits, & toutes efpeces de legumes, comme feues, pois, lentilles & autres telles chofes femblables. Toutes ces chambres feront à ce vtilés, par ce qu'elles feront en vn lieu chaud moderement, & bien aeré, mais voici à prefent la caufe pourquoy lefdites chambres & montaignes feront fort vtilés, plaifantes & belles.

En premier lieu, il te faut noter qu'au-deuant defdites chambres, il y aura vne grande & fpacieufe allée, qui fera au-deffus des chambres baffes qui feront erigées pour la commodité des iardiniers, comme ie t'ay dit cy-deffus, laquelle allée feruira comme d'une gallerie au-deuant defdites chambres hautes. Et pour mieux la faire reffembler à vne gallerie, ie feray vne muraille tout du long fur le deuant de l'allée, deuers les deux coftez du iardin, qui fera à fleur du deuant, & entre les chambres baffes, laquelle muraille fera plate par deffus, pour feruir d'accotouër à ceux qui fe pourmèneront au-deuant defdites chambres hautes, sur ladite allée, plate-forme & gallerie. Et afin de rendre la chofe plus plaifante & admirable, ie planteray au-deffus des portes & feueftres des chambres hautes, tout le long du terrier vn

grand nombre d'aubepins & autres arbrisseaux portant bons fruits, pour la nourriture des oiseaux, lesquels aubepins & autres arbrisseaux, serviront comme d'un pavillon au-dessus des portes & fenestres desdites chambres hautes, voire & couvriront tout du long de l'allée ladite plate-forme ou galerie; & par tel moyen, ceux qui seront esdites chambres hautes, & ceux qui se pourmeneront au-deuant d'icelles, auront ordinairement le plaisir de diuerses chansonnettes, qui par les oiseaux seront dites sur lesdits arbrisseaux-

Il y a deux causes qui rendront les oiseaux amateurs de dire leurs chansonnettes en ce lieu. La premiere cause, est le soleil, qui dès le matin iettera ses rayons sur lesdits arbrisseaux; la seconde raison est, par ce que lesdits oisillons trouueront ordinairement quelque chose à se repaistre ausdits arbrisseaux: aussi pour mieux les accoustumer en ce lieu, ie ietteray en temps d'hyuer des graines de plusieurs semences sur l'allée, galerie & plate-forme susdite, afin que les oiseaux trouuent quelque chose à manger en ce lieu, lors que l'hyuer aura rendu les arbres steriles. Voila comment en tout temps lesdites chambres hautes insculpées dedans les rochers seront vtils & de grande recreation.

Et outre ces choses, les accotouers qui seront erigez deuers le costé du iardin, seront grandement vtils à faire mesler les pruneaux, guignes, cerises & autres tels fruits qu'on a accoustumé faire mesler au soleil, par ce que ce lieu sera orienté en telle sorte que le soleil y enuoyera ses rayons tout le long du iour: car le regard desdits rochers, chambres & galleries seront vers le costé du vent d'Est & Sud. Et voila comment ceux qui auront affaire à estudier, distiller ou autres labeurs esdites chambres hautes, quand ils voudront se recréer, ils sortiront sur ladite plate-forme & galerie, & en se pourmenant, ils auront les arbrisseaux & les oiselets au-

E e e e 2

dessus de leurs testes. Et après, voulant regarder toute la beauté du iardin, ils se viendront appuyer sur l'accotouër, qui sera fait exprès, & propre pour cette affaire, & estant là accotez, ils verront entierement toute la beauté du iardin & ce qui s'y fera : aussi ils auront la senteur de certains damas, violettes, mariolaines, basilics & autres telles especes d'herbes, qui seront sur ledit accotouër, plantées dedans certains vases de terre, esmaillez de diuerses couleurs, lesquels vases, ainsi mis par ordre & esgales portions, ils decoreront & orneront grandement la beauté du iardin & gallerie susdite. Aussi au-dessus desdits accotouërs, il y aura certaines figures feintes, insculpées de terre cuite, & seront esmailées si près de la nature, que ceux qui de nouveau seront venus au iardin, se descouriront, faisant reuerence ausdites statues, qui sembleront ou apparoiſtront certains personnages appuyez contre l'accotouër de ladite gallerie & plate-forme : or pour monter sur ladite plate-forme, il y aura deux escaliers, l'un deuers le costé du vent de Nord, & l'autre deuers le costé du vent de Sud, & seront lesdits escaliers taillez de la mesme roche, & sur le mesme lieu, qui sera vne beauté & commodité cent fois plus grande que ie ne te faurois desdire. Si tu es homme de bon iugement, tu pourras assez aisement entendre combien la chose sera plaisante; estant erigée en la forme que ie t'ay dit : venons à present au cabinet qui sera au milieu du iardin.

D U C A B I N E T D U M I L I E U .

Pour eriger le cabinet du milieu, à telle dextérité que le dessein de mon esprit l'a conçu, tu dois entendre que la source de l'eau de laquelle ie me seruiray es fontaines de mes cabinets ou rochers d'iceux, sera prise vn peu plus haut que

le iardin, deuers le costé du Nord , & en prenant l'eau pour dilater à mes cabinets & fontaines , tout par vn moyen ie feray du residu de la source, vn ruisseau , lequel passera tout à trauers dudit iardin, en tirant vers le costé du vent de Sud. Et quand il sera à l'endroit du milieu , ie separeray le cours dudit ruisseau en deux parties , l'vn à dextre & l'autre à fenestre , en ensuiuant le traict d'vne rotondité que i'auray formée au compas : & après qu'vne chascune des deux parties aura circuit la moitié de ladite rotondité , lors les deux parties du ruisseau se viendront rassembler à vn mesme cours , comme dessus , & en telle sorte se trouuera au milieu du iardin vne petite isle , à l'entour de laquelle ie planteray certains pibles ou populiers , qui en peu de iours seront creus d'vne bien grande hauteur , lesquels populiers , ou pibles ie formeray , sauoir est , les iambes en maniere de colomnes , par les moyens que ie t'ay dit cy-dessus , en te parlant des cabinets des hommeaux : aussi au-dessus des testes desdites colomnes , il y aura architraue , frise & corniche , qui seront erigées des branches des mesmes arbres , comme ie t'ay conté des hommeaux , & en cette sorte , lefdits populiers & pibles , feront la cloison d'vn cabinet rond , lequel cabinet sera fait en forme pyramidale. Et combien qu'il sera fait à peu de fraix , toutesfois il ne sera moins à estimer que les pyramides d'Egypte , combien qu'elles coustassent tant de millions d'or ; & te diray à present , comment ie formeray mon cabinet en forme de pyramide.

Depuis la racine des arbres iusques à la corniche , le tout fera à plomb , en ensuiuant la regle de nos anciens Achitectes : mais depuis la corniche tirant en haut , i'ameineray lefdits arbres près l'vn de l'autre petit à petit , iusques à ce que tous ensemble se reduisent en vne pointe , au bout de laquelle pointe y aura vn engin attaché aues les pointes de tous

les arbres, lequel engin aura vn entonnoir pour receuoir le vent, & au bout de l'entonnoir plusieurs flaiols se rendant en vn mesme trou, en telle forte, que le vent estant enfermé dans ledit entonnoir, fera sonner lefdits flaiols qui feront de diuerses grosseurs, afin de tenir & ensuiure la mesure de la musique, & en quelque part, où endroit que le vent se vire, l'entonnoir aussi se vira; & ainsi les flaiols ioueront à tous vents.

Il y aura aussi plusieurs lettres en la frise, qui seront form es des mesmes branches des arbres, comme ie t'ay dit des hommeaux, & y aura en escrit en la devise de ladite frise: *Malediction à ceux qui reiettent Sapience.* Et ainsi le dessous de ladite pyramide sera vn cabinet rond, merueilleusement frais & plaisant, à cause que le ruisseau sera tout à l'entour de la petite isle dudit cabinet, & les pieds des colonnes ou arbres de ladite pyramide, seront plantez sur le bord du ruisseau, qui causera que ledit ruisseau en passant, grondera & murmura à l'entour de ladite petite isle, en laquelle il faudra certaines planches pour y entrer; & y aura au milieu de la petite isle vne table ronde, & à l'entre-deux des colonnes qui seront lefdits pieds des pibles, il y aura certains vismes doux, qui seront tissus, entrelassez & arrangez, en telle sorte qu'ils seruiront de cloison, chaires & douffiers entre lefdites colonnes, & le dessus de la vouste desdites chaires & douffiers d'icelle, sera tissu en façon plate, sur laquelle plate-forme seront arrangez plusieurs vaisseaux & vases pour le seruice dudit cabinet.

Voila comment lefdits populiers formeront vne pyramide excellentement belle au milieu dudit iardin, laquelle pyramide seruira par le dessous d'vn cabinet rond merueilleusement vtile, auquel cabinet y aura quatre portes correspondantes aux quatre all es de la crois e du iardin, & par le dehors dudit ca-

binet, vn peu au-delà du terrier & bord du fossé du dehors dudit cabinet, ou pyramide, seront plantez plusieurs aubiers, qui formeront vne autre rotondité, enuiron cinq pieds distante de la pyramide susdite, & si seront lesdits aubiers tous clissez d'vne chemise de fil d'archal: aussi depuis la sommité desdits aubiers, iusques aux colonnes de la pyramide, en cas pareil: pareillement entre lesdites colonnes iusques à l'endroit susdit de la sommité des aubiers. Et sera ledit fil d'archal tiffu par diuerses cloisons, parcelles & moyens, au dedans desquels moyens, il y aura vn grand nombre d'oiseaux, grands & petits de diuerses especes, tant de ceux qui se plaisent en l'air, que de ceux qui se plaisent es arbres & en la terre.

Et par tel moyen, ceux qui banqueteront au-dessous & dedans ladite pyramide, ils auront le plaisir du chant des oiseaux, du coax des grenouilles, qui seront au ruisseau, le murmurement de l'eau qui passera contre les pieds & iambes des colonnes qui soustiendront ladite pyramide, la frescheur du ruisseau & des arbres qui seront à l'entour, la frescheur du doux vent qui sera engendré par le mouuement des feuilles desdits pibles ou populiers. On aura aussi le plaisir de la Musique (*) qui sera sur la sommité & pointe de ladite pyramide, laquelle musique se iouera au soufflement du vent, comme ie t'ay dit cy-dessus: voila à present le dessin de tous les cabinets de mon iardin.

(*) L'idée des Orgues d'eau se trouve dans Vitruve, livre X. chapitre XIII. *De Hydraulicis machinis quibus Organa perficiuntur.* L'Orgue à tous vents imaginée par Palissy, si elle étoit exécutée produiroit certainement un effet sans interruption, mais cet effet seroit-il agréable? On peut consulter là-dessus les ouvrages du Pere Kircher.

Quant est à present des tonnelles qui pourront estre à l'entour de la circonference du iardin & autres membres semblables, ie ne t'en parleray point: mais ie veux à present que tu confesses, que sans les montaignes, terriers & rochers, il me seroit impossible d'eriger vn iardin qui eust ces commoditez requises.

Tu as veu cy-dessus en combien de fortes lefdits rochers me seruent à cette affaire, & à present te faut noter que tous mes arbres & plantes qui seront suiets aux gelées, seront plantez du long, & au pied du bas desdites montaignes. Et ce, pour cause que lefdites montaignes les garantiront des froidures du vent de Nord & Ouest, qui sont les vents les plus fascheux qui regnent en ce pays de Xaintonge: ie dis de Xaintonge, par ce qu'il y a aucuns Astrologues, qui disent que les vents qui sont icy les pires, sont les meilleurs en aucunes autres contrées de pays.

Les herbes, plantes & arbres qui seront au pied & ioignant lefdits rochers & montaignes, seront garentis desdits vents, par ce que lefdites montaignes, terriers & rochers, leur seruiront de pavillon & defense contre lefdits vents.

Item, ils se ressentiront la nuit de la chaleur qu'ils auront reçu le iour, par ce que lefdites montaignes auront leur regard deuers Ouest & Sud, en telle sorte que lefdites montaignes auront tout le iour l'aspect des rayons du soleil, tellement que les arbres & plantes qui seront au pied desdites montaignes, seront eschauffées par le soleil, & aussi par la reuerberation d'iceluy mesme, qui frappera contre les terriers, & rochers,

Item, la liqueur & humidité qui descendra desdits terriers & montaignes, fera plus salée que non pas celle des autres parties du iardin, qui causera que les fruits des arbres qui seront au pied des montaignes, seront plus sauoureux & de meilleure

meilleure garde, que non pas les autres, comme tu peux auoir entendu dès le commencement de mon propos, quand ie t'ay parlé des fumiers; & ainsi, chascune espeece d'arbre & plante sera plantée selon ce qu'on cognoistra estre requis; fauoir est, celles qui demandent les lieux hauts, secs & montueux, aux lieux montueux; & celles qui demandent l'humidité, seront plantées le long du ruisseau qui passera à trauers du iardin.

Item, au iardin y aura plusieurs petites isles, qui seront enuironnées de petits ruisseaux qui distilleront d'vn chascun des rochers des cabinets, & seront amenez les cours desdits ruisseaux droit au grand ruisseau, qui sera par le milieu du iardin. Et par tel moyen, ie feray que lesdits ruisseaux feront en eux en allant au grand ruisseau certaines circulations qui causeront de petites isles fort plaisantes & propres pour arrouser les herbes qui seront plantées esdites petites isles. Je dresseray aussi vn autre petit moyen pour arrouser les parties du iardin, d'aussi peu de fraix qu'il est possible d'ouir parler; & ledit moyen est tel que ie feray percer vn grand nombre de bois de Seu (14) ou autre, que ie verray estre conuenable & propre pour cette affaire, & après en auoir percé plusieurs pieces, ie feray qu'elles entreront & s'assembleront le bout de l'vne au-dedans du bout de l'autre; & ainsi consequemment toutes les autres. Et quand ie voudray arrouser quelques plantes ou semences de mon iardin, ie presenteray vn bout desdits bois percez contre l'vne des pisseures des fontaines, & ladite eau de la pisseure entrera dedans le canal ou bois percé, & dedans le bout d'iceluy bois, i'emmancheray vne autre piece de chenelle ou autre bois percé, & selon la distance du lieu que ie voudray arrouser,

(14) C'est le Sureau, *Sambucus*.

i'en assembleray plusieurs ainsi bout à bout l'une de l'autre ; & pour soutenir lescrites chenelles, j'auray certaines fourchettes que ie piqueray en terre tout le long de la voye où ie voudray aller, lesquelles fourchettes & piquets soutiendront & conduiront mesdites chenelles iusques au lieu que ie voudray arrouser : mais afin que la chose soit arroüfée amiablement fans fouler la terre, le derriere de mes chenelles sera fermé au bout d'un tapon qui aura un nombre infiny de petits trous, & par tel moyen le canal distillera l'eau comme une amiable rousée, sans faire aucun dommage ny aux plantes, ny à la terre. Et par tel moyen ie tourneray mes chenelles & bois percez d'un costé & d'autre, par toutes les parties de mon iardin, & lieux que ie voudray arrouser.

Et quant est des engins qu'aucuns ont fait cy-deuant, savoir est, certaines trapes, desquelles ils trompent les nouveaux venus au iardin, & les font tomber dedans l'eau, pour auoir leur passe-temps, ie ne voudrois estre leur imitateur en cet endroit : mais bien voudrois-je faire certaines statues, qui auroyent quelque vase en une des mains, & en l'autre quelque escreteau, & ainsi que quelqu'un voudroit venir pour lire ladite escriture, il y auroit un engin, qui causeroit que ladite statue verseroit le vase d'eau sur la teste de celui qui voudroit lire ledit epitaphe.

Item, ie voudrois aussi faire d'autres statues qui auroyent une certaine boucle ou anneau pendu en une main, afin que quand les Pages courroyent la lance contre ladite boucle, ainsi qu'ils frapperoyent ledit anneau, la statue leur viendroit bailler un grand coup sur la teste d'une esponge abreuüée d'eau, en telle sorte que ladite esponge rendra grande quantité d'eau, à cause de la compression & du grand coup qu'elle frappera.

Si ie voulois te desduire entierement le deffin de mon iardin, ie n'aurois iamais fait, parquoy ne t'en diray plus rien ; mais venons à present ès confrontations d'iceluy.

D E S C O N F R O N T A T I O N S.

Les confrontations du iardin deuers le costé du vent de Sud, seront prairies, ainsi que ie t'ay dit cy-dessus, & au milieu desdites prairies passeront les mesmes ruisseaux qui passent au iardin. A dextre & à fenestre dudit ruisseau, seront plantées plusieurs belles aubarées, & tout à l'entour, & le long des deux extremitez de la prairie, seront plantez nombre d'aubepins qui seruiront de closture & muraille pour la defense de ladite prée, & au long de ladite haye & bord de ladite prée, vn sentier & allée fort plaisante & de recreation, pour les causes que ie te diray cy-après ; & la confrontation du iardin deuers le vent d'Est, seront certains champs, plantez par esgales parcelles, de diuerses especes d'arbres fructiers, qui seront de grand reuenu, fauoir est, vn champ de noyers, vn autre de chastaigners & vn autre de noufillers, poiriers, pommiers, brief, de toutes especes de fruits : & du costé du vent de Nord, seront les mottes pour les cherues (*), lins & aubiers doux, & certains vimiers, pour seruir à la ligature du iardin : & deuers le costé du vent d'Ouest, seront les bois, montaignes & rochers que ie t'ay dit cy-dessus. Voila à present l'ordonnance de mon iardin, avec ses confrontations.

DEMANDE. Veritablement tu m'en as bien conté & de bien piteuses : & où cuiderois-tu trouuer vn lieu commode selon ton deffin ? Serois-tu bien si fol de faire si grand despence, pour auoir vn beau iardin ?

(*) Chanvre.

RESPONCE. Je t'ay dit cy-dessus, qu'il se trouuera plus de quatre mille mestairies, ou maisons nobles en France, auprès desquelles on trouuera la commodité requise, pour eriger le iardin susdit, & de ce ne faut douter; & quant est de la despence que tu dis estre excessiue, il se trouuera plus de mille iardins en France qui ont cousté plus que cestuy ne coustera; & puis, regardes-tu au coust pour atoir vne telle delectation & reuenu de grandes louanges?

DEMANDE. Voire, mais on auroit plus grand plaisir, & vaudroit mieux acheter de bons cheuaux & de bonnes armures, pour paruenir à quelque degré & charge de l'art militaire, & lors en passant pays, plusieurs viendroyent au deuant te presenter logis, viures & tapisseries: l'vn te donneroit vn mulet, & l'autre vn cheual qui ne te cousteroit qu'à souffler; & ainsi, tu receurois beaucoup plus de plaisir que non pas à ton iardin. Aussi tu attrapperois quelque benefice que tu ferois tenir par quelque cuisinier de Prestre, & tu prendrois le reuenu; car ie fais plusieurs qui par tels moyens ayant acheté estat de Seneschal de Robe-Longue, sont paruenus à auoir estat de Seneschal de Robe-Courte, qui a esté le moyen qu'ils ont esté prizez & honorez, craints & redoutez. Et par tel moyen ont rempli leurs bources de butin; & mesme en ces troubles passez, tu fais comme aucuns d'iceux ont reçu de grands presens, pour fauoriser aux Huguenots, lesquels n'espargnoyent rien pour sauuer leurs vies, lesquelles on cherchoit de bien près.

RESPONCE. Tu m'as allegué des raisons fort meschantes & mal à propos: tu fais bien que dès le commencement ie t'ay dit, que ie voulois eriger mon iardin pour m'en feruir, comme pour vne cité de refuge, pour me retirer es iours perilleux & mauuais; & ce, afin de fuir les iniquitez & ma-

lices des hommes , pour seruir à Dieu en pure liberté , & à present tu me viens tenter d'une execrable auarice & meschante inuention.

Et cuides-tu que si vn homme a acheté vn office de Seneschal , soit de Robe-Courte , ou de Robe-Longue , & qu'il aye ce fait pour auarice & ambition , qu'il soit homme de bien en ce faisant ? Le say bien qu'aucuns ont acheté les grandeurs susdites pour se faire craindre & se venger & pour emplir leurs bources de presens. Est-ce pourtant à dire que telles gens soyent gens de bien ? Et tant-il s'en faut.

Tu fais bien que Saint Paul dit qu'il n'y a rien plus meschant que l'auaricieux. Item , on fait bien qu'en plusieurs lieux des Escritures Saintes, il est defendu aux Iuges de prendre presens, par ce que les presens corrompent le iugement ; & ainsi ie puis conclurre qu'il n'y a rien de bon au conseil que tu m'as donné. Item , tu m'as dit que si i'auois acheté quelque autorité ou Office de Seneschal ou autre que ie pourrois crocheter quelque Benefice que ie ferois tenir par vn cuisinier de Prestre.

Tu me conseilles donc d'estre meschant , symoniaque & larron , & tu fais que le reuenu des benefices ne doit estre donné sinon à ceux qui fidelement administreront la parole de Dieu : & quant est des autres qui iouyront du reuenu , ils sont maudits , damnez & perdus. Et ie te le puis asseurement dire , puis qu'il est escrit au Prophete Ezechiel , chap. 34. car le Prophete dit ainsi : malediction sur vous , Pasteurs , qui mangez le laiët & vestissez la laine & laissez mes brebis esparées par les montaignes , ie les demanderay de vostre main.

Né voila pas vne sentence qui deust faire trembler ces symoniaques ? Et à la verité , ils sont cause des troubles que nous auons auourd'hui en la France : car s'ils ne craignoient

perdre leur reuenu Ecclesiastique, ils accorderoyent assez aisement tous les poincts de l'Escriture Sainte : mais ie puis aisement iuger par leur maniere de faire, qu'ils aiment mieux & ont en plus grande reuerence leur propre ventre, que non pas la diuine maiesté de Dieu, deuant lequel il faudra qu'ils rendent compte au iour de son aduenement, & lors desireront de mourir, & la mort s'enfuira d'eux, & diront lors aux montaignes & montaignes, tombez sur nous, & nous cachez de la face de ce grand Dieu viuant, comme il est escrit en l'Apocalypse.

Or regarde maintenant si tu m'as donné vn bon conseil, ouy bien pour me damner.

Item, penfes-tu que ces pauures miserables ayent quelque repos en leur conscience? I'ose dire, qu'eux & leurs complices, quoy qu'il soit, ils ont tousiours quelques remords en leurs consciences, & qu'ils craignent plus de mourir que non pas ceux qui n'ont point leurs consciences cauterisées: toutesfois, ils ne sont iamais rassasiez ne de biens, ne d'honneurs, mais si quelqu'un les desobeit, ils creueront iusques à tant qu'ils en soyent vengez; & ainsi les pauures miserables n'ont repos, ny en leurs esprits, ny en leurs corps, quelque grasse cuisine qu'ils puissent auoir.

Pour lesquelles causes ie n'ay trouué rien meilleur que de fuyr le voisinage & accointance de telles gens, & me retirer au labour de la terre, qui est chose iuste deuant Dieu & de grande recreation à ceux qui, admirablement veulent contempler les œuures merueilleuses de nature: mais ie n'ay trouué en ce monde vne plus grande delectation, que d'auoir vn beau iardin: aussi Dieu ayant créé la terre pour le seruice de l'homme, il le colloqua dans vn iardin auquel y auoit plusieurs especes de fruits, qui fut cause, qu'en contemplant le sens du Pseume cent quatriesme, comme ie

t'ay dit cy-dessus, il me prit deslors vne affection si grande d'edifier mondit iardin, que depuis ce temps-là ie n'ay fait que refuer après l'edification d'iceluy; & bien souuent en dormant, il me sembloit que i'estois après, tellement qu'il m'aduint la semaine passée, que comme i'estois en mon lit endormy, il me sembloit que mon iardin estoit desia fait, en la mesme forme que ie t'ay dit cy-dessus, & que ie commençois desia à manger des fruits, & me récréer en iceluy, & me sembloit qu'en passant au matin par ledit iardin, ie venois à considerer les merueilleuses actions que le Souuerain a commandé de faire à nature, & entre les autres choses, ie contemplois les rameaux des vignes, des pois & des coyes, lesquelles sembloient qu'elles eussent quelque sentiment & cognoissance de leur debile nature: car ne se pouuant soustenir d'elles-mesmes, elles iettoient certains petits bras, comme filets en l'air, & trouuant quelque petite branche ou rameau, se venoyent lier & attacher, sans plus partir de-là, afin de soustenir les parties de leur debile nature.

Et quelquefois en passant par le iardin, ie voyois vn nombre desdits rameaux qui n'auoyent rien à quoy s'appuyer, & iettoient leurs petits bras en l'air, pensant empoigner quelque chose, pour soustenir la partie de leur dit corps, lors ie venois leur presenter certaines branches & rameaux, pour aider à leur debile nature; & ayant ce fait au matin, ie trouuois au soir que les choses susdites auoyent ietté, & entortillé plusieurs de leurs bras à l'entour desdits rameaux: lors tout esmerueillé de la prouidence de Dieu, ie venois à contempler vne autorité, qui est en saint Mathieu, où le Seigneur dit: que *les oiseaux mesmes ne tomberont point sans son vouloir*, & ayant passé plus outre, i'apperçeu certaines branches & gittes d'aubelon, lequel combien qu'il n'eust ny veue, ny ouye, ny sentiment, ce neanmoins, Dieu luy a donné

cognoissance de la debilité de sa nature , & le moyen de se soustenir , tellement que ie vis que lescrites gittes dudit aubelon s'estoyent liées & entortillées plusieurs ensemble , & estant ainsi fortifiées & accompagnées l'une de l'autre , elles se dilatoient au long de certaines branches , pour se consolider encorés toutes ensemble , & s'attacher auxdites branches : lors que i'eu apperceu & contemplé vne telle chose , ie ne trouuay rien meilleur que de s'employer en l'art d'agriculture , & de glorifier Dieu , & le recognoistre en ses merueilles ; & ayant passé plus outre , i'apperceu certains arbres fructiers qu'il sembloit qu'ils eussent quelque cognoissance : car ils estoyent soigneux de garder leurs fruits , comme la femme son petit enfant ; & entre les autres , i'apperceu la vigne , les concômbres & poupons qui s'estoyent faits certaines feuilles , desquelles ils couuroient leurs fruits , craignant que le chaud ne les endommageast. Je vis aussi les rosiers & grofeliars , qui afin de defendre ceux qui vouldroyent rauer leurs fruits , ils s'estoyent fait des armures & espines piquantes au-deuant desdits fruits. I'apperceu aussi le froment & autres bleds , ausquels le Souuerain auoit donné Sapience de vestir leur fruit si excellemment , que Salomon ne fust oncques si iustement vestu avec toute sa Sapience.

Je consideray aussi que le Souuerain auoit donné au chastaigner de sauoir armer & vestir son fruit d'une industrie & merueilleuse robe : semblablement le noyer , allemandier , & plusieurs autres especes d'arbres fructiers , lesquelles choses me donnoient occasion de tomber sur ma face , & adorer le viuant des viuans , qui a fait telles choses , pour l'utilité & seruice de l'homme : lors aussi cela me donnoit occasion de considerer nostre miserable ingratitude & mauuaisié peruerse , & de tant plus i'entrois en contemplation en ces choses , d'autant plus i'estois affectionné de suiure

ſuivre l'art d'agriculture, & meſpriſer ces grandeurs & gains deſhonneſtes, leſquels à la fin faut qu'il ſoyent recompenez ſelon les merites ou demerites. Et eſtant en vn tel rauiffement d'eſprit, il me ſembloit que i'eſtois proprement audit iardin, & que ie iouiſſois de tous les plaiſirs contenus en iceluy, & non-ſeulement d'iceluy iardin, mais auſſi des confrontations & lieux circonuoifins : car il me ſembloit proprement que ie fortois du iardin, pour m'aller pourmeſſer à la préee qui eſtoit du coſté du Sud, & qu'y eſtant, ie voyois iouer, gambader, & penader certains agneaux, moutons, brebis, cheures & cheureaux, en ruant & ſautelant, en faiſant pluſieurs geſtes & mines eſtranges ; & meſmement me ſembloit que ie prenois grand plaiſir à voir certaines brebis vieilles & morueuſes, leſquelles ſentant le temps nouveau, & ayant laiſſé leurs vieilles robes, elles faiſoyent mille ſauts & gambades en ladite préee, qui eſtoit vne choſe fort plaiſante, & de grande recreation.

Il me ſembloit auſſi que ie voyois certains moutons qui ſe reculoyent bien loin l'vn de l'autre, & puis courans d'vne viteſſe & grande roideur, ils ſe venoyent frapper des cornes l'vn contre l'autre. Je voyois auſſi les cheures, qui ſe leuans des deux pieds de derriere, ſe frappoyent des cornes d'vne grande violence : auſſi ie voyois les petits poulains & les petits veaux qui ſe iouoyent & penadoyent auprès de leurs meres. Toutes ces choſes me donnoyent vn ſi grand plaiſir, que ie diſois en moy-meſme, que les hommes eſtoyent bien fols, d'ainſi meſpriſer les lieux champeſtres & l'art d'agriculture, lequel nos peres anciens, gens de bien & Prophe-tes, ont bien voulu eux-meſmes exercer & meſme garder les troupeaux.

Il me ſembloit auſſi que pour me recreer, ie me pourmenois le long des aubarées, & en me pourmenant ſous la

G ggg

couverture d'icelles, i'entendois vn peu murmurer les eaux du ruisseau qui passoit au pied desdites aubarées, & d'autre part i'entendois la voix des oiselets qui estoient sur lesdits aubiers; & lors me venoit à souuenir du Pseume cent quatriesme, sur lequel i'auois edifié mon iardin, auquel le Prophete dit: *Que les ruisseaux passent & murmurent aux vallées & bas des montaignes: aulli dit-il, Que les oiselets font raisonner leurs voix sur les arbrisseaux plantez sur les bords des ruisseaux courans.*

Il me sembloit aulli que quand ie fus las de me pourmener en ladite prairie, ie me tournay deuers le costé du vent d'Ouest, où sont les bois & montaignes, & lors me sembloit que i'apperçeu plusieurs choses qui sont desdites & narrées au Pseume susdit: car ie voyois les connils iouans, fautans, & penadans le long de la montaigne, près de certaines fosses, trous & habitations que le Souuerain Architecte leur auoit erigé, & soudain que les animaux apperceuoient quelqu'vn de leurs ennemis, ils sauoient fort bien se retirer au lieu qui leur auoit esté ordonné pour leur demeure.

Ie voyois aulli le renard qui se ralloit le long des buissons, le ventre contre terre, pour attrapper quelqu'vne de ces petites bestes, pour contenter le desir de son ventre. Brief, il me sembloit que i'auois les plaisirs de voir cheures, dains, biches & cheureaux le long desdites montaignes en la mesme sorte, ou bien près du deuis que le Prophete Dauid nous décrit en ce Pseume cent quatriesme.

Item, m'estoit auis que i'entendois la voix de plusieurs vierges qui gardoyent leurs troupeaux: pareillement me sembloit que i'oyois certains bergers iouans melodieusement de leurs flaiols: & lors me sembloit que ie disois en moy-mesme ie m'esmerueille d'vn tas de fols laboureurs, que soudain qu'ils

ont vn peu de bien, qu'ils auront gagné avec grand labour en leur ieunesse, ils auront après honte de faire leurs enfans de leur estat de labourage, ains les feront du premier iour plus grands qu'eux-mesmes, les faisant communement de la Practique, & ce que le pauvre homme aura gagné à grande peine & labour, il en despenfèra vne grande partie à faire son fils Monsieur, lequel Monsieur aura ~~enfin~~ honte de se trouuer en la compagnie de son pere, & sera desplaisant qu'on dira qu'il est fils d'vn laboureur. Et si de cas fortuit, le bon homme a certains autres enfans, ce sera ce Monsieur là qui mangera les autres, & aura la meilleure part, sans auoir esgard qu'il a beaucoup cousté aux escholes, pendant que ses autres freres cultiuoyent la terre avec leur pere. Et en cependant voila qui cause que la terre est le plus souuent auortée & mal cultiuée, par ce que le malheur est tel, qu'vn chascun ne demande que viure de son reuenu, & faire cultiuier la terre par les plus ignorans, chose malheureuse.

A la mienne volonté, disois-ie lors, que les hommes eussent aussi grand zele, & fussent aussi affectionnez au labour de la terre, comme ils sont affectionnez pour acheter les offices, benefices & grandeurs, & lors la terre seroit benite, & le labour de celuy qui la cultiueroit, & lors elle produiroit ses fruits en sa saison.

Ayant contemplé toutes ces choses, ie m'en allay pourmener deuers le costé du vent d'Est, & en me pourmenant par dessous les arbres fructiers, i'y reçeu vn grand contentement, & plusieurs ioyeux plaisirs : car ie voyois les Escurieux cueillant les fruitz & fautant de branche en branche, faisant plusieurs belles mines & gestes. Je voyois d'autre part cueillir les noix aux groles qui se resiouissoyent en prenant leur repas & disner sur lesdits noyers. D'autre part ie trouuois sous les pommiers certains herissons qui s'estoyent

Gggg 2

roulez en forme ronde, & auoyent fait piquer leurs poils ou aiguillons sur lesdites pommes, & s'en alloient ainſi chargez.

Je voyois auſſi la ſageſſe du renard, lequel ſe trouuant perſecuté des puces, prenoit vn bouchon de mouſſe dedans ſa bouche, & s'en alloit à vn ruiſſeau, & s'eſtant culé dedans ledit ruiſſeau, il entroit petit à petit pour faire fuyr toutes les puces du corps en ſa teſte; & quand elles s'en eſtoyent fuyes iuſques à la teſte, le renard ſe plongeoit encores touſiours, iuſques à ce qu'elles fuſſent toutes ſur le muſeau, & quand elles eſtoyent ſur le muſeau, il ſe plongeoit iuſques à ce qu'elles fuſſent ſur la mouſſe, qu'il auoit miſe en ſa gueule, & quand elles eſtoyent ſur la mouſſe, il ſe plongeoit tout à vn coup & s'en alloit ſortir au-deſſus du courant de l'eau; & ainſi il laiſſoit ſes puces ſur ladite mouſſe, laquelle mouſſe leur ſeruoit de batteau pour s'en aller d'vn autre coſté.

T'apperçeu auſſi vne fineſſe que le renard fit en ma preſence la plus fine & ſubtile que j'ouys oncques parler: car iceluy ſe trouuant deſnué de viures, & voyant que l'heure du diſner s'approchoit, & qu'il n'auoit encore rien de preſt, il s'en alla coucher en vn champ près & ioignant l'aile d'vn bois, & eſtant là couché, il dilata les iambes en fus, & ferma les yeux, & eſtant ainſi couché à la renuerſe faiſant du mort, & tirant ſon membre: dont aduint qu'vne grole n'ayant auſſi rien à diſner, penſant que ledit renard fuſt mort, ſe va poſer ſur ſon ventre, penſant de ſon membre que ce fuſt quelque chair deſia commencée à détailler: mais la grole fut bien affinée: car dès le premier coup de bec qu'elle commença à donner ſur ledit membre, le renard d'vne viteſſe foudaine empongna la grole, laquelle ne ſçut tenir autre conſtance, finon de faire coüa; & voila comment le ſin renard.

print son dîner aux despens de celle qui le vouloit manger. Toutes ces choses m'ont rendu si amateur de l'agriculture, qu'il me semble, qu'il n'y a thresor au monde si precieux, ny qui deust estre en si grande estime, que les petites gittes des arbres & plantes, voire les plus mesprisées. Je les ay en plus grande estime que non les minieres d'or & d'argent, Et quand ie considere la valeur des plus moindres gittes des arbres ou espines, ie suis tout esmerueillé de la grande ignorance des hommes, lesquels il semble qu'aujourd'huy ils ne s'estudient qu'à rompre, couper & deschirer les belles forests que leurs predecesseurs auoyent si precieusement gardées. Je ne trouuerois pas mauuais qu'ils coupassent les forests, pourueu qu'ils en plantassent après quelque partie: mais ils ne se soucient aucunement du temps à venir, ne considerant point le grand dommage qu'ils font à leurs enfans à l'aduenir.



DEMANDE. Et pourquoy trouues-tu si mauuais, qu'on coupe ainsi les forests? Il y a plusieurs Euesques, Cardinaux, Prieurs & Abbez, Moineriès & Chapitres, qui en coupant les forests, ils ont fait trois proufits. Le premier, ils ont eu de l'argent des bois & en ont donné quelques parties aux femmes, filles & hommes aussi. Item, ils ont baillé la sole desdites forests à rente, dont ils ont eu beaucoup d'argent des entrées. Et après les laboureurs ont semé du bled & sement tous les ans, duquel bled ils en ont encores vne bonne portion. Voila comment les terres valent plus de reuenu qu'elles ne faisoient auparauant. Parquoy ie ne puis penser que cela doie estre trouué nauuais.

RESPONCE. Je ne puis assez detester vne telle chose, & ne la puis appeller faute, mais vne malediction, & vn malheur à toute la France, par ce qu'après que tous les bois seront coupez, il faut que tous les arts cessent, & que les artisans

s'en aillent paistre l'herbe, comme fit Nabuchodonosor. Je vouldus quelquefois mettre par estat les arts qui cesseroient, lors qu'il n'y auroit plus de bois: mais quand i'en eu escrit vn grand nombre, ie ne sceu iamais trouuer fin à mon escrit, & ayant tout consideré, ie trouuay qu'il n'y en auoit pas vn seul qui se peust exercer sans bois, & que quand il n'y auroit plus de bois, qu'il faudroit que toutes les nauigations & pescheries cessassent, & que mesme les oiseaux & plusieurs especes de bestes, lesquelles se nourrissent de fruits, s'en allassent en vn autre Royaume, & que les bœufs, ny les vaches, ny autres bestes bouines ne seruiroient de rien au pays où il n'y auroit point de bois. Je me fusse estudié à te donner vn millier de raisons, mais c'est vn philosophie, que quand les chambrières y auront pensé, elles iugeront, que sans bois, il est impossible d'exercer aucun art & mesme faudroit, s'il n'y auoit point de bois, que l'office des dents fust vaquant, & là où il n'y a point de bois, ils n'ont besoin d'aucun fioment ny d'autre semence à faire pain.

Je trouue vne chose fort estrange, que beaucoup de Seigneurs ne contraignent leurs suiets de semer quelque partie de leurs terres de glans, & autres parties de chataigners & autres parties de noyers qui seroit vn bien public, & vn reuenu qui viendroient en dormant. Cela seroit fort propre en beaucoup de pays, là où ils sont contraints d'amasser les excremens des bœufs & vaches pour se chauffer, & en autres contrées, ils sont contraints de se chauffer & faire bouillir leurs pots de paille: n'est-ce pas vne faute & ignorance publique? (*) Quand ie serois Seigneur de telles terres ainsi

(*) En 1720 (c'est-à-dire plus de 250 ans après que le projet de Palissy a été publié) on rendit un Arrêt du Conseil d'Etat, le 3 Mai, au

steriles de bois, ie contraindrois mes tenanciers, pour le moins d'en semer quelque partie. Ils sont bien miserables; c'est vn reuenu qui vient en dormant, & après qu'ils auroyent mangé les fruits de leurs arbres, ils se chaufferoyent des branches & troncs.

Ie loue grandement vn Duc Italien, qui quelques iours après que sa femme fut accouchée d'une fille, il philosopha en soy-mesme, que le bois estoit vn reuenu qui venoit en dormant: parquoy il commanda à ses seruiteurs de planter en ses terres le nombre de cent mille pieds d'arbres, disant ainsi, que lesdits arbres pourroyent valoir chascun vingt sols auparavant que sa fille fust bonne à marier; & ainsi, lesdits arbres vaudroyent cent mille liures, qui estoit le prix qu'il pretendoit donner à sa fille. Voila vne prudence grandement louable: à la mienne volonté, qu'il y en eust plusieurs en France qui fissent le semblable. Il y en a plusieurs qui aiment le plaisir de la chasse, & la frequentation des bois: mais cependant ils prennent ce qu'ils trouuent, sans se soucier de l'aduenir.

Plusieurs mangent leurs reuenus à la suite de la Cour en brauades, despences superflues, tant en accoustrement, qu'autres choses: il leur seroit beaucoup plus vtile de manger des oignons avec leurs tenanciers, & les instruire à bien viure,

rapport de M. Law, ce celebre Auteur du système, qui ordonna de planter des arbres de toutes especes, le long des chemins suivant la nature du terrain dans l'étendue du Royaume. Par la négligence des Officiers, des Seigneurs & des Propriétaires, cela n'est point encore généralement exécuté. Il ya, dit-on, une imposition d'un droit de *trop bu*, j'aimerois mieux qu'on la supprimât pour en établir une autre qui seroit appelée *point planté*; elle ne tomberoit que sur les paresseux, alors le Royaume seroit comme la Limagne, les Vallées de la Bigorre, l'Artois, le Brabant, &c. *Note communiquée.*

monstrer bon exemple, les accorder de leurs differens, les empêcher de se ruiner en procès, planter, édifier, foffoyer, nourrir, entretenir, & en temps requis & necessaire, se tenir prests à faire seruice à son Prince, pour defendre la patrie.

Je m'esmerueille de l'ignorance des hommes, en contemplant leurs outils d'agriculture, lesquels on deust auoir en plus grande recommandation, que non pas les precieuses armures: toutesfois il semble à certains Iouenceaux, que s'ils auoyent manié vn outil d'agriculture, qu'ils en seroyent deshonoréz, & vn Gentilhomme, tant pauure qu'il soit & endetté iusques aux aureilles, s'il auoit vn peu manié vn ferrement d'agriculture, il luy sembleroit estre vilain.

A la mienne volonté, que le Roy eüst erigé certains offices, estats, & honneurs à tous ceux qui inuenteroyent quelque bel engin & subtil pour l'agriculture. Si ainsi estoit, tout le monde se ietteroit après, à qui mieux mieux, pour paruenir. Iamais ingenieux ne furent plus en empressez à l'affaut d'vne ville, qu'aucuns s'empresseroyent; & tout ainsi que tu vois qu'ils mesprisent les anciennes façons d'habillemens, ils mespriseroyent aussi les anciens outils de l'agriculture, & à la verité, ils en inuenteroyent de meilleurs.

Les armuriers changent souuent les façons des hallebardes, d'espées & autres arnois: mais l'ignorance de l'agriculture est si grande, qu'elle demeure tousiours à vne mode accoustumée; & si leurs ferremens estoyent lourds au commencement qu'ils furent inuentez, ils les entretiennent tousiours en leur lourdeté, en vn pays, vne mode accoustumée sans changer, en vn autre pays, vne autre aussi sans jamais changer.

Il n'y a pas long-temps que j'estois au pays de Beam & de Bigorré, mais en passant par les champs, ie ne pouuois
regarder

regarder les laboureurs, sans me cholerer en moy-mesme ; voyant la lourdeté de leurs ferremens ; & pourquoi est-ce qu'il ne se trouue quelque enfant de bonne maison , qui s'estudie aussi bien à inuenter des ferremens vtiles pour le labourage , comme ils fauent estudier à se faire decouper du drap en diuerses sortes estranges ? Le ne puis me tenir de dire ces choses , considerant la folie & ignorance des hommes.

DEMANDE. Quels outils faudroit-il pour edifier vn tel iardin , que tu m'as cy-dessus designé ?

RESPONSE. Il faudroit de toutes les especes d'outils seruans à l'agriculture ; & par ce qu'il y a des colonnes & autres membres d'architecture , il faudroit de routes les especes d'outils propres à la Geometrie.

DEMANDE. Le te prie me les nommer icy par rang l'vn après l'autre.

RESPONSE. Nous auons le Compas ,

La Reigle ,

L'Escarre ,

Le Plomb ,

Le Niueau ,

La Sauterelle ,

Et l'Astrolabe.

Voila les outils par lesquels on conduit la Geometrie & l'Architecture.

Puis que nous sommes sur le propos de la Geometrie , il aduint la semaine passée , qu'estant en mon repos sur l'heure de minuit , il m'estoit auis , que mes outils de Geometrie s'estoyent esleuez l'vn contre l'autre , & qu'ils se debatoyent à qui appartenoit l'honneur d'aller le premier , & estant en ce debat , le Compas disoit : il m'appartient l'honneur : car c'est moy qui conduis & mesure toutes choses : aussi quand on veut reprouuer vn homme de sa despence superflue , on l'admoneste

H h h h

de viure par compas. Voila comment l'honneur m'appartient d'aller le premier. La Reigle difoit au Compas : tu ne fais que tu dis, tu ne faurois faire qu'un rond feulement, mais moy, ie conduis toutes chofes directement, & de long, & de trauers, en quelque sorte que ce foit, ie fais tout marcher droit deuant moy : auffi quand vn homme est mal viuant, on dit qu'il vit defreiglement, qui est autant à dire, que fans moy, il ne peut viure droitement. Voila pourquoy l'honneur m'appartient d'aller deuant..

Lors l'Escarre dit, c'est à moy à qui l'honneur appartient, car pour vn besoin on trouuera deux reigles en moy : auffi c'est moy qui conduis les pierres angulaires & principales du coin, fans lesquelles nul bastiment ne pourroit tenir. Lors le Plomb se vint à esleuer, difant ; ie dois estre honoré par dessus tous : car c'est moy qui ameine & conduis toute maifonnerie directement en haut, & fans moy on ne fauroit faire aucune muraille droite, qui seroit cause que les bastimens tomberoyent soudain : auffi bien souuent, ie fais l'office d'une reigle ; parquoy faut conclurre que l'honneur m'appartient.

Ce fait, le Niueau s'esleua & dit : O ces belistres & coquins, c'est à moy que l'honneur appartient. Ne fait-on pas que tous les fouriers, poutres & trauerfes ne pourroyent estre assises à leur deuoir fans moy ? Ne fait-on pas bien que ie conduis toutes places & paüemens comme ie veux ? Ne fait-on pas bien que plusieurs ingenieux se font feruis de moy, en faisant leurs mines, tranchées, & en branquant leurs furieux canons ? Et que fans moy ils ne pourroyent paruenir à leur dessein ? Voila pourquoy faut arrester & conclurre que l'honneur me doit demeurer. Et soudain que le Niueau eust fini son propos, voicy la Sauterelle, qui d'une grande viresse se va esleuer, en difant : deuant, deuant, vous

ne fauez que vous dites , c'est à moy à qui appartient l'honneur : car ie fais des actes que nul ne sauroit faire , & ie vous demande , fauriez-vous conduire vn bastiment en vne place biaise ? Et on fait bien que non , & vous ne seruez ny ne fauez rien faire , sinon vn mestier comme le cul : mais moy , ie vais , ie viens , ie fais de la petite , ie fais de la grande , brief , ie fais des choses que nul de vous ne sauroit faire. Parquoy il est aisé à iuger que l'honneur m'appartient.

Adonc l'Astrolabe vint à s'esleuer avec vne constance & grauité canonique , & dit ainsi , me voulez-vous oster l'honneur qui m'appartient ? Car c'est moy qui monte plus haut que tout tant que vous estes , & mon Regne & Empire s'estend iusques aux nues. N'est-ce pas moy qui mesure les astres , & que par moy les temps & saisons sont cogneues aux hommes , fertilité ou sterilité ? Et qu'est cecy à dire ? Me sauroit-on nier que ce que ie dis ne soit vray ? Et ainsi que i'entendis le bruit de leurs disputes , ie m'esueillay , & soudain m'en allay voir que c'estoit : dont soudain qu'ils m'eurent apperceu , ils me vont eslire iuge , pour iuger de leur different : lors ie leur dis , ne vous abusez point , il ne vous appartient ny honneur , ny aucune préeminence : l'honneur appartient à l'homme qui vous a formez ; parquoy il faut que vous luy seruiez & l'honoriez.

Comment , dirent-ils , à l'homme , & faut-il que nous obeyssions & seruions à l'homme , qui est si meschant & plein de folie ; lors ie voulus excuser l'homme , en disant , qu'il n'estoit pas ainsi. Ils s'escrierent tous , en disant , permettez-nous mesurer la teste de l'homme , & vous seruez de nous en cette affaire , & vous cognoistrez , que l'homme n'a aucune ligne directe , ny mesure certaine en toutes ses parties , quelque chose que Vitruue , & Sebastiane & autres Architectes ayent seu dire & monstrer par leurs figures. Quoy

H h h 2

voyant, il me print enuie de mesurer la teste d'un homme, pour sauoir directement ses mesures, & me sembla que la fauterelle, la reigle & le compas me seroyent fort propres pour cette affaire: mais quoy qu'il en soit, ie n'y feu iamais trouuer vne mesure assuree, par ce que les folies qui estoient en ladite teste luy faisoient changer ses mesures.

Adonc ie fus confus, par ce que ie trouuois ladite teste tantost d'une sorte, & tantost d'une autre, & combien qu'aucunes fois il y eust quelque apparence de lignes directes, ainsi que i'apprestois mes outils pour les figurer, soudain, & en vn moment ie trouuois que les lignes directes s'estoyent rendues obliques, dont ie fus fort estonné, voyant qu'il n'y auoit aucune ligne directe en la teste de l'homme, à cause que sa folie faisoit fleschir toutes les lignes directes, & les rendoyent obliques. Lors ie voulus sauoir quelles especes de folies estoient en l'homme, qui le rendoyent ainsi difforme & mal proportionné: mais ne le pouuant sauoir ny cognoistre par l'art de Geometrie, ie m'aduisay de l'examiner par vne philosophie alchimistale, qui fut le moyen que ie vins soudain eriger plusieurs fourneaux propres à cette affaire: les vns pour putrefier, les autres pour calciner, aucuns autres pour examiner, & aucuns pour sublimer, & d'autres pour distiller.

Quoy fait, ie prins la teste d'un homme, & ayant tiré son essence par calcinations & distillations, sublimations & autres examens faits par matrats, cornues & bainmaries, & ayant séparé toutes les parties terrestres de la matiere exhalatiue, ie trouuay que veritablement, en l'homme il y auoit vn nombre infini de folies, que quand ie les eu apperceues, ie tombay quasi en arriere comme palmé, à cause du grand nombre des folies que i'auois apperceu en ladite teste. Lors me print soudain vne curiosité & enuie de sauoir qui estoit

la cause de ses grandes folies, & ayant examiné de bien près mon affaire, ie trouuay que l'auarice & ambition auoit rendu presque tous les hommes fols, & leur auoit quasi pourri toute la ceruelle: lors que i'eu apperceu vne telle chose, ie fus plus desireux de voir les malices des hommes, que ie n'estois auparauant, qui fut cause que ie prins la teste d'vn Limosin, & l'ayant mise à l'examen, ie trouuay qu'il auoit sa teste pleine de folies & grand mixtionneur & augmentateur de drogues, tellement qu'il se trouua qu'il auoit acheté trente cinq sols la liure du bon poiure à la Rochelle, & puis le bailloit à dix sept sols à la foire de Niord & gaignoit encores beaucoup, à cause de la tromperie qu'il auoit adioutée audit poiure.

Lors ie luy demanday pourquoy il estoit ainsi fol, & sans entendement, de tromper ainsi meschamment les marchands: mais sans aucune honte, ce meschant soustenoit que la folie qu'il faisoit estoit vne sagesse, & ie luy remontray lors qu'il se damnoit, & qu'il valoit mieux estre pauvre, que non pas estre damné: mais cet insensé disoit que les pauvres n'estoyent en rien prizez, & qu'il ne vouloit estre pauvre, quoy qu'il en deust aduenir: dont ie fut contraint de le laisser en sa folie.

Après i'empongnay la teste d'vn ieune homme sans auoir esgard de quel estat il estoit, & ayant mis la teste à l'examen, ie trouuay que la plupart d'icelle n'estoit que folie, & ayant vn peu contemplé le personnage, i'entray en dispute avec luy, en lui demandant, Frere qui t'a meü ainsi de couper ce bon drap que tu portes en tes chausses & autres habillemens? Sais-tu pas bien que c'est vne folie? Mais cet insensé me voulut faire accroire que les chausses ainsi coupées dureroient plus que les autres, ce que ne pouuois croire.

Lors ie luy dis, mon ami, assure toy de cela, n'en doute point, que le premier qui fit decouper ses chausses, estoit naturellement fol; & quand au demeurant tu serois le plus sage du monde, si est-ce qu'en cet endroit tu es imitateur, & suis l'exemple d'un fol. Vray est qu'une folie de longue main entretenue, est estimée sagesse; mais de ma part, ie ne puis accorder que telle chose ne soit une directe folie.

Après cettuy, ie vous empongnay la teste d'une croteuse femme d'un Officier Royal, fauoir est de Robe-Longue, & l'ayant mise à l'examen & auoir separé l'esprit d'avec le terrestre, ie trouuay la susdite grandement pleine de folies en sa teste, lors pensant faire deuoir de Chrestien, ie luy dis, ma mie, pourquoy est-ce que vous contrefaites ainsi vos habillemens? Ne sauez-vous pas bien que les robes ne sont faites en Esté que pour couvrir la dissolution de la chair, & en Hyuer, pour cela mesme, & pour les froidures? Et vous sauez que tant plus les habillemens sont proches de la chair, d'autant plus ils tiennent la chaleur, aussi de tant mieux ils couurent les parties honteuses: mais au contraire vous auez prins une vertugade pour dilater vos robes, en telle sorte, que peu s'en faut que vous ne monstriez vos honteuses parties. Après luy auoir fait une telle remonstrance, en lieu de me remercier, la sotte m'appella Huguenot: quoy voyant, ie la laissay & prins la teste de son mary, & l'ayant examinée comme les autres, ie trouuay de grandes folies & larrecins: lors ie luy dis, pourquoy est-ce que tu es ainsi fol, de chicaner & piller les uns & les autres? Il me dit que c'estoit pour entretenir ses estats, & qu'il ne pourroit auoir patience avec sa femme, s'il ne luy donnoit souuent des accoustremens nouveaux, & qu'il falloit desrober pour entretenir ses estats &

honneurs. O fol, dis-je lors, ta femme te fera-elle mordre en la pomme, comme fit celle de notre premier pere? Il te vaudroit mieux auoir espousé vne bergere: tu n'auras point d'excuse sur ta femme, quand il faudra comparoistre deuant le siege iudicial de Dieu.

Après cettuy, ie prins la teste d'un Chanoine, & ayant fait examen de ses parties comme dessus, ie trouuay qu'il y auoit plus de folie qu'en tous les autres. Je luy demanday lors: pourquoy est-ce que tu es si grand ennemi de ceux qui parlent des autoritez de l'Escriture Sainte? Mais iceluy respondant, dit que ne seroit qu'on le vouloit contraindre d'aller prescher en ses benefices, qu'il tiendrait la partie des Protestans, mais à cause qu'il n'auoit apprins à prescher, & qu'il auoit accoustumé auoir ses aises dès sa ieunesse, cela luy causoit de soustenir l'Eglise Romaine. Et ie dis lors: tu es bien meschant, & tu fais de l'hypocrite deuant tes freres les autres Chanoines qui pensent que tu soustiens & que tu crois directement les statuts de l'Eglise Romaine. Non, non, dit-il, il n'y en a pas vn de mes compagnons qui ne confesse la verité, ne seroit la crainte de perdre leur reuenu; & qu'ainsi ne soit, il n'y a celuy qui ne mange de la chair en Carefme aussi bien comme moy, & quelque mine qu'ils fassent, ils ne vont à la messe, sinon pour conseruer la cuisine, & de ce n'en faut douter. Et quand n'eust esté que les bonnes gens nous vouloyent contraindre d'aller prescher, nous eussions aisement souffert les Ministres, mais nostre reuenu est cause que nous faisons nos efforts pour les bannir.

Adonc ie pensay que ce seroit folie à moy de le vouloir admonester, attendu la responce qu'il auoit faite. Lors pour sauoir si son dire contenoit verité; j'empongnay la teste d'un President de Chapitre, mais elle estoit terrible, car elle ne vouloit iamais endurer la coupelle, ny permettre qu'on fust

aucun examen de ses affaires : il regimboit, il battoit, il penadoit, il entroit en vne noire cholere vindicative. Quoy voyant ie me despitay comme luy, & bongré, malgré qu'il en eust, ie le mis à l'examen & vins à separer ses parties, fauoir est la cholere noire & pernicieuse d'vn costé, l'ambition & superbité de l'autre : ie mis d'autre costé le meurtre intestin qu'il portoit contre ses haineux ; brief, ie separay ainsi toutes ses parties comme vn bon Alchimiste separe les matieres des metaux, & lui demanday : Ne veux-tu point laisser tes folies ? Est-il pas temps de se conuertir ? Quoy, dit-il, folies ? Il n'y a homme en cette Paroisse plus sage que moy. Je suis, disoit-il, de la nouvelle Religion quand ie veux, & entens la verité aussi bien qu'vn autre ; mais ie suis sage, ie chemine selon le temps & fais plaisir à ceux que j'aime, & me venge de ceux que ie hay. Voire, dis-je ; mais ce n'est pas vne vie chrestienne : car on fait que les Prestres ne doiuent point estre paillards. Quoy, paillards, dit-il ? Il est vray que j'ay vne femme à laquelle j'ay fait plusieurs enfans, mais elle n'est point paillarde, elle est ma femme, nous sommes tous deux espouzez secrettement. Et ie luy dis lors : pourquoy est-ce donc que tu persecutes & tasches à faire mourir les Chrestiens ? Quoy, mourir, dit-il ? J'en ai sauué plusieurs : vray est que ceux que ie haïssois, ie n'ay espargné de les poursuiure. Quelque chose que ie puisse dire ny faire, iamais ie ne feus faire accroire à ce President, qu'il ne fust homme de bien & sage, combien que ie voyois des merueilleuses mauuaistiez en ses parties, lesquelles j'auois mises à l'examen.

Après cettuy-là, ie prins la teste d'vn Iuge Presidial qui se disoit estre bon seruiteur du Roy, lequel auoit grandement persecuté aucuns Chrestiens & fauorisé beaucoup de vicieux ; & ayant mis sa teste à l'examen & auoir separé ses parties, ie trouuay

trouuy qu'il s'estoit vne partie engraislé d'un morceau de benefice qu'il possedoit ; lors ie cogneu directement que cela estoit la cause qu'il faisoit la guerre à l'Euangile ou à ceux qui la vouloyent exposer en lumiere. Quoy voyant ie le laissay là comme vn fol, sachant bien que ie n'eusse eu aucune raison de luy, puisque la cuisine estoit engraislée d'un tel potage.

Adonc, ie vins à examiner la teste & tout le corps d'un Conseiller de Parlement, le plus fin gautier qu'on eust seu iamais voir ; & ayant mis ses parties en la coupelle & fourneau d'examen, ie trouuy que dedans son ventre il y auoit plusieurs morceaux de benefices qui l'auoyent tellement engraislé, qu'il ne pouuoit plus tenir son ventre dedans ses chaufses. Quand i'euy apperceu vne telle chose, i'entray en dispute avec luy, en luy disant: Vien-ça, es-tu pas fol? Est-il pas ainsi que le proufit de tes benefices caufoyent que tu faisois le procès des Chrestiens? Confesse par-là que tu es vn fol : ie dis plus fol que non pas Esäu qui donna l'heritage de sa primogeniture pour vne escuelle de legumes ; il ne donna qu'un bien temporel, mais tu donnes vn regne eternal, & prens peines eternelles pour le plaisir & delectation de ton ventre. Confesse doncques que ta folie est sans comparaison plus grande que non pas celle d'Esäu. Esäu pleura son peché, ce neantmoins, il ne fut point exaucé; ie ne veux pas dire par là qui si tu confesses ton iniquité, que tu ne sois pardonné, mais i'ay grand peur que tu n'en feras rien, attendu que tu batailles directement contre la verité de Dieu que tu cognois bien.

Ie n'eu pas sitost fini mon propos, que ce fol & insensé ne se mit à ses efforts de me rendre honteux & vaincu es propos que ie luy auois tenu, & me dit à haute voix: Et en estes-vous encores-là? Si ainsi estoit que ie fusse fol pour tenir

I i i

des benefices, le nombre des fols seroit terriblement grand. Lors ie luy dis tout doucement, que tous ceux qui boient le laiët & vestissent la laine des brebis sans les repaistre, sont maudits; & luy alleguay le passage qui est escrit en Ieremie le Prophete, Chapitre XXXIV. Adonc il s'esleua d'une brauade & furio merueilleusement superbe, en disant: Quoy? Selon ton dire, il y en auroit vn bien grand nombre de damnez & maudits de Dieu? Car ie say qu'en nostre Cour Souueraine & en toutes les Cours de France, il y a bien peu de Conseillers & Presidens qui ne possèdent quelque morceau de benefice, qui aide à entretenir les dorures & accoustremens, banquets & menus plaisirs de la maison, voire pour acquester avec le temps quelque place noble ou office de plus grand honneur & autorité. Appelles-tu cela folie? C'est vne grandissime sagesse, disoit-il: mais c'est vne grande folie que de se faire pendre ou brasser pour fousteter les autoritez de la Bible. Item, disoit-il: ie say qu'il y a plusieurs grands Seigneurs en France, qui prennent le reuenu des benefices, toutesfois ils ne sont pas fols, mais grandement sages; car cela aide beaucoup à entretenir leurs estats, honneurs & grasses cuisines: & par tel moyen ils ont de bons cheuaux pour le seruice de la guerre.

Quand l'en eut entendu le propos de ce miserable symoniaque inueteré en sa malice, se fus tout confus & m'escriay en mon esprit, en esleuant les yeux en haut & disant: ô pauüres Chrestiens; & où en estes-vous? Vous pensiez abatre l'idolatrie & auoir gagné la partie; ie cognois à present que vous n'auiez garde de ce faire; car selon le dire de cettuy Conseiller, vous avez toutes les Cours de Parlement contre vous; & s'il est ainsi qu'il m'a dit, vous avez aussi plusieurs grands Seigneurs qui prennent profit du reuenu des benefices, & tandis qu'ils seront repus d'un tel breuage, il faut que vous esperiez qu'ils seront toujours vos ennemis capitaux & mortels. Parquoy ie

suis d'avis que vous retourniez à votre première simplicité, vous assurant que vous aurez des ennemis & serez persécutés tout le temps de votre vie, si par lignes directes vous voulez suivre & soutenir la querelle de Dieu; car telles sont les promesses originalement écrites au Vieux & Nouveau Testament. Ayez doncques votre refuge à votre Chef protecteur & Capitaine nostre Seigneur Iesus Christ, lequel en temps & lieu saura très-bien venger l'iniure qui luy aura esté faite, & en cas pareil la vostre.

L' H I S T O I R E.

Après que j'euy apperceu les folies & malices des hommes & considéré les horribles esmotions & guerres qui ont esté cette année par tout le Royaume de France, ie pensay en moy-mesme de faire le deffin de quelque Ville ou Cité de refuge, pour se retirer ès temps des guerres & troubles, afin d'obuier à la malice de plusieurs horribles & insensez faccageurs, ausquels j'ay par cy-deuant veu executer leurs rages furieuses, contre vne grande multitude de familles, sans auoir esgard à la cause iuste ou iniuste, & mesme sans aucune commission ne mandement.

DEMANDE. Il semble à t'ouyr parler que tu ne t'assures pas de la paix qu'il a pleu à Dieu nous enuoyer, & que tu as encores quelque crainte d'vne esmotion popu'aire.

RESPONCE. Je prie à Dieu qu'il luy plaise nous donner sa paix; mais si tu auois veu les horribles desbordemens des hommes, que j'ay veu durant ces troubles, tu n'as cheueux en la teste qui n'eussent tremblé, craignant de tomber à la mercy de la malice des hommes. Et celuy qui n'a veu ces choses, il ne sauroit iamais penser, combien la persécution est grande & horrible.

Iiii 2

Je ne m'esmerueille pas si le Prophete David aima mieux eslire la peste, que non pas la famine & la guerre, en disant, que s'il auoit la peste, il seroit à mercy de Dieu, mais qu'en la guerre, il seroit à la mercy des hommes, qui fut la cause que Dieu estendit ses verges seulement sur son peuple & non pas sur luy, par ce qu'il estoit soumis sous sa misericorde, & auoit directement confessé sa faute. Voila pourquoy ie te puis asseurer que c'est vne chose horriblement à craindre, que de tomber sous la mercy des hommes pernicieux & mechants.

DEMANDE. Je te prie me dire comment aduint ce diuorce en ce pays de Xaintonge: car il me semble qu'il seroit bon de le mettre par escrit, afin qu'il en demeurast vne perpetuelle memoire pour seruir à ceux qui viendront après nous.

RESPONCE. Tu say qu'il y aura plusieurs Historiens qui s'employeront à cette affaire: toutesfois pour mieux descrire la verité, ie trouuerois bon qu'en chascune ville il y eust personnes deputées pour escrire fidelement les actes qui ont esté faits durant ces troubles; & par tel moyen la verité pourroit estre reduite en vn volume, & pour cette cause ie m'en vay commencer à t'en faire vn bien petit narré, non pas du tout; mais d'vne partie du commencement de l'Eglise Reformée.

Tu dois entendre que tout ainsi que l'Eglise primitiue fut erigée d'vn bien petit commencement & avec plusieurs perils, dangers & grandes tribulations, aussi sur ces derniers iours la difficulté & dangers, peines, trauaux & afflictions, ont esté grandes en ce pays de Xaintonge. Je dis de Xaintonge, par ce que ie laisseray ès habitans d'vn autre Diocèse d'en escrire ce qu'il en fauent à la verité.

Il aduint l'an 1546, qu'aucuns Moines ayant esté quelques iours ès parties d'Alemagne, ou bien ayant leu quelques li-

ures de leur doctrine & se trouuant abusez, ils prinrent la hardiesse assez couuertement de descouuir quelques abus; mais soudain que les Prestres & Beneficiers entendirent qu'ils detractoyent de leurs coquilles, ils inciterent les Iuges de leur courir sus: ce qu'ils faisoient de bien bonne volonté, à cause qu'aucuns d'eux possedoyent quelque morceau de benefice qui aidoit à faire bouillir le pot. Par ce moyen aucuns desdits Moines estoient contrains s'enfuir, s'exiler & se desfroguer, craignant qu'on les fist mourir de chaud. Les vns se faisoient de mestier, les autres regentoyent en quelque village; & par ce que les isles d'Olleron, de Marepnes & d'Allevert sont loin des chemins publics, il se retira en ces isles-là quelque nombre desdits Moines, ayant trouué diuers moyens de viure sans estre cogneus. Et ainsi qu'ils frequentoyent les personnes, ils se hazardoyent de parler couuertement iusques à ce qu'ils fussent bien asseurez qu'on n'en diroit rien. Et après que par tel moyen ils eurent reduit quelque quantité de personnes, ils trouuerent moyen d'obtenir la chaire, par ce qu'en ces iours-là il y auoit vn Grand - Vicaire qui les fauorisoit tacitement: dont s'ensuiuit que petit à petit en ces pays & isles de Xaintonge, plusieurs eurent les yeux ouuerts & cogneurent beaucoup d'abus qu'ils auoyent auparauant ignorez, qui fut cause que plusieurs eurent en grande estime lesdits predicateurs, combien que pour lors ils decouuroient les abus assez maigrement.

Il y eut en ces iours-là vn nommé Collardeau, Procureur Fiscal, homme peruers & de mauuaise vie, qui trouua moyen d'aduertir l'Euésque de Xaintes, qui estoit pour lors à la Cour, luy faisant entendre que tout estoit plein de Lutheriens, & qu'il luy donnaist charge & commission pour les extirper, & non seulement luy escriuit plusieurs fois, mais aussi se transporta iusqu'audit lieu. Il fit tant par ces moyens

qu'il obtint vne commission de l'Euesque & du Parlement de Bourdeaux, avec vne bonne somme de deniers qui luy furent taxez par ladite Cour. Cela faisoit-il pour le gain, & non pour le zele de la religion. Quoy fait, il pratiqua certains Iuges tant en l'isle d'Olleron que d'Alleuert & pareillement à Gimofac; & ayant aposté ces Iuges, il fit prendre le prescheur de Saint Denis, qui est au bout de l'isle d'Olleron, nommé Frere Robin, & tout par vn moyen le fit passer en l'isle d'Alleuert, où il en print vn autre nommé Nicole; & quelques iours après il print aussi celuy de Gimofac qui tenoit eschole & preschoit les Dimanches, estant fort aimé des habitans. Et combien que ie pense qu'ils soyent escripts au liure des Martyrs, ce neantmoins par ce que ie say la verité de certains faits insinuez, i'ay trouué bon les escrire, qui est qu'eux ayant bien disputé & soustenu leur religion en la presence d'un Nauieres, Theologien, Chanoine de Xaintes, qui autrefois auoit commencé à descouuir les abus, toutesfois par ce que le ventre l'auoit gagné, il soustenoit du contraire comme très-bien les pauvres captifs luy fauoient reprocher en son visage. Quoy qu'il en fust ces pauvres gens furent condamnés à estre desgraduez & vestus d'accoustremens verds, afin que le peuple les estimast fols ou insensez; & qui plus est, par ce qu'ils soustenoient virilement la querelle de Dieu, ils furent bridez comme cheuaux par ledit Collardeau, auparavant que d'estre menez sur l'eschafaut, esquelles brides y auoit en chascune vne pomme de fer qui leur emplissoit tout le dedans de la bouche, chose fort hydeuse à voir; & estant ainsi desgraduez, ils les retournerent en prison pour les mener à Bourdeaux, afin de les condamner à mourir. Mais entre les deux il aduint un cas admirable, fauoir est que celuy à qui on vouloit le plus de mal, lequel on pensoit faire mourir le plus cruellement, ce fut celuy qui leur eschappa & sortit des pri-

sons par vn moyen admirable ; car pour se donner garde de luy , ils auoyent mis vn certain personnage sur les degrez d'vne allée près des prisons pour escouter s'il se feroit quelque bris- sure : aussi on auoit eu des grands chiens des villages , qu'vn Grand-Vicaire auoit amenez , aufquels on auoit donné le large de la cour de l'Euesché , afin qu'ils aboyassent si les prison- niers venoyent à sortir. Nonobstant toutes ces choses , Frere Robin lima les fers qu'il auoit aux iambes ; & les ayant li- mez , il bailla les limes à ses compagnons ; & ce fait , il perça les murailles qui estoyent de bonne maçonnerie. Mais il aduint vn cas estrange , c'est que d'auenture il y auoit plu- sieurs barriques appilées l'vne sur l'autre au-deuant de ladite muraille , lesquelles barriques estant poussées à bas , menerent vn grand bruit , qui fut cause que le portier se leua , & ayant long-temps escouté , s'en retourna coucher. Et ainsi ledit Frere Robin sortit en la cour à la mercy des chiens. Toutes- fois Dieu l'auoit inspiré d'auoir prins du pain , & quand il fut en la cour , il le ietta ausdits chiens qui euzent la gueule close comme les lions de Daniel. Or il faut noter que ledit Robin n'auoit iamais esté en cette ville-cy de Xaintes ; pour cette cause estant en la cour de l'Euesché , il estoit encores enfermé ; mais Dieu voulut qu'il trouua vne porte ouuerte qui se rendoit au iardin auquel il entra , & se trouuant de rechef enfermé de certaines murailles bien hautes , il apperçut à la clarté de la lune vn certain poirier qui estoit assez près de ladite mu- raille , & estant monté audit poirier , il apperçeut par le de- hors de ladite muraille vn fumier sur lequel il pouuoit assez aisement sauter. Quoy voyant , il s'en retourna ès prisons pour sauoir si quelqu'vn de ses compagnons auroit limé les fers ; mais voyant que non , il les consola & exhorta à batailler virilement & à prendre patiemment la mort , & en les em- brassant , print congé d'eux & s'en alla de rechef monter sur

le poirier & de-là sauta sur les fumiers de la rue. Mais ce fut vne chose très-merueilleuse procedante de la prouidence diuine, comment ledit Robin peut eschapper le second danger: car par ce qu'il n'auoit iamais esté en la ville, il ne fauoit à qui se retirer. Mais par ce qu'il auoit esté malade d'vne pleuresie ès prisons, & qu'on lui auoit donné vn Medecin & vn Apothicaire, ledit Robin couroit par les rues en s'enquerant dudit Medecin & Apothicaire, desquels il auoit retenu les noms. Mais en ce faisant, il alla tabourner en plusieurs portes des plus grands de ses ennemis & entre les autres à la porte d'vn Conseiller qui fit diligence le lendemain pour sauoir de ses nouvelles, & promettoit cinquante escus de la part du Grand-Vicaire nommé Selliere, à celuy qui donneroit moyen de prendre ledit Robin. Iceluy doncques frappant par les portes à l'heure de minuiet, auoit diuinement pourueu à son affaire, car il auoit troussé son habit sur ses espauls & auoit attaché son enferge en vne de ses iambes, & par tel moyen ceux qui sortoyent aux fenestres pensoyent que ce fust vn laquais. Il fit si bien qu'il se sauua en quelque maison, & de-là fut en mesme heure conduit hors la ville, ce qui aduint au mois d'Aoust dudit an; mais ces deux compagnons furent bruslez, l'vn en cette ville de Xaintes, & l'autre à Libourne, à cause que le Parlement de Bourdeaux s'en estoit là fuy pour raison de la peste qui estoit lors en la ville de Bourdeaux, & moururent les susdits Maistres Nicole & ses compagnons au mois d'Aoust l'an 1546, endurent la mort fort constamment.

L'Euesque ou ses Conseillers s'aduiferent en ce temps-là d'vne ruse & finesse grandement subtile; car ayant obtenu quelque mandement du Roy pour couper vn grand nombre de forests qui estoyent à l'entour de cette ville, toutesfois par ce que plusieurs auoyent leur iouissance des bois & pasturages esdites

esdites forefts, ils ne vouloyent permettre qu'elles fussent abattues, mais ceux-cy suiuant les ruses Mahometistes, s'aduiserent de gagner le cœur du peuple par predications & presens faits aux gens du Roy, & enuoyerent en cette ville de Xaintes & autres villes du Diocese certains Moines Sorbonnistes qui escumoyent, bauoyent, se tormentoyent & viroyent, faisant gestes & grimaces estranges, & tous leurs propos n'estoyent que crier que contre ces Chrestiens nouveaux, & aucunes fois ils exaltoyent leur Euesque (*) en disant qu'il estoit descendu du precieux sang de Monseigneur Saint Louis, & par tel moyen le pauvre peuple souffroit patiemment que tous leurs bois fussent coupez; & les bois estant ainsi coupez, il n'y eut plus de Predicateurs: voila comment le peuple fut deceu en ses biens & pareillement en ses esprits.

Par-là tu peux aisement iuger quel pouuoit estre l'estat de l'Eglise Reformée, laquelle n'auoit encore aucune apparence d'Eglise, sinon aucuns qui tacitement & avec crainte detractoyent de la Papauté. Il y eut quelque temps après l'an 1557, qu'un nommé Maistre Philebert Hamelin, qui auoit esté au-

(*) Charles, Cardinal de Bourbon, Archeuêque de Rouen, Lègat d'Avignon, Evêque de Xaintes en 1544, & enfin de Beauvais, Pair de France, Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, Abbé de Saint Denis, de Saint Germain des Prez, de Saint Oüen, de Jumieges, de Corbie, de Vendôme, de la Couture, de Signy, d'Orcamp, de Montebourg, de Valemont, de Perfeigne, de Saint Germer, de Châteliers, de Froidmont, de St. Etienne de Dijon, de Saint Lucien de Beauvais, de St. Michel en Lerm, & autres, il étoit né à la Ferté-lous-Jouarre, le 22 Décembre 1523, & mourut à Fontenai-le-Comte, en Poitou, le 9 Mai 1590; il étoit frere d'Antoine, Roi de Navarre, & fut appelé Charles X, prétendu Roi de France, par les Ligueurs au préjudice de la Loi SALIQUE fondamentale de ce Royaume. *Note communiquée.*

Kkkk

trefois prisonnier en cette ville & prins par le mesme Collardeau, se transporta de rechef en cette ville de Xaintes, & par ce qu'il auoit demeuré à Geneue vn bien long-temps depuis son emprisonnement, & ayant augmenté audit Geneue de foy & de doctrine, il auoit tousiours vn remords de conscience de ce qu'il auoit dissimulé en la confession faite en cette ville, & voulant reparer sa faute, il s'efforçoit par-tout où il passoit, d'inciter les hommes d'auoir des Ministres & de dresser quelque forme d'Eglise, & s'en alloit ainsi par le pays de France, ayant quelques seruiteurs qui vendoyent des Bibles & autres liures imprimés en son imprimerie: car il s'estoit despresté & fait imprimeur. En ce faisant, il passoit quelquefois par cette ville & alloit aussi en Alleuert. Or il estoit si iuste & d'vn si grand zele, que combien qu'il fust homme assez mal portatif, il ne voulut iamais prendre de chevaux encores que plusieurs l'en requeroient d'vne bonne affection. Et combien qu'il eust bien de quoy moyennement, si est-ce qu'il n'auoit aucune espee à sa ceinture, ains seulement vn simple baston en la main, & s'en alloit ainsi tout seul sans aucune crainte.

Or aduint vn iour, après qu'il eut fait quelques prieres & petites exhortations en cette ville, ayant au plus sept ou huit auditeurs, il print son chemin pour aller en Alleuert, & deuant que partir, il pria le petit troupeau de l'assemblée, de se congreger, de prier & s'exhorter l'vn l'autre; & ainsi s'en alla en Alleuert, tendant afin de gagner le peuple à Dieu; & là estant recueilli benignement par la plus grande partie du peuple, fit certains presches au son de la cloche & baptisa vn enfant. Quoy voyant, les Magistrats de cette ville contrainrent l'Euesque d'exhiber deniers pour faire la suite dudit Philebert, avec chevaux, Gens-d'Armes, cuisiniers & viuandiers. L'Euesque & certains Magistrats de cette ville se

transporterent au lieu d'Abbeort, là où ils firent rebaptiser l'enfant qui auoit esté baptisé par ledit Philebert, & ne le pouuant là attrapper, ils le suivirent à la trace, iusques à ce qu'ils l'eurent trouué en la maison d'un Gentilhomme; & ainsi l'amenerent en cette ville comme mal faicteur ès prisons criminelles, combien que ses orateurs rendent certains témoignages qu'il estoit enfant de Dieu & véritablement esleu. Il estoit si parfait en ses ceuvres que ses ennemis estoient contrains de confesser qu'il estoit d'une vie sainte, toutesfois sans approuver sa doctrine.

Ie suis tout esmerueillé comment les hommes ont osé asseoir iugement de mort sur luy, veu qu'ils sauoient bien & auoyent entendu sa sainte conuersation; car ie suis assurez & ie puis dire, à la verité, que deffors qu'il fut amené ès prisons de Xaintes, ie prins la hardiesse (combien que les iours fussent perilleux en ce temps-là) d'aller remonstrer à six des principaux Iuges & Magistrats de cette ville de Xaintes, qu'ils auoyent emprisonné un Prophete ou Ange de Dieu, enuoyé pour annoncer sa parole & iugement de condamnation aux hommes sur le dernier temps, leur assurant qu'il y auoit onze ans que ie cognoissois ledit Philebert Hamelin, d'une si sainte vie, qu'il me sembloit que les autres hommes estoient diables au regard de luy. Il est certain que les Iuges vserent d'humanité en mon endroit & m'escouterent benignement: aussi parlois-je à un chascun d'eux estant en sa maison. Finalement ils traiterent assez benignement ledit Maistre Philebert: toutesfois ils ne se peuvent excuser qu'ils ne foyent coupables de sa mort. Vray est qu'ils ne le tuerent pas non plus que Pilate & Iudas, Iesus-Christ, mais ils le liurerent entre les mains de ceux qu'ils sauoient bien qu'ils le feroient mourir. Et pour mieux paruenir à un laue-main pour s'en descharger, ils s'aduiferent qu'il auoit esté Prestre en l'Eglise Romaine,

Kkkk2

parquoy l'enuoyerent à Bourdeaux avec bonne & feure garde par vn Preuost des Marefchaux.

Veux-tu bien cognoistre comment ledit Philebert estoit de sainte vie ? On luy donnoit liberté d'estre en la chambre du Geolier, & de boire & manger à sa table ; ce qu'il fit pendant qu'il estoit en cette ville. Mais après que par plusieurs iours il eut trauaillé & prins peine de reprimer les ieux & & blasphemés qui se commettoyent en la chambre du Geolier, il fut si desplaisant, voyant qu'ils ne se vouloyent corriger que pour obuier à entendre vn tel mal, soudain qu'il auoit disné, il se faisoit mener en vne chambre criminelle, & estoit là tout le long du iour tout seul pour obuier les compagnies mauuaises.

Item, veux-tu encore mieux sauoir combien il cheminoit droitement ? Luy estant en prison, suruint vn Aduocat du pays de France, de quelque lieu où il auoit erigé vne petite Eglise, lequel Aduocat apporta trois cent liures qu'il presenta au Geolier, pourueu qu'il voulust de nuit mettre ledit Philebert hors des prisons. Quoy voyant le Geolier, fut presque incité à ce faire ; toutesfois il demanda conseil audit Maistre Philebert, lequel respondant, luy dit : qu'il valoit mieux qu'il mourust de la main de l'executeur, que de le mettre en peine pour luy. Quoy sachant ledit Aduocat, rapporta son argent. Te te demande qui est celuy de nous qui voudroit faire le semblable, estant à la mercy des hommes ennemis comme il estoit ? Les Iuges de cette ville sauyent bien qu'il estoit de sainte vie, toutesfois ils l'ont fait pour crainte de perdre leurs Offices : ainsi le faut-il entendre.

Je fus bien aduertit que pendant que ledit Philebert estoit ès prisons de cette ville, qu'il y eut vn personnage qui parlant dudit Philebert, dit à vn Conseiller de Bourdeaux : on vous amenera vn de ses iours vn prisonnier de Xaintes, qui par-

lera bien à vous , Messieurs. Mais le Conseiller, en blasphémant le nom de Dieu, iura qu'il ne parleroit pas à luy & qu'il se donneroit bien garde d'assister à son iugement. Je te demande, ce Conseiller se disoit estre Chrestien, il ne vouloit pas condamner le iuste. Toutesfois puis qu'il estoit constitué Iuge ; il n'aura point d'excuse ; car puis qu'il fauoit que l'autre estoit homme de bien, il deuoit de son pouuoir s'opposer au iugement de ceux qui par ignorance ou par malice , le condamnerent , liurerent & firent pendre comme vn larron le 18 d'Auril de l'an susdit. Quelque temps auparauant la prise dudit Philebert , il y eut en cette ville vn certain artisan pauvre & indigent à merueille , lequel auoit vn si grand desir de l'auancement de l'Euangile , qu'il le demonstra quelque iour à vn autre artisan aussi pauvre que luy & d'aussi peu de fauoir , car tous deux n'en fauoyent guerres : toutefois le premier remonstra à l'autre que s'il vouloit s'employer à faire quelque forme d'exhortation, ce seroit la cause d'vn grand fruit. Et combien que le second se sentoit totalement desnüé de fauoir, cela lui donna courage ; & quelques iours après, il assembla, vn Dimanche au matin, neuf ou dix personnes, & par ce qu'il estoit mal instruit ès lettres, il auoit tiré quelque passage du Vieux & Nouueau Testament, les ayant mis par escrit. Et quand ils furent assemblez, il leur lisoit les passages & autoritez en disant : qu'vn chascun selon ce qu'il a receu de dons qu'il faut qu'il les distribue aux autres, & que tout arbre qui ne fera point de fruit, sera coupé & ietté au feu ; aussi il lisoit vne autre autorité prise au Deuteronomie, là où il est dit : vous annoncerez ma loy en allant en venant, en buuant, mangeant, en vous couchant, en vous leuant & estant assis en la voye. Il leur proposoit aussi la similitude des talens & vn grand nombre de telles autoritez ; & ce faisoit-il tendant à deux bonnes fins : la premiere estoit

pour monſtrer qu'il appartient à toutes gens de parler des Statuts & Ordonnances de Dieu, & afin qu'on ne meſpriſaſt la doctrine, à cauſe de ſon abiection : la ſeconde ſin eſtoit afin d'inciter certains auditeurs de faire le ſemblable : car en cette meſme heure ils convinrent enſemble que ſix d'entr'eux exhorteroient par hebdomade; ſavoir eſt, vn chaſcun de ſix en ſix ſemaines, les Dimanches ſeulement. Et par ce qu'ils entreprenoient vne affaire à laquelle ils n'auoyent iamais eſté inſtruits, il fut dit qu'ils mettroient leurs exhortations par eſcrit & les liroyent deuant l'aſſemblée : or toutes ces choſes furent faites par le bon exemple, conſeil & doctrine de Maſtre Philébert Hamelin. Voila le commencement de l'Egliſe Reformée de la ville de Xaintes.

Je m'aſſeure qu'il y a eu au commencement telle aſſemblée que le nombre n'eſtoit que de cinq ſeulement : & pendant que l'Egliſe eſtoit ainſi petite & que ledit Maſtre Philébert eſtoit en priſon, il arriua en cette ville vn Miniſtre nommé de la Place, lequel auoit eſté enuoyé pour aller preſcher en Alleuert. Mais ce meſme iour, le Procureur dudit Alleuert ſe trouua en cette ville, qui certifia qu'il y ſeroit fort mal venu à cauſe de ce baptême que Maſtre Philébert auoit fait, par ce qu'on auoit condamné pluſieurs aſſiſtans à fort grandes amendes, qui fut le moyen que nous priaſmes ledit de la Place de nous adminiſtrer la parole de Dieu; & fut reçu pour notre Miniſtre & demoura iuſques à ce que nous euſmes Monsieur de la Boiſſiere qui eſt celuy que nous auons encores à preſent. Mais c'eſtoit vne choſe pitoyable, car nous auions bon vouloir; mais le pouuoir d'entretenir les Miniſtres n'y eſtoit pas, veu que la Place, pendant le temps que nous l'eufmes, il fut entretenu vne partie aux deſpens des Gentilshommes qui l'appelloient ſouuent. Mais craignant que cela ne fuſt le moyen de corrompre nos Mi-

nistres, on conseilla à Monsieur de la Boissiere de ne partir de la ville sans congé pour seruir à la Noblesse, veu qu'aussi il y eust urgente affaire. Par tel moyen le pauvre homme estoit reclos comme vn prisonnier, & bien souuent mangeoit des pommes & buuoit de l'eau à son disner, & par faute de nape, il mettoit bien souuent son disner sur vne chemise, parce qu'il y auoit bien peu de riches qui fussent de nostre assemblée, & si n'auions pas de quoy luy payer ses gages.

Voila comment notre Eglise a esté erigée au commencement par gens mesprizez; & alors que les ennemis d'icelle la vinrent saccager & persecuter, elle auoit si bien proufité en peu d'années, que desia les ieux, danses, balades, banquets & superfluité de coiffures & dorures auoyent presque toutes cessé: il n'y auoit plus gueres de paroles scandaleuses, ny de meurtres. Les procès commençoient grandement à diminuer, car soudain que deux hommes de la religion estoient en procez, on trouuoit moyen de les accommoder, & mesme bien souuent deuant que commencer aucun procez, vn homme n'y eust point mis vn autre que premierement il ne l'eust fait exhorter à ceux de la religion. Quand le temps s'approchoit de faire les Pasques, plusieurs haines, dissensions & querelles estoient accordées. Il n'estoit question que de Pseaumes, Prières, Cantiques & Chançons spirituelles, & n'estoit plus question de chançons dissolues ny lubriques. L'Eglise auoit si bien proufité, que mesme les Magistrats auoyent policé plusieurs choses mauuaises qui dependoyent de leurs authoritez. Il estoit defendu aux hosteliers de tenir ieux ny de donner à boire & à manger à gens domiciliez, afin que les hommes desbauchez se retirassent en leurs familles. Vous eussiez veu en ces iours-là es Dimanches les compagnons de mestier se pourmener par les prairies, bocages ou autres lieux plaisans, chantans par troupes, Pseaumes, Cantiques & Chançons spirituelles, lisant & s'instruisant les vns, les autres.

Vous eussiez aussi veu les filles & vierges assises par troupes es jardins & autres lieux, qui en cas pareil se delectoyent à chanter toutes choses saintes. D'autre part vous eussiez veu les pedagogues qui auoyent si bien instruit la ieunesse, que les enfans estoient tellement enseignez, que mesme il n'y auoit plus de geste puerile, ains vne constance virile. Ces choses auoyent si bien prouité que les personnes auoyent changé leurs manieres de faire, mesme iusques à leurs contenances.

L'Eglise fut erigée au commencement avec grande difficulté & eimients perils; nous estions blasmez & vituperez de calomnies peruerfes & meschantes. Les vns disoyent: si leur doctrine estoit bonne, ils prescheroyent publiquement. Les autres disoyent: que nous nous assemblions pour paillarder, & qu'en nos assemblées les femmes estoient communes. Les autres disoyent: que nous allions baiser le cul au Diable avec la chandelle de resine. Nonobstant toutes ces choses, Dieu fauorisa si bien nostre affaire, que combien que nos assemblées fussent le plus souuent à plein minuit, & que nos ennemis nous entendoient souuent passer par la rue, si est-ce que Dieu leur tenoit la bride serrée en telle sorte que nous fusmes conseruez sous sa protection; & lorsque Dieu voulut que son Eglise fut manifestée publiquement & en plein iour, il fit en nostre ville vn œuure admirable: car il fut enuoyé à Tolose deux des principaux chefs, lesquels n'eussent voulu permettre nos assemblées estre publiques, qui fut la cause que nous eumes la hardiesse de prendre la Halle. Ce que nous n'eussions seu faire sans grands scandales, si lesdits chefs eussent esté en la ville. Et qu'ainsi ne soit, tu ne peux nier que depuis ces troubles, ils ne se soyent totalement appliquez à rabbaïffer, ruiner, & anichiler, enfoncer & abyssmer la petite nacelle de l'Eglise Reformée.

Par-là ie puis aisement iuger que Dieu les a tenus l'espace
de

de deux années ou environ, à Tolose, afin qu'ils ne nuisissent à son Eglise durant le temps qu'il la vouloit manifester publiquement. Combien que l'Eglise eust de grands ennemis; toutesfois elle fleurit en telle forte en peu d'années, que mesme les ennemis d'icelle, à leur très-grand regret, estoient contraints de dire bien de nos Ministres, & singulierement de Monsieur de la Boissiere, par ce que sa vie les redarquoit & rendoit bon tesmoignage de sa doctrine. Or aucuns Prestres commençoient d'assister aux assemblées, à estudier & prendre conseil de l'Eglise; mais quand quelqu'un de l'Eglise faisoit quelque faute ou tort à quelqu'un des aduersaires, ils fauoient très-bien dire: votre Ministre ne vous a pas conseillé de faire ce mal. Et ainsi les ennemis de l'Evangile auoyent la bouche close; & combien qu'il eussent en haine les Ministres, ils n'osoient mesdire d'eux à cause de leur bonne vie.

En ces iours-là les Prestres & Moines furent blamez du commun; saoir est, des ennemis de la Religion, & disoyent ainsi: les Ministres font des prieres que nous ne pouuons nier qu'elles ne soyent bonnes; pourquoy est-ce que vous ne faites le semblable? Quoy voyant, Monsieur le Theologien du Chapitre, se print à faire les prieres comme les Ministres: aussi firent les Moines qu'ils auoyent à gage pour leur predication: car s'il y auoit vn fin frere, mauuais garçon & subtile argumentateur de Moines en tout le pays, il falloit l'auoir en l'Eglise Cathedrale. Voila comment en ces iours-là il y auoit priere en la ville de Xaintes tous les iours d'une part & d'autre.

Veux-tu bien cognoistre comment les Ecclesiastiques Romains faisoient lesdites prieres par hypocrisie & malice? Regarde vn peu, ils n'en font plus à present, ny n'en faisoient auparauant la venue des Ministres. Est-il pas aisé à iuger que

ce qu'ils en faisoient estoit seulement pour dire: ie fay faire cela aussi bien que les autres? Quoy qu'il en soit, l'Eglise proufita si bien alors, que les fruits d'icelle demeureront à jamais. Et ceux qui ont esperance de voir l'Eglise abbatue & anichilée, ils seront confus. Car puis que Dieu l'a garantie lors qu'il n'estoyent que trois ou quatre pauvres gens mespriez, combien plus auourd'huy aura-t-il soin d'un grand nombre? Je ne doute pas qu'elle ne soit tormentée; cela nous doit estre tout resolu puis qu'il est escrit; mais ce ne sera pas selon la mesure & desir de ses ennemis. Plusieurs gens des vilages en ces iours-là demandoient des Ministres à leurs Curez ou Fermiers, ou autrement ils disoyent qu'ils n'auroyent point de dismes: cela faschoit plus les Prestres que nulle autre chose & leur estoit fort estrange.

En ce temps-là furent faits des actes assez dignes de faire rire & pleurer tout à vn coup; car aucuns Fermiers ennemis de la religion, voyant telles nouvelles, s'en alloyent aux Ministres pour les prier de venir exhorter le peuple d'où ils estoient Fermiers, & ce afin d'estre payez des dismes. Quand ils ne pouuoient finir de Ministres, ils demandoient des anciens. Je ne vis iamais de si bon courage, toutesfois en pleurant, quand j'ouy dire que le Procureur qui estoit Greffier Criminel, lors qu'on faisoit les procez de ceux de la Religion, auoit luy-mesme fait les prieres vn peu auparauant le saccagement de l'Eglise en la Paroisse d'où il estoit Fermier; à sauoir si lors qu'il faisoit luy-mesme les prieres, s'il estoit meilleur Chrestien que quand il escriuoit les procez contre ceux de la Religion: certes autant bon Chrestien estoit-il lorsqu'il escriuoit les procez, comme quand il faisoit les prieres, attendu qu'il ne les faisoit que pour auoir les gerbes & fruits des laboureurs. Le fruit de nostre petite Eglise auoit si bien prouffité, qu'ils auoyent contraints les meschants d'estre gens de bien;

toutesfois leur hypocrisie a esté depuis amplement manifestée & cogneue : car lors qu'ils ont eu liberté de mal faire , ils ont monstré exterieurement ce qu'ils tenoyent caché dedans leurs miserables poitrines. Ils ont fait des actes si miserables, que j'ay horreur seulement de m'en souuenir , au temps qu'ils s'esteuerent pour dissiper, abysmer, perdre & destruire ceux de l'Eglise Reformée. Pour obuier à leurs tyrannies horribles & execrables , ie me retiray secretement en ma maison pour ne voir les meurtres , reniements & destrouffements qui se faisoient es lieux champestres ; & estant ainsi retiré en ma maison l'espace de deux mois , il m'estoit auis que l'enfer auoit esté desfoncé , & que tous les esprits diaboliques estoient entrez en la ville de Xaintes : car au lieu que j'entendois vn peu auparauant Pseaumes, Cantiques & toutes paroles honnestes d'edification & bons exemples , ie n'entendois que blasphemes , batteries , menaces , tumultes , toutes paroles miserables , dissolution , chansons lubriques & detestables , en telle sorte qu'il me sembloit que toute la vertu & saincteté de la terre estoit estouffée & esteinte : car il sortit certains diabletons du chasteau de Taillebourg , qui faisoient plus de mal que non pas ceux qui estoient diables d'ancienneté. Eux entrant en la ville , accompagnez de certains Prestres ayant l'espée nue au poing , crioyent : Où sont-ils ? Il faut couper gorge tout à main , & faisoient ainsi des mouuans , sachant bien qu'il n'y auoit aucune resistance : car ceux de l'Eglise Reformée s'estoyent tous absentez. Toutesfois pour faire des mauuais , ils trouuerent vn Parisien en la rue , qui auoit bruit d'auoir de l'argent ; ils le tuerent sans auoir aucune resistance , & en vsant de leur mestier accoustumé , le mirent en chemise deuant qu'il fust acheué de mourir. Après cela ils s'en allerent de maison en maison prendre , piller , saccager , gourmander , rire , moquer & gaudir avec toutes dissolutions & paroles de blasphemes contre Dieu

& les hommes; & ne se contentoient seulement de se moquer des hommes, mais aussi se moquoient de Dieu; car ils disoyent: que Agimus auoit gagné Pere Eternel.

En ce iour-là il y auoit certains personnages ès prisons que quand les Pages des Chanoines passoyent par deuant lesdites prisons, ils disoyent en se moquant: le Seigneur vous assistera; & luy disoyent encores: or dites à present, reuenge-moy; prens la querelle. Et plusieurs autres en frappant d'un baston, disoyent: le Seigneur vous benie. Je fus grandement espouuanté l'espace de deux mois, voyant que les portefaix & bellistreaux estoient deuenus Seigneurs aux despens de ceux de l'Eglise Reformée. Je n'auois tous les iours autre chose que rapports, des cas espouuantables, qui de iour en iour s'y commettoient; & de tout ce que ie fus le plus desplaisant en moy-mesme, ce fut de certains petits enfans de la ville qui se venoyent iournellement assembler en vne place près du lieu où j'estois caché (m'exerçant toutesfois à faire quelque oeuvre de mon art) qui se diuisant en deux bandes & iettant des pierres les vns contre les autres, iuroient & blasphemoyent le plus execrablement que iamais homme ouyt parler; car ils disoyent par le sang, mort, teste, double teste, triple teste, & des blasphemies si horribles, que j'ay quasi horreur de les escrire: or cela dura assez long-temps sans que peres ny meres y missent aucune police. Il me prenoit souvent enuie de hazarder ma vie pour en faire la punition; mais ie disois en mon cœur le Pseaume 79 qui se commence: Les gens entrez sont en ton heritage. Je say que plusieurs Historiens descriront les choses plus au long, toutesfois j'ay bien voulu dire cecy en passant, par ce que durant ces iours mauuais, il y auoit bien peu de gens de l'Eglise Reformée en cette ville.



LIURE QUATRIÈME
DE LA VILLE
DE FORTERESSE (a).

QUELQUE temps après que j'eus considéré les horribles dangers de la guerre, desquels Dieu m'auoit merueilleusement deliuré, il me print enuie de designer & pourtraire l'ordonnance de quelque ville, en laquelle on peut estre assuré au temps de guerre : mais considérant les furieuses batteries, desquelles auourd'huy les hommes s'aident, j'estois

(a) L'art de la guerre a éprouvé des changemens considérables par la mutation des armes & des exercices militaires ; il y a des proportions entre l'attaque des places & les fortifications que les hommes ont fait à leurs Villes, avant l'invention de la poudre à canon.

Une Ville étoit imprenable lorsqu'elle étoit sur un rocher escarpé, comme Polignac en Velay ; les machines de guerre, dont nous avons les descriptions dans les ouvrages de la Milice Romaine, celles dont nous avons les noms dans les historiens & dans les titres nationaux depuis sept cent ans, nous donnent une idée de ces variations & nous apprennent que les hommes ont été aussi adroits à inventer les moyens de se détruire qu'à imaginer de nouvelles fortifications. Nous remarquons en général à l'inspection des anciens châteaux, que le rang de la Seigneurie dans la Pro-

presque hors d'esperance, & estois tous les iours la teste baiffée, craignant de voir quelque chose qui me fist oublier les choses que ie voulois penser : car mon esprit voltigeoit tantost en vne ville, & tantost en l'autre, en me trouuillant, pour rememorer les forces d'icelles, & fauoir si ie me pourrois aider en partie de l'ordonnance d'icelles, pour seruir à mon dessein : mais ie trouuay en toutes icelles, vne maniere de faire fort contraire à mon opinion : car les habitans les fortifient en rompant les maisons qui sont ioignant les murailles de la cloison de la ville, & font de grandes allées entre les maisons & lesdites murailles; & cela, disent-ils, estre necessaire pour batailler, defendre & trainer toute espede d'engin & artillerie: mais ie trouuay aussi que c'estoit pour faire tuer beaucoup d'hommes, & n'ay iamais seu persuader en mon esprit, qu'une telle inuention fust bonne; & m'assure que si du temps que les colomnes furent inuentées, l'artillerie eust regné comme elle fait à present, que nos anciens

vince étoit annoncé par la forme & l'étendue du bâtiment, on distinguoit le Comte, le Chatelain & le Sieur de Fief, à son manoir. Les plus anciennes fortifications étoient d'une forme quarrée, les tours rondes qui indiquent un changement dans les attaques, sont plus modernes; ensuite les Architectes ont imaginé les demi-lunes & les fortifications angulaires, ce sont les principaux changemens que nos édifices nous laissent appercevoir. Avant l'usage des bombes & des mines, Palissy imagina sa ville imprenable, c'est-à-dire, avant les Stevin, les Pagan, les Vauban & les Cohorn. Son genie relatif aux circonstances de son siecle, suppose dans l'homme qui traça ce plan, de ces dispositions qui rendent les grands génies supérieurs à leurs contemporains, & qui dans tous les tems auroient profité des découvertes nouvelles pour appartenir à tous les siecles. Les Ingénieurs remarqueront ce qu'étoit leur art en 1563, pour juger Palissy. *Note communiquée.*

edificateurs n'eussent point edifié les villes avec separation des maisons aux murailles. Et quoy ? En temps de paix les murailles sont inutiles, quelques grands thresors & labeurs qui y ayent esté employez.

Ayant doncques consideré ces choses, ie trouuay que lesdites villes ne me pouuoient seruir d'aucun exemplaire, veu que quand les murailles sont gagnées, la ville est contrainte se rendre. Voila bien vn pauure corps de ville quand les membres ne se peuuent consolider, & aider l'vn l'autre. Brief, toutes telles villes sont mal designées, attendu que les membres ne sont point concaténez avec le corps principal. Il est fort aisé de battre le corps si les membres ne donnent aucun secours. Quoy voyant, j'ostay mon esperance de prendre aucun exemplaire ès villes qui sont edifiées à present, ains transportay mon esprit pour contempler les pourtraits des compartimens & autres figures qui ont esté faites par maistre Jacques du Cerseau, & plusieurs autres pourtrayeurs. Je regarday aussi les plans & figures de Vitruue & Sebastiane, & autres Architectes, pour voir si ie pourrois trouuer en leurs pourtraits quelque chose qui me peust seruir, pour inuenter ladite ville de forteresse: mais iamais il ne me fut possible de trouuer aucun pourtrait qui me feust aider à cette affaire.

Quoy voyant, ie m'en allay comme vn homme transporté de son esprit, la teste baissée sans saluer ny regarder personne, à cause de mon affection, qui estoit occupée à ladite ville. Et en m'en allant ainsi faisant visiter tous les iardins les plus excellens qu'il me fut possible de trouuer (& ce, afin de voir s'il y auoit quelque figure de labyrinthe inuentée par Dedalus, ou quelque parterre, qui me peust seruir à mon dessein,) il ne me fut possible de trouuer rien qui contentast mon esprit.

Alors ie commençay d'aller par les bois, montaignes & vallées, pour voir si ie trouuerois quelque industrieux animal qui eust fait quelque maison industrieuse : ce que cherchant, i'en vis vn très-grand nombre qui me rendit tout estonné de la grande industrie que Dieu leur auoit donnée; & entre les autres, ie fus fort esmerueillé d'une forteresse que l'orriou auoit faite pour la fauue-garde de ses petits, car ladite forteresse estoit pendue en l'air par vne admirable industrie (15) : toutesfois, ie ne peux là rien proufiter pour mon affaire.

Ie vis aussi vne ieune limace qui bastissoit sa maison & forteresse de sa propre saliuë; & cela faisoit-elle petit à petit par diuers iours : car ayant prins ladite limace, ie trouuay, que le bord de son bastiment estoit encores liquide, & le surplus dur; & cogneus lors, qu'il faloit quelque temps pour endurcir la saliuë de laquelle elle bastissoit son fort. Adonc ie prins grande occasion de glorifier Dieu en toutes ses merueilles; & trouuay que cela me pourroit quelque peu aider à mon affaire: pour le moins, cela m'encouragea, & me tint en esperance de paruenir à mon dessein. Alors bien ioyeux, ie me pourmenay de-çà, de là, d'vn costé & d'autre pour voir si ie pourrois encores apprendre quelque industrie sur les bastimens des animaux, ce qui dura l'espace de plusieurs mois, en exerçant toutefois tousiours mon art de terre, pour nourrir ma famille.

Après que plusieurs iours i'eu demeuré en ce debat d'esprit, i'auisay de me transporter sur le riuage & rocher de la mer Oceane, où i'apperçeu tant de diuerses especes de mai-

(15) C'est le Lorio, *Galgulus*; vel *Lurda*, qui suspend en effet son nid à des branches. Mais le travail du nid de cet oiseau n'égale pas celui du *Pendulino*.

fons & forteresses que certains petits poissons auoyent faites de leur propre liqueur & salive , que deslors ie commençay à penser que ie pourrois trouuer là quelque chose de bon , pour mon affaire. Adonc ie commençay à contempler l'industrie de toutes ces especes de poissons , pour apprendre quelque chose d'eux , en commençant des plus grands aux plus petits : ie trouuay des choses qui me rendoyent tout confus , à cause de la merueilleuse prouidence Diuine qui auoit eu ainsi soin de ces creatures , tellement que ie trouuay que celles qui sont de moindre estime , Dieu les a pourueues de plus grande industrie , que non pas les autres : car pensant trouuer quelque grande industrie & excellente sapience ès gros poissons , ie n'y trouuay rien d'industrioux , ce qui me fit considerer qu'ils estoyent assez armez , craints & redoutez , à cause de leur grandeur , & qu'ils n'auoyent besoin d'autres armures : mais quant est des foibles , ie trouuay que Dieu leur auoit donné industrie de sauoir faire des forteresses merueilleusement excellentes à l'encontre des brigues de leurs ennemis : i'apperçeu aussi que les batailles & les brigueries de la mer estoyent sans comparaison plus grandes esdits animaux , que non pas celles de la terre , & vis que la luxure de la mer estoit plus grande que celle de la terre , & que sans comparaison elle produit plus de fruit.

Ayant doncques prins affection de contempler de bien près ces choses , ie prins garde qu'il y auoit vn nombre infini de poissons qui estoyent si foibles de leur nature , qu'il n'y auoit aucune apparence de vie fors qu'une forme de liqueur baueuse , comme sont les huitres , les moucles , les fourdons , les petoncles , les auillons , les palourdes , les dailles , les hourmeaux , les gembles , & vn nombre infiny de burgaux de diuerses especes & grandeurs.

M m m m

Tous ces poissons fufdits font foibles , comme ie t'ay cy-deuant dit : mais quoy ? Voicy à present vne chose admirable , qui est , que Dieu a eu si grand foin d'eux , qu'il leur a donné industrie de se fauoir faire à chascun d'eux vne maison , construite & niuelée par vne telle Geometrie & Architecture , que iamais Salomon en toute sa sapience ne seut faire chose semblable ; & quand mesme tous les esprits des humains seroyent assemblez en un , ils n'en sauroyent auoir fait le moindre traict.

Quand i'eu contemplé toutes ces choses , ie tombay sur ma face , & en adorant Dieu , me prins à escrier en mon esprit , en disant , ô bon Dieu ! ie puis à present dire , comme le Prophete Dauid ton seruiteur. Et qu'est-ce que de l'homme que tu as eu souuenance de luy ? Et que mesme tu as fait toutes ces choses pour son seruice & commodité ? Toutesfois , Seigneur , il n'a honte de s'esleuer contre toy , pour destruire & mettre à neant ceux que tu as enuoyez en la terre , pour annoncer ta iustice & iugement aux hommes. O bon Dieu ! & qui fera celuy qui ne s'esmerueillera de ta patience merueilleuse ? Iusques à quand laisseras-tu souffrir & endurer les Prophetes & Esleus que tu as mis à la mercy de ceux qui ne cessent de les tormenter ? Ce fait , ie me pourmenay sur les rochers pour contempler de plus près les excellentes merueilles de Dieu , & ayant trouué certains gembles , qu'on appelle autrement œil de bouc , i'apperçeu qu'ils estoyent armez par vne grande industrie : car n'ayant qu'une coquille sur le dos , ils s'attachoyent contre les rochers , en telle sorte que ie pense qu'il n'y a nul poisson en la mer , tant soit-il furieux , qui le seust arracher de ladite roche. Et quand on veut arracher ledit poisson , qui n'est que hauc ou vne liqueur endurcie , si on faille du premier coup de l'a-

racher, en mettant vn couteau entre la roche & luy, il se viendra si fort referrer & ioindre à la roche, qu'il n'est plus possible de l'arracher, qui est chose admirable, veu la foiblesse de son estre. L'hourmeau & plusieurs autres especes s'attachent en cas pareil : car autrement leurs ennemis les deuoreroient soudain.

N'est-ce pas aussi chose admirable, de l'herisson de mer ? Lequel par ce que sa coquille est assez foible, Dieu luy a donné moyen de sauoir faire plusieurs espines piquantes, par dessus son halecret & forteresse, tellement qu'estant attaché sur la roche, on ne le sauroit prendre sans se piquer. N'est-ce pas vne chose admirable de voir les poissons qui sont armez de deux coquilles ? Si tu consideres les petoncles & les fourdons, & plusieurs autres especes, tu trouueras vne industrie telle, qu'elle te donnera occasion de rabaisser ta gloire. As-tu iamais veu chose faite de main d'homme, qui se peust rassembler si iustement, que font les deux coquilles & harnois desdits fourdons & petoncles ? Certes il est impossible aux hommes de faire le semblable. Penses-tu que ces petites concauirez & neruures, qui sont esdites coquilles, soyent faites seulement par ornement & beauté ? Non, non, il y a quelque chose dauantage : cela augmente en telle sorte la force de ladite forteresse, comme seroyent certains arcaboutans appuyez contre vne muraille, pour la consolider ; & de ce n'en faut douter, i'en croiray tousiours les Architectes de bon iugement.

Penses-tu que les poissons qui erigent leurs forteresses par lignes spirales, ou en forme de limace, que ce soit sans quelque raison ? Non, ce n'est pas pour la beauté seulement, il y a bien autre chose. Tu dois entendre qu'il y a plusieurs

M m m m 2

poissons qui ont le museau si pointu, qu'ils mangeroient la plus part des susdits poissons si leur maison estoit droicte : mais quand ils sont assailis par leurs ennemis à la porte, en se retirant au - dedans, ils se retirent en vironnant, & fuiuant le traict de la ligne spirale ; & par tel moyen, leurs ennemis ne leur peuuent nuire. Quoy consideré, ce n'est pas doncques pour la beauté que ces choses sont ainsi faites, ains pour la force. Qui fera l'homme si ingrat qui n'adorera le Souuerain Architecte en contemplant les choses susdites.

Me pourmenant ainsi sur les rochers, ie voyois des merueilles qui me donnoyent occasion de crier en ensuiuant le Prophete: Non pas à nous ; Seigneur, non pas à nous, mais à ton Nom donne gloire & honneur ; & commençay à penser en moy - mesme, que ie ne pourrois trouuer aucune chose de meilleur conseil, pour faire le dessin de ma Ville de Forteresse: lors ie me mis à regarder lequel de tous les poissons seroit trouué le plus industrieux en l'architecture, afin de prendre quelque conseil de son industrie.

Or en ce temps-là, vn Bourgeois de la Rochelle nommé l'Hermite, m'auoit fait present de deux coquilles bien grosses, sauoir est, de la coquille d'vn pourpre, & l'autre d'vn buxine, lesquelles auoyent esté apportées de la Guinée, & estoient toutes deux faites en façon de limace & ligne spirale: mais celle du buxine estoit plus forte & plus grande que l'autre : toutesfois veu le propos que j'ay tenu cy-dessus, c'est que Dieu a donné plus d'industrie ès choses foibles, que non pas aux fortes, ie m'arrestay à contempler de plus près la coquille du pourpre que non pas celle du buxine, par ce que ie m'asseurois que Dieu luy auroit donné quelque

chose dauantage, pour recompenser sa foiblesse. Et ainsi, estant long-temps arresté sur ces pensées, i'auiſay en la coquille du pourpre, qu'il y auoit vn nombre de pointes assez grosses, qui estoient à l'entour de ladite coquille: ie m'asseuray deslors, que non sans cause leſdites cornes auoyent esté formées, & que cela estoit autant de ballouars & defenses, pour la forteresse & retraite dudit pourpre. Quoy voyant, ne trouuay rien meilleur pour edifier ma Ville de Forteresse, que de prendre exemple sur la forteresse dudit pourpre, & prins quant & quant vn compas, reigle & autres outils necessaires pour faire mon pourtrait.



Premierement, ie fis la figure d'vne grande place quarrée, à l'entour de laquelle ie fis le plan d'vn grand nombre de maisons, ausquelles ie mis les fenestres, portes, boutiques, ayant toutes leur regard deuers la partie exteriere du plan & rues de la ville, & auprès d'vn des anglets de ladite place, ie fis le plan d'vn grand portail, sur lequel ie marquay le plan de la maison, ou demeurence du principal Gouverneur de ladite ville, afin que nul n'entraſt en ladite place, sans le congé du Gouverneur, & à l'entour de ladite place, ie fis le plan de certains auans ou basses galleries, pour tenir l'artillerie à couuert, & fis le plan en telle sorte que les murailles du deuant de la gallerie seruiront de defense & de batterie, y ayant plusieurs canonnières tout autour, qui auront toutes leur regard au centre de ladite place, afin que si les ennemis entroyent par mine en ladite place, que tout en vn moment on eust moyen de les exterminer. Quoy fait, ie commençay vn bout de rue à l'issue dudit portail, enuironnant le plan des maisons que i'auois marquées à l'endroit de ladite place, voulant edifier ma

ville en forme de ligne aspirale, & ensuiuant la forme & industrie du pourpre : mais quand i'euy vn peu pensé à mon affaire, l'apperçeu que le deuoir du canon est de iouer par lignes directes, & que si ma ville estoit totalement edifiée, suiuant la ligne aspirale, que le canon ne pourroit iouer par les rues, parquoy, ie m'auisay deslors de suiure l'industrie dudit pourpre, seulement en ce qu'il me pouuoit seruir, & ie commençay à marquer le plan de la premiere rue, près de la place, en vironnant à l'entour, en forme quarrée; & ce fait, ie marquay les habitations à l'entour de ladite rue, ayant toutes le regard, entrées & issues deuers le centre de ladite place; & ainsi, se trouua vne rue ayant quatre faces à l'entour du premier rang qui est à l'entour du milieu & en vironnant suiuant la coquille du pourpre; & ce toutesfois par lignes directes.

Je vins de rechef marquer vne rue à l'entour de la premiere, aussi en vironnant; & après que ces deux rues furent pourtraites, avec les maisons necessaires à l'entour, ie commençay à suiure le mesme trait, pour pourtraire la troisieme rue: mais par ce que la place & les deux rues d'alentour d'icelle auoyent grandement estoingné le trait, ie trouuay bon de bailler huit faces à la troisieme rue; & ce pour plusieurs raisons.

Quand la troisieme rue fut ainsi pourtraite avec les maisons requises à l'entour, ie trouuay mon inuention fort bonne & vtile, & vins encores à marquer & pourtraire vne autre rue semblable à la troisieme, sauoir est à huit faces & toujours en vironnant: ce fait, ie trouuay que ladite ville estoit assez spacieuse, & vins à marquer les maisons à l'entour de ladite rue, ioignant les murailles de ladite ville, lesquelles

murailles j'allay pourtraire iointes avec les maisons de la rue prochaine d'icelles. Lors ayant ainsi fait mon dessin, il me sembla que ma Ville se moquoit de toutes les autres : par ce que toutes les murailles des autres villés sont inutiles en temps de paix, & celles que ie fais seruiront en tout temps, pour habitation à ceux mesmes qui exerceront plusieurs arts, en gardant ladite ville.

Item, ayant fait mon pourtrait, ie trouuay que les murailles de toutes les maisons seruoient d'autant d'esperons, & de quelque costé que le canon feust frapper contre ladite ville, qu'il trouueroit tousiours les murailles par le long : or en la ville, il n'y aura qu'une rue, & vne entrée, qui ira tousiours en vironnant, & ce, par lignes directes, d'anglet en anglet, iusques à la place qui est au milieu de la ville ; & en chascun coin & anglet des faces desdites rues, y aura vn portail double & vousté, & au-dessus de chascun d'iceux vne haute batterie ou plate - forme, tellement qu'aux deux anglets de chascune face, on pourra battre en tout temps de coin en coin à couuert, par le moyen desdits portaux voustés, & ce, sans que les Canonniers puissent aucunement estre offensez.

Ayant ainsi fait mon pourtrait, & estant bien assureé que mon inuention estoit bonne, ie dis en mon esprit : ie me puis bien vanter à present, que si le Roy vouloit edifier vne ville de forteresse en quelque partie de son Royaume, que ie luy donneray vn pourtrait, plan & modele d'une ville la plus imprenable, qui soit auourd'huy entre hommes, c'est à sauoir en ce qui consiste en l'art de Geometrie & Architecture, exceptez les lieux, que Dieu a fortifiez par nature.

Et premierement , si vne ville est edifiée iouxte le modele & pourtrait que j'ay fait, elle sera imprenable :

Par multitude de gens ,

Par multitude de coups de canon ,

Par feu ,

Par mine ,

Par eschelles ,

Par famine ,

Par trahison ,

Par fapes.

EXPOSITION D'AUCUNS ARTICLES.

Aucuns trouueront estrange l'article de la trahison, mais il est ainsi que quand les dix ou douze parts de la Ville, & mesme les Gouverneurs d'icelle auroyent fait complot avec les ennemis, pour liurer la ville, il n'est en leur puissance de la liurer, pourueu qu'il y ait vne petite partie de la ville qui vueille resister, par ce que l'ordre des bastimens sera si bien concatené, qu'il faudroit necessairement que tous les habitans fussent consentans à la trahison, deuant qu'elle peust estre liurée, & la coniuration generale ne se pourroit iamais faire, que le Prince ne fust aduertty.

Item, on s'esbahira de ce que ie dis, qu'elle sera par famine imprenable: ie le dis, par ce quelle se pourra garder à bien peu de gens, ie dis à bien peu: car quand bien peu de gens auroyent du biscuit pour certaines années, il n'y aura si furieux Canonniers, ny si subtils Ingenieux, qui ne foyent

foient contraints de leuer le siege de deuant vne telle ville , voire à leur confusion.

Item , on s'estonnera de ce que ie dis , qu'elle seroit imprenable par sapés , mais ie dis dauantage , que quand les ennemis auroyent sapé & emporté les fondemens de tout le circuit de la Ville , & qu'ils les eussent iettez aux abysses de la mer , si est-ce que par tel moyen les habitans n'auront occasion de s'estonner , par ce que les murailles demeureront encores debout comme auparauant. Et quand il aduiendroit que les ennemis se fussent opiniastrez dauantage , & qu'ils eussent rué tout à l'entour du circuit des murailles autant de coups de canon qu'il pourroit tomber de gouttes d'eau durant les pluyes de quinze iours , & que par tel moyen ils eussent mis tout le circuit des murailles à petits morceaux comme chapple , c'est-à-dire , mis les murailles à bas & en friche , si est-ce que pour cela la Ville ne seroit aucunement perdue , ny les habitans blesez en leurs personnes.

Et qui plus est , quand les ennemis se feroient encores plus opiniastrez & qu'ils eussent brisé vne carriere tout à trauers de la Ville , & qu'ils pussent passer & repasser à trauers de ladite Ville iusques au nombre de quarante de front , trainant avec eux toutes especes d'engins & artillerie , si est-ce qu'ils n'auroyent pas encores gagné la Ville ; ce que ie fay qui sera trouué fort estrange.

Ie dis aussi , que quand les ennemis auroyent trouué le moyen par vne subtile mine , de sortir en vne place , qui sera au milieu de la Ville & qu'ils seroyent entrez en ladite Ville , en si grand nombre d'hommes & artillerie , que toute ladite place fust pleine de gens bien armez , si est-ce que

N n n n

par tel moyen ils n'auront gagné aucune chose, sinon l'accourcissement de leurs iours.

Et quand il aduiendroit que les ennemis auroyent fait vne telle approche, que par multitude de gens ils eussent fait des montaignes qui fussent si hautes, que les ennemis pussent auoir veue iusques au paué des rues prochaines des murailles, pour ietter boulets & toutes especes d'engins & feux estranges, par tel moyen les habitans ne receuroient aucun dommage, sinon seulement la peur, & l'empoisonnement des mauuaises fumées qui pourroyent estre iettées en la rue prochaine des murailles, & non ès autres.

Item, l'ordre de la ville sera edifié d'vne telle subtilité & inuention, que mesme les enfans au-dessus de six ans pourront aider à la defendre le iour des assauts, voire sans déplacer aucun de sa place & demeure, & sans se mettre en aucun danger de leurs personnes.

Je sçay bien qu'aucuns se voudront moquer, toutesfois ie m'assure de tout ce qui est dit cy-dessus, & suis prest à exposer ma vie, quand ie n'en feray apparoir la verité par modele, auquel feront démontrées les vtilitez & secrets de ladite forteresse, tellement que par ledit modele, vn chacun cognoistra la verité, tout ainsi comme si la Ville estoit edifiée.

DEMANDE. Tu fais cy-dessus vne promesse bien temeraire, de dire que par pourtrait & plan, tu feras aisement entendre, que ce que tu as dit de la Ville de Forteresse contient verité. Pourquoy est-ce donc que tu n'as mis en ce liure le pourtrait & plan de ladite ville; car par là on eust peu iuger si ton dire contient verité ?

RESPONCE. Tu as bien mal retenu mon propos: car ie ne t'ay pas dit, que par le plan & pourtrait on peust iuger le total, mais avec le plan & pourtrait, i'ay adiousté qu'il estoit requis faire vn modele, veu qu'il n'y auroit aucune raison, de le faire à mes despens. Ie t'ay assez dit que la chose meritoit recompense: parquoy, c'est vne chose iuste, que le labour dudit modele soit payé aux despens de ceux qui le voudront auoir. Or si tu fais quelqu'un qui aye vouloir d'auoir vn modele de mon inuention, tu me le pourras adresser, ce que i'espere que feras. Et en cet endroit, ie prieray le Seigneur Dieu, te tenir en sa garde.



Nnans

A D V E R T I S S E M E N T.

QUANT au reste, si ie cognois ce mien fecond Liure estre approuué par gens à ce cognoissans, ie mettray en lumiere le troisiésme Liure () que ie feray cy après, lequel traitera du palais & plate-forme de refuge, de diuerses especes de terres, tant des argileuses que des autres: aussi sera parlé de la merle, qui sert à fumer les autres terres.*

Item, sera parlé de la mesure des vaisseaux antiques, aussi des esmails, des feux, des accidens qui suruiennent par le feu, de la maniere de calciner & sublimer par diuers moyens dont les fourneaux seront figurez audit liure.

Après que i'auray erigé mes fourneaux alchimistals, ie prendray la ceruelle de plusieurs qualitez de personnes pour examiner & sauoir la cause d'un si grand nombre de folies qu'ils ont en la teste, afin de faire vn troisiésme liure auquel seront contenus les remedes & receptes pour guerir leurs pernicieuses folies.

(*) Le troisième livre de Palissy se trouve depuis la page 5 jusqu'à la page 394, de cette édition.



NOTES.



(Page 6.)

LA Noblesse des Gentilhommes Verriers est une chimere. Voyez à ce sujet l'Edit du mois de Janvier 1634, à leur égard, article XIII. Il y a des concessions de Verreries par les Dauphins de Viennois, faites même en roture, à des roturiers, à charge de cens & autres droits de directe Seigneurie dans les forêts de Roybon & des environs de Saint Marcellin. Cet état ne donne point la noblesse, il ne déroge point, il n'y a point de loi dans le Royaume qui oblige de faire des preuves pour souffler des bouteilles; ces gens-là, comme les Imprimeurs, les Monnoyeurs & autres étant exempts des charges publiques, se disent Gentilhommes, & personne n'a intérêt de les contredire: c'est un préjugé populaire & qui n'est fondé sur rien, au contraire la noblesse des Verriers est comme la matiere qu'ils employent, elle se casse facilement.

Humbert II, Dauphin de Viennois, concéda le 15 Mai 1338, à un nommé Guionnet, Verrier du lieu de Chambarrant, fils de feu Amauric, aussi Verrier, son homme (c'est-à-dire son sujet) un canton dans la forêt de Chambarrant, à la charge d'y construire une Maison Forte, laquelle seroit rendable au Dauphin quand il le jugeroit convenable, par Guionnet ou ses successeurs & qu'il seroit ainsi qu'eux tenu de l'habiter sans pouvoir la déguerpir au cens annuel de 1800 pieces de verres fabriquées de toutes grandeurs, dont les especes sont détaillées, l'une desquelles est un jeu d'Echecs, *unum jocum sive ludum Escacorum completum*, payable au Château de Beauvoir en Royans, sous peine d'amende. Comme ce serf étoit artiste & gardien d'un Château fort, il étoit assujetti à des devoirs relatifs à sa situation; il se déclare homme vivant & mourant du Prince qui lui fait la tradition du Domaine en le baissant debout, ce qui est une grace due à son talent, une faveur qui ne pouvoit point anoblir un vilain, qui d'ailleurs demeureroit justiciable du Châtelain de Villeneuve de Roybon. *V. Ch. des Comptes de Dauph. liber Frumentu part. 7. fol. 153.*

(Page 11.)

Habits à la Busque qui étoient justes à la forme de la taille ; on voit encore dans le Midi de la France & dans la Flandres , des Crucifix habillés : il y en a un à la Chapelle du Saint Sépulchre , dans l'Eglise de ce nom , rue Saint Denis , à Paris. Les Crucifix à la Busque , représentoient J. C. en Croix , comme le font actuellement nos Peintres & nos Sculpteurs.

(Page 30.)

Les Notaires de villages sont de petites gens ; ceux qui ont écrit sur la noblesse , ont assuré d'après les Loix Romaines & les Ordonnances de nos Rois , qu'ils dérogeoient : aujourd'hui ceux des villes qui ont le titre de Conseillers du Roi , sont très-nombreux & ils sont admis aux charges qui donnent la Noblesse. Dans tout le Royaume , les Notaires ont été des Clercs dans les Jurisdictions Ecclésiastiques & Laiques qui avoient le droit *de scel*. Lorsque nos Rois ont séparé la Jurisdiction volontaire de la contentieuse , ils ont créé des Gardes Scels ou Tabellions qui grossoient les actes reçus en minutes par des Notaires ; aujourd'hui ces deux fonctions sont réunies , excepté dans l'Apanage de la Maison d'Orléans , &c. Les Seigneurs Patrimoniaux , comme les Dauphins de Viennois , d'Auvergne & le Seigneur de Pantin ou de Vaugirard , &c. avoient leurs Tabellions & leurs Notaires. A l'égard du Dauphiné , jamais les Empereurs n'y ont donné des Lettres de Notaires & encore moins les Papes qui n'ont jamais eu de domination dans cette Province. Quant aux qualités fréquentes de Notaire Impérial & Apostolique qu'on doit trouver dans le Dauphiné comme dans le reste du Royaume , ce sont des Clercs Notaires des Officialités & Cours d'Eglises qui prenoient ce titre pompeux : car les Papes & les Prélats , leurs commettans , n'ont jamais voulu se persuader que l'autorité temporelle de l'Empire Romain ne leur appartenoit point. Quand les Rois se sont ennuyés de voir des *Mans* impériaux , Notaires , ils les ont fait seulement Apostoliques , & ces gens-là mettent les Curés & les Chapelains en possession de leurs bénéfices.

(Page 40.)

Savignies en latin *Sabinia*. V. add. à l'Histoire de Beauvaisis , par M. Simon.

(Page 44.)

Alises sont les choses ferrées , comme le caillou & le pain broyé , auquel n'a été donné lieu de se lever. *Cathis* en Gascogne sont toutes

choses qui sont si bien condensées, qu'il n'y a aucuns pores apparens. *Manuscrit, Extrait de Palissy, à la Bibliothèque de Saint Germain des Prez, N^o. 2322.*

(Page 54.)

Je t'ay veu si fort attaché à l'alchimie, ie t'ay dit plusieurs fois en parlant des fontaines & de l'alchimie. Voyez p. 245 & p. 363.

(Page 60.)

Toutes les montagnes se détruisent du côté du Levant & du Midi, elles se conservent du côté du Couchant & du côté du Nord; cette observation mérite de la part des Naturalistes une attention particulière.

(Page 61.)

Sins autrement Bancs. Manuscrit, Extrait de Palissy, à Saint Germain des Prez, N^o. 2322.

(Page 65.)

Les Seguin de Paris sont originaires de la Réole en Guyenne : le Pierre Seguin, Lapidaire, dont il s'agit, avoit étudié son art chez un nommé l'Empereur, Joaillier; sa postérité a donné des gens de mérite, entr'autres un Doyen du Chapitre de St. Germain l'Auxerrois, Pierre Seguin Antiquaire, mort en 1632, maître de Charles Patin dans la *science des Médailles*, un autre Pierre Seguin, Docteur & Régent de la Faculté de Médecine, premier Médecin d'Anne d'Autriche, &c. La famille de l'Empereur est ancienne dans cet art, un acte curieux & original le prouve. *THESAURUS DOMINI REGIS Parisius recepit & reddidit eidem de emolumento recepto vicecomitatus Gournaii pro Henrico LE CAT vicecomite ibi CC. L. Parisi computate per Jacobum IMPERATORIS custodem denariorum & Jocalium coffrorum Regis pro redimendo BONAM CRUCEM dicti Domini sibi nuper datam per defunctum dominum DUCEM BITURICENSIS scriptum in dicto Thesauro septima Die Augusti anno M. CCCC. decimo sexto, signé De Lengres & Bonnet.*

(Page 73.)

L'Histoire de ce palarraché d'un étang, paroît apocryphe, & je suis fâché que Palissy se soit mis en devoir d'en savoir la cause. Le fait dont il est question est cependant très-possible, parce qu'il y a une fontaine d'eau très-limpide dans un jardin du Fauxbourg de St. Alyre à Clermont-Ferrand, qui forme une incrustation pierreuse d'un sédiment ferrugineux sur tous les

corps qui y sont trempés. Cette fontaine s'est fait un aqueduc de ces sédiments qui va se jeter dans la Tiretaine (en latin , *Trudonis*) qui passe dans ce Fauxbourg; elle a formé sur ce ruisseau qu'elle traverse en sens contraire au courant une masse de 168 pieds de long sur 14 de hauteur dans sa plus grande élévation qu'on appelle *le Pont de Pierre*. Le personnage de qualité d'Auvergne , dont notre Auteur parle , pouvoit avoir fait enchasser du fer à un pal , ensuite avoir fait enfoncer le fer dans le canal de la fontaine qui aura incrusté le milieu évidé de ce pal & laissé la partie hors de l'eau en bois. Cette eau qu'on boit comme remède à Clermont, ne pétrifie point les corps , mais elle forme sur eux une écorce de matière stalactite , dont elle les enveloppe : car l'on voit dans la masse du pont des morceaux de bois , des branches de *gramen* , &c. qui ont été enchassées sans altération de leur nature. Ce fait sur lequel on en avoit imposé à Palissy , ne détruit point les raisons générales qu'il apporte sur les pétrifications.

» Notissimum , mirum tamen fontem Arvernorum referam, cujusaqua
» in lapides ita induratur , ut inde Pons supra fluvium *Tiretaine* structus,
» Admiranda Galliarum ». J. C. Frey. p. 372.

» En vne montaigne de Sicile y a certaine façon de boue , laquelle
» estant extraite de dedans la terre , vient à s'endurcir & former en
» pierre , tout ainsi que la boue du Tibre ». page 293 de la *Physique*
Françoise , par Jean de Champaignac , Aduocat au Parlement de Bour-
deaux & Maître des Requestes de Madame la Princesse , sœur unique du
Roy ; in-12. Bourdeaux , Simon Millanges, 1595. Ce livre est dédié à Jac-
quette de Mombron , Dame des Vicomtés de Bourdeille & d'Aunay ,
& des Baronies d'Archiac & Mathas , & Chatellenies de la Tour-
Blanche & Sestonville. La même année cet Auteur dédia à la même
Dame , un *Traité de l'Immortalité de l'Ame*.

(Page 76.)

François Choisy de Chatelleraut , Médecin de la Reine de Navarre , étoit Licencié de la Faculté de Médecine de Paris , en 1574. Il soutint sous la Présidence de Michel Marefcot , cette Thèse *an Periodorum in morbis ratio cognita ? (Affirm.)* En 1575. Sa première Thèse sous Guill. Luffon , étoit aussi affirmative , *an ortus & interitus Facultatem aliquis ordo*. Voyez la page 66 & la note ci après , sur la page 270.

Pierre

(Page 77.)

Pierre Milon, né au Blanc, petite ville du Berry, l'an 1553, étudia la Médecine à Paris, comme Palissy nous l'apprend lui-même, l'an 1575; apparemment que François Choisy, son compatriote & Médecin de la Reine de Navarre, le protégeoit dans ses études, & que tous deux alloient s'instruire chez Palissy. (Voyez la page 68.) Milon fut reçu Docteur à Poitiers en 1582, il devint premier Médecin de Henri IV, en 1609: à la mort de ce grand Prince, l'année suivante, il se retira à Poitiers où il devint Doyen de la Faculté: il y mourut le 9 Février 1616.

Ses confreres ont écrit son éloge en style lapidaire & des vers à la gloire qu'on peut voir dans les archives des Médecins de Poitiers. Sa postérité fut annoblie par Louis XIII, qui lui conserva les honneurs de sa place, il avoit écrit sur la colique de Poitou, une » Description des » fontaines médicales de la Rocheposay, en Tourraine, reconnues & remises en leur ancienne vertu, par M. Milon, premier Médecin du » Roy, Paris, in-8. 1617, & Poitiers 1618. » Sainte Marthe parle de lui dans ces vers, Eloge digne d'un élève de notre Palissy.

Tu Milo Doctissime

Qui cuncta volvis mente perspicaci.

(Ibid.)

Alexandre Campege, ou Champier, ou Campese, frere de Jacques & de Jean Champier de la Bruyere, Auteur du livre *De Re Cibaria*, Médecin de François Premier, & du Cardinal de Tournon, Prieur d'Alanches en Auvergne, tous trois fils de Christophe Champier, Médecin de la Duchesse d'Angoulême & neveu de Simphorien Champier, célèbre par la multitude de ses ouvrages.

Cette famille noble originaire du Dauphiné, s'étoit établie à Pise, où existoit dans le même siecle *Regulus Campegius*, Médecin; à Boulogne où vivoit Jean *Campegius*, Auteur de Droit Ecrit, qui fut Professeur à Sienne, le Cardinal Laurent Champier, Légat en Angleterre, & Christophe *Campisius*, Ambassadeur du Duché de Milan, auprès de Louis XII, &c.

O o o o

(Page 77.)

La famille du nom de Gilles, est de Nuits, d'où étoit Philibert Gilles. *Muy* est une faute d'impression. Jean Gilles, Auteur des Proverbes François & Latins, imprimés à Troyes en 1519, & à Paris en 1552 & 1602, se disoit *Nuceriensis*, c'est-à-dire, des environs de la Ville de Nuits, appellée en Latin, *Nucium* & *Nucerium*.

Philibert soutint une Thèse à la Faculté de Paris, en 1575, sous Lazare Tenot, *an Epilepsiæ febris superveniens curatio?* Affirm. & une autre l'année suivante, sous Jean Hautin, *an Senes similibus alimentis conservandi?* Neg.

(Ibid.)

Jean du Pont, suivant Ambroïse Paré, étoit premier Médecin de la Reine de Navarre.

Il y a lieu de croire que les Médecins Drouin, Pacard, Clément, Misere, & de la Salle, étoient du parti Protestant & attachés à la même Cour.

Il y a un Guillaume Clément qui a écrit *Sententiæ precipuæ Medicorum* in-12 Avinioni 1572, *de peste liber*, Tolosæ, in-8. 1629. Un autre Gabriel Clément a donné le *Trespas de la Peste*, in-8. Paris, 1626. Dans le même tems un Daniel Drouin de Loudun, a fait imprimer un Poème intitulé : *Les Vengeances Divines*, in-4. Paris, 1594. Il y a un Nicolas Drouin du Mans, un Gabriel Drouin qui est dit *Heduenfis*, du Diocèse d'Autun, mais peut-être né en Bretagne & originaire de Bourgogne; il soutint en 1583 une Thèse à Paris sous la présidence de Jac. Hérault, *an Retenti seminis quàm suppressi menstrui graviora symptomata.* Affirm. & en 1584, sous Pierre l'Assilé, *an ut morbi stasis periodis moventur ita & judicantur?* Affirm. Il a fait le livre intitulé : *Le Royal Syrop de Pommes*, que des Charlatans ont mis au nombre des livres rares, il ne mérite point certainement de l'être, & ne l'est pas.

(Page 78.)

Pierre Pena, Languedocien de Narbonne; Gohorry dans son *Traité de la Racine de Mechoacan*, parle de Pena comme d'un habile Botaniste, il publia avec Mathias de Lobel, *Adversaria Stirpium*, Londini, fol. 1570, 1571 & 1572, ouvrage très-rare.

(Ibid.)

Monsieur de la Magdalene , Médecin de Marguerite de Valois , Reine de Navarre , essuya une Epigramme Latine d'Etienne Piquier.

*Omnia Magdaleus damnat decreta Senatus ,
Judicibusque nihil vitius esse putat ,
Cæcæ sine malis , & crimina inulta relinqui
Nec nisi flagitiis nunc superasse locum ,
Credo , nam medicus tot jam qui sustulit olim ,
Debuerat pleæi morte , vel exilio.*

Il est question de ces deux Médecins , dans des ouvrages de ce tems , à l'occasion du Parfum de Storax , qui étoit employé par leur Maitresse. Il est question encore de la Magdeleine dans une Epitre de Nicolas Nancel , datée de Tours au mois de Décembre 1571 , adressée à Mazile , premier Médecin.

Un Germain de la Magdeleine , étoit en 1557 , Praticien en la Chancellerie de France & Cour de Rome : on lui doit un Recueil d'Edits & d'Arrêts imprimés à Paris cette année , chez l'Angelier.

Un Jean de la Magdeleine , fleur de Chevreumont , Avocat au Parlement de Paris , a fait imprimer : *Discours de l'Etat & Office d'un bon Roi , France ou Monarque* , Paris , in-8. 1575.

Ils étoient du Nivernois , leurs descendans ont été Marquis de Bagui , l'un d'eux , Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit.

(Ibid.)

Outre l'ouvrage cité à la page 364 , Germain Courtin fit imprimer : *La Guide des Chirurgiens , traduite du Latin d'Etienne Gourmelen* , in-8. Paris , 1580. Ses *Œuvres Postumes Anatomiques & Chirurgiques* , furent publiées en 1656 , fol. à Rouen , par Etienne Binet , Chirurgien. Il soutint une Thèse sous la présidence de Jean Hautin , (Tointurier d'Ambroise Paré ,) *an Jecur omnium humorum officina ? Affirm.* en 1574 , *an acutorum morborum sint omnino certæ salutis & mortis prædictiones ? Affirm.* sous la présidence de Jean le Fevre , & celle *an Sempèr in cujusque febris decursu vacuandi necessitas & opportunitas.* Neg. sous la présidence de Gilles Héron , en 1575.

O O O O 2

L'an 1576, Germain Courtin soutint ses dernières Theses pour ses Vesperies, 26 Juin.

An { *Olera cruda coctis salubriora ?*
Satius sit vesci fructibus horæis coctis quam crudis ?

Pour son Doctorat, 10 Juillet.

An { *Signis Physiognomicis corporis affectiones dignosci possent ?*
Ipsæmet corporis affectiones dignoscantur insomniis ?

Pour la Régence, 21 Novembre.

An { *Temperamentum simul cum semine, à generante transfundatur ?*
Formatrix Facultas à temperamento ?

(Ibid.)

Maitre Ambroise Paré, natif de Laval au Maine, étoit du Corps des Maitres Barbiers Chirurgiens, qui du tems de Thierry de Hery & d'Ambroise Paré, étoit, comme le dit Nicolas Habicot dans ses Problèmes, page 108, *l'œil de la France*. Véritablement il étoit homme de Pratique & il contribua à la perfection de son art. Il est encore regardé aujourd'hui comme un de ceux à qui nous devons quelque reconnaissance. Dans ce moment l'on assure qu'un homme de beaucoup d'esprit se propose de publier un Commentaire sur ses ouvrages, dont on donnera une édition complete; effectivement toutes celles que nous connoissons de cet Auteur sont susceptibles d'une grande perfection: il faudroit d'abord rassembler tous les livres qu'il publia successivement en petit format, en divers tems, en plusieurs lieux, & même ces Recueils d'Histoires prodigieuses où il a copié tant d'Histoires de monstres, &c. La première fois qu'il les réunit en un seul volume in folio, il le fit paroître chez Buon, avec l'indication des années 1578 & 1579. Il y a une anecdote singulière sur cette édition que je crois devoir rapporter; » les Docteurs en Médecine de Paris avoient obtenu un Arrêt notable le 2 Mai 1535, M. le Président Lizet, séant, portant défense à tous les Sujets du Roi de ne faire imprimer aucuns livres de Médecine, qu'ils n'eussent été vus, visités & approuvés par les Docteurs en Médecine; ils donnerent charge à Maître Etienne Gourmeket, leur Doyen, de prendre garde que tel livre du magasin de Maître Ambroise, ne fut mis en vente en 1575. Gourmeket

» pour s'acquitter du devoir de sa charge, employa tous les moyens qu'il
 » put aviser. Tellement que Maître Ambroise qui craignoit la censure des
 » Docteurs, fit tant, qu'il fit plaider cette cause devant la Cour de Parle-
 » ment. Icelle ayant été débattue, & M. le Procureur Général sur ce oui,
 » M. Briffon, Avocat du Roi, portant la parole, il fut donné Arrêt
 » par la Cour le 14 Juillet 1575, M. le Président de Thou, séant, confir-
 » matif du premier, quant à l'avenir, & quant au présent faisant com-
 » mandement aux parties de mettre, les *Œuvres de Chirurgie publiées sous*
 » *le nom de Maître Ambroise Paré*, entre les mains de deux Commissaires
 » Conscillers, pour en faire leur rapport à la Cour. » Le Parlement
 n'ayant point statué définitivement sur ce qui étoit en question, Paré fit
 paroître ses *Œuvres* & publia par-tout qu'il avoit obtenu le gain de la cause.

Les petits ouvrages de Paré doivent être joints aux meilleures éditions
 publiées infolio, depuis 1585 à 1628. Dans les premiers on trouve des dif-
 férences qui peuvent servir à l'intelligence de ses idées. Suivant les notes
 manuscrites d'un homme de Lettres, Paré avoit donné des Traités sous
 des noms empruntés; par exemple, dit-il, *Recepte médicinale fort sou-
 veraine de l'Huile Espagnole, appelée Huile Magistrale, & la maniere de
 l'appliquer, particulièrement selon les playes ou maladies, où est déclaré qui
 étoit, Aparice, inventeur d'icelle, par Jean Dongois Morinien, in-8. Paris,*
 1572, est de Paré. Le conte d'un Maure Aparice qui contient cinq pag.
 est une fiction. *Aparice, est A. Paré C.* Dans ce siècle il falloit s'envelopper
 sous un habit de masque pour fronder les préjugés; ce fait & celui qu'il
 rapporte dans son XXVI livre, à l'occasion de la découverte du cautere
 de velours, chap. 32, prouve qu'il n'étoit point Charlatan: il est vrai que
 sa fortune étoit au-dessus de ces petites ressources.

On l'accuse dans plusieurs écrits de son tems » de ne point entendre la
 » langue Latine & d'avoir tiré ses ouvrages des mains de quelques per-
 » sonnes plus entendues, qu'il n'est pas en telles choses, comme il a fait
 » encore depuis quand il l'a fait traduire en langue Latine... Qu'entendant
 » un bon nombre d'honnêtes hommes... dire hautement, que s'il pou-
 » voit écrire la premiere recepte de celles qui étoient dans son livre sans
 » faire faute de la premiere ligne, ils perdroient telle somme d'argent que
 » bon sembleroit, alors il penchoit la tête comme un homme qui craignoit
 » d'entrer en combat. » Effectivement on lit dans le *Borboniana*, dit
 M. de la Monnoye, que les *Œuvres de Maître Ambroise Paré, sont du Mé-
 decin Jean Hautin, qui s'en fit bien payer la façon.*

Il eût été à désirer qu'Ambroïse Paré eût moins fait compiler de fatras par ce Médecin, & qu'il eût fait, comme dit Montagne, un livre de tout ce qu'il savoit, qu'il eût mis moins de vanité dans sa conduite. » Ayant rencontré une personne qui approchoit fort près du Roi, Diane de Poitiers, qui lui auroit fait part de sa faveur.... pensant que sa qualité de Chirurgien du Roi lui donnoit assez de crédit pour défier tous les Chirurgiens, tant anciens que modernes... sachant assez en sa conscience combien il y a dans Paris de doctes & bien expérimentés Chirurgiens auquel il n'oseroit prêter le collet. »

Afin que l'on soit confirmé dans l'opinion que cette compilation n'étoit point de lui, c'est que, disoit-on, parlant en public, s'il luy est escheu quelquefois, ce a esté pour le faire rire, plustôt que pour luy apprendre quelque chose, comme il est assez garny de fornettes. » Au sentiment qu'on avoit de lui dans son siècle, on peut ajouter : son propre ouvrage, le voyage de Metz fait l'an 1552, qu'il publia en 1585, l'alarme se donnoit en tout leur camp; & leurs tabourins, dit-il, sonnoient plan, plan; ta, ti, ta, ta, ta; ti, ta, tou, touf, touf... leurs Trompettes & Clairons sonnoient boutte selle, boutte selle, boutte selle; monte à cheval, monte à cheval; boutte selle, monte à caval, à caval; les soldats cryoient à l'arme, à l'arme, à l'arme; aux armes, aux armes, aux armes.. La Cavallerie venoit de toute part au grand galop, patati, patata, patati, patata; patata, patata, patata.. Voilà le style d'un homme qui écrivoit que les chars cryoient miaut, miaut, miaut. » Mais ce n'est point celui du Pere de la Chirurgie, ni de son réformateur en France. Il auroit dû payer bien cher pour faire effacer toutes les inepties qu'on lit dans ses ouvrages. Un de ses freres Jean Paré, fut Chirurgien en Bretagne, son beau-frere Gaspar Martin étoit Chirurgien Barbier à Paris, & mourut d'une amputation de la jambe, que Paré lui fit, en procédant par sa nouvelle méthode des ligatures pour arrêter le sang par préférence au caustere actuel, ce qui lui fut reproché dans ce tems.

Paré fut trois ans Chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Paris; en 1536 il étoit Chirurgien de la Compagnie des gens de pied, sous M. de Mont-Jean, depuis Marechal de France dans l'armée de Piémont, depuis dans le même pays sous le Maréchal Dannebaut, il revint à Paris en 1543. Il fut Chirurgien de la Compagnie de M. de Rohan, au voyage de Marolle & de Bassé-Bretagne; il alla dans l'armée de M. le Dauphin, avec la même troupe

dans la même année à Perpignan. L'an 1544 il étoit dans l'armée du Roi qui ravitailla Landrecy ; en 1545 il étoit à Boulogne-sur-Mer, dans l'armée contre les Anglois ; l'an 1552, toujours servant avec M. de Rohan, il se trouva en Allemagne, puis au siège de Damvilliers par Henri II, au Château-le-Comte, sous Antoine, alors M. de Vendôme, depuis Roi de Navarre ; & enfin dans la Ville de Metz, car on le fit entrer malgré le siège ; l'année suivante 1553, il étoit dans la Ville d'Heldin pendant le siège. Cette place ayant été prise, il fut prisonnier de guerre & renvoyé sans rançon ; en 1558, il se trouva à la bataille de Saint Quentin, & le Roi l'envoya à Doullens ; en 1562, il étoit au siège de Rouen, à la bataille de Dreux, & à Bourges ; en 1563, il étoit à la bataille de Montcontour ; en 1564 il fut du voyage de Bayonne ; en 1567 il se trouva à la bataille de Saint Denis ; en 1569 au siège du Havre. Après avoir servi sous François I & Henri II, il devint Valet de Chambre premier Chirurgien-Barbier de François II, de Charles IX & d'Henri III. Le jour de la Saint Barthelemi il devoit être massacré, mais Charles IX, dit Brantôme, l'envoya querir la veille & le fit mettre en sûreté près de lui dans une chambre d'où il lui défendit de sortir sans sa permission. Tant d'expérience & de fortune durent former un très-habile Chirurgien, heureux s'il se fût contenté de parler de sa pratique.

Ambroise Paré est mort en 1592, retiré de la Cour ; on trouve dans un recueil d'actes concernant l'Histoire des Médecins des Rois, commun entre MM. de Villiers, Andry & G... plusieurs titres qui concernent ce Chirurgien, depuis 1570 à 1583. On y apprend que l'an 1575 il fut appelé à Nancy pour visiter la Duchesse de Lorraine. Des rentes qu'il avoit sur l'Hôtel-de-Ville, passèrent à MM. le Ragois, de Guignonville, de Tillemont, de Bourneuf & de Bretonvilliers ; sa fille Catherine Paré devint la mere de l'Abbé Hedelin d'Aubignac, né en 1704.

Gourmelen le traite assez mal dans sa Chirurgie, chap. 8. p. 124 : Paré a fait une Apologie, pour se justifier, dans l'édition de 1585, on y trouve une infinité de remarques curieuses sur les événemens qu'il avoit vus comme dans tous ses autres Traités ; il parut une *Replique à une Apologie publiée sous le nom de Maître Ambroise Paré, Chirurgien à Paris, contre Maître Etienne Gourmelen D. Reg. en la Faculté de Médecine, par B. Comperat de Carcassone*, Paris, in-8. Nicolas de Nivelles 1585, le 15 de Septembre, 62 pages ; c'est Gourmelen qui s'est caché sous ce nom réel, mais emprunté. Il y a des choses curieuses dans cette brochure, on y taxe Paré de men-

terie dans une Histoire de l'extirpation de la matrice d'une femme de Saint Germain des Prez (voyez son livre 24, chap. 48) qui, dit-il, vécut après cette opération, mais qu'on dissequa, suivant Comperat, page 36, après sa mort & à qui on trouva la matrice, &c.

A l'égard de Dongois ci-dessus, il étoit du Diocèse de Terouanne; c'étoit un Imprimeur qui prêtoit son nom à des Auteurs, il a dédié celui dont on a parlé à Guy du Faur de Pibrac, Conseiller du Roi en ses Conseils & son Avocat en la Cour du Parlement, le 20 Octobre 1572.

(Ibid.)

Richard s'appelloit en son nom Maître Richard Hubert, & suivant l'usage de ce tems-là, Maître Richard; Paré nous apprend qu'il étoit son confrere & son ami, & qu'il étoit Chirurgien Ordinaire du Roi, sa mort est indiquée dans l'*Index funereus*, au 7 de Septembre 1581.

(Ibid.)

Le nom de cette famille originaire de Florence, est Del Bene, ou comme les Gascons prononcent Dal Bene, établie à Lyon; l'Abbé Alphonse Del Bene étoit ami de Passerat qui a écrit en son honneur plusieurs piéces qu'on peut voir dans ses *Œuvres Poétiques* en François. Ronfard lui a dédié son *Art Poétique*. Alphonse a écrit plusieurs Poèmes François, & entr'autres un sur la mort d'Adrien Turnebe & plusieurs ouvrages sur le *Royaume d'Arles & de Bourgogne Transjurane*, sur la *souveraineté de la Savoie & de l'origine de ses Ducs*, sur l'*origine de la Maison de France & de sa légitime élévation au Trône*, (il est du sentiment de Zampini, sur la *Maison des Marquis de Gothie, Comtes de Toulouse & de Saint Gilles*. Il fut d'abord Abbé de Haute-Comble en Savoie & ensuite Evêque d'Albi, il mourut en 1618. Son frere eut un fils aussi appelé Alphonse, Conseiller d'Etat, & son successeur dans le même Evêché. Un de leurs proches parens, Pierre Del Bene, Aumonier de la Reine Mere & Abbé de Notre-Dame d'Eu, est mort au Camp d'Henri IV, devant Paris, en 1590; il fut l'ami des Fithou, de Juste Lipsé, de Dupuy, d'Opso-pœus, d'Emery. Attaché au parti du Roi, il écrivit deux lettres à Joseph Scaliger, l'une datée de Champigny & l'autre de Tours; dans la première il lui dit, » l'on vouloit faire mon procès tantôt pour Navarriste, » tantôt pour Epernoniste. » il partit pour l'Italie, afin d'éviter les fureurs des tumultes; dans l'autre on lit: » L'un des plus grands regrets que

» que j'ay eu , a esté de ne pouvoit fauver mes liures manuscrits , entr'autres , celuy de l'interieure Indie ; » il dissimula avoir rien , dit-il , dans sa maison de Paris , » & peut-être que ma bonne femme de mere sauvera » par la pitié de son âge , notre maison , & par conséquent ma bibliothèque . » Le frere de l'Abbé Del Bene étoit Poëte , on connoit de lui ce distique.

*Gallia, quæ nunquam fuit in sua commoda constans ,
In sua constanter commoda cæca ruit.*

On lui répondit en 1588 :

Dal Bene , voy l'estat où la France on a mis
Par la rage & discorde entre nous allumée ;
Naguieres nous faisons une guerre d'amis ,
Tefmoins en sont les ieux de l'une & l'autre armée ,
Nous faisons maintenant vne paix d'ennemis ,
La guerre se desarme & la paix est armée.

Barthelemi Del Bene a écrit : *Civitas veri , Aristotelis , de moribus Doctrinam Carmine & picturis complexa cum commentariis Theod. Marfilii*, fol. Parisiis , 1609.

(Page 78.)

Noble homme Jacques de la Primaudaye , Gentilhomme Angevin , étoit frere de Pierre de la Primaudaye , Ecuyer , Seigneur dudit lieu & de la Barrée en Anjou , Gentilhomme ordinaire du Roi , qui a écrit l'*Académie Françoisé* , ouvrage imprimé plusieurs fois en différens formats , dont la meilleure édition dédiée à Henri III , au mois de Février 1577 , est en deux volumes in-fol. Paris , 1581. Le sujet du livre de cet Auteur doit sa naissance à une institution Académique formée en Anjou par un ancien Gentilhomme qui rassembla chez lui quatre jeunes gens de ses parens ; les la Primaudaye furent de ce nombre , il leur donna un Mentor , personnage de grande Littérature , qui sans s'amuser aux longs degrés usités dans les Colleges , qui portent , dit l'Auteur , plus d'ennui & de perte de tems , que de profit à la jeunesse , leur apprit les langues Latines & Grecques , la Philosophie Morale & l'Histoire ; on tenoit des Conférences dont le résultat produisit le gros livre de Pierre de la Primaudaye. Je ne

P p p p

fais pas pourquoi Palissy dit que Jacques étoit *Vendomois*, peut-être demuroit-il dans cette Province.

(Ibid.)

Nicolas Bergeron, Avocat au Parlement de Paris, avoit cultivé les Lettres Grecques & Latines, l'Histoire & le Droit, les Mathématiques & la Philosophie; il a donné des ouvrages dont le catalogue se trouve dans la Croix du Maine & du Verdier, entr'autres le *Valois Royal*, sa patrie, in-8. 1583, à Paris. Ce Savant qui avoit été Ecolier du célèbre Pierre la Raméc, fut par lui choisi avec Antoine l'Oïfel, aux Kalendes du mois d'Août 1568, pour être Exécuteur Testamentaire en l'institution d'une Chaire publique de Mathématiques au Collège Royal de France, occupée actuellement par M. Mauduit, Citoyen vertueux qui a contribué par son défintéressement, au rétablissement de cette Chaire. Bergeron a fait imprimer ce Testament à Paris l'an 1576. Il est dans les Opuscules de l'Oïfel, à la page 547 : en le lisant on regrette le sort de l'infortuné la Raméc. Il a fait encore imprimer les Opuscules, Préfaces, Epitres & Oraisons de son Maître, en 1577. Il fut pere d'un autre Nicolas Bergeron, homme savant & curieux, que le dernier annotateur de la Croix du Maine, a confondu avec son pere & qui est mort en 1623.

(Ibid.)

Brunel de Saint Jacques, Jean du Chony, & Poirier, ne se trouvent point dans l'indice qui est à la fin du Dialogue des Avocats, qu'on peut consulter dans les Opuscules de l'Oïfel.

(Ibid.)

La famille de Brachet est originaire de Blois; un Jean Brachet, Seigneur de Flusséaux, étoit Secrétaire du Duc d'Orléans, en 1447, & Receveur des Tailles à Orléans. C'est de son arriere petit fils, Seigneur de Pormorant, Secrétaire du Roy, qui se nommoit aussi Jean Brachet, dont Palissy fait mention.

(Ibid.)

Ce pourroit bien être Nicolas du Mont, de Saumur en Anjou, homme docte & extrêmement laborieux, qui a fait imprimer beaucoup d'ouvrages de Savans, mais qui particulièrement étoit correcteur de livres dans la Librairie de Paris, il a été celui de la Bibl. de la Croix du Maine, & d'une infinité d'ouvrages, il a pu être celui de Palissy.

(Page 79.)

Jean Viret, du Deven au Duché de Chablais, sur le lac Lemman, homme docte es langues, & savant aux Mathématiques & en Philosophie, mourut, suivant la Croix du Maine, à Paris, d'une fièvre pestilentielle, au mois de Septembre 1583, âgé de quarante ans.

(Ibid.)

Jerôme Cardan Milanais, l'un des hommes les plus finguliers & les plus savans de son siecle, & l'un des plus beaux génies de l'Italie, écrit beaucoup d'ouvrages dans le cours de sa vie avec bonne-foi, & comme il ressembloit à tous les hommes, il se trouva quelquefois des contradictions dans les sentimens qu'il publia dans sa jeunesse & dans sa vieillesse. Le plus grand tort qu'il eut, & c'est ce qui l'a toujours fait mal juger des gens superficiels, c'est qu'il écrivoit sa confession & la faisoit imprimer dans ses livres, son exemple n'a été imité à cet égard par aucun savant. Vivant en Italie, il fut obligé de prendre des voies tortueuses pour dire des choses qu'il auroit expliquées plus clairement dans un autre pays & dans un autre siecle. On peut diviser tous ses Traités en trois classes, ouvrages d'Astrologie judiciaire, de la Physique générale & spéciale, & moraux. Dans les premiers il parle avec plus d'assurance que de vérité, il prédit des choses avec plus de confiance que de certitude, mais alors c'étoit une charlatanerie nécessaire aux Médecins, & qui ne s'est éteinte que de nos jours. Les seconds sont si curieux & si importants, qu'il seroit à desirer qu'un habile Physicien prit la peine de les extraire pour l'Histoire des Arts, qu'on vérifiât des faits que lui seul rapporte, & qu'on décrirait avec attention plusieurs découvertes qu'il avoit faites, & que nous avons perdues de vue. Il étonne par les connoissances multipliées dans ce genre; c'est le I-line de son tems. L'analyse de quelques anciens, comme Cardan, Campanella, &c. est une chose importante à nos études dans un âge où on les lit fort peu, ou il est si commun de s'attribuer leurs découvertes; il ne faudroit pas que les précis des faits que leurs ouvrages contiennent, fussent écrits comme les articles de l'Encyclopédie, où l'on a tourné les Auteurs en ridicules, en copiant leurs absurdités, tandis que la science des faits n'a pas même été apperçue par ces Auteurs. Il faudroit débarrasser ces gros livres des systèmes de Philosophie & de Métaphysique, dont ils ont

Pppp2

noyé leurs découvertes, & rapprocher leurs expériences de celles qui nous sont connues. La méthode qu'on a suivie jusqu'à présent, semble vouloir faire tomber dans un oubli général nos prédécesseurs, afin d'avoir le privilège exclusif de nous approprier leurs connoissances. Il manque dans tous les Tribunaux des sciences qui se sont trop multipliés parmi nous, un savant qui avertiroit ses confreres des découvertes que l'on a copiées dans les vieux livres. A l'égard des livres moraux de Cardan, je crois avec les plus judicieux des hommes qui nous ont précédés, qu'ils sont la pratique du beau Traité de la sagesse de Charon, car on peut dire de lui qu'il est le Montagne de la Lombardie; je m'en rapporte à ceux qui voudront lire les Traités *de Sapientia*, *de Prudentia civili*, *de Vita propria*, & *de Utilitate ex adversis capienda*. Ce que le savant & orgueilleux Jule de l'Escale, qui se disoit des Mastins Princes de Vérone, a écrit contre Cardan, lui fut beaucoup inférieur, & c'étoit pour avoir la réputation de contredire un savant, dont la gloire l'humilioit. Cardan mourut à Rome âgé de 75 ans moins trois jours; des plaisans ont publié qu'il s'étoit abstenu de prendre des alimens, pour constater par sa mort une de ses prédictions. Le savant Naudé & le judicieux Charles Spon, pere de l'Antiquaire, ont donné la collection générale de ses Œuvres.

(Page 93.)

Guillaume des Innocens, dans son *Histoire des Os*, page 21, dit: » En nos premières études je me fouviens avoir eu l'heur de fort bon accord avec feu M. Rondelet dans Montpellier, où l'on le voyoit même en mangeant à table, s'occuper tout à l'ouverture & deschirement des oiseaux, poissons ou autres animaux, que l'on luy offroit de tous costés, pour assouvir sa cupidité insatiable en la nature plus secrète de tel corps... Ce que volontiers l'on croira de moy sous le tesmoignage plus assuré de cinq cens Escoliers, Medecins ou Chirurgiens, qui pour lors accouroient en cette Uniuersité. » Et à la page 227, on lit un fait très-singulier, » l'atesteray avoir ouy dans Montpellier feu Rondelet (1604) lisant & discourant aux dissections publiques dans l'amphitheatre, d'un accident très-rare, qu'il asseuroit n'avoir gueres esprouvé & remarqué en autre qu'en soy-mesme; c'estoit qu'autant de fois qu'il avoit engrossé sa femme, il avoit perdu vne de ses dents malchelicres.»

Au lieu de Juilhaume , lisez *Guillaume Rondelet* ; Martial Monier de Limoges , Poëte Latin ; oublié dans le *Traité des Hommes Illustres du Limosin* , de Salomon Priezac , imprimé à Limoges , chez la veuve d'Antoine Barbou , & Martial Barbou , in-8. 1660 , sous ce titre : *Lemovici Multiplici Eruditione Illustres* , a fait une Epitaphe à Guillaume Rondelet , qu'on lit à la page 86 , des *Epigrammes* imprimées chez Simon de Millanges , à Bourdeaux , en 1573.

(Page 103.)

Monsieur Race cité ici & aux pages 333 & 355 , qu'il appelloit autrement Rasse , étoit Nicolas Rasse des Nœux , Chirurgien du Roi , qui mourut à Paris le 17 de Novembre 1581 , il étoit fils d'un autre M. Rasse ou de Rasse , aussi Chirurgien du Roi , mort le 24 Janvier 1552.

» On a de Nicolas , dit M. le Duchat , des Recueils entiers manuscrits , de toutes sortes de Pieces en vers & en prose , sur les affaires publiques de son tems. Sa Bibliothèque , composée pour la plupart de nos vieux Romans gothiques , étoit si nombreuse , qu'aujourd'hui même dans les plus curieuses Bibliothèques , dedans & dehors le Royaume , il s'en trouve des volumes où il a mis son nom. » Il est aussi parlé de lui dans l'*Histoire Ecclesiastique des Eglises Réformées de Théodore de Beze*.

(Page 109.)

Ce Marc Thomasseau ou Thomasseau , Maître Orfevre de la Ville d'Angers , a été oublié par le Sieur Thomasseau , Diacre , Auteur d'une brochure imprimée avec prétention , qui a pour titre , *Anecdotes sur les Citoyens vertueux de la Ville d'Angers* , in-4. Paris , 1773 ; l'Auteur qui est de cette famille bourgeoise , a prétendu être certain qu'un de ses ancêtres , Medecin de Paris , avoit été joué par Dancourt dans les *Vendanges de Surêne*. Cette brochure singuliere contient des Thèses de Médecine , qui étoient assez rares & des idées folles sur l'existence d'un *Discours sur la circulation du sang* , &c.

(Page 115.)

Le bois pourri sert à faire du verrejaune , & cette teinture est fixe en sa putréfaction , & ne se peut perdre , chose admirable. *Note de l'Auteur de l'Extrait de Palissy* , à Saint Germain des Prez , N^o. 2322.

(Page 164.)

Conséquemment je dirai que la Marne blanche n'est pas si promptement pour faire germer & végéter, que celles qui ne sont si cuites, ni si prestes à lapifier. Note de l'Auteur de l'Extrait de Palissy, à Saint Germain des Prez, N^o. 2322.

(Ibid.)

Jean Kentmann, de Dresde, Docteur ès Arts & en Médecine a donné au public, Catalogue des Fossiles, sous ce titre: *Nomenclaturæ Fossilium rerum, quæ in Misnia præcipue, & in aliis quoque Regionibus inveniuntur. Tiguri, in-8. 1565.* Il a dédié cet ouvrage au célèbre Conrad Gesner. Dans les terres il fait un article de la Marne, dont il rapporte dix espèces, I. *MARGA CANDIDA pinguis mollis Torgana.* II. *Juliacensis.* III. *Crustacea.* IV. *LAPIDOSA Hallensis.* V. *ARENOSA friabilis Hildeshemana.* VI. *CINEREA mediocris quæ reperitur inter Dresdam & Misenam.* VII. *SUBCINEREA Lapidosa.* VIII. *CINEREA Lapidosa Hallensis, qua artifices utuntur in effigendis imaginibus.* IX. *FULVA Crustacea Radebergensis quæ reperitur in terra arenosa aurum in se continens.* X. *DURA LUTEA Arenosa Belgica à Trajectu superiore, qua incolæ, sicuti in aliis locis, agros stercoreant.* Il donne même leurs noms en Allemand.

Palissy a connu ces différentes espèces de Marne; page 164 il dit, » i'ay bon tesmoignage qu'au pays de Flandres & Alemagne, mesme » en quelques parties de la France, Ardennes, Armagnac, Basse-Bourgogne, Brie, Champagne, Flandres, Normandie, Picardie, Valois, » (pages 141, 142, 143, 148, 158, 165, 183.) il y en a de grise, » noire & iaune.» Cette note est pour prouver l'ancien usage de la Marne & l'étendue des connoissances de notre Auteur. On lit dans le *Prædium Rusticum*, de Charles Etienne, traduit en François sous ce titre: *l'Agriculture & maison Rustique de M. Charles Etienne, Docteur en Médecine, Lyon, in-16. 1565,* » & si les terres se trouvent fortes, il » ne faut pas si souvent marner, ny amender.

(Page 170.)

La Terre Sigillée est un de ces remèdes Sacrés, imaginés par l'imposture, perpétués par la superstition, consacrés par des Prêtres idolâtres, employés par le respect & conservés jusqu'à nous par l'habi-

tude de l'ignorance. Conrad Gefner a fait graver les figures anciennes de la terre de Lemnos, c'est un *placenta* de la grandeur d'une piece de vingt-quatre sols, chargé de lettres Arabes, telles que les Turcs la distribuent; une autre représente un cadran solaire qui appartenoit à Gefner; sur un de ces gateaux Jean Kentmann y avoit fait sculpter son portrait & les armes que l'Empereur Ferdinand lui avoit accordées: Volrad de Watzdorf en avoit apporté de la Terre Sainte, c'étoit les Cordeliers de Jérusalem qui la composoient, *ex ista terra factam, quam ipse Filius Dei pedibus suis calcavit*. Elle représente la résurrection. Mais la plus ancienne terre de Lemnos fut donnée à Gefner par François Calceolario, Apoticaire de Véronne; elle est de forme ovale de la grandeur d'une bague, représentant une chèvre d'après un dessin antique. On en fait dans les Voges avec de l'argile cendrée, appelée pierre Hépatite ou Marne (en Allemand *Laberstein* ou *Mergel*) dit Gefner, *nonnullis in locis hoc argillæ genere agros etiam stercoreari audio*. Je crois que sauf la vénération que chaque peuple a pour les fetiches religieux de sa croyance toutes les terres Sigillées sont excellentes pour l'engrais, & que les Turcs sont dans la même possibilité d'en fournir pour cet emploi, que les Grecs leurs prédécesseurs. Il y a un livre intitulé: » Aduis » utile & profitable d'une terre qui se trouve au terroir de Blois, semblable en vertu à la terre de Lemnos, par Richer de Belleval, in-8. »

(Page 177.)

Cet Alchimiste qui se tourmentoit de l'augmentation des métaux, pour de-là venir à la monnoye, est *Alexandre de la Tourrete, Président des Généraux des Monnoyes de France*, qui a écrit, » Discours des admirables vertus de l'or potable, auquel sont traités les principaux fondemens de la Médecine, l'origine & cause de toutes les maladies, » & quels sont les medicamens plus propres à leur guérison & à la conservation de la santé humaine, avec une Apologie de la très-utile science d'Alchimie, tant contre ceux qui la blâment, qu'aussi contre les faussaires, larrons & trompeurs qui en abusent, Lyon, 1574, & Paris, in-8. 1575 & 1579,

Observez que Palissy donna son Cours d'Histoire Naturelle & de Physique, en 1575.

Jacques Gohorri sous le nom de *Leo Suavius*, lui répondit par le » Discours responsif à celui d'Alexandre de la Tourrete, sur les se-

» crets de l'Art Chimique & confection de l'or potable, fait en la dé-
 » fense de la Philosophie & Médecine antique contre la nouvelle Pa-
 » racelsique, Paris, 1575.

C'est encore de la Tourrete dont il est question à la page 344, lorsqu'il parle d'un livre de l'or potable, imprimé à Lyon, du tems que Henri III y étoit (en 1574, à son retour de Pologne.)

(Page 181.)

Ce Maigret se nommoit Louis, il étoit Lyonois, il avoit traduit des Auteurs Grecs, le second Livre de Pline, les III & IV de Columelle, des Auteurs Latins; il a composé des ouvrages systématiques sur la Grammaire Françoisse; enfin il a traduit les Livres de Pourtraiture ou partie du corps humain, d'Albert Durer, excellent Peintre, en 1577, & même les Histoires de Notre-Dame, dont il est question à la page 10 de l'Art de Terre de Palissy, qui le nomme ici le *Magnifique Maigret*, c'est-à-dire Grammairien glorieux & vain.

(Page 210.)

L'absinthe Santonique a été connue de Dioscoride dans le troisième Livre, Chapitre 28, où il faut lire en titre : Περὶ Ἀψιδίου Σαντονιά. Commencer au mot Τριτον υδασι Ἀψιδίου Σαντονικόν; au lieu des mots Ἐπιμαρτίου Σαντονίου, il faut lire Ἐπιμαρτίου Σαντονικόν; au lieu du mot Σαντονίδι, il faut lire le mot Σαντονία, est & tertium genus Absinthii genus quod copiosissimum in Gallia, Alpibus finitima, nascitur, id patrio nomine Santonicum appellant, tracto à Santonum regione, in qua gignitur, cognomento. Galien en parle aussi lib. VI. simplic. at cæterorum Santonicum quidem à Santonia regione in qua nascitur, nomen sortitur. Pline le Naturaliste fait mention de cette absinthe, Livre II. Chap. XXXVII. Inter cætera genera absinthii Santonicum commemorat, sic appellatum à Galliæ civitate. Gesner dit, tertium genus absinthio assignatur, quo Gallia Alpibus finitima scater: id patrio nomine Santonicum vocant, regionis in qua nascitur cognomento, absinthio non dissimile, verum subamarum est non adeo feminis sæcundum. (V. Hist. Plant.)

L'usage de cette plante connue dans la Grece & chez les Romains, prouve un commerce ouvert de ces peuples avec les Gaules, dans les époques les plus éloignées de notre Histoire Nationale.

Elie

(Page 247.)

Ce Dieu des Mâçons est Philbert de Lorme, Lyonnais, Conseiller & Aumonier de Charles IX, Abbé de Saint Eloy les Noyon; de Saint Serge près Angers. *Le Grand Seigneur* est le Cardinal Charles-de-Lorraine. *Le haut Jardin* est celui de Meudon que l'Architecte a construit pour ce Prince, dans l'état où on le voit aujourd'hui, sauf les changemens de Mansard, de le Nostre, chacun dans leur art.

C'est encore lui que Palissy désigne en le nommant à la page 259, M. l'Architecte de la Reine: car il étoit Architecte & Intendant des bâtimens de Catherine de Médicis, aux Tuilleries, à Anet, Saint Maur des Fossés, Saint Cloud & autres Châteaux & Maisons somptueuses.

Il faut faire attention aux critiques de Palissy sur les eaux de Saint Cloud qui coûtent beaucoup d'argent pour leur entretien. On lit dans les Œuvres de Ronfard une Satyre contre Philbert de Lorme, qui a pour titre: *La Truelle Croffte*. „ Pour s'en venger, un jour que Ronfard, à la suite de la Reine Mere, étoit prêt à entrer aux Thuilleries, de Lorme lui fit fermer la porte au nez. Ronfard, à qui le Sieur de Sarlan la fit aussitôt ouvrir, y crayonna dans le moment en lettres capitales, FORT. REVERENT. HABE. Cette plaisanterie parvint aux oreilles de la Reine, par les plaintes de l'Architecte qui se trouvoit offensé; mais Ronfard prenant la parole, lui dit: ce n'est pas une injure; *Fort Reverent Habe*, ne font pas trois mots François, mais le commencement d'un vers d'Ausonnes *Fortunam reverenter habe*, dont tout homme élevé par la fortune, doit faire son profit. „ Louis le Roi, dans la *vicissitude des choses*, feuillet 98, & Rabelais, liv. IV. Chap. 61. parle de cet Architecte qui étoit habile dans cet art, & qu'on estime encore aujourd'hui. Le Pere Rapin dans son charmant Poème des Jardins, liv. III. peint l'embarras qu'il eut à découvrir des eaux à Meudon: le Palais, la situation, le Cardinal & les Architectes sont l'objet de sa description. C'est un commentaire fort agréable de Palissy.

(Page 255.)

Elie Vinet, l'un des plus savans Critiques de son siècle, a écrit *l'Antiquité de Xaintes & Barbezieux*, in-4. 1568. Pierre de Ladime, a fait imprimer à Bourdeaux un ouvrage sur le même titre en 1571, mais M. de la Sauvagere a décrit avec exactitude l'amphithéâtre, l'aqueduc & les arcs de triomphe de cette Ville, dans son

Q q q q

Recueil d'Antiquités dans les Gaules, in-4. Paris, 1770. Samuel Veyrel avoit aussi recueilli dans la Ville de Xaintes & les environs, des Antiques, des Médailles & des Inscriptions; ces monumens furent l'école où Palissy se forma le goût. Dans son Art de Terre, il dit de lui-même, *je m'occupois à quelques médailles*, (Voyez ci-devant p. 23.) En examinant le catalogue des raretés de l'Histoire Naturelle, & tout ce qui est décrit dans le volume intitulé: *Indice du Cabinet de Samuel Veyrel, Apoticaire à Xaintes*, in-4. Bourdeaux, 1635, je suis tenté de croire qu'il étoit à la disposition de Palissy, ce qui seroit facile de démontrer en comparant Veyrel avec notre Auteur, à chaque page lorsqu'il parle des marbres, des pierres, des terres, &c.

(Page 260.)

Je pense faire plaisir au public en lui faisant connoître le Privilège que Henri III donna à Nicolas Waffer-Hun, Jean de Sponde & Paul la Treille, dont les idées devoient être bien singulieres; il a été imprimé chez Frédéric Morel, in-12. 1585. Quand ces gens-là n'auroient exécuté que la dixieme partie de leurs projets, ils auroient été dignes d'aller à la postérité; aussi un plaissant de ce siecle en lisant ces Lettres, écrivit dessus, *merveilles soient possibles ou non.*

LETTRES-PATENTES DE PRIVILEGE EXCLUSIF.

HENRY par la grace de Dieu, Roy de France & de Pologne, à nos Amez & Feaux Conseillers tenant nos Grand Conseil, Cours de Parlemens, Baillifs, Senechaux, & Preuosts, ou leurs Lieutenans: & à tous nos autres Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT & dilection. Nos chers & bien amez Nicolas Waffer-Hun, Bourgeois de Basle en Suisse, Jehan de Sponde & Paul la Treille, nous ont fait remontrer, qu'après auoir long-temps cherché le moyen de pouuoir leuer les eaux d'un lieu bas & profond en haut, ils sont paruenus par la grace de Dieu à la cognoissance du vray secret.

Tellement qu'ils ont le moyen de faire monter l'eau des puyts aussi haut & en telle quantité qu'ils voudront.

Et faire de chacun puyts vne fontaine courant continuellement, & ce sans aide d'homme ny d'animal quelconque, ains par foy.

Et si ont en outre moyen de faire de chacun puyts Moulins à bled, à draps, à tannours, à battre la poudre à canon, à faire du papier, pour

Scier du bois , à faire iouer les soufflets de toutes forges , martinets pour affiner le fer & le forger après la fusion : Ensemble toutes autres mines d'or & d'argent , & tous autres métaux qui ont besoin de la violence de l'eau.

Davantage ils peuuent faire des fontaines par nostre bonne Ville & Cité de Paris , en tous les endroits qu'il sera nécessaire : lesquelles ietteront continuellement autant d'eau qu'on voudra , & ce par le moyen d'un canal qu'ils prendront de la riuere , laquelle eau sera plus claire ; nette & plus saine à boire que celle de ladite riuere : chose très-vtile & nécessaire en nostredite Ville de Paris , ensemble en plusieurs de nos forteresses , lesquelles ont grand faute de fontaines , & des moulins susdits , qui est souuent la cause qu'elles sont contraintes à se rendre lors qu'elles sont assiégées. Et pour ce que beaucoup de gens promettant mesmes choses , se pourroyent estre presentez à nous , sans toutesfois auoir feu effectuer leur entreprise , lesdits exposans offrent d'en faire la preuue à leurs propres cousts & despens , qui est le vray moyen d'oster l'erreur & desfiance qu'on pourroit auoir d'eux & leur inuention.

Et dauantage ils ont moyen de faire labourer plus de terre en vn iour avec deux cheuaux ou autres animaux , qu'on n'a accoutumé faire avec dix paires de bœufs.

Et aussi de mener & conduire tous chariots chargez à outrance , plus aisement avec six cheuaux , voire avec moins qu'on ne fait communement avec trente.

Et feront que vn homme seul pourra leuer plus pesant que ne fauroyent faire cinquante hommes ensemble. Tellement que la force d'un homme sera suffisante par leur engin pour leuer vn double canon.

Et si feront monter bateaux chargez contre mont vn fleuve ou riuere , à deux tiers moins d'hommes & de cheuaux , qu'on a accoutumé d'y employer maintenant , qui sera grande espargne , & cause que toutes marchandises , tant celles qu'on conduit par eau , que celles qu'on fait mener par terre , seront à meilleur prix.

Peuuent pareillement espargner la moitié du bois qu'on consume aux teintures , aux buées & lexiues , à faire cuire la biere , à la cuisine & autres choses où l'on a accoutumé brusler beaucoup de bois.

Dauantage ont trouué le mouuement perpetuel , lequel peut seruir à vne infinité de bonnes choses & très-importantes la commodité de nous & de nos subiets. Et combien qu'ils soyent vne partie nos subiets & l'autre partie Allemans , & ayent esté requis pour cet effet en plu-

Qqqq 2

seurs lieux d'Allemagne, comme à Auxbourg, à Estrasbourg & autres endroits, neantmoins ceux d'entre eux qui sont nos subiects ont tousiours reteneu leurs compagnons Allemans si affectionnez à nostre seruice, qu'ils n'ont voulu communiquer leur dite inuention à aucun Prince, Republique ny Cité de l'Europe, que premierement ils ne se fussent offerts à nous pour embellir s'il nous plaist tant » nostredite bonne
» Ville & Cité de Paris, comme estant la premiere de nostredit Royaume, laquelle nous honorons de nostre sejour ordinaire, par le moyen
» desdites fontaines, pour estre tenue beaucoup plus saine & nette
» qu'elle n'est à present, que pour ce que les habitans seroyent pour-
» ueus de bonnes eaux, desquelles ils ont grand faute, plus que les
» autres Villes & lieux de nostre Estat. » A raison de quoy, & des
» grands biens que ladite inuention peut amener en tout cedit Royaume, lesdits exposans n'ayant esté inuitez à se presenter à nous que pour le deuoir naturel qu'ils ont à nostre seruice, ornement de leur patrie, & affection que tous ensemble apportent au bien d'icelle: ils nous ont très-humblement supplié & requis leur permettre de ce faire, & à ceux qui d'eux auront charge & puissance, & defendre à tous autres d'vser de leur dite inuention en nosdits pays, terres & Seigneuries de nostre obeissance, pendant le temps de trente ans directement ou indirectement en quelque sorte que ce soit, sans leur congé ou permission, à peine de confiscation de corps & de biens applicables à eux, tant contre les ourriers qui auroyent sans leur dite permission fait & imité leur engin, que ceux qui s'en seruiront, & les mettront en œuvre: & à ces fins leur octroyer nos Lettres à ce necessaires. NOUS à ces causes desirant aider lesdits exposans en l'execution d'une si louable & sainte volonté, leur auons en inclinant liberalement à leur supplication & requeste, & pour aucunement les en remunerer, permis, accordé, & octroyé, de nos graces, special, pleine puissance & autorité Royale: leur permettons, accordons & octroyons, voulons & nous plaist par ces presentes, que iusques à treute ans prochains venant à commencer du iour & date d'icelles, ils puissent, & ceux seulement qui d'eux auront charge, pouuoir & puissance de faire & accomplir le contenu cy-dessus par tous les lieux & endroits de cestuy nostredit Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de nostre obeissance, que requis seront: sans que pendant ledit temps aucuns autres de quelque estat, qualité & condition qu'ils foyent, puissent en quelque forte que ce soit imiter ou contrefaire leur dite inuention, ne se seruir d'icelle, directement ou

indirectement, sans leurdire permission: ce que nous leur defendons très-expressement sur peine, tant aux ouuriers qui auront faits les engins & ourages seruant aux choses cy-dessus, que ceux qui les auront faits faire fabriquer, & mis ou voudront mettre en œuvre & seruice en quelque sorte que ce soit, de confiscation de corps & de biens applicables ausdits expofans par cesdites presentes, du contenu desquelles, nous voulons, & vous mandons, que vous les faites, souffrez & laissez iouir & vsfer pleinement & paisiblement, ainsi que dit est: cessans & faisant cesser tous troubles & empeschemens contraires, sans que lesdits expofans soyent tenus pour ce faire, obtenir verification & enterinement de cesdites presentes, ailleurs que en nostredit grand Conseil: & laquelle verification qui sur ce y interuiendra, nous voulons en outre estre de telle vertu & execution, que si faite estoit en toutes nos autres Cours. Et pour ce que de cesdites presentes l'on pourroit auoir affaire en plusieurs & diuers lieux, nous voulons que au vidimus d'icelle Collationné par l'un de nos Amez & Feaux, Notaires & Secretaires, soy soit adioustée comme au present original: car tel est nostre plaisir.

Donné à Paris, le premier iour de Mars, l'an de grace mil cinq cent quatre vingt cinq. Et de nostre Regne l'vnziesme. *Signé*, par le Roy en son Conseil,

Et scellé du grand scel en simple queue de cire iaune.
Et à costé,

BRULART.

Leues & publiées en l'Audience du grand Conseil du Roy, & enregistrées ds Registres d'iceluy, ouy & ce consentant le Procureur General dudit Seigneur, pour iouir par les impetrans de l'effet & contenu esdites Lettres. Fait audit Conseil, à Paris, le septiesme iour de Mars, l'an 1585.

Signé, THIELEMENT.

Et plus bas est escrit, Extrait des Registres du Grand Conseil du Roy,

(Page 261.)

Tous les étrangers qui habitent la ville de Roanne en Forez, pendant quelques jours doivent sur-tout éviter de se promener le soir sur

le Pont de la Loire, de crainte de gagner la fièvre, ce qui arriveroit infailliblement, s'ils commettoient cette imprudence. La même chose est à craindre sur la belle terrasse de Saint Germain-en-Laye.

(Page 264.)

Henry de Rochas, Ecuyer, Sieur d'Ayglun, fils d'un homme à qui Henry IV donna la charge de Général des mines de Provence ; voici comme il rapporte une observation faite, » Proche & es enuirons » de Pleineffelle, d'où le Pô tire son origine externe & visible du costé » du Leuant, » il y rencontra une source d'eau chaude, » l'entrepris, » dit-il, de faire cauer dans la montagne iusques à l'origine de cette » chaleur.... Le fis faire les outils, les instrumens necessaires, & la » charpente qu'il falloit pour soustenir les terres.... Le fis continuer ce » travail pendant quinze iours, au bout desquels ie paruius à la source » qui estoit chaude extraordinairement, & cette chaleur accompagnée » d'une fort grande ebullition qui causoit beaucoup d'escume.... Alors » en moins de trois heures de travail, la fontaine se trouua froide iuf- » qu'au dernier degré, & tout autant que les entrailles de la terre le » peuvent permettre.... Cette eau auoit aussi bien changé de goüst que » de chaleur & qualité, & sembloit estre différente de sa premiere na- » ture. » Cet Henry de Rochas devint le premier Intendant des Eaux Minérales à Paris. C'est dans son *Traité des Observations nouvelles & vrayes cognoissances des Eaux Minerales, imprimé à Paris, in-8. 1634, dédié au Cardinal de Richelieu*, qu'on trouve ce fait ; ce livre a eu trois ou quatre éditions qu'on voit chez M. de Villiers Doct. Reg. de la Fac. de Méd. de l'Université de Paris, & dans le fixieme vol. du Théâtre Chimique.

(Page 270.)

Jean Choisy de Chatelleraud, Secrétaire de Jean de Monluc, Evêque de Valence, a écrit un Discours de l'entiere négociation de l'Élection du Roi de Pologne (Henri III.) divisé en trois livres, in-8. 1574, à la page 3 verso, on lit qu'il s'arrêta à Cracovie, » pour aller » voir les salines qui sont à deux lieues de - là.... C'est vn lieu dans » terre où l'on met demie heure à descendre, avec de grands & forts » gros cables, avec lesquels cinquante hommes peuvent descendre à » chacune fois.... Comme nous fumes descendus ; nous trouuâmes de

„ grandes cavernes voustées & disposées comme les rues d'une Ville...
„ Plus de trois cents personnes qui tiroient le sel par grosses pièces,
„ ne plus ne moins qu'on tire en ces quartiers la pierre des carrières,
„ & ne peut-on y traavailler ne s'y pourmener qu'avec des flambeaux. „

Voyez aussi la description du Sieur Chambon, Médecin du Roi de Pologne, dans ses ouvrages imprimés chez Jombert, en 2 vol. in-12.

Discours sur les causes de l'extrême cherté qui est aujourd'hui en France, & sur les moyens d'y remédier, in-8. Paris, 1574.

L'Auteur anonyme entendoit bien mal les évaluations qui se trouvent à la fin des Coutumes. Son principe a été étendu depuis par M. du Tot qui en échaffauda son système ridicule. Feu M. Dupré de Saint-Maur, de l'Académie Française, MM. Chabrol & Granger, Avocats célèbres à Riom, entendent les chapitres importans des Coutumes sur cette matière. Le présomptueux Bodin fut le premier, la cause des erreurs sur cette matière, il fut amplement réfuté par Malestroit, dont le manuscrit existe, & que l'Auteur de la République n'a publié que par Extrait. Il y a des faits curieux & des Observations importantes dans l'ouvrage de l'Auteur anonyme qui dit avoir profité du livre de Bodin & des remontrances de la Chambre des Comptes, par le Président Bailli.

(Page 304.)

Brouage est une Ville récente, bâtie dans un lieu marécageux, couvert ordinairement du flux de la mer, & qui fut desséché par l'industrie de Jacques de Pons, des Sires de ce nom, qui vivoit sous Charles VII & Louis XI: ce Seigneur avoit épousé Marguerite de Foix, fille de ce célèbre Comte de Candale, appelé dans nos Histoires, *le Capital de Buch*. Le mot *Brou*, dans la langue Celtique, signifie une terre marécageuse; effectivement le territoire de cette Ville étoit un marais salant; elle prit son nom de ce Jacques, *Jacopolis*, ou *Jacqueville*, parce qu'il l'avoit fait fortifier, elle fut râée par ordre de Louis XIII, en 1628. Le Cardinal de Richelieu la fit rétablir depuis: j'ignore si les habitans de cette Ville ont profité du conseil de Palissy pour avoir de l'eau douce.

(Page 305.)

Mascaret vient de la racine celtique, *MASC qui se cache*, on se masque, parce que les eaux de la Dordogne, qui paroît tranquille dans son cours, s'élevent tout à coup comme une montagne qui se promene plus ou moins long-tems dans le lit de cette riviere, ce phénomène arrive dans l'Automne seulement. La marée montante n'est point la cause du Mascaret, mais s'il est déjà formé pendant le flux, son effet peut être beaucoup plus dangereux. De la maniere qu'il est expliqué par Palissy, il arrive quelquefois dans les rivieres qui se précipitent du sommet des montagnes. Lorsque les crues d'eau arrivent à la source de l'Allier, il se forme souvent une sorte de Mascaret qui a le même effet que celui de la Dordogne. L'Abbaye des Châtes située dans une vallée profonde au bord de l'Allier, a été menacée souvent d'être engloutie par cette montagne d'eau; toutes les Dames qui y font actuellement, ont été dans le plus grand & le plus effroyable danger il y a environ huit ans.

Brantome fait usage de ce terme dans un sens qu'on peut consulter dans le *Discours sur les Dames qui font l'Amour*. „ Il falloit bien que „ l'autre fust sage & qu'il espiait le temps de *Mascaret*, quand il de- „ voit venir. „

Pomponius-Mela, lib. 3. Chap. 22. a fait mention du Mascaret de la Garonne; voyez aussi le *Voyage de la Riviere des Amazones*, par M. de la Condamine, page 193, qui en parle; il rapporte de semblables phénomènes qui arrivent dans d'autres pays.

(Page 310.)

Tremblement de terre. Palissy parle de la cause des tremblemens de terre à la p. 265 *des Eaux & fontaines*, & suiv.

(Page 317.)

Les Lecteurs seront fort aises de savoir que le savant Erasme a écrit un colloque entre *Philecou*, avide d'écouter, & *Lalus*, bavard; il est intitulé: *Alcumina*, dans ce colloque il se mocque de cet art mensonger.

Geber

(Page 318.)

Geber est un livre inintelligible , peut-être parce qu'il est mal traduit , car l'original se trouve dans les langues orientales , il ne contient vraisemblablement que des procédés simples. Arnaud de Villeneuve n'a point fait les livres sous qu'on lui prête , mais il fut un grand homme dans son siècle. Le Roman de la Rose est une fiction Poétique. Les Chimistes qui cherchent le Grand-Œuvre ou l'or potable, entendent mal les mystérieux secrets des coteries où ils sont reçus. Depuis long-tems il y a des sectes cachées en Europe qui n'ont d'autres liens que la promesse de voir un jour dévoiler des mystères inconnus. Chefs & Disciples , tous sont leurrés par cette espérance ; le bonheur qu'on attend par des grades presque infinis (car rarement pendant la vie on en peut obtenir la dixième partie ,) est l'aiguillon des prosélites , souvent dupes des fourbes qui profitent de leur simplicité. C'est de l'Orient que ces fréries se sont répandues , les traditions des Juifs , les mystères des fêtes du Paganisme , les coteries des Sarazins , de la Cour de Drac , des Templiers , des Zingar-Bohémiens ou Egyptiens , des Roses-Croix , des Cabalistes , des Ecoffois , &c. ont toutes le même principe. Ces établissemens secrets nous ont donné la Cabale , la Divination , l'Astrologie , la Mythologie , & l'Alchimie ; les Poètes , les Chimistes & les Astronomes , font leurs enfans , mais il faut convenir qu'ils sont plus agréables & plus intéressans que leurs premiers parens.

(Page 328.)

On attribue des livres d'Alchimie à Charles VI , Roi de France ; on en a donné aussi sous le nom de Charles IX , cela étoit naturel , d'après l'anecdote de son valet de Chambre Courlange.

Un Ministre d'Etat qui étoit persuadé de la possibilité du Grand-Œuvre & de la Pierre Philosophale , employa un intrigant qui lui affuroit la réussite de l'une & de l'autre opération : en conséquence l'Alchimiste fut établi dehors des Fauxbourgs de Paris , où pendant plus de dix-huit mois , il extorqua ses dépens assez cher , & des sommes considérables ; mais comme cela devoit pourtant avoir une fin , & que cet imposteur pouvoit courir de très-gros risques , il imagina une ruse nouvelle pour intéresser le Ministre même en sa faveur. Il fit répandre dans son quartier qu'il étoit occupé à faire de l'or , & un

R I I I

soir les Officiers de la Monnoye se transporterent chez lui; ils enleverent l'homme & les fourneaux. Dans la prison l'Alchimiste s'adressa à son Mecène, qui le fit sortir; & ce qu'un galant homme n'auroit jamais esperé, c'est qu'il fut plaint & récompensé généreusement.

(Page 340.)

La femme de Maître Jehan de la Moltrete, nommé Maître Jehan de Rochaions, demeurant audit lieu en Carry, assura un jour de matin, vers la fin de Mai 1582, à tous ceux de sa maison, que j'arriverois là le soir; ce qui fut vrai, moi revenant de Lyon, auquel voyage j'avois demeuré près de deux mois. Tels mouvemens, dis-je, ne sont point seulement aux créatures humaines, brutales, mais aussi aux végétaives & métalliques. *Note de l'Auteur de l'Extrait de Palissy, à la Bibliot. de Saint Germain des Prez, N^o. 2322, tel est le Commentaire merveilleux qu'il fait, vires acquirit eundo.*

(Page 349.)

La Fable du Roi Midas.

(Page 355.)

Henri de Mesmes, Chevalier Seigneur de Roissy, Conseiller d'Etat Ordinaire, Chancelier du Roi de Navarre, Henri IV, en 1572, & Surintendant de la Maison de la Reine de France en 1580. Sa Maison est originaire de Mesmes, dans le Diocèse de Bazas; elle a toujours protégé les Lettres, les Sciences & les Arts. C'est à Jean-Jacques de Mesmes son pere, que Michel de Montagne a dédié *les Regles de Mariage*, traduites de *Plutarque*, par son ami; son Epitre est datée de Montaigne, le 30 Avril 1570. Dans la Bibliotheque du Roi d'Angleterre, à Saint James on trouve un Pseautier où on lit: *ce livre fut au Roi Saint Louis, qui en la fin de ses jours le donna à Maître Guillaume de Mesmes, son premier Chapelain.* On peut lire une Epigramme adressée *ad Henricum Memmum*, par Scevole, autrement Gaucher de Sainte Marthe, liv. 1. p. 254. de l'édition du Libraire Durand, Paris, 1616, in-8.

(Page 432.)

Avant Palissy, Symphorien Champier projeta de n'employer pour *médeciner les corps nés au pays de France, que des herbes & plantes qui sont nées audit pays.* Suivant ce plan il publia:

1^o. *Hortus Gallicus, pro Gallis, in Gallia Scriptus, verumtamen non minus Italis, Germanis, & Hispanis, quàm Gallis necessarius: Symphoriano Campegio Equite aurato ac Lotharingorum Archiatro authore in quo Gallos in Gallia omnium Ægritudinum remedia reperire docet, nec medicaminibus egere Peregrinis quum Deus & Natura de necessariis unicuique regioni provideat, in-8. Lugduni, 1533.*

Ce livre est dédié à François I, Roi de France, qu'il appelle Empereur des Gaules.

2^o. *Campus Elysius Gallia amantate refertus: in quo sunt medicinae compositae, herbae & plantae virentes: in quo quicquid apud Indos, Arabes, & Penos reperitur, apud Gallos reperiri posse demonstratur: à Domino Symphoriano Campegio... Compositus, in-8. Lugduni, 1533.*

Ce dernier ouvrage est dédié au Cardinal François de Tournon, Archevêque de Bourges. Dans le livre V, il parle des perles qui se trouvent dans les vallées des Voges, dont la plus grande partie de l'Allemagne fait usage pour les ornemens de luxe, de la Calcédoine de Lorraine. Il rapporte à ce sujet que l'Evêque de Toul avoit un calice de cette pierre, taillée dans un seul bloc, de lapis lazuli ou de l'azur de Lorraine, de l'albâtre du Dauphiné qui ornoit les maisons & les Eglises de Lyon. Il fait mention d'un albâtre noir du même pays, du cristal qui se trouve près *Briançon*, du corail rouge de la mer de France, ou Golphe de Lyon, de la pierre oculaire de la vallée de *Sassenage*, près de Grenoble, des mines d'argent de la Lorraine, du Lyonnais & de la France, de l'or du Rhône, &c.

Sur le même sujet, on peut consulter Pline, Hist. Nat. Liv. XXII. C. 24. & Liv. XXIV. Ch. 1. & l'ouvrage de Beverovicus, imprimé en 1643.

(Page 531.)

Ce ne sont pas les Pèlerins de Saint Jacques de Compostelle ou ceux de Saint Michel au péril de la mer de Normandie, ou les Croisés, qui avoient porté des coquilles dans les terres du tems des Romains :

Ovide, liv. des Métamorphoses, dit :

- » Vidi ego, quod fuerat quondam solidissima Tellus,
- » Esse fretum; vidi factas ex æquore terras;
- » Et procul à pelago conchæ jacuere marinæ
- » Et vetus inventa est in montibus ancora summis,

R r r r 2

- „ Quodque fuit campus , vallem decursus aquarum
 „ Fecit , & cluvie mons est deductus in æquor ;
 „ Eque paludosa , ficcis humus aret arenis ,
 „ Quæque sitim tulerant , stagnata paludibus hument.

Ces ancras , ces ferremens de navires qu'on a trouvés dans le golphe de Sithiu , font des preuves que la Hollande , la Flandres & l'Artois du côté de Saint Omer , étoient couverts par les eaux lorsque l'Angleterre étoit encore unie avec le Calaisis par un isthme.

(Page 466.)

On peut consulter sur le Château d'Ecouen les ouvrages de Jacques Androuet , surnommé du Cerceau , *des plus excellens Bâtimens de France* , imprimés en 1579 , à Paris , où se trouvent les dessins du Château d'Ecouen ainsi que la Topographie de France , par Zeiller , imprimée à Francfort , en 1655. Enfin Piganiol de la Force , tome 8. Les deux Captifs de marbre sculptés par Michel-Ange , ont été donnés par Henri , dernier Duc de Montmorency , en 1632 , au Cardinal de Richelieu ; ils sont actuellement dans la petite maison de M. le Maréchal de Richelieu , rue de Clichy. Il y a encore à Ecouen un Christ peint par Rosso , Chanoine de Notre-Dame de Paris , mort en 1541. C'est à Ecouen que Henri III , rendit l'Edit du mois du Juin 1559 , qui punissoit de mort les Religioneux. Palissy étoit compris dans le nombre , mais c'est à Ecouen même que le crédit du Connétable travailla à lui sauver la vie. L'Histoire d'une table qui est encore dans ce Château faite , dit Sauval , d'un cep de vigne de trois pieds de long sur deux pieds & demi de large , a été copiée par le bon M. d'Argenville , & par l'Abbé le Bœuf. C'est encore Sauval qui assure que les vitres d'Ecouen , peintes en Camayeu , étoient d'après les dessins de Raphael. Je remarquerai encore avant de finir , que la devise & l'emblème du Connétable , font de l'invention de Gabriel Siméoni , elle se trouve dans ses ouvrages imprimés à Lyon. *Notes communiquées.*

Le premier ouvrage de Palissy qui se trouve dans cette édition , depuis la page 395 & le commencement du second jusqu'à la page 489 , la note de la page 555 , celle de la page 563 , celle de la page 591 , sont publiées ou données au public par l'Auteur des *Notes communiquées* , qui d'ailleurs a fait revoir le texte sur les exemplaires de la Biblioth. du Roi de France.

Il a été dit mal à propos que l'orgue à vent produiroit un effet sans interruption , par ce que dans l'idée de Palissy & de l'Auteur de la note , l'on pourroit changer les tuyaux ou le clavier de cet orgue , & le rendre aussi varié que la serinette & tout autre instrument.

E X P L I C A T I O N

D E S M O T S L E S P L U S D I F F I C I L E S .

S O M M A I R E .

Voici un petit Dictionnaire des mots techniques dont Palissy a fait usage dans son livre, & dont il nous donne l'explication. On y retrouve avec plaisir une foule de mots très-énergiques qui n'ont point vieilli & qui sont encore consacrés journellement à la science; il en est quelques autres qu'il seroit peut-être à propos d'adopter, puisqu'ils sont aussi clairs qu'expressifs: ce petit Vocabulaire nous montre combien Palissy connoissoit sa langue & avoit des idées nettes & précises de la valeur des termes: c'est-là, selon toutes les apparences, une des principales raisons qui fait que son stile est bien moins suranné que celui d'un grand nombre d'Auteurs qui lui sont postérieurs.

ACRIMONIE, s'entend les choses mordicatives, qui piquent la langue, comme aucunes especes de fels, comme la couperose ou vitriol.

Additions, sont les matieres adioustées ès pierres & metaux congelées & attachées à diuerses fois à la premiere masse.

Aigres, sont choses qui se cassent aisement avec vn marteau.

Alizes, sont les choses serrées, comme le caillou & le pain broyé, auquel n'a esté donné lieu de se leuer, & toutes choses qui sont si bien condencées qu'il n'y a aucuns pores apparens.

Alterées, font les pierres imparfaites, comme la craye, le plâtre & toutes pierres legeres, auxquelles l'eau a defaillly au parauant leur parfaite decoction.

Amalgame, est appellé par les Atchimistes l'or, quand il est dissout & entremeslé avec le vif argent.

Antimoine, est vn metal imparfait, commencement de plomb & d'argent (1).

Appositions, font les matieres terrestres entremeslées, lesquelles se mettent entre deux congelations de pierres & metaux, & rendent en cet endroit la masse plus tendre & impure.

Aqueducs, font les conduits d'eau, pour lesquels les anti-ques faisoient plusieurs arcades pour conduire les eaux.

Attraction, s'entend d'attirer la teinture ou la vertu de quelque chose, comme l'eau bouillante attire la couleur du bresil, & l'alun attire la salive de l'homme.

Bitumen, est vne espece de poix, de laquelle on greffe les nauires pour resister à la pourriture: & combien qu'aucuns en vsent de certaine mixtion, comme de iefme, graisse & poix-refine, si est-ce qu'il s'en trouue de naturel en diuerfes contrées.

Calciner, se dit de toutes choses qui se rendent en chaux ou en poussiere par l'action du feu.

Circonference, est la ligne qui est à l'entour d'vne figure ronde ou quarrée & de toute figure.

Concasser, se dit des choses pillées grossement.

Concaténées, se dit des choses liées, enchainées l'vne à l'autre.

(1) L'antimoine n'est point un commencement de plomb & d'argent, mais un mineral composé d'une substance demi-métallique, qu'on nomme *Régule*, unie à du soufre.

Congeler, se dit de toutes choses qui s'endurcissent après la fonte, comme les eaux s'endurcissent au froid.

Decoction, s'entend des métaux parvenus à leur perfection, comme aussi les pierres quand elles sont endurcies en perfection, comme les coquilles des noix.

Diaphane, s'entend de toutes choses claires, au travers desquelles on voit les choses qui se présentent devant les yeux.

Dilater, se dit des choses qui s'espandent d'un côté & d'autre, comme les rivières débordées, les arbres & plantes, comme on voit les citrouilles & concombres.

Dissoudre, se dit des choses qui perdent leurs formes, comme la glace & les neiges quand elles sentent la douceur du temps.

Esmail, est une pierre artificielle composée de plusieurs matières.

Esmailer, se dit des choses qui sont peintes d'esmail liquifié ou fondu sur la besogne.

Esprits, ou matières spirituelles, s'entendent l'argent vif & toutes choses qui s'élèvent en haut à la chaleur, comme l'eau d'un linge mouillé.

Evaporer, se dit des choses liquides que l'on fait monter en haut par l'action du feu.

Fixes, sont choses qui endurent le feu jusques à la fonte, comme fait le verre, l'or, l'argent & autre métal.

Fossiles, sont les matières minérales pour lesquelles recouurer faut creuser la terre.

Frangible, se dit des matières aigres & cassables.

Fusibles, sont les choses qui se liquifient ou se fondent à la chaleur du feu, comme le plomb, l'étain, & autres métaux.

Imbiber, se dit de choses qui pour leur alteration succent quelques matières liquides.

Incliner, nous appellons inclination quand les vaisseaux sont pendants d'un costé pour tirer la liqueur de quelque chose, pour laisser le marc au fond du vaisseau.

Lamines, sont petites tablettes de plomb ou autre metal qui ont esté forgées pour calciner ou employer à autres ouvrages.

Lapifier, ou petrifier, se dit des choses qui en premiere essence estoient terre, ou eau, ou bois, qui se sont reduites en pierre.

Liquides, se dit de toutes choses qui sont claires comme eau ou comme le verre dedans la fournaise.

Luter, les distillateurs & ceux qui font l'eau forte appellent lut, la terre de laquelle ils reuectent & courent leurs vaisseaux de verre, afin qu'ils résistent au feu, ce qu'autrement ne pourroyent faire.

Maleables, sont les choses qui endurent le marteau sans aucune fraction, comme fait l'or, l'argent, & autres metaux domptables.

Marcafites, sont metaux imparfaits. Les matieres d'iceux se forment quelquesfois en façon quarrée comme vn dé, quand elles sont congelées & formées dedans les eaux.

Marne, c'est vn fumier naturel qui se prend en mine, & quelquesfois bien bas en terre, comme les carrieres de pierres & metaux.

Mordicatiues, sont appellées les choses qui piquent la langue, quasi iusques à l'inciser.

Obliques, sont lignes tortues.

Ocre (l') iaune, est vne semence & commencement de fer; & enfin se rend en fer, quand il est suffisamment abreuvé & nourri par les eaux, aussi tu vois que le fer rouillé retourne en couleur d'ocre.

Oleagineuses

Oleagineuses, sont choses qui tiennent la nature de l'huile & s'accordent avec icelle, comme fait la cire, soulfphre, poix-refine & plusieurs autres choses.

Peintures & teintures, sont differentes, par ce que les teintures sont toutes diaphanes, n'ayant aucun corps, & donnent couleur à l'interieur comme à l'exterieur, ce que les peintres ne peuvent faire, à cause qu'elles ont vn corps.

Pentagones, sont figures à cinq coings, hexagones qui en ont six, heptagones qui en ont sept, & ainsi des autres.

Petrifier, se dit des choses qui ont esté formées en bois; ou en coquilles, ou autres vegetatifs, en premiere essence, & depuis se sont reduites en pierres.

Pyramides, sont les figures pointues par en haut, à l'imitation ou semblance du feu, sur lequel on a prins le mot de Pyramide.

Quadrangle, est vne forme quarrée, & s'appelle quadrangle à cause des quatre coings.

Salsitue, ou salsitues, sont les choses qui picquent la langue, comme le sel, l'alun & les pierres calcinées.

Saphre, est vne terre qui se prend ès mines d'or, laquelle est terre fixe autant comme l'or mesme, & d'icelle on fait vne couleur d'azur en esmail (2).

Sel commun, est celuy que nous mangeons ordinairement lequel on distingue des autres, par ce qu'il y en a de plusieurs especes.

Souffleuses, sont les choses qui ne veulent recevoir les fontes des metaux, comme terre, sable poreux, qui retiennent

(2) C'est en calcinant le cobalt, & en lui enlevant par ce moyen l'arsenic, le soufre ou les autres matieres volatiles qu'il contient, qu'on produit le safre qui est une espece de chaux de *cobalt* d'une couleur grise un peu rougeâtre; ce safre fondu avec des matieres propres à le vitrifier, produit une des plus belles couleurs bleues.

l'air enclos, lequel empesche que les metaux ne prennent nettement la forme des choses qui sont mises dedans.

Sousterreines, sont les choses qui sont sous terre, comme les canaux par lesquels on fait venir les fontaines.

Spirale, est vne ligne faite par vouste en viroissant en forme de la coquille d'une limace.

Sublimér, se dit des choses qui s'esleuent & s'en vont en haut en fumée, quand elles sont touchées par le feu.

Sulphurées, sont toutes matieres tenant du soulfre, comme sont les metaux & toutes especes de marcasites.

Superficiés, s'entendent les choses qui environnent à l'entour quelque masse ronde ou quarrée, ou d'autre forme, comme qui auroit doré quelque piece d'argent, & que la dorure ne fust que par le dessus.

Tenebreuses, sont les pierres auxquelles l'on ne peut rien voir au trauers, comme on fait au cristall & au verre.

Terrestres, sont des matieres qui ne se peuuent exaler ou sublimer par l'action du feu.

Triangle, est vne figure à trois coings.

Trochisques, sont figures rondes comme pilules & puis faites plates par vne compression faite sur la partie superieure.

Varenne, est vne terre communement de couleur rousse (qui tient quelque peu de la nature argileuse) de laquelle on fait des moules pour toutes especes de fontes, & pour bastir les fourneaux & pour luter les vaisseaux de verre.

Visqueux, vaut autant à dire comme gluant.

Virifier, se dit des choses qui prennent polissement & lustre de verre quand elles sont asprement chauffées dedans les fournaies.



C A B I N E T D E P A L I S S Y .

COPIE DES ESCRITS,

Qui sont mis au dessous des choses merueilleuses, que l'Auteur de ce liure a preparé & mis par ordre en son cabinet, pour prouuer toutes les choses contenues en ce liure, par ce qu'aucuns ne voudroyent croire, afin d'asseurer ceux qui voudront prendre la peine de les venir voir en son cabinet, & les ayant veu, s'en iront certains de toutes choses escrites en ce liure. ()*

TOUT ainsi que toutes especes de metaux & autres matieres fusibles, prenant les formes des creux ou moules, là où ils sont mis ou ietez, mesme estant ietez en terre prennent la forme du lieu où la matiere sera ietée ou versée, semblablement les matieres de toutes especes de pierres, prennent la forme du lieu où la matiere aura esté congelée.

(*) Palissy avoit un cabinet d'Histoire Naturelle à Paris, où il faisoit des démonstrations publiques; il a donné, comme on l'a vu, la liste d'une partie de ses Disciples, parmi lesquels on remarquoit les hommes les plus distingués du tems: son intention étant de rendre sa collection propre à répandre un jour favorable & prompt sur la science; il avoit placé sous chaque morceau une étiquette raisonnée qui donnoit sur le champ une idée claire & distincte de l'objet: cette méthode toujours avantageuse, étoit essentielle dans un tems où l'Histoire Naturelle étoit encore dans son berceau.

Et comme les formes metaliques ne sont cognues iufques à ce qu'elles foyent dehors du moule, auquel la matiere aura esté congelée, autant en est-il des matieres lapidaires, lesquelles en leur premiere essence sont liquides, fluides & aqueufes; & afin d'obuier aux calômniez qui pourroyent estre faites par ignorance ou par malice, n'ayant veu autre chose que mes efcrits & plates figures: pour ces caufes, dis-ie, ay mis en ce lieu en euidence vn grand nombre de pierres par lesquelles tu pourras aisement cognoistre estre veritables, les raisons & preuues que j'ay mises au Traité des Pierres. Et si tu n'es du tout aliené de sens, tu le confesseras après auoir eu la demonstration des pierres naturelles, lesquelles j'ay figuré en mon liure, par ce que tous ceux qui verront le liure, n'auront pas le moyen de voir ces choses naturelles; mais ceux qui les verront en leurs formes naturelles, seront contrains confesser, qu'il est impossible qu'elles eussent prins les formes qu'elles ont, sans que la matiere eust esté liquide & fluide.

Stalactites. Si tu veux bien entendre ce que dessus, entre au-dedans des carrieres aufquelles l'on aura tiré quantité de pierres ou autres mineraux. Si lefdites carrieres sont encores demeurées voustées, tu trouueras en la pluspart d'icelles certaines mesches pendantes & formées par les eaux qui descendent iournellement à trauers des terres sur les vouffes desdits rochers. Et les eaux qui auront coulé en la partie dextre ou fenestre, contre les mineraux desdits rochers, te donneront clairement à entendre les preuues que verras cy après. Par ce que tu cognoistras que les eaux qui se sont congelées depuis que les pierres ont esté tirées desdits rochers, ne sont semblables de couleur, ny de forme, ny de dureté, à celles de la principale carriere.

Aussi, en contemplant ce que dessus, tu cognoistras qu'il y a vn nombre infini de pierres qui ont deux essences, & autres qui ont esté formées par additions, le tout par matieres liquides, comme tu cognoistras aisement par les preuues que ie t'ay mises icy par rangs.

Les pierres qui sont congelées en l'air, ne peuuent tenir autre forme que celles que tu vois, lesquelles sont formées, partie d'icelles comme glaces pendues ès goutieres.

Et par ce que j'ay dit que toutes pierres sont diaphanes & transparentes ou cristallines en leur essence premiere; il te faut doncques entendre que celles que tu vois icy sont tenebreuses, pour ce que les eaux communes iointes avec l'eau congelatiue, ont amené de la terre ou sable avec elles, lequel sable ou terre estant congelé avec la matiere cristalline, la rend tenebreuse, mesme la fait estre de sa couleur, soit sable ou terre; comme tu peux voir euidentement par ces figures, en considerant les formes d'icelles.

Tu peux aussi iuger par icelles formes rudes & mal plaisantes, que ce neantmoins elles ont esté formées de matieres fluantes, en telle sorte, que tu peux aisement iuger lequel bout estoit en haut ou en bas, comme si c'estoit vne matiere metalique.

Tu peux aussi cognoistre par les autres pierres suiuanes qu'elles ont esté formées le plat en bas, & qu'elles ont esté faites à diuerses fois, & par additions congelatiues, & non par croissance comme aucuns disent: les additions sont assez cognees auxdites pierres.

Plastres, Talcs, Ardoises. Tu vois aussi que les pierres de plastre, de talque & d'ardoise, s'esleuent & se desassemblent par feuillets en la forme d'vn liure, & ce d'autant que les matieres ont tombé à diuerses fois, à trauers des terres, parquoy les congelations estant faites à diuerses fois, ne se peu-

uent si bien lier comme si la matiere auoit esté congelée
à vn coup: aussi comme tu vois, il y a quelque fois de la terre
ou sable qui se trouuent entre deux congelations.

Par ces pierres tu peux aisement connoistre qu'elles ont
esté formées à plusieurs fois & diuerses congelations adiout-
ées par les matieres distillantes.

Pierres coquilleres. Toutes ces especes que tu vois estre
remplies de cailloux & diuerses especes de coquilles, ont esté
formées dans terre en quelque lieu couuert d'eau, & sont les
pierres de doute essence: car les coquilles & cailloux qui
sont au dedans d'icelles, estoient formez auparauant la masse
& leur formation, pour ces causes, est plus poissante & plus
dure que non pas la masse. Et quelque temps après les eaux
exalatiues s'en sont fuyes y ayant delaiissé l'eau congelatiue
icelle a lapifié & petrifié les vases auxquels estoient les co-
quilles ou cailloux. Et d'autant que la terre estoit desta-
terée pour l'absence des eaux exalatiues, la masse principale
se trouue plus tendre & plus legera pour cause du nombre
des pores qui sont en ladite masse.

Et ne faut que tu penfes que nature ait formé les dites co-
quilles sans subiet: ains te faut croire qu'elles ont esté for-
mées par des poissons animez comme les autres natures bru-
tales, & ne dois nullement croire que ces choses ayent esté
faites du temps du deluge: car combien qu'il s'en trouue sur
les montaignes steriles d'eau, si est-ce que quand leurs co-
quilles prindrent leurs formes, il y auoit pour lors de l'eau
en laquelle y auoit plusieurs choses animées, lesquelles ont
esté retenues & se sont trouuées encloses quand le borbier
s'est reduit en pierre: tu l'entendras mieux en poursuivant la
lecture des escreteaux subsequens.

Bois petrifié. Tu vois icy vn grand nombre de bois reduit
en pierre, lequel s'est petrifié dedans l'eau comme les coquil-

les, & ledit bois a esté petrifié en mesme temps que la masse de la pierre, en laquelle ledit bois est attaché, & le tout n'a point esté fait hors de l'eau, & ne le peut estre.

Tu vois aussi certaines piéces de bois qui ont esté petrifiées dedans l'eau congelatiue, de laquelle toutes choses sont commencées, & sans laquelle nulle chose ne peut dire ie suis. Voila pourquoy ie l'ay appellé eslément cinquiésme, combien qu'il deust estre appellé premier.

Coquillages petrifiés. Pour te rendre certain que toutes choses sont poreuses, comme j'ay mis en mon liure, considere ce grand nombre de poissons armez de coquilles, lesquels j'ay mis deuant tes yeux, qui sont à present tous reduits en pierre, & ce par la vertu de l'eau congelatiue, qui a penetré tout au trauers desdites coquilles en les changeant de nature en autre, sans leur oster rien de leur forme.

Et à cause que plusieurs sont abteueuz d'une opinion fausse, disant que les coquilles reduites en pierres ont esté apportées au temps du deluge, par toute la terre, voire iusques au sommet des montaignes, j'ay respondu & reprouvé vne telle opinion par vn article cy-dessus; & afin de mieux verifier les escrits de mon liure, j'ay mis deuant tes yeux de toutes les especes de coquilles petrifiées qui ont esté trouuées & tirées entre cent millions d'autres, qui se trouuent iournellement es lieux montueux & au milieu des rochers des Ardennes; lesquels rochers pleins de poissons armez de coquilles, n'ont pas esté faits ny generez depuis que la montaigne a esté faite, ains te faut croire qu'auparauant que la montaigne fust de pierre, que ce lieu-là, où se trouuent lesdits poissons, estoient pour lors eaux ou estangs, ou autres receptacles d'eau, où lesdits poissons habitoient & prenoient nourriture. Voila pourquoy tu peux aisément cognoistre que j'ay dit verité, quand j'ay dit qu'il y auoit es terres douces aussi bien trois

especes d'eaux, comme dans la mer : car autrement les mesmes poissons qui vivent en la mer, & multiplient par habitations l'un avec l'autre, ils ont semblablement fait es montagnes, où les armures desdits poissons se trouuent toutes semblables à celles de la mer.

Et pour confirmation de ce que dessus: regarde toutes ces especes de poissons que j'ay mis deuant tes yeux, tu en verras vn nombre desquelles la semence en est perdue, & mesme nous ne sauons à present comment il les faut nommer : mais cela ne peut empescher qu'il ne soit notoire à tous, que la forme d'iceux ne nous donne claire cognoissance qu'ils ont esté autrefois animez, & ces formes ne se peuuent faire nullement, si elles ne sont formées par choses animées.

Il te doit suffire par les articles subsequens, que les preues sont toutes notoires, que toutes pierres sont en premiere essence de matieres liquides, fluides & cristallines. Semblablement les matieres metaliques sont aussi fluides, aqueuses & cristallines. Et tout ainsi que les pierres tenebreuses le sont pour cause des melanges de terres & sables entremeslez parmi la matiere essentielle, semblablement les metaux ne peuuent aucunement apparoir diaphanes ou cristallins: ains sont impurs pour cause des matieres entremeslées avec l'essence pure: lesquelles matieres entremeslées rendent le metal impur, aigre & friable; ce qui ne pourroit estre, s'il n'y auoit vne opposition des terres ou sable, ou autres interpositions, & mesme le souphre est ennemy de metaux après leur congelation, Parquoy il faut qu'il soit mis hors par les affineurs, au rang des matieres excrementales.

Mineraux. Et pour bien t'inciter à preparer tes oreilles pour ouyr & tes yeux pour regarder, j'ay mis icy certaines pierres & mineraux de toutes especes de metaux, pour te faire

faire entendre vn poinct singulier & de grand poids, qui est tel que par ces pierres metaliques mises deuant tes yeux, tu pourras aisement cognoistre que tout autant d'alchimistes qu'il y a & qu'il y a eu par cy deuant, se sont trompez en ce qu'ils ont voulu edifier par le destructeur, d'autant qu'ils ont voulu faire par feu, ce qui se fait par eau; & par chaud ce qui se fait par froid, qui m'a causé mettre ces preuues euidentes deuant tes yeux.

Note bien ce petit argument bien prouué par la chose mesme, & regarde bien en toutes minieres metaliques, tu trouueras sur la superficie du metal, vn nombre infini de pointes taillées par faces naturellement, comme si elles auoyent est taillées par artifice: dont la plupart d'icelles pointes sont formées des matieres cristalines, ou pour mieux dire de cristal qui m'a causé cognoistre directement, & m'asseurer que iamais il ne se forma aucunes pointes naturellement hors de l'eau: mais pour choses certaines, toutes matieres qui sont congelées dedans les eaux, se trouuent sur la superficie superieure en forme triangulaire, quadrangulaire, pentagone. Je dis formées par vne nature merueilleuse, & comme il est donné aux vegetatiues de tenir vn ordre certain, comme tu vois que les rosiers & grosiliers se forment des espines piquantes pour leur defence: aussi les matieres metaliques & lapidaires, se forment comme vn harnois ou corps de cuirasse sur la superficie, en façon de pierres pointues, comme il est donné à plusieurs poissons de se former plusieurs escailles, ainsi que tu vois aux escreuices & plusieurs autres genres de poissons.

Mines d'or & d'argent. Regarde doncques si ie suis menteur: vois-tu pas plusieurs pieces de mines d'or & d'argent qui te monstrent euidentement qu'elles ont esté formées dans l'eau? Entre les autres, n'en vois-tu pas vne qui est la pre-

T t t

miere couche estre de pierre, qui te montre euidemment que la pierre a esté premierement congelée? Et après tu vois vne autre couche de mine d'argent. Et au troisieme degré, il y en a vne couche de cristal formée par pointes de diamant, & puis que ie te dis que ces formes pointues taillées à faces, ne se peuuent former hors de l'eau, tu me confèsseras doncques que la mine d'argent qui est en la partie inferieure du cristal, est aussi congelée au-dedans de l'eau; comme tu cognoistras en continuant la montre de ces choses.

Tu vois aussi par ces autres pierres metaliques, certaines pointes comme celles cy-dessus nommées, & toutesfois en icelles il y a plusieurs especes de metaux: comme or, argent, plomb & cuyure, lesquelles choses sont aussi impures, à cause des terres sulphurées & autres excremens qui causent rendre les metaux aigres & freables. Et quand lesdits excremens sont dissipéz & separez par l'action du feu, lors lesdits metaux sont traitables & maleables, comme on voit par les metaux monnoyez.

Marcaffites cubiques. Voicy à present vn article qui te doit faire arrester à contempler & croire tout ce que dessus. Regarde l'ardoise que i'ay mise cy deuant tes yeux, laquelle est remplie de marcaffites, formée en façon de dé carré. Il est certain que l'ardoise a esté congelée dedans l'eau, & qu'aparauant sa congelation, la matiere metalique qui estoit incogneue au-dedans de l'eau, s'est separée de ladite eau, comme l'huile qui n'a nulle affinité avec l'eau; & la matiere desdites marcaffites qui sont formées de matieres metaliques, en se congelant & se diuisant d'avec l'eau, se sont formées par faces pentagones, & ont prins leur couleur en leur congelation. Et faut necessairement que lesdites marcaffites ayent esté formées & congelées aparauant la formation de l'ardoise.

Vois-tu pas ces pierres cristallines que j'ay mises icy pour attestation de la plus rare & difficile demonstration qui soit en mon liure ? D'autant combien que lescdites pierres soyent autant claires & cristallines que l'eau pure , si est-ce qu'au dedans d'icelles il y a de la matiere metalique , laquelle ne se peut aucunement cognoistre dans la masse , sinon que la matiere metalique soit manifestée par l'examen du feu bien chaud , comme tu vois par vne piece de la mesme matiere qui est deuenue en couleur d'argent après son examen fusible. Et par-là tu te dois tenir assure & croire fermement que les metaux sont entremeslez & incogneus parmy les eaux , iusques à leur congelation.

Bois metalliques. Note doncques que les matieres metalliques sont incognues parmy la terre & parmy les eaux , & sont tellement liquides & subtiles , qu'elles penetrent à trauers des corps ou matieres corporelles , comme fait le soleil à trauers les vitres : car autrement les eaux metalliques ne pourroyent reduire aucune forme en metal , si la forme n'estoit premierement dissipée. Nous voyons toutesfois que plusieurs coquilles de poisson , sont metalliques & changées de substance , pour auoir croupi entre les matieres metalliques , comme tu vois aussi presentement plusieurs pieces de bois , qui se sont reduites en metal pour auoir croupi parmy les eaux ausquelles y auoit des eaux metalliques.

Tu vois euidentement que toutes ces formes de coquilles reduites en pierres , ont esté autrefois poissons viuants , & par ce que de toutes ces especes , la memoire & vsage en est perdue , ce neantmoins par les autres especes qui sont en vsage , sont aussi reduites en pierres , nous pouuons aisement cognoistre que nature ne fait rien de telles choses sans subiet ; comme j'ay dit cy-dessus. Et pour ces causes j'ay mis vn parquet à part & du genre que tu vois estre formé en façon

T t t t 2

de ligne spirale, i'en ay veu vn qui auoit seize pouces de diametre.

I'ay mis cette pierre deuant tes yeux pour te faire entendre que tout ce que i'ay dit des tremblemens de terre contient verité : car tu vois en cette pierre les effets de l'air & de l'eau esmeus par le feu : car combien que la pierre soit grande, ce neantmoins elle est formée de bien peu de matiere; par ce que les trois eslemens l'ont enflée & rendue spongieuse, en telle sorte que tu vois, que si la matiere estoit refermée comme elle estoit auparauant qu'elle fut mise au feu, elle seroit cent fois plus petite qu'elle n'est à present : mais par ce qu'elle estoit liquide & bouillante, lors que le feu a esté cause de la tormenter, elle s'est soudain congelée, & l'air qui la tenoit enflée par le mouuement du feu, a demeuré dedans iusques à present; & voila pourquoy ladite pierre est si legere qu'elle nage sur les eaux, comme toutes autres choses legeres.

Comme ie t'ay dit que les metaux estoient incogneus dans les eaux, semblablement sont-ils en la terre auparauant leur congelation; & pour ces causes ie t'ay mis deuant les yeux cette grande piece de terre cuite, laquelle estoit formée en la façon d'un grand vase: mais quand elle a esté touchée par le feu, elle s'est liquifiée & ployée, & a entierement perdu sa forme, en telle sorte que si elle eut esté forgée toute chaude elle se fut estendue sans se casser, comme sont les choses maleables. Ne te faut-il pas bien croire par-là, qu'il y a quelque matiere metalique incogneue parmy la terre, de laquelle on fait ces vaisseaux, car autrement elle eut plustost cassé que ployé.

Vois-tu bien ces formes de poissons nommez nauillons; ils ont esté trouuez en vn champ ioinant les forests des Ardenes, & la partie de la terre où ils ont esté trouuez, est

fort creuse sur la superficie: qui m'a fait croire comme dessus, que les eaux s'arrestoyent là anciennement plus qu'en nulle autre partie du champ, & lesdits poissons y estoient generez & augmentez, & y vivoient comme s'ils eussent esté en la mer. En la mer Océane limitrophe de Naintonge se trouve grande quantité de bons poissons. Et comme j'ay dit cy-dessus, l'eau dudit champ s'est exhalée & tarie; & les vases & poissons se sont reduits en pierre, desquelles on trouve vn nombre infini.

Et en vn autre champ j'ay trouvé vn nombre infini de poissons que nous appellons sordons, desquels les Micheliens en ont fait leurs bonnets ou chapeaux en venant de Saint Michel. Et la cause pourquoy les coquilles ne sont blanches comme les autres, est par ce qu'il y a de la mine de fer au-dedans, & parmy la terre où lesdits poissons estoient habitans.

Fruits pétrifiés. Vois-tu pas icy des fruits reduits en pierre par les mesmes causes que j'ay deduites cy-dessus?

Agates. Toutes les pierres que tu vois en cet endroit, sont agates ou cassidoines, qui ont esté autrefois terre d'argile, comme tu verras au parquet suyuant.

Considere vn peu ces mottes de terre, lesquelles ont la figure d'agate, ou cassidoine, & tu cognoistras qu'elles estoient préparées à se reduire en pierre, & ne restoit plus que la decoction par laquelle les pierres viennent en perfection.

Pierres herborisées. Regarde vn peu: voicy deux pierres, lesquelles ont retenu la forme des herbes sur lesquelles la matiere est tombée auparavant qu'elles fussent congelées.

Il y a des poissons & autres animaux qui ont des pierres en la teste, lesquelles sont formées de matieres liquides comme les autres.

Par ces pierres cornues qui sont creusées dedans ; ie prouue qu'elles ont esté pleines d'eau exalatiue , durant le temps de leur formation.

Pierres percées par les dails. Ces pierres que tu vois ainsi pleines de trous sont formées des vases de la mer , auxquelles y auoit plusieurs poissons nommez dailles : iceux sont longs comme manches de couteaux , armez de deux coquilles ; & quand la vase se reduit en pierre , lesdits poissons sont morts dedans , & la pierre est demeurée percée.

Les sels. Et pour te montrer que toutes choses formées dans l'eau , sont par faces & autrement non : regarde icy la coperose ou vitriol , le salpêtre & toutes autres especes de sels qui sont couuertes d'eau en se congelant.



E X T R A I C T

DES SENTENCES PRINCIPALES,

Contenues au present liure ; le nombre mis à la fin, signifie la page, celles qui n'en ont point sont pour la plus part recueillies generalement de tout le discours sans estre rapporté à certain lieu. par PALISSY. ()*



COMBIEN que tous les Philosophes ayent conclud qu'il n'y a que quatre eslemens si est-ce qu'il y en a vn cinquiemesme, sans lequel nulle chose ne pourroit dire, ie suis (1), P. 350 & s.

Jamais homme n'a entendu les effects des eaux, ny du feu.

254

(*) Cet Extrait est une table raisonnée de tout ce qu'il y a de plus curieux & de plus instructif dans l'ouvrage de Palissy ; on y lit une suite d'axiomes que le résultat de ses principes & de ses conclusions lui avoient fourni : son cinquieme élément, comme on peut le croire, n'a pas été oublié ici, aussi en parle-t-il souvent, pour rappeler à ses Lecteurs le rôle essentiel qu'il joue dans la nature ; ce cinquieme élément étoit son enfant chéri, qu'il se plaisoit à montrer avec complaisance à tout le monde. On trouvera dans cet abrégé, qui est bien présenté, la substance essentielle de la doctrine de l'auteur, extraite de tous les différens Traités dont nous avons déjà fait mention.

(1) C'est le cinquieme élément dont il a été question dans le Traité de la Marne, on peut voir ce que j'en ai dit à la note qui est au bas de la page 153.

Ceux qui disent que les eaux viennent de la mer & y retournent, s'abusent (2). 273

Toutes fontaines & fleuves qui sont formées d'eau douce, ne sont causées que de l'eau des pluies. 282

Les fonteniers modernes se trompent journellement, n'entendant point les effets des eaux encloses par tuyaux souterrains. Les antiques pour ces causes, ont inventé les aqueducs. 254

Toutes pompes & machines pour eslever les eaux, ne peuvent durer pour cause de la violence. 246

Sans la violence de l'eau esbranlée par le feu, il n'y pourroit avoir aucun tremblement de terre. 264

Il y a deux eaux, l'une exalative & l'autre congelative & germinative (3). 352

Comme Peau féminale de toutes choses animées est différente de l'urine, aussi l'eau exalative est différente à l'eau congelative.

Toutes choses humaines sont commencées par matieres aqueuses, mesme les matieres des semences dures ne peuvent generer de roches, que premierement ne soyent liquifiées: car autrement elles ne pourroyent succer ny faire attraction de cette matiere congelative, laquelle l'appelle eslement cinquiésme.

(2) Balfy ne nie pas que les eaux des pluies ne viennent primitivement de la mer à l'aide des nuages qui vont s'y abreuver; mais il veut dire simplement ici que les eaux de la mer ne circulent point dans l'intérieur de la terre & n'y forment aucune évaporation qui puisse se convertir en pluie.

(3) C'est encore le cinquième élément de notre auteur.

Comme

Comme toutes especes de plantes, voire toutes choses animées sont en leur premiere essence de matieres liquides, semblablement toutes especes des pierres, metaux & mineraux sont formées de matieres liquides, en leur premiere essence. Page 332

Par l'action de l'eau congelatiue les corps de l'homme & de toutes bestes & de toutes plantes se peuuent reduire en pierre. 71, 72

L'on peut faire des fontaines en tous lieux. 285 & s.

En la terre argileuse sont deux eaux, l'une congelatiue, & l'autre exalatiue. 44

La guerison des eaux des bains, est incertaine. 268

Les eaux qui sont propres pour les teintures, n'ont leur action causée que d'une falsitude que les eaux ont prise en passant par les terres.

Les effets des eaux qui sont propres pour endurcir & attemper les ferremens, ne procedent que d'une matiere falsitiue, qui est esdites eaux.

Les fontaines artificielles sont meilleures que les naturelles (4). 291

Il n'y a aucune eau mauuaise de foy. La cause de la mauuaitié de celles qui le sont, procede de la terre du lieu où elles passent. 260, 261

Les eaux des pluyes sont meilleures & plus assurees que celles des sources. 291

Si la terre n'estoit foncee de pierres, ou de quelque terre argileuse, on ne trouueroit iamais source pour faire fontaine ou puits. 284

(4) Les fontaines artificielles dont Palissy veut parler, sont celles dont il a donné le plan dans son *Traité des Eaux & Fontaines*, & qui doivent être construites d'après l'imitation de la nature.

Les figures du cœur du bois qui sont estimées en menuiserie, & les figures qui sont en marbres, iaspes, porphyres, agates, cassidones & toutes autres especes de pierres, ne sont causées que par accident procedant de la descente ou esgouff des eaux congelatives.

Le polissement des pierres dures & compactes, rend témoignage qu'elles sont formées de l'eau incogne : & comme l'eau represente les Tours, Chasteaux, ou autres bastimens assis auprès de la riviere ; aussi sont les pierres polies.

Les metaux polis sont le semblable par la vertu de ce cinquiesme sudit (5).

L'espouyantable mascaret qui se fait en la riviere de Dordogne, n'est causé que d'un air encloué, compressé par les eaux de la Garonne & de la Mer qui entre en la Gironde. 307

Si les fleuves & fontaines des montaignes procedoyent de la mer, comme l'on dit, il faudroit necessairement que les eaux se partissent de la mer en quelque endroit où elle fust plus haute que toutes les montaignes, & qu'il y eust un canal bien clos, contenant depuis la haute mer sudite, jusques au sommet des montaignes, que si le canal ne prenoit qu'au bord de la mer, l'eau ne monteroit jamais plus haut que le fluage de la mer ; & si le canal qui ameneroit l'eau des fleuves au haut des montaignes se venoit à creuer, il est certain que tout le monde seroit submergé. 277, 278

Si l'eau congelative n'estoit portée par la commune, elle ne pourroit adonner non plus.

Si toute l'eau de la terre estoit en nature congelative, bientoit la terre se reduiroit en pierre.

(5) C'est-à-dire le cinquiesme élément.

Si en l'homme n'y auidit autre eau que la commune, ou celle de l'urine, il ne pourroit iamais engendrer pierre en son corps.

Plusieurs eaux engendrent la pierre à ceux qui en boivent, à cause que parmy la commune, il y a quantité de l'eau congelatiue,

Comme l'eau claire est propre pour receuoir toutes couleurs, semblablement les terres blanches les peuuent aussi receuoir.

En la mer il a trois especes d'eau, la commune, la salée, & la vegetatiue ou congelatiue.

La verité est contraire & se moque de la lourdisse de plusieurs qui soustiennent que les glaces se forment au fond de la riuere de Seine. 389

Entre tous les esprits visibles, il n'en est pas vn plus certain que l'eau commune, qui est vn tesmoignage que tous mineraux exalatifs, sont composez de matieres aqueuses, & pour ces causes ils sont sublimatoires.

Combien que la terre & la mer produisent iournellement nouvelles creatures & diuerses plantes, metaux & mineraux, si est-ce que dès la creation du monde, Dieu mit en la terre toutes les semences qui y sont & seront à iamais : d'autant qu'il est parfait, il n'a rien laissé d'imparfait. 323, 331

Comme toutes senteurs, couleurs & vertus sont incognues en la terre; aussi toutes matieres lapifiques & metalliques sont confuses & incognues parmy les eaux & la terre, & ce iusques à ce qu'elles soyent reduites en quelque forme par vne congelation incognue. 336, 347, 350

Tous ceux qui cherchent à generer les metaux par feu, veulent edifier par le destructeur. 324

Comme en toutes les matieres feminales de toutes choses animées, on ne sauroit distinguer les os & le poil d'avec la chair, semblablement nul homme ne sauroit cognoistre les matieres metaliques auparavant leur formation ou congelation. 347

Si quelqu'un pouvoit distinguer les couleurs, saveurs, vertus, puis que les plantes sauent attirer & desbrouiller de la terre, ie dirois qu'il seroit possible à un tel homme faire de l'or & de l'argent. 358

Les métaux n'ont aucune couleur, ains sont comme eau auparavant leur congelation & decoction. 323

Jamais homme n'a cogneu, ny souphre, ny vif-argent, auparavant qu'il eust commencement de generation, non plus qu'on ne sauroit voir les couleurs & senteurs extraites de la terre par les plantes aromatiques, auparavant que lesdites plantes en eussent fait attraction. 342, 358, 359

Si les matieres metaliques n'estoyent fluides & liquides, il seroit impossible qu'elles pussent actionner les pierres monstrueuses que j'ay mis en mon cabinet. 350

Par l'action des matieres metaliques estant encores fluides, les corps de l'homme & de la beste, & poissons, & de toutes especes d'arbres & plantes se peuvent reduire en metal. 68, 354

L'or se peut potager en diuerses sortes, mais non pas pour seruir de restaurant. 364

Potage l'or en quelque sorte que tu voudras, que si l'estomach du malade, à qui tu le donnes est aussi chaud qu'une fournaise ardente, la chaleur de l'estomach en lieu de departir le potage dorés membres nutritifs, il le rendra à un lingot: car autrement l'or ne pourroit estre fixe. 372

Les métaux se peuvent augmenter par art , mais non pas légitimement. 326

Antimoine est vn metal imparfait , qui cause vn vomissement par les deux parties de l'homme , à cause de la chaleur naturelle de l'estomach qui le fait exaler : laquelle exalation veneneuse esmeut tous les esprits vitaux. 372

Par plusieurs especes de marcasites , ie prouue tous métaux estre generez de matieres liquides. 337 & suiv.

Ceux qui ont escript que les métaux croissent aux mines comme les arbres , n'ont rien entendu & ont parlé contre vérité.

Ceux qui disent & ont escript que les esprits inuisibles tuent les hommes dedans les mines , ont erré (6).

(6) Kirker & d'autres Auteurs étoient dans la fausse opinion qu'il existoit des esprits , des especes de génies malfaisants dans l'intérieur de la terre , qui venoient de tems en tems se promener dans les mines , où ils se plaçoient à faire des niches aux ouvriers & quelquefois même à leur tordre le col. La nuit & le silence profond qui regnent dans les mines , l'horreur & l'effroi que ces lieux souterrains inspirent , l'ajustement & la triste figure du mineur , les feux folets & les moffetes qui s'y font remarquer quelquefois , tout concourt naturellement à effaroucher une ame sensible & vive : de-là quelques personnes auront crû voir des phantômes qui n'existoient que dans leur imagination ; mais on est étonné que des gens raisonnables ayent pu accueillir de telles absurdités.

(*) Michel Psellus parle dans un Dialogue Grec intitulé : *Des Opérations des Démons* , de certains esprits souterrains & ténébreux qui habitent dans les entrailles de la terre , auxquels il faut obstruer le passage , autrement ils établissent leurs demeures dans le corps des hommes , ils les étranglent , ils les rendent phrénétiques , épileptiques , &c. V. *Psellus de l'édition de Gilbert Gaulmin* , p. 46. C'est sans doute à des Démons de cette

Autant qu'il y a & qu'il y a eu d'Alchimistes au monde, se sont abusez en ce qu'ils ont pensé retenir les esprits esmeus par le feu ès vaisseaux clos & fermez. 356

nature qu'un certain Gassner, Prêtre de Ratibonne, a l'art de commander, puisqu'il guérit les malades ou les fait tourmenter par des exorcismes, à sa volonté, comme on peut l'apprendre dans des Relations Allemandes & Françaises, de ses miracles, & par le Journal de M. l'Abbé Dinouart, ann. 1776, ce qui pourra un jour servir à la continuation des entretiens de feu M. le Comte de Gabalis.

J'ay vu à la Croix aux mines, à Sainte Marie aux mines en Lorraine, les terreurs où sont les ouvriers lorsqu'on leur parle de ces esprits Gardiens des trésors de la terre : ils prétendent que le lieu où ils travaillent, contient des veines très-riches de métal ; on peut les espionner & aller après leur départ partager leurs fortunes, alors ils ne reviennent plus. Mais si on les heurte de front par des impolitesse & des brusqueries, ils deviennent comme des lutins. Ces esprits sont, disent-ils, habillés en mineurs, on les distingue en bons & mauvais, tel est le galimathias de ces gens-là, qui cependant est une tradition très-ancienne dont on ignore l'origine & la cause : car les erreurs comme les vérités ont eu un commencement & une cause intéressée qu'il seroit important de démasquer afin qu'on n'y revienne plus. Le Savant George Agricola a fait un Dialogue Latin, intitulé : *Bermannus sive de Re Metallica*, in-8. Paris, 1547 ; les graces du style, & l'importance du sujet doivent lui faire trouver place dans les cabinets des curieux, on trouve à la tête une lettre charmante d'Erasme qui fut bien apprécié cet ouvrage.

» *Laurentius Bermannus*, ut ut jocatur genus certè Dæmonum in fo-
 » dinis nonnullis versari compertum est : quorum quidam nihil damni
 » metallicis inferunt, sed in puteis vagantur, ac laboribus, cum nihil
 » agant, se exercere videntur : nunc cavando venam, nunc ingerendo
 » in fitulos, in quod effossum est, nunc machinam versando tractoriam,
 » nunc irritando Operarios, idque potissimum faciunt, in his specubus : è
 » quibus multum argenti effoditur, vel magna ejus inveniendi spes est.

Quand vn vaisseau de terre ou quelque metal que ce soit, seroit aussi espois qu'une montaigne, & qu'il y ait quelque matiere spirituelle ou exalatiue au-dedans dudit vaisseau, il faut necessairement que ledit vaisseau creue s'il est touché par le feu, sa voir est si ledit vaisseau n'a quelque trou pour seruir de fuite à la matiere spirituelle ou exalatiue, qui fera au-dedans.

356

„ Alii vero noxii admodum sunt, ut ille qui ante aliquot annos *An-*
 „ *nebergi* in fodina, cui nomen *Corona Rosacea*, tantopere infestabat
 „ metallicos, ut duodecim, quæ res multis nota est necarit, ac ea de
 „ re fodina, quantumvis argento dives esset, relicta fuit.

„ *Nicolaus Ancon.* Ejus generis Dæmonum, quod in metallis esse
 „ solet, inter reliqua, sex enim numerat, Pfellus mentionem facit,
 „ atque id ipsum, ni fallor, cæteris pejus, ut quod crassiori materia
 „ amittitur fit, esse dicit.

„ *Bermannus.* Sunt inter eos nonnulli, ut dixi, ita pravi, ut metal-
 „ lici eos non secus ac pestem quandam praesentissimam averfentur, &
 „ fugiant: alii contra mitiores, quos frequentes adesse & laborem eo-
 „ rum sæpius audiri non modo non ægrè ferunt & dolent, sed etiam
 „ exoptent & pro bono omine ducunt. Sed mittamus Dæmones.»
 Page 32.

Cette digression d'Agricola étoit pour instruire les Directeurs des mines des préjugés populaires; afin qu'ils cherchassent les signes auxquels les ouvriers font des découvertes importantes pour l'exploitation & que par une grossièreté d'esprit, ils préférèrent d'attribuer aux Démons plutôt que de la reveler à leurs Supérieurs qu'ils envisagent souvent comme un ennemi dont ils doivent se défier, sur-tout lorsqu'on les paye mal.

On peut consulter le Pere Kirker *Mundus Subterraneus*, L. 8. C. IV. t. II. qui a disserté sur ces esprits souterrains, dont il distingue d'après *Agricola*

Il seroit plus aisé à vn Alchimiste de faire tourner en son premier estre vn œuf pilé , broyé , ou vne chastaigne ou noix puluerisée , que non pas pouuoir generer les metaux. 331

Comme l'huile dedans l'eau se separe par petits rondeaux ; comme aussi fait le suif & toutes especes de gresses : aussi les matieres lapidaires & metaliques se sauent separer des eaux communes. 336 & suiu.

Comme l'air tient lieu & occupe place , semblablement fait le feu dedans les metaux fondus , & pour ces causes le fer fondu & autres metaux rapetissent en se congelant.

Tout ainsi que Dieu a commandé à la superficie de la terre de se trauailler à produire & germer les choses necessaires pour l'homme & pour la beste , il est certain que l'interieur & matrice de la terre en fait le semblable , en produisant plusieurs especes de pierres , metaux & autres mineraux necessaires. 322

Ceux qui disent que les pierres estoient creées dès le commencement du monde , errent , ne l'entendant pas. 54

Et ceux qui disent que les pierres croissent , errent semblablement. 59

Ceux qui pensent que les pierres soyent en leur dureté dès la premiere formation , ne l'entendent pas. 126

deux especes : l'un méchant qu'on appelle *Sneberg* ; & l'autre bon , qu'on nomme *Bergmanlin* , lequel travaille dans les mines. Ces derniers sont semblables à ceux qui sont nommés par les Allemands , *Gutelos* & *Trullas* ; il en est encore question dans *Cysatus* , Description du *Mont-Pelat* , en Suisse : ce petit Nain est connu dans la Hongrie sous le nom de *Bergmanelin* , à *Herregrundt* , à *Oberpieberstollen* , à *Mohrer Erb-stollen*. Voilà comment le préjugé se perpétue toujours par la même cause & le même principe. *Note communiquée.*

Ceux

Ceux qui disent que les terres & pierres ont prins leur couleur dès leur essence , ne l'entendent pas.

Comme les fruits de toutes especes changent de couleur en leur maturité, semblablement les pierres, metaux & autres mineraux, mesme les terres argileuses changent de couleur en leur decoction. 347

La matiere de toutes pierres, tant des communes que des rares & precieuses, est cristaline & diaphane. 63

Toutes pierres coulourées ou tenebreuses, ne sont tenebreuses ny coulourées que par accident survenu à la matiere diaphane auparavant la congelation desdites pierres. 134

Toutes terres argiles sont commencement de pierres. 146

Il n'y a pierre en ce monde, ny aucune chose animée, si elle pouvoit estre dissoute, qui ne peut seruir de fumier ou de marne pour rendre les terres fructueuses.

Ceux qui ont escript que les coquilles qui se trouent ès pierres, sont du temps du deluge, ont lourdement failly. 79

Comme les os de l'homme luy causent la forme, les pierres causent aussi la forme des montaignes. 282

De tant plus que les pierres sont dures, alizes ou compactes, de tant plus elles reçoivent beau policement.

S'il n'y auoit des pierres il ne seroit nulle montaigne (*).

282

(*) Pierre Garcie, dit Ferrande, florissoit suivant la Croix du Maine, en l'an 1483; il étoit natif de Saint Gilles, Sur-Vie comme l'apprend un Avis aux Lecteurs qui est en tête du livre intitulé: *Le Grand Routier, Pilotage & Encrage de mer, tant des parties de France, Bretagne, Angleterre, que Haute Allemagne, imprimé à Poitiers par Enguilbert de Marnes, in-4. 1520, depuis à Rouen, chez Jean Bourges,*

Aucunes pierres & rochers font creux , à cause d'un air enclos à la venue des matieres lapidaires qui ont esté congelées au dessus & portées par l'air enclos.

ensuite à la Rochelle, chez Berthelemi Bertou, in-4. 1560, enfin à Rouen en 1632, in-4.

L'Auteur adressa son livre à *Pierre Imbert, son filol & ami perduration* ble, au Chapitre, intitulé: *Les Sondes qu'on trouve à venir..... querir Angleterre, Picardie, Flandres.* On lit:

- „ A l'estricte (détroit) de Calais, trouveras vingt-cinq brasses.
- „ Entre Calais & Tanet, trouveras vingt-cinq brasses.
- „ En la rade de Calais, y a seize brasses.
- „ En toute la coste de Flandres, n'y a lieu plus profond que vingt brasses.
- „ Entre Fouquestan & Boulogne, y a un banc qui s'appelle la *Ripperappe*.
- „ Et parmi la route tant près Picardie, comme Angleterre, trouveras „ bord à bord de luy, vingt-cinq & vingt-sept brasses.

Du détroit de Dugnes.

„ La pointe de Dugnes est de blanche terre, est entallée dessus par „ lieues de terre noire.... Un Chasteau qui est sur le plus haut de la pointe „ & est deuers l'Oest au bas d'iceluy Chasteau... Verras une baye noire „ où il y a vn petit Havre qui a nom Douure.

„ Si tu poses ès Dugnes, pose à cinq brasses.

„ Si tu poses à Sainte Marguerite, poses à six brasses, Sufest pour „ toy garder de *Cindoin*. (*Sables de Godwin.*)

Au bas de Douure y a vne Abbaye qu'on appelle *Fouquestan* & en „ Sufuest de lui, y a un banc qu'on appelle le blanc de *Fouquestan* „ & y a dessus trois brasses & demie de basse mer, & est entre *Douure* „ & Boulogne, & y a deuers Boulogne vingt-huit brasses, & deuers An- „ gleterre, vingt-cinq.

Aucunes autres pierres & rochers sont creux par l'apportion des terres qui ont empesché que la matiere distillante ne se peut condencer : duquel genre de pierres les pierres de moulins qui se prennent en la Ferté sous Jouarre, en rendent tesmoignage.

La craye & la maine sont pierres imparfaites , auxquelles l'eau congelatiue a desfailly auparavant leur parfaite congelation. 150, 154

Le semblable en est-il de toutes pierres tendres & pour cause de leurs imperfections elles se calcinent ne pouuant resister au feu. 129

Toutes pierres dures le sont par deux effets necessaires : l'un qu'elles ayent de l'eau à souhait durant leur congelation & formation : l'autre , qu'elles ne soyent ostées de leur place iusques à la perfection de la congelation. 127

Ce court **Extrait** est un passage important pour confirmer le sentiment de Palissy & pour prouver une époque certaine des révolutions de la mer sur l'Isthme marin qui se trouve aujourd'hui entre Calais & Douvres , lequel , suivant la Carte de M. Buache , présentée à l'Académie des Sciences en 1737 , le 25 Mai , & la Dissertation de M. Desmarest en 1751 , est aujourd'hui un fond de zéro à 19 brasses. Ce grand événement suppose un Isthme entre Calais & Douvres , & une continuation des montagnes de l'Authie dans la Province de Kent sur le pas de Calais , des chemins qui conduisoient par terre dans la Grande Bretagne , un refoulement d'eau sur la Hollande , la Flandre Hollandaise , Autrichienne & Françoisse : ces pays se déséchèrent par la destruction totale de l'Isthme , & aujourd'hui cet Isthme paroît se former de nouveau , puisque dans l'espace de 200 ans entre Garcie , dit Ferrande , & M. Buache , il en est résulté six brasses d'élévation ; aussi depuis 1520 , qu'on examine dans l'Histoire de la Hollande combien de pays dans ces Provinces ont déjà été submergés , & combien Calais , Graveline , Dunkerque , Nieuport , &c. ont gagné de territoire sur les bords de la mer, *Note communiquée.*

X x x x a

Si le plâtre autrement appelé gyp & l'alabaſtre, eſtoient laiffez en terre, ils deuiendroyent pierres dures, moyennant que le fond de leur ſituation peut contenir les eaux, & autrement non.

Si la matiere principale de toutes pierres n'eſtoit d'une eau candide & transparente, il ne ſeroit iamais diamant, criſtal, eſmeraudes, rubits ny grenats, ny aucunes pierres diaphanes.

Toutes pierres cornues ne le ſont que par accident, & ſe forment en la terre ſelon le lieu & forme où la matiere liquide ſe vient arreſter & congeler. 98

Toutes pierres ſont formées de matieres fluantes & liquides. 199

Toutes pierres ou metaux formez à faces ou à pointes, ſont congelez dedans les eaux. 64, 239

Le nombre de diuerſes eſpeces de ſels eſt infiny.

Il n'eſt rien en quoy il n'y ait du ſel. 207

Ceux qui diſent que le ſel commun eſt ennemy des ſemences, errent. 209

Le ſel cauſe la ſauueur en toutes les eſpeces de fruits & de plantes. 204, 207

Le ſel qui eſt en toutes plantes, metaux & mineraux, cauſe la vertu qui eſt en iceux. 203

Le ſel blanchit toutes choſes. 204, 207

Il donne ton à toutes choſes. 207, 230

Rend transparent toutes choſes. 207

Cauſe l'action ès mirouers & lunettes. 155, 230

Il cauſe l'amitié & vertu generatiue. 207, 230

Il cauſe la voix & l'incorruption. Ibid.

Il fait attraction des teintures. 215

Il oſte de l'un pour bailler à l'autre. 215

Et comme il donne ton aux metaux, aussi fait-il ès chançons ou cantiques faites par les humains, mesme resjouit les humains & les bestes. 207

Sans sel il est impossible de faire verre. Ibid.

Le sel commun est vn contre-venin.

Sans le sel nulle chose ne pourroit prendre policement.

Sans le sel nul ferrement n'auroit force de couper ny mesme s'endurcir. 207, 214, 230

Il est impossible que la langue trouue saueur en nulle chose si premierement elle n'est dissoute & face attraction de quelque partie du sel qui est en la chose qu'elle atouche. 373

En l'escorce du bois est contenu presque tout le sel de l'arbre. 206

S'il n'y auoit du sel en l'escorce de bois elle ne pourroit conroyer le cuir, ny nettoyer les draps & seroit inutile à la buée. Ibid.

S'il n'y auoit du sel aux pailles & foins, les fumiers ne pourroyent aucunement ameilleurer la terre. 207

Si n'estoit le sel des epicerics, les corps embaumez se putrifiroient. 206, 230

Sans l'effet du sel nulle chose ne sentiroit. 104

La terre sigillée n'a aucune vertu contre le poison, sinon à cause de l'action du sel ou eau congelative. 170

Les cendres de toutes especes de bois, arbres & arbrustes sont bonnes à faire verres pour cause du sel qui est esdits bois par les foins & pailles. 207

S'il n'y auoit du sel aux pierres elles estant calcinées ne pourroyent seruir aux conroyeurs pour empescher la putrefaction des cuirs.

Les coquilles des poissons de la mer ne sont fort bonnes à faire chaux, & est attestation de la falsitude qui est en elles.

Le sel des raisins detruit le cuire, le rendant en vert de gris.

Il y a en toutes choses humaines vn commencement de forme soustenuë par le cinquième eslement , & autrement toutes choses naturelles demeureroient combustées ensemble sans aucune forme. 353

Le nombre de diuerses especes de terres argileuses est indincible. 50

Les effets desdites terres sont merueilleux , voire indicibles. 40, 41, 42

Toutes terres peuuent deuenir argiles.

Ceux qui disent que la terre argileuse est grasse & visqueuse, ne l'entendent pas. 38, 39

La mesme matiere qui cause argiler toutes terres, est cela mesme qui cause que la terre de marne fait produire & vegeter les fruits ès terres steriles.

Par les moyens mis en ce liure on pourra trouuer de la terre de marne en toutes prouinces.

Toutes choses quelques compactes, ou alises qu'elles soyent, sont poreuses.

La momie des modernes n'est que charogne. 206

Le plombusti des modernes n'est fait au debuoir.

Les Architectes & les Sculpteurs ne prennent occasion de se glorifier, sinon en ce qu'ils sçauent imiter les inuentions des payens, & veulent estre honorez comme inuenteurs.

Les œuures plus vaines des humains sont les plus estimées.

De chose que la langue ne peut faire attraction de faueur, le corps n'en sauroit prendre nourriture. 373

Comme le corps est suiet à corruption il veut estre nourri de choses corruptibles. 372

S'il n'y auoit du cinquième susdit (7) en la prunelle de l'œil les lunettes ne pourroyent aider à la veue. 155

(7) C'est encore ici le cinquième élément de notre Auteur.

Tout ainsi que Dieu a ordonné qu'en chascune semence il y a toutes matieres requises pour la generation des nouvelles auenir, comme dans la semence de l'œuf est compris le blanc, le jaune & la coquille, & ès noyers les noix, la robbe d'icelle, la coquille, l'arbre & feuilles & branches: lesquelles matieres incognues se font apparoir en leur maturité: semblablement la chair, les os, le sang & toutes les parties de l'homme sont contenues & encloses en vne, & comme Dieu a ordonné de separer les matieres de pierres en duroté, semblablement la matiere des os de l'homme & de la beste sont endurcies, & aussi en partie de la matiere lapidaire, ce que l'on peut voir par les coquilles des œufs & par les os de pieds de mouton & plusieurs autres bestes, desquelles les os resistent mieux au feu que nulle pierre que l'on puisse trouver.

Le mitridat des anciens n'estoit composé que de quatre simples. 383

Trois cents tant de simples que les modernes mettent à leur mitridat ne sauroyent s'accorder: comme toutes les couleurs d'un Peintre, broyées ensemble n'en sauroyent faire vne belle.

380

Comme aussi vn bouquet de toutes fleurs ne sauroit sentir si bon qu'une seule rose. Ibid.

Plusieurs viandes broyées ensemble ne sauroyent estre si saouereuses qu'un chapon seul. Ibid.

Sans l'action de l'humidité nulle chose ne se pourroit corrompre ne putrifier. 215

Dans les sepulchres bien sellez, les corps se tiennent à toujours en la forme qu'ils y ont esté mis, à cause de l'air qui est enclos avec eux.

Tous arbres & autres choses vegetatiues monteroyent directement en haut en leur croissement si ce n'estoit les accidens que j'ay mis en ce liure. 168, 169

Comme les fleuves & ruisseaux font tortus à cause des montagnes, aussi les racines de tous arbres & plantes ne sont boiteuses qu'à cause de la position des pierres ou des terres qui sont plus dures à percer à un endroit que non pas en l'autre.

167, 168, 169

La terre de marne est ennemie des plantes qui ne sont semées par les laboureurs & ne les veut permettre vegeiter parmi les bleds femez.

Le souphre, la gomme, la poix-raisine & le bitumen ne sont autre chose que huiles congelées.

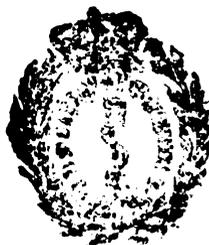
En plusieurs contrées & pays des terres douces lointaines de la mer, mesme aux plus hauts lieux des Ardennes, il y a mesme semence qui est en la mer pour l'essence de toutes especes de poissons, comme ie certifie & le prouue par les coquilles lapifiées qui sont par millions au-dit pays des Ardennes & en plusieurs autres contrées, que l'on pourra voir en ce liure.

Les vents ne sont causez que par vne compression d'air.

Il y a bien peu de choses en ce monde qui ne se puissent par art rendre transparentes.

La marne est un fumier naturel & diuin, ennemi de toutes plantes qui viennent d'elles mesmes, & generatiue de toutes semences qui ont esté mises par les laboureurs.

F I N.



TABLE

T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans ce volume.

A

- A**BSINTE Pontique & Santonique, p. 115, 210. Son effet contre les vers, 455, 673. Connue de Dioscoride, 672.
- ADDITION** congelative, voyez Augmentation.
- AFFINITÉ.** Le sel d'un corps mort étant couvert dans la terre es lieux aqueux, peut tirer à foi autres fels par l'affinité qu'ils ont l'un à l'autre, 71, 74. L'eau commune étant unie avec l'eau congelative dont elle est le véhicule, alors si elles passent ensemble sur des fels, elles se chargeront de leurs dissolutions. Et venant séjourner sur des corps, comme bois, coquilles, l'eau commune s'évaporerà ou se dissipera & l'eau congelative pétrifiera ou métallifera le bois & les coquilles, parce qu'elle a plus de rapport ou d'affinité avec ces derniers qu'avec l'eau qui l'a chariée sur eux, 167, 351, 353, 354, 358.
- AGATE,** 134, 701.
- AGENOIS,** 210, 384.
- AIR,** Abus des Médecins qui étouffent leurs malades en leur ôtant l'air, 422.
- AIX** la Chapelle, Eaux Thermales, 266, 270.
- ALAIN** (Jean-Nicolas), 231.
- ALBUM** rhasis ou blanc rasé, 536.
- ALCHIMIE,** Palissy ne blâme point les Seigneurs, les Physiciens & les gens persuadés qui cherchent l'augmentation des métaux pour se recréer, pour étudier & qui ne voudroient en abuser, 315. Il méprise les Sophistiquiers, 316.
- ALCHIMISTES,** Fripons: Histoires 326, 327, 328, 329, 344, 365, 367, 558, 680, 681. Leurs procédés sont absurdes, parce qu'ils veulent faire par le feu ce que la Nature fait par eau, 356, 697.
- ALLEMAGNE,** 164.
- ALVERT,** observations, 87.
- AMBEZ,** 309.
- AMBRE** gris, réflexions curieuses sur sa Nature. 448 & suiv.
- AMOUREUX,** honnête Médecin de la Rochelle. 559.
- AMPUTATION,** observations sur la Chirurgie. 513.
- ANALYSE,** ou Extrait des plantes, pierres ou métaux. Comment doit être faite, 421. *Palissy employoit les procédés de la Chimie hydraulique.*

Y yyy

- ANDROUET (Jacques)**, dit du Cerceau. 639.
ANGOULMOIS. 7.
ANIMAUX pétrifiés. 701.
ANJOU. 164.
ANTOINE, Roi de Navarre. 181, 325, 548, 625.
ANVERS, impossibilité d'y établir des marais salans, 218, 238. Verreries. 165.
APOTICAIRE doit être Botaniste, doit savoir la matiere médicale. 431.
AQUEDUCS des Anciens en Italie, à Xaintes, 255 & suiv. Du Pont du Gard, 258. De Rome. 259.
ARBRES, maniere de les tailler. Expérience à ce sujet, 510, 520. Comparaisons tirées de la Chirurgie, 513. Réflexions sur la végétation, sur leur culture. 516, 520, 574, 580.
ARC en Ciel, cause Physique. 335.
ARCADIE, fontaine pernicieuse. 262.
ARDENNES. 143, 144. Eaux minérales, 269. Vapeurs qui pronostiquent les pluies, 281. Mines de fer. 338, 390.
ARGIS, nom de lieu & de riviere, *Exemple Montargis.* 38.
ARGILLE, ses especes, différences. 38, 50.
ARJELEZ, Eaux minérales de ce lieu dans la Bigorre. 270.
ARMAGNAC. 141.
ARMES., trempe des armes. 181.
AUBIERS. 512, 515.
AVAILLONS, poissons des Ardennes. 701.
AUGMENTATION congelative. Ce que c'est que ce terme. Expliqué par une expérience. 59.
AUVERGNE, montagnes de ce pays. 285.
AUXERRE, M. Couplet y donne de l'eau. 538.
ARNAUD de Villeneuve. 318, 320, 681.
ATTRACTION, le sel du corps mort étant en la terre, fait attraction d'un autre sel & d'un autre genre, les deux ensemble pourront endurcir le corps de l'homme en matieres métalliques. 72. L'eau commune s'évapore des corps par l'attraction du soleil, mais l'eau congelative qui reste dans les corps, soutient leur forme, 353. Effet de l'attraction ou des rapports ou des affinités. 357, 359. Voyez *Affinité.*

B.
BABAUD, Avocat celebre. 533.
BAGNIÈRES, Eaux minérales, XXVII. 264, 266, 270.
BAILLIF (Roc le). 367.
BANCS des pierres dans la carriere. Leurs causes. 60.
BAUMÉ (M.) Chimiste. 99.
BAYONNE. 256.
BEARN. 8.
BELON (Pierre). 93.
BENE (MM. Del). 78, 664.
BERGERON (Nicolas). 78, 666.
BEROALDE de Verville (Franç.) 462.
BERTON (Barthelemi), Imprimeur de la Rochelle. 399, 401, 714.
BERTOLOME; Prieur. 79.
BESTIAUX volatiles qui mangent le sclaÿec passion. 211.
BESQ, *viscus*, guy. 39.
BIGORRE, 8. Observations de Physique. 261, 268, 270.
BIIAUD (Jean), de Saintes. 528.
BITUME. 262, 264, 266.
BLAYE. 309.

- BLÉS sur les bossis des marais fa-
lans. 209.
- BOIS, on ne peut le rendre odori-
ferant, 442. Bois de la France.
605, 608. Temps où l'on doit le
couper. Observations importan-
tes, 518. Petrifiés, métalliques.
694, 699.
- BOSSIERE (Monf. de la). 630.
- BOLUS d'Arménie. 38.
- BORAX est un sel. 509.
- BORDEAUX. 309.
- BORDELOIS. 306, 329.
- BOREL (Pierre) XLIV.
- BOURBON (Louis) Duc de Mont-
pentier, XXII. (Charles de),
Evêque de Xaintes. 625.
- BOURGEA (Guillaume), Libraire
imaginaire. 397.
- BOURGUIGNONS salés, prover-
be. 211.
- BOYER. 238.
- BRAILLIER (Pierre), nom pleu-
donyme de B. Palissy. 398, 399,
403. (Pierre Brallier), nom pleu-
donyme de Jean de Canapes. 400.
- BRACHET. 78, 666.
- BRESSUYRE en Poitou. Terre ar-
gileuse à dégraisser. 164.
- BRIE. 142, 164, 183.
- BRISGAU, cristal de ce pays. 131.
- BROUAGE, Observations. 87.
Moyen d'y faire venir de bonne
eau des bois d'Yers. 304, 679.
- BROUE (Tour de), Observations.
87.
- BRUNEL de S. Jacques. 78, 666.
- BRUCKMANN (Ernest). LV.
- BRUGES, Abbaye des Dunes. 563.
- BUACHE (M.). 715.
- BUFFON [M. le Comte de]. IV.
- BURGENSIS (Dominique), Mé-
decin & Maire de la Rochelle.
232.
- BURIE (Charles Seigneur de).
464 & suiv.
- C. .
- CABINET du milieu du jardin de
Palissy. Sa description. 588.
- CAILLOUX remplis de sel. 540.
- CALCIDOINE. Sa composition.
552.
- CAMAS [M. de] Provençal. 78.
- CAMPBRE, ses qualités. 445.
- CANAUX des fontaines. Comment
doivent être fabriqués à l'imita-
tion des anciens, 254. Dans la
note 538. Observation Physique,
257. Navigables. 275.
- CANCRE pétrifié. 103.
- CARDAN (Jerôme). 79, 667.
- CARRIERES du Fauxbourg Saint
Marcel. Observations, 68, 85,
92, 126, 130, 390.
- CATHERINE de Médicis. XXIII,
XXIX, 247, 259, 464, 478, 673.
- CAUTERETS, eaux minerales.
XXVII, 264, 266, 270.
- CERUSE ou blanc de plomp. 145,
536.
- CHABOT, (Guy de Chabot, Baron
de Jarnac). 464, & suiv.
- CHAILLOT, observations. 45.
- CHAMPAGNE. 96, 142, 163, 164,
175, 183.
- CHAMPIER (Alexandre, Christo-
phe, Jacques, Jean, Laurent,
Symphorien: 77, 450, 657, 682.
- CHARENTE. 306.
- CHARLES VI, Roi de France,
681. Charles IX, Roi de France,
XXIII, 328, 681. Charles, Pein-
tre & Géographe. 238.
- CHAMPAIGNAC (Jean). 656.
- CHAUDERON, instrument de Phy-
sique de Palissy. 266.
- CHAUDES aigues ou Aigues Caudes
en Auvergne. Eaux thermales.
266.
- CHAULNES (Parc du Duché
de). Les arbres y sont taillés
Yyyy 2

- comme l'indique Palissy. XXII, 563, 604.
- CHAUX** Son effet. Inflammation qu'elle occasionne. Rend les terres fertiles dans les Ardennes, 144. Elle est d'usage dans la Basse-Normandie. Empêche la putrefaction. 523.
- CHERCHELÉ** (Mathieu), imprimeur imaginaire. 397, 403.
- CHONY** (Jean). 78, 666.
- CHOISNYN** (François). 67, 76, 656, Jean. 270.
- CINABRE**, natif & factice. 445.
- CINQUIEME** élément, c'est ce que Palissy nomme eau essencive, congelative, & générative, qui est portée sur les corps par l'eau commune. 152, 351.
- CITERNES**, qualité de leurs eaux. 253.
- CLAVE** (Etienne de), son ouvrage & son système. 528.
- CLEMENT** (M.). 77, 658.
- COLIN** (Sébastien), Médecin de Fontenay-le-Comte, ses livres, 397. Son déguisement, *Ibid.* Sentimens, XXVI & suiv. 138, 156, 369, 402 & suiv.
- COLLARDEAU**. 621, 626.
- COLLIMACONS**. 315.
- CONNET** (Jean de), Peintre sur verre. 340.
- CONSTANTIN** (Antoine). 432.
- CONTANT** (Jacques), Apoticaire de Poitiers, vivant en 1628. 397 & suiv.
- CONTE** (le), Avocat. 232.
- CONTREPOISON**, de Mithridate. 383.
- CORNES d'ammon**, 531. De cerf, inutile en médecine. 434.
- CORPS** des animaux conservés par les sels. 509.
- COQUILLAGES** employés pour orner les grottes de Palissy. 582.
- COQUILLES** fossiles. Leur formation, 529. Opinion de M. de Voltaire, conforme à la première opinion de Palissy, 530, 531. Observations sur des poissons à coquilles, 333 & suiv. Sur leur formation, 82, 108, 337. Pétrifiées. 180.
- COUCHES** de pierres dans les carrières. 534.
- COULEURS** formées par les minéraux, 113. Observations, 122. des Corps. 345.
- COULANGES** la Vineuse, moyen de Palissy que M. Couplet employa pour lui donner de l'eau. 538.
- COUPES** de pierres pour l'employ des bâtimens, 534. Observations importantes à ce sujet. *Ibid.* & s.
- COURLANGES**, valet de chambre de Charles IX. 328.
- COUPLET**, de l'Académie des Sciences, 538. *Voyez Auxerre, Coulanges, Courson.*
- COURSON**, M. Couplet y fit retrouver une source perdue. 538.
- COURTIN** (Germ.) 78, 364, 659.
- CREUSETS** de la terre de l'Anjou & de Troyes. 164.
- CRISTAL** ou autres pierres cristallisées, ou les cristallisations de toutes especes ne se forment que dans l'eau commune, qui est le véhicule d'une eau congelative, essence de tous les êtres, 351, 352, 353. *V. cinquieme élément.* Cristallisation des métaux & fossiles, 336 & suiv. D'Alençon. 530. D'Espagne, 336. Observation d'Histoire Naturelle. 547.
- CRISTALLISATION**, sa cause. 63.
- CROIX** (François Grudé de la). XXXI.
- CULTURE** de la terre dans les Ardennes. 213.

D.

- D**AIGNI, forges de fer. 182.
DEVICES du Connétable de Montmorency, 475, 684. De Palissy, sur le titre, de Michel Jove. 399.
DESMARETS (M.). 715.
DIAMANT, sa composition. 554.
DIOSCORIDE. 561.
DORDOGNE. 305, 310.
DROGUES inutiles aux malades, ordonnées par les Médecins, 432. Abus de celles des pays lointains. 433.
DROUYN (M.). 77, 658.
DURER (Albert). XV, 10.

E.

EAU enclosé dans du cristal, 65, 67. Bouillie : abus de faire bouillir l'eau pour la rendre plus salubre aux malades. Expérience, 424, 426. Cause de la congélation des pierres, 325. Rose, 420. De végétation ou de composition des corps, 537, 545. Eaux qui sortent des rochers sont meilleures, 539. Sont chargées des qualités des substances sur lesquelles elles passent, 261, & s. 270, 539, 679. Chaudes ou thermales. V. *Chaudes - Aigues, Bagnieres, Causerets, Aix-la-Chapelle, Savoye, Provence, &c.* 266. Chaudes, 271, 678. Douces & salées de la Saintonge, observation, 286. Froides, causes du Goëtre, 261. Les eaux du village de Royat donnent des Goëtres aux habitans, & arrivant à Clermont elles ne causent point cet accident. Des puits, des mares, des citernes, des mines, minérales, thermales, des fontaines, des playes : leurs différences relativement

à la cuisson des légumes, 502. Distillées en alambic de plomb ou de verre, sont de nulle valeur, 419. Ne valent non plus que l'eau de puits ou de fontaine, 420 & suiv. Eau commune est exalative, c'est à-dire, évaporative ou sujette à se dissiper, 351 & s. Voyez *congelative*. Effensive. Voyez eau *congelative*. Exalative. Voyez eau *commune*. Est le véhicule où les corps & les sels sont formés, 702. Congelative. Ce que c'est. Voyez *sel de végétation*. Est une eau de sel fluide & candide comme l'eau commune, observation, 67, 167, 170, 351, 354. Évaporative, 352. Voyez eau *commune*. Générative de la semence humaine & brutale, 352. Des arbres & plantes, *ibid.* Elle est dans les cendres. Elle forme les glaces des miroirs, le cristal, 353. Les métaux, 354. Voyez *cinquième élément*.
ÉBÉNISTERIE, bois qu'il faut choisir. 516.
ÉCORCE de bois. 205.
ÉCOUEN, Château de Monseigneur le Prince de Condé. Édifié de Henri II, contre les Calvinistes, XXII, 684. Description curieuse de ce Château. 465.
ÉLÉMENTS, sont impénétrables l'un sur l'autre. Expérience. 426.
ÉMAUX, des cabinets ou grottes rustiques de B. Palissy, 567, 572, 573, 580. Représentans des plantes, des animaux, &c. *Ibid.*
ÉMAIL de Limoges 9. Ancien. 15. Recherche sur sa composition, 19, 36. Matière de la composition des émaux. 32.
EMBAUMEMENS des Égyptiens, des anciens Auvergnats. 206.
ÉMERAUDE, sa composition. 552.

- ENFANS de Palissy, deux en nourrice, 22. Six morts des vers. 210.
 ESCARBOUCLE de M. Rasce. 333.
 ESULA major, observations. 453.
 ESTAMPES, observations. 100.
- F.
- F**ERRAULT de Bonnel, Chimiste de Louis XI. 558.
 FIEVRE, Abus des Médecins qui défendent de boire dans cette maladie, 423. Comment on doit administrer la boisson dans ce cas. 424.
 FIGURES de l'Agenois, 384. Leurs effets pour détremper les couleurs. *Ibid.*
 FILLASTRE (Guillaume), Abbé de Saint Bertin, Chancelier & Historien de l'Ordre de la Toison d'Or. Son tombeau en fayance. 466.
 FLAMBE, Iris, Plante de laquelle on fait de la couleur bleue. 122.
 FLANDRES. 164.
 FONTAINES, origine de leurs sources, 280, 303, 539. Salées de la Lorraine. Description, 227. Qui donnent les fièvres, 261. Artificielles, moyen d'en faire dans l'étendue du Royaume de France, à peu de frais. 288, 303.
 FONTENELLE (M. de). LI.
 FORTERESSE de Palissy. XLI, 637, 651.
 FOUGERE, sel de cette plante, son utilité. 505.
 FOURNEAUX, instrumens de Physique de Palissy. 266.
 FRAGMENS précieux, abus de ces drogues en médecine. XIX, 381 & suivantes, 402, 436 & suiv.
 FRANÇOIS; importance de la manière d'écrire en cette langue. 454.
- FREY (Jean Cécile), du canton de Fribourg. 529.
 FRUITS pétrifiés. XLIX, 701.
 FUMÉE. 507.
 FUMIERS, abus des habitans de la campagne sur leurs conservations, moyen que Palissy propose pour y remédier, 208. Leurs différentes especes. 502, 512, 526.
 FURIUS Ctesinus. Son histoire curieuse, tableau qu'on en a fait chez le Roi, chez M. l'Abbé Terray. 500.
- G.
- G**ABELLE dans la Xaintonge. XV, XX, 18, 217, 237.
 GADAGNE (Thomas de). Sa maison, &c. 546.
 GARCIE (Pierre), ses observations. 723.
 GARONNE. 305, 310, 680.
 GASCOGNE. 8, 11, 210.
 GAUDE ou pastel. 115.
 GEBER. 318, 320, 681.
 GELICES, geliffes ou venteuses, 55.
 GENTILLY, observations. 44.
 GILBERT, Abbé de St. Bertin, Chimiste. 555.
 GIRAULT (Sieur) Langrois. XXXIV.
 GIRONNE, forge de fer. 182.
 GLACE, sa cause, ses effets, observations curieuses, formes des glaçons. 388, 394.
 GOUFFIER (Claude de), Sire de Boisi, Comte de Maulevrier. XXI, XXIX, 398, 405.
 GRAND Confeil. XXII, 674.
 GRIMAUT, Prevôt à Saintes. 329.
 GROLE, ou corbeau. 604.
 GROTTTE de Meudon, 68. De Mauve-Louviere ou Louriere, 68. Rustiques ou cabinets de Palissy, leur forme extérieure, leur

- situations & aspects, la forme intérieure est ornée de colonnes & de jets d'eau, 567. De thermes, 569. Ou en rocher taillé au ciel, 570. Ou semblable à une carrière, 571. Toutes fondues depuis le sommet jusqu'aux pavés, en un seul jet d'émail de diverses couleurs, 567, 572. Autres descriptions. 573, 580, & suiv.
- GUERIN**, Apoticaire. 78.
- GUERRE** (art de la), attaque & défense des places, 637. Ville de Palissy, *ibid.* On distinguoit le rang de la Seigneurie par la forme des Châteaux. *Ibid.*
- GUISTROIS**. 306.
- GUOY** (Pierre). 232, 396, 531.
- H.
- HAMELIN** (Philebert). 525, & suiv. Voyez *le recueil des Martyrs Protestans* (à son article), imprimé à Genève, 1620.
- HARAUCOURT**, observations d'Histoire Naturelle & de Minéralogie, forges de fer. 182.
- HENRI III**, Roi de France. XXVIII & suiv. & 344.
- HÊTRE** ou fayan, son sel. 508, 549.
- HOMMEAUX**. Voyez *ormes*.
- HOMMES** pétrifiés. 72.
- HOSPITAL** (Michel de l') Chancelier de France. 256.
- HUILE** de pétrole qui sort des rochers, 262. Pharmaceutique, abus qu'on en fait, expériences à ce sujet, 426, 429. Des plantes, comment doit être extraite, 428, 447, 452, 504.
- HUITRES**, observations sur leur instinct, 276. Voyez *les réflex. de la page* 340, 682.
- HUBERT** (Richard). 78, 664.
- J.
- JARDINS** où les arbrisseaux sont tonduz sous différentes formes ridicules, 563, 576. Anglois, observations importantes du Chevalier Temple, contre les *Jardins Chinois* qu'on appelle Anglois. Véritable beauté des Jardins de l'Angleterre, connue par l'idée du Parc de Moore, 563. Chinois, Voyez *Jardins Anglois*, réflexions du Chevalier Temple. De Plaisance établis sur un lieu montueux, près d'une source, 564. Sur le bord des fleuves de la France, plan de Palissy, 565. Sa distribution, *ibid.* Leur exposition vers les vents du Nord & de l'Ouest, *ib.* Confrontations avec des héritages utiles & leurs plantations. 595.
- JARDINIERS**, ce qu'ils doivent étudier dans Palissy. 563, 605.
- JASPE**, sa composition. 552.
- JEAN** de Meun. 318, 320, 681.
- JEAN** Le Long d'après, Abbé de S. Bertin, Chimiste. 556.
- JEAN** de Mandeville, 561. *Manuscrit curieux. Ibid.*
- JOVE** (Michel) nom imaginaire d'un libraire. 398, 403.
- ISIDORE**. 561.
- ISLE** du Seigneur de Soubise (savoir si c'est Marans qui du tems de Henri IV, étoit encore une Isle.) 172.
- JULEP**, abus de ces fortes de remèdes. 422.
- JULES** (M.) peut-être Jules César de l'Éscale. 71.
- JUSSIEU** (M. de), l'aîné. L.
- K.
- KONIG** (George Mathias), XLIX.
- KOPF** (Pierre). XL.

L.

LABOUREURS, ce qu'ils doivent étudier dans Palissy. 5, 184, 497, 520, 605, 608.
LAPIDAIRE. 561.
LAPIS lazuli. 120, 683.
LARD, observations sur le vieux lard. 166, 172.
L'EMPEREUR, famille de Paris. 655.
LENGLET du Fresnoy (l'Abbe). LV.
LEUPOLDS (Jacob). *Ibid.*
LIBOURNE. 305, 306.
LIBOURNOIS. 306.
LIEGE, Eaux minérales de ce pays. 269.
LIMOSIN. 7, 9, 329.
LISSET Benancio, V. Sébas. Colin.
LOIRE. 306, 546.

M.

MAGDALENE (M. de la). 178, 658.
MAILLET (M.). LVI.
MAIGRET [M.]. 301, 181, 672.
MARAIS salans de Saintonge, leur description. 217, 226, 232, 236.
MARES ou claunes, leurs eaux pernicieuses, 252. D'usage en Normandie. *Ibid.*
MARÉES, observations. 277.
MARCASSITES. 336 & suiv. Des Ardennes, 98. De Languedoc, de Provence. *Ibid.* 698.
MARCOUVILLE (Jean). 238.
MARESCHAL (Philbert). XL.
MARNE, ce que c'est, comment on l'exploite, 142, & suiv. 179, 185, 192. D'Allemagne, 164. D'Anjou, *ibid.* D'Armagnac, 141. Des Ardennes, 143, 144. De Brie, 142, 164, 183. De Champagne, 142, 163, 164, 175, 183. De Flandres, 164. De Normandie, 158. De Picardie, 175, 183. De Troyes, 164. De Valois. 163 & suiv. V. 670.
MA RTIN (Jean). 575.
MASCARET, au Bec d'Ambez, entre la Dordogne & la Garonne, Bordeaux & Blaye, ce que c'est, sa cause, ses effets. 305, 310, 680.
MAUMUSSON, observations de Physique. 308.
MAUDUIT (M.), Professeur au Collège Royal. 666.
MAULEVRIER. Voyez *Gouffier*.
ME A U X en Brie, puits de la maison des Gillets sur le grand marché contenant des vapeurs méphitiques. 251.
MÉDECIN, ce qu'il doit considérer en voyant des malades, 385, 418. Empoisonneur de puits, 251. Ignorans, comment ils sont occupés, 429 & suiv. De leurs propres maladies. 430.
MÉDICAMENS absurdes, comme le Mitridat, 380, 386. Et les autres confections composées de mille & un médicamens, plus & moins dans son ouvrage. *Passim*.
MESIERES, observations. 131.
MESMES (la Maison de). 682.
MER, elle s'éloigne des terres en laissant des traces de sa fuite. 275, 715.
MERSENNE (Marin). XLI.
MERCURE, 342. Expérience. 356. Expérience sur son effet. 443.
MERLE. Voyez *Marne*. 401, 480.
MÉTAUX, leur composition. 557. Leur origine, 322. Leur génération par le feu, une pure folie, 324 & suiv.
MEUSE, observations. 90.
MICHEL Ange, ses deux captifs sont actuellement à l'Hôtel de Richelieu,

- Richelieu, à Paris. Voyez 465, 684.
- MILON (Pierre). 68, 77, 657.
- MINÉRAUX lapifiés. 170.
- MINÈS des métaux cristallisés. 64.
De fer, du Duc de Bouillon, 133. D'argent natif, 338. D'argent dans les Monts Pyrénées, 325. D'argent natif très-curieuse, décrite par Palissy, composée de pointes de diamans ou de cristallisation à la superficie, d'argent vierge & de tuf. 350, 698.
De fer. 338.
- MISÈRE [M.]. 77, 658.
- MOMIE égyptique, 207. Des Egyptiens. 206, 509.
- MONNOYES antiques trouvées dans des pétrifications. 534.
- MONTAGNE du jardin de Palissy, ses ornemens, 584. Sa description. *Ibid.* Terrasses, maisons, laboratoires. *Ibid.* Leurs causes & leurs effets, 282, 522, 527. Des Ardennes, 90, 98. D'Auvergne, leur cristal. 131.
- MONTMARTRE, observ. 129.
- MONTMORENCY [Anne de], XXI & f. François de. 463, 478.
- MONTPELLIER, observations de Palissy. 339.
- MONT Pyrénées, observations, 282, 325.
- MORERI. LV.
- MORHOFF discute le système de Palissy. 542.
- MOTHE [le Seigneur de la]. 548.
- MOTTES de terre, 264. & suiv.
- MOULINS, observations sur l'utilité du flux de la mer pour les faire tourner. 274.
- MURAILLES, réflexions sur leurs expositions. 525.
- N.
- NANTES, remarques. 293
- NARBONNE [Jacques]. 78.
- NATURE, elle guérit les maladies, 443. Contemplation de ses merveilles. 598, 605.
- NAVIERRES. 632.
- NAVIGATION, changemens arrivés. 87.
- NELIS [M. l'Abbé de]. 47.
- NICOLE. 622, 624.
- NITRE est un sel, 509. Voyez salpêtre.
- NORMANDIE, essai sur la culture des terres. 158.
- NOTAIRES des villages. 30, 634.
- O.
- OCEAN, observations. 87, 91.
Pêches du poisson appelé maigres. 385.
- OLERON, observations. 87.
- OLIVIN [Philippe]. 78.
- OPINIONS combattues sur l'origine des sources. 278, 280.
- OR [l'] ne peut se digérer dans l'estomac, XVII & suiv. 178, 361, 374, 434, 436, 555, 562.
D'un faux monnoyeur, 329. Portable inutile en médecine. 318, 364, 374, 558.
- ORCANE. 170.
- ORGUES à vent, 580, 591, 684.
D'eau. 591.
- ORME [Philbert de l']. 247, 259, 653.
- ORMES ou hommeaux employés à former les cabinets de verdure de Palissy, 574, 580. Forme des figures & des ornemens d'Architecture, *Ibid.* Voyez *Chaulnes*. Remarques neuves en cette partie, *Ibid.* & p. 578.

- Os d'Elephant ou autres brûlés, inutiles en médecine, 433 & suiv. Trouvés dans des pétrifications. 533.
- P.
- P**ACARD [Guill.]. 77, 658.
PAJOT, Apoticaire. 78.
PAL trouvé en Auvergne. 73, 655.
PARACELSE. 367, 371.
PARÉ [Ambroise]. 78, 660.
PARTENAY [Anne de]. 464 & f.
PASSI près Paris, observations sur les tères argileuses entre la Bourgade d'Auteuil & de Chaillot, & sur son roc. 162.
PÊCHE des Isles de Xaintonge, maniere de la faire, 276. De la Xaintonge, poissons salés. 392.
PENA [Pierre]. XXIV, 78, 658.
PERKAULT [Pierre]. XLVIII.
PERCEPIERRE ou criste marine, son usage. On en plante à Paris. 211.
PERIGORD. 7, 329.
PESTE à Bourdeaux en 1546, 624. En Allemagne. 379.
PETRIFICATIONS. 54, 102, 115, 134.
PEYRE Hourade dans le Vicomté d'Orto, observations d'Histoire Naturelle. 548.
PEYRESC [Nicolas-Claude Fabry de], son voyage à Ecoeu, ce qu'il dit de Palissy. XXIII, 465.
PIERRE Philosophale. Voyez *Or potable*. Qui renferment des poisons, 702. Observations sur celles des montagnes des Ardennes, 90, 98, 390. Leurs matieres principales, 134. Leurs dissolutions, 536. Se détruisent par les vents d'Est & du Sud, 55, 655. Ne sont pas aussi anciennes que le globe terrestre, & elles ne croissent pas, 54. Elles deviennent volumineuses par une augmentation congelative, 59. Sont engendrées dans la terre. Des animaux, 550. De Castille, 182. Coquilleres, 694, 695, 699, 701. Creuses, 702. De pailles brûlées, 508, 509. Un blanchisseur dit à *Geraud Langrois*, qu'il avoit vu brusler une grange par le moyen d'un muid de chaux couvert & environné de paille, dans lequel l'eau de la pluye tombant, causa telle inflammation, 64. Dendrites, 701. Feuilletées, 693. Gelices, c'est-à-dire, venteuses, ce que c'est, 524. Des Meulieres, 99. Des montagnes, essence de leur composition, à quoi elles servent sur la terre, 98, 522. Numismales du village d'Ancele près Gap en Dauphiné, 534. dans la Note. De sel en Arabie, 550. Vitrifiable, expérience, 343.
PINEAU [Jean], Maire de Saintes. 464.
PICARDIE. 175, 183.
PLANTE, observation sur leurs qualités, 445. Cultivées & sauvages, observations, 451. Seches & vertes, 452. Comment & dans quel tems on doit les cueillir. *Ib.* De la Saintonge. 211.
PLATRE, absurdité de son utilité en médecine. 380.
PLOMB calciné, expérience sur sa fixation par le sel. 551.
POIRIER, Normand. 78, 666.
POLIGNAC en Velay, son Châteaueu. 637.
POMPES, leurs effets. 246, & f. 675.
PONT [Jean du]. 77, 658.
PONS [Antoine Sire de]. 464 & f.
POUDRE à canon, composée de camphre, de salpêtre, &c. fort

- violente. V, XVIII, 446.
PRIMAUDAYE [Jacques]. 78, 665.
PRONOSTICS, incertains chez les Médecins ignorans. 43r.
PROTESTANTISME, son histoire en Xaintonge. 620, 636.
PROVENCE, eaux thermales. 266.
PTISANNE d'orge, de reglisse, &c. 425.
PUITS, leurs mauvaises qualités dans les lieux habités. 249. On les empoisonne, Note de M. le Courraye, 250. Fouille d'un puits dans le pays des Ardennes. 165. Salés du Bearn, de la Bigorre, de la Lorraine. 270.
PUTREFACTION, son effet, expériences. 145.
PUY [Jacques du], Capitaine de Saint Galmier. 399.
- Q.
- QUERCY**. 210.
QUID pro quo, abus des ordonnances où on les employe. 429.
- R.
- RAGE**, remedes. 172
RASSE [Nicolas], 103, 333, 355. Il y a eu aussi un François Rasse, *Rassius Noëus*, Chirurgien savant en 1557.
REAUMUR [M. de]. LIV.
REMEDES doivent être employés pour guérir les corps malades dans les pays où ils croissent, 432 & suiv. 455, 682.
RENARD, observation sur son insecte, 604.
RENAUD [Jacques], Avocat. 232.
RIOM, fontaines publiques, conduits uniques des eaux. 538.
- ROBIN** [Frere]. 622.
ROCHAS [Henri de], cause des eaux chaudes. 678.
ROCHEFOUCAUT [Franç. Comte de]. XXII, 463 & suiv.
ROCHE Larier [la]. 78.
ROCHERS de la Loire, 68. De sel, 228, 279. De Xaintes, observation d'Hist. Nat. 531.
RONDELET [Guillaume]. 93 & suiv. 668.
ROUELLE, célèbre Chimiste. XVII, 206.
RUBARBE, comment on doit la choisir. 443.
RUISSEAUX, leurs distributions dans le jardin de Palissy. 563, 593, 605.
- S.
- SAGE** [M.]. 154.
SAGET [Michel]. 79.
SAINT Cloud, moyen d'y faire un aqueduc du côté du pont, 260.
St. Denis d'Oleron, observations d'Hist. Nat. 532. Omer, 466, 556, 563.
SALICOR, Herbe des marais de Narbonne & de Saintonge, V. Sel Alkali, 120, 210, 505, 506, 536.
SALIGNI [Lourdin, Marquis de]. 78.
SALLE [Jean de la]. 77, 658.
SANXAY [Pierre], Poëte. 485.
SALPETRE, sa cristallisation, 205, 336. Est enlevé dans les terres par les eaux, 510. Maniere de le faire, 537. Experience sur le salpêtre, 544.
SANTAUX, observations sur ces bois. 446.
SAPHIR, sa composition, 120, 553.

SAPHRE de Palissy, ce que c'est.	237.
	115, 553.
SAVIGNIES.	40, 654.
SAVOT [Louis].	XLI.
SAVOYE, eaux thermales.	266.
SCHUPPACH [Michel], Médecin de la Montagne.	307.
SCULPTURE.	11.
SEDAN, observations.	89.
SEGUIN [Pierre], curiosité de son cabinet.	65, 655.
SEL est la cause de la végétation, de la solidité des corps, de leurs saveurs, odeurs, 203. Comment il sert à blanchir, ses autres effets, 207. Blanchit le cuivre, 214. Ses effets dans la teinture, 215. Définition de son essence, 215, 229. Observation sur sa fabrication, 280. Alkali, 505 & suiv. De Lorraine, moins bon que celui de Saintonge, 228. L'eau qui le contient est dans les puits, 252. <i>Suivant Geraud, il se fait ainsi du sel blanc à Rosieres en Lorraine. De la terre ou de la végétation, 99, 521, 522. Il se trouve dans les corps des trois régnes, Ibid. Il les conserve, 524, 525, 536, 537, 541, 548, 554. De Xaintonge, le meilleur de toute la terre. Géraud Langrois dit, que le sel de Brouage est le meilleur: celui de Portugal est trop corrosif; le sel blanc qui se fait des chaudières, n'est bastant pour fournir un grand pays, comme on peut le voir à Salins au Comté de Bourgogne & à Rosieres en Lorraine. Voyez Palissy.</i>	
	227, 229, 381.
SELLIERE.	624.
SERLIO [Sébastien], Architecte.	575, 639.
SERRES [Olivier de], son ouvrage.	538.
SIFLI, Médecin.	237.
SLEIDAN [Jean], anecdote que Palissy copie.	250.
SOISSONS, observations.	92.
SOREL [Charles].	XLIV.
SORLIN [Saint], brandes entre Saintes & Marennes, observations d'Hist. Nat. 545. De Marennes, observations d'Histoire Naturelle.	348.
SOUBISE, observations d'Histoire Naturelle.	87.
SOUFRE des métaux entre dans leurs compositions, différent du soufre vulgaire.	342.
SPA, eaux acidules, leurs bons effets.	269.
SPONDE [Jean de], privilege curieux qui lui est accordé.	674.
STALACTITES.	68, 692.
SUCRE, réflexions sur son essence, sa qualité.	505.
SURELH [Jean], Médecin.	399.
SYMPATHIE, 340, & suiv.	682.
T.	
TAN, réflexions sur ses qualités.	508, 523 & suiv.
TARBES, Capitale de la Bigorre.	268.
TARIERE pour sonder la Marne.	161.
TARTRE [sel de].	176, 506, 508, 536.
TEMPLE [le Chevalier].	564.
TEMPLES du Poitou, de la Bretagne, observations d'Histoire Naturelle.	551.
TERRES, métaux & fossiles qu'elle engendre, 526. De Poitou; de Xaintonge, des Ardennes, 44, 49. Sigillée, 170, 193, 198, 670. Leurs différences, relativement aux productions, 502. Va-	

- reneufes de la Xaintonge où se trouvent des cailloux finguliers. 542.
- THOMASSEAU [Marc]. 109, 669.
- THOUARS, chemin allant à Brestuyre, 164.
- THUILERIES. XXIII, 388.
- TOPAZE, sa composition, 114, 552.
- TORREFACTION de certains remedes, absurde. 448.
- TOULOUSE, II. Pont sur la Garonne. 248.
- TOURBES. Voyez *Mottes de terres*.
- TOUR d'Auvergne [M. le Comte de la], son cabinet curieux rue Saint Dominique. 66.
- TOURNOILLE, Seigneurie de M. Chabrol. 539, 679.
- TOURRETTE [Alexandre de la]. 177, 344, 671.
- TREILLE [Paul la]. 674.
- TREMBLEMENS de terre, leurs causes, leurs effets. 265, 267.
- TREMOILLE [Louis de la]. 224, 238.
- TROYBIEUX. 67.
- TROYES. 164.
- TUF. 350.
- TURMET, Avocat. 232.
- TURPENAY, observations d'Histoire Naturelle. 546.
- TURQUOISE, sa composition, 553.
- V.
- VALOIS. 92, 163, 164.
- VANTEUIL, L. 91. Observations.
- VÉGÉTATION, observations. 167, 168, 170.
- VÉGÉTAUX croissans sur les montagnes, croissans es vallées, 522. Leurs différences. *Ibid.*
- VENETTE [Nicolas]. XLIX.
- VERDIER de vauprivas [Antoine du]. XXXII.
- VERRE, anecdotes sur la cause de son origine, 271. Sa composition. 540.
- VERRIERS d'Anvers befognent du cristal; 165. Du Périgord, Limosin, Xaintonge, Angoumois, Gascogne, Bearn, Bigorre. C'est un état noble, mais il ne faut pas faire de preuves pour l'exercer. 6, 653.
- VÈRS, effets de cette maladie fréquente dans l'Agenois, Gascogne, Quercy, Xaintonge, Toulouse, Ardennes, rare à Paris, (dans le tems de Palissy) au rapport des Médecins. 210.
- VIANDES des jeunes animaux inutile aux malades. 439, 443.
- VIGNES au milieu de marais salans, 210. Observations. 519.
- VILLIERS [M. de]. 663, 678.
- VILLON [Antoine] dit le Soldat Philosophe. 528.
- VIN, réflexion sur les vins vieux. 440. De Foye-Monjout, entre Saint Jean d'Angeli & Nyort, 175, De Marennes. 176.
- VINET [Elie]. 673.
- VENS de Montpellier. 506.
- VIRET [Jean]. 78, 667.
- VITRERIE ou peinture sur verre. 16.
- VITRES peintes des Eglises. 340.
- VITRIOL est un sel. 509.
- VITRUVÉ. 291, 534, 575, 611, 639.
- VOLCANS. 270, 272.
- VOLTAIRE [M. de] trompé par ceux qui lui ont fait connoître Palissy. 434.

U.

URINES, Histoire d'un Médecin, très-plaisante. 369.

W.

WASSER-HUN [Nicolas]. 674.

X.

XAINTONGE, chemin de Marrennes à la Rochelle, observations d'Histoire Naturelle. 530.

F A U T E S A C O R R I G E R

- P**AGE I. Ligne I, tu m'a, *lisez*, tu m'as.
 P. 9. l. 3, leur art devenu, *lis*. est devenu.
 P. 11. l. dernière de la Note, seize livres, *lis*. seize louis.
 P. 16. l. 24, auroit, *lis*. auoit.
 P. 21. l. 14, tailles, *lis*. traillles.
 P. 27. l. 24, j'cuffe, *lis*. j'eus.
 P. 29. l. 11, après, *lis*. aptes.
 P. 31. l. 3, après faire, *ajoutez*, & desfaire.
 P. 49. l. 2, après tellement, *ajoutez*, que.
 P. 57. l. 1, après toutes, *ajoutez*, ces.
 P. 60. l. 8, après nature ôtez le point.
 P. 61. l. 3, de la Note, embigue, *lis*. ambigue.
 P. 67. l. dernière du texte, M. Choyfvin, *lis*. Choyfnin.
 P. 71. l. 4, de la Note, allusions, *lis*. alluvions.
 P. 83. l. 9, il y a present, *lis*. il y a à
 P. 87. l. 10, après ruinée, ôtez le point.
 P. 89. l. 3, n'apportent, *lis*. n'apportoyent.
 P. 95. l. 2, des regions, *lis*. nos regions.
 P. 111. l. 3, Thioli, *lis*. Tivoli.
 P. 121. l. 17, quelques unes, *lis*. quelques uns.
 P. 125. l. 21, seroyent, *lis*. feroyent.
 P. 129. l. 14, hif, *lis*. gif.
 P. 132. l. 22, repose la, *lis*. repoise la [repêsc la].
 P. 194. l. 3, de la Note, *contuminet*, lisez, *contaminet*.
 P. 201. l. 10, de la Note, la Chimie, *lis*. l'Alchimie.
 P. 266. l. 29, Bauieres, *lis*. Banieres.
 P. 312. l. 1, à la lire, *lis*. à le lire.
 P. 340. l. 1, de la Note, de lait, *lis*. d'ail.
 P. 362. l. 1, sur, *lis*. sure.
 P. 377. l. dernière, *Pharmacî*, lisez, *Pharmacîæ*.
 P. 398. l. 1, 1528, *lis*. 1628.
 Ib. l. 14, *pharmacopos*, lisez, *pharmacopæos*.
 P. 467. l. 9, de la Note, verre, *lis*. verd.
 P. 534. l. 9, de la Note, Uncelle, *lis*. Ancelle,
 P. 542. l. 2, de la Note, *patrà*, lisez, *patriá*.

Fin de la Table.





